

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BIB. COLL.
PICTAV. S. J.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A 346/8°90

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

Mgr DE SÉGUR

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

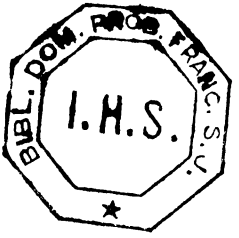
Mgr DE SÉGUR

QUATRIÈME SÉRIE

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

TOME TREIZIÈME





PARIS
Librairie Saint-Joseph
TOLRA, LIBRAIRE-ÉDITEUR
112 *bis*, rue de Rennes, 112 *bis*

1893

Tous droits réservés

Digitized by Google

Digitized by Google

LA PIÉTÉ

ET LA

VIE INTÉRIEURE

Digitized by Google

Digitized by Google

Ce petit traité est le quatrième de notre étude sur les fondements de *la Piété et de la Vie intérieure*. Dans le premier, nous avons exposé les définitions et notions fondamentales, point de départ de tout le reste. Dans le second, nous avons étudié la doctrine, trop peu connue et surtout trop peu pratiquée, du renoncement chrétien, condition essentielle et base négative de la vraie piété. Dans le troisième, intitulé : *La grâce et l'amour de* JÉSUS, nous avons exposé de notre mieux le beau mystère de la grâce et de l'union de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST avec l'âme fidèle.

Dans celui-ci, nous exposons le mystère de notre union avec JÉSUS, la correspondance de notre amour à son amour, et la grande conséquence générale qui en découle, à savoir : la vie surnaturelle.

Dans les traités suivants, si DIEU le permet, nous étudierons nos grandeurs en JÉSUS-CHRIST, admirable sujet de méditations et de contemplations, véritablement inépuisable et tout divin, comme Celui-là même qui en est le principe.

L'ensemble de ces petits traités formera ce qu'on peut appeler la synthèse de la doctrine de la piété et de la vie intérieure.

Le traité qu'on va lire, déposé, comme les précédents, avec un humble et tendre amour, aux pieds de la Très Sainte Vierge, a été soumis à de doctes théologiens, de sorte que j'ose opérer qu'il ne présentera au lecteur aucune inexactitude de doctrine.

Que JÉSUS et MARIE daignent vous bénir, ô bon lecteur, et rendre féconde pour vous la lecture de mon modeste travail.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'UNION A JÉSUS

OU

LE CHRÉTIEN VIVANT EN JÉSUS

I

INTRODUCTION

La Grâce et l'amour de JÉSUS; résumé du traité précédent.

La piété chrétienne repose, avons-nous dit, sur le fondement unique, posé par DIEU même, et qui n'est autre que le Verbe incarné, notre Seigneur et Rédempteur JÉSUS-CHRIST (1).

JÉSUS-CHRIST vit en nous, ainsi que l'attestent avec amour l'Écriture et la tradition. La pierre fondamentale de notre vie spirituelle est posée au centre, à la base de notre âme, pour supporter tout l'édifice; et c'est DIEU, notre Père céleste, qui, par l'Église, notre Mère, nous

(1) Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus JESUS. (I ad Cor., III.)

Digitized by Google

établit sur cette pierre angulaire (1), vivante, éternelle. Un baptisé, un chrétien, c'est un homme posé sur JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST (2), pour vivre de la vie de JÉSUS-CHRIST, qui est la vie même de DIEU.

J'ai tâché, dans le petit traité précédent, d'exposer ce consolant mystère de la grâce de JÉSUS-CHRIST, et de l'appuyer sur les splendides témoignages des Livres saints et de la tradition catholique. J'ose y renvoyer le lecteur, comme à une préparation indispensable à la lecture de ce traité-ci.

Un des plus doctes théologiens de Rome formulait naguère cette belle doctrine de la manière suivante : JÉSUS-CHRIST, DIEU-Homme, Médiateur de DIEU et des hommes, Roi céleste, est présent à chacun de ses rameaux, comme l'âme est présente au corps. Nous sommes intérieurement unis à JÉSUS par la grâce fondamentale du Baptême; et ainsi JÉSUS, DIEU-Homme, est en nous *per modum unionis*, par manière d'union.

De là, du fond de notre âme baptisée, il répand en nous, au nom de son Père, le Saint-Esprit, qui nous apporte et nous infuse, pour ainsi dire, tous les sentiments et les inclinations saintes de l'âme de JÉSUS; le Saint-Esprit nous remplit, nous pénètre, comme un parfum pénètre et remplit une éponge; il est la sève de JÉSUS; il est comme le sang du Christ (3), circulant dans nos âmes baptisées; et il est en nous par manière d'infusion, *per modum infusionis*.

(1) Superædificati..., ipso summo angulari lapide Christo JESU. (Ad Ephes., III.) Ecce pono in Sion lapidem summum angularem, electum, pretiosum. (I Petr., II.)

(2) Christus JESUS, in quo positus sum ego. (I ad Tim., II; et II ad Tim., I.)

(3) Fides, quæ est caro Domini; charitas, quæ est sanguis JESU CHRISTI. (S. Ignat. ad Trall.)

Digitized by Google

Enfin, DIEU le Père étant inséparable de JÉSUS, et ne nous donnant son Fils bien-aimé que pour pouvoir se donner lui-même à nous, il faut dire que le Père, et avec lui JÉSUS et l'Esprit-Saint, demeure en nous, habite en nous, est en nous d'une manière permanente, comme un roi dans son palais, comme un maître dans sa maison, *per modum inhabitationis*.

Le Père est la racine de la vigne mystique; JÉSUS, DIEU incarné, est le cep de la vigne; nous autres chrétiens, unis à JÉSUS par la grâce du Baptême et par la foi, nous sommes les rameaux. Le Saint-Esprit est la sève et la vie de l'arbre tout entier : il est l'Esprit et la vie de DIEU, l'Esprit et la vie de JÉSUS, qui le reçoit en plénitude de son Père céleste, et qui nous le donne, par l'infusion de la grâce, pour qu'il soit, à nous aussi, notre Esprit et notre vie surnaturelle. « Que nous sommes heureux, disait saint François de Sales, de pouvoir enter nos cœurs sur celui du Sauveur, qui est enté sur la Divinité! Cette essence infiniment supresme est la racine de l'arbre dont nous sommes les rameaux (1). »

Ainsi le Père est le principe de la vie de la grâce; Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST en est le médiateur; et le Saint-Esprit en est le dispensateur et le compagnon inséparable. Ce mystère de la vie de DIEU en nous est caché comme un trésor en notre intérieur; c'est lui qui nous fait enfants de DIEU et de l'Église, membres vivants de JÉSUS, et temples de l'Esprit-Saint.

Et tout cela est une réalité, une réalité vivante : ce n'est pas une manière de dire, ni une formule vide : le bon DIEU est substantiellement et personnellement pré-

(1) Lettres spirituelles.

Digitized by Google

sent en notre homme intérieur; il y est par son Christ, par le Médiateur, par JÉSUS, Homme-DIEU, qui vit réellement en nous comme le Père; enfin, il vit en nous par son Esprit-Saint, lui aussi, personnellement et substantiellement présent au centre de notre âme. Le principe de toute vie est nécessairement une substance, disent les théologiens : le principe de notre vie surnaturelle et divine est donc une substance; c'est la substance divine de JÉSUS-CHRIST, la substance éternelle de DIEU même (1). »

JÉSUS est ainsi la substance de toute notre vie intérieure (2) ; par la foi, nous sommes réellement posés, entés sur cette substance; nous la recevons en nous, et de là découle le principe de toute vraie sainteté. L'*être*, la substance de JÉSUS, est le seul moyen d'être chrétien, le seul moyen d'être JÉSUS.

Toute la piété chrétienne a sa réalité en JÉSUS, et cette réalité se transporte, se répand en nous par la foi, comme la lumière se répand dans un appartement, dès qu'on en ouvre les volets.

Par le mystère de la grâce, nous devenons donc le vêtement de chair de JÉSUS-CHRIST, Roi des cieux. Ce divin Seigneur veut que nous l'enveloppions de notre humanité sanctifiée, comme d'un vêtement ; il veut pénétrer toute cette humanité, pour la remplir de sa vie, comme le levain pénètre toute la pâte, comme le feu pénètre tout le charbon; et il s'unit ainsi à toutes les puissances de notre être. Nous sommes son vêtement extérieur, et il

(1) Tota ergo Trinitas personaliter et substantialiter venit ad animam quæ justificatur et adoptatur, in eaque quasi in suo templo manet et inhabitat, quamdiu illa in justitia perdurat. (Corn. a Lap., in Osee, I, 10)

(2) Participes enim Christi effecti sumus : si tamen initium substantiæ ejus usque ad finem firmum retineamus. (Ad Hebr., III).

Digitized by Google

est notre vêtement intérieur (1) ; il est en nous et nous en lui. Il habite, il vit dans nos membres, qui le revêtent et deviennent ses organes et ses instruments (2).

Le chrétien est l'homme de JÉSUS ; c'est un homme dans le Christ (3), comme disait saint Paul. Il plonge en JÉSUS-CHRIST, et par JÉSUS-CHRIST en Dieu même, toutes les racines de son être régénéré (4). JÉSUS est notre sol vivant et vivifiant, la terre céleste, arrosée du Saint-Esprit, dans laquelle il nous plante par les mains de son Église. « Voici que je te plante en moi-même ; c'est moi qui te porte, moi qui suis le Seigneur du ciel. Ton bon Pasteur te porte. Oui, je t'ai planté en moi. N'ai-je pas dit : je suis la racine, et vous êtes les rameaux (5) ?

L'arche d'alliance était le centre et le trésor caché de l'ancien temple : le temple nouveau, c'est le chrétien ; il porte en lui JÉSUS, la vivante arche d'alliance, qui est son trésor céleste et le centre de sa vie. — O JÉSUS, doux trésor, que je porte et qui me porte, que je garde avec vigilance et qui me conserve avec amour ! Ce trésor, le Père céleste le dépose dans un vase d'argile : ô le misérable vase pour un trésor si magnifique (6) !

(1) Ipse sponsus sponsæ est indumentum. (S. J. Chrys., in Psal., v.) Induimini Dominum JESUM CHRISTUM. (Ad Rom., XIII.) Quicunque in Christo baptizati estis, Christum induistis. (Ad Gal., III).

(2) Membra Pauli in quibus omnibus vivebat Christus... ; quæ Christum induebant. (S. J. Chrys.).

(3) Scio hominem in Christo, (II ad Cor,, XII)·

(4) Radicati in Christo. (Ad Col., II).

(5) Ecce in meipso planto te ; ego te gesto... in meipso te porto, qui sum Dominus cœli. Pastor gestat... Plantavi te in meipso. Ideoque dicit : Ego radix, vos palmites. (S. J. Chrys., *de capto Eutropio*).

(6) O thesaure, qui non servatur solum, sed qui servat domum in qua reconditur !... Christus... in testaceo vase thesaurum posuit... Magnus est thesaurus ; non servatur a vase, sed ipse vas conservat. (S. J. Chrys., *ibid*).

Digitized by Google

Présent et vivant en notre âme par la grâce du Baptême, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST s'unit à elle comme un époux à son épouse ; il l'aime comme sa chère fille ; il la garde et la protège comme sa propriété ; il la vivifie comme son membre. Comme chef, il la dirige ; comme principe de vie, il se développe en elle ; comme Pasteur, il la nourrit ; comme Rédempteur, il la purifie (1). C'est du fond de ce sanctuaire intérieur qu'il nous pardonne nos fautes et plaide notre cause auprès de son Père (2), qui est notre Père ; de son DIEU, qui est notre DIEU (3).

Mais JÉSUS n'est pas ainsi présent à toute créature : le Roi céleste n'habite que dans des palais dignes de sa majesté ; et son Église est chargée ici-bas de lui en construire par toute la terre. Elle le fait par la prédication de l'Évangile et par l'administration des sacrements ; tout homme qui écoute la voix de l'Église, qui croit à sa parole, qui reçoit son baptême, qui vit de sa vie, qui se nourrit de son Eucharistie, devient le palais vivant du grand Roi, le temple de l'Esprit-Saint, le tabernacle de JÉSUS, le sanctuaire bien-aimé de DIEU le Père.

Les autres hommes ne participent point à cette vie surnaturelle, à la grâce divine du Rédempteur ; ils sont vides de DIEU, vides de JÉSUS (4), bien qu'ils soient tous faits pour lui ; ce sont des demeures désertes, des églises

(1) Ut uxorem desponsavit, ut filiam diligit, ut ancillam curat, ut virginem servat, ut hortum muro cingit, ut membrum fovet, ut caput providet, ut radix pullulat, ut pastor pascit, ut propitiatorium condonat. (S. J. Chrys., *ibid*).

(2) Delicta donat Advocatus noster ad Patrem in cordibus nostris. (S. Bern. In festo Pentec. serm. 1).

(3) Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, DEUM meum et DEUM vestrum, (Joan., xx).

(4) Sinè Christo... sine DEO. (Ad Ephes., II).

Digitized by Google

profanées et en ruine. En eux réside, il est vrai, comme dans tout le reste de la création, la divinité créatrice de JÉSUS, qui est vrai DIEU avec le Père et le Saint-Esprit : mais ce n'est pas là notre JÉSUS ; ce n'est pas là le DIEU Sauveur, le DIEU sanctificateur ; ce n'est pas là le DIEU des chrétiens, le Christ JÉSUS, qui est en nous (1), le Médiateur unique du salut, le divin Fils de MARIE.

En nous, par rapport à nous, sa divinité est inséparable de son humanité, parce que c'est cette humanité sainte qui est, pour le monde, la source de la grâce et le canal du Saint-Esprit. Nous sommes étroitement unis au Christ, à l'Homme-DIEU par le lien sacré de la grâce, comme le rameau est uni au cep ; en lui, nous puisons la vie divine, la vie chrétienne, la vie surnaturelle, la sève sacrée du Saint-Esprit ; en lui, nous trouvons la divinité (2), notre premier principe et notre fin dernière. C'est, en effet, en son humanité, et non en sa seule divinité, que JÉSUS-CHRIST est le centre du christianisme et de tout l'ordre surnaturel. Intérieurement, il n'y a point de milieu entre JÉSUS et nous, ainsi qu'il daignait le révéler jadis à sa bienheureuse servante, Angèle de Foligno. C'est là notre bonheur, à nous autres chrétiens, c'est notre noblesse ; c'est notre joie suréminente et surabondante. Nous sommes les biens-aimés de DIEU, à qui il a plu de faire habiter son Christ en tous ceux qui croient en lui et qui l'appellent (3). De même qu'au jour des Rameaux le Sauveur n'a pris place sur le pauvre ânon, qu'après que les disciples l'eu-

(1) Christus JESUS in vobis est. (II ad Cor., XIII).

(2) Humanitas Christi via est ad divinitatem perveniendi. (S. Th. *Sum. theol.*) Nemo venit ad Patrem, nisi per me. (Joan, XIV.) Per ipsum habemus accessum ad Patrem. (Ad Eph. II.)

(3) Sic enim placuit bonitati voluntatis Patris, Christum habitare apud omnem qui credit in eum eumque postulat. (S. Mac., hom. XVIII.)

Digitized by Google

rent couvert de leurs vêtements, de même, encore maintenant, il ne saurait se reposer dans une âme non baptisée, privée de grâce ; il ne vient à elle que lorsqu'il la voit ornée de la doctrine et de la sainteté de son Église (1).

Jésus est constitué par la bonté du Père l'inséparable compagnon de tous ses fidèles, durant leur pèlerinage. « Je ne suis jamais seul, disait-il autrefois ; mais Celui qui m'a envoyé est avec moi (2). » Ainsi pouvons-nous dire, nous, ses membres, nous, ses temples ; nous ne sommes jamais seuls. Celui qui nous envoie, qui nous vivifie, qui nous dirige, Jésus, est avec nous ; il est en nous, nous le portons en nous, comme de vivants ciboires. Toujours, et en toutes circonstances, ce bien aimé Sauveur est vivant dans tous les chrétiens qui vivent en lui : il est tout pour eux ; il les garde en sa paix et en sa joie, ne leur permettant plus de chercher ailleurs la satisfaction de leurs désirs (3).

Un jour il le disait lui-même à une de ses plus fidèles épouses : « Très douce enfant, tu n'est jamais seule ; tu es avec ta personne de grâce, Jésus, la Lumière et l'Amour, le Don divin que le Père fait à la créature. Tu dois être inséparable de moi, comme ta main droite est inséparable de ton corps ; tu dois être mon docile instrument. »

(1) Apostolus dicit : Christum habitare, non omni modo quidem, sed signanter per fidem in cordibus nostris. Domino quoque sessuro super asellum, vestes suas discipuli substraverunt ; significantes Salvatorem nequaquam insidere nudæ animæ, quam non videlicet vestitam invenerit doctrina et moribus Apostolorum. (S. Bern., in Cantica serm. XXVII.)

(2) Solus non sum ; sed ego et qui misit me Pater. Et qui me misit, mecum est, et non reliquit me solum. (Joan., VIII.) Non sum solus ; quia Pater mecum est. (*Ibid.* XVI.)

(3) Salvator in ipso viventibus sic semper et omnimodis adest, ut ipsis sit omnia, nec alio prorsus se vertere, nec aliunde quærere sinat. (Nicol. Cabas., *de Vita in Christo*. I. 1.)

Digitized by Google

Sainte Marie-Madeleine, auprès du Saint Sépulcre, cherchait Jésus, qui était près d'elle et qu'elle ne voyait pas. C'est l'image de toutes les âmes pieuses, qui aiment leur Sauveur, qui ont besoin de lui, qui le cherchent et le désirent : il est tout près d'elles ; il est en elles, et trop souvent, hélas ! elles n'y pensent pas. « O le touchant spectacle ! dit à ce sujet saint Bernard. Celui que l'amour appelle et cherche de toutes parts, se cache et se manifeste tout à la fois. Il se cache pour être plus ardemment cherché, plus étroitement embrassé, plus fidèlement conservé. Ses délices sont d'être avec les enfants des hommes. « Femme, pourquoi pleures-tu ? disaient les Anges à Madeleine ; qui cherches-tu ? » Celui que tu cherches, tu le possèdes ; et tu l'ignores ? Tu possèdes la Joie véritable et éternelle ; et tu pleures ? C'est au dedans de toi-même que tu possèdes celui que tu cherches au dehors. Pourquoi rester au dehors ? Rentre en toi-même ; ton intérieur, ton âme, c'est là que tu me trouveras ; c'est là que je repose, moi, le Vivant et l'Éternel.

« Ton âme est mon jardin choisi. Tu as bien raison de le croire : oui, je suis le Jardinier. Je suis le Fils de l'homme, le nouvel Adam ; je travaille dans mon cher paradis, et je le garde. Mon travail, c'est ta piété, c'est ton amour. Tu me possèdes au dedans de toi, et tu ne le sais pas : aussi tu me cherches au dehors. Si je t'apparais au dehors (dans le saint Sacrement de l'autel), c'est pour te ramener au dedans et te faire trouver en ton intérieur Celui que tu cherches au dehors. Apprends à me voir, à me connaître en toi, avec le regard de la foi...

« O mon bon Maître, mon Jésus et mon amour ! » tel est le cri de la foi, le cri de mon cœur. Apprenez-moi donc à vous trouver, apprenez-moi à vous saisir, à vous oindre de mes parfums !... — Si tu crois fermement, tu m'atteins-

Digitized by Google

dras, me répond mon Rédempteur. La foi vive : voilà la main avec laquelle tu pourras m'atteindre, les yeux avec lesquels tu pourras me voir; car je ne suis pas loin de toi... Qu'y a-t-il pour l'homme de plus intime que le cœur? Or, c'est là, au dedans, que me trouvent tous ceux qui me trouvent (1). »

Chacun de nous peut donc dire comme Origène, avec une joyeuse reconnaissance. « Je sais que mon âme est habitée quand DIEU la remplit; et DIEU la remplit quand elle possède le Christ et l'Esprit-Saint (2). » Savoir cela, c'est être savant de la grande science du salut, de la seule vraie science digne d'un chrétien. Savoir cela et en vivre, c'est l'unique nécessaire, c'est la vraie vie, c'est la moelle de la sainte Église.

On ne le sait jamais assez, et on y pense toujours trop peu. La vie éternelle consiste à vous connaître, ô Seigneur,

(1) O pium, o delectabile pietatis spectaculum ! Ipse qui quæritur et desideratur, et occultat se et manifestatur. Occultat se ut ardentius requiratur et requisitus cum gaudio inveniatur, inventus cum sollicitudine teneatur et tentus non dimittatur.., Deliciæ ejus esse cum filiis hominum. *Mulier, quid ploras? quem quæris?* Habes quem quæris, et ignoras? habes verum et æternum gaudium, et ploras? habes intus quem foris requiris. Vere stas ad monumentum foris plorans. Mens tua monumentum meum est. Ibi non mortuus, sed in æternum requiesco vivens. Mens tua hortus meus est. Bene existimasti quia hortulanus sum. Secundus Adam ego sum, operor et custodio paradisum meum. Pietas tua, desiderium tuum, opus meum est : habes me intra te et nescis, ideo foras quæris. Ecce et foras apparebo, ut te intus reducam, et invenias intus quem foris quæris... Disce me cognoscere ex fide... Rabboni... doce me quærere te, doce me tangere te et ungere... Crede, et tetigisti me... Fide tetigit me mulier. Hac manu tange me, his oculis quere me... nec longe a te sum... Quid propinquius homini quam cor suum? Illic intus invenior, a quibuscunque invenior. (In passionem et resurrectionem Domini, XV)

(2) Scio animam meam inhabitatam... Habitata autem est quando plena est DEO : quando habet Christum et Spiritum Sanctum. (Orig., in Jerem. hom. VIII.)

Digitized by Google

avec votre Envoyé, JÉSUS-CHRIST (1), vivant par sa grâce en nos cœurs fidèles, présent et vivant au milieu de l'Église dans le très saint Sacrement de l'amour. La vie éternelle consiste à vous connaître, à vous posséder, à vous pratiquer, ô JÉSUS, qui, en nous, êtes la Vie, et devant nous, êtes le Pain de vie ! Si nous savons ces choses, nous sommes bien heureux, pourvu toutefois que nous les mettions en pratique (2).

Aussi, ce que nous devons demander avant tout au bon DIEU par une prière incessante, avec un grand esprit de foi et avec un cœur décidé à l'obtenir, c'est qu'il nous donne de pénétrer de plus en plus ce mystère de vie JÉSUS-CHRIST, le vrai trésor, présent dans notre cœur, en la vertu et en l'efficacité de son Esprit (3).

Tel est, en abrégé, le beau mystère du Christ, vivant dans ses vrais fidèles. Voilà ce que DIEU fait pour nous, en nous donnant son Fils unique par les mains de son Église. Voilà ce que fait JÉSUS, en se donnant à nous.

Etudions maintenant, à la lumière de JÉSUS et d'après la tradition des Saints, ce que nous devons faire de notre côté pour le payer de retour; voyons comment nous pouvons et nous devons correspondre à la grâce, vivre en JÉSUS, devenir JÉSUS; voyons quelles sont les merveilleuses conséquences de notre union avec le Verbe fait chair.

Que la Sainte-Vierge, Mère Immaculée de ce doux Sauveur, nous conduise elle-même dans cette recherche sanctifiante.

(1) Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum DEUM verum et quem misisti JESUM CHRISTUM. (Joan., XVII.)

(2) Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea. (Joan., XIII.)

(3) Propterea in primis postulandum est a DEO cum contentione cordis ac fide, det nobis, et inveniamus divitias ejus, verum thesaurum Christi in cordibus nostris in virtute ac efficacia Spiritus. (S. Mac., hom. XVIII).

Digitized by Google

I

NOTRE COOPÉRATION A JÉSUS

Que Notre-Seigneur n'est en nous que pour y opérer.

JÉSUS vit en nous, comme un Souverain dans son fidèle royaume, pour gouverner notre vie (1). Il ne dort pas dans ses fidèles (2), comme il dormait jadis dans la barque de Génésareth; il veille au contraire, il agit en nous, il y opère d'une manière incessante, « Mon Père, dit-il, opère incessamment; et moi aussi, j'opère toujours (3). »

Le Père ne fait rien que par son Fils JÉSUS et pour son Fils JÉSUS (4); dans l'ordre de la grâce comme dans l'ordre de la nature, JÉSUS, le Fils éternel de DIEU, incarné au milieu des temps, est le point central autour duquel tout gravite, la raison d'être de toutes choses, le principe et la fin de tout ce qui existe (5).

JÉSUS, auteur et consommateur de notre vie surnatu-

(1) Imperator Christus in corde sedet. (S. Aug., hom. XVI.) Quasi Rex Christus Dominus sedet in corde. (S. Greg., in Job., XX.)

(2) Ecce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israël. (Psal., CXX.).

(3) Pater meus usque modo operatur et ego operor. (Joan., V.)

(4) Per quem et propter quem omnia. (Ad Hebr., I.) Credo in unum Dominum JESUM CHRISTUM, per quem omnia facta sunt. (Symb. Nicæn.)

(5) In ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia.... Omnia per ipsum, et in ipso creata sunt : et omnia in ipso constant. (Ad Coloss., I.) Ego sum alpha et omega, principium et finis. (Apoc., XXII.)

Digitized by Google

relle (1), est donc l'ouvrier divin de notre sanctification; c'est lui qui, pour la gloire de son Père, travaille en nous sans se lasser, et, de ses mains divines, nous pétrit, nous forme intérieurement a son image et ressemblance, afin que chacun de nous devienne un autre Fils de DIEU par adoption, un nouveau Christ (2), tout resplendissant de sainteté.

JÉSUS opère en nous par le Saint-Esprit et dans le Saint-Esprit. Comme le cep de vigne ne vivifie le rameau que par l'infusion de la sève, laquelle vivifie les moindres parcelles du bois, de l'écorce et des tiges, fait pousser les feuilles, germer et mûrir le raisin; ainsi Notre-Seigneur, moelle céleste de nos âmes, ne fait rien en nous que par la communication créatrice de l'Esprit-Saint; et c'est ce qui fait que son opération en nous est toute spirituelle.

Sa grâce nous prévient toujours. « Tu me trouveras, nous dit-il; tu ne me préviendras pas (3). » Il est la source de ce beau fleuve qu'on appelle la sainteté chrétienne. Sans lui, nous ne pouvons rien : nous ne le voyons que parce qu'il daigne se manifester à nous; nous ne le possédons que parce qu'il se donne. Personne ne vient à lui si le Père ne l'attire d'abord par sa grâce (4). C'est comme la vue et la lumière : si la lumière ne descendait du ciel, nous aurions beau ouvrir les yeux, nous n'y verrions rien. L'opération de JÉSUS en nous est donc toujours une grâce prévenante, antérieure à toute coopération de notre part.

(1) Adspicientes in auctorem fidei et consummatorem JESUM. (Ad Heb., XII.)

(2) Christianus Christus est. (S. Aug., *de Doct. Christ.*) Christianus, alter Christus. (S. Chrys...) Cum Christus in unoquoque formatur, ipse se formal. (S. Fulg., *de Incarn. et grat.*)

(3) Invenies eum, non prævenies. (S. Bern., in Cant., serm. LXIX.)

(4) Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me traxerit eum. (Joan., III.)

Digitized by Google

« J'opère, dit saint Paul; j'opére en JÉSUS-CHRIST, selon l'opération qu'il opère lui-même en moi, en la vertu de son Esprit (1), » C'est bien Paul qui opère; mais il ne le fait et ne le peut faire que par manière de coopération à l'action prévenante de son Sauveur.

O Seigneur JÉSUS, vrai jardinier de nos âmes, opérez donc en nous et faites-y vous-même ce que vous attendez de chacun de nous. Nous sommes votre vivant jardin, votre paradis terrestre; et vous, doux Fils de MARIE, vous êtes et le créateur et le cultivateur et le gardien de ce jardin bien-aimé : vous le plantez par votre parole; vous l'arrosez par votre Esprit; par votre grâce toute-puissante, vous lui faites porter de belles fleurs et d'excellents fruits (2).

Donnez-nous, Seigneur JÉSUS, donnez à vos fleurs et leur beauté et leur parfum. Vous êtes la tige qui nous portez ; votre présence très sainte fait tout notre bonheur ; vous nous aimez, et nous vous aimons ; et, toutes pauvres petites fleurs que nous sommes, nous vous sommes plus chères que des pierres précieuses (3).

Combien excellentes sont les opérations de JÉSUS en nous.

Elles sont tellement excellentes, tellement ineffables que la langue humaine ne saurait les dire. Nous mourrions

(1) In Christo JESU, in quo et laboro, certando secundum operationem ejus, quam operatur in me in virtute. (Ad Col., I.)

(2) O bone JESU, vere hortulane, operare in nobis quod exigis a nobis. Tu enim verus es hortulanus, idem creator qui cultor vel custos horti tui, qui verbo plantas, spiritu rigas, virtute incrementum das. (Guerrici Abbatis serm. in Cantica.)

(3) O flores mei, qui dum me adesse sentiunt subito gaudent in me, et ego in illis! Ipsi dulciores suavioresque mihi sunt super amorem lapidis pretiosissimi;... in conspectu meo mihi semper sunt amabiles. (S. Hildeg., lib. III, vis. VIII.)

Digitized by Google

de ravissement et d'amour si JÉSUS levait pour un seul instant le voile de la foi qui cache à nos yeux infirmes le secret de ses opérations divines en nous. JÉSUS opère en notre intérieur d'une manière toujours digne de lui, c'est-à-dire divine, et il y fait des opérations de grâce si ineffables qu'il n'est ni Saint ni Ange capable de les expliquer, encore moins de les comprendre.

Ce qu'il fait au Saint-Sacrement pour toute l'Église et d'une manière générale, il le fait aussi en nous et pour chacun de nous en particulier. Au Saint-Sacrement, il est le principe de toute la vie, de toute la sainteté, de toute la force de son Église : il est tout cela en nous, principe de grâce, source de vie.

Nous pouvons le dire cependant, ou plutôt le balbutier: en ce qui concerne la vie chrétienne et la piété, JÉSUS fait principalement en notre intérieur sept opérations de grâces, qu'il nous faut méditer avec un humble amour.

D'abord, il répand en nos âmes les dons de son Esprit-Saint, créateur et sanctificateur, par lequel il fait tout, sans lequel il ne fait rien : le don de crainte, qui nous fait détester le mal et respecter la sainteté de DIEU ; le don de piété, qui nous fait aimer tendrement notre Père céleste, JÉSUS notre frère et, en lui, tous les hommes ; le don de science, qui nous fait voir DIEU et son Christ à travers l'écorce des créatures ; le don de force, qui nous fait dominer la puissance du démon et ses mauvaises influences; le don de conseil, qui nous fait discerner les inspirations de JÉSUS des illusions de Satan, ce qui est de DIEU et ce qui n'est pas de lui ; le don d'intelligence, qui nous donne les yeux illuminés du cœur pour pénétrer, avec tous les Saints, les splendeurs du mystère du Verbe incarné ; enfin le don suprême, le don de sagesse, qui nous fait goûter JÉSUS, qui nous initie pratiquement

Digitized by Google

à l'union intérieure et qui nous établit en JÉSUS-CHRIST et, par lui, en DIEU.

JÉSUS, toujours par son Esprit-Saint, nous communique, nous infuse sa vie divine, sa propre vie très sainte, germe de la vie bienheureuse.

Il sanctifie, surnaturalise et divinise toutes nos œuvres, même les plus communes et les plus ordinaires.

Par son Esprit, qui est la force même de DIEU, il combat en nous, pour nous et avec nous, l'esprit du mal, Satan, qui veut nous perdre et détruire ainsi le temple vivant, le trône du Fils de DIEU ici-bas.

JÉSUS nous revêt de ses vertus, afin que nous lui soyons conformes en toutes choses, et que nous assurions ainsi notre élection et prédestination à la vie éternelle. Du fond de notre cœur, où la sainte Église le fait descendre par le Baptême, il nous donne incessamment la grâce de la foi, afin que nous le puissions connaître et, avec lui, toute l'économie du salut; il nous donne la douce espérance du Paradis, dont il est lui-même le gage en nous; il nous donne la charité, c'est-à-dire son amour pour son Père, son amour pour sa sainte Mère, son amour pour ses Anges et pour ses Saints, pour le Pape, son Vicaire, et pour l'Église, son Épouse; son amour pour tous les hommes qui, en lui, sont devenus nos frères; son amour spécial pour les pauvres, pour les enfants, pour les abandonnés, pour les pauvres pécheurs; enfin, son amour surnaturel pour tout ce qui est bon, pour tout ce qu'on peut et ce qu'on doit aimer. Il nous donne sa religion profonde envers la majesté de DIEU ; sa pénitence et sa mortification ; son humilité, sa douceur, sa paix; il nous donne sa pauvreté, sa chasteté, son obéissance; enfin, sa sainte patience, qui résume toute la perfection chrétienne.

JÉSUS, opérant de la sorte en nous, nous fait participer,

Digitized by Google

chacun selon notre vocation et selon la mesure spéciale de notre grâce, à ses états et à ses mystères.

Enfin, il nous attire à la sainteté, à la perfection de la piété, dont il est lui-même la plénitude et la source divine, inépuisable, infinie; et, se servant alors de nous comme il se servait jadis de sa très sainte et très docile humanité, par nous il manifeste sa toute-puissance, opérant des prodiges, guérissant les malades, dominant les éléments, convertissant les âmes, ressuscitant les morts.

Telles sont les opérations sacrées que le Sauveur vient faire en l'âme de ses fidèles.

Que Notre-Seigneur n'opère rien en nous, sans nous.

Si JÉSUS, par sa grâce, nous prévient toujours sans que nous y soyons pour rien, il n'opère cependant pas en nous, sans nous. Il opère avec nous, avec notre volonté, qui, étant prévenue, excitée et aidée par l'Esprit-Saint, se prête librement à l'action de son miséricordieux Sauveur.

JÉSUS, qui nous crée sans nous, ne nous sauve pas sans nous. Il serait contre la nature des choses qu'il en fût autrement : du moment qu'il nous crée à son image, intelligents et libres, il s'impose à lui-même la loi de ne forcer ni notre intelligence, ni notre liberté. Il est le souverain Maître et le Tout-Puissant; mais il veut régner sur nos puissances, et non les absorber; il nous traite toujours « avec un grand respect (1), » selon la parole si touchante des Écritures.

JÉSUS est la Vérité : il se présente à notre esprit et nous

(1) Cum magna reverentia disponis nos. (Sap., XII,)

Digitized by Google

dit : Accepte-moi. Il est la Lumière, la véritable Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde ; il s'offre aux yeux qui veulent s'ouvrir et être illuminés. Tous ceux qui le reçoivent, il leur donne le pouvoir d'être faits enfants de DIEU ; mais il ne force personne à le recevoir, et la Lumière, hélas ! luit bien souvent au milieu des ténèbres, qui n'en veulent pas (1).

De même, JÉSUS est l'Amour, la Bonté, le Bien souverain, la Sainteté parfaite : comme tel, il s'offre à notre cœur ; il frappe à notre porte ; mais il ne l'enfonce jamais ; et ce n'est qu'au moment de la mort, lorsqu'il est lassé d'attendre, qu'il s'empare violemment des rebelles : au lieu de les prendre et de les ramener à lui, comme il fait pour ceux qu'il aime et qui le payent de retour, il les repousse de toute la force de ce même amour qui devait, qui voulait les plonger en JÉSUS-CHRIST. Mais alors, ce n'est plus le mystère de la grâce, le mystère de l'amour et de l'union : c'est le mystère terrible de la justice ; c'est bien encore l'amour ; mais l'amour qui se venge, et non plus l'amour qui se donne.

Le mystère de la grâce est un mariage (2) : JÉSUS est le prétendant des âmes. Un fiancé n'épouse jamais celle qu'il a choisie si elle ne veut point de lui : de même le Fils de DIEU, le Fiancé divin, ne s'impose jamais à l'âme qu'il choisit dans son amour ; il ne l'épouse que si elle l'accepte librement et amoureusement.

Donc, Notre-Seigneur, dans le mystère de la grâce, n'opère rien en nous, sans nous.

(1) Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios DEI fieri... Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. (Joan., I.)

(2) Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christ. (II adorC. XI.)

Digitized by Google

Que, de notre côté, nous devons coopérer fidèlement à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Notre-Sauveur se présente donc à notre âme pour l'épouser : malheur à la vierge folle qui ne répond pas à ses avances! Il frappe à la porte; il attend; s'il ne lui arrive du dedans aucune douce réponse, il passe en gémissant, et va porter plus loin son amour (1).

Cet amour n'est autre chose que la grâce du salut éternel. Il faut, sous peine de mort, répondre par la foi et par l'amour aux avances de JÉSUS. Il faut coopérer à sa grâce, recevoir sa vie, sa sève. Nous sommes les rameaux, et il est le cep : tout rameau qui repousse la sève et ne veut pas demeurer uni au cep, est un rameau desséché, un sarment inutile. Il est mort; on le coupe, et on ne le ramasse que pour le jeter au feu. Tel est l'état de tout homme qui repousse l'action intérieure de JÉSUS, et l'action extérieure de son Église : en ce monde. il demeure ou retombe dans la mort spirituelle; et dans l'éternité, ce serviteur inutile est jeté dans les ténèbres extérieures, dans la géhenne de feu, où le ver rongeur ne meurt point et où le feu ne s'éteint point (2).

Quiconque ne veut pas vivre de la vie divine de JÉSUS-CHRIST sur la terre, ne vivra point de sa vie éternelle dans les cieux : l'une est la condition de l'autre.

(1) Sponsus ipse, qui stat ad ostium et pulsat, si nulla ei digna devotio de intus respondens aperiat, recedet conquerens. (Guerrici Abbatis, Sermo in Cant.

(2) Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores. (Matth., XXV.) In gehennam ignis, ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur. (Marc., IX.)

Digitized by Google

JÉSUS est le Livre de vie. Quiconque ne sera pas trouvé en lui au moment de sa mort, sera jeté dans l'étang de feu (1). En ce monde comme en l'autre, ou le Christ-Sauveur avec les saintes ardeurs de son amour, ou le feu vengeur de l'enfer avec ses ardeurs épouvantables.

Livrons-nous donc, livrons-nous à JÉSUS; jetons-nous sans crainte dans l'océan de sa grâce. Comme la goutte d'eau versée par nos prêtres dans le vin du calice, entrons en JÉSUS, perdons-nous en JÉSUS. Il ne faut pas que nous soyons une goutte d'eau à part, mais que nous demeurions à tout jamais plongés en cette très divine substance de grâce qui est en nous, qui est JÉSUS vivant et opérant en nous. Là, bien loin d'être noyés, nous serons à l'aise; nous nagerons en pleine vie, comme le petit poisson joyeux au milieu de l'immensité des flots.

Que néanmoins nous sommes toujours libres de coopérer ou de ne pas coopérer.

Cela est de foi, contre les protestants et les jansénistes. Dans le mariage spirituel, l'épouse demeure toujours libre de dire : Non. Quant à JÉSUS, il dit toujours : Oui ; parce qu'il est l'amour infini et le DIEU Sauveur très fidèle.

Dans son Évangile, il nous rappelle souvent notre liberté. « *Si quelqu'un veut* venir à moi, etc., ; *si tu veux* entrer dans la vie, etc..; *si tu veux* être parfait, etc..; » je vous parle, et vous, « *vous ne voulez point* venir à moi qui vous apporte la vie (2). » Nous sommes donc libres.

(1) Qui non est inventus in libro vitæ scriptus, missus est in stagnum ignis. (Apoc., XX.) Ut inveniar in Christo. (Ad Philip., III.)

(2) Si quis vult post me venire, etc... Si vis ad vitam ingredi, etc... Si vis perfectus esse, etc... (Matth., XVI. XIX.) Et non vultis venire ad me ut vitam habeatis. (Joan,, V.)

Digitized by Google

Dans sa tendresse miséricordieuse, Notre-Seigneur nous prévient en tout ; mais, comme dit saint Augustin, « consentir ou ne pas consentir à cet appel du Seigneur, cela dépend de notre volonté seule... Tout ce que nous avons, tout ce que nous recevons, nous le tenons de DIEU ; mais le recevoir et le posséder, c'est l'effet de notre libre volonté (1). »

Et cela est vrai dans tout le détail de la vie chrétienne. JÉSUS s'unit à nous en proportion de notre correspondance à sa grâce. « Si quelqu'un m'aime, dit-il, moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai moi même à lui (2). » Son amour croît en proportion de notre amour ; plus on se donne à lui, plus il se donne ; plus on le désire, plus on le possède.

Oh ! qu'il y a peu d'âmes, même parmi les chrétiens, qui correspondent fidèlement à cet amour très fidèle de JÉSUS, leur compagnon céleste et intérieur ! Il s'en plaignait un jour à sa chère épouse de Foligno, la séraphique Angèle : « Si quelqu'un voulait me sentir dans son âme, disait-il, je me préterais à ce désir, bien loin de m'y soustraire. Si quelqu'un voulait me voir, je me découvrirais à lui avec une grande joie. Si quelqu'un voulait s'entretenir avec moi, je lui parlerais avec toute l'intimité de l'amour... La volonté de notre bon DIEU sur ses élus, ajoutait la Bienheureuse, c'est qu'ils s'abstiennent de tout ce qui peut contrarier ces communications sacrées (3). »

(1) In omnibus misericordia DEI prœvenit nos : consentire autem vocationi DEI, vel ab ea dissentire, propriæ voluntatis est... Quid habeat anima, et quid accipiat, DEI est : accipere autem et habere utique accipient s et habentis est. (*De spiritu et littera* LX.)

(2) Si quis diligit me... et ego diligam eum, et manifestabo meipsum. (Joan. XIV.)

(3) Ex ejus vita. (Boll., c. VI, 99.)

Digitized by Google

A une autre âme sainte, JÉSUS disait également : « Mon enfant, reçois-moi et tu m'auras. Ouvre toutes les portes de ton âme ; ouvre moi, comme une maison ouvre au soleil toutes ses portes, toutes ses fenêtres, et se laisse envahir par la lumière. »

Ainsi, malgré la toute-puissance du Fils de DIEU, nous demeurons toujours libres de correspondre ou de résister à sa grâce.

Combien il est simple de coopérer à JÉSUS.

Rien n'est simple comme la piété et la vie intérieure. C'est très simple, parce que c'est divin ; et les Saints ne sont que des fils de DIEU, parfaitement simples (1).

Que voulons-nous? Être chrétiens, vivre en chrétiens, vivre en JÉSUS, demeurer en JÉSUS, nous transformer en JÉSUS. Or le moyen d'être JÉSUS, quel est-il ? c'est de recevoir JÉSUS. Pour un charbon, quel est le moyen de devenir tout ardent, tout embrasé, sinon de se laisser pénétrer par le feu ? Quoi de plus simple ?

Nous sommes vis à vis de Notre-Seigneur, comme un cristal vis à vis du soleil. Tout transparent qu'est ce cristal, il reste dans l'obscurité s'il ne s'expose aux rayons de la lumière ; si la lumière le pénètre, elle le remplit et le rend tout lumineux. Son unique moyen d'être lumineux, c'est de recevoir la lumière. Notre bon JÉSUS ne nous demande pas un travail autre que celui de ce cristal : c'est de nous laisser envahir et absolument posséder par lui. Il veut que sa vie domine notre vie, que sa grâce domine notre nature ; il veut vivre et opérer en

(1) Simplices filii DEI. (Ad. Philip., II.)

Digitized by Google

nous plus que nous mêmes. Dans son amour, il veut agir en nous par une action très douce, très intime, très soutenue, pour répandre en notre intérieur les effets de sa présence.

JÉSUS-CHRIST n'est pas avare de lui même : il se prodigue à ceux qui l'aiment ; il se donne tout entier pour nous transformer en lui et pour devenir JÉSUS en nous. Il se donne à nous comme un trésor inépuisable, offert à des pauvres. Puisons donc à ce trésor ; si nous sommes plus pauvr s, prenons davantage. Il ne se donne aucune limite en nous : c'est nous qui lui en donnons par nos infidélités ; si nous ne le limitions pas, si nous ne l'arrêtions pas, sa grâce très sainte envahirait tout. Oh, que nous serions heureux, alors !

C'est donc très simple, en même temps que très parfait : on n'a qu'à se laisser faire. La fiancée du Christ n'a qu'à dire une parole : Oui ; aux avances de JÉSUS, nous n'avons qu'à dire : *Amen*. Rien n'est moins compliqué ; mais il le faut dire toujours.

De même que les mondains, pour se perdre n'ont qu'à se laisser aller au courant du fleuve qui les éloigne de DIEU et les entraîne dans le gouffre du péché ; de même les chrétiens pour se sauver et se sanctifier, n'ont qu'à se laisser faire par JÉSUS Selon la belle pensée d'Origène et de saint Grégoire de Nysse. DIEU est un archer qui vise notre âme pour la pénétrer de part en part ; et JÉSUS, son Fils unique, est la flèche, le trait de vie que l'archer céleste lance miséricordieusement dans les poitrines qui se découvrent à lui (1). Il nous suffit de vouloir.

(1) Tu nuda pectus tuum, et præbe te jaculo formoso ; siquidem DEUS sagittarius est (Orig., serm. II in Cant. — Greg. Nyss., hom. IV in Cant.)

Digitized by Google

Cette flèche vivante est le trésor des Anges. L'âme pure qui le reçoit devient un vase d'or (1) pur, plus précieux mille fois que le vase d'or qui conservait la manne d'Israël dans l'arche d'alliance. Elle est plus chère à JÉSUS-CHRIST que les vases sacrées de nos tabernacles, qui le contiennent, il est vrai, mais qui ne vivent pas de sa vie. Nous sommes, nous autres, des ciboires tout pénétrés par JÉSUS-CHRIST.

Combien il est bon de correspondre à la grâce de JÉSUS.

Ici bas comme là haut, être aimé et aimer, c'est le bonheur. Or, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est le DIEU d'amour, le Bien-aimant, qui seul mérite absolument d'être le Bien-aimé ; et le mystère de sa grâce n'est autre que le mystère de son amour. Être aimé de JÉSUS-CHRIST et aimer JÉSUS-CHRIST, c'est le bonheur souverain, dans le temps comme dans l'éternité.

JÉSUS nous aime plus qu'une mère ; et cependant qu'y a-t-il au-dessus de l'amour d'une mère ? Le bon saint François de Sales dit à ce sujet ces paroles charmantes : « La comparaison de l'amour des petits enfants envers leurs mères, ne doit point estre abandonnée, à cause de son innocence et pureté. Voyez donc ce beau petit enfant, auquel sa mère assise présente le sein : il se jette de force entre les bras d'icelle, ramassant et pliant tout son petit corps dans ce giron, et sur cette poitrine amiable ; et voyez réciproquement sa mère comme, le recevant, elle le serre, le colle à son sein, et, le baisant, joint sa

(1) Pia enim sanctaque anima, quæ Christi fidem suscepit, quæ totum in seipsa cœlestem thesaurum condidit, pretiosum atque aureum vas est. (S. Cyr.)

Digitized by Google

sa bouche à la sienne. Mais voyez de rechef ce petit poupon, appâté de caresses maternelles, comme de son costé il coopère à cette union d'entre sa mère et luy : car il se serre aussi, et se presse tant qu'il peut pour luy mesme, sur la poitrine et le visage de sa mère, et semble qu'il se veuille tout enfoncer et cacher dans ce sein maternel (1). »

Ainsi en est-il de Notre-Seigneur et de notre pauvre âme : JÉSUS l'aime et l'attire à lui avec une tendresse plus que maternelle. Bienheureuse est-elle lorsqu'elle lui rend amour pour amour, en coopérant à sa grâce ! Elle trouve en JÉSUS-CHRIST la vie, la paix, le repos, la lumière, la vraie joie, la joie que personne ne peut lui ravir. « O doux JÉSUS, hé ! tirez-moi toujours plus avant dans vostre cœur, afin que vostre amour m'engloutisse, et que je sois du tout abysmé en sa douceur (2) ! »

Tous, plus ou moins, nous sommes vis-à-vis de notre bon DIEU comme cette pauvre Samaritaine, qui ne comprenait rien à son bonheur : elle se trouvait près de JÉSUS ; elle voyait, elle entendait son DIEU, et elle ne le connaissait pas. « Oh, si tu savais le don de DIEU, et qui est celui qui te parle, lui disait le Sauveur avec tristesse ; tu t'empresserais de lui demander, et il te donnerait l'eau vivante qui rejaillit à la vie éternelle (3). » Pour combien d'âmes baptisées, JÉSUS n'est-il pas presqu'un étranger ? et par quel fatal mystère tant de chrétiens se refusent-ils à son doux amour ?

Notre âme est une lyre, et JÉSUS en est le musicien. Dans les antiques peintures des Catacombes, il est souvent

(1) *Traité de l'amour de Dieu*, liv. VII, ch. I.

(2) *Ibid.*

(3) Si scires donum DEI, et quis est qui dicit tibi : da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. (Joan., IV.)

Digitized by Google

représenté sous cette forme mystérieuse. Cette lyre, il l'a faite de ses propres mains ; il l'a teinte de son sang divin, et il ne veut point qu'elle demeure oisive. Il veut pouvoir en jouer sans cesse. « Pourquoi donc, dit saint Jean Chrysostome, pourquoi te refuser à l'action de l'artiste divin ? pourquoi relâcher tes cordes et rendre inutile cette lyre si belle, au lieu de l'accorder avec soin et de la préparer aux suaves mélodies ? Lorsque le Christ trouve notre âme ainsi accordée, il en joue avec bonheur. Prions-le de se servir de notre cœur comme d'un docile instrument ; ou plutôt tenons notre cœur à sa disposition. Il n'attend pas qu'on le prie ; de lui-même il accourt ; de cette lyre bien aimée, il tire de célestes harmonies ; et alors, avec JÉSUS, nous possédons le Saint-Esprit ; nous devenons plus riches que le ciel, puisque le Seigneur du ciel et des Anges habite et opère en nous (1). »

JÉSUS est la suavité du ciel sur la terre ; il est la fleur de la tige de Jessé (2) ; et le suc de son Esprit-Saint est un miel délicieux. L'âme fidèle est une abeille appelée à cueillir le miel de cette fleur. « Suce, suce donc, chère petite abeille, et bois ce suc délicieux, dont la douceur est ineffable. Plonge-toi dans ce calice embaumé, et laisse-toi remplir, remplir tout entière. Sache que jamais

(1) Cur ergo non apparas illud ad manum artificis, sed etiam chordas dimittis, et voluptate molliores efficis, atque inutilem ipsi paras totam citharam, cum oporteret illam stringere et ad cantus tendere ? Si enim hac ratione aptatam Christus viderit, per nostram animam pulsabit... Rogemus eum, in corde nostro pulset ; imo neque rogatu opus habet, tactu solum dignum efficito illud, et ipse prior ad te accurret... Quod si Christus insonuerit, Spiritus omnino adveniet, erimusque cœlo præstantiores... Angelorum Dominum habentes inhabitantem et ambulantem in nobis. (In Ep. ad Rom. hom. VIII.)

(2) Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. (Isaï, XIV.)

Digitized by Google

cette source de joie ne se tarira, tant que tu ne te lasseras point d'y puiser. Si tu l'aimes toujours (1), toujours tu y boiras le bonheur !... »

(1) Suge, o apicula, suge, suge, et bibe dulcoris tui inenarrabilem suavitatem. Immergere et replere. Quia ille deficere nescit, si tu non incipias fastidire. Si sempiternus gustus erit, sempiterna quoque beatitudo erit. (S. Aug.)

Digitized by Google

III

DES OBSTACLES A CETTE COOPÉRATION

Que divers obstacles viennent contrarier notre coopération à JÉSUS-CHRIST.

S'il est absolument nécessaire au chrétien de coopérer à Jésus, si cela est très simple et très bon, cela ne se fait pas sans obstacle : obstacles du dedans, obstacles du dehors; obstacles généraux, obstacles particuliers; obstacles qui ne se présentent que de temps à autre dans la vie, mais qui sont redoutables par leur puissance, obstacles de chaque jour, de chaque instant, dangereux par leur permanence, plus encore que par leur énergie : il y en a de toutes sortes, et notre pauvre vie est un combat continuel (1).

Je ne parle pas ici de l'obstacle premier et fondamental qui empêche absolument l'homme de s'unir à Notre-Seigneur par la grâce de la foi et du Baptême : il ne s'agit ici que des chrétiens et même des chrétiens fidèles, qui, dans un degré quelconque, pratiquent déjà la piété. Pour ceux-là, c'est-à-dire pour nous, il y a, ce me semble, six obstacles principaux qui pratiquement entravent l'élan de notre volonté et alanguissent plus ou moins, quand ils ne peuvent l'empêcher entièrement, notre coopération à Jésus, l'Hôte divin de nos âmes baptisées.

(1) Militia est vita hominis super terram. (Job., VII.)

Digitized by Google

D'abord et avant tout, c'est l'ignorance de ce que nous est JÉSUS, de ce qu'il vient faire en nous, et de ce qu'il nous faut faire pour répondre à ses desseins d'amour. Le péché originel nous a privés de la divine lumière que DIEU avait donnée au premier homme; et de là vient toute notre ignorance des choses spirituelles et en particulier du mystère du Christ.

En second lieu, ce sont les ruses de Satan, qui veut empêcher JÉSUS-CHRIST de régner dans le monde et, en particulier, dans le cœur de l'homme, lequel est ici-bas le trône de sa grâce et de sa sainteté. Satan continue son œuvre de l'Éden : il s'oppose à l'amour du Christ qui veut nous délivrer pour vivre et régner en nous.

Ensuite, ce sont les ravages opérés dans notre nature par le péché originel, et qui se résument dans les trois concupiscences.

Puis, ce sont les influences délétères de ce que l'Écriture appelle le *monde*, et dont l'action perverse contrarie incessamment l'action salutaire et sanctifiante de l'Église.

Puis, c'est une certaine honnêteté naturelle, qui nous empêche de sentir le besoin de la piété, et qui nous endort dans une vie tout humaine, toute terrestre. Le naturalisme païen revient dans le monde et nous éloigne tant qu'il peut de la rédemption de l'Évangile et de la Croix.

Enfin, c'est l'état toujours imparfait et misérable de notre pauvre volonté; c'est la faiblesse humaine; ce sont nos défauts naturels et nos infirmités de chaque jour.

Voilà ce qui rend difficile, hélas ! et toujours imparfaite notre coopération à JÉSUS, vivant et opérant en nous.

Digitized by Google

Premier obstacle : L'ignorance de JÉSUS et de ses mystères.

Rien n'est plus certain que ce vieil axiôme, on ne désire pas ce qu'on ignore; *ignoti nulla cupido.* Cela est vrai en toutes choses, dans l'ordre de la grâce et par rapport à Notre-Seigneur, comme dans l'ordre des affections naturelles et par rapport à toute créature. On ne peut désirer JÉSUS, on ne peut se porter vers lui, encore moins se donner à lui, qu'à la condition de le connaître et de le connaître suffisamment. « Jamais nous ne saurions aimer ce que nous ne connaissons pas, dit saint François de Sales; et à mesure que la connaissance attentive du bien s'augmente, l'amour aussi prend davantage de croissance, pourvu qu'il n'y ait rien qui empesche son mouvement... Avant que les petits enfants ayent tasté le miel et le sucre, on a de la peine à le leur faire recevoir en leurs bouches; mais après qu'ils en ont savouré la douceur, ils l'aiment beaucoup plus qu'on ne voudroit, et pourchassent éperduement d'en avoir toujours (1). »

La connaissance de JÉSUS-CHRIST est la base de l'amour de JÉSUS-CHRIST. Aussi saint Paul écrivait-il aux fidèles de Corinthe : « La grâce de DIEU vous a été donnée en JÉSUS-CHRIST, et vous avez trouvé l'abondance des richesses spirituelles dans l'enseignement complet et dans la science parfaite du Christ; par là vous avez été confirmés dans la foi et dans la grâce, de telle sorte que rien ne vous manque (2). » Voyez comme l'Apôtre indique la connais-

(1) *Traité de l'Amour de Dieu*, liv. VI, ch. IV.

(2) Gratia DEI data est vobis in Christo; quod in omnibus divites facti estis, in omni verbo, et in omni scientia; sicut testimonium Christi confirmatum est in vobis, ita ut nihil vobis desit in ulla gratia. (I ad Cor., I.)

Digitized by Google

sance du mystère de JÉSUS comme la source d'où découlent toutes les grâces de la sanctification chrétienne!

Il est donc d'une souveraine importance de connaître et de pénétrer le plus possible le mystère adorable de JÉSUS-CHRIST, qui est le mystère pratique de la vie chrétienne et de la piété. Dans ce temps-ci surtout, où tout le monde vit plus ou moins dans les agitations fébriles du monde extérieur, JÉSUS-CHRIST est le « DIEU *inconnu.* » Une quantité d'indifférents deviendraient de fervents chrétiens, s'ils connaissaient JÉSUS ; et une quantité de chrétiens pratiquants, de chrétiens pieux, ne languissent dans le service de DIEU que parce qu'ils ne connaissent pas leur divin Maître autant que cela serait nécessaire.

Le rôle des prêtres est bien beau : ils ont pour premier ministère de faire connaître JÉSUS-CHRIST au monde. Ils sont au milieu de leurs frères les candélabres qui portent la lumière, c'est-à-dire JÉSUS-CHRIST, vraie Lumière du monde. Ils doivent sans relâche initier les fidèles à la connaissance la plus parfaite possible de leur Seigneur ; ils doivent le leur faire connaître non seulement au point de vue historique et pour ainsi dire extérieur, mais encore au point de vue pratique, au point de vue intérieur et mystique, c'est-à-dire au point de vue de l'union que JÉSUS vient former avec ses fidèles, au dedans par la grâce, au dehors par l'Eucharistie. Plus un prêtre, plus un directeur abonde de ce côté, plus il est fécond dans son saint ministère ; les âmes ont soif de cette eau vivante, et rien ne peut les désaltérer quand on ne la leur donne point. Pour féconder nos champs, rien ne peut remplacer le soleil et la pluie ; de même, la terre baptisée de nos âmes demeure sèche et stérile quand l'agriculteur de DIEU, le prêtre, n'y répand pas la doctrine de l'union avec JÉSUS, la doctrine de la piété et de la vie intérieure.

Digitized by Google

Il en est de même des livres de piété : ceux qui ne donnent pas JÉSUS aux âmes, ceux qui n'aident pas le lecteur à pénétrer jusqu'à la moelle le grand mystère du Verbe incarné, Roi de l'Église et Vie des âmes, ceux-là sont des livres d'une portée très restreinte; ils ressemblent à ces champs de blé mal venus, où le pauvre laboureur ne trouve presque pas de froment, mais en revanche beaucoup d'herbes et de paille.

De même qu'il est facile de marcher vite et ferme quand il fait grand jour, de même quand un chrétien connaît bien à fond son divin Maître, quand il sait ce que lui est JÉSUS, ce que son Sauveur veut faire de lui et en lui, il lui devient très facile, avec la grâce de Dieu, de coopérer à la divine miséricorde. Sans cette lumière, sa bonne volonté s'épuise en efforts stériles; à la lueur de ce demi-jour, sa marche est mal assurée, son pied chancelle.

Il faut ajouter, néanmoins, que cette science pratique et mystique de JÉSUS-CHRIST n'est pas une science d'érudition, bien que la science d'érudition soit loin de lui être opposée : c'est une science plus divine qu'humaine, où la grâce a plus de part encore que la nature, où la pureté du cœur, où l'amour et la piété jouent un rôle encore plus important que la lecture des bons livres et les efforts d'un esprit avide de savoir; c'est la science des Saints, qui est à la portée des saints ignorants, aussi bien que des saints Docteurs, parce que JÉSUS est le DIEU des petits aussi bien que des grands, le DIEU des pauvres, le Seigneur des simples.

« Le Bienheureux Frère Gilles, des premiers compagnons de sainct François, dit un jour à sainct Bonaventure : « Oh! que vous estes heureux, vous autres doctes; car vous sçavez maintes choses, par lesquelles vous louez DIEU : mais nous autres idiots, que ferons-nous? » Et

Digitized by Google

sainct Bonaventure respondit : « La grâce de pouvoir aimer DIEU suffit. — Mais, mon Père, répliqua Frère Gilles, un ignorant peut-il autant aimer DIEU qu'un lettré! — Il le peut, dit sainct Bonaventure; et de plus, je vous dis qu'une pauvre simple femme peut aimer autant DIEU qu'un docteur en théologie. » Lors Frère Gilles, entrant en ferveur, s'écria : « O pauvre et simple femme, aime ton Sauveur; et tu pourras estre autant que Frère Bonaventure. » Et là-dessus, il demeura trois heures en ravissement. « Il faut néantmoïns avouer, ajoute saint François de Sales, que la science n'est point contraire, mais est fort utile à la dévotion; et si elles sont joinctes ensemble, elles s'entr'aident admirablement... La connaissance du bien donne la naissance à l'amour, mais non pas la mesure (1). »

Ne pas connaître Notre-Seigneur, ou le connaître insuffisamment, tel est donc le premier obstacle qui nous empêche de coopérer à son action intérieure. C'est un malheur d'autant plus déplorable qu'il est plus général; c'est un mal secret, profond, radical, d'autant plus dangereux qu'il est négatif, et que ceux qu'il fait languir ne soupçonnent même pas sa présence.

Second obstacle : Le démon et sa jalousie.

Satan, le serviteur révolté et l'implacable ennemi de JÉSUS, devient, par le seul fait de notre baptême, notre ennemi mortel. Incorporés à JÉSUS, nous ne faisons plus, aux yeux du démon, qu'un avec le Christ; et, ne pouvant empêcher JÉSUS de venir à nous, le démon tâche du moins,

(1) *Traité de l'Amour de Dieu,* liv. VI, ch. III.

Digitized by Google

par toutes sortes de ruses, de perfidies et de machinations, de nous empêcher d'aller à notre Sauveur, de nous unir à lui, de demeurer et de croître en lui. Les détails de cette lutte nous entraîneraient trop loin.

Qu'il nous suffise en ce moment de signaler ce second obstacle à notre coopération à la grâce de JÉSUS. Quand, attirés par la douceur de son appel, par les charmes de sa sainte bonté, par la beauté incomparable de son très chaste et très divin amour, nous voulons nous jeter dans ses bras, nous reposer en lui, comme un petit enfant dans les bras de sa mère, l'ennemi, qui nous guette, nous retient, nous tire en arrière, tantôt doucement et insensiblement pour mieux cacher son jeu, tantôt brutalement et par la secousse violente d'une forte tentation. Luttons énergiquement et marchons en avant : le royaume du ciel, qui est JÉSUS-CHRIST en nous (1), ici-bas dans l'union de la grâce, là-haut dans l'union de la gloire, le royaume du ciel souffre violence, et il n'y a que les braves qui le conquièrent. La lutte du démon contre notre pauvre âme fait que notre coopération à JÉSUS est une victoire de tous les jours, de tous les instants, et une véritable conquête.

Sachons-le bien : nous qui sommes baptisés dans le Christ, dans l'eau et dans le Saint-Esprit, nous sommes le nouvel Israël, tiré d'Égypte par le nouveau Moïse; les Égyptiens et leur abominable Pharaon courent sans cesse après la proie qui leur échappe; « le prince de ce monde et les anges de ténèbres, » veulent nous ramener en Égypte, sous ce joug maudit dont JÉSUS et son Église nous ont délivrés. Mais nous, unis à Moïse, unis à JÉSUS, nous descendons dans la mer Rouge; par les sacrements et par la piété, nous nous baignons dans cet océan de

(1) Regnum DEI quid est? Dominus JESUS CHRISTUS. (B. Alb. Magn.)

Digitized by Google

grâce et de sainteté et de vie qu'on appelle JÉSUS-CHRIST; échappant au Pharaon qui nous poursuit, nous nous acheminons vers la rive de la sainte éternité, où nous chanterons, avec les Anges, le cantique définitif de la délivrance (1).

La jalousie et les ruses de Satan sont ainsi le second obstacle qu'il nous faut dominer si nous voulons rendre à notre bon JÉSUS amour pour amour.

Troisième obstacle : La concupiscence.

De la source empoisonnée du péché originel jaillissent trois ruisseaux boueux et infects qui viennent se mêler à l'eau limpide de notre nature, pour la vicier, la salir et empêcher le très saint Fils de MARIE de s'y désaltérer. Les trois concupiscences, que chacun de nous connaît par une douloureuse expérience, exercent sur notre être tout entier une influence secrète et permanente, qui gêne notre coopération à JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS, qui est Vérité et Justice, veut établir en nous le règne de la vérité et de la justice; il veut que, reconnaissant et aimant la vérité, même à nos dépens, nous rendions à DIEU seul, comme il le faisait lui-même aux jours de sa vie mortelle, tout l'honneur, toute la gloire, tout l'amour que méritent les dons de DIEU en nous. Tout ce qu'il y a de bien et de bon et de grand en chacun de nous,

(1) Et tu qui baptizaris in Christo, in aqua et in Spiritu Sancto, scias insectari quidem post te Ægyptios, et velle te revocare ad servitium suum, rectores scilicet hujus mundi, et spiritales nequitias, quibus antea deservisti. Quæ onantur quidem te insequi, sed tu descendis in aquam et evadis incolumis; atque ablutis sordibus peccatorum, homo novus ascendis, paratus ad cantandum canticum novum. (Orig., in Exod. hom. v.)

Digitized by Google

vient de DIEU, appartient à DIEU ; nous n'en sommes que les dépositaires, et nous en rendrons compte au Maître et au Seigneur. Il veut que, rendant ainsi à DIEU ce qui est à DIEU, nous nous rendions à nous-mêmes ce qui est à nous-mêmes : l'oubli et la confusion. L'oubli : car de nous-mêmes nous ne sommes rien ; la confusion : car nous sommes tous plus ou moins de pauvres et indignes pécheurs, et à ce titre nous méritons tous le châtiment, l'humiliation, la confusion et le mépris. Ce sentiment, qui n'est autre que l'humilité, est l'amour pratique de la vérité et de la justice ; JÉSUS veut nous en pénétrer jusqu'à la moelle. Or, l'orgueil, qui est la première des concupiscences, nous tire dans un sens diamétralement opposé. L'orgueil est illusion, mensonge, injustice. Pour coopérer à JÉSUS-CHRIST, il faut être humble ; la concupiscence d'orgueil est donc un obstacle direct à cette sainte coopération.

Il en est de même de la concupiscence de la chair, et de la concupiscence des yeux ou cupidité : Notre-Seigneur, toujours au nom de l'ordre et de la vérité et de la justice, vient mettre en nous toutes choses à leur place ; il vient mettre l'âme au dessus du corps, les biens éternels au dessus des biens temporels. La concupiscence de la chair, complice de Satan, veut au contraire faire dominer en nous les sens et leurs appétits grossiers ; la cupidité veut faire dominer en notre cœur l'amour des choses extérieures, aux dépens des grandes réalités intérieures, spirituelles et éternelles : de ce côté donc nous trouvons encore des empêchements fondamentaux qui paralysent plus ou moins gravement notre pauvre volonté quand elle veut se donner à JÉSUS.

Les trois concupiscences se résument en une parole : l'amour-propre, l'amour désordonné de soi même. Et

Digitized by Google

l'œuvre de JÉSUS-CHRIST en nous se résume aussi en une parole : l'amour de DIEU, La première de ces paroles est un mensonge et un désordre ; la seconde est la vérité pure, la parfaite justice, le premier et le plus sacré des devoirs. Les chrétiens fidèles l'entendent et la pratiquent ; les autres, les mondains, ne la comprennent pas, ou du moins ne la mettent pas en pratique.

Quatrième obstacle : Le monde.

Dans notre petit traité du *Renoncement*, nous avons vu que le *monde*, dans le langage chrétien, c'est l'ensemble des créatures, soit vivantes soit inanimées, dont se sert Satan pour combattre JÉSUS-CHRIST, pour attaquer l'Église, pour perdre les hommes et surtout les fidèles. Le monde, c'est le royaume universel du démon ; c'est l'ensemble des puissances infernales et humaines, qui luttent ici bas contre le Verbe incarné, contre ses Anges, ses Saints et tout ce qui est à lui.

Il n'est pas besoin d'en savoir davantage pour comprendre quels obstacles le monde oppose à la grande œuvre de la piété chrétienne. Par ses exemples, par ses maximes, par ses plaisirs empoisonnés, par ses brillants scandales, par ses séductions de tout genre, le monde nous tend à droite et à gauche mille dangereux filets, comme un chasseur au pauvre gibier. C'est ce qui fait qu'en cette vie nous sommes en pays ennemi, et toujours en danger ; comme les pauvres perdrix, pendant le temps des chasses. Nous sommes au milieu du monde sans être du monde. « Mon Père, dit Notre-Seigneur, je ne vous demande pas de les retirer du monde, mais de les pré-

Digitized by Google

server du mal. Ils ne sont point du monde, comme moi même je ne suis point du monde (1). »

Le monde qui est tout entier en la puissance du démon (2), ne respire qu'orgueil, vanité, frivolité, amour des faux biens, concupiscence, impureté, passions désordonnées : c'est tout l'opposé de JÉSUS et de l'Église. Le monde est le vieil homme du dehors, comme le vieil homme est le monde du dedans ; Satan est le père de l'un et de l'autre. Le monde, c'est le règne de Satan dans le vieil homme ; et le vieil homme est l'esclave de Satan dominant dans son royaume. Le nouvel homme, au contraire, « n'est pas de ce monde ; » comme dit l'Évangile : il est créé dans l'Esprit-Saint, dans le Christ (3) ; et il lutte incessamment pour triompher de Satan et du monde. JÉSUS, vivant en son Église et en chacun de ses membres, est le nouvel homme du dedans et le nouvel homme du dehors. Partout et toujours il est combattu par le vieil homme, par le monde ; il est combattu en nous ; mais ne craignons rien : du fond de notre âme où il réside, il dit à chacun de nous ce que, par son Vicaire, il dit extérieurement à tous : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde (4). »

Oui, nous portons en nous le Vainqueur et la victoire ; nous sommes tout à DIEU : nous ne nous laisserons point séduire ! Israël a pu traverser la mer Rouge à pied sec : le chrétien, le vrai fidèle, peut aussi marcher à pied sec au milieu de la mer du monde ; au milieu même de la

(1) Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo, (Joan., XVII.)

(2) Et mundus totus in Maligno positus est. (I Joan., V.)

(3) Creati in Christo JESU. (Ad Ephes. II.) Qui natus est ex Spiritu. (Joan., III.)

(4) Confidite, ego vici mundum. (Joan., XVI.)

Digitized by Google

race perverse des mondains et des pécheurs, il peut se préserver de la boue du péché, des éclaboussures des vagues de la volupté, et de l'écume des faux plaisirs. L'Égyptien qui suit Pharaon, le mondain qui suit le prince de ce monde, périt submergé dans ces mêmes flots qui sont impuissants contre le chrétien, contre le pieux fidèle qui suit JÉSUS, qui se donne à JÉSUS, qui sacrifie tout à JÉSUS. C'est la belle pensée d'Origène (1).

Le monde est un obstacle, mais un obstacle dont nous pouvons, dont nous devons triompher, comme de tous les autres. Hélas ! que d'âmes il enlève à JÉSUS-CHRIST ! C'est pour cela qu'il est maudit : malheur au monde, *væ mundo !*

Cinquième obstacle : L'honnêteté naturelle.

Ceci peut sembler un paradoxe, une exagération ; rien de plus vrai, cependant. L'honnêteté naturelle, les bonnes qualité de tempérament, l'absence de ces défauts saillants qui choquent les consciences droites, peuvent devenir un des obstacles les plus intimes et les plus dangereux à la vie de la piété chrétienne.

Ainsi, un homme intelligent, porté à la réflexion, adonné aux études sérieuses, trouve, dans les lumières naturelles de sa raison, une espèce d'aliment à sa vie

(1) Et tu si filius Israel es, potes ambulare per siccum in medio mari. Si fueris in medio nationis pravæ et perversæ... potest fieri ut in medio peccatorum incedentem te non infundat humor peccati, potest fieri ut transeuntem te per hunc mundum nulla libidinis unda respergat, nullus cupidinis æstus verberet. Qui autem Ægyptius est et sequitur Pharaonem, ille vitiorum fluctibus mergitur. Qui vero sequitur Christum, et sicut ipse ambulavit, ita et ipse ambulat, aquæ ei murus fiunt dextra lævaque, ipse autem media via incedit per siccum. (In Exod., hom. VI.)

Digitized by Google

intellectuelle ; cet aliment, insuffisant mille fois, peut néanmoins tromper sa faim, et l'empêcher de songer à regarder plus haut. Ainsi privée des lumières supérieures de la foi, l'intelligence de cet honnête penseur s'appauvrit peu à peu à ce maigre régime, et devient de moins en moins capable de comprendre les choses divines.

Notre société, ravagée par le naturalisme, par toutes les fièvres industrielles, commerciales, politiques, économiques, etc., entraîne à toute vapeur une foule d'esprits droits et sincères, et, à la place de la vie de la foi, les nourrit de mathématiques, de sciences toutes plus ou moins matérialisantes, d'entreprises très intéressantes au point de vue des intérêts de ce monde, mais absolument étrangères à la gloire de DIEU, quand elles ne lui sont pas contraires. La plupart de nos hommes d'État, de nos économistes, de nos industriels, de nos négociants, de nos entrepreneurs de tout genre, se trouvent emportés dans ce tourbillon antichrétien, impitoyablement saisis par cet engrenage.

On voit des hommes baptisés presque entièrement déchristianisés par la déplorable habitude de ne jamais manger le pain vivifiant de la foi. Ils finissent par ne plus même soupçonner qu'au dessus de la sphère naturelle où ils s'agitent, il existe tout un monde de splendeurs divines, toute une vie surnaturelle absolument obligatoire.

Ainsi encore, on rencontre souvent de nos jours des *gens de bien*, des hommes, des femmes qui, au point de vue du monde, sont vraiment des gens de bien, et qui, au point de vue de Notre-Seigneur et du salut éternel, sont complètement hors de la voie de la vérité et de la vie. Ils ont bon cœur, et cela leur tient lieu de charité. Ils

Digitized by Google

ont des instincts compatissants et généreux ; ils font volontiers l'aumône ; peu portés aux mauvaises passions, ils détestent et méprisent les excès du vice. Laborieux par habitude, par goût, ils utilisent leur vie, mènent sagement leurs affaires. Amis du devoir, doués d'un caractère doux et tranquille, d'un heureux naturel, d'un cœur aimant (toutes choses excellentes); ils font aisément le bonheur de leur famille, et rien n'est plus honorable que leur vie publique et privée.

En voyant les défauts de certains chrétiens pratiquants, ils diraient volontiers comme le pharisien de l'Évangile: « Je suis bien heureux d'être ce que je suis, bon, honnête, généreux, aimable, obligeant, tolérant, homme d'ordre, homme moral, caractère désintéressé, etc. ; je ne suis pas comme ce publicain qui fait ceci et cela. »

Les « gens de bien » qui parlent ainsi, sont, en général, assez indulgents pour eux-mêmes. S'il y a (et il y a toujours) à leur vie un dessous de cartes moins brillant, ce ne sont, à leur avis que des faiblesses toutes naturelles, d'inévitables écarts, des erreurs très pardonnables ; ce ne sont que des fautes sans conséquence, auxquelles il est impossible d'échapper. D'ailleurs, ils respectent la religion, la soutiennent au besoin; en un mot, ce sont des « gens de bien. »

Des gens de bien ? Oui, pour le monde, mais non pas pour DIEU. Trompés par cette honnêteté naturelle, par ces bonnes qualités qu'ils prennent pour des vertus, ils s'endorment; ils oublient qu'ils sont chrétiens, que Notre-Seigneur est leur Maître, leur Juge et leur DIEU; ils oublient qu'ils sont catholiques ; qu'ils sont sur la terre *avant tout* pour connaître JÉSUS-CHRIST, l'aimer, le servir, vivre de sa vie, obéir à son Église, et arriver ainsi au salut éternel. Ils oublient tout cela ; et pourquoi ? Parce que, à leur yeux et aux yeux du monde, ils sont d'honnêtes gens. J'ose le

Digitized by Google

dire : pour ces hommes, pour ces femmes, une chute, oui, une chute, bien lourde, bien humiliante, serait une véritable grâce. Réveillés comme en sursaut, ils ouvriraient sans doute les yeux sur leur indigence, et demanderaient peut-être au Seigneur JÉSUS l'eau vivante qui seule rejaillit à la vie éternelle.

Cette honnêteté naturelle, vide de JÉSUS-CHRIST, est une des plaies de notre siècle. C'est, au point de vue de la conscience et de la vie religieuse, l'erreur fondamentale que le Souverain Pontife Pie IX a solennellement condamnée, au point de vue de l'éducation, de la politique et de la société, dans l'Encyclique du 8 décembre 1864.

J'appelle donc toute l'attention du lecteur sur ce cinquième obstacle à la coopération que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST attend de tous les chrétiens : dans une mesure, le naturalisme se glisse très facilement dans la vie de la piété, sous mille prétextes, plus honnêtes les uns que les autres : nécessités de position, exigences de carrière, dévouement à la famille, éducation et soins des enfants, application aux affaires, devoirs de société, condescendance aux usages, à la mode, soin de la santé... que sais-je ? Le démon du naturalisme est bien habile : il fait germer une foule d'illusions, et conduirait infailliblement à l'indifférence le fidèle qui aurait le malheur de ne pas le combattre. De notre temps, plus que jamais, il faut des habitudes de piété solide, fortement trempée dans l'élément surnaturel, dans la vie de la foi.

C'est fort difficile, je le sais, parce que c'est un danger négatif ; parce qu'il s'agit de s'élever au-dessus de la nature, et que la nature, c'est nous-mêmes, ni plus, ni moins. Mais nous sommes chrétiens ; le Fils de DIEU nous appelle et il n'est permis à personne, sous peine de mort éternelle, de rester sourd à sa voix.

Digitized by Google

La faiblesse humaine : Dernier obstacle à notre coopération à JÉSUS.

Nous sommes de pauvres gens, tous bien imparfaits, presque tous bien misérables. De même que, dans le commerce ou l'industrie, la pauvreté et l'infirmité empêchent les grandes entreprises; de même, dans ce grand travail de l'union intérieure, nous trouvons dans la faiblesse humaine une difficulté tellement intime qu'elle ne peut jamais disparaître complètement.

Nous voulons aimer JÉSUS, l'aimer uniquement, l'aimer par-dessus tout : et voilà que notre pauvre cœur infirme se trouve arrêté en chemin par mille petites affections, honnêtes peut-être, mais imparfaites et frivoles. Nous voulons prier, nous voulons nous appliquer bien entièrement à notre cher Maître : et voilà que l'imagination nous fait presque aussitôt oublier sa sainte présence ; elle nous emporte çà et là; et, au lieu d'une bonne oraison, nous n'avons eu qu'une longue distraction. Nous voulons, et de très bon cœur, faire à JÉSUS tel ou tel sacrifice ; et, vaincue par les moindres petits obstables, notre pauvre volonté vient expirer, sans avoir rien fait, comme une grosse vague sur le sable du rivage. C'est là l'histoire de notre vie. Nous sommes tous des Simon Pierre, qui jurons de mourir, et qui ne faisons que dormir. « L'esprit est prompt, mais la chair est faible (1). »

Pour que le rayon de soleil traverse parfaitement le cristal, il faut que celui-ci soit absolument sans défaut,

(1) Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. (Math.. XXVI.)

Digitized by Google

pur de toute tache, net de toute poussière. La Sainte-Vierge, absolument immaculée, a été seule le très parfait cristal de JÉSUS. Les plus grands Saints sont ceux qui ont eu le moins de poussière, le moins de taches sur le cristal de leur vie. Nous autres, souillés par les méchancetés du démon, par le frottement du monde, par la poussière parfois bien épaisse des concupiscences, nous ne laissons guère pénétrer en nous JÉSUS, la vraie Lumière; nous ressemblons à ces vieux carreaux que l'on voit dans les maisons des pauvres, à ces vitres fêlées et recollées, mal entretenues, peu ou point lavées, de qualité inférieure, qui ne laissent entrer dans la chaumière qu'une lumière douteuse, toute décolorée.

A la vue de cette infirmité, on ne peut s'empêcher de s'attrister et de plaindre le pauvre JÉSUS, qui n'a pour reposer sa tête que des cœurs si indigents, que des demeures si indignes de sa majesté. Saint Paul, ce beau cristal de DIEU, s'écriait: « Pauvre homme que je suis! je ne fais pas le bien que j'aime et je fais le mal que je n'aime pas. Qui me délivrera de ce corps mortel?... Que je voudrais donc mourir pour être avec le Christ (1)! » Que dirons-nous donc, nous, grands pécheurs, nous tous qui sommes si misérables?

Et cependant, il ne faut pas nous décourager: malgré ces misères qu'il connaît mieux que nous, notre doux Sauveur nous aime tellement, qu'il ne cesse pas un instant de frapper à la porte de notre cœur; son unique joie est d'être avec les enfants des hommes, de demeurer en eux, de vivre en eux, de les faire entrer en lui. Il est tout amour, tout miséricorde: c'est là ce qui explique tout.

(1) Non quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago... Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? (Ad Rom., VII.) Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo. (Ad Philip., I.)

Digitized by Google

Aimons-le bien sincèrement; humilions-nous de nos misères, et ne les aimons pas: cela lui suffit. Le Roi des Anges ne demande à la pauvre petite nature humaine dont il daigne faire sa fiancée, qu'un humble amour, qui fait tout ce qu'il peut, qui reconnaît l'infinie bonté de Celui qui s'abaisse jusqu'à elle et l'indignité profonde où elle est de recevoir un tel Époux. Dans le mystère de la grâce, où JÉSUS s'unit intérieurement à nous, nous devons dire toujours, comme dans le mystère de la communion eucharistique, où le même Seigneur JÉSUS vient s'unir à nous extérieurement : *Domine, non sum dignus*... O mon bon Seigneur, je ne suis pas digne que vous demeuriez en moi; je ne suis pas digne que vous vous donniez à moi : dites seulement une parole, et mon âme sera guérie; revêtez-moi de vous-même, et mon indigence sera couverte, et je serai digne de votre amour!

Que le but divin auquel nous tendons doit nous faire fouler aux pieds tous les obstacles.

Le chrétien est un soldat; la vie, une bataille, la piété est la bravoure qui prépare le triomphe. Combattons le bon combat: il ne s'agit de rien moins que de gagner JÉSUS-CHRIST, que de gagner DIEU même, l'infini trésor, la source inénarrable du bonheur.

Il y a des obstacles; oui, sans doute: qu'est-ce que cela fait? Comme des soldats qui montent à l'assaut, abordons sans crainte ces machines de guerre, ces batteries dressées contre nous, ces obstacles qui entravent notre coopération à notre Seigneur très doux, vivant et opérant en nous.

Digitized by Google

Tout réels qu'ils sont, ils ne sont pas infranchissables : si nous ne pouvons pas les faire disparaître, nous pouvons et nous devons les fouler aux pieds le plus énergiquement possible, les écarter avec l'indignation toute-puissante de l'amour.

Quand un marchand aperçoit un voleur qui fourrage dans son magasin et dévalise la caisse, il s'élance, sans faire attention à autre chose ; il laisse tout là ; s'il le faut, il renverse tout sur son passage : son unique affaire, c'est de n'être point volé, c'est d'arrêter le voleur. Quand une mère voit son cher enfant menacé de mort par une maladie grave, elle n'épargne rien pour le sauver : fatigues, veilles continuelles, dépenses, sacrifices et soins de toutes sortes ; elle fait tout, non seulement pour le sauver, mais même pour le soulager. Ainsi devons-nous faire par rapport à Notre-Seigneur : le bon DIEU est notre unique nécessaire, dans le temps comme dans l'éternité ; il est notre premier bien, notre bien souverain, suréminent, incomparable ; le bien que rien ne remplace et qui supplée à tout ; il est la vraie lumière, la vraie joie, le vrai et suprême amour, la bonté et la beauté sans tache. JÉSUS nous est tout cela, et lui seul nous est tout cela. Pour conquérir JÉSUS, pour le conserver, pour le posséder le plus parfaitement possible, il faut *tout* faire. Entendez bien cela : tout, absolument tout, sans exception. « Tous les autres biens, » s'écriait jadis un vrai disciple de JÉSUS, » tout ce qui, en cette vie, est réputé un gain, moi je le regarde comme une perte, en comparaison du Christ. Oui, pour moi, tout est perte et misère à côté de la connaissance sublime de JÉSUS-CHRIST, mon Seigneur. Pour l'amour de JÉSUS, je sacrifie tout ; je regarde tout comme du fumier, afin de posséder le Christ et d'être trouvé en lui... Non pas que je sois consommé déjà dans cette union ;

Digitized by Google

non, mais je la poursuis, et je m'efforce de me donner à Celui qui se donne à moi, au Christ JÉSUS (1). »

L'union, tel est le but, pour nous comme pour JÉSUS. « Je suis en vous, *ego in vobis;* » voilà ce qu'il fait de son côté : vous, soyez en moi, *et vos in me;* voilà ce que nous devons faire du nôtre. « Je préparerai à mon Bien-Aimé une demeure en moi-même, disait saint Thomas d'Aquin, et mon Bien-Aimé me prépare une demeure en lui; car il habite lui-même en moi, et il me fait habiter en lui, comme il l'a déclaré lui-même dans l'Évangile : *je suis en vous et vous êtes en moi* (2). »

O sainte union, ô paradis de ce monde! si nous connaissions le don de DIEU!!...

(1) Quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta. Verumtamen existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam JESU CHRISTI Domini mei; propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam, et inveniar in illo... Non quod jam perfectus sim : sequor autem, si quo modo comprehendam in quo et comprehensus sum a Christo JESU. (Ad Philip., III.)

(2) Ego dilecto meo in meipso mansionem præstabo, et dilectus meus mihi, quia ipse in me habitat, et me in se habitare facit, sicut ipse in Evangelio dicit : *Ego in vobis, et vos in me.* (De nuptiis Christi et Ecclesiæ, v.)

Digitized by Google

IV

NOTRE UNION AVEC JÉSUS.

Q ue notre union avec Notre-Seigneur est un vrai mariage.

L'union sainte que JÉSUS et notre âme forment ensemble dans le mystère de la grâce, est un mariage ineffable, dont le mariage terrestre n'est que le symbole. Par ce mariage tout spirituel, le Christ et son Église, JÉSUS et l'âme fidèle, ne font plus qu'un ; ils ne sont plus « qu'un seul esprit, » comme dit l'Écriture (1).

Notre-Seigneur se donne souvent à lui-même le nom d'Époux. « Tant que l'Époux est avec eux, » disait-il aux Pharisiens en leur montrant ses chers disciples, « tant que l'Époux est avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. Quand viendra le jour où l'Époux sera soustrait à leurs regards, alors ils jeûneront... C'est moi qui possède l'épouse et qui suis l'Époux (2). » etc.

Le Fiancé, l'Époux des âmes sanctifiées, c'est donc vous ô Verbe de DIEU, Seigneur JÉSUS-CHRIST ; et c'est de chacun de nous que parlait votre Apôtre, lorsqu'il disait jadis : « Je veux vous présenter au Christ, comme une chaste

(1) Qui adhæret Domino, unus spiritus est. (I ad Cor. VI).

(2) Quanto tempore habent secum sponsum, non possunt jejunare. Venient autem dies quum auferetur ab eis sponsus : et tunc jejunabunt. (Marc., II.) Qui habet sponsam. sponsus est. (Joan., III.)

Digitized by Google

« vierge à son unique et incomparable Époux (1). » Oh ! les belles noces où le Fils de DIEU est présenté à l'épouse, à notre pauvre âme, par le Père céleste, et par la sainte Vierge MARIE. Comme il est d'usage dans toutes les noces, JÉSUS nous est amené intérieurement par son Père et par sa Mère : de son côté, l'Épouse, la fiancée du Christ, lui est amenée extérieurement par le prêtre et par l'Église, qui, dans le Baptême, l'unissent à JÉSUS par les liens sacrés de la grâce ; et c'est le Saint-Esprit qui opère, entre JÉSUS et nous, cette union divino-humaine.

Rien n'est plus naturel que ce mariage surnaturel, que cette union intérieure entre notre âme baptisée et l'Homme-DIEU, JÉSUS, notre Sauveur. « Le Fils de DIEU, dit Bossuet, est spécialement notre Époux, à cause du rapport particulier qu'il a avec nous par son humanité ; car elle lui est propre à lui seul par l'union personnelle, et non au Père et au Saint-Esprit. Ainsi l'amour spécial que nous ressentons pour JÉSUS-CHRIST comme Époux marque en notre fond un pieux attachement à JÉSUS-CHRIST comme DIEU et homme tout ensemble (2). »

Notre âme est sa vraie épouse, l'épouse qu'il s'est préparée et choisie de toute éternité, et pour laquelle il a créé le ciel et la terre (3). « Le nom d'*épouse*, dit encore Bossuet, est le plus doux dont JÉSUS-CHRIST puisse honorer les âmes qu'il appelle à la sainteté de son amour ; et il ne pouvait choisir un nom plus propre que celui d'*Époux*, pour exprimer l'amour qu'il porte à l'âme, et l'amour que l'âme doit avoir réciproquement pour lui.

(1) Est ergo sponsus et vir animæ mundæ et pudicæ, Verbum DEI, qui est Christus Dominus, sicut et Apostolus dicit : « Volo autem omnes vos uni viro virginem castam exhibere Christo. » (Orig. hom. XX in Numeros.)

(2) *Lettres de piété et de direction*, CI.

(3) Omnia propter vos. (II ad Cor., IV.)

Digitized by Google

« Certainement on peut dire que c'est ici que l'on contracte un mariage spirituel et saint avec le Verbe, je dis trop peu quand je dis qu'on le contracte : on le consomme ; car c'est en effet le consommer, que de deux esprits n'en faire qu'un... Donnez-lui toute votre substance pour acquérir son amour, et qu'il soit toute votre substance. Écoutez-le lorsqu'il traitera du sacré mariage avec vous. Soyez-lui une porte par où il entre, et une muraille pour le renfermer. Il est la vigne ; soyez la branche, et dites-lui : *Sans vous je ne puis rien.* Que ce saint Époux soit toujours avec vous, ma fille ! je vous bénis en son saint nom (1). »

Tel est le beau mystère de la vie chrétienne et intérieure : c'est l'union du ciel et de la terre, le mariage de DIEU et de la créature, l'œuvre par excellence du Seigneur JÉSUS, qui se donne à nous et à qui nous nous donnons, qui entre en nous et en qui nous entrons. Ce royal Époux repose au centre même de notre âme sanctifiée ; et c'est de là qu'il nous presse contre son cœur, nous couvrant d'ineffables baisers, nous enveloppant, pour ainsi dire, tout entier de sa tendresse (2).

Je le répète : cette union intérieure, alimentée par la communion eucharistique, est une réalité bien plus parfaite, bien plus profonde, que les unions très réelles cependant qui se contractent ici-bas dans le sacrement de mariage. L'excellence de la réalité dépasse de beaucoup l'excellence de la figure. Ce serait une erreur grossière

(1) Discours sur l'union de JÉSUS-CHRIST avec son épouse. *Lettres de piété et de direction*, CIV.

(2) Hæc est mystica animæ cum DEO desponsatio et connubium per mutuam inhæsionem et fruitionem, quo, ut ait sanctus Ambrosius, anima desponsata DEO, Verbo innubit æterno, ac Verbum illabitur animæ, non in apice, sed in ipso centro fundoque mentis, illudque sibi astringit. (Corn. a Lap., in Cant. I.)

Digitized by Google

que de ne voir en cela qu'une manière de dire, ou de pieuses imaginations. « Non, s'écrie saint Macaire, ce ne sont point là des discours en l'air, des paroles vides de sens. C'est une réalité, c'est une opération véritable, c'est l'œuvre de la vie spirituelle, qui s'effectue dans l'âme digne et fidèle (1). »

Combien intime est cette sainte union.

« Tous les saints Pères qui parlent de l'union qui se fait entre l'âme et l'Époux céleste, disent qu'elle est inexplicable. Saint Thomas l'appelle un baiser ineffable, parce qu'on peut bien goûter l'excellence des affections et des impressions divines, mais on ne la peut pas exprimer. Saint Bernard dit que c'est un lien ineffable d'amour. Saint Augustin dit que cette union se fait d'une manière qui ne peut tomber dans la pensée d'un homme, s'il n'en a fait l'expérience.

« C'est le plus sublime don de JÉSUS-CHRIST, qui se donne lui-même, qui s'écoule intimement dans l'âme, qui la touche, qui se jette entre ses bras, et se fait sentir et goûter. Cet embrassement, ce baiser, cette union est dans la partie la plus spirituelle de notre être, dans le plus intime de notre cœur, où l'âme, par une singulière prérogative, reçoit son Bien-Aimé (2). »

Comme le fer enflammé reçoit la couleur, la chaleur,

(1) Hæc vero rursus dico, non sunt verba nude et simpliciter prolata, sed opus vitæ spiritualis, opus verum, quod efficitur in anima digna et fideli. (Hom. I.)

(2) Bossuet ; *Discours sur l'union de* JÉSUS-CHRIST *avec son épouse.*

Digitized by Google

la forme et la vertu du feu qui le pénètre et auquel il est livré tout entier ; ainsi la pauvre petite créature, pénétrée par JÉSUS-CHRIST, pleine de DIEU, ne fait plus qu'un avec l'éternel Époux. Le fer devient feu en quelque sorte, sans cependant perdre sa substance ; l'âme baptisée, unie à JÉSUS, devient toute chrétienne, toute divine, bien qu'elle conserve sa personnalité, sa substance et même son infirmité naturelle; c'est bien toujours une créature, une pauvre petite créature, mais une créature toute transfigurée en JÉSUS, son Créateur et son Sauveur.

C'est une pauvre fille qui devient l'épouse d'un grand roi : par elle-même, elle demeure ce qu'elle est ; mais, en son Époux et par son Époux, elle devient une grande reine, elle partage et le trône et la couronne et les honneurs et la toute-puissance du roi.

Notre union intérieure avec JÉSUS est si grande, si intime, qu'il n'est point d'union entre les créatures qui puisse lui être comparée (1) : le mariage surnaturel dépasse les unions purement naturelles de toute la distance qui sépare JÉSUS-CHRIST des créatures, le ciel de la terre.

Un jour, cet Époux sacré des âmes, se manifestant à une de ses fidèles épouses, lui donnait cette belle leçon d'amour. « Ma bien-aimée enfant, laisse-moi être seul, tout à fait seul en toi ; car bien qu'on soit deux, on est comme un seul quand un seul esprit, un seul amour, une seule volonté guident et accomplissent une œuvre. Identifie-toi avec moi, et j'accomplirai mon œuvre en toi.»

O âme sainte, ouvre-moi toujours, je veux pénétrer jusqu'au fin fond de ton cœur. Plus tu te livres, et plus tu

(1) Est enim summa DEI unio inter DEUM et animam sanctam, qua nullæ creaturæ puræ potest esse major. (Corn. a Lap., in Acta. Apost. II.)

Digitized by Google

m'ouvres d'entrées, par lesquelles je me hâte de pénétrer pour tout remplir (1).

Observons-le cependant: si Notre-Seigneur se donne ainsi à tous ses membres sans exception; s'il accomplit parfaitement pour sa part le mystère de l'amour, il n'en est pas de même de nous: nous ne lui rendons pas tous don pour don, amour pour amour; et l'intimité de l'union pour chacun dépend de la perfection de sa fidélité.

Ce que doit être et ce que doit faire le chrétien ainsi uni à JÉSUS

Il doit être d'une fidélité très parfaite et très délicate, et il doit tout sacrifier à l'amour de son Seigneur bien-aimé.

« La fille estrangère, pour épouser l'Israélite, dit gracieusement saint François de Sales, devait oster la robe de sa captivité, rogner ses ongles, et se raser les cheveux: et l'âme qui aspire à l'honneur d'estre épouse du Fils de DIEU, se doit dépouiller du vieil homme, et se revestir du nouveau, quittant le péché; puis rogner et raser toutes sortes d'empeschements qui la destournent de l'amour de DIEU (2). »

A partir du Baptême, qui est le jour de son céleste mariage, l'âme fidèle, tabernacle de JÉSUS-CHRIST, doit lui garder la virginité de sa foi, sans aucune lésion, sans la moindre souillure. Le Sauveur aime avant toute cette sincérité si rare, hélas! dans l'amour. L'âme chrétienne doit

(1) Ait ergo Christus: O anima sancta, aperi mihi, ad intimos tuæ animæ sinus penetrare satagenti: quot enim assensus præbes, tot mihi recessus aperis, in quos festinus illabor. (Corn. a Lap., in Cant. v.)

(2) *Introduction*, 1re part., ch. v.

Digitized by Google

être à JÉSUS ce qu'est l'éponge à l'eau dans laquelle elle est plongée : elle doit aspirer à son DIEU par toutes ses puissances, se laisser remplir de toutes parts, sans rien réserver (1). — Elle doit vivre avec lui dans une douce joie, dilatée comme il convient à une épouse qui se voit aimée La joie de JÉSUS nous est communiquée par l'Esprit de JÉSUS ; et c'est par cette porte de la sainte joie qu'aime à s'introduire Celui qui est la Joie du Paradis, l'Époux, le Verbe, la Sagesse, la Vérité (2).

L'âme chrétienne veille à ce que son intérieur soit toujours parfumé de fleurs précieuses, c'est-à-dire de saintes pensées, d'affections pieuses et de tous les témoignages de la foi. JÉSUS, son Époux éternel, aime ces suaves senteurs ; et partout où il les trouve, il aime à entrer et à demeurer là (3).

Il faut ensuite se reposer en JÉSUS-CHRIST, et s'habituer à trouver en lui seul la paix et le bonheur. « Reposons-nous doucement sur son sein, comme un autre saint Jean, et montons avec lui sur ce doux appui ; qu'il soit comme un sceau sur notre cœur et sur notre bras, sur le fond, sur les puissances et sur les exercices de notre âme.

« Rendons le change à l'Époux céleste : si son amour est insatiable, que le nôtre le soit aussi. Plus il nous

(1) Tota velut poris apertis anima dehiscit, ita ut sponsum tanquam quædam spongia concipiat. (Corn. a Lap., in Cant. v.)

(2) Impleatur vino lætitiæ, vino Spiritus Sancti anima vestra, et sic introducite me in domum vestram, Sponsum, Verbum, Sapientiam, Veritatem. (Orig., apud Corn. a Lap., in Cant. II.)

(3) Gaudet sponsus cœlestis talibus odoramentis, et cordis thalamum frequenter libenterque ingreditur, quod istiusmodi refertum fructibus, floribusque invenerit... Ibi profecto adest sedulus, adest libens... Oportet enim nos, si crebrum volumus habere hospitem Christum, corda nostra semper habere munita fidelibus testimoniis. (S. Bern., *Lib. de diligendo* DEO, c. III.)

Digitized by Google

demande, plus il lui faut demander ; point de bornes, de côté et d'autre (1). »

L'Apôtre saint Paul déclare que « celui qui est uni au Seigneur, devient un seul esprit avec lui (2). » Entre nous et JÉSUS, il doit y avoir, autant du moins que la faiblesse humaine le comporte, une parfaite unité de pensées, de jugements, de manières de voir, de sentiments, d'affections, de paroles, d'actions. N'est-ce pas là, en effet, ce qui constitue l'union cordiale de l'épouse et de l'époux ? Pas de caprices, pas de tiraillements, pas de révoltes ; mais l'identification par l'amour. « Tout laisser là pour s'attacher de tout son cœur au Verbe incarné, vivre de lui, se laisser diriger par lui, puiser en lui tout ce qu'il faut lui rendre, pouvoir dire : Pour moi, vivre, c'est JÉSUS-CHRIST ; voilà ce qui fait l'épouse parfaite du Fils de DIEU (3) ; » voilà ce qu'est le chrétien fidèle, vivant en JÉSUS. Il passe, pour ainsi dire, tout entier en JÉSUS-CHRIST, par une vie toute de foi, de renoncement et d'amour ; comme la goutte de pluie qui tombe dans l'Océan ; comme l'air qu'illumine le soleil et qui devient tout lumière.

JÉSUS nous dit au fond du cœur : Puise tout en moi qui suis présent et vivant en toi ; et tout ce qui est en moi coulera en toi. Je suis la source et tu es la terre : sois une terre docile ; laisse-toi pénétrer par l'eau vive qui rejaillit à la vie éternelle ; laisse-toi humecter, laisse-toi féconder, laisse-toi recouvrir.

Oh, quel respect devons-nous donc avoir pour notre

(1) Bossuet, *Lettres de piété et de direction.* CIV et CXXV.

(2) Qui adhæret Domino, unus spiritus est. (I ad Cor. VI.)

(3) Quam videris, relictis omnibus, Verbo votis omnibus adhærere, Verbo vivere, Verbo se regere, de Verbo concipere quod pariat Verbo, quæ possit dicere : mihi vivere Christus est ; hanc puta conjugem, Verboque maritatam. (S. Bern., apud Corn. a Lap., Canones in Cant.)

Digitized by Google

âme baptisée! Elle est l'épouse du Fils éternel de DIEU; elle est le vêtement du Roi des Anges... Elle doit être comme lui, pure, immaculée, très sainte, très bonne et très parfaite.

Du miséricordieux amour de JÉSUS uni à notre âme.

C'est un abîme sans fond; même dans l'éternité, nous ne pourrons en sonder toutes les profondeurs : nous chanterons dans le ciel les miséricordes de Notre-Seigneur (1); mais nous ne pourrons les comprendre. Le cœur très sacré de JÉSUS, foyer et source de l'amour de DIEU pour les créatures, est un mystère de la sainte Trinité

DIEU nous a tant aimés qu'il nous a donné son Fils unique (2), pour nous faire vivre de sa vie divine, pour nous unir à lui et épouser sa créature. Par l'Incarnation, dont les mystères de l'Église, de la grâce et de l'Eucharistie ne sont que l'expansion et l'application individuelle à chacun de nous, DIEU, qui habite la lumière inaccessible, s'abaisse jusqu'à notre petitesse ; il devient *notre* DIEU, *notre* Seigneur; par pure grâce il se fait notre doux amour, notre Époux et notre compagnon intime. Si DIEU peut dire désormais : « L'homme est à moi, » l'homme, à son tour, peut dire : « DIEU est à moi, DIEU est *mon* DIEU (3). »

Le bon DIEU nous donne toutes choses; oui certes : mais ce qu'il veut nous donner, avant tout, c'est lui-même. Il

(1) Miséricordias Domini in æternum cantabo. (Psal. CXXXVIII.)

(2) Sic DEUS dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret. (Joan., III.)

(3) Participes DEI sumus per creationem; noster DEUS est per Incarnationem. Dicit DEUS : Meus est homo ; dicit homo : Meus est DEUS. (S. Cypr,, Serm. de Ascens.)

Digitized by Google

veut que nous le possédions, afin de nous posséder et de nous rendre participants de sa béatitude. Il veut faire de nous son domaine, son temple ; non qu'il ait besoin de nous. « Seigneur, vous êtes mon DIEU ; vous n'avez que faire de ce que je puis vous offrir. Je me confonds en présence de votre miséricordieux amour, et je me réjouis en vous, mon Seigneur et mon Sauveur, en vous, ô JÉSUS, par qui seul DIEU vient à moi (1) ! »

« Nous ne lui avons rien donné, dit saint Irénée, rien qui puisse expliquer cette bonté infinie ; il n'a pas besoin de nous, et nous, nous avons besoin de lui : nous avons besoin de nous unir à DIEU par lui ; et c'est pour cela qu'il s'est miséricordieusement répandu, comme un torrent de grâces, pour nous emporter sur son passage et nous faire rejaillir jusque dans le sein du Père (2). » Oh le bon Sauveur ! Il a voulu devenir ma voie, la voie par laquelle la terre monte jusqu'au sommet des cieux ; ma base qui me porte et, avec moi, le monde entier ; ma racine divine et éternelle, qui m'infuse sa sève et me fait produire des fleurs de Paradis. Il s'est fait mon vêtement intérieur ; car, dans le Baptême, il m'a revêtu de lui. Il s'est fait ma nourriture, dans le mystère de son Eucharistie ; il s'est fait ma maison, ma demeure : car c'est en lui que j'habite ; enfin, il s'est fait mon Époux,

(1) Nihil magis vult dare quam se... Possideat te, ut possideas illum : eris prædium ipsius, eris domus ipsius. Possidet ut prosit, possidetur ut prosit. Numquid ut aliquid ei tu prosis ? Nam dixi Domino : DEUS meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges. Anima autem mea exultabit in Domino: Delectabitur super salutare ejus. Salutare DEI Christus est. (S. Aug., in Psal. XXXIV serm. 1.)

(2) Nihil enim illi ante dedimus, neque desiderat aliquid a nobis, quasi indigens ; nos autem indigemus ejus, quæ est ad eum, communionis ; et propterea benigne effudit semetipsum, ut nos colligeret in sinum Patris. (*Contra hæres.*, lib. v.).

Digitized by Google

en daignant prendre ma pauvre âme pour son épouse (1).

Oh ! oui, vraiment bien pauvre, vraiment bien misérable et bien difforme ! Dans quel état l'a-t-il trouvée cette âme pécheresse, lorsque, par son Église et par sa grâce, il est venu la prendre pour se la fiancer, au Baptême ? Elle était toute souillée par le péché originel ; elle était dégradée, blessée, dépouillée de tous les vêtements du ciel ; elle était tout opposée à sa sainteté et à sa beauté... Mais lui, aveuglé pour ainsi dire et séduit par l'amour, a passé par-dessus tout cela ; et en la touchant de sa main créatrice, il l'a réformée, il l'a transfigurée. Il est la beauté infinie ; et en la revêtant de lui-même, il l'a rendue belle ; comme le soleil, qui, par sa seule présence, change les obscurités de la nuit en l'azur splendide d'un beau jour. Oh que cette beauté nous doit être chère ! C'est la beauté même de DIEU, la beauté de JÉSUS, la beauté des Anges. C'est l'amour de JÉSUS, source de toute beauté : plus cet amour croît en nous, et plus cette beauté sera parfaite (2). « Notre Époux, dit saint Augustin, a aimé l'épouse qu'il s'était préparée ; elle était laide et souillée : il l'a aimée et l'a rendue belle. Pour cette infidèle, il a versé son sang, et il l'a rendue fidèle et toute pure. Ce sont ses propres dons qu'il aime en elle. Par elle-même, qu'avait-elle

(1) Cur vocatus est via ? ut discas nos per eum ad Patrem ascendere... Cur vocatus est fundamentum ? ut scias eum omnia portare. Cur vocatus est radix ? ut discas nos in ipso florere... Cur vocatus est vestimentum ? quia ipso indutus sum in baptismo. Cur mensa ? quia ipsum comedo, quum fruor mysteriis. Quare domus ? quia in ipso habito... Quare sponsus vocatus est ? quia in sponsam me concinnavit. (S. J. Chrys., *de Capto Eutropio*).

(2) Ipse erit reformator tuus, qui fuit formator tuus. (S. Aug., in Psal. CIII). Anima nostra fœda est per iniquitatem... Amavit nos prior qui semper est pulcher ; et quales amavit nisi fœdos et deformes ? Non ideo tamen ut fœdos dimitteret, sed ut mutaret, et ex deformibus pulchros faceret... Quantum in te crescit amor, tantum crescit pulchritudo. (Idem in Epist. Joan. Tract. IX).

Digitized by Google

à offrir au CHRIST, son Époux ? Qu'avait-elle reçu d'Adam ? le péché et la misère et les souillures des trois concupiscences. Et JÉSUS a saisi ses haillons, les a jetés au loin ; il a eu compassion de notre nudité ; il nous a revêtus de la pourpre de son sang rédempteur ; il a pu nous aimer et il nous aime (1) !... Nous ne pouvions monter jusqu'à lui, indignes d'entrer dans les cieux : il s'abaisse jusqu'à nous, et le Verbe s'anéantit pour nous épouser (2).

O JÉSUS, céleste Fiancé, qui, dans les noces de la grâce, transformez ainsi mon âme, votre épouse ! L'amour est le secret de ce mystère. Il faut qu'il déborde en moi. Mon Sauveur est en moi la source intarissable de l'amour. O mon enfant, me dit-il à l'oreille du cœur ; songe comme je t'ai aimé, comme je t'aime ! quelle force de grâce, quelle opération puissante il a fallu pour te transformer, toi si rebelle ! quelle application constante de mon amour pour vaincre et dompter ta nature !... O mon enfant, cet amour infini du cœur de ton JÉSUS, je veux l'infuser dans toutes tes puissances ; je veux te transformer en moi ; je veux te pénétrer de mon onction qui est chaleur et lumière. L'amour est l'huile, le baume de toutes choses ; et l'amour de JÉSUS est la très-sainte consolation, le soulagement divin de ses créatures.

Bienheureuse donc est l'âme qui a pour compagnon et pour ami le Verbe (3) de DIEU, JÉSUS, qui l'entoure de sa

(1) Concupivit sponsus vester animam quam fecit : quoniam, ut pulchram faceret, fœdam amavit. Pro infideli et fœda sanguinem fudit, fidelem ac pulchram reddidit, dona sua in te amavit. Quid enim sponso suo contulisti ? Nonne luxuriam et pannos peccatorum ? Abjecit pannos tuos, discidit cilicium tuum, misertus est ut ornaret, ornavit ut amaret. (De verbis Domini serm. VI).

(2) Quia illa (natura nostra) non poterat sursum ascendere, ille deorsum properat. (S. J. Chrys., *de Capto Eutropio*).

(3) Felix mens, cui Verbum, individuus comes, ubique se affabile præbet. (S. Bern., Serm. XXXII in Cant.)

Digitized by Google

tendresse. Saint Ambroise, à la vue de cette bonté du Sauveur, s'écrie tout transporté : « Oh le bon Époux que le Seigneur JÉSUS ! Prenons-le, portons-le dans notre âme; vénérons-le dans ce temple vivant. Portons-le dans notre corps, selon la parole de l'Écriture : Portez et glorifiez le Seigneur en votre corps. Revêtons-nous de lui ; adorons-le siégeant à la droite du Père, et réjouissons-nous d'être uni à un tel Époux (1) ! »

De la dot du fiancé et de la fiancée.

Saint Jean Chrysostome remarque que, dans les noces sacrées de JÉSUS et de notre âme, il y a, comme dans tous les mariages, une dot de part et d'autre.

La dot du Christ, c'est le prix de son sang; sang divin, prix infini. Cette dot, c'est l'ensemble de tous ces trésors éternels que l'œil n'a jamais vus ici-bas, que l'oreille n'a jamais entendus, que l'esprit humain n'a jamais pu même imaginer. JÉSUS vient à moi, m'apportant et l'immortalité bienheureuse, et la participation à la béatitude des Anges, et le triomphe sur la mort, et l'affranchissement du péché, et l'héritage du royaume des cieux. N'est-ce pas là une riche dot : la justification, la sainteté, la délivrance des maux de cette vie, l'acquisition des biens de l'autre?... Il est venu, et il m'a dit : je te donne tous mes trésors. Tu as perdu le Paradis : je te le rends. Tu as perdu ta beauté première : je te la restitue.

(1) Bonus sponsus Dominus JESUS !... Hunc tolle in animum tuum, consecra in templo tuo, tolle in corpore tuo, sicut scriptum est : Tollite et glorificate Dominum in corpore vestro... Hunc indue, hunc vide ad dexteram Patris, et gaude quia talem habes sponsum. (In Luc., lib. V).

Digitized by Google

Toutefois cette belle dot du divin Fiancé de mon âme, je n'en puis toucher ici-bas que les arrhes et pour ainsi dire les échantillons. Ce n'est pas ici, c'est au ciel, que je la posséderai tout entière... Eh ! pourquoi, mon Seigneur, ne me donnez-vous pas dès maintenant ce que vous me promettez ? — Parce qu'ici-bas, mon enfant, nous ne sommes pas encore dans le royaume de mon Père. Si, du ciel, je descends jusqu'à toi, sur la terre, ce n'est pas pour y rester avec toi ; c'est pour te prendre et pour remonter avec toi, là-haut, dans le palais éternel de ma royauté. Ne cherche point sur la terre ce que tu ne dois pas trouver sur la terre : tu y reçois tout, oui ; mais tout en espérance, tout dans la foi.

Eh quoi, mon DIEU ? Vous ne me donnez donc rien ici-bas ? — Je me donne moi-même. Je te promets mon royaume, et je me donne d'avance, moi, le Seigneur du royaume, moi qui suis plus que ce royaume. Ici-bas, je te prends pour épouse : aime-moi dès ici-bas. Et comme gage des biens magnifiques que je te promets là-haut, reçois dès maintenant les arrhes de l'Esprit-Saint (1), la

(1) Cum Christus pacta nobiscum iniret (me etenim sicut sponsam erat ducturus) mihi etiam dotem adscribit, non pecuniæ, sed sanguinis. Dotem vero mihi adscribit largitionem bonorum, quæ oculus non vidit, et auris non audivit, et in cor hominis non ascenderunt. In dotem igitur adscripsit immortalitatem, laudem cum Angelis, immunitatem a morte, libertatem a peccato, hereditatem regni (ingentes sunt divitiæ), justitiam, sanctificationem, liberationem a præsentibus, futurorum adeptionem. Magna mihi dos erat... Venit ; accepit me... Dicit : Do tibi divitias meas. Quomodo ? Perdidisti, inquit, formam ; accipe illam. Verum dos mea hic mihi non datur... Ait : Hic te desponso, hic me ama. Cur mihi non hic dotem tradis ? Cum ad patrem meum veneris, cum veneris in regia atria... Veni non ut hic maneas, sed ut te assumam, et ascendam. Ne hic quæras dotem ; omnia in spe, omnia in fide. Nihil ne hic das mihi ? Respondet : Accipe arrhabonem, ut mihi de futuro credas... Quem arrhabonem ? Spiritum Sanctum... Hæc in specimen accipe. Promitto tibi regnum... Quod majus erat, tibi dedi, nempe Dominum regni... (Hom. *de Capto Eutropio.*)

Digitized by Google

personne même de l'Esprit de mon Père, qui me remplit et dont je te remplis, qui de toi et de moi ne fait plus qu'un, et qui te permet d'aimer mon Père du même amour dont je l'aime moi-même, de vivre de ma propre vie, et d'être, avec moi et en moi, l'enfant bien aimé du Père qui est dans les cieux.

Ces *arrhes* de la dot de JÉSUS-CHRIST composent le trésor de l'Église militante et, pour chacun de nous, le trésor de la grâce : c'est la lumière de la foi, c'est la parole de vérité, ce sont les saintes Écritures, le Baptême, l'Eucharistie, tous les sacrements; c'est le bienfait admirable de l'autorité de l'Église ; c'est la douce paternité et l'infaillible judicature du Vicaire de JÉSUS-CHRIST, du Pasteur suprême des âmes; ce sont tous les trésors de l'épiscopat et du sacerdoce ; ce sont toutes les consolations de la piété, toutes les institutions de l'Église ; c'est l'Église elle-même en un mot, pleine de grâces, pleine de JÉSUS, pleine de l'Esprit-Saint... Si telles sont les arrhes de la dot, que sera-ce de la dot elle-même?... Tout cela est digne de DIEU : c'est sublime, c'est infini.

Et la nôtre? Quelle sera ma dot, à moi, chétive créature, misérable petite âme, souillée de mille fautes, indigente, mille fois infidèle, mille fois ingrate ; à moi, si indigne de DIEU ! Hélas ! je n'ai à offrir à mon JÉSUS que ma volonté et ma foi. Et encore, cette volonté et cette foi, elles viennent de lui ; ce sont ses dons, les dons de son amour. Je n'ai rien, je ne suis rien : voilà ma dot...

Tu peux néanmoins me donner quelque chose, me dit mon Sauveur : Rends-moi fidèlement tout ce que tu reçois de moi ; par l'humilité et par l'amour, donne-toi, restitue-toi tout entière ; et moi, je te déifierai, bien que tu ne sois rien ; car tout ce que j'ai, je le donne à la créature fidèle

Digitized by Google

qui ne dérobe rien de mes dons... Laisse-là *ton père*, et viens à moi. Ton père, c'est le démon; et la maison de ton père, c'est le monde. Pour l'amour de moi, renonce au démon, au monde et à toi-même... Pour l'amour de toi, j'ai bien quitté le royaume de mon Père, le DIEU très bon et très saint! Et toi, tu ne quitterais pas pour moi un père détestable!... Ce que j'ai fait, fais-le et viens à moi. Unissons-nous : c'est le Seigneur même qui t'épouse (1).

Voilà donc ma dot: tout quitter, m'anéantir, me donner.

Oh ! puissé-je la lui conserver toujours intacte et simple, cette dot, à laquelle il attache un prix immense et qui s'appelle l'*humilité*! Oui, l'humilité, la reconnaissance de mon néant et de mon absolue misère; voilà ce qu'il me demande : « Humilie-toi et aime-moi : cela suffit. »

Telle est la dot divine du Créateur; telle est la dot de la créature.

Que nous sommes faits uniquement pour cette union avec Notre-Seigneur.

« Tout est pour vous, dit aux chrétiens l'Apôtre saint Paul; vous, vous êtes pour le Christ : et le Christ est pour DIEU : et ainsi, DIEU est tout en toutes choses (2). » Tel est l'ordre divin : toutes les créatures sont faites pour

(1) Quid infert sponsa? Videamus... Quid inferendum habeo, quid? Voluntatem et fidem... Ecquid vis faciam? Dimitte patrem, et ad me veni. Ego Patrem dimisi, et ad te veni, et tu non dimittes patrem tuum ? Hoc sponsi, hoc sponsa est, ut relinquamus parentes, et nos mutuo copulemur... Habes amatorem Dominum. (*Ibid,*)

(2) Omnia enim vestra sunt : vos autem Christi : Christus autem DEI. (I ad Cor., III.) Ut sit DEUS omnia in omnibus. (*Ibid.* XV.)

Digitized by Google

l'homme, parce que l'homme est fait pour le Christ, est destiné au Christ, appartient au Christ. Or, le Christ, c'est DIEU se manifestant au milieu de son œuvre.

L'homme a donc pour vocation fondamentale l'union avec JÉSUS-CHRIST : c'est pour cela qu'il est créé ; DIEU ne le fait *que* pour cela; de cette union dépend l'exécution du plan divin et le règne du Seigneur sur toute créature. Nous appartenons à JÉSUS-CHRIST, comme le membre appartient au corps, comme le rameau appartient au cep : nous sommes à lui, nous sommes pour lui, nous sommes de lui; *vos Christi*.

La religion catholique qui, seule, est la vraie religion de DIEU et de son Christ, a pour but *unique* de réaliser le plus parfaitement possible ici-bas d'abord, puis là-haut, le mystère de l'union. Le démon et le monde, dans leur lutte contre le Christ et son Église, que veulent-ils, sinon séparer l'homme de JÉSUS et frustrer ainsi DIEU de son règne sur la création ? La prédication prophétique, évangélique et apostolique a pour objet d'appeler les hommes à cette union, à ces noces divines. Le Baptême n'est que la formation première de l'union ; la Confirmation en est l'affermissement; l'Eucharistie en est l'aliment divin et la consommation; la Pénitence en est la réparation ; et l'Extrême-Onction complète cette réparation en parachevant la pénitence. Le Mariage a pour but de figurer d'abord l'union du Christ avec son Église, puis de lui en fournir la matière par la génération sanctifiée de l'homme; l'Ordre perpétue les ministres de cette union sacrée, les dispensateurs de la grâce, les envoyés de JÉSUS, de l'Époux des âmes.

La piété et la vie intérieure n'étant, comme nous l'avons vu ailleurs, que la pratique plus parfaite de la religion chrétienne, il est évident qu'elles se résument, elles

Digitized by Google

aussi, dans l'*union*. Nous sommes faits pour nous unir à JÉSUS et, par lui, à DIEU; comme l'oreille est faite pour entendre : elle est faite pour recevoir la parole et, par la parole, la pensée que manifeste la parole. JÉSUS-CHRIST est au milieu de la création la manifestation sensible, l'expression vivante de DIEU : si nous le recevons, si nous nous unissons à lui, nous accomplissons notre destinée; sinon, nous nous perdons et pour toujours.

« Mon enfant, disait un jour le Sauveur à une âme choisie, je t'appelle : je veux te fixer en moi, je veux t'établir en moi de manière que tu ne puisses plus t'en aller. C'est l'amour qui fait et qui fera cela : l'amour est l'attache des âmes. C'est l'amour qui lie les âmes; je t'aime, aime-moi. Livre-toi sans crainte à mon grand amour, comme un petit poisson se livre à l'eau qui le reçoit. Jette-toi dans le cœur de JÉSUS comme dans ton océan de grâce, et que cet océan soit par-dessus toi, tout à l'entour, en toutes choses... » Or, l'amour et l'union sont un seul et même mystère. Aussi JÉSUS, qui nous aime et qui veut être aimé, répète-t-il avec une douce insistance : « Demeurez en moi, et moi en vous. » C'est comme s'il nous disait : soyez ce que vous devez être; demeurez dans votre centre; restez inébranlable sur votre base; vivez de votre vraie vie.

En méditant cette union ineffable, saint Bernard ne peut contenir ses transports : « Demeurez en moi, dit à ses disciples le Seigneur JÉSUS, et moi je demeurerai en vous. C'est JÉSUS qui parle ainsi, le doux JÉSUS, JÉSUS le Bien-aimé, la Vertu souveraine, la toute Beauté; JÉSUS dont la douceur enivre les Anges! Oui c'est lui, c'est bien lui qui a dit à ses disciples et, en leur personne, à tous ses fidèles : « Demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous. » Oh! quelle sublimité! L'homme habite avec

Digitized by Google

les Anges; la cendre et la poussière sont élevées jusque dans les cieux; l'homme est tiré du fumier et de la boue pour être agrégé aux hiérarchies angéliques; bien plus, la créature demeure dans le Créateur; celle qui a été faite, dans Celui qui l'a faite; le racheté, dans le Rédempteur; le serviteur, dans le Maître; le pécheur, dans le Juste; le pauvre limon, en Celui qui fait tout de rien; le transitoire, dans l'Éternel; l'indigent, le misérable, en Celui qui est la Béatitude souveraine, le bonheur de tous les Bienheureux, la sainteté de tous les Saints; en Celui qui est la vérité et la vie et la gloire éternelle, la joie du monde, la suavité du ciel, la douceur du Paradis, et la bienheureuse éternité, et l'éternelle félicité, c'est-à-dire le Christ, le Seigneur JÉSUS (1)!! »

Nous sommes donc créés pour cette destinée incomparable. Il faut nous y abandonner avec une reconnaissance humble, fervente, joyeuse, et tenir étroitement embrassé dans notre cœur Celui qui, pour l'amour de nous, a daigné souffrir et mourir sur la croix (2).

(1) *Manete*, inquit Dominus JESUS discipulis suis, *in me, et ego manebo in vobis.* JESUS, inquam, dulcis, JESUS delectabilis, omni virtute præditus, omni speciositate redimitus... cujus dulcedine Angeli inebriantur... Iste talis ac tantus dixit discipulis suis, et per eos cunctis fidelibus suis : *Manete in me, et ego manebo in vobis.* O quam magna sublimitas!... Hominem habitare cum Angelis. terram et pulverem elevari in cœlos, hominem tolli de stercore jumentorum, et agregari cœtibus Angelorum ! imo creaturam manere in Creatore, facturam in Factore, redemptum in Redemptore, servum in Domino, peccatorem in Justo, factum ex limo in eo qui omnia facit ex nihilo; transitorium in Æterno, miserum in summe Beato, imo in eo qui omnino beat beata, et cuncta sanctificat sancta, qui est veritas et vita et gloria sempiterna,gaudium mundi, jucunditas cœli, dulcedo Paradisi et beata æternitas, et æterna felicitas, Christus scilicet Dominus JESUS! (De verbis Domini in cœna, serm. XI.)

(2) Toto vobis figatur in corde, qui pro vobis est fixus in cruce. (S. Aug., *de Virginitate*, LVI.)

Digitized by Google

Que toutes les âmes fidèles ne sont pas unies à JÉSUS au même degré.

En principe, notre destinée surnaturelle est la même pour tous : l'union spirituelle au Médiateur unique, au Sauveur, au Christ et, par lui, à DIEU le Père. Cette union, qui fait les chrétiens, s'opère en tous par le Saint-Esprit, lequel est l'*union* éternelle et substantielle du Père et du Fils (1), et le principe de toute union, de toute vie. C'est lui qui opère l'union hypostatique, et produit JÉSUS-CHRIST, l'Homme-DIEU; c'est lui qui constitue l'Église, c'est-à-dire l'humanité régénérée et unie à DIEU par JÉSUS-CHRIST; c'est lui qui, dans le mystère divin de la grâce, unit chaque fidèle à JÉSUS, et apporte aux âmes la vie de DIEU.

Mais cette union, ce mystère de sainteté, le Saint-Esprit ne l'opère pas en tous au même degré : bien loin de là; et cela, pour deux raisons fondamentales : l'une qui provient de la libre volonté de DIEU, l'autre qui résulte de la libre volonté de l'homme.

Nous l'avons déjà vu dans le traité précédent (2), le bon DIEU, qui est le maître de ses dons, les distribue comme il lui plaît, donnant à celui-ci plus qu'à celui-là; et tous doivent bénir sa bonté. Il n'appelle pas tous ses fidèles au même degré d'union sanctifiante et de divine noblesse : de même qu'en formant notre corps, il donne à tel ou tel de nos organes, au cerveau, par exemple, au

(1) Spiritus Sanctus ineffabilis est quædam Patris filiique communio. (S. Aug., *de Trinit.*, lib. V, 11.)

(2) V. *la Grâce et l'amour de Jésus.*

Digitized by Google

cœur, aux yeux, à la langue, une destination très supérieure et un degré de noblesse que ne reçoivent point les autres organes; de même, dans l'ordre de la grâce, qui est « notre création dans le Christ JÉSUS (1), » DIEU ne destine pas tous les membres de son Église à la même élévation. Il y a, dans les différentes vocations à la vie chrétienne et à l'union avec JÉSUS, une hiérarchie invisible, non moins réelle que la hiérarchie visible de l'Église; et, comme tous les chrétiens ne sont pas appelés à être prêtres, tous les prêtres à être Évêques, tous les Évêques à être le Pape; ainsi les âmes reçoivent des vocations différentes à la sainteté. A celui qui aura reçu davantage, il sera demandé davantage (2); à celui qui aura moins reçu, il sera moins demandé.

La première raison de cette différence vient donc de la part de DIEU : c'est bien le même et éternel amour; c'est bien le même JÉSUS ; c'est bien le même don de DIEU; mais il s'épanche sur les âmes dans des proportions différentes.

La seconde raison vient de nous-mêmes et de notre correspondance plus ou moins parfaite à la grâce de JÉSUS. Il ne suffit pas, en effet, que Notre-Seigneur veuille se donner à nous très intimement; il faut aussi que nous voulions nous donner très intimement à lui : sans quoi l'œuvre de l'union demeure imparfaite. Lors même que je serais appelé, par l'amour gratuit de mon Sauveur, à un degré très éminent d'union et par conséquent de sainteté, rien ne serait fait tant que, par ma libre correspondance à cette grâce, je n'aurais pas donné à JÉSUS le

(1) Ipsius enim sumus factura, creati in Christo JESU. (Ad Eph., II.)

(2) Omni autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo. (Luc., XII.)

Digitized by Google

moyen de réaliser les desseins de son miséricordieux amour sur moi. Dans un mariage, pour que l'union soit parfaite, il ne suffit pas que l'époux aime beaucoup la compagne qu'il s'est choisie : il faut que celle-ci lui rende tendresse pour tendresse, et se donne de tout son cœur à celui qui se donne à elle de tout son cœur.

Ainsi, l'union sacrée de la grâce, qui est l'âme de la piété, existe en nous à mille degrés divers. — Chacun de nous doit bénir le bon DIEU, du degré de grâce, quel qu'il soit, qui lui est accordé, sans aucun mérite de sa part; tout en les admirant, il ne doit pas envier les vocations supérieures, octroyées aux autres; mais il doit s'appliquer uniquement à correspondre avec une fidélité parfaite au don de DIEU.

Seigneur, mon DIEU, qui daignez m'appeler à vous connaître et à vous aimer sur la terre d'abord, puis dans le ciel, répandez en moi votre Esprit, afin que, dans la mesure de ma grâce, je sois uni tout entier à JÉSUS-CHRIST, mon amour (1)!

(1) Osculetur me osculo oris sui, id est infundat mihi, inhaletque Spiritum Sanctum, ut tota uniar amori meo Christo. (Corn. a Lap., in Cant., I.)

Digitized by Google

V

LA VIE SURNATURELLE

Importance pratique de cette question

Beaucoup de personnes, même chrétiennes, croient que surnaturel est synonyme de miraculeux; et que *la vie surnaturelle* ne peut être le partage que d'un petit nombre d'âmes d'une sainteté extraordinaire. Elles s'imaginent que « vivre surnaturellement, » c'est vivre d'extases, de ravissements, de visions; que c'est faire des miracles; et que les chrétiens ordinaires ne peuvent qu'admirer cette vie, sans jamais pouvoir y prétendre. Cette idée est essentiellement fausse.

Je le sais, on appelle communément *surnaturel* ce qui tient du miracle; et, en un sens, on a raison : car, le surnaturel étant ce qui est au-dessus des forees de la nature. les miracles, les apparitions, les extases, etc., sont évidemment surnaturels. Il en est de même, par rapport à nous, des phénomènes diaboliques; car ils viennent d'une puissance secrète qui dépasse évidemment les forces de notre nature.

Mais c'est dans un sens beaucoup plus large, beaucoup plus intime, que nous entendons parler ici du surnaturel. Le lecteur s'en convaincra en lisant attentivement ce qui va suivre; et il verra que la vie surnaturelle est ce qu'il y a pour nous de plus pratique, de plus indispensable et

Digitized by Google

par conséquent de plus accessible : que c'est la vie qui doit circuler dans les veines de *tous* les chrétiens sans exception, remplir leur esprit, pénétrer leurs sentiments, mouvoir leur volonté : en un mot, être l'âme de leur âme et la vie de leur vie.

Il y a un surnaturel ordinaire et un surnaturel extraordinaire; et cela, pour les pécheurs comme pour les justes. Le surnaturel ordinaire des bons chrétiens, c'est tout ce qui constitue la vie de la grâce : c'est notre fidélité de chaque jour, nos bonnes œuvres, nos prières, nos confessions, nos communions; en un mot, tout le détail de notre vie chrétienne. Le surnaturel ordinaire des pécheurs c'est l'état de péché mortel, où ils ont le malheur de végéter; ce sont leurs fautes et leurs infidélités de tous les jours. Le surnaturel extraordinaire, c'est, pour les justes, cet ensemble de faits miraculeux, où la nature disparaît, pour ainsi dire, sous l'action toute-puissante de DIEU; c'est un état toujours exceptionnel, même au sein du christianisme, c'est-à-dire du surnaturel ordinaire. Pour les pécheurs, pour les ennemis de DIEU, le surnaturel extraordinaire est également une exception heureusement très rare : c'est l'intervention directe du démon dans les choses humaines ; ce sont les possessions, les évocations des esprits et leurs maléfices, les faits de sorcellerie et de magie, les apparitions ténébreuses, etc. Je le répète : il n'est question ici que du surnaturel ordinaire, dans lequel nous sommes tous posés par notre baptême.

Cet ordre surnaturel est l'ordre de la foi, l'ordre du christianisme; au fond, ce n'est pas autre chose. La vie surnaturelle, c'est la vie du baptême; c'est la vie de la grâce et des sacrements, la vie de la prière, la vie de la piété; c'est la vie de l'Église, laquelle est la société chrétienne et surnaturelle. Chacun de nous, malgré ses faiblesses et

Digitized by Google

ses péchés de chaque jour, est appelé à vivre de la vie surnaturelle, et il appartient, à l'ordre surnaturel, à l'ordre chrétien, comme l'œil appartient à la lumière; comme l'oiseau appartient à l'air; le poisson, à l'eau.

La vie surnaturelle est la vie de JÉSUS en nous, et de nous en JÉSUS : écoutons bien ; et avec la grâce de ce divin Sauveur, nous allons le comprendre jusqu'à l'évidence.

Que JÉSUS est la Vie.

Vivre c'est *exister*, *penser* et *aimer*. DIEU est la Vie, parce qu'il est l'*Être* infini, le Verbe ou la Pensée infinie, l'Amour infini.

DIEU est la Vie, la Vie éternelle, infinie, ineffable, absolue. DIEU le Père est le principe de la vie. Il est le Bien par essence; or, comme dit saint Ambroise, « le Bien, c'est la Vie, parce qu'il est immuable, parce qu'il subsiste sans défaillance, donnant la vie et l'être à tout ce qui n'est pas lui. »

Saint Ambroise ajoute: le CHRIST est aussi la vie et la source de toutes choses (1). » C'est que si le Père a la vie en lui même, il a donné à son Fils unique incarné, au Fils de l'homme, d'avoir également la vie en lui-même (2). » JÉSUS est DIEU, comme son Père; il est la Vie, comme le Père est la Vie. Il est la Vie éternelle incarnée; il est la Vie faite homme, et se manifestant au milieu de la création par cette humanité sainte qui ne forme plus qu'un avec elle et qui en est tellement remplie, tellement imprégnée

(1) Ut plenius definiamus quid sit bonum : vita est bonum, quia semper manet, dans vivere et esse omnibus, quia fons est omnium vita Christus. (*De Isaac et anima.*)

(2) Sicut Pater habet vitam in semetipso : sic dedit et Filio habere vitam in semetipso... quia Filius hominis est. (Joan., v.)

Digitized by Google

qu'en JÉSUS-CHRIST il faut adorer l'homme aussi bien que le DIEU. L'Homme-DIEU est « le Vivant dans tous les siècles (1), » et, par l'indissolubilité de l'union hypostatique, il ne fait qu'un seul avec le Verbe éternel qui est la Vie.

Il l'a proclamé lui-même : « C'est moi qui suis la Vie (2). » C'est comme s'il disait : Je suis DIEU descendu au milieu de vous, pour vous apporter la vie que je puise dans le sein de mon Père. Mon Père et moi nous ne sommes qu'un ; il est en moi, principe et source de vie (3), et par moi il vient vous ressusciter et vous vivifier.

Mais JÉSUS lui-même, Médiateur unique de DIEU et des hommes, ne donne la vie au monde que par le Saint-Esprit, lequel est appelé pour cette raison « Seigneur et Vivificateur, *Dominum et vivificantem.* » Le Saint-Esprit seul nous apporte la vie, nous apporte DIEU, dont JÉSUS est le Médiateur adorable et adoré. Le Père est la source invisible de l'eau qui rejaillit à la vie éternelle ; JÉSUS, en son humanité déifiée et miséricordieuse, est le canal de cette eau vivante ; et l'Esprit-Saint est cette eau elle-même qui procède à la fois de la source et du canal, du Père et de JÉSUS, afin de se répandre sur la terre sacrée de nos âmes.

Aussi, dit saint Irénée, notre Sauveur nous promettait-il d'envoyer l'Esprit consolateur pour qu'il nous unît à DIEU. Car de même qu'une terre aride ne produit point de fruits si elle n'est fécondée par la pluie ; de même nous autres, bois aride, jamais nous ne saurions produire les

(1) Et ecce sum vivens in sæcula sæculorum. (Apoc., I.) Quid quæritis viventem cum mortuis. (Luc., XXIV.)

(2) Ego sum vita. Joan., XI et XIV.)

(3) Ego et Pater unum sumus. (Joan, X.) Quoniam apud te est fons vitæ. (Psal. XXXV.)

Digitized by Google

fruits de la vraie vie, sans cette eau céleste que l'amour du Seigneur laisse tomber sur nous... Le Saint-Esprit repose tout entier en JÉSUS; il est le don du Père au Fils; et ce don vivant, JÉSUS-CHRIST le donne à son tour à tous ses membres, lorsqu'il répand l'Esprit-Saint dans tout l'univers. C'est la rosée du ciel, la rosée nécessaire, qui nous empêche d'être brûlés, et qui nous féconde (1).

Cette belle doctrine a été exposée par la sainte Vierge elle-même et par saint Jean l'Évangéliste, dans une vision célèbre, dont fut honoré jadis saint Grégoire le Thaumaturge, disciple chéri d'Origène et Évêque de Néocésarée. Il devait prêcher sur les mystères; et son esprit, amoureux de la vérité, cherchait vainement certaines lumières, certaines formules de doctrine qui lui échappaient. Il avait consacré une nuit entière à méditer ces grandes choses; et avec cette confiance naïve qui caractérise les Saints, il demandait au Seigneur de lui manifester la vérité par un prodige... La chambre où il était se remplit tout à coup d'une lumière ardente, et il vit devant lui un vieillard vénérable, dont le visage était empreint d'une douceur et d'une vertu célestes. Saint Grégoire effrayé se lève et lui demande qui il est et ce qu'il vient faire. Le mystérieux personnage le calme par de douces paroles, et lui dit qu'il vient par l'ordre de DIEU. Puis étendant la main, il attire l'attention de Grégoire sur une autre figure toute lumineuse, qui apparaissait en face de lui... C'était

(1) Unde et Dominus pollicitus est mittere se Paracletum, qui nos aptaret DEO... Sicut arida terra, si non percipiat humorem, non fructificat; sic et nos, lignum aridum exsistentes numquam fructificaremus vitam, sine superna voluntaria pluvia... Quod Dominus accipiens munus a Patre, ipse quoque his donavit qui ex ipso participantur, in universam terram mittens Spiritum Sanctum..Necessarius nobis est ros DEI, ut non comburamur, neque infructuosi efficiamur. (*Contra hæres.*, lib. III c. XVII.)

Digitized by Google

une femme dont la majesté et la beauté avaient quelque chose de surhumain.

Les deux divins personnages commencèrent à s'entretenir devant saint Grégoire des mystères qui préoccupaient si vivement son esprit ; et il apprit bientôt que le vieillard n'était autre que saint Jean l'Évangéliste et que la femme était la Bienheureuse Vierge MARIE elle même. « J'obéirai avec bonheur à la Mère de mon Seigneur, disait en effet saint Jean ; et j'expliquerai à Grégoire le mystère de la vraie piété. »

Lorsque Jean eut tout exposé dans un langage divin et plein de profondeur, la vision céleste disparut ; et saint Grégoire, ravi de joie, mit aussitôt par écrit ce qu'il venait d'entendre. C'est ce fameux symbole que l'Église a depuis officiellement adopté, comme exposition très pure de la foi, dans le cinquième Concile œcuménique.

Or, dans ce symbole, le Saint-Esprit nous est représenté comme la *Vie qui vivifie tout*. Pesons bien chacune de ces paroles sacrées : « Il n'y a qu'un seul Esprit-Saint, tirant de DIEU son origine et son être ; il s'est manifesté aux hommes par le Fils ; manifestation, image parfaite du Fils parfait ; vie qui fait les vivants ; source de sainteté ; sainteté qui opère la sanctification ; par qui est manifesté DIEU le Père, lequel est au-dessus de tout et tout en tous, et DIEU le Fils, lequel pénètre et vit au fond de toutes choses (1). »

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU et vrai homme, est la vie et le canal de la vie ; et c'est par l'Esprit-Saint

(1) Unus Spiritus, ex DEO ortum et existentiam habens : quique per Filium apparuit, videlicet hominibus, imago Filii perfecti perfecta, vita viventium causa, fons sanctus, sanctitas sanctificationis suppeditatrix : per quem manifestatur DEUS Pater, qui est super omnia et in omnibus ; et DEUS Filius, qui per omnia permanat. (S. Greg. Nyss.)

Digitized by Google

que son Père et lui vivifient toute créature ; dans l'ordre naturel, par la création ; dans l'ordre surnaturel, par la grâce. Et ainsi, comme le dit excellemment saint Cyrille d'Alexandrie, « le Père est tout en toutes choses par le Fils, dans le Saint-Esprit (1). »

Que, par notre union avec lui, le Seigneur JÉSUS devient notre vie.

Quand un roi épouse une simple femme, celle-ci entre par là même en participation de la royauté et de la vie souveraine de son époux. Nous avons vu que l'union de la grâce, formée entre JÉSUS et nous au Baptême, est un mariage véritable, qui de deux ne fait plus qu'un, et qui constitue une union mille fois plus intime que les mariages ordinaires.

Dans notre union avec JÉSUS, nous puisons donc la vie de JÉSUS, vie divine, vie intérieure, qu'il est venu donner au monde par pur amour. « Je suis la Vie, nous dit-il ; je suis venu pour que vous ayez la vie, pour que vous l'ayez en surabondance. Moi je vis ; et vous aussi vous vivrez. Celui qui m'a trouvé, a trouvé la vie ; et il puise le salut dans le Seigneur (2). »

Aussi saint Paul répète-t-il à chaque instant que JÉSUS-CHRIST est sa vie, que JÉSUS-CHRIST est la vie des fidèles. « Pour moi, vivre c'est le Christ. Je vis non plus moi,

(1) Omnia est in omnibus Pater, per Filium, in Spiritu. (In Joan., lib. I.)

(2) Ego sum vita... Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant... Ego vivo, et vos vivetis. (Joan., XI, XIV, X.) Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino. (Prov., VIII.)

Digitized by Google

mais lui en moi... Le Christ est notre vie (1) ! » Nous sommes les membres mystiques de Notre-Seigneur : il répand en nous son Esprit et sa vie, comme il répandait jadis dans les membres vivants de son corps naturel le sang et la vie qu'il puisait dans son sacré Cœur. Il nous rend participants de ce qui constitue sa propre vie dans le mystère de l'Incarnation (2), à savoir :

Premièrement, ce que l'on pourrait appeler son *être de grâce*, son être surnaturel qui élevait si haut sa sainte humanité, qu'en vertu de l'union hypostatique elle ne faisait, avec la divinité, qu'une seule et même personne. Ainsi de nous, à proportion de l'union de la grâce : unis à JÉSUS, nous devenons *chrétiens*, c'est-à-dire les hommes du Christ, les membres vivants du Christ ; nous sommes une extension de l'Homme-DIEU incarné ; comme les rameaux de la vigne sont l'extension du cep ; les membres, l'extension et la ramification du corps. Nous reposons intérieurement sur la substance de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, comme l'humanité sainte de JÉSUS repose sur la substance même du Verbe.

En second lieu, par l'union de sa grâce, JÉSUS nous rend participants de sa lumière : il est la Vérité, le Soleil de vérité ; et notre intelligence baptisée et fidèle reçoit l'abondance de sa lumière, par l'infusion de la foi. La vérité de JÉSUS devient notre vérité ; sa lumière divine devient notre propre lumière.

Enfin le chrétien, uni à son Sauveur, reçoit le même

(1) Mihi vivere Christus est. (Ad. Philip., I.) Vivo autem, jam non ego : vivit vero in me Christus. (Ad Gal., II.) Christus, vita vestra. (Ad Col. III,)

(2) DEUS Pater vitam in semetipso habet, et talem genuit Filium qui haberet vitam in semepliso, qui factus est particeps vitæ nostræ, ut ejus vitæ participes esse possemus. (S. Aug. de Verb. Domini, S. LXIV.)

Digitized by Google

Esprit d'amour qui réside en plénitude dans le cœur de JÉSUS : le même feu pénètre et le chef et les membres ; le même amour embrase le cœur de JÉSUS et le cœur de ses fidèles ; il devient notre propre amour, et c'est par lui, avec lui et en lui que nous aimons.

Ainsi la vie de JÉSUS nous est communiquée par l'Esprit-Saint, et devient la vie de son Église, la vie de ses fidèles. « Tu as un être de grâce, disait-il un jour à une âme sainte ; tu as un *être de grâce*, et c'est moi-même : tu dois donc avoir une *vie de grâce*. Je te donne cette vie de grâce, en vivant moi-même en toi. Oui, c'est ma propre vie, mon propre état ; ce sont toutes mes pensées, tous mes sentiments, toutes mes inclinations, toutes mes manières d'être, tous mes mystères. Je t'apporte tout cela. »

JÉSUS-CHRIST est la vie de notre âme, comme notre âme est la vie de notre corps (1) ; de part et d'autre, la vie résulte immédiatement de l'union. De même que l'âme, en s'unissant au corps et en l'embrassant pour ainsi dire, l'anime et le vivifie ; de même la grâce du Saint-Esprit, qui nous unit à notre Sauveur, embrasse, étreint l'âme, et la vivifie surnaturellement ; bien plus, elle la déifie, et en fait la fille et l'héritière de DIEU (2). Ce que JÉSUS possède par nature, comme Fils unique du Roi des cieux, il le donne à son épouse. L'âme fidèle vit dans le Christ, et le Christ vit en elle ; c'est là le ciel vivant où se lève le vivant Soleil ; c'est le beau ciel où il brille.

(1) Tu, Domine, vita es animarum ; vivit corpus meum de anima, et vivit anima mea de te. (S. Aug., *Confess.*)

(2) Sicut anima, dum assumit et quasi osculatur corpus, ipsum exanime animat et vivificat ; sic Spiritus Sancti gratia osculans animam, eam vivificat, imo deificat, facitque eam DEI filiam et hæredem. (Corn. a Lap. in Cant. Cant., I.)

Digitized by Google

Seigneur JÉSUS, qui daignez être ma vie inséparable (1), c'est donc en vous seul, et non pas en moi-même, que se trouve la source de la vraie vie. C'est pourquoi je veux entrer et demeurer en vous, afin de vivre toujours. Laissez-moi puiser à longs traits à cette source où l'eau vive ne saurait tarir (2).,. O Vie, qui êtes ma vie, et sans laquelle je meurs ! s'écriait saint Augustin ; vous me donnez la joie ; et sans vous je suis dans l'angoisse. Vie douce et aimable, soyez tout près de moi, dans mon esprit, dans mon cœur, sur mes lèvres... En ce moment, je ne puis vous voir ; aussi je voudrais pouvoir mourir pour voir le Christ... Seigneur JÉSUS, recevez donc et gardez mon Esprit ! O mon divin Chef, dirigez-moi ; Verbe de DIEU, renouvelez-moi ! Entrez, ô ma joie, dans l'âme de votre serviteur ; entrez en elle, douceur souveraine ! Lumière éternelle, éclairez ma pauvre âme, afin qu'elle vous comprenne, qu'elle vous connaisse et qu'elle vous aime (3) !

C'est ainsi que JÉSUS est notre vie.

(1) JESUS CHRISTUS, inseparabilis nostra vita. (S. Ignat, ad Eph.)

(2) Apud te est fons vitæ, et non apud nos. Non foris extra te, sed intus apud te, ibi est fons vitæ. Ideo intrare debemus ut vivamus... et os ad ipsum fontem ponere, ubi aqua non deficit. (S. Aug. in Joan. tract. XXV.)

(3) O vita, quæ das mihi vitam ! Vita, quæ es mea vita ! Vita, per quamvivo, sine qua morior ; per quam gaudeo,, sine qua tribulor : Vita dulcis et amabilis... prope esto in animo, prope in corde, prope in ore... Te autem non video. Eia Domine, moriar ut te videam !... Domine JESU, accipe spiritum meum... Caput meum, dirige me... Verbum DEI, recrea me !... Lætifica animam servi tui. Intra in eam, gaudium meum... Intra in eam, dulcedo summa... ut te intelligat, cognoscat et diligat. (*Soliloq.*)

Digitized by Google

Que cette vie est toute surnaturelle, et qu'il faut distinguer en nous trois vies différentes.

En chacun de nous il y a deux hommes, ainsi que nous l'avons expliqué ailleurs, le vieil homme et l'homme nouveau ; ou, pour parler plus exactement encore, il y en a trois que l'Apôtre saint Paul appelle « l'homme des sens, *carnalis homo* ; l'homme de la nature ; *animalis homo* ; l'homme de la grâce, *homo spiritualis*. En effet, dans le vieil homme, dans le fils d'Adam, on peut distinguer ce qui est bon et ce qui est mauvais ; ce qui, dans la nature humaine, vient de DIEU, et ce qui vient du péché.

L'homme sensuel ou charnel penche à vivre uniquement selon les sens et la chair, à peu près comme la brute ; l'homme de la nature ou de la seule raison, l'homme *humain*, tend uniquement à vivre selon la raison naturelle, selon l'homme, sans s'élever plus haut ; l'homme nouveau, l'homme de la grâce, l'homme spirituel et divin, vit selon la raison surnaturelle, selon la foi, selon l'Esprit : il demeure dans le Christ, dans lequel il est posé par la grâce de son baptême ; il se nourrit de la chair du Christ ; et l'Esprit de JÉSUS, est l'esprit qui le dirige.

Dans l'état d'innocence, dans l'état de grâce conservée, ces trois hommes ne faisaient qu'un tout, parfaitement harmonieux, les sens étant parfaitement soumis à la raison, et la raison à DIEU. Dans l'état de déchéance, il n'en est plus ainsi ; et, malgré la régénération du Baptême, il subsiste dans le chrétien des germes de révolte, vaincus,

Digitized by Google

il est vrai, par notre Rédempteur, mais non pas complètement extirpés : ils nous sont laissés et comme expiation et comme épreuve. Ces germes maudits, quand ils veulent se développer, sont la matière de nos combats; et souvent ces combats sont bien durs. Les sens se révoltent contre la raison; la raison, contre la grâce et l'amour de JÉSUS. Le chrétien fidèle se rapproche le plus qu'il peut de l'état d'innocence; il combat le bon combat du Seigneur, pour demeurer le plus parfaitement possible en JÉSUS, son Rédempteur, son céleste Époux, sa vie intérieure, son Être de grâce et son doux Amour.

Comprenons-le bien : L'ordre *naturel*, c'est DIEU nous donnant nous-mêmes à nous-mêmes. L'ordre *surnaturel*, c'est DIEU se donnant lui-même à nous, et venant surajouter sa vie à notre vie, la foi à la raison, la grâce à la nature; et cela ne se fait que par JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST. L'ordre du péché, c'est le démon nous attirant dans son apostasie; c'est nous, en révolte contre DIEU, avec Satan.

La vie de JÉSUS-CHRIST, en nous, la vie qui résulte de notre union avec le Fils de DIEU, appartient essentiellement à l'ordre surnaturel. Elle est absolument surnaturelle, c'est-à-dire qu'elle surpasse absolument toutes les *exigences* de notre nature. Elle est une pure grâce, un don purement gratuit de la miséricorde infinie du bon DIEU, et il est certain que l'homme aurait pu être créé sans cette vocation surnaturelle. Il est également certain que, de fait, l'homme a été créé en état de grâce, et que, dès le premier moment de son existence, la vie naturelle et la vie surnaturelle ont été unies en la personne de notre premier père, en vue du Christ à venir.

Une jeune Religieuse, Sœur Marie Lataste, morte, il y a peu d'années, en odeur de sainteté, au Sacré-Cœur de

Digitized by Google

Rennes, rapporte que le Sauveur, lui apparaissant un jour, lui donna ce bel enseignement : « Je suis la Voie, et non point toutes les voies... Je suis la Vie. La Vie, c'est moi. Celui qui marche dans la Voie, conserve la Vie. Celui qui s'attache à moi, va où je vais, à mon Père qui le bénit. Je suis la vie de l'âme. Celui qui me conserve jusqu'au terme de sa voie, me possédera toujours : j'aurai été sa vie sur la terre ; je serai aussi sa vie dans l'éternité.

« Cette voie ne ressemble point aux autres : c'est moi qui l'ai tracée sur le Calvaire ; et le chrétien, qui est un autre moi-même, marche dans cette voie. Elle est couverte d'épines ; mais ces épines cachent des fleurs. Le terme de cette voie est la félicité du ciel. C'est moi qui suis cette voie ; c'est moi qui mets les fleurs du ciel sous les épines de la terre, la suavité dans l'amertume, le ciel après le voyage.

« Je suis le conducteur de cette voie : je guide mes fidèles par moi-même ou par d'autres moi-même ; mais toujours, le guide principal, c'est moi. Je promets des biens éternels et non passagers ; je promets le bonheur de l'éternité, et non celui du temps ; je promets la vie du ciel, non celle de la terre ; et, parce que je suis la Vérité, je donnerai les biens éternels, le bonheur de mon éternité, la vie du ciel.

« O ma fille, marche toujours dans ma voie ; ne crains ni les épines, ni les afflictions, ni les épreuves. Aie toujours les yeux fixés sur le flambeau de la vérité que j'ai allumé sur le Calvaire ; repose-toi en moi : je serai toujours avec toi, et toujours je te donnerai la vie (1). »

Donc, la vie que nous puisons en JÉSUS-CHRIST est es-

(1) *Œuvres de Marie Lataste*, t. I, p. 48.

Digitized by Google

sentiellement surnaturelle : notre esprit y est éclairé d'une lumière divine qui vient d'en haut ; notre cœur y reçoit un amour qui n'est point de la terre, mais du ciel, un amour tout à fait surnaturel ; notre être tout entier, y compris notre chair mortelle, est élevé, par cette infusion de la vie de JÉSUS-CHRIST, à des hauteurs absolument inaccessibles aux seules forces de la nature humaine. Nous y vivons de la vie de DIEU ; ou plutôt, c'est le Fils de DIEU, vivant et opérant en nous, avec nous et par nous.

Que la vie purement naturelle, même bonne et honnête, ne suffit pas.

C'est Notre-Seigneur lui-même qui nous le déclare formellement : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ; celui qui ne recueille pas avec moi, dissipe (1). » Il n'y a pas de milieu : ou la vie avec JÉSUS-CHRIST, ou la mort sans JESUS-CHRIST ; ou la vie surnaturelle du christianisme et de la piété ; ou la mort, c'est-à-dire le mal, la vie de péché, la séparation de DIEU. La vie simplement naturelle de ce que l'on appelle dans le monde « les honnêtes gens » est donc, dans l'ordre moral, un véritable désordre, une sorte d'impiété négative, mais très réelle, recouverte d'un vernis respectable.

JÉSUS dit encore : « Sans moi, vous ne pouvez *rien* faire (2). » Entendons bien : *rien* sans lui, rien hors de lui, absolument rien qui puisse nous faire atteindre notre fin et nous mener au bonheur du ciel. La bonté et les

(1) Qui non est mecum, contra me est ; qui non colligit mecum, dispergit. (Luc., XI.)

(2) Sine me nihil potestis facere. (Joan., XV.)

Digitized by Google

vertus purement humaines sont tout à fait impuissantes à nous conduire au Paradis. En présence de JÉSUS et de son amour, on ne peut pas rester indifférent; de même qu'on ne peut pas rester entre le ciel et l'enfer, entre la bonne et la mauvaise éternité.

Aussi Notre-Seigneur nous dit-il à tous : « Celui qui ne reçoit pas la seconde naissance par l'eau et l'Esprit-Saint, ne peut entrer dans le royaume de DIEU (1). » L'eau, c'est le Baptême; l'Esprit-Saint, c'est le don de DIEU, c'est la grâce, c'est l'union avec JÉSUS-CHRIST, c'est le mariage de la créature avec le Verbe incarné.

La naissance surnaturelle, et par conséquent la vie surnaturelle sont indispensables; c'est tout simple : JÉSUS-CHRIST est *la Vie*, et non pas *une* vie, une vie à laquelle on peut préférer une autre vie. JÉSUS est la Vie, la seule et unique vie des âmes : pour vivre, ne faut-il pas entrer dans la vie (2)? recevoir et conserver la vie?... Il faut donc entrer en JÉSUS, par l'opération du Saint-Esprit et l'union de la grâce; il faut recevoir et conserver JÉSUS. Les enfants de la sainte Église sont seuls les vrais *vivants*, qui connaissent et bénissent le Seigneur JÉSUS (3), source de la vie. Les honnêtes gens du monde sont des morts qui se croient vivants.

La *nécessité* de la vie surnaturelle n'est pas une simple opinion; c'est un article de foi; et le très saint Pontife Pie IX, a expressément condamné l'erreur, bien répandue

(1) Amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum DEI... Renatus ex aqua et Spiritu Sancto. (Joan. III).

(2) Considera quoniam adhuc quasi extra vitam constitutus respondit : *Si vis a vil m ingre i :* secundum enim unum modum homo est extra vitam, qui est extra eum qui dixit : *Ego um vita.* (Orig. *Caten. aur. in Matth.*, XIX.)

(3) Non mortui laudabunt te Domine... sed nos qui vivimus, benedicimus Domino. (Psal. CXIII.)

Digitized by Google

de nos jours, de ceux qui, tout en *respectant* la religion et en blâmant les excès de l'impiété, ne regardent pas comme obligatoire « la cohésion nécessaire qui, par l'effet de la volonté de DIEU, unit l'ordre naturel et l'ordre surnaturel (1). » Cette union, cette cohésion, est nécessaire, et non point facultative. JÉSUS-CHRIST ne se propose pas, il s'impose : ceux qui le reçoivent, reçoivent la vie, et la vie éternelle ; ceux qui ne le reçoivent pas, demeurent dans la mort, et cette mort est éternelle aussi.

Il en est de la vie de l'âme comme de la vie du corps : en nous créant, le bon DIEU a voulu que notre corps ne pût subsister un seul instant sans le secours des éléments extérieurs de ce monde, l'air, la lumière, la chaleur, les aliments, les vêtements, etc. Il a voulu de même que notre âme puisât sa vie en dehors d'elle-même, dans le Christ, par l'Esprit-Saint. JÉSUS-CHRIST devient la vie et l'aliment de l'âme ; il la revêt de vêtements mystérieux et tout célestes, qu'il tire du trésor de la divinité ; ou, pour mieux dire, il est lui-même le vêtement de notre âme. La vie du Baptême, le Pain vivant de l'Eucharistie, l'eau vive de l'Esprit-Saint et de la grâce, le vin sacré qui réjouit le cœur de l'homme, les vêtements de lumière qui nous viennent du ciel et de DIEU, et tous les autres trésors de la sainte Église, voilà en quoi consiste la vie éternelle de l'âme, sa vraie vie, sa vie surnaturelle, sa vie en JÉSUS. Malheur au corps, s'il veut se renfermer en lui-même et se priver de ce qui constitue sa vie ! Bientôt il se décomposera et périra. Malheur aussi à l'âme qui prétendrait se suffire à elle-même ! Si elle ne participe pas à l'Esprit et à la vie de DIEU, c'est-à-dire à l'Esprit-Saint et à JÉSUS-

(1) Necessariam illam cohærentiam quæ, Dei voluntate, intercedit inter utrumque ordinem, qui tum in natura, tum supra naturam est. (Allocutio Pontificalis, ix Jun. 1862.)

Digitized by Google

CHRIST par l'union de la grâce, elle meurt, elle s'exclut de la vie divine et éternelle (1).

Cela ne veut pas dire que la vie naturelle, bonne et honnête, n'ait aucune valeur; encore moins, que les vertus humaines soient mauvaises. « La nature n'est pas criminelle de son propre chef, et tout ce qu'elle fait par elle-même n'est pas péché : le prétendre, serait contre la foi, aussi bien que contre la raison. Mais la nature s'étant librement détournée de la fin unique et surnaturelle que DIEU lui avait assignée, se trouve constituée en dehors de la volonté divine; et ainsi, continuant d'être bonne dans son essence (ce qui est vrai de la nature même des démons), elle est mauvaise par son état (2). »

« La raison naturelle, dit à ce sujet saint François de Sales, est un bon arbre que DIEU a planté en nous; les fruits qui en proviennent ne peuvent estre que bons : fruicts qui, en comparaison de ceux qui procèdent de la grâce, sont à la vérité de très petit prix, mais non pas pourtant de nul prix, puisque DIEU les a prisés, et pour

(1) Quemadmodum corpus vitam non ex se sed aliunde habet, hoc est a terra, et absque iis quæ extra sunt, impossibile est ei vitam ducere : ita et anima, nisi ab hoc tempore regeneretur in illam viventium terram, et illic spiritualiter alatur, et spiritualiter Domino crescens proficiat, et arcanis vestimentis cœlestis pulchritudinis ex divinitate desumptis induatur, absque illo cibo in gaudio et quiete ex se ipsa vivere plane non potest. Habet enim etiam divina natura panem vitæ, qui dicit : *Ego sum panis vitæ*, et : *Aquam viventem*, et : *Vinum lætificans cor hominis*, et multiplicem cœlestis Spiritus cibum, et vestimenta luminis cœlestis Spiritus cibum, et vestimenta luminis cœlestia, a DEO profecta. In his consistit æterna animæ vita. Væ corpori, si in sua ipsius natura constiterit, quia corrumpitur et moritur. Væ etiam animæ, si in sua ipsius natura consistat, et suis operibus solum fidat, non habens participationem Spiritus divini, quia moritur, nec vitæ æternæ ac divinæ idonea putatur. (S. Mac. hom. I.)

(2) *Instruction synodale de Mgr l'Évêque de Poitiers sur les principales erreurs du temps présent*, XVIII.

Digitized by Google

iceux a donné des récompenses temporelles (1). » La bonne vie naturelle est le piédestal qui porte et relève très bien la belle statue de la vie surnaturelle ; mais ce n'est qu'un piédestal. Et de même qu'un piédestal n'est rien sans la statue qu'il doit porter, de même la raison est insuffisante pour le salut quand elle ne porte pas la foi, dont elle est le piédestal. Il en est ainsi de tontes les vertus purement humaines, lorsqu'elles ne sont point unies aux vertus surnaturelles.

Même dans la piété, il faut prendre garde de laisser dominer cet élément purement naturel ; il finirait peu à peu par déchristianiser toute notre vie. Dans ce temps-ci surtout, où le *naturalisme* tend à tout envahir, même l'Église (si cela était possible), il faut que chaque chrétien réagisse de toutes ses forces pour faire prédominer en lui et autour de lui l'élément surnaturel, qui n'est autre chose que la vie et le règne de JÉSUS. Aux chrétiens de ce siècle, plus peut-être qu'à ceux d'aucun autre, peut s'appliquer le reproche de saint Paul : « Ne menez-vous pas une vie tout humaine ? N'êtes-vous pas tout simplement des hommes (2) » vous qui devriez être des chrétiens ? Ce n'est pas selon l'homme qu'il faut vivre, c'est selon JÉSUS-CHRIST (3).

Un chrétien qui néglige la vie surnaturelle ressemble à un oiseau qui n'a plus qu'une aile. Pour que l'oiseau puisse voler, il lui faut deux ailes. Pour que l'homme puisse plaire à DIEU ici-bas, et s'élever jusqu'au Paradis, il lui faut les deux ailes de la nature et de la grâce.

Pourquoi cela ? c'est ce que nous allons examiner.

(1) *Traité de l'amour de* DIEU. l. XI, ch. I.

(2) Nonne secundum hominem ambulatis ?... Nonne homines estis ! (I ad Cor., VII.)

(3) Non secundum hominem, sed secundum JESUM CHRISTUM vivere. (S. Ignat. ad Trall.)

Digitized by Google

Pourquoi nous sommes obligés de vivre de la vie surnaturelle.

Pour une raison suréminente qui, à défaut d'autres, suffirait largement : c'est que DIEU, le souverain Maître, l'unique Maître, veut qu'il en soit ainsi. Et il le veut parce qu'il est infiniment bon et que la création tout entière, et en particulier la création de l'homme, n'est après tout qu'un grand acte d'amour. DIEU nous a créés pour lui-même, à son image et à sa ressemblance, afin que nous vivions pour lui, que nous soyons tout à lui.

Il veut que nous vivions de sa vie, et non pas seulement de la nôtre; de même qu'il veut que les oiseaux aient, pour voler, deux ailes, et non pas une seulement; de même qu'il a voulu et qu'il veut que notre corps, pour vivre, respire l'air, mange et boive, et recoure continuellement aux éléments du dehors. Par suite de cette volonté irrévocable du Seigneur, notre vie naturelle et purement humaine, si elle reste isolée, si elle ne reçoit point le mélange, l'union de la vie divine, demeure frappée de stérilité; sa nudité est un désordre et un état coupable, rempli de souillures.

C'est que la vocation de notre âme est d'être le temple de DIEU et le domicile de son Christ, l'épouse du Roi céleste, qui l'a fait pour habiter et opérer en elle. Tel a été le bon plaisir de DIEU : descendant du haut des cieux, il a voulu épouser notre nature humaine, notre chair terrestre; il l'a pétrie avec son divin Esprit, afin que, pauvres petites créatures, nous ayons, dès ce monde, la vie du ciel dans nos âmes (1).

(1) Quemadmodum avis, si unicam habuerit alam, ea sola volare nequit: sic quoque humana natura, si nuda quoad se maneat,

Digitized by Google

La volonté formelle de DIEU : première raison pour laquelle nous sommes tous obligés à vivre de la vie surnaturelle de JÉSUS en nous. « Le naturalisme confond ce qui aurait pu être avec ce qui a été, et il prend l'hypothèse pour l'histoire... La vérité est que le décret de notre exaltation est antérieur à notre apparition ; que « la bénédiction spirituelle, en JÉSUSCHRIST, nous a été octroyée avant la constitution du monde (1) ; » que « nous avons été créés en lui (2) » comme nous avons été rachetés par lui ; que « toutes choses ont été faites en lui, comme elles ont été restaurées en lui (3) », que non-seulement la justice originelle, mais l'intégrité même naturelle nous a été conférée par sa grâce... Et comme le fabricateur souverain avait voulu l'humanité enrichie de priviléges, comme il avait simultanément créé en elle la nature et infusé la grâce, comme il avait mêlé son Esprit sanctificateur au premier souffle dont il l'avait animée, comme il avait empreint dans son âme et jusque sur son visage la marque de ressemblance avec son Verbe incarné : en un mot, comme il l'avait prédestinée à l'adoption déifique, elle est désormais défectueuse, elle est laide, elle est réprouvée devant

nec recipiat mixtionem et communionem cœlestis naturæ, nihil laude dignum efficit : sed nuda manet, et culpanda in sua natura, et sordibus multis. Ipsa enim anima templum DEI et domicilium appellata est, sponsa regis. Inquit enim : Inhabitabo in illis, et inambulo. Ita DEO placuit, ut descendens e sanctis cœlis, assumeret naturam tuam rationalem, carnem nempe terrenam, quam temperavit cum divino suo Spiritu, ut quoque tu terrenus cœlestem susciperes animam. (S. Mac, Hom. XXXII.)

(1) Benedictus DEUS et Pater Domini nostri JESU CHRISTI, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem. (Ad Eph., I.)

(2) Ipsius enim sumus factura, creati in Christo JESU. (Ad Eph., II.)

(3) Habemus redemptionem per sanguinem ejus, qui est primogenitus omnis creaturæ, quoniam in ipso condita sunt universa. (Ad Col., I.)

Digitized by Google

lui, parce qu'elle manque d'un ordre de perfection, de beauté, de mérite auquel étaient attachés la grâce et le salut (1). »

En second lieu, la vie surnaturelle est pour chacun de nous une nécessité absolue, parce que JÉSUS, principe de cette vie, nous a tous achetés au prix de son sang, et qu'ainsi nous ne sommes plus à nous (2), pour faire ce que nous voulons, mais à lui, notre Maître et Seigneur. Or il veut vivre en nous, demeurer en nous ; il veut que notre vie et la sienne ne fassent plus qu'une seule vie: la vie chrétienne et surnaturelle.

« Apparu sur la terre dans la plénitude des temps, le Christ illumine d'une des faces de sa croix les quatre mille ans qui l'ont précédé, et de l'autre tous les siècles qui l'ont suivi. Il a annoncé sa doctrine pour tous, promulgué sa loi pour tous, versé son sang pour tous, institué son Église et ses sacrements pour tous : il a promis le salut éternel à tous moyennant la foi et le baptême, conditions en dehors desquelles il a fulminé d'avance l'arrêt de la condamnation qu'il doit prononcer solennellement, lorsqu'il reviendra pour juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses œuvres.

« Or, cette économie de l'ordre surnaturel étant admise, nous demandons comment le christianisme pourra jamais être facultatif pour qui que ce soit. Le Verbe créateur est venu chez les siens: sera-t-il facultatif aux siens de le recevoir ou de le repousser ? Le fils de MARIE est DIEU : sera-t-il facultatif à ceux de sa race de croire ou de ne pas croire en lui, de l'adorer ou de ne l'adorer pas, d'observer sa loi ou de la rejeter, de participer au

(1) *Instruction synodale de Mgr l'Évêque de Poitiers*, XVIII.

(2) Non estis vestri. Empti enim estis pretio magno. (I **ad Cor.**, VI.)

Digitized by Google

fruit de sa rédemption ou d'y demeurer étrangers ? Poser ces questions, c'est les résoudre (1). »

JÉSUS-CHRIST nous étant donc donné et, par lui, la vie divine nous étant présentée à tous, malheur à l'homme qui se détourne de cet unique Sauveur ! « Il m'est advis, s'écrie saint François de Sales, que j'ouïs la bouche apostolique, comme un tonnerre qui exclame aux oreilles de nos cœurs : « Que ceux qui vivent, ne vivent plus désormais à eux-mêmes, mais à celui qui est mort et ressuscité pour eux (2). » Vray DIEU ! que cette conséquence est forte en matière d'amour ! JÉSUS-CHRIST est mort pour nous ; il nous a donné la vie par sa mort ; nous ne vivons que parce qu'il est mort ; il est mort pour nous, à nous et en nous : notre vie n'est donc plus nostre, mais à celuy qui nous l'a acquise par sa mort. Nous ne devons donc plus vivre à nous, mais à luy ; non en nous, mais en luy ; non pour nous, mais pour luy (3). »

La troisième raison qui nous oblige absolument à vivre surnaturellement en JÉSUS-CHRIST, c'est encore un fait, un fait accompli et irrévocable comme les deux autres : nous sommes baptisés.

Le Baptême nous ente en JÉSUS et sur JÉSUS, comme la greffe sur l'arbre qui désormais lui communique sa sève et sa vie : désormais ils ne font plus qu'un. De même, le Christ et l'homme, unis, soudés ensemble par la grâce baptismale, ne font plus qu'un : c'est un fait que l'apostasie seule peut annuler ; c'est un mariage, indissoluble comme tous les mariages, et que la mort, la vraie mort de l'âme, c'est-à-dire l'apostasie de la foi,

(1) Même Instruction synodale, XVIII.

(2) Ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit. (II ad Cor., v.)

(3) *Traité de l'amour de* DIEU, I. VII, ch. XIII.

Digitized by Google

peut seule briser. Chrétiens, nous sommes tous des ressuscités : tant que nous n'arracherons pas du fond de nos âmes le principe de leur seconde vie, cette vie surnaturelle, divine, déifique, sera pour nous une nécessité aussi rigoureuse que la nécessité où se trouve notre corps de vivre de la vie animale qui provient de son union avec l'âme, tant que la mort ne vient pas rompre cet état de choses.

Donc, nous sommes tous obligés à vivre de la vie de JÉSUS-CHRIST.

Quiconque refuse cette vie supérieure se condamne par là-même à l'enfer. « Séparée et dépouillée du Christ, la nature humaine constitue pleinement ce que les Saintes Écritures appellent « le monde » ; ce monde dont JÉSUS-CHRIST n'est pas (1), pour lequel il ne prie pas (2), auquel il a dit malheur (3) ; ce monde dont le démon est le prince et la tête (4), et dont la Sagesse est ennemie de DIEU (5) à ce point que, vouloir être ami de ce siècle, c'est être constitué adversaire de DIEU (6) ; ce monde qui, parce qu'il ignore le Christ-sauveur, sera ignoré du Christ rémunérateur (7), et recueillera la terrible sentence : « Je ne vous connais pas (8) ; » ce monde enfin dont les voies aboutissent à l'enfer (9).

(1) Ego non sum de hoc mundo. (Joan., VIII).
(2) Non pro mundo rogo. (*Ibid.*, XVII).
(3) Væ mundo a scandalis. (Matth. XVIII).
(4) Princeps hujus mundi jam judicatus est. (Joan., XVI).
(5) Sapientia carnis inimica est DEO. (Ad Rom., VIII).
(6) Quicumque voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus DEI constituitur. (Jacob., IV).
(7) Si quis autem ignorat, ignorabitur. (I ad Cor., XIV).
(8) Et dicet vobis : Nescio vos unde sitis. Discedite a me. (Luc., XIII).
(9) Et in fine illorum, inferi. (Eccl., XXI).

Digitized by Google

« Tant que dure la vie présente, c'est l'œuvre de la grâce, par conséquent l'œuvre de l'Église, de retirer les créatures de cet état de *mondanité*, en les rendant à JÉSUS-CHRIST, et par JÉSUS-CHRIST, à leur destination bienheureuse (1). Certes, elles s'y emploient intérieurement et extérieurement, avec une persistance que rien n'arrête, avec un amour que rien ne déconcerte. Mais si la nature demeure rebelle à l'encontre de tous les efforts de la grâce et de l'Église, si elle ne se laisse pas éclairer, affranchir, racheter, restaurer par leur action surnaturelle, si elle reste mondaine, profane, terrestre, par cela seul et indépendamment de tout autre délit, elle est sous le coup de la disgrâce et de la damnation... Cela demeure donc établi : il n'y a pas de refuge pour la nature en dehors de JÉSUS-CHRIST. « Il faut choisir entre les deux, dit le martyr saint Ignace (2) : ou le courroux éternel de DIEU dans l'autre vie, ou sa grâce dans la vie présente (3). »

Comment aucune créature ne peut échapper à l'ordre surnaturel.

Dans cet ordre surnaturel, il n'y a pas seulement la vie, il y a aussi la mort ; et toute créature, quelle qu'elle soit, au ciel, sur la terre et dans les enfers, est enveloppée, qu'elle le veuille ou non, dans la destinée surna-

(1) Manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi de mundo. Tui erant, et mihi eos dedisti : et sermonem tuum servaverunt... Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo. (Joan. XVII).

(2) Unum igitur de duobus : aut futura timenda est ira, aut præsens diligenda gratia. (Ad Eph.).

(3) Même Instruction synodale, XVIII.

Digitized by Google

turelle. Pour les Anges et les hommes fidèles, c'est la vie ; pour les démons et les pécheurs, c'est la mort.

Les indifférents se trompent étrangement, s'ils croient que leur indifférence les soustrait à l'action de Notre-Seigneur ; encore plus les incrédules et les apostats, qui sont les démons de ce monde. Non pas : JÉSUS est le souverain Maître ; et rien, absolument rien ne peut échapper à sa divine toute-puissance (1). Ce n'est pas seulement à ses Anges et à ses disciples qu'il adresse la grande parole : Vous m'appelez *Maître et Seigneur* ; et vous avez raison ; car je le suis (2). » Il dit la même chose à tous ses ennemis, visibles et invisibles : je suis votre Maître et votre Seigneur. Vous ne voulez pas de moi dans l'amour : vous m'aurez dans la justice. Vous ne voulez pas de moi dans la vie : vous m'aurez dans la mort. Vous ne voulez pas de moi dans le Paradis : vous m'aurez dans l'enfer. Je suis le Juge nécessaire, le Juge souverain ! Vous ne m'échapperez pas. Si vous échappez follement à mon amour rédempteur, vous n'échapperez point à ma justice vengeresse !...

Ainsi donc, la vie purement naturelle, bonne ou mauvaise, est une chimère et une abstraction ; c'est une hypothèse, non une réalité, comme nous le disions tout à l'heure. JÉSUS s'impose a tout, JÉSUS est le roi qui règne partout et toujours ; il faut qu'il règne, et cela dans le moindre détail de notre vie de tous les jours. En pratique, il n'y a pas d'action absolument indifférente ; tout ce que nous disons, faisons, pensons, etc., appartient à l'ordre surnaturel du bien ou du mal, à la vie surnaturelle ou à

(1) Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. (Matth XXVIII).

(2) Vos vocatis me ; Magister, et Domine ; et bene dicitis : sum etenim. (Joan., XIII).

Digitized by Google

la mort surnaturelle; à JÉSUS Roi de grâce et de gloire, ou à JÉSUS Juge redoutable des vivants et des morts.

Et cela n'est pas seulement vrai des hommes qui vivent dans l'atmosphère du christianisme : cela est vrai des Turcs, des Chinois, des infidèles, des sauvages, des païens d'aujourd'hui, des païens d'autrefois; tous, par cela seul qu'ils sont enfants d'Adam, ils naissent dans un état surnaturel de désordre et dans la mort surnaturelle du péché d'origine. Ils ne sont pas dans un état purement naturel : bien loin de là. Le salut leur est *possible,* comme l'explique saint Paul; et ce n'est pas ici le lieu de dire comment et par quels moyens : ce qu'il nous faut constater ici, c'est le fait de la dégradation surnaturelle de toute créature qui ne vit pas de JÉSUS-CHRIST, et que la grâce du Sauveur ne relève pas de la malédiction originelle. Cela ne veut pas dire, comme l'ont rêvé certains hérétiques, que toutes les actions des infidèles soient des péchés; cela veut dire seulement que ces pauvres gens sont faits pour JÉSUS-CHRIST, et que sans JÉSUS-CHRIST ils sont dans la mort.

O bon JÉSUS! qu'ai-je fait pour mériter d'être ressuscité, de préférence à tant d'autres qui ne vous connaissent pas? Ils sont bien à plaindre; mais je le serais bien davantage encore, si je ne reconnaissais pas votre miséricorde par un ardent amour, une soumission parfaite et une vie toute perdue dans votre vie!

En quel sens il faut mourir à soi-même et au monde pour vivre surnaturellement en JÉSUS-CHRIST.

Il y a en chacun de nous, disions-nous plus haut, la vie naturelle, bonne, raisonnable, honnête, et la vie na-

Digitized by Google

turelle corrompue et charnelle. Tout à l'heure nous dirons comment il faut surnaturaliser la première : voyons ici comment il faut courageusement immoler la seconde.

Oui, c'est une immolation, un sacrifice, une vraie mort. « Vous êtes morts, dit saint Paul à tous les chrétiens; vous êtes morts, et votre vie est cachée en DIEU avec JÉSUS-CHRIST... Je suis crucifié avec le Christ, disait-il en parlant de lui-même; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est JÉSUS-CHRIST en moi (1). » La vie chrétienne est, en effet, un état de résurrection; et qui dit résurrection, dit vie après la mort. Il faut donc mourir pour vivre à DIEU en JÉSUS-CHRIST (2).

En cela, nous nous conformons à Celui qui ne fait plus qu'un avec nous, au Christ qui nous fait chrétiens, au divin Chef qui est la vie de ses membres, et qui fait de nous des *vivants*. Il est mort d'abord sur sa croix; puis il est ressuscité et il vit aux siècles des siècles. Imitons-le : mourons et vivons; mourons avec lui, afin de vivre en lui et pour lui (3).

Il y a incompatibilité radicale entre la vie surnaturelle et la vie charnelle, qui est plutôt une mort qu'une vie : pour les animaux, c'est bien la vie; mais non pas pour nous, qui sommes les fils de DIEU. « Cette vie et cette mort se chassent réciproquement, dit saint Irénée; et il est impossible qu'elles subsistent ensemble dans le même

(1) Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in DEO. (Ad Col., III.) Christo confixus sum cruci; vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus. (Ad. Gal,, II.)

(2) Viventes DEO in Christo JESU Domino nostro. (Ad Rom., VI.)

(3) Fidelis sermo : nam si commortui sumus, et convivemus; si sustinebimus, et conregnabimus. (II ad Tim., II.) Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem; ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. (Ad Rom., VI.)

Digitized by Google

sujet : quand l'une arrive, l'autre s'en va. Si donc la mort vient à s'emparer d'un homme, elle en éloigne incontinent la vie; à plus forte raison la vie régnant en nous bannit la mort, et rend à DIEU son enfant ressuscité (1). » Or JÉSUS est la Vie.

Saint François de Sales (2) explique dans le même sens cette incompatibilité de la vie de la chair et de la vie de l'esprit. « En la première vie, nous vivons selon le vieil homme, c'est-à-dire, selon les défauts, faiblesses et infirmités que nous avons contractées par le péché de nostre premier père Adam; et partant nous vivons au péché d'Adam, et nostre vie est une vie mortelle, ains la mort mesme. En la seconde vie, nous vivons selon l'homme nouveau, c'est-à-dire, selon les grâces, faveurs, ordonnances et volontés de nostre Sauveur, et par conséquent nous vivons au salut et à la rédemption; et cette nouvelle vie est une vie vive, vitale et vivifiante. Mais quiconque veut parvenir à la nouvelle vie, il faut qu'il passe par la mort de la vieille, crucifiant sa chair avec tous les vices et toutes les convoitises d'icelle (3), et l'ensevelissant sous les eaux du saint Baptême ou de la pénitence : comme Naaman, qui noya et ensevelit dans les eaux du Jourdain sa vieille vie, ladresse et infecte, pour vivre une vie nouvelle, saine et nette; car on pouvait bien dire de cet homme qu'il n'était plus le vieil Naaman, ladre, puant, infect, mais un Naaman nouveau, net, sain et honnête,

(1) Hæc autem invicem cedunt, et utraque non permanent in idipsum; sed expellitur alterum ab altero, et præsente altero, interit alterum. Si igitur mors possidens hominem expulit ab eo vitam, et mortuam ostendit; multo magis vita possidens hominem expellit mortem, et viventem hominem restituet DEO. (*Contra hær.*, l. V, c. XII.)

(2) *Traité de l'amour de Dieu*, l. VII, ch. VII.)

(3) Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. (Ad Gal., V.)

Digitized by Google

parce qu'il était mort à la ladrerie, et vivait à la santé et netteté.

« Or quiconque est ressucité à cette nouvelle vie du Sauveur, il ne vit plus ni à soy, ni en soy, ni pour soy; ains à son Sauveur, en son Sauveur, et pour son Sauveur. « Estimez, dit sainct Paul, que vous estes vrayment morts au péché et vivants à DIEU en JÉSUS-CHRIST Nostre-Seigneu (1). »

Si nous ne voulons pas mourir, nous n'aurons pas la vie en nous. Si Naaman n'avait pas voulu se plonger dans le Jourdain, il serait toujours resté « le vieil Naaman, ladre, infect, puant. » N'a-t-il pas été bienheureux de laisser sa lèpre dans le Jourdain? Et nous aussi, nous sommes bien heureux si nous nous dépouillons, pour l'amour de JÉSUS, des penchants misérables qui sont la cause de tous nos maux. O la belle mort qui nous garde immaculés au milieu de la boue de ce monde! Passons en JÉSUS, ressuscitons dans le Christ, et qu'il vive en nous! Soyons le plus parfaitement possible morts à toutes les vanités du siècle; mais que tout ce qui est de JÉSUS-CHRIST nous trouve vivants, zélés, dispos (2)!

Seigneur, je veux être tout à vous, comme vous êtes tout à moi! Je veux échanger ma vie grossière et pécheresse contre votre vie sainte. Celui qui s'unit à vous de la sorte, et reçoit votre Saint-Esprit, devient tout esprit, comme

(1) Existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem DEO in Christo JESU Domino nostro. (Ad Rom., VI.)

(2) Omnino felix mors, quæ sic immaculatum servat; imo penitus alienum facit ab hoc sæculo. Sed necesse est ut qui non vivit in se, vivat Christus in illo. Hoc est enim quod ait Apostolus: *Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus.* Ac si diceret: Ad alia quidem omnia mortuus sum, non sentio, non attendo, non curo: si qua vero sunt Christi, hæc me vivum inveniunt et paratum. (S. BERN., in Quadrages. s. VII.)

Digitized by Google

vous-même, ô Seigneur JÉSUS : et celui qui s'unit à la vie échange la mort contre la vie (1)

« On sait, dit saint Thomas, que les petits chevreuils cherchent instinctivement les plus épais ombrages pour se dérober aux ardeurs du soleil : ainsi Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST aime à reposer dans les âmes pures, où les ardeurs mortelles des passions sont éteintes par la fraîche rosée du Saint-Esprit (2). »

Un jour que sainte Marie-Madeleine de Pazzi, Prieure du Carmel de Florence, était entrée dans une de ces magnifiques extases qui duraient quelquefois une semaine entière, ses Sœurs l'entendirent qui répétait ces paroles : « Pour celui qui vous connaît plus parfaitement, ô mon doux JÉSUS, la vie est la mort, et la mort est la vie (3). » Faites-le-moi bien comprendre, ô mon divin Maître ; faites-le-moi surtout pratiquer fidèlement, afin que je puisse dire avec saint Augustin : « O DIEU très bon, je veux faire un pacte avec vous : je mourrai complétement à moi-même, et vous, vous vivrez seul en moi. Désormais tout en moi se taira, afin que vous ayez pleine liberté de parler en moi ; je n'agirai plus par moi-même, et vous seul, vous opérerez en moi, ô JÉSUS (4) ! »

(1) Quicunque conglutinatur Spiritui, fit spiritus ; et qui vitæ conjungitur, transit a morte ad vitam. (Corn. a Lap., in Cant., 1.)

(2) Fertur hinnulus hanc habere naturam, ut fervente sole, umbrosa et opaca loca requirat, in quibus ab æstu protegatur : sic et Christus in eorum mentibus requiescit qui rore Spiritus Sancti ab æstibus carnalium voluptatum temperantur. (In Cant, II.)

(3) Vie de la Sainte, par le P. Cépari, ch. XXV.

(4) Eia ergo, dulcissime DEUS, hoc mihi tecum pactum erit : plane moriar mihi ipsi, ut tui sous in me vivas ; totus intra me silebo, ut tu loquaris in me ; totus quiescam, ut tu solus opereris in me. (Serm. CXII de Temp.)

Digitized by Google

Que la vie surnaturelle est une vraie vie avec toutes ses phases.

Luther s'imagina que la vie surnaturelle, fruit des mérites du Sauveur, nous était donnée comme une sorte de manteau qui couvrait, une fois pour toutes, le pauvre pécheur nu et blessé.

Ce manteau de la foi et de la grâce, DIEU nous l'aurait donné, et nul ne pourrait nous en dépouiller. Ceux qui l'auraient reçu, seraient les élus; les autres seraient les réprouvés, les prédestinés à l'enfer. Cette monstrueuse doctrine fut la source de beaucoup d'autres erreurs dans le système luthérien et calviniste.

Rien n'est plus faux que cette manière d'envisager le mystère de la vie surnaturelle. Non, la vie de la grâce n'est pas un simple vêtement destiné à recouvrir un lépreux, une blanche et céleste couche de neige destinée à cacher les ordures d'un fumier: c'est une vie, une vraie vie, qui chasse et détruit la mort. C'est une vraie vie, qui a sa naissance, son accroissement, son alimentation, sa respiration, ses nécessités, son perfectionnement, ses défaillances; une vie qui a ses maladies et sa mort, ses remèdes, son hygiène, sa résurrection; une vie, qui a un père vivant et une mère vivante, une mère-nourrice, un médecin, un éducateur, et toute une société vivante au milieu de laquelle et avec laquelle elle doit se développer.

Le père de notre vie surnaturelle, c'est « notre Père qui est dans les cieux, » et notre Mère, c'est la sainte Église catholique, apostolique, qui est sur la terre. Notre naissance, nous l'avons déjà dit, c'est le Baptême, qui nous unit intérieurement et fondamentalement au Christ de DIEU, Roi du ciel et de la terre, Médiateur unique de DIEU

Digitized by Google

et des hommes, Époux de l'Église, source de toute grâce, vie des âmes. L'éducateur et le médecin de notre vie surnaturelle, intérieurement c'est JÉSUS lui-même, extérieurement c'est le prêtre catholique, ministre de DIEU et de l'Église. L'ennemi, qui apporte la maladie et la mort, c'est Satan, conjuré contre nous avec le monde et avec notre propre chair. Le remède et la résurrection, c'est le sang de JÉSUS-CHRIST, qui nous est appliqué dans les sacrements, et principalement dans le sacrement de Pénitence. L'accroissement et le développement, c'est le sacrement de Confirmation ; l'alimentation, c'est le Corps du Seigneur, dans l'Eucharistie ; la respiration, c'est la prière ; la maladie, c'est le péché véniel ; la mort, le péché mortel. Enfin, la société dans le sein de laquelle notre vie surnaturelle se manifeste, se combine avec la vie des autres, agit, fructifie, c'est l'Église, la famille surnaturelle de DIEU ici-bas. Notre vie en JÉSUS n'est donc pas un fait accompli une fois pour toutes : c'est une œuvre vivante, un mouvement incessant, une lutte permanente, un travail de chaque jour ; en un mot, une vraie vie avec toutes ses phases.

Aussi le saint Concile de Trente déclare-t-il que « les chrétiens, élevés par la grâce à l'amitié et à la familiarité de DIEU, doivent marcher de vertus en vertus, et, selon l'enseignement de saint Paul, croître incessamment dans la vie qu'ils ont reçue ; qu'ils doivent à cet effet mortifier leur chair, et faire de leurs membres des instruments de justice et de sanctification, en observant les commandements de DIEU et de l'Église. Et ainsi leur foi coopérant par les œuvres à l'action de JÉSUS-CHRIST, ils croissent dans la sainteté que la grâce du Rédempteur leur a octroyée (1). »

(1) Sic ergo justificati, et amici DEI ac domestici facti, euntes de virtute in virtutem, renovantur, ut Apostolus inquit, de die

Digitized by Google

Le chrétien est le second Christ, le fils adoptif de DIEU : comme son frère aîné, le Fils unique du Père ; comme JÉSUS, son chef et son archétype, il doit croître et grandir devant DIEU et devant les homme. JÉSUS, que le chrétien porte en lui, veut avoir en nos âmes les mêmes phases, les mêmes accroissements qu'il manifesta jadis en sa sainte humanité : il naît, il grandit, il se fortifie (1), il tend à la virilité.

Il veut faire cela en nous, comme il l'a fait en lui-même. Et c'est tout simple : les membres de notre corps, par cela seul qu'ils participent à la vie du corps, ne participent-ils pas à la santé, à la croissance, à la force du corps ? Un bras, un membre qui resterait étranger à cette incessante opération de vie, ne serait-il pas ridicule et monstrueux? Les rameaux du cep croissent et se développent avec le cep ; ils ne restent pas en arrière ; ils reçoivent incessamment la séve vivifiante qui leur fait porter des feuilles et des fruits plus abondants d'années en années. Ainsi devons-nous faire par rapport à notre Sauveur, si nous voulons correspondre au don de DIEU. « Il faut, dit saint Thomas, que le Christ croisse en toi, afin que tu progresses dans la connaissance et dans l'amour (2). »

Satan ne veut pas de cela, et il tâche, par toutes sortes de ruses et d'artifices, de paralyser, d'amoindrir et même

in diem, hoc est : mortificando membra carnis suæ, et exhibendo ea arma justitiæ in sanctificationem, per observantia mandatorum DEI et Ecclesiæ, in ipsa justitia per Christi gratiam accepta, cooperante fide bonis operibus, crescunt atque magis justificantur. (Sess. VI, c. x.)

(1) Sicut in illo homine quem gessit, ita in nostris mentibus gradus quosdam corporeæ ætatis exequitur : nascitur, crescit et roboratur. (S. Paulin., ep. III.)

(2) Oportet Christum in te crescere, ut scilicet in cognitione et amore proficias : quia in quantum magis eum potes cognoscendo et amando percipere, tanto magis Christus crescit in te. (In Joan., c. III.)

Digitized by Google

de détruire totalement la vie sacrée de nos âmes. C'est lui qui, par les vices, attaque en nous et dans le monde l'union divino-humaine de JÉSUS et de l'Église, de JÉSUS et de l'âme fidèle. Plus une pauvre âme se laisse influencer par lui, et plus en elle la vie de JÉSUS s'atrophie ; plus au contraire une âme est fidèle et sainte, et plus la vertu de DIEU progresse et croit en elle de jour en jour. C'est alors, ajoute Origène, qu'on peut lui appliquer ce qui est écrit de JÉSUS : ce n'est pas seulement en sa personne que « JÉSUS croissait en perfection, en âge et en grâce devant DIEU et devant les hommes ; c'est encore en tous ceux de ses fidèles qui accueillent ce progrès de perfection et d'âge et de grâce : oui, JÉSUS croît en eux, et devant DIEU et devant les hommes... Il diminue en ceux qui ne correspondent pas à son amour ; de même il se développe en ceux qui le reçoivent et qui l'aiment (1).

Courage donc, enfants de DIEU, membres vivants du Verbe fait chair ! Vivons en notre vraie vie, en JÉSUS, notre Sauveur et notre unique nécessaire ; croissons, grandissons, ne nous arrêtons pas : par le zèle d'une prière continuelle, respirons à pleins poumons la grâce de DIEU ; faisons pénitence ; nourrissons-nous fortement et selon la pleine mesure de nos besoins du Pain vivant descendu du ciel, du Pain de la vie surnaturelle ; purifions-nous souvent daus le sang du Sauveur, au sacrement de la Pénitence ; vivons de la vie catholique, et employons tous les

(1) Si videris animam vitiis plenam et perturbationibus servientem, videbis quomodo virtus Verbi deficiat in ea : si videris sanctam et justam, videbis quod per singulos dies virtus DEI proficiat et crescat in ea : et hoc quod scribitur de JESU aptabis ei. Neque tantummodo JESUS proficiebat sapientia et ætate et gratia apud DEUM et homines ; verum et in singulis profectum sapientiæ et ætatis et gratiæ recipientibus, proficit JESUS sapientia, ætate et gratia apud DEUM et homines... Ut in maledicentibus deficit, sic in benedicentibus crescit. (In Jerem. hom. XIV.)

Digitized by Google

moyens que notre Mère la sainte Église nous présente comme propres à conserver et à developper la vie de JÉSUS en nos âmes. Vivons de JÉSUS et avec JÉSUS : moins on vit en lui, moins on se nourrit de lui, et plus les puissances de la vie intérieure se débilitent, devenant de plus en plus incapables d'agir pour l'éternité (1).

Ne l'oublions jamais : la vie est quelque chose d'essentiellement positif, actif et pratique.

Donc la vie surnaturelle est une véritable vie, essentiellement pratique et active. Pour rien au monde, ne la perdons ; pour rien au monde, ne la laissons s'amoindrir en nous, ni en dehors de nous ; développons-la au contraire avec une énergie indomptable, malgré toutes les difficultés, jusqu'à notre dernier soupir. Que la Sainte-Vierge, mère de la Vie, daigne nous assister toujours dans le combat !

Que la vie surnaturelle est une réalité très grande ; qu'elle est tout et que le reste n'est rien.

Notre-Seigneur disait un jour à une sainte Religieuse, toute dédiée à son amour : « Ma chère fille, je suis moi-même ton être de grâce : cet être, cette vie, est comme une pierre très dure que rien ne saurait entamer. C'est une réalité, une vérité ; le monde, qui ne me connaît pas, croit que ce n'est qu'une apparence et une vaine chimère. Laisse dire le monde et les mondains. »

C'est la foi qui nous manque pour apprécier à sa juste valeur la profondeur infinie et l'infinie magnificence de cette grande réalité qu'on appelle la vie surnaturelle. Même parmi les chrétiens pratiquants, il y en a peu qui

(1) Ab cujus gustu quanto diutius abstinemus, tanto sensus interiores magis deficiunt, vel infirmantur in actibus suis æternis. (S. Bern. *De amore* DEI, c. XIX.)

Digitized by Google

croient efficacement à cette vie du dedans, à cette union intime de JÉSUS et de leur âme. Il est, hélas ! bien limité, le nombre des âmes attentives qui se servent des yeux illuminés du cœur pour contempler habituellement JÉSUS en elle, et pour demeurer ainsi habituellement en JÉSUS.

La vie du corps n'est que le symbole de la vie de l'âme. Si la vie du corps est une réalité, et une réalité très belle, que sera-ce de cette vie supérieure que DIEU lui-même nous donne par son Fils unique et par son Esprit-Saint ? JÉSUS, dans l'Esprit-Saint, est l'âme de notre âme, la vie de notre vie.

Les gens de peu de foi s'étonnent de ce que DIEU descende si près de nous et que JÉSUS s'unisse si intimement à de chétives créatures. Saint Jean Chrysostome leur répond : « Le Verbe de DIEU s'est fait homme. Entends cela, ô chrétien, et élève tes pensées... Si nos splendides doctrines sur ton exaltation surnaturelle t'éblouissent et te déconcertent, apprends de l'abaissement du Verbe incarné à croire ce que l'on t'enseigne de ta dignité ineffable. DIEU s'est fait homme ; ce mystère, que tu crois, n'est-il pas plus étonnant encore que celui de ton adoption comme fils de DIEU ? Cesse donc de douter que toi, pauvre fils d'Adam, tu aies été appelé à devenir le fils de DIEU. JÉSUS n'est descendu si bas que pour nous élever si haut. Il est né selon la chair pour que tu naquisses selon l'esprit. Il a daigné se faire fils de la Vierge pour que tu ne fusses plus simplement le fils de la femme... Lui qui est le vrai et le naturel Fils de DIEU, il s'est fait Fils de David et d'Abraham pour te faire toi-même fils du Très-Haut (1).

(1) Hæc igitur audiens, mente consurge... Cum germanus et verus Filius sempiterni esset DEI, etiam filius David esse dignatus est, ut te filium faceret DEI... Quod si ambigis de iis quæ ad tuum

Digitized by Google

« O Seigneur ! augmentez en nous la foi, et faites-nous donc croire à l'amour que vous avez pour nous. Avec votre saint martyr, Ignace d'Antioche, « je ne vous demande qu'une seule grâce, c'est que je sois trouvé dans le Christ JÉSUS, vivant de la vraie vie ; que, hors de lui, rien n'ait d'attrait pour moi ! puissé-je toujours être à lui, demeurer en lui, vivre de lui (1) ! »

Tout ce qui n'est pas JÉSUS-CHRIST n'est rien. Roi de l'éternité, seul, JÉSUS nous mène à l'éternité. En dehors de lui, tout est vanité, mensonge, illusion, bagatelle... Sa vie est en nous le germe de la vie éternelle. Dans cent ans, je serai mort ; le monde aura passé pour moi ; et moi, plus encore s'il est possible, j'aurai passé pour le monde... Il ne me restera que JÉSUS seul avec tout ce que j'aurai fait ici-bas pour JÉSUS et en JÉSUS. « Oh ! qu'il est bien vraiment ma *vie*, ma seule vraie vie, mon DIEU et mon tout ! » comme ne cessait de le répéter le séraphique patriarche d'Assise.

A quel signe un chrétien peut reconnaître qu'il vit de la vie de JÉSUS.

JÉSUS vit en nous, et nous vivons en lui, si, en vrais enfants de son Église, nous aimons ce qu'il aime, si nous

spectant honorem, de illius humilitate disce credere etiam quæ super tuam dignitatem dicuntur... Multo est difficilius DEUM hominem fieri, quam hominem DEI filium consecrari... Dubitare jam desine quod et tu qui filius es Adæ, futurus sis filius DEI. Non enim frustra nec vane ad tantam humilitatem ipse descendit, sed ut nos ex humili sublimaret. Natus est enim secundum carnem, ut tu nasceres spiritu ; natus est ex muliere, ut tu desineres filius esse mulieris. (In Matth. hom. II ; cité dans la Synodale de Mgr de Poitiers.)

(1) Modo in Christo JESU inveniamur, ad veram vitam vivendam. Sine ipso nihil vos deceat... Cujus me opto semper fieri participem. (Ad Ephes.)

Digitized by Google

voulons ce qu'il veut, si nous repoussons ce qu'il repousse, si nous jugeons de tout comme il en juge lui-même; en un mot, si tous nos sentiments sont conformes aux siens (1).

C'est cette parfaite conformité de notre esprit avec celui de JÉSUS que l'on appelle l'*esprit chrétien;* « esprit d'amour, de joie, de paix, de patience, d'indulgence, de bonté, de constance, de mansuétude; esprit de fidélité, de modestie, de continence, de chasteté (2). » Quiconque n'a pas cet esprit-là, n'est pas disciple du Sauveur (3); c'est une ombre de chrétien; c'est un enfant d'Adam que l'on prend pour un enfant de DIEU.

La ressemblance avec Notre-Seigneur, voilà donc le signe infaillible auquel chacun de nous peut connaître s'il vit, ou non, de la vie surnaturelle. Plus cette ressemblance est intime, et moins notre vie est imparfaite. De même que JÉSUS est la splendeur du Père et la très parfaite manifestation extérieure de la sainteté de DIEU, de même nous autres, ses membres, nous devons être ses images très fidèles et la reproduire trait pour trait dans tout le détail de notre vie.

JÉSUS est un peintre très habile, et nous sommes la toile vivante sur laquelle il veut retracer sa très sainte et très pure image. Si nous avons en lui une foi vive, si nous tenons toujours nos yeux fixés sur lui, il retrace facilement en nous sa ressemblance; et sous son divin pinceau apparaissent bientôt les traits de l'homme céleste,

(1) Hoc sentite in vobis quod et in Christo JESU. (Ad Philip. II.)

(2) Fructus Spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, fides, modestia, continentia et castitas. (Ad Gal., V.)

(3) Si quis spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Ad Rom., VIII.)

Digitized by Google

qui sont sa propre image; les couleurs qu'il emploie, ce sont les dons et les grâces de l'Esprit-Saint; c'est la substance même de la lumière éternelle. En se reproduisant ainsi en notre âme, Notre-Seigneur s'unit à elle, et elle trouve en lui son incomparable Époux, son éternel Bien-aimé. Alors, portant le Christ, elle entre en possession de la vie éternelle (1).

Donc, la marque suprême à laquelle nous pouvons reconnaître que JÉSUS vit en nous et que nous vivons en lui, c'est l'union de notre esprit, de notre cœur et de toutes nos puissances avec lui; c'est une foi vive et parfaitement pure, une confiance, une charité souveraine qui s'étend à tout ce qu'aime JÉSUS; c'est une religion profonde envers la majesté de DIEU, un grand esprit de prière et de zèle des choses divines; c'est l'esprit de pénitence; c'est l'estime et la pratique des vertus du divin Maître; l'horreur du péché, le soin de la pureté de la conscience, la pratique courageuse et persévérante des moyens que la piété nous offre pour faire de nous de vrais chrétiens. — Celui qui, en sa vie, ne pourrait découvrir ces signes à aucun degré, serait certain de ne pas vivre de la vie surnaturelle et de ne tenir à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST que comme un rameau desséché ou comme un membre mort. Les pauvres *honnêtes gens* selon le monde en sont là, ainsi que la foule malheureusement nombreuse des chrétiens lâches, des indifférents et des mondains.

(1) Insignis ille pictor Christus, credentibus ei, et fixis eum oculis semper intuentibus, confestim depingit ad imaginem suam hominem cœlestem, ex ipso spiritu, ex substantia ipsius luminis arcani, pingit imaginem cœlestem et largitur ei præclarum et bonum illius sponsum... Atque sic nos gestantes Christum, vitam æternam consequimur. (S. Mac. hom. XVX.)

Digitized by Google

VI

ANALYSE DE LA VIE SURNATURELLE.

Que la vie surnaturelle est une purification.

» Notre DIEU est un feu consumant (1), » dit l'Écriture. Notre DIEU, c'est JÉSUS, qui consume dans le feu de son Saint-Esprit, non point notre substance, mais tout ce qui est vicieux et imparfait en nous.

« Vous êtes tous purifiés (2) », disait-il au Cénacle à ses premiers disciples. JÉSUS, en nous communiquant sa vie très sainte et son très pur Esprit, purifie toutes nos puissances.

Il purifie notre intelligence, nos pensées, nos jugements : les influences ténébreuses du monde et du péché obscurcissent toujours plus ou moins notre esprit; elles établissent entre nous et entre JÉSUS, Soleil de la justice éternelle, comme une atmosphère chargée dé brouillards, que la lumière pénètre difficilement; pour un grand nombre, ce sont même des ténèbres épaisses. Le divin Soleil envoie son Esprit, fait rayonner sa grâce, infuse et répand sa lumière; la foi vient éclairer la raison et dissiper tous les brouillards, et nous devenons, en JÉSUS-CHRIST, les enfants du jour et de la lumière (3), au lieu de

(1) DEUS noster ignis consumens est. (Ad Hebr., XII.)
(2) Jam vos mundi estis. (Joan., XV.)
(3) Omnes vos filii lucis estis et filii diei. (I ad Thes., V.)

Digitized by Google

demeurer enfants des ténèbres, comme les mondains. Tout est pur désormais dans notre intelligence : nous nageons en pleine vérité; nos jugements et nos pensées sont ce qu'ils doivent être, droits et sûrs; et notre vie toute lumineuse est remplie de Celui qui a dit : « Je suis la Lumière du monde; celui qui me suit, ne marche point dans les ténèbres; mais il aura la Lumière de vie (1).

JÉSUS, quand nous vivons en lui, et quand nous le laissons vivre en nous, purifie de même notre volonté et notre amour. Notre cœur, en s'unissant à son Sacré-Cœur, foyer du pur amour, se purifie merveilleusement de toutes ses faiblesses, de toutes ses lâchetés, même de ses imperfections. Nous voulons alors, avec JÉSUS, et en JÉSUS, ce que veut notre Père céleste, c'est-à-dire tout ce qui est bien, et rien que ce qui est bien; notre amour, tout pénétré de l'amour si saint du cœur de JÉSUS, ne se porte plus que sur ce qui mérite d'être aimé : nous aimons à la fois très tendrement et très purement.

Enfin, la vie surnaturelle tend à purifier de plus en plus notre imagination, notre mémoire, notre activité, et jusqu'à nos sens; si bien que les Saints, qui ne sont après tout que des chrétiens parfaits, semblent parfois délivrés de la concupiscence : tel était saint François d'Assise, dans son innocente vie, vrai reflet de la vie de son Sauveur; tel, saint François de Sales, dans sa douceur si pure, dans sa paix si céleste; tel, dans ces derniers temps, le saint curé d'Ars, toujours baigné de larmes, toujours joyeux dans les austérités effrayantes de sa pénitence, toujours patient et paisible au milieu des flots d'impor-

(1) Ego sum lux mundi ; qui sequitur me, non ambulat in tenebris; sed habebit lumen vitæ. (Joan. VIII.)

Digitized by Google

tuns, de curieux et de pauvres pécheurs, qui, au nombre de quatre-vingt ou quatre-vingt-dix mille par an, ne lui laissaient pas un moment de répit.

Les plus grands pécheurs, dès qu'ils se convertissent, sont purifiés par cette vie de leur Sauveur, qui devient leur propre vie; et l'on en voit souvent qui passent, presque sans transition, d'un état très coupable à un état excellent. Et quant aux âmes justes, quant aux fidèles pieux, aux bons prêtres, aux Religieuses et aux Religieux, remplis de ce même Esprit sanctificateur, qui pourra jamais savoir à quel degré de pureté JÉSUS vivant en eux les fait parvenir?

De même que l'or et l'argent, jetés dans le creuset, deviennent sous l'action du feu, plus purs et plus parfaits, parce qu'ils rejettent tout alliage : de même l'âme pieuse, vivant dans le feu du Saint-Esprit et en JÉSUS-CHRIST, lumière de DIEU, demeure en dehors des souillures de la chair, du monde et du péché. Dès qu'il veut l'approcher, le mal est consumé par le feu céleste (1).

Comment la vie surnaturelle est une merveilleuse élévation.

La grâce ne détruit pas la nature, elle ne fait que l'élever. C'est là un principe essentiel dans la piété. « En JÉSUS-CHRIST, l'humanité n'est point absorbée ou dénaturée, parce que, à défaut de la personnalité humaine, elle est régie par une personnalité supérieure. L'état et la

(1) Quemadmodum aurum vel argentum, conjectum in ignem, purius et probatius efficitur, nec quidquam potest illud mutare, nempe vel lignum vel herba; omnia enim sibi adjecta consumit, quæ quidem in ignem evadunt : sic quoque anima in igne Spiritus et in Lumine divino conversans, nihil a quoquam pravorum spirituum patitur; et licet appropinquet quidpiam illi, consumitur id a cœlesti igne spiritus. (S. Mac., hom., XXX.)

Digitized by Google

fin de l'homme ne sont pas davantage altérés et dénaturés par la subrogation d'un état plus parfait et d'une fin plus glorieuse (1). »

Lorsque le soleil paraît à l'horizon, la clarté des étoiles ne périt pas : elle est ravie et engloutie dans la souveraine lumière du soleil : ainsi la vie naturelle, dans tout ce qu'elle a de bon, n'est pas détruite le moins du monde par la vie surnaturelle, bien que l'énergie divine de celle-ci semble absorber presque complètement les petites puissances de la première. La foi ne détruit pas la raison : elle l'élève; la charité, qui est l'amour surnaturel, ne détruit pas le bon cœur naturel : elle l'élève, elle l'élève jusqu'à DIEU.

Le feu de JÉSUS ne se borne donc pas à nous purifier : il nous élève à des hauteurs tout à fait divines, inaccessibles à la nature; il nous sublimise; semblable en cela au feu matériel, qui, en purifiant l'air, le dilate, le porte en haut et le sublimise en le dégageant de tout ce qui pèse, de telle sorte qu'il tend toujours à monter et qu'il entraîne avec lui jusque dans les hauteurs de l'atmosphère et le ballon et la nacelle.

Nous sommes le ballon; et la création tout entière, qui n'est faite que pour nous, c'est la nacelle : JÉSUS, en qui nous vivons et dans les puissances (2) duquel nous fait entrer la vie de la grâce, nous crie sans cesse, du fond de notre cœur : « Monte, monte toujours! Toi que j'aime, monte plus haut (3). » Et son Église, animée du même esprit, nous répète chaque jour, du haut de ses autels, qui sont notre ciel sur la terre : « *Sursum corda*, élevez

(1) *Instruction synodale* de Mgr l'Évêque de Poitiers; XVIII.
(2) Introïbo in potentias Domini. (Psal. LXX.)
(3) Amice, ascende superius. (Luc, XIV.)

Digitized by Google

vos cœurs. » Nous autres, membres du Christ qui règne aux cieux, nous répondons chaque jour : *Habemus ad Dominum;* nous le tenons bien haut, à la droite même du Très-Haut; » nous le tenons en JÉSUS, en qui nous demeurons et qui demeure en nous!

« Le phénix, dit le bon saint François de Sales, est phénix en cela, qu'il anéantit sa propre vie à la faveur des rayons du soleil, pour en avoir une plus douce et plus vigoureuse, cachant, par manière de dire, sa vie sous les cendres. Les vers à soye changent leur estre, et les vers se font papillons. Les abeilles naissent vers, puis deviennent nymphes, marchant sur leurs pieds, et enfin deviennent mouches volantes. Nous en faisons de mesme, si nous sommes spirituels: car nous quittons nostre vie humaine pour vivre d'une autre vie plus éminente, au-dessus de nous mesmes, cachant toute cette vie nouvelle en DIEU avec JÉSUS-CHRIST, qui seul la voit, la connaît et la donne. Nostre âme ne vit plus selon elle-mesme, mais au-dessus d'elle-mesme (1). »

Quel abîme entre ces deux vies! C'est la différence qui sépare une servante, d'une impératrice; un pauvre misérable moineau, d'un bel oiseau de paradis ou d'un aigle magnifique. Quel abîme entre les pensées habituelles d'un homme, d'une femme du monde, quelque honnêtes qu'on les suppose, et entre les pensées toutes célestes, toutes pures et plutôt divines qu'humaines, d'un saint François d'Assise, d'un saint Dominique, d'un saint Charles, d'un saint Ignace, d'une sainte Catherine de Sienne, d'une sainte Thérèse, d'une sainte Jeanne de Chantal! C'est l'indigence et l'extrême richesse; c'est la terre et les cieux. D'un côté, tout est terrestre, plat, insignifiant, sans rapport

(1) *Traité de l'amour de* DIEU; liv. VII, c. II.

Digitized by Google

à la seule vraie vie qui est la vie éternelle : de l'autre, tout est vivant et plein de JÉSUS-CHRIST, tout est pour l'éternité, tout est grand, noble et digne du Baptême ! Plus un homme se surnaturalise, se christianise dans le détail de sa vie, et plus il s'élève.

On devrait pouvoir dire de chacun de nous ce qu'un témoin oculaire a dit du curé d'Ars : « C'était un de ces hommes qui sont sur terre et au-dessus de terre, à la fois enchaînés et libres, domptés et indomptables ; qui ont deux vies, l'une qu'ils méprisent, l'autre qui remplit seule toutes leurs pensées ; devenus immortels par la mortification ; étrangers à tout désir et pleins du calme du divin amour ; qui s'abreuvent à la source de la lumière incréée et en réfléchissent déjà les rayons (1). » Hélas ! et nous, pauvres gens, chrétiens indignes, que sommes-nous ? Nous devrions planer dans les cieux, et nous ne faisons que ramper sur la terre.

Et cependant il faut absolument que nous aussi, incorporés à JÉSUS-CHRIST, nous menions cette vie supérieure, qu'ont menée et que mènent tous les Saints. L'un d'eux disait jadis : « Je vis, non plus moi, mais JÉSUS en moi ; » non plus moi qui ne respirais que la terre et les choses de la terre, mais le Christ, le Pain vivant qui vient du ciel, mais la divine Sagesse, mais la Grâce, mais la Justice, mais la Résurrection (2). Oui, il faut désormais que, proportion gardée, cela soit vrai pour nous comme pour saint Paul, comme pour tous les Saints.

(1) *Vie du curé dArs*, liv. V, ch. III, et S. Greg. Naz., orat., IV.

(2) Ergo et nos habeamus processum vitæ hujus, sicut habuit et Paulus qui dicit : *Vivo autem, jam non ego.* hoc est, non ego qui terram ante manducabam : non ego qui fenum, quia omnis caro fenum : *sed vivit in me Christus,* hoc est, vivit panis ille vivus qui venit e cœlo ; vivit Sapientia, vivit Gratia, vivit Justitia, vivit Resurrectio. (S. Amb., *de Caïn et Abel.*, XV.)

Digitized by Google

Notre-Seigneur, qui nous porte, ne veut pas, en effet, que ses rameaux soient plantés dans les lieux bas et obscurs: c'est sur la montagne du céleste héritage, c'est-à-dire sur lui-même, élevé au plus haut des cieux, qu'il veut planter ceux qui sont à lui. Il veut que la vigne de son Église couvre le sommet des montagnes et ne prenne pour appui que les cèdres les plus magnifiques (1). JÉSUS est la montagne; et les cèdres sont les Anges, les Archanges et les Séraphins.

« Le Christ Seigneur, dit saint Bernard, est la montagne de DIEU; la montagne sublime à laquelle viennent s'adjoindre la multitude des collines. Il attire tout à lui, et tout s'unit à lui par une union substantielle, personnelle, spirituelle et sacramentelle. Il a en lui le Père, qui n'est avec lui qu'une seule et même substance; il porte son humanité sainte, avec laquelle il ne forme qu'une personne unique; il porte, unie et adhérente à lui, l'âme de chacun de ses fidèles, qui ne font plus avec lui qu'un seul et même esprit; il porte son Église, son épouse unique et bien-aimée, la mère de tous ses élus, avec laquelle il ne fait plus qu'une seule chair... C'est lui qui est la montagne où DIEU habite avec un souverain amour. C'est la montagne des parfums célestes, la montagne des grâces et des dons du Saint-Esprit, sur laquelle l'Esprit de DIEU descend en plénitude. Là, dans les flancs de cette montagne

(1) Non vult nos DEUS in dejectis et in humilibus locis, sed in monte hæreditatis suæ vult plantare quos plantat... Quos enim de sæculo adducit ad fidem, non vult eos iterum in humilibus collocare, sed conversationom eorum vult esse sublimem. Vult nos in montibus habitare; sed in ipsis nihilominus montibus non vult nos super terram repere, nec ultra vult vineam suam humi dejectos habere fructus, sed vult palmites ejus sursum duci, in alto collocari, traduces fieri, et traduces non in quibuscumque humilibus arboribus, sed in excelsis et in altissimis cedris DEI. (Orig., in Exod. hom. VI.)

Digitized by Google

immense, sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science divines; là réside toute la vérité de l'humanité; là, toute la plénitude de la divinité; vaste et sublime montagne, sur laquelle tout repose, soit au ciel, soit sur la terre...

« Venez donc, venez, mes frères! montons sur cette montagne de la vraie vie! Si la voie nous paraît escarpée, déchargeons-nous de tout bagage; si elle est trop étroite, n'hésitons pas à nous rapetisser, à nous anéantir; si elle nous paraît longue, hâtons le pas, sans nous décourager; si la fatigue nous gagne, disons à notre JÉSUS. « Seigneur, attirez-nous vous-même jusqu'à vous, et nous courrons joyeux, à l'odeur de vos parfums! »

« Bienheureux celui qui, en courant ainsi, gravira la sainte montagne! Il prendra, il possèdera JÉSUS, ou pour mieux dire JÉSUS le prendra, le possèdera, le fera entrer en lui. Il méritera d'être incorporé à la montagne vivante, à la plénitude du corps mystique de JÉSUS-CHRIST! Oui, bienheureux le chrétien qui persévérera avec ferveur dans l'ascension de cette montagne du bonheur. Il s'arrêtera dans ce lieu saint, en JÉSUS; il y trouvera le repos de son âme; dans le Saint de Dieu, dans le Christ, il paraîtra devant la face du Père céleste, et il contemplera sa Vertu toute-puissante qui n'est autre que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST lui-même (1)! »

Donc, la vie surnaturelle, que nous puisons dans l'union avec notre Sauveur, nous élève à une vie très-supérieure, vraiment digne d'un fils adoptif de DIEU.

(1) Christus Dominus mons est...; mons est sublimitate, coagulatus multorum congerie. Et nunc vide quomodo trahat ad se omnia; quomodo ei omnia uniantur unitate substantiali, personali, spirituali, sacramentali. Habet in se Patrem, cum quo est una substantia; habet assumptum hominem, cum quo est una persona; habetadhærentem sibi fidelem animam, cum qua est spiritus unus;

Digitized by Google

De la révolution complète qu'opère en nous la vie surnaturelle.

La vie surnaturelle est une purification, une élévation ; elle est, en outre, un changement radical et comme une profonde révolution dans toutes nos pensées, dans nos jugements, dans nos œuvres, dans tout le détail de la direction de notre vie. Ce changement se reflète jusque sur notre visage ; les chrétiens ont une physionomie à part ; la vie de JÉSUS se manifeste jusque dans leur chair mortelle (1). Cela est frappant surtout après la sainte communion. Ce n'est plus l'homme seulement ; c'est JÉSUS dans l'homme, à travers la chair de l'homme.

L'Église, Mère de cette vie nouvelle, peut dire à chacun de ses enfants ce que saint Remy disait à notre grand

habet sponsam Ecclesiam unam omnium electorum, cum qua est caro una... Pinguissimusplane et uberrimus mons, in quo beneplacitum est DEO habitare in eo... Mons cœlestium aromatum, mons charismatum spiritualium, non ad mensuram accipiens spiritum, sed omnimodam obtinens plenitudinem gratiarum. Magnus mons, in quo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi sunt, in quo tota humanitatis veritas, tota divinitatis inhabitat plenitudo; excelsus et immensus; in quo omnia instaurantur quæ in cœlis, et quæ super terram, ut sit DEUS omnia in omnibus.

Venite, ascendamus in hunc montem, fratres : et si via nobis videtur ardua, exoneremus nos; si arcta, etiam exinanire nos non parcamus; si longa, tanto magis festinemus; si laboriosa, clamenus ei : *Trahe nos post te, in odorem unguentorum tuorum curremus.* Felix qui sic cucurrerit ut comprehendat, imo ut ipse comprehendatur, et in illam amplitudinem mentis et plenitudinem corporis Christi mereatur admitti ! Felix qui in illum beatificum montem tam desideranter et perseveranter ascenderit, ut in loco sancto locum accipiens stationis, DEO Patri in Sancto ejus appareat, simul et videat virtutem ejus et gloriam, haud alium sane quam eumdem ipsum montem montium, montem coagulatum et pinguem, JESUM CHRISTUM Dominum nostrum ! (De diversis, serm. XXXIII.)

(1) Ut et vita JESU manifestetur in carne nostra mortali. (II ad Cor., IV).

Digitized by Google

Clovis, au sortir du baptistère de Reims : « Doux (1) Sicambre, adore ce que tu as brûlé, et brûle ce que tu as adoré. » C'est l'axe, ce sont les pôles de notre vie, qui se déplacent ; de sorte que nous nous mouvons dans un sens, non-seulement tout autre, mais tout opposé.

Lorsque saint François d'Assise reçut les premières impressions de cette grâce qui devait faire de lui le grand pauvre de JÉSUS-CHRIST et l'ange visible de l'Église au treizième siècle, il entendit un jour une voix mystérieuse qui lui dit : « François, si tu veux connaître ma volonté, il faut que tu méprises et que tu haïsses tout ce que tu as aimé et désiré selon la chair. Que ce nouveau sentier ne t'effraye point : car si les choses qui te plaisent doivent te devenir amères, celles qui te déplaisaient te paraîtront douces et agréables (2). » Et le jeune élégant d'Assise, rieur, frivole, délicat dans sa nourriture, recherché dans sa mise, devint le pauvre et humble saint François, dépouillé de tout, vêtu d'un sac et d'une corde, ivre de l'amour de JÉSUS-CHRIST, époux de la sainte pauvreté, mort au monde, et vivant tout à DIEU seul en JÉSUS.

Cette métamorphose fondamentale, on la retrouve dans toutes les conversions, depuis celle de sainte Madeleine, du bon larron, de saint Paul, de saint Augustin, jusqu'à celles, moins illustres, mais tout aussi réelles, qui s'opèrent de nos jours, comme dans tous les siècles. C'est la chenille qui devient papillon. « Dès qu'un homme entre dans les voies surnaturelles de la piété chrétienne, dit saint Augustin, une révolution s'opère dans ses goûts et dans ses affections. Il ne cesse pas d'aimer ; mais il aime autre chose (3). »

(1) *Doux*, et non *fier*. C'est la parole authentique de saint Remy.

(2) *Vie de Saint François d'Assise*, par le P. Chalippe. Liv. I.

(3) Omni homini converso ad DEUM mutatur delectatio, mutantur deliciæ : non enim subtrahuntur sed mutantur. (In Psal. LXXIV).

Digitized by Google

La purification et l'élévation que JÉSUS opère en nous par sa sainte vie en nos cœurs, a pour effet direct de nous changer en d'autres hommes ; oui vraiment en d'autres hommes tout nouveaux, qui vénèrent, aiment et recherchent ce qu'hier encore ils abhorraient, et qui dédaignent et foulent aux pieds les biens naturels qui faisaient naguère tout leur bonheur. « Ne point dérober, dit à ce sujet saint François de Sales, ne point mentir, ne point commettre de luxure, prier DIEU, ne point jurer en vain, aimer et honorer son père : c'est vivre selon la raison naturelle de l'homme. Mais quitter tous nos biens, aimer la pauvreté, l'appeler et tenir en qualité de très-délicieuse maistresse ; tenir les opprobres, mépris, abjections, persécutions, martyres, pour des félicités et béatitudes ; se contenir dans les termes d'une très-absolue chasteté, et enfin vivre emmy le monde et en cette vie mortelle contre toutes les opinions et maximes du monde ; aller contre le courant et fleuve de cette vie, par des continuelles résignations, renoncements et abnégations de nous-mêmes : ce n'est pas vivre humainement, mais surhumainement ; ce n'est pas vivre en nous, mais hors de nous et au-dessus de nous (1). »

Chez les Saints, et même chez les chrétiens fervents, cette métamorphose des goûts et inclinations de la nature est un tel renversement des idées du monde, qu'elle est traitée de *folie*. « Nous autres disait jadis un de ces bienheureux convertis, nous sommes fous, à cause de JÉSUS-CHRIST (2) ! » On lit dans la vie de presque tous les Saints qu'ils ont très-réellement passé pour fous vis-à-vis de leurs parents, dans le sein de leurs familles, et parmi

(1) *Traité de l'amour de* DIEU ; Liv., VII, ch., VI.
(2) Nos stulti propter Christum. (I, ad Cor., IV).

Digitized by Google

leurs amis. Encore maintenant, sur cent chrétiens qui embrassent ouvertement la perfection des voies surnaturelles, combien y en a-t-il qui échappent, je ne dis pas à l'étonnement très sincère, mais à la risée, ou pour mieux dire à la pitié des gens du monde? La parole de saint Paul sera vraie jusqu'à la fin pour tous les vrais fidèles. Ils sont les fous de JÉSUS-CHRIST.

Sagesse divine que cette folie! quels sages, je le demande, quels sages aux yeux de DIEU, et en face des réalités éternelles, que tous ces martyrs qui, depuis saint Étienne jusqu'à nos héroïques missionnalres de la Corée et du Tonkin, qui aujourd'hui même souffrent, pour JÉSUS et avec JÉSUS, la prison, la cangue, le rotin, les tenailles et tous les autres supplices? Et quels fous aux yeux du monde!... Quel fou, par exemple, que ce jeune martyr, tout récemment donné à l'Église et au ciel par notre France, ce jeune Théophane Vénard, qui, menacé par son bourreau d'une mort lente et raffinée, lui répondait tranquillement : « Plus cela durera, mieux cela vaudra! »

Que penseraient, que diraient les honnêtes gens du monde, s'ils venaient à lire cette lettre sublime où saint Ignace d'Antioche, le vieil Évêque de Syrie, condamné par Trajan à être dévoré par les lions dans l'amphithéâtre de Rome, suppliait les fidèles de cette ville de ne faire aucune démarche, pour empêcher ni même pour retarder son horrible supplice?... « Mes frères, leur écrivait-il, je redoute votre charité; je crains qu'elle ne me soit fatale... Si vous vous taisez, je naîtrai à DIEU. Si, au contraire vous m'aimez humainement, il me faudra courir et combattre encore. Il m'est bon de disparaître de ce monde pour apparaître devant la face de mon DIEU... De grâce, laissez-moi devenir la pâture des bêtes féroces; par elles, je pourrai enfin conquérir DIEU.

Digitized by Google

« Je suis le froment de DIEU : il faut que je sois moulu sous les dents des lions, afin de devenir le pain très pur du Christ.

« Ah ! plutôt, excitez, caressez les bêtes de l'amphithéâtre, afin qu'elles me servent de tombeau et qu'elles ne laissent pas une parcelle de mon corps. Lorsque le monde ne verra plus rien de moi, alors je serai vraiment le disciple de JÉSUS-CHRIST. Suppliez le Christ pour moi, afin que par ce martyre je devienne sa victime, son hostie ! Que le feu, que la croix, que les lions, que les ongles de fer, que les chevalets, que les cruautés les plus raffinées de Satan viennent fondre sur moi ; que l'on disloque tous mes os, que l'on me coupe tous les membres les uns après les autres, que l'on me broie tout le corps ; peu m'importe ! pourvu que je conquière JÉSUS-CHRIST !

« Les plaisirs, les grandeurs de ce monde ne me sont rien. Il m'est plus avantageux de mourir en JÉSUS-CHRIST que de régner sur l'univers (1). » — Voilà un vrai chrétien, un homme vraiment et pleinement surnaturel ; et ce langage sublime, tout insensé qu'il est pour la sagesse mondaine, devrait être, en semblable occasion, notre langage à tous.

(1) Timeo vestram charitatem, ne ea mihi noceat... Si de me silueritis, ego DEI fiam ; si autem carnem meam amaveritis, denuo erit mihi currendum... Bonum est a mundo occidere ad DEUM, ut in ipso oriar... Sinite me ferarum cibum esse per quas DEUM consequi licet. Frumentum sum DEI, et per ferarum dentes molar, ut purus panis Christi inveniar. Feris potius blandimini, ut mihi sepulchrum fiant, nihilque mei corporis relinquant... Tunc vere Christi discipulus ero, quum neque corpus meum mundus videbit. Christum pro me supplicate, ut per hæc instrumenta hostia inveniar. . Ignis et crux, ferarum catervæ, lacerationes, distractiones, disjunctiones ossium, concisio membrorum, totius corporis contusiones, dira diaboli tormenta in me veniant ; solummodo ut JESUM CHRISTUM consequar ! Nihil mihi proderunt mundi voluptates, neque hujus sæculi regna. Præstat mihi, in JESU CHRISTO mori, quam finibus terræ imperare. (Ep. ad Rom.)

Digitized by Google

Nous croyons, en effet, ce qu'ont cru les martyrs: nous aimons, nous possédons le même JÉSUS qu'ils ont aimé et possédé : ce qu'il leur disait, il le murmure encore à l'oreille de notre cœur : « Mon enfant, je ne veux plus que tu aies ton cœur naturel ; je veux qu'il devienne tout surnaturel, et qu'il sente toutes choses surnaturellement, comme moi, avec moi et en moi. Quel changement dans tes affections ! Pour la nature et pour la grâce le bien n'est pas le même : le mal de l'une devient le bien de l'autre ; le mal de la nature devient le bien de la grâce. »

Tel est le changement intime que Notre-Seigneur opère en tous ceux qui se donnent à lui et qui se laissent pénétrer par son Esprit rénovateur.

Que la vie surnaturelle est la domination et le règne de JÉSUS-CHRIST sur l'homme.

Les chrétiens appellent JÉSUS leur *Seigneur*, leur *Maître;* et ils ont bien raison ; car il l'est et par droit de naissance et par droit de conquête. L'Église en général, le chrétien en particulier, est le vivant royaume de JÉSUS ; et lorsque le chrétien est ce qu'il doit être, fidèle, pur, uni à son Seigneur par les liens de l'amour, l'ordre le plus parfait règne dans ce beau royaume : le Roi JÉSUS domine en Souverain sur toutes les parties de son empire ; ses volontés y sont exécutées avec empressement; tout y est plein de lui, tout y respire sa paix et sa gloire.

Quand notre âme vit vraiment en JÉSUS et pour JÉSUS, notre esprit a pour loi souveraine et pour première règle l'enseignement de la foi, la lumière de l'Évangile, la parole du Verbe fait chair ; JÉSUS-Vérité règne sur notre

Digitized by Google

intelligence et gouverne tous nos jugements et toutes nos pensées.

Il en est de même de notre volonté : notre cœur, s'identifiant avec le cœur de JÉSUS, ne fait que suivre JÉSUS dans toutes ses affections, dans tous ses vouloirs ; c'est un amour docile, qui ne se révolte point contre le divin amour; et là encore, il y a, pour le bon Maître, sécurité complète, règne pacifique, domination assurée.

La vie surnaturelle soumet ainsi, comme il est juste, toutes les puissances de l'homme au Seigneur de l'homme, et rétablit, autant que la chose est possible, en ce monde, l'ordre bienheureux que le péché d'Adam a si profondément troublé. Elle fait que tout obéit au Maître, au vrai Maître; chaque chose reprend sa place : les sens obéissent à l'esprit, et l'esprit à JÉSUS et, par JÉSUS, à DIEU. Il est dit du bon curé d'Ars que « son âme était plus unie à DIEU qu'à son corps : » c'est dans l'ordre; car DIEU est notre vraie vie. que nul ne peut nous ravir ; JÉSUS est notre « unique nécessaire ; » et, en comparaison de ce bien là, qu'est-ce que le corps et la vie du corps ?

Par le Baptême, nous devenons comme les piédestaux de JÉSUS-CHRIST, comme les chandeliers destinés à porter la divine Lumière. JÉSUS, que nous portons, est comme un cierge bénit, de cire très pure, Fils de DIEU et fils de MARIE, qui, jusqu'à la fin du monde, brûle, éclaire, se consume dans le feu de l'Esprit-Saint et dans la lumière éternelle. Nous ne sommes et nous ne devons être que le support de ce cierge mystique. C'est lui qui éclaire, et non pas nous ; nous ne sommes que par lui ; le rôle, la vocation du support est de maintenir le cierge droit, ferme, inébranlable. C'est une vocation toute de soumission.

Que rien ne vienne donc ébranler votre règne en moi,

Digitized by Google

ô mon Seigneur très doux, très bon, très grand et très saint ! Que votre domination sacrée s'affermisse chaque jour davantage sur tout ce que je suis et sur tout ce que j'ai ! Ne suis-je pas tout vôtre ? Sauvez-moi !... Je veux que vous soyez le Maître en moi, ô mon Maître ; parce que vous seul êtes le grand Roi du ciel et de la terre. Vous êtes seul mon Bien-Aimé, seul mon amour, ô JÉSUS, mon DIEU, Époux de mon âme !

Que désormais JÉSUS-CHRIST domine donc tout en moi ; que je sois tout à lui, comme il est tout à moi (1) !

Que la vie surnaturelle est une transformation et une sorte de transsubstantiation de l'homme en JÉSUS-CHRIST.

Le Saint-Sacrement est l'aliment de la vie surnaturelle ; il en est aussi le type très sublime.

Comme dans l'Hostie consacrée, JÉSUS est toute la substance, et qu'il n'y a plus que l'apparence du pain, ainsi par le travail intime de la grâce nous devons pour ainsi dire nous transsubstantier (2) en JÉSUS, passer tout en lui, substituer sa vie à la nôtre, devenant des Jésus, par la substance, non de notre personne, mais de notre vie, de nos sentiments, de nos inclinations, de nos œuvres. Nous ne devons conserver de notre personnalité

(1) Unum est mihi necessarium, et solum unum quæro.,. Unus est dilectus meus, unus est amor meus, JESUS CHRISTUS, DEUS meus, sponsus meus. Nihil ergo sapiat, nihil delectet, nihil alliciat, nisi JESUS CHRISTUS. Totus sis meus, totus sim tuus. (S. Bonav., *de Præpar. ad missam.*)

(2) Sicut substantia panis transformatur in substantiam corporis Christi, ita anima nostra transformatur in DEUM. (S. Bern. Sen.. serm. XI, III.)

Digitized by Google

humaine qu'une sorte d'apparence toute transparente. Plus cet état se réalise, et plus on est chrétien ; plus la vie surnaturelle est pleine et parfaite. Le chrétien est la forme actuelle et continuée de JÉSUS-CHRIST sur la terre ; c'est une seconde humanité qu'il s'unit, non hypostatiquement, mais spirituellement.

Il doit rester en nous assez d'apparence, assez de forme, assez de nous-mêmes, pour que JÉSUS y trouve l'organe, l'instrument de sa vie ; mais pas davantage : ce qui serait de plus, serait de trop, et ne ferait que gêner JÉSUS, au lieu de l'aider ; que le cacher, au lieu de le manifester... Mon DIEU, que ce serait donc beau de vivre toujours ainsi !

Qu'on l'observe bien, cependant, cette transformation ne détruit pas substantiellement notre être naturel, comme cela a lieu pour le pain dans l'Eucharistie. Dans le mystère de l'union, notre substance n'est point changée, non plus que notre personnalité ; ce qui disparaît, c'est la forme du vieil homme, laquelle est changée, par l'Esprit de JÉSUS, en la forme déifiée et céleste du nouvel homme, c'est-à-dire du Christ. C'est le Saint-Esprit qui nous transforme ainsi en JÉSUS-CHRIST lui-même, de telle sorte que c'est désormais le Christ qui vit en nous et que pour nous, vivre, c'est le Christ, comme dit saint Paul. En ce monde, nous ne sommes transformés qu'intérieurement, selon l'esprit ; dans le ciel, nous le serons même extérieurement, jusque dans notre chair ressuscitée.

Si nous étions tranférés dans une nature supérieure à la nôtre, nous cesserions d'être nous-mêmes, nous perdrions notre personnalité ; en tant qu'hommes, nous serions anéantis. En vivant, même très parfaitement, de la vie de JÉSUS, nous ne devenons pas JÉSUS lui-même :

Digitized by Google

s'il y a entre JÉSUS et nous union réelle, il n'y a aucune confusion ; il y a union dans une parfaite distinction ; il y a distinction dans une parfaite union. C'est la vraie formule du mystère de la grâce ; et c'est aussi, chose digne de remarque ! la vraie formule du mystère de l'Incarnation : ni confusion, ni séparation : mais distinction dans l'union.

La vie de JÉSUS en nous est donc surajoutée à notre être naturel; elle le remplit, sans le détruire; elle le transforme, sans l'absorber; différant en cela du mystère de l'Eucharistie, où la substance même du pain est changée en la substance du corps adorable de JÉSUS. La liqueur de la grâce, et même celle de la gloire, si forte et si exquise qu'elle soit, ne brise pas le vase qui lui sert de récipient (1).

Comme un morceau de fer, plongé dans le feu, prend la nature et les propriétés du feu sans perdre sa nature de fer ; ainsi tout chrétien, uni à JÉSUS et vivant de la vie de JÉSUS, participe à la nature divine de JÉSUS, sans cesser d'être véritablement homme.

Saint Ambroise disait cette belle parole : « Nous ne vivons plus de notre propre vie ; nous vivons de la vie du Christ; nous vivons du Christ lui-même (2) ; » ou, pour traduire littéralement, « nous vivons de la vie du Christ; nous vivons le Christ ; *Christum ipsum vivimus.* »

« Le *moy* des chrétiens, ajoutait le saint abbé Olier, doit estre converti en JÉSUS-CHRIST. Les chrétiens ne doivent plus avoir de vie intérieure que celle du Fils de DIEU. Cette vie demande qu'ils aient le mesme esprit que

(1) *Instruction synodale*, de Mgr l'Évêque de Poitiers, XVII.)

(2) Jam non nostram, sed Christi vitam, sed Christum ipsum vivimus.

Digitized by Google

JÉSUS-CHRIST ; elle leur donne ses mesmes dispositions, les anime des mesmes sentiments, leur fait rendre à DIEU les mesmes devoirs qu'il lui rend incessamment luy-mesme. Les chrétiens sont les compléments de JÉSUS-CHRIST...

« Le chrétien doit estre comme un JÉSUS-CHRIST, louant, adorant, bénissant, glorifiant son Père. Il doit estre une hostie de louange ; ce qui est l'estat de Nostre-Seigneur au Très-Sainct-Sacrement de l'autel, où il est hostie vivante, hostie religieuse, hostie qui rend à DIEU, le plus parfaitement qu'il se puisse concevoir, tous les devoirs de la religion (1). »

La vie du Sauveur devient donc notre vie, notre vie propre et véritable, notre vie surnaturelle et surajoutée. Dans l'opération de la greffe, quand on coupe la branche d'un arbre pour en mettre une autre à sa place, le fruit qui en naît n'est pas de la nature du bois qui a été retranché ; mais de celle de ce nouveau bois qu'on y a enté : ainsi, dans l'union de la grâce et dans le mystère de la vie surnaturelle, lorsque JÉSUS-CHRIST a pris possession d'un homme, l'a fait sien, l'a inondé de son Esprit sanctificateur, les paroles, les pensées et les œuvres de cette créature transformée, n'ont plus rien qui tienne de la vieille sève de l'homme, toute misérable et corrompue ; tout y est plein de JÉSUS-CHRIST, par qui l'homme est changé en chrétien.

Par cette ineffable transformation spirituelle, qui n'est pas moins admirable que la transsubstantiation eucharistique, « JÉSUS, devient, dit Origène, le tout et la vie de chacune des puissances de notre âme : notre âme a ses yeux, et JÉSUS est la Lumière véritable qui les éclaire ;

(1) *Traité des Saints Ordres ;* du Sacerdoce, ch. VII.

Digitized by Google

notre âme a ses oreilles, et Jésus est la Parole qui les remplit; notre âme a besoin de se nourrir, et JÉSUS est son Pain de vie. Il est le Parfum du Paradis, que notre âme doit sentir et respirer toujours. Enfin, il s'est fait chair, il se met à notre portée, afin que les mains de notre âme puissent intérieurement atteindre et saisir le Verbe de vie (1). »

« Celui qui, en JÉSUS-CHRIST, s'unit à DIEU, devient un même esprit avec lui. Prenez une boule de cire et jetez-la dans le feu ; elle s'enflamme et devient feu. Ainsi en est-il de notre âme : si elle se donne au bon DIEU de toutes ses forces, elle devient un avec lui et se transforme en lui (2). » Or, nous nous transformons en JÉSUS-CHRIST, lorsque nous nous conformons fidèlement à JÉSUS-CHRIST; *transformamur cum conformamur* (3), dit saint Bernard.

Saint Jean Chrysostome s'effraye en quelque sorte à la vue de ces mystères : « Le Christ est le Fils de DIEU, dit-il ; et tu l'as revêtu au Baptême. Tu le portes en toi, et tu es transformé en lui par conformité et ressemblance ; tu es élevé à la parenté du Fils de DIEU, et ses grandeurs sont devenues tes grandeurs.

« Et ce n'est point assez dire : Vous êtes revêtus de JÉSUS-CHRIST ; il faut aller plus loin, et dire avec Saint-

(1) Singulis sensibus animæ singula quæque Christus efficitur. Idcirco enim et verum lumen dicitur, ut habeant oculi, quod illuminentur ; idcirco Verbum, ut habeant aures quod audiant; idcirco et panis vitæ, ut habeat gustus animæ quod degustet. Idcirco et unguentum vel nardus appellatur, ut habeat odoratus animæ fragrantiam Verbi. Idcirco et palpabilis et manu tractabilis, et Verbum caro factum dicitur, ut possit interioris animæ manus contingere de verbo vitæ. (In Cantic., l. II).

(2) Qui adhæret DEO, unus spiritus est. Si ponis ceram in igne, efficitur ignis. Ita accidit animæ, quia si amat DEUM cordialiter, unitur DEO et transformatur in ipsum. (S. Bern. Sen., serm. XLII).

(3) In Cantic. serm. LXII.

Digitized by Google

Paul : Tous, vous n'êtes qu'un en JÉSUS-CHRIST ; c'est-à-dire : tous, vous avez une seule et même forme, un seul et même type, le type, la forme du Christ. Peut-on concevoir rien de plus étonnant, de plus écrasant ? Qui que nous soyons, et quelle qu'ait été notre condition première, maintenant nous vivons transformés, non pas en la forme d'un Ange ou d'un Archange, mais en la forme céleste du Seigneur de toutes choses. Oui, le Christ se rend de nouveau présent en chacun de nous (1). »

Si donc il plaît au Père, dans un ineffable amour et une miséricorde infinie, de me donner l'être de son Fils, tout en me laissant ma nature humaine, il me traite avec une libéralité, une magnificence digne d'un DIEU. Il me fait passer d'une vie et d'un état naturels à une vie et à un état surnaturels... JÉSUS me donne son cœur comme lieu de repos et comme source de vie. Son cœur est une fournaise d'amour : j'y deviendrai tout aimant si je m'y laisse pénétrer de son feu. Tout ce que je lui ai donné, tout ce que je lui donne, JÉSUS le prend et le transforme en lui... Mais il veut que je l'écoute sans le contredire. Il veut qu'en toutes choses je parte de lui et non de moi, de sa grâce et non de ma nature. C'est la vie de JÉSUS au dedans et, dans une mesure, au dehors, que

(1) Rem ille modo tremendo magis exponit. Etenim si Christus est Filius DEI, tu vero illum induisti ; cum habes Filium in te, et in illum per similitudinem transformatus es, in eamdem cognationem unamque speciem perductus es... Cumque dixisset : *Christum induistis*, ne hoc quidem dicto contentus est, sed explanans illud, ultra talem conjunctionem progreditur, et *Omnes unus estis in Christo Jesu ;* hoc est, eamdem formam, eumdem typum habetis omnes, videlicet Christi. Quid his verbis esse possit magis stupendum aut reverendum ? Qui prius erat ethnicus aut Judæus aut servus, nunc obambulat formam gestans non Angeli, neque Archangeli, sed universorum Domini, in sese Christum repræsentans. (In Epist. ad Gal., III).

Digitized by Google

DIEU veut que je mène. Il ne veut pas que j'en mène une autre, ni que je garde mes formes propres. Depuis le Baptême, surtout depuis la Communion, ces vieilles formes ne sont plus de mise : pour un baptisé qui vit de JÉSUS, qui se nourrit de JÉSUS, il faut les formes mêmes de JÉSUS, seules capables de recouvrir JÉSUS!

Digitized by Google

VII

CARACTÈRES DE LA VIE SURNATURELLE.

Comment la vie surnaturelle est à la fois chrétienne et catholique.

Notre vie, pour être surnaturelle, doit se fondre pour ainsi dire avec la vie sainte de JÉSUS, laquelle est infusée en nous par le Saint-Esprit. Du moment que la vie surnaturelle est la vie de JÉSUS en nous et notre vie en JÉSUS, il est bien évident que son premier caractère est d'être *chrétienne*. Mais cette vie est en même temps catholique, parce qu'elle n'est autre chose que la vie de l'Église, communiquée par l'Église elle-même à chacun de ses membres.

Les piétistes protestants voudraient mener une vie sainte et chrétienne qui ne fût pas catholique. C'est là une illusion radicale : Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, Époux céleste de l'Église catholique, ne communique sa vie qu'aux enfants que lui donne son épouse. Il ne reconnaît pour siens que ceux qui, d'une manière ou d'une autre, appartiennent à sa sainte Église catholique, apostolique, romaine, à l'Église que gouverne ici-bas son Vicaire. Il a dit formellement : « Celui qui n'écoute point l'Église, regardez-le comme un païen et un publicain (1).» Il n'y a donc en réalité de vrais chrétiens que les enfants

(1) Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus. (Matth., XVIII).

Digitized by Google

de l'Église; et la vie surnaturelle que JÉSUS nous donne par le ministère de l'Église, est aussi nécessairement catholique que chrétienne, chrétienne que catholique.

Il en est de l'ordre surnaturel comme de l'ordre naturel : chacun de nous a sur la terre une double vie, que l'on peut distinguer tant que l'on voudra, mais jamais séparer : la vie individuelle et la vie sociale. Comme individu, notre existence se forme de tout un monde de pensées, de sentiments, de volontés, d'actes, etc., qui ne concernent que nous; comme membres de la société, soit domestique, soit civile, à laquelle nous appartenons nécessairement, notre existence se compose de tous les rapports qui existent nécessairement entre nous et nos semblables. Or, ces deux existences, toutes distinctes qu'elles sont, n'en constituent qu'une seule : l'existence humaine.

Il en est de même dans l'ordre de la grâce. Nous sommes chrétiens : c'est là notre vie individuelle, composée de nos rapports personnels avec JÉSUS, source de la grâce, vie des âmes. Nous sommes catholiques : c'est notre vie sociale, composée de tous nos rapports avec la société religieuse, qui est la sainte Église de DIEU, avec notre Saint-Père le Pape, avec tous les Évêques, et en particulier avec le nôtre, avec tous les prêtres et en particulier avec nôtre curé, notre confesseur; avec tous nos frères, comme nous, membres de la même Église, membres du même Seigneur JÉSUS; enfin, avec toutes les institutions catholiques, avec toutes les choses de l'Église.

Dans l'ordre purement humain, c'est la société qui donne la vie à l'individu, qui la lui conserve, qui la perfectionne. Ainsi, dans la famille, c'est le mariage, société de l'époux et de l'épouse, qui donne d'abord la vie à l'enfant; puis, qui protège cette vie, la développe, la garantit, la perfectionne, l'enrichit le plus possible. Ainsi en-

Digitized by Google

core, dans la société civile, ce sont les magistratures publiques, organes de la société, qui donnent et développent la vie de citoyen.

Dans l'ordre surnaturel, on retrouve les mêmes rapports et la même dépendance : là aussi, c'est la société, l'Église, qui donne et conserve la vie chrétienne à chacun de ses membres. Dans l'Église, la vie individuelle est également l'œuvre de l'Époux et de l'épouse, du Père et de la Mère des fidèles : de JÉSUS-CHRIST, qui règne aux cieux, et de son Église, qui combat sur la terre.

C'est JÉSUS, et JÉSUS seul, qui nous fait chrétiens, qui nous enfante à la grâce et nous élève à la vie surnaturelle; mais il ne le fait que par le ministère extérieur de son Église (1), laquelle devient ainsi notre vraie Mère. JÉSUS et l'Église nous enfantent à la grâce, au dehors par le sacrement de Baptême, au dedans par l'infusion de la grâce du Baptême. JÉSUS et l'Église nous confirment dans la vie surnaturelle, extérieurement par le sacrement de Confirmation, intérieurement par la grâce de ce sacrement. JÉSUS et l'Église alimentent cette vie surnaturelle confirmée, extérieurement par la communion eucharistique, intérieurement par la grâce du sacrement d'Eucharistie. JÉSUS et l'Église nous pardonnent nos péchés, au dehors par l'absolution sacramentelle de la Pénitence, au dedans par la grâce de ce même sacrement. Et ainsi de suite, non-seulement pour les autres sacrements, mais encore pour tous les moyens de salut, pour tous les canaux de grâce, de lumière, de sanctification, de consolation, dont

(1) Manifestum est quod ecclesiastica sacramenta ipse Christus perficit : ipse enim est qui baptizat, ipse est qui peccata remittit, ipse est verus sacerdos... et tamen elegit ministros per quos prædicta fidelibus dispensaret. (S. Thom., *Sum. contra Gent.*, lib. IV, c. LXXVI.

Digitized by Google

l'ensemble s'appelle ici-bas la sainte Église catholique, Mère des vivants. Elle est remplie du Saint-Esprit, qui, par elle, nous féconde et nous sanctifie ; elle est tout entière en JÉSUS-CHRIST, qui est son infaillible lumière, qui est toute son autorité, qui est sa toute-puissance, qui est sa vie indéfectible. Nous devons l'aimer du même amour dont nous aimons JÉSUS, et nous réjouir d'être tout à elle en étant tout à JÉSUS.

Il est à remarquer que le Christ et l'Église, le christianisme et le catholicisme, la vie chrétienne et la vie catholique, inséparablement unis par la volonté de DIEU, ne font qu'un, comme en nous l'âme et le corps ne font qu'un. Notre âme est la vie de notre corps ; de même le Christ est la vie de l'Église, et l'Église est le corps, la forme extérieure du Christ ici-bas ; le christianisme est l'âme, la vie de l'Église catholique, laquelle est la forme extérieure et comme le corps que DIEU a donné au christianisme. Enfin, la vie chrétienne est l'âme de la vie catholique. Sans une vie chrétienne forte et intime, les plus belles œuvres du dévouement catholique dégénèrent bientôt en œuvres de partis, en passion tout humaine ; et sans les œuvres du zèle catholique, la vie de la piété chrétienne s'atrophierait bientôt également. Ce ne sont point deux vies séparées ni séparables.

Ainsi donc, JÉSUS, notre vie, ne nous est donné que par l'Église, ne nous est conservé que par l'Église ; et nous aussi, nous ne sommes donnés à JÉSUS, conservés à JÉSUS, perfectionnés en JÉSUS, que par l'amour maternel de cette même Église, très bonne et très sainte. La vie surnaturelle et chrétienne qui circule dans nos âmes baptisées, confirmées, sanctifiées, nous vient directement de l'Église catholique et ne nous vient que d'elle. Donc cette vie à pour premier caractère essentiel d'être simultanément

Digitized by Google

chrétienne et *catholique*. Plus on est catholique en pensées, en paroles, en œuvres, et plus on est chrétien ; plus on vit de la vie surnaturelle.

Que notre vie en JÉSUS-CHRIST est une vie céleste sur la terre.

Au Paradis, notre vie en JÉSUS-CHRIST sera une vie céleste dans le ciel : cela est facile à comprendre. Mais ici-bas, sur la terre, où la gloire du ciel n'apparaît point encore (1), comment la vie surnaturelle de la grâce, qui est notre vie en JÉSUS-CHRIST ici-bas, comme l'autre sera notre vie en JÉSUS-CHRIST là-haut, comment, dis-je, la vie de la grâce peut-elle être dès ce monde, une vie véritablement céleste ? N'est-ce pas là une simple manière de parler ? et *vie céleste* n'est-il pas ici synonyme de vie délicieuse, très désirable, très excellente ? Pas le moins du monde. Céleste veut dire ici : qui vient du ciel, qui tient au ciel, qui est du ciel.

En exposant dans le petit traité précédent le très doux et très sacré mystère de la vie de JÉSUS-CHRIST en ses fidèles, j'ai tâché de faire toucher du doigt la réalité profonde de cette vie et de répondre à cette difficulté toute naturelle : Comment JÉSUS, ressuscité et monté au ciel, peut-il vivre en nous qui sommes encore sur la terre (2) ? — Sans rappeler ici plusieurs points de doctrine, aussi difficiles que délicats, nous nous bornons à jeter les yeux sur le très saint sacrement de nos autels, où JÉSUS, Roi des cieux,

(1) Nunc filii DEI sumus : et nondum apparuit quid erimus. (1 Joan., III.)

(2) V. le troisième traité : *La grâce et l'amour de Jésus.*

Digitized by Google

est corporellement présent au milieu de nous, sur tous les points de la terre. C'est un dogme de foi qui nous affirme de la manière la plus péremptoire la *possibilité* de l'union d'amour de JÉSUS avec nous dès ce monde, dans le grand mystère de la grâce. Si le ciel, où est JÉSUS et où nous irons un jour, est un lieu supérieur, dont l'expansion commence là où finit le monde de la matière, lequel est nécessairement fini ; ce lieu est aussi un lieu intérieur, qui compénètre et soutient tout le monde matériel, comme l'âme compénètre et soutient le corps. L'expansion de ce lieu céleste et glorieux n'a aucun rapport avec l'expansion de la matière ; et il serait absurde de juger de l'un par l'autre, de parler de l'un comme de l'autre. Au ciel, dit saint Thomas, et avec lui toute la tradition des Pères, les corps glorifiés eux-mêmes ne sont plus assujettis aux lois terrestres du lieu, de l'espace, ni du temps. Aussi, quand le prêtre consacre l'Eucharistie sur nos autels, JÉSUS, immuable en sa vie céleste, ne *descend* du ciel qu'en passant, pour ainsi dire, du monde du dedans au monde du dehors, avec lequel il entre vraiment en relation au moyen du sacrement, au moyen des espèces eucharistiques. Tant que durent ces espéces merveilleuses, le Seigneur du ciel est là, corporellement présent sur la terre, présent quoique voilé, présent là et nulle autre part. Il est *simultanément* au ciel et sur terre.

Le saint Baptême, sans rendre JÉSUS-CHRIST extérieurement présent sur la terre (comme le fait l'Eucharistie), produit néanmoins en chaque âme baptisée un effet presque aussi admirable. Au moment, terrible pour Satan, où l'Église nous applique le sacrement de la régénération, le mur de séparation que le péché originel avait élevé entre DIEU et nous, entre le Père et l'enfant, entre le bon Pasteur JÉSUS et sa petite brebis, entre l'Esprit-Saint et

Digitized by Google

notre pauvre âme, ce mur fatal s'écroule et disparaît; notre âme, subitement inondée de la vie du ciel et des grâces infuses de la foi, de l'espérance et de la charité, remplie de l'Esprit-Saint qui est inséparable de ses dons, entre en relation directe, ou, pour mieux dire, entre dans une union très intime avec JÉSUS ressuscité et glorifié, Rédempteur du monde, Roi de l'Église, Saint des saints, Chef des élus; et en lui, Médiateur unique de DIEU et des hommes, elle trouve DIEU le Père; elle entre en lui; elle se fixe en lui, comme lui-même se fixe en elle par JÉSUS, et avec JÉSUS, dans l'Esprit-Saint.

Portant ainsi en nous le Roi du ciel, comment la vie surnaturelle que nous puisons en lui et que son Esprit-Saint répand en nous, ne serait-elle pas une vie céleste? Tel chef, tels membres: notre JÉSUS, l'Homme-DIEU du ciel, est céleste; c'est lui qui nous engendre : comme lui et par lui, nous sommes célestes (1); en germe sur la terre, et avec toutes les imperfections de la terre; en plénitude dans le ciel, là où disparaît tout ce qui est misère et imperfection. Enfants de l'Église, nous sommes tous, comme disait saint Paul, « des frères saints, entrés en participation de la vocation céleste (2). » Nous sommes intérieurement enracinés en JÉSUS-CHRIST dans le ciel; nous sommes fixés en lui par la miséricorde de DIEU (3). Aussi devons-nous tous porter en notre vie l'image céleste de l'homme céleste, JÉSUS (4); et tout en vivant encore sur la terre, nous ne devons plus tenir à la terre. La grâce

(1) Secundus homo de cœlo, cœlestis... Qualis cœlestis, tales et cœlestes. (I ad Cor., XV.)

(2) Fratres sancti, vocationis cœlestis participes. (Ad Hebr., III.)

(3) Consedere nos fecit in cœlestibus in Christo. (Ad Ephes., II.)

(4) Igitur portemus et imaginem cœlestis. (I ad Cor., XV.)

Digitized by Google

du Baptême, l'union à JÉSUS, nous portent vers la vie éternelle (1)...

Quelle grâce, ô mon DIEU! quelle sublimité! quelle bonté de votre part! L'éternité me suffira-t-elle pour vous remercier de votre don inénarrable?...

Saint Bernard expose merveilleusement ces mêmes pensées, si douces au cœur. « Ce n'est pas en vain, dit-il, que JÉSUS, l'Homme céleste, s'est manifesté sur la terre : car il a métamorphosé en hommes célestes, semblables à lui, une foule d'hommes qui ne vivaient que de la terre. Il a réalisé la parole : « Les chrétiens sont des hommes « célestes, comme le Christ est l'Homme céleste. »

« Depuis lors, en effet, on sait vivre sur la terre de la vie du ciel. De même que ce souverain et bienheureux Maître ne vivait que pour son Père, de même notre âme, méprisant la terre, s'attache par un très chaste amour à JÉSUS, son Époux céleste... Elle s'efforce de se conformer en tout à ce type de sainteté qui lui vient du ciel ; et elle apprend de son JÉSUS à être modeste et sobre, pudique et sainte, patiente et miséricordieuse, à être enfin douce et humble de cœur. Par là elle contente l'amour de Celui qu'elle aime sans le voir encore ; et, vivant ainsi de la vie même des Anges, elle montre à tous qu'elle est bien vraiment de la Cité des Saints, qu'elle fait partie de la maison de DIEU ; elle montre qu'elle est la bien-aimée, qu'elle est l'épouse du Roi céleste JÉSUS.

« Quant à moi, je trouve que cette âme fidèle n'est pas seulement céleste à cause du ciel d'où lui vient sa vie ; mais qu'elle mérite d'être appelée le ciel même... Oui, elle vient du ciel, et toute sa vie se passe dans le ciel.

(1) Per baptismi gratiam efficimur pueri, non amplius in terra figentes vestigium, sed super illam portati ad vitam cœlestem. (S. Greg. Nyss., in Cant. hom. II.)

Digitized by Google

« Et ce qui me confirme dans ce sentiment, c'est la promesse infaillible du Sauveur : *Moi et mon Père nous viendrons à lui*, c'est-à-dire à l'homme sanctifié, au chrétien, *et nous établirons en lui notre demeure*. Ce n'est pas d'un autre ciel que parlait le Prophète, quand il disait : « *Vous habitez dans le Lieu saint, ô Seigneur que chante « Israël.* » Ce lieu saint, c'est le chrétien, le chrétien en qui habite le Christ par le mystère de la foi.

« Comme les Anges, le chrétien adore et sert DIEU seul ; comme les Anges, il aime le Christ par-dessus tout ; comme les Anges, il est chaste ; et, ce en quoi il surpasse les Anges, il est chaste dans une chair fragile et pécheresse ; il ne veut enfin, il ne goûte que ce qu'aiment les Anges, et non point les choses de la terre.

« Quelle marque plus évidente de son origine céleste ? Même hors de la patrie, il garde fidèlement les mœurs de la patrie ; même sur la terre, même dans l'exil, il trouve moyen de revêtir les glorieuses livrées du ciel ; c'est un ange qui vit ici-bas dans un corps animal. Tout cela émane d'une vertu céleste, et non d'aucune puissance de la terre. Oui, et c'est la preuve évidente que l'âme chrétienne est du ciel, vit vraiment du ciel (1). »

(1) Nec frustra in terra visus est homo cœlestis, cum de terrenis cœlestes quam plurimos fecerit sibi similes, ut sit quod legitur : *qualis cœlestis, tales et cœlestes*. Ex tunc igitur in terra vivitur more cœlestium, dum instar supernæ illius beatæque creaturæ, hæc quoque cœlesti viro nihilominus casto inhæret amore... Unde magis magisque conformari satagit formæ quæ de cœlo venit, discens ab ea verecunda esse et sobria, discens pudica et sancta, discens patiens atque compatiens, postremo discens mitis et humilis corde. Et ideo moribus hujuscemodi contendit et absens placere ei, ut dum desiderio fervet angelico, probet se proinde civem sanctorum, et domesticam DEI, probet dilectam, probet sponsam. Ego puto omnem animam talem non modo cœlestem esse propter originem, sed et cœlum ipsum posse non immerito appellari. Et tunc liquide ostendit quia vere origo ipsius de cœlis est, cum conversatio ejus in cœlis est... Confirmat me in hoc sensu

Digitized by Google

Ainsi, dès cette vie, nous sommes les habitants de la Jérusalem d'en haut. Elle est à nous, et nous sommes à elle. Sur la terre, nous sommes pour le ciel, nous sommes au ciel, nous sommes le ciel. Nos habitudes, nos œuvres (1), notre foi, tout nous fait vivre de la vie du ciel. « Notre seconde vie est céleste, dit le P. Faber ; sa vitalité vient du ciel; ses facultés sont célestes. Elle est familière avec les choses célestes, et elle ne s'occupe des choses de la terre que pour les changer en choses du ciel par l'opération secrète de la grâce (2). »

« C'est pourquoi les chrétiens sont appelés des *cieux* dans l'Écriture, parce qu'étant délivrés de toutes les affections et de toutes les passions de la vie présente, comme de choses qui les touchent peu, tout leur entretien, toutes leurs pensées, leurs joies et leurs espérances sont dans le ciel ; et ainsi, c'est avec raison qu'on les appelle des cieux, puisqu'il n'y a que la moindre partie d'eux-mêmes qui soit sur la terre. »

maxime illa fidelis promissio : *Ego et Pater*, ait Filius, *ad eum*, id est ad sanctum hominem, *veniemus et mansionem apud eum faciemus*. Prophetam quoque non de alio dixisse cœlo arbitror : *Tu autem in sancto habitas, laus Israel*. Manifeste autem Apostolus dicit *habitare Christum per fidem in cordibus nostris*... Unum DEUM adorat et colit, quomodo Angeli ; Christum super omnia amat, quomodo Angeli ; casta est, quomodo Angeli, idque in carne peccati et fragili corpore quod non Angeli ; quærit postremo et sapit quæ apud illos sunt, non quæ super terram. Quod evidentius cœlestis insigne originis, quam ingenitam, et in regione dissimilitudinis, retinere similitudinem, gloriam vitæ cœlestis in terrâ, et ab exsule usurpari, in corpore denique pene bestiali vivere angelum? Cœlestis sunt ista potentiæ, et quod vere de cœlo sit anima quæ hœc potest, aperte indicant. (In cantica Ser. XXVII.)

(1) Quomodo terrenus homo in cœlo haberet corporis pedes? Hierusalem, sicut Paulus te docuit, in cœlo est : et idem te docuit quemadmodum in cœlo stare possis, cum dicit : Nostra autem conversatio in cœlis est; conversatio morum, conversatio factorum, conversatio fidei. (S. Amb., De virginit., lib. III.)

(2) *Bethléem*, tome II, chap. v.

Digitized by Google

« Les enfants de DIEU sont comme des flammes de feu, qui s'élèvent toujours en haut, vers le ciel ; ils soupirent sans cesse après ses biens. Et quoique les accidents qui sont presque inévitables en cette vie, les obligent quelquefois à penser aux affaires de la terre ; néanmoins. l'Esprit de DIEU qui habite en eux, les enlève vers le ciel, comme un morceau de bois qui, étant jeté par force au fond de l'eau, se relève et gagne incontinent le dessus à cause de sa légèreté naturelle. Ce que la nature fait dans l'un, la grâce et l'accoutumance au bien, plus puissante que la nature, le font en l'autre. Ce qui est humain devient divin ; ce qui est terrestre devient céleste (1). »

« Les bons chrétiens, disait naïvement le curé d'Ars, sont comme ces oiseaux qui ont de grandes ailes et de toutes petites pattes, et qui ne se posent jamais par terre, parce qu'ils ne pourraient plus s'élever et qu'ils seraient pris. Aussi ils font leurs nids sur la pointe des rochers, sur le toit des maisons, dans les lieux élevés. De même le chrétien doit toujours être sur les hauteurs : dès que nous rabaissons nos pensées vers la terre, nous sommes pris (2). »

C'est ce que disait aussi, dès les premiers siècles, un des plus admirables Docteurs de l'Église, que nous aimons à citer, l'anachorète saint Macaire. « Les saints du Seigneur sont comme des hommes paisiblement assis sur le sommet d'une citadelle ; du haut de cet observatoire, ils aperçoivent les ruses de guerre et les pièges du monde. Au dedans, ils vivent avec DIEU, tandis qu'au dehors ils paraissent s'occuper de ce qui se passe à leurs

(1) Louis de Grenade, *Traité de l'amour de Dieu*, c. x.
(2) *Vie du curé d'Ars*, liv. IV, ch. XIV.

Digitized by Google

pieds. En réalité, ils n'appartiennent pas à ce monde-ci ; ils sont les habitants de la cité de DIEU (1). »

Voilà ce que nous devons être. Le sommes-nous ? Hélas, qu'il y a peu de chrétiens qui vivent réellement et pleinement de la vie céleste de leur baptême ! Et qu'ils sont rares, ceux dont on pourrait dire ce qu'écrivait de sainte Catherine de Sienne, le bienheureux Raymond, son confesseur : « Elle était de corps parmi les hommes ; mais son esprit ne se séparait jamais de son céleste Époux (2). »

Consolons-nous cependant : JÉSUS, qui est tout miséricorde a compassion de l'infirmité de notre cœur ; mieux que nous, il sait que l'esprit est prompt et la chair bien faible ; il sait qu'en épousant notre âme, il a épousé une pauvrette, toute pétrie de misère ; il sait que la terre est pour nous ce que la glu des chasseurs est pour les pauvres petits oiseaux. Il daigne nous aimer sinon tels que nous devrions être, du moins tels que nous sommes ; et pourvu que nous ayons une très sincère bonne volonté d'être tout à lui, il est content ; il se console de notre imperfection présente, en pensant à ce bienheureux jour où nous entrerons avec lui dans la gloire de son éternité et où nous serons revêtus comme lui, par lui et en lui, du royal vêtement de la perfection céleste.

(1) Sancti quoque Domini, velut in specula sedentes, prospiciunt deceptiones mundi ; quippe qui secundum interiorem hominem cum DEO colloquuntur, secundum vero exteriorem hominem apparent oculis spectare ea quæ fiunt in mundo... Alii sunt sæculi, aliæ civitatis. (Hom. XV.)

(2) *Vie de sainte Catherine de Sienne*, deuxième partie, II.

Digitized by Google

Que la vie surnaturelle est une vie toute spirituelle, bien qu'elle se manifeste en notre chair mortelle.

Nous sommes des hommes et non pas des Anges. La vie de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST en nous, est une vie toute spirituelle, bien que notre corps et nos sens lui servent d'instruments et en soient tout remplis. C'est comme la pluie qui vient du ciel, mais qui tombe sur la terre, l'imprégnant et la détrempant le plus qu'elle peut.

L'Écriture-Sainte donne à chaque page au vrai chrétien le nom d'*homme spirituel*. « Vous qui êtes *spirituels*, disait saint Paul aux Galates, soutenez ceux qui sont encore faibles (1)... Aux hommes *spirituels*, disait-il aux Corinthiens, il faut des biens spirituels (2)... Et l'Apôtre saint Pierre disait à son tour aux premiers fidèles : « Vous avez été élevés sur le Christ pour lui être un temple spirituel, un sacerdoce très saint, qui offre sans cesse au Seigneur des sacrifices tout spirituels (3). »

Il n'est pas étonnant que la vie chrétienne ait ce caractère : elle est uniquement l'œuvre du Saint-Esprit. De même qu'elle est céleste parce qu'elle vient du ciel, parce qu'elle est toute du ciel et pour le ciel ; de même elle est spirituelle, parce qu'elle vient du Saint-Esprit et parce qu'elle est toute dans le Saint-Esprit. JÉSUS, qui nous donne l'Esprit-Saint au nom de son Père, est en

(1) Vos qui spirituales estis, hujusmodi instruite. (VI.)
(2) Spiritualibus spiritualia comparantes. (I ad Cor., II.)
(3) Superædificamini, domus spiritualis, sacerdotium sanctum, offerre spirituales hostias. (I Petr., II.)

Digitized by Google

nous tout spirituellement ; il habite en notre esprit, et là « il devient pour nous Esprit de vie (1). » Sa vie en nous est, comme la vie de son Père en lui, céleste, spirituelle, divine.

Le Saint-Esprit qui procède du Père, remplissait l'âme et la vie de JÉSUS ; il était comme l'âme de son âme et la vie de sa vie (2). A son tour JÉSUS, Chef des fidèles et Saint des saints, répand en chacun de ses membres ce même Esprit, devenu son Esprit, devenu l'Esprit du Christ ; il nous le donne imprégné des caractères, des parfums, des nuances ineffables de son humanité ; et c'est en recevant cet Esprit et en vivant sous sa conduite que nous devenons, nous aussi, des hommes spirituels, malgré le poids de notre chair, malgré la corruption de nos sens.

Un chrétien, c'est un homme que remplit le Saint-Esprit, que le Saint-Esprit dirige et sanctifie dans le détail de sa vie de chaque jour ; un imitateur du divin spirituel, JÉSUS-CHRIST, qui faisait tout cela avec une perfection absolue. Quoique nécessairement imparfait, le disciple suit les traces du Maître ; le chrétien, les traces du Christ. Il a un corps ; hélas ! il ne le sent que trop, et sa pauvre âme en est souvent bien accablée ; et néanmoins, comme disait saint Paul, « il n'est pas dans la chair, mais dans l'Esprit (3)... » Il est le Fils de DIEU, parce qu'il est conduit par l'Esprit de DIEU. Ses membres sont le temple du Saint-Esprit, qui repose en lui, que DIEU lui donne par JÉSUS-CHRIST, et qui l'unit si intime-

(1) Factus est novissimus Adam in Spiritum vivificantem. (I ad Cor.. XV.)

(2) JESUS autem plenus Spiritu Sancto... agebatur a Spiritu... Et regressus est JESUS in Spiritu. Ev. Luc., IV.)

(3) Vos in carne non estis, sed in spiritu... (Ad Rom., VIII.)

Digitized by Google

ment à ce doux Sauveur que le chrétien ainsi vivant en JÉSUS ne fait qu'un seul esprit avec JÉSUS. La vie du Maître s'épanouit et se manifeste dans la chair mortelle du serviteur (1) ; la sève du cep de vigne vivifie le rameau jusque dans ses fibres les plus éloignées ; tout devient chrétien et spirituel sous cette action créatrice : les moindres actions, les paroles et les œuvres de la vie naturelle, les repas, le sommeil et jusqu'aux moindres mouvements du corps, jusqu'aux moindres battements du cœur. Même sans une intention actuelle et déterminée de notre part, tout devient spirituel en nous, parce que tout se fait en JÉSUS-CHRIST (2).

Nous ressemblons alors, imparfaitement il est vrai, mais réellement, au Seigneur JÉSUS, en qui *tout* était divin. Le même Esprit qui divinisait tout en JÉSUS, est mêlé pour ainsi dire à notre pauvre nature, et vient s'adapter à sa créature pour la transfigurer. A cause de cette effusion de l'Esprit-Saint, l'homme entre dans la vie spirituelle et parfaite (3).

Si, par notre baptême, nous puisons la vie dans le Christ et l'Esprit-Saint, vivons en conséquence (4). Le laboureur ne recueille que ce qu'il sème : si nous semons dans la chair, nous recueillerons les fruits corrompus de

(1) Quicumque spiritu DEI aguntur, ii sunt filii DEI (Ad Rom., VIII.) An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus Sancti qui in vobis est, quam habetis a DEO ? qui adhæret Domino, unus spiritus est. (I ad Cor., VI.) Ut et vita JESU manifestetur in carne nostra mortali. (II ad Cor., IV.)

(2) Quæ vero et secundum carnem agitis, ea spiritualia sunt, in JESU enim Christo omnia agitis. (S. Ignat. ad Eph.)

(3) Cum autem Spiritus commistus animæ unitur plasmati, propter effusionem Spiritus, spiritualis et perfectus homo factus est ; et hic est qui secundum imaginem et similitudinem factus est DEI. (S. Iren. contra hæres. lib., V, c. VI.)

(4) Si Spiritu vivimus, Spiritu et ambulemus. (Ad. Gal., V.)

Digitized by Google

la chair ; si nous semons dans l'esprit, nous recueillerons le fruit de l'esprit, la vie éternelle (1).

Que chacun de nous prenne pour lui ce que l'Apôtre saint Paul disait aux chrétiens de Galatie : « Je vous l'affirme : voulez-vous triompher des convoitises de la chair? Marchez résolûment selon l'Esprit. Or, les œuvres de la chair sont : la fornication, les indécences, l'impureté, la luxure, les haines, les disputes, la jalousie, les colères, les dissensions, les divisions religieuses, les homicides, l'intempérance, les excès de la table, et autres choses semblables (2). » Ce sont tous les vices que condamne l'Évangile ; ce sont tous les péchés qui se peuvent commettre contre tous les commandements de DIEU et de son Église; ce sont les œuvres des mondains, leurs frivoles plaisirs, leurs journées vides de DIEU, leur vie étrangère à JÉSUS-CHRIST. C'est l'apostasie de l'indifférence, le laisser-aller de la négligence et de la paresse ; en un mot, c'est le mal sous toutes ses formes. Les hommes charnels sont l'opposé des hommes spirituels ; le royaume de DIEU, qui est, en ce monde, la possession de JÉSUS-CHRIST par la grâce, et, dans l'éternité, la pleine et parfaite possession de ce même JÉSUS dans la gloire ; le royaume de DIEU n'est pas fait pour eux.

Plus on est charnel et terrestre, plus on s'avilit. « Quoi de plus honteux, disait un jour saint Bernard à ses frères

(1) Quæ seminaverit homo, hæc et metet. Quoniam qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem ; qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam. (Ad Gal., VI.)

(2) Dico autem vobis : Spiritu ambulate, et desideria carnis non perficietis. Manifesta autem sunt opera carnis : quæ sunt fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria, inimicitia, contentiones, æmulationes, iræ, dissensiones, sectæ, homicidia, ebrietates, comessationes et his similia quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum DEI non consequentur. (Ad Gal., V.)

Digitized by Google

de Clairvaux, que de porter, dans un corps qui s'élève vers le ciel, une âme toute courbée vers la terre? C'est une chose perverse et ignoble : notre corps vient de la terre; il n'est qu'un vase de boue; et cependant ses yeux se portent naturellement en haut; il regarde le ciel librement et joyeusement. Et notre âme, qui est toute spirituelle, toute céleste, ne fixerait ses regards, c'est-à-dire ses pensées et ses désirs, que sur ce qui est bas, terrestre et vil? Celle qui ne devrait vivre que d'une nourriture exquise, se vautrerait dans la boue pour se nourrir d'ordures, comme un pourceau immonde! O âme, rougis d'avoir laissé là ta forme divine pour prendre celle d'un vil animal! Toi qui es du ciel, rougis de te rouler dans la fange (1). »

Seigneur JÉSUS, principe de ma vie spirituelle, apprenez-moi de plus en plus à vivre en chrétien et a dominer mes sens! Autant que le comporte ma condition présente, je veux désormais brûler de zèle pour votre amour et progresser dans les voies spirituelles (2). Indulgent pour mes faiblesses, faites-moi marcher « en la sagesse et la lumière de l'Esprit-Saint (3). »

« Vivre selon l'esprit, disait un de vos plus grands serviteurs, c'est penser, parler et agir selon les vertus qui

(1) Quid enim indecentius, quam curvum recto corpore gerere animum? Perversa res et fœda, luteum vas, quod est corpus de terra oculos habere sursum, cœlos libere suspicere, cœlorumque luminaribus oblectare aspectus; spiritualem vero cœlestemque creaturam suos e contrario oculos, id est internos sensus atque affectus, trahere in terram deorsum; et quæ debuit nutriri in croceis, hærere luto, tanquam unam de suibus, complexarique stercora. Erubesce, anima mea, divinam pecorina cemmutasse similitudinem; erubesce volutari in cœno, quæ de cœlo es. (Serm. XXIV in Cantica.)

(2) Sectamini charitatem, æmulamini spiritualia. (I ad Cor., XIV).

(3) In omni sapientia et intellectu spirituali. (Ad Coloss. I.)

Digitized by Google

sont en l'esprit, et non selon les sens et les sentiments qui sont dans la chair. De ceux-ci il s'en faut servir ; il les faut assujettir, et non pas vivre selon eux ; mais ces vertus spirituelles, il les faut servir, et il leur faut assujettir tout le reste.

« Vivre selon l'esprit, c'est aymer selon l'esprit : vivre selon la chair, c'est aymer selon la chair ; car l'amour est la vie de l'âme, comme l'âme est la vie du corps,

« Vivre selon l'esprit, c'est faire les actions, dire les paroles et produire les pensées que l'Esprit de DIEU demande de nous. Je suis triste et je ne veux pas parler : les perroquets font ainsy. Je suis triste ; mais puisque la charité requiert que je parle, je le feray : les personnes spirituelles font ainsy. Je suis méprisé, et je m'en fasche : les paons et les singes font ainsy. Je suis méprisé, et je m'en resjouis : les Apôtres fesoient ainsy.

« Vivre selon l'esprit, c'est faire ce que la foy, l'espérance et la charité nous enseignent, soit dans les choses temporelles, soit dans les spirituelles (1). »

Mon DIEU, c'est là désormais ce que je tâcherai de faire ; non pas moi seul, mais votre grâce avec moi (2) ; non pas moi seul, mais votre Fils JÉSUS, le Roi de grâce, avec moi, et moi avec lui. Alors, je serai ce que je dois être, tout spirituel, quoique revêtu d'un corps ; mais d'un corps qui n'aura plus rien de charnel, de terrestre, de grossier, et qui sera l'instrument docile de JÉSUS et de mon âme, de l'Époux et de l'Épouse (3).

(1) Saint François de Sales, lettre LX, liv. III.

(2) Non ego autem, sed gratia DEI mecum. (I ad Cor., XV.)

(3) Ille spiritus efficitur, licet corpore sit circumdatus, quando enim nihil corporeum, nihil crassum, nihil terrenum circa ipsum fuerit, simpliciter corpore circumdatur, (S. J. Chrys., Hom. XVIII in I ad Cor.)

Digitized by Google

Que la vie surnaturelle des enfants de DIEU est tout ensemble douloureuse et bienheureuse.

Il est impossible qu'il en soit autrement : notre vie surnaturelle étant la participation à la vie de JÉSUS, ou pour mieux dire, étant JÉSUS lui-même vivant en nous, cette vie doit être douloureuse puisque JÉSUS est le Crucifié; et elle doit être bienheureuse, puisque JÉSUS est JÉSUS.

La vie surnaturelle est douloureuse, parce qu'elle est un combat, un combat dur et incessant, et que tout combat est pénible. C'est le combat de la chair contre l'esprit, et de l'esprit contre la chair. « Il faut, dit saint Paul, que l'esprit mortifie les œuvres de la chair (1), » et l'homme tout entier doit être crucifié avec JÉSUS-CHRIST, afin que ce ne soit plus lui qui vive, mais JÉSUS-CHRIST en lui (2). Ce qui fait dire au catéchisme du Concile de Trente que « la vie entière d'un chrétien, s'il vit selon l'Évangile, est une croix et un martyre (3). »

Notre-Seigneur, délivré à tout jamais de la douleur et de la mort, continue néanmoins, non en lui-même, mais en chacun de ses membres, jusqu'à la fin du monde, à faire pénitence, à pleurer, à souffrir, à être humilié, persécuté, crucifié, et il peut dire en chacun de ses vrais disciples : « Je meurs chaque jour; *quotidie morior* (4). »

(1) Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. (ad. Rom. VIII).

(2) Christo confixus sum cruci : vivo autem, jam non ego ; vivit vero in me Christus. (ad Gal. II.)

(3) Tota vita christiani hominis, si secundum Evangelium vivat, crux est atque martyrium.

(4) I. ad Cor., XV.)

Digitized by Google

Ici-bas, dans les rangs de l'Église militante, l'expiation par la souffrance est le caractère le plus saillant peut-être de la vie des chrétiens. C'est là aussi le caractère de l'Église; et il ne faut pas s'en scandaliser; du haut du ciel, JÉSUS ressuscité nous tend les bras et répète à toutes les générations chrétiennes : « Ne faut-il pas que le Christ souffre, et entre ainsi dans sa gloire (1)? » Le Christ, c'est-à-dire le Christ tout entier, c'est-à-dire le chef et les membres; c'est-à-dire JÉSUS et nous, JÉSUS en nous, et nous en JÉSUS. Il faut donc souffrir.

Mais avec cette souffrance, nous avons JÉSUS, le Consolateur céleste, la Joie éternelle : c'est ce qui modifie profondément le caractère pénitent et douloureux de la vie surnaturelle, en la mélangeant d'un indicible bonheur. Chez les chrétiens très fidèles, la joie finit même par dominer la souffrance; comme dans les noix confites, dont l'amertume première est complètement dominée par la suavité du sucre.

« Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes surchargés (2), » nous dit l'Hôte céleste du cœur. Venez à moi; à moi seul; car seul je puis faire ce prodige, et changer la douleur en joie, l'amertume en douceur. Venez à moi qui ai tant souffert, tant pleuré, pour vous apprendre à bien pleurer et à bien souffrir; venez à moi, afin de trouver la vie dans la mort, la richesse dans les privations, la paix dans les angoisses, le ciel jusque sur la croix.

« Venez tous à moi, et moi je vous relèverai. Prenez, prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je

(1) Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam? (Luc., XXIV.)

(2) Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis. (Ev. Matth. XI.)

Digitized by Google

suis doux et humble de cœur. C'est ainsi que vous trouverez la paix pour vos âmes ; car mon joug est plein de douceur, et mon fardeau est léger (1). »

Je vous relèverai en vous imposant mon joug. C'est le contraire de ce qui se passe dans le monde : dans le monde, c'est le joug qui accable ; ici, c'est le joug qui relève. Ce joug, c'est *mon* joug, *jugum meum* ; c'est ma vie que j'impose à votre vie, que je mêle, que j'attache, que j'unis indissolublement à votre vie ; ou pour mieux dire, c'est moi-même, JÉSUS, le Christ du Seigneur et l'Amour incarné, qui me donne à vous, afin de vivre en vous et de vous faire vivre en moi, saintement, éternellement.

Prenez mon joug, prenez-moi ; ce joug divin et vivant, crucifiant et béatifiant, je le porte avec vous, je le porte en vous, je le porte pour vous ; et il vous porte. Nous sommes deux à le porter : moi, votre Chef, j'en assume tout le poids, et je ne vous en laisse que ce qu'il faut pour crucifier le vieil homme avec toutes ses concupiscences ; que pour vous rendre conformes à votre Sauveur, et pour vous empêcher d'oublier que vous êtes les membres du Crucifié, les disciples du Pénitent ; de pauvres pécheurs, obligés à expier, avec moi et après moi, les innombrables péchés que j'ai dû laver dans mon sang. Je vous donne ma grâce avec mes exemples : marchez sans crainte ; et suivez-moi courbés sous mon joug qui devient le remède de tous vos maux, le lit de repos où vous pouvez goûter la paix (2)... O joug délicieux de l'a-

(1) Venite ad me omnes,... et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. (Ev. Matth., XI.)

(2) *Meum*, quod scilicet ego Christus vobis impono, sed et vobiscum fero, onerique succollo (imo totum onus, et vos ipsos bajulo

Digitized by Google

mour, que vous pressez doucement, que vous liez puissamment, que vous serrez fortement, que vous récompensez abondamment, et que les sacrifices que vous nous imposez, ont de charmes et de délices!

« Prenez le joug du Christ, dit saint Ambroise ; quoique ce soit un joug, n'ayez pas peur; prenez-le sans hésiter, car il est léger. Il ne blesse point : il honore. Ce n'est point une chaîne qui rend esclave : c'est un lien d'amour, une union de grâce (1). » Et saint Bernard : « Non seulement il ne nous accable point, mais il nous porte. Oui, il porte ceux qui le portent. Il portait la Vierge MARIE quand elle le portait dans son sein ; il portait le vieillard Siméon lorsque celui-ci le recevait et le portait dans ses bras; il ravissait jusqu'au troisième ciel l'Apôtre Paul, accablé cependant sous le poids de toutes les tribulations de son corps (2). »

Mais ce joug merveilleux de JÉSUS, qui soulage ceux qu'il accable, qui relève et béatifie ceux qu'il crucifie, ce joug n'est tel que pour les fidèles de JÉSUS. Pour les autres, c'est non seulement un fardeau, mais un fardeau

et porto); jugum enim a jungendo nuncupatur. Christus ergo jugi, id est, legis evangelicæ unam duntaxat partem collo nostro imponit, alteram et potiorem ipse subit, itaque nobiscum jugum hoc trahit, et vires nobis animosque trahendi sua gratia æque ac suo exemplo suggerit... Reficiam ergo vos per jugum meum, quod... simul pharmacum est, imo lectus, in quo suaviter quiescatis. (Corn. a Lap. in Matth., XI.)

(1) Suscipite jugum Christi. Nolite timere, quia jugum est; festinate, quia leve est. Non conterit colla, sed honestat. Quid dubitatis, quid procrastinatis ? Non alligat cervicem vinculis, sed mentem gratia copulat. (De Helia et jejun., XXII.)

(2) Non solum non onerat, sed etiam portat omnem, cui portandum imponitur. Hoc onus potuit uterum gravidare virgineum, sed non gravare. Hoc onus ipsa, quibus se præbuit sustentandum, Simeonis brachia sustentabat. Hoc etiam Paulum in gravi scilicet et corruptibili corpore positum, rapiebat usque ad tertium cœlum. (Epist. LXXII.)

Digitized by Google

intolérable. Et c'est tout naturel : c'est un poids surhumain, qui écrase la nature et qui surpasse mille fois nos forces naturelles; il faut, pour le soulever, une force surhumaine aussi : la force de JÉSUS-CHRIST, la Vertu du Très-Haut, le Saint-Esprit lui-même, qui n'habite que dans les chrétiens et qui ne donne qu'aux chrétiens la force surnaturelle de porter ce poids surnaturel (1).

Sainte Mathilde souffrait un jour de très cruelles douleurs, qui ne lui laissaient aucun repos. Notre-Seigneur lui apparut, et lui montrant son cœur transpercé : « Entre ici, lui dit-il : c'est le lieu du repos... La souffrance qui te paraissait insupportable, maintenant je vais la porter avec toi (2). »

C'est l'amour de JÉSUS qui a tant fait aimer à tous les Saints les souffrances du service de JÉSUS. Un jour que le séraphique François d'Assise, brisé de douleurs corporelles, gisait sur son lit, tirant des larmes de compassion des yeux de tous ses frères, l'un d'eux, cédant à son émotion, lui dit : « Père, prie donc le Seigneur de calmer un peu tes souffrances et de ne pas si fort appesantir son bras sur toi. » Le saint pénitent, en entendant ces paroles, rassemble ses forces, sort de son lit, se prosterne, et, avec grande ferveur, remercie DIEU des souffrances qu'il endure. Puis il dit au pauvre frère : « Si je ne savais que tu as parlé par simplicité, je ne voudrais plus te voir. »

(1) Porro superbis et carnalibus Christi jugum... videtur gravissimum et intolerabile, quia carent Spiritu, nec nisi carnem et carnalia amant et cogitant. Unde S. Bernardus : Christi jugum, ait et onus est, et omnino importabile, nisi Christi æque Spiritui. (Corn. a Lap. in Matth., XI.)

(2) In vita S. Melchtidis legimus, ipsam, cum gravibus doloribus torqueretur, ut nusquam posset quiescere, audisse a Christo ostendente vulnus lateris sui : *Nunc intra, ut pauses*;... et quæ tibi fuerint importabilia, ego ea tecum feram. (Corn. a Lap., loc., cit.)

Digitized by Google

Au milieu de ses tortures, le martyr saint Procope disait au préteur : « Tourmente-moi tant que tu voudras; mais sache que celui qui aime JÉSUS-CHRIST n'aime rien tant que de souffrir pour son amour. »

Une autre Sainte, éprouvée par de grandes peines d'esprit et de corps, répondait également à une amie compatissante qui lui présentait un crucifix et lui disait de prier JÉSUS de la délivrer : « Comment voulez-vous que je cherche à descendre de la croix, tandis que je tiens en main mon DIEU crucifié? Je veux souffrir pour Celui qui, pour l'amour de moi, a voulu tant souffrir. » — C'est ce que Notre-Seigneur dit lui-même à sainte Thérèse, durant une de ses extases et dans un moment où elle était accablée de croix de toutes espèces. Il daigna lui apparaître, non glorifié, mais tout couvert de plaies, tout baigné de sang et de larmes, et lui dit : « Regarde, ma fille, ce que j'ai souffert pour toi; vois si tes peines peuvent être comparées aux miennes. » Aussi la sainte épouse de JÉSUS ne se plaignit plus jamais; et, au milieu de ses grandes épreuves, on lui trouvait toujours un visage paisible et souriant.

Les pensées des Saints doivent être les nôtres. Comme eux, embrassons donc courageusement la croix de la vie en JÉSUS-CHRIST. Supportons par amour ce martyre quotidien de la fidélité dans les moindres choses : fidélité à bien observer une règle de vie; fidélité à prier beaucoup, à très bien prier, à garder le recueillement intérieur, à lutter sans cesse contre la dissipation de la nature; fidélité à veiller sur nous et à nous mettre en état de communier saintement tous les jours ou du moins très souvent; fidélité à mortifier nos sens, tous nos sens; fidélité à nous corriger de nos défauts naturels, et principalement de ceux qu'il nous coûte le plus de combattre; fidélité à

Digitized by Google

dominer notre caractère, afin d'être toujours doux et humbles, bienveillants, bons, indulgents, pacifiques; fidélité du dedans, fidélité du dehors; fidélité en tout et partout... Oh que cela est dur! Oh que c'est bien là la vie crucifiée, la vie de JÉSUS crucifié, s'épanouissant dans ses membres! Avoir JÉSUS en soi est une grâce privilégiée que la nature doit payer cher. Mon amour est crucifié : qu'à jamais il vive et règne dans mon cœur!

Oui, mais qu'il y vive dans la joie. La croix est douloureuse : elle n'est pas triste. Le bienheureux François d'Assise ne voulait jamais qu'on fût triste. Un jour, voyant à l'un de ses compagnons un visage mélancolique et affligé, il le reprit et lui dit : « Pourquoi es-tu triste? Contriste-toi de tes péchés lorsque tu converses cœur à cœur avec DIEU, et le prie de te faire miséricorde; puis, rends la joie à ton âme. Mais devant moi et le reste des frères, aie une figure joyeuse ; car il n'est pas séant au serviteur de DIEU de montrer une face morose et renfrognée (1). »

Saint Paul l'avait dit, du reste, à tous les fidèles, depuis bien longtemps : « Mes frères, soyez toujours joyeux dans le Seigneur; je vous le répète, soyez toujours joyeux;... et que la paix du Christ réjouisse et dilate vos cœurs (2). »

Mon Sauveur JÉSUS, rendez douloureuse autant que vous voudrez la vie divine qui, de votre cœur, passe dans le mien, pourvu que vous la rendiez encore plus amoureuse! Qu'importe à l'oiseau le poids de son corps, si les plumes, dont le couvre votre providence lui permettent de soulever facilement, d'élever et de soutenir ce poids dans les airs? Donnez-moi les puissantes ailes de votre amour et de

(1) Légende de saint François d'Assise.

(2) Gaudete in Domino semper; iterum dico, gaudete. (Ad Philip., IV.) Pax Christi exultet in cordibus vestris. (Ad Col. III.)

Digitized by Google

votre grâce; et malgré le poids souvent bien lourd de votre joug sacré, je pourrai chaque jour m'envoler vers vous dans les cieux, planer, au-dessus du monde et de moi-même, dans les hauteurs sereines où vous habitez, et me reposer en vous, ô ma Joie et mon Bonheur!

Que la vie surnaturelle est à la fois contemplative et active.

La vie de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST est l'exemplaire pratique et la règle de la vraie piété. Une des causes de son Incarnation a été de nous donner un modèle de sainteté, imitable (1), quoique absolument parfait. Or, dit saint Grégoire le Grand, il a voulu unir en sa personne la perfection de la vie active. Son Évangile nous le montre faisant des miracles, prêchant dans les villes, et passant des nuits entières en prière sur les montagnes. Par là, il a donné l'exemple à ses fidèles, leur apprenant à ne pas sacrifier l'amour du prochain au zèle de la prière ni le zèle de la prière à un amour immodéré du prochain (2).

JÉSUS vit en nous avec ce double caractère de la contemplation divine, qui l'appliquait constamment à son Père, et de la charité active envers le pauvre prochain,

(1) Omnis autem operatio et verbum Salvatoris regula est pietatis et virtutis. Ob hoc enim induit corpus nostrum, ut nos conversationem illius imitemur pro posse. (S. Bas., Constitut., monast. I. Caten. aur., in Luc. X).

(2) Ab activa enim vita longe contemplativa distat; sed incarnatus Redemptor noster veniens, dum utraque exhibuit, in se utramque sociavit. Nam cum in urbe miracula faceret, in monte vero orando continue pernoctaret, exemplum suis fidelibus præbuit, ut nec contemplationis studio proximorum curam negligant, nec rursum cura proximorum immoderatius obligati, contemplationis studia derelinquant. (In Job., XXXVIII).

Digitized by Google

dont il soulageait toutes les misères avec un infatigable amour. Notre vie surnaturelle étant, comme nous l'avons vu, la vie de JÉSUS en nous, elle aussi doit être et contemplative et active.

Je dis « contemplative et active, » et non pas « active et contemplative : » Notre-Seigneur avait, en effet, pour but fondamental et suprême, ou pour mieux dire, pour but unique, en toutes ses œuvres de charité spirituelle et corporelle, la gloire de son Père céleste. En tout et avant tout, il vivait, il agissait, il parlait, il aimait, il souffrait en vue de son Père : il ne nous aimait qu'en vue de la gloire de DIEU ; de sorte que toute sa vie active avait pour mobile et pour ressort sa vie contemplative, c'est-à-dire son union inséparable avec Celui qui l'avait envoyé.

En cela, comme en tout, nous devons imiter notre Maître ; nos œuvres extérieures, même les plus excellentes et les plus nécessaires, doivent être précédées, accompagnées et sanctifiées par l'union intérieure avec JÉSUS, en quoi se résume toute la vie contemplative. En nous, comme en Notre-Seigneur, la vie contemplative est supérieure à la vie active.

Il y a bien des chrétiens, et même des personnes pieuses, qui ont d'étranges idées sur la vie contemplative. Sans trop oser le dire, ils regardent cette vie comme une vie d'oisiveté, de rêvasserie religieuse, comme une perte de temps, une illusion d'imagination, qui rend inutile ici-bas, et qui ferait presque ressembler le chrétien au derviche de l'Inde ou au lama du Thibet. N'entendons-nous pas dire tous les jours ? « Les Sœurs de charité et les Frères des écoles chrétiennes, à la bonne heure ! mais les Carmélites, mais les Clarisses, mais les Religieuses de la Visitation, mais les Chartreux ; à quoi bon ?... » Pauvres gens, qui ne savent ce qu'ils disent, et

Digitized by Google

qui doivent trouver bien étrange la parole du Sauveur à sainte Thérèse : « Sans les couvents, il y a longtemps que le monde serait détruit. »

La contemplation est le travail le plus digne, le plus sublime, le plus difficile, le plus méritoire, le plus crucifiant, le plus utile, le plus fécond, auquel une créature humaine puisse se livrer ; c'est le travail chrétien par excellence ; c'est le cœur de l'Église, l'âme du sacerdoce, l'essence du culte divin, de la prière, de la charité, la vie de toutes les vertus. La contemplation est l'application la plus élevée de la piété et de la vie intérieure. Comme elle n'est, au fond, que la pratique parfaite de l'amour de DIEU et de l'union avec JÉSUS, elle est, dans un degré quelconque, nécessaire à tous les chrétiens.

« Cette affaire, dit excellemment le Père de Grenade, est au-dessus de toutes les autres affaires, et cette vie que le monde appelle oisiveté, surpasse tout ce que l'on peut faire, parce que c'est là que l'âme religieuse loue DIEU dans la retraite et dans le recueillement ; c'est là qu'elle aime ; c'est là qu'elle conçoit la crainte du Seigneur ; c'est là qu'elle s'avance, qu'elle espère, qu'elle pleure, qu'elle s'humilie devant la majesté divine ; c'est là qu'elle lui rend ses respects, qu'elle chante et qu'elle célèbre ses louanges ; et c'est enfin là qu'elle fait tout avec d'autant plus de pureté qu'elle le fait plus secrètement (1). »

La vocation contemplative, qui n'est le partage que d'un petit nombre, même parmi les bons fidèles, pourrait se définir : l'intelligence plus parfaite et la pratique plus intime du mystère de JÉSUS vivant en nous et du chrétien vivant en JÉSUS. Mener la vie contemplative, soit dans un couvent, soit dans le monde, c'est s'appliquer,

(1) *Méditations sur la vie de Notre-Seigneur*, ch. II.

Digitized by Google

non pas exclusivement, mais principalement, à la prière, à la pénitence, aux exercices de la piété, à l'amour de la Sainte-Vierge et par-dessus tout à l'amour pratique de la sainte Eucharistie. Plus on est pieux, et plus on est contemplatif. « La sainte contemplation étant la fin et le but auquel tendent tous les exercices spirituels, ils se réduisent tous à elle ; et ceux qui les pratiquent sont appelés contemplatifs, disait saint François de Sales (1). »

Ce bon Saint définit la contemplation « une amoureuse, simple et permanente attention de l'esprit aux choses divines (2). » C'est l'état d'une âme vivement éclairée par la foi, qui se voyant aimée et possédée par JÉSUS-CHRIST, laisse là tout le reste, comme Madeleine à Béthanie, pour s'occuper plus parfaitement de ce céleste Bien-aimé. Cette très chère épouse du Sauveur ne vit plus que pour JÉSUS ; elle se repose en lui, se perd en lui avec une paix très profonde et une joie qui n'est point de ce monde. DIEU souverainement tranquille l'établit dans une souveraine tranquillité : elle contemple en son cœur l'auteur de toute paix et, dans ce simple regard, elle trouve le vrai bonheur (3).

JÉSUS vivant et opérant en nous dans le mystère de sa grâce, JÉSUS, présent et vivant sur nos autels par le mystère de l'Eucharistie : telle est la vie et l'aliment de la contem-

(1) *Traité de l'amour de Dieu*, l. VI, ch. VI.

(2) *Ibid.*, chap. III.

(3) Vita ergo contemplativa est, quæ jugiter DEO inhærere facit hominem toto mundo altiorem, ut conversetur in cœlis ibique mente fixus terrena omnia... despiciat, nec magnum quid æstimet nisi DEUM et divina. Hæc proinde est charissima DEI sponsa quæ pacatissime et jucundissime in sola divinarum rerum meditatione conquiescit dicitque : *In pace in idipsum dormiam et requiescam.* Causam dat S. Bernardus : Tranquillus DEUS tranquillat omnia, et quietum aspicere quiescere est. (Corn. a Lap. in Luc., X.)

Digitized by Google

plation. Pour les contemplatifs, on peut dire que tout se rattache à ce double mystère de l'union.

La vie active a également Notre-Seigneur pour objet, mais non pas pour objet unique : c'est Marthe, *sainte* Marthe, qui prépare le repas du Sauveur; elle s'occupe à servir JÉSUS, plus encore que de JÉSUS qu'elle veut servir. La vie active, c'est la vie des bonnes œuvres, tant spirituelles que corporelles, mais plutôt corporelles; c'est le service des pauvres, des malades, l'éducation chrétienne des enfants, la direction et l'administration d'une paroisse, d'un diocèse : ces œuvres sont excellentes, nécessaires; mais, en elles-mêmes, sont-elles supérieures au silencieux repos et à l'inaction apparente des contemplatifs? Non, Marie, l'âme contemplative, « a choisi la *meilleure* part, et elle ne lui sera point enlevé (1). » C'est la réponse de DIEU même; et il la faut adorer, qu'on ait ou non le bonheur de la comprendre.

Pourquoi « la meilleure part? » Parce qu'elle présuppose un amour plus total, plus délicat. JÉSUS ne dit pas que la vie active soit mauvaise; il dit seulement que la vie contemplative est meilleure (2). Les mérites de la vie active sont très grands; mais ceux de la vie contemplative le sont davantage encore (3).

Dans notre vie en JÉSUS-CHRIST, il y a deux parts : l'une bonne, l'autre parfaite. La *bonne* part de la vie surnaturelle, c'est la part de Marthe, c'est-à-dire la vie active; la *meilleure* part, c'est la part de Marie, c'est-à-dire la vie contemplative. L'union des deux n'est plus une part, c'est

(1) Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. (Ev. Luc., x.)

(2) Non tu malam, sed illa meliorem. (S. Aug., Cat., aur. in Luc., x.)

(3) Magna sunt activæ merita, sed contemplativæ potiora. (S. Greg., Caten. aur. in Luc., x.)

Digitized by Google

le tout, la perfection (1). Aussi Notre-Seigneur a-t-il voulu réunir en lui l'une et l'autre. Il est le type parfait de la vie active, et le type parfait de la vie contemplative. La vocation la plus sublime de toutes, celle du sacerdoce et de l'épiscopat, présuppose également cette union de l'action et de la contemplation : le prêtre, et, à un degré supérieur encore, l'Évêque, doit mener de front la perfection de la vie contemplative et la perfection de la vie active. Le prêtre de JÉSUS-CHRIST est le premier contemplateur, en même temps que le premier serviteur des âmes, s'il veut pleinement entrer dans l'esprit de sa vocation divine.

« Aussi, dit Cornelius à Lapide, bien que la contemplation ne soit pas nécessaire au salut, elle est néanmoins nécessaire pour arriver à la pleine sainteté et à la perfection ; elle seule, en effet, peut nous délivrer des sollicitudes et des troubles de ce monde, nous établir solidement dans la paix du Christ, en nous unissant intimement à DIEU et en nous faisant trouver en lui seul notre repos (2). »

Du reste, Marthe et Marie sont sœurs ; ce sont deux grandes Saintes, très unies entre elles, et toutes deux hôtesses bien aimées de JÉSUS. Il ne faut jamais les opposer l'une à l'autre, comme si elles étaient ennemies : l'une complète l'autre. C'est le corps et l'âme qui, unis ensemble, font l'homme vivant. Le corps vit par l'âme, et l'âme vit dans le corps.

« Que Marthe soit active, dit le bon saint François de

(1) Pars bona perfectæ vitæ est sors Marthæ, sive vita activa; sed melior est pars, id est sors Mariæ, sive vita contemplativa. At vero vita mixta comprehendens simul actionem et contemplationem, non est pars, sed totum, sive tota perfectio. (Corn. a Lap. in Luc., x.)

(2) Licet enim contemplatio non sit necessaria ad salutem, est tamen necessaria ad plenam sanctitatem et perfectionem, quæ animam omni sollicitudine et turbatione liberat, facitque omnino tranquillam ; utpote DEO plane unitam et in eo quiescendam. (Loc. cit.)

Digitized by Google

Sales; mais qu'elle ne contrôle point Marie. Que Marie contemple, mais qu'elle ne méprise point Marthe : car Nostre-Seigneur prendra la cause de celle qui sera censurée. Au reste, je vous advertis de ne point mesurer les choses de la grâce suivant les règles de la nature, ni celles de la nature suivant la mesure de la grâce : car autant que le ciel est éloigné de la terre, autant les voies surnaturelles de DIEU sont éloignées des nostres, qui ne sont que naturelles (1). »

Ainsi la vie que nous apportent JÉSUS et son Église est à la fois contemplative et active; et chaque fidèle, docile à l'impulsion du Maître, doit le servir selon sa vocation particulière. Bien connaître et bien suivre la voie où JÉSUS veut marcher avec nous, voilà le secret de la sanctification et le chemin du Paradis.

Que la vie surnaturelle est principalement une vie cachée et intérieure.

« Toute la gloire de la fille du Roi vient du dedans (2), » dit l'Écriture. La fille du Roi c'est l'épouse du Fils unique du Roi, de JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur. C'est notre âme sanctifiée par cette union. Notre gloire vient tout entière du Seigneur JÉSUS (3), source de la grâce, principe de la gloire.

Ce qui se voyait en Notre-Seigneur n'était rien en comparaison de ce qui ne se voyait pas : ses miracles eux-mêmes, sa transfiguration sur le Thabor, son ascension au ciel, qu'était-ce que tout cela, en comparaison de sa

(1) *Esprit de saint François de Sales*, part. VI, ch. III.

(2) Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus. (Psal. XLIV.)

(3) Qui gloriatur, in Domino glorietur. (II ad Cor., X.) In Domino laudabitur anima mea. (Psal. XXXIII.)

Digitized by Google

sainteté et de sa gloire intérieures? Ses paroles les plus divines n'étaient, après tout, qu'un faible épanchement de l'océan incommensurable de la lumière éternelle, de l'amour infini. Il en a été de même de la Sainte-Vierge et de tous les Saints, sans exception : *toute* leur gloire, *toute* leur sainteté est un trésor intérieur, partiellement manifesté au dehors, connu de DIEU seul, caché au monde qui n'est pas digne de le contempler. « Votre vie, nous dit l'Écriture, est cachée en DIEU avec JÉSUS-CHRIST (1). »

Notre vie surnaturelle, dont la substance est la même que la vie surnaturelle des plus grands Saints, est donc aussi une vie du dedans et non point une vie du dehors. JÉSUS, principe de cette vie, habite notre homme intérieur, et non point notre homme extérieur. C'est du dedans qu'il nous voit, qu'il nous aime; c'est là qu'il veut être aimé; c'est de là qu'il nous parle, qu'il nous reprend, qu'il nous récompense (2). Il est, pour la vie de notre corps, une source cachée, intime, qui féconde le dehors par le dedans.

Le Sauveur a voulu nous donner, sur ce caractère caché et intérieur de la sainteté, un grand exemple dans l'économie de sa vie mortelle ici-bas : il aurait pu, s'il avait voulu, consacrer les trente-trois années de sa manifestation au milieu des hommes à prêcher sans cesse le règne de DIEU et à remplir le monde de ses œuvres et de ses miracles. — Au lieu de cela, sur trente-trois ans, il a décrété qu'il en passerait trente dans le silence, et que, pendant tout ce temps, il mènerait, avec MARIE et Joseph, une vie entièrement appliquée à DIEU son Père. Il nous a

(1) Vita vestra est abscondita cum Christo in DEO. (Ad Col., III.)

(2) Intus amat qui intus videt : intus amat, intus ametur... Ibi videt Christus, ibi amat Christus, ibi alloquitur Christus, ibi punit Christus, ibi coronat Christus. (S. Aug. in Psal. XLIV.)

Digitized by Google

donné cet exemple, afin que nous fassions comme lui, et que nous préférions toujours à l'agitation dangereuse des œuvres extérieures la sanctification plus directe, plus facile, et plus paisible de la vie cachée et intérieure. Comme les oiseaux qui couvent leurs œufs ne sortent de leur nid que pour aller chercher leur nourriture ou pour quelque autre nécessité, de même nous ne devons quitter les pieds de JÉSUS que lorsque JÉSUS lui-même nous appelle ailleurs. Alors seulement nous quittons JÉSUS pour JÉSUS.

Saint Ignace d'Antioche écrivait aux chrétiens d'Éphèse : « Ce que JÉSUS a fait dans le silence, a été digne de son Père. Celui qui possède les paroles de JÉSUS, peut comprendre même le silence de JÉSUS... Rien n'échappe au Seigneur; et notre intérieur est ouvert devant lui. Agissons donc toujours en lui, puisque lui-même il habite en nous; et ainsi, nous serons ses temples, et il sera en nous vraiment notre DIEU (1). »

Notre intérieur, habité et vivifié par JÉSUS, est le sanctuaire admirable de ce temple que l'on appelle le chrétien. C'est là que nous devons aimer à demeurer aux pieds du divin Maître, tout près de lui, tout en lui, reposant sur son cœur. Cette retraite est le rendez-vous du Père avec JÉSUS en nous, et de JÉSUS avec le Père. Dans les œuvres extérieures, il faut travailler intérieurement auprès de JÉSUS, plus encore qu'extérieurement auprès des créatures. Conversons avec lui; associons-le fidèlement à tout ce que nous faisons; n'est-il pas seul notre conseil,

(1) Et quæ silens fecit JESUS digna Patre sunt. Qui verbum JESU possidet, vere potest et silentium ipsius audire... Nihil latet Dominum; sed et arcana nostra prope ipsum sunt. Omnia itaque faciamus, ut ipso in nobis inhabitante; ut illius simus templa, et ipse sit in nobis DEUS noster.

Digitized by Google

notre force, notre lumière, notre amour? Il veut être et il doit être lui-même l'auteur de la vie en nous, la personne de nos actions; il ne nous demande pas de le copier par des efforts empressés, mais de nous laisser mener par lui aux œuvre et aux états intérieurs et extérieurs qu'il veut de nous. C'est ainsi que faisait jadis son humanité très sainte et très docile sous l'impulsion du Saint-Esprit et sous le regard du Père. JÉSUS nous guide : le suivre, voilà notre unique devoir.

La perfection de la vie chrétienne extérieure découle tout entière de la perfection de la vie intérieure; *omnis gloria ab intus*. Quand vous voyez un Saint, un prêtre, un missionnaire, un docteur, une Religieuse, un chrétien quelconque, très fécond dans le travail extérieur de son zèle, soyez assuré qu'il y a chez lui une vie intérieure forte et puissante. Dans la vigne, n'est-ce point la sève, et la sève seule, qui donne aux rameaux leurs belles grappes dorées? Même chez les martyrs, l'héroïsme, qui brave toutes les tortures, n'est qu'un effet de JÉSUS caché et vivant en eux. « Je porte, disait à Trajan l'intrépide Évêque d'Antioche, je porte en moi le Crucifié, le Christ, Roi du Ciel. » C'était là le secret de sa force.

Saint Lucien, contemporain d'Ignace et premier Évêque de Beauvais, tenait le même langage devant ses juges : « Déclare-nous, lui disaient-ils, et ton nom et ta condition; sinon, nous allons affliger ta vieillesse de mille tourments. » L'athlète du Christ leur répondit : « De mes ancêtres j'ai reçu le nom de Lucius : mais, dans le saint Baptême, qui m'a donné une seconde naissance, la naissance à la vie éternelle dans le Christ, j'ai pris le nom de Lucien. Quant à ma condition, Rome m'a vu naître et je suis de race patricienne : mais, ce qui est bien plus noble pour moi, je suis le serviteur du Christ JÉSUS, ce qui

Digitized by Google

paraît clairement en moi, car je ne vis qu'en mon Seigneur JÉSUS-CHRIST; et mourir m'est un gain (1). » La vie surnaturelle de ces grands martyrs était, comme doit être la nôtre, principalement intérieure et cachée. Oh! que leur intérieur devait être beau!... aussi beau que le nôtre est misérable.

Ayant donc devant nous cette nuée de généreux témoins (2), qui ont tous consumé leur vie en JÉSUS-CHRIST, leur Seigneur et le nôtre, nous aussi, chrétiens de ces temps refroidis où la foi s'en va, où la vie surnaturelle est oubliée, où JÉSUS n'est plus connu, plus aimé, ramassons toutes nos forces pour conserver au dedans de nos cœurs la flamme céleste que le monde veut éteindre. Comme les Saints, construisons solidement en nos cœurs une demeure où JÉSUS puisse se reposer, où il puisse nous enseigner les voies de la vraie vie, entendre notre parole et y répondre (3).

Vivons plus que jamais de la vie intérieure; vivons de JÉSUS en nous; vivons de JÉSUS au Saint-Sacrement, aliment de l'union intérieure. « Ce n'est point sur le fumier de notre misérable corps, dit saint Bernard, qu'il faut établir notre vie; c'est dans le cœur, là où habite le Christ. Appuyons-nous sur la pierre immuable, sur JÉSUS-CHRIST. Ainsi affermis, nous regarderons notre Maître; nous l'écouterons; et s'il nous fait quelque reproche, nous lui répondrons avec un humble amour (4). »

(1) *Vies des Saints de France*, 1er vol.

(2) Ideoque et nos tantam habentes impositam nubem testium. (Ad Hebr., XII.)

(3) Ædificemus et nosmetipsi in corde nostro, et faciamus domum quo veniat ille, et doceat nos, colloquatur nobis. (S. Aug. in Joan., Tr. VII.)

(4) Nec in sterquilinio hujus miseri corporis, sed in corde, ubi Christus habitat,... sit conversatio nostra; figamus gradum in

Digitized by Google

Tels sont les principaux caractères de la vie surnaturelle que l'Église infuse par le Baptême et fortifie par les autres sacrements dans l'âme de tous ses enfants. On pourrait sans doute en découvrir bien d'autres. Je laisse ce soin à la piété, plus encore qu'à la science du lecteur; car la science surnaturelle ne s'apprend guère dans les livres; du moins, dans les livres seuls. Le seul livre qui la puisse bien révéler, c'est JÉSUS lui-même, le Livre de vie, où tous ceux qui veulent vivre, apprennent à lire, aiment à lire. Le Saint-Esprit au dedans, et, parfois au dehors, un saint directeur ou un ami très avancé dans les voies spirituelles, nous initient à cette bienheureuse lecture. Plus on aime le Sauveur, et plus on fait de progrès, selon la parole profonde d'un Docteur dont le grand savoir était dominé par l'amour de JÉSUS : « L'amour entre et pénètre, là où la science reste à la porte (1). »

munitionem, firmissimæ petræ Christo totis viribus innitentes... Sic ergo constituti et stabiliti, jam contemplemur, ut videamus quid dicat nobis, et quid respondeamus ad arguentem nos. (De diversis Ser. v.)

(1) Dilectio intrat et appropinquat, ubi scientia foris stat. (Hugo de S. Vict. in hierarch., cœles., l. VI.)

Digitized by Google

VIII

DES MOYENS DE VIVRE EN JÉSUS-CHRIST

Comment l'Église renferme et nous donne surabondamment les moyens de vivre en Notre-Seigneur.

Notre-Seigneur a créé son Église, comme Ève à l'origine, pour etre la mère des vivants. Il est la Vie, et il se donne à nous par son Église.

JÉSUS-CHRIST est au milieu de l'Église comme cette source d'eau vive qui jaillissait jadis au milieu du paradis terrestre, se divisant en forme de croix, en quatre fleuves, pour arroser et féconder la terre; et c'est par son Église qu'il veut opérer en chaque âme ce même mystère de sanctification. Les flots de la grâce de JÉSUS arrivent à nous par l'Église, et le tabernacle du Très-Haut, c'est-à-dire, toute âme habitée par le Christ, reçoit incessamment la fécondité et la sanctification (1). Tout homme qui a faim du Pain de vie et soif de la vérité, trouve dans le sein de l'Église de quoi étancher sa soif et rassasier ses désirs.

L'Église reçoit de JÉSUS des moyens de toute nature pour

(1) Est et fluvius qui de Eden exiit, et circumiit universam terram, Verbum DEI quo paradisus intelligibilis irrigatur, et omnis anima vocatur ad gratiam Christi... His igitur fluminis superni meatibus civitas illa in qua DEUS inhabitat, irrigatur; et sanctificatur Altissimi tabernaculum, omnis anima quæ inhabitatur a Christo. (S. Ambr., in Psal. XLV.)

Digitized by Google

nous faire entrer dans la vie surnaturelle de la grâce, pour nous y faire croître, pour nous y maintenir jusqu'à la fin, pour en réparer les défaillances et même pour nous la rendre, si nous venons à la perdre. Avant de parler ici des trois principaux, qui sont plus à la portée des fidèles, signalons comme en passant quelques autres moyens, fort efficaces aussi, et sur lesquels nous pourrons, s'il plaît à DIEU, donner plus tard des explications utiles.

Sans parler de la hiérarchie des Pasteurs de l'Église, de l'enseignement public de la foi, et des sacrements, qui sont la base de tout l'édifice chrétien, j'appellerai la pieuse attention du lecteur sur les points suivants :

La lecture habituelle de la vie des Saints. Non de ces petites vies de Saints d'une page ou deux, sans détail, sans esprit intérieur, et qui ne sont guère qu'une insignifiante notice chronologique et nécrologique rehaussée de cinq ou six réflexions générales ; mais de ces vraies vies de Saints, écrites par des contemporains ou d'après des contemporains, écrites saintement, dans le but de faire participer les âmes aux grâces d'élite qui brillaient dans tel ou tel grand serviteur de DIEU. Rien n'est plus puissant pour nous faire entrer en JÉSUS-CHRIST que la connaissance intime de ces âmes excellentes en qui JÉSUS-CHRIST régnait pour ainsi dire sans conteste. Les exemples sont une prédication bien plus efficace que les paroles ; et je crois avoir déjà rapporté cet axiome si juste et si pratique d'un vénérable prêtre, mort en odeur de sainteté, le bon M. Mollevaut, de Saint-Sulpice : « La vie des Saints est aux livres de piété ce que la musique chantée est à la musique notée : tout le monde la comprend facilement. Il faut avoir une certaine science pour comprendre la musique notée ; mais, pour la musique chantée, il suffit d'avoir des oreilles. »

Digitized by Google

Les exercices de piété, approuvés par l'Église : avant tout, l'assistance à la sainte messe et l'assiduité aux offices publics de la liturgie ; — l'audition assidue et respectueuse de la parole de DIEU, surtout dans ses formes les plus simples : catéchismes, prônes, instructions familières, missions, etc... ; — La récitation d'un certain nombre de prières vocales, soit le chapelet, soit l'office de la Sainte-Vierge, du Saint-Sacrement ou des morts, en proportion des loisirs et des besoins de chacun : il en faut prendre assez pour se soutenir, et il n'en faut pas trop prendre, de peur de se fatiguer l'esprit ; — les visites au Saint-Sacrement, qu'il faut tâcher de faire tous les jours et de très bien faire ; qu'elles soient courtes, si l'on a peu de temps, mais qu'elles soient toujours vivifiées par l'esprit de foi et par une volonté fervente ; — les visites et les pèlerinages aux sanctuaires de la très sainte Vierge et des Saints ; ces sanctuaires sont, dans l'Église, comme des volcans de grâce, par où s'écoule, sur les âmes qui s'en approchent, non le feu souterrain qui dévore, mais le feu céleste qui vivifie ; — toutes les dévotions particulières, toutes les Confréries, approuvées par le Saint-Siége et par les Évêques, et qui toutes ont pour objet de ranimer la piété, de surnaturaliser les âmes ; — en un mot, tout ce qui, dans le langage catholique, s'appelle exercices de piété.

Les œuvres de miséricorde spirituelle ou corporelle. On ne saurait dire combien, surtout pour les âmes ardentes et expansives, le zèle des bonnes œuvres est puissant pour développer la piété. Chez les jeunes gens, en particulier, cette expansion du bien est une véritable nécessité ; s'ils ne s'adonnent pas, dans une mesure quelconque, aux bonnes œuvres de la piété ou de la miséricorde, ils s'adonneront infailliblement aux œuvres mauvaises. Et puis, le zèle pour le salut des âmes et la charité envers les malheureux

Digitized by Google

sont deux sources très fécondes, d'où découlent de vrais torrents de grâces, soit pour la conservation de la pureté, soit pour l'augmentation de la foi et des autres vertus chrétiennes. Les miséricordieux obtiennent toujours miséricorde.

Les pénitences corporelles, variées suivant la condition, l'âge, les forces et aussi les attraits d'un chacun. Mortifier le corps, c'est vivifier l'âme. Une excellente pénitence, qui est à la portée de tout le monde et qui a le mérite singulier d'être l'imitation exacte de la vie du Sauveur, c'est la sobriété en tout ce qui concerne la vie du corps : sobriété dans le boire et le manger, sobriété dans le repos, sobriété dans les vêtements, dans le logement, dans les dépenses courantes de la vie, sobriété dans le parler ; c'est là un puissant tonique pour l'âme et un très bon moyen de faire place à JÉSUS en notre intérieur. Cette mortification a de plus l'avantage d'être peu ou point remarquée et de ne pas donner lieu à l'amour-propre. — Cela ne veut pas dire que les pénitences extraordinaires ne soient pas fort utiles ; mais elles ne sont pas accessibles à tout le monde. Elles demandent en outre beaucoup de discrétion, tandis que la sobriété chrétienne est un précepte qui regarde tous les enfants de l'Évangile (1), et que, loin de nuire à notre santé, elle ne peut au contraire que la conserver et l'affermir.

La direction spirituelle, à laquelle on peut joindre les amitiés saintes et la fréquentation des chrétiens d'élite. C'est une sorte de famille surnaturelle que l'on forme ainsi autour de soi ; notre directeur (qu'il faut choisir,

(1) Sobrie et juste et pie vivamus in hoc sæculo. (Ad Tit., II.)

Digitized by Google

comme dit saint François de Sales, non entre mille, mais entre dix-mille) est le bon père dans le sein duquel nous allons chercher consolation, assistance, lumières, conseils, encouragements ; et un pieux ami est un frère, un compagnon fidèle, qui fait en petit et en détail ce que le directeur fait en grand et avec autorité. Tous les Saints sont d'accord pour signaler la direction spirituelle comme un moyen très efficace d'avancer sûrement dans les voies du Sauveur.

Les retraites, qui sont comme des moments d'arrêt dans la marche de la vie, et où notre conscience, débarrassée de tout autre souci, se replie intérieurement vers son divin Maître, s'examine à la lumière de JÉSUS, s'interroge, se juge, se purifie plus exactement que d'habitude, se prépare aux combats de l'avenir en retrempant sa volonté dans les maximes de la foi, dans les exemples du Sauveur et des Saints, dans les espérances éternelles, dans le sang de JÉSUS. Les retraites ne sont pas moins utiles aux âmes intérieures, déjà pures, qu'aux âmes mondaines, qui ont besoin de se purifier : pour celles-ci, il s'agit de rentrer en la grâce de JÉSUS-CHRIST et de n'en plus sortir, ce qui est excellent ; pour celles-là, il s'agit de croître en la perfection de l'union avec JÉSUS, de s'enfoncer plus avant dans son Sacré-Cœur, ce qui est bien meilleur encore.

Enfin, car on ne peut tout dire, *la vie religieuse*, laquelle n'est après tout qu'un moyen très simple, très puissant, très doux, plus parfait que tous les autres, de vivre surnaturellement en Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Un Religieux, une Religieuse, c'est un chrétien, une chrétienne, qui ont d'assez bons yeux pour voir les mille dangers auquels on est exposé dans le monde ; qui ont assez d'es-

Digitized by Google

prit pour en avoir peur, et assez de courage pour se sauver et pour aller chercher un abri, soit dans la retraite d'un monastère, soit au moins dans le secours mutuel de la vie de communauté. Rien n'est donc plus simple que la vocation religieuse : il suffit et il faut pour cela, dit saint Thomas, que l'on ne soit pas retenu dans le monde par des obligations de conscience, que l'on se sente de l'attrait pour la perfection chrétienne et pour le Paradis, que l'on ait assez de forces physiques pour supporter le genre de vie que l'on veut embrasser, et enfin que les Supérieurs, chargés de cet office, examinent et approuvent la décision.

Et comme le plus grand nombre des fidèles est retenu dans le monde par des obligations auxquelles il ne peut se soustraire, l'Église a institué les *Tiers-Ordres*, qui sont une ramification de la vie religieuse proprement dite et qui font pénétrer l'esprit de Notre-Seigneur dans tous les rangs de la société. Les Tiers-Ordres produisent des effets merveilleux de sanctification ; et tout donne lieu de croire qu'ils sont appelés, spécialement dans ces temps-ci, à régénérer notre pauvre société, à moitié déchristianisée par les révolutions. Ils sont trop peu connus, malgré l'extension singulière qu'ils reprennent depuis quelques années. Le Tiers-Ordre de Saint-François, celui de Saint-Dominique et celui du Carmel sont les plus répandus. On peut consulter, pour le détail des règles, les manuels composés tout exprès ; mais l'on ne saurait trop engager les vrais chrétiens à recourir à ce grand moyen de sanctification et de perfection. L'esprit qui domine ces trois Tiers-Ordres, c'est l'esprit de prière et de pénitence : celui du Carmel a pour caractère particulier la dévotion à la Sainte-Vierge et l'esprit de perfection ; celui de Saint-Dominique, le zèle pour la foi et pour les intérêts de l'Église ; celui de Saint-François,

Digitized by Google

l'amour des pauvres et de la pauvreté évangélique, la simplicité et la joie dans la piété, l'amour de JÉSUS au Saint-Sacrement et le dévouement au Siége Apostolique.

Étudions maintenant d'une manière spéciale les trois moyens principaux qui peuvent le plus directement nous faire vivre en JÉSUS-CHRIST, Notre-Seigneur, et qui sont : la méditation de l'Évangile, la sainte Communion et le recueillement.

§ 1

LA MÉDITATION ASSIDUE DE L'ÉVANGILE

PREMIER MOYEN DE VIVRE EN JÉSUS

Que l'Évangile est le miroir divin où nous devons tous contempler JÉSUS-CHRIST.

L'Évangile est le récit des actes et des paroles du Verbe fait chair ; non de tous ses actes ni de toutes ses paroles, mais de ceux-là seulement que l'Esprit-Saint a jugé utile de nous faire connaître plus en détail. L'Évangile est donc le miroir de la perfection chrétienne, dans lequel nous devons tous aller contempler l'image du Saint de DIEU, pour nous former à sa parfaite ressemblance.

La Sainte-Écriture tout entière est le livre des mystères de JÉSUS-CHRIST ; mais entre tous les livres divins qui forment le trésor des Écritures, l'Évangile tient le premier rang. Vers la fin de sa vie, saint Philippe de Néri ne

Digitized by Google

lisait plus que l'Évangile ; et il en vint, entre les quatre Évangiles, à ne plus lire que celui de saint Jean.

L'Évangile, et surtout l'Évangile de saint Jean, manifeste en effet, plus directement et plus pleinement que tous les autres, Celui qui est le principe et la fin de toutes choses, l'alpha et l'oméga de l'ancien et du nouveau testament (1). Il est, comme dit saint Ambroise, la manifestation du *mystère* de DIEU, cachée en DIEU jusque-là, et qui est le Christ. C'est l'Océan de lumière qui renferme l'Église, l'Épouse du Christ, avec la plénitude de la grâce divine (2).

L'Évangile est la parole directe de DIEU à l'homme : Le Seigneur JÉSUS est, en effet, la bouche du Père ; et cette bouche divino-humaine a parlé dans l'Évangile. Elle y parle à toutes les générations fidèles ; JÉSUS, qui est au ciel, continue à nous parler sur la terre (3).

Aussi saint Ignace d'Antioche déclarait-il qu'il recourait à l'Évangile comme au Christ corporellement présent (4). Et saint Augustin disait également aux chrétiens d'Hippone : « Écoutons l'Évangile, comme si Notre-Seigneur était présent au milieu de nous. Ne disons pas : Bienheureux ceux qui ont pu le voir de leurs yeux ; car

(1) Inter omnes divinas auctoritates quæ sanctis litteris continentur, Evangelium merito excellit. Quod enim lex et Prophetæ futurum prænuntiaverunt, hoc redditum atque completum in Evangelio demonstratur. (S. Aug. de Consens. Evangel., l. I, c. I,

(2) Evangelium DEI est per quod mysterium DEI manifestatur quod latuit a sæculis in DEO, quod est Christus. (In Ep. ad Rom., I.) Evangelium est mare, in quo est sponsa Christi Ecclesia, et divinæ gratiæ plenitudo. (Hexam., I. V.,

(3) Os enim Patris, JESUS Dominus locutus est in Evangelio. (S. Amb., in Psal. CXVIII serm. XI.) Os Christi Evangelium est : in cœlo sedet, sed in terra loqui non cessat. (S. Aug., Serm. LXXXV de Verb. Domini.

(4) Ad Evangelium confugio tanquam ad corporaliter præsentem Christum. (Ad Philad.)

Digitized by Google

beaucoup de ceux-là qui l'ont vu, entendu et touché, l'ont blasphémé et crucifié ; tandis que nous autres qui ne l'avons pas vu, nous avons le bonheur de croire en lui. Les paroles sacrées qui tombaient alors de ses lèvres ont été écrites pour nous, conservées pour nous, et c'est pour nous qu'on les lit dans l'Église. Il en sera de même pour toutes les générations, jusqu'à la fin du monde. Notre-Seigneur est dans les cieux ; mais sa vérité est là, toujours présente (1). »

Combien nous devons bénir le saint Évangile ! Nos yeux, il est vrai, n'ont pas pu contempler le Christ en son passage sur la terre ; et néanmoins, en lisant le récit de ses actes et de ses paroles, nous sommes en quelque sorte auprès de lui : si ses contemporains puisaient la foi dans leur commerce avec JÉSUS, nous aussi, nous entrons en rapport avec lui, quand nous lisons avec foi les pages de son Évangile (2). Elles sont pour nous l'étoile lumineuse que le ciel donne au monde pour le conduire aux pieds du Seigneur JÉSUS (3).

Les préceptes de ce livre béni, disait saint Cyprien, ne sont rien moins que les enseignements de DIEU même,

(1) Nos sic audiamus Evangelium, quasi præsentem Dominum. Nec dicamus. O illi felices qui eum videre potuerunt ! quia multis in eis qui viderunt occiderunt, et multi in nobis qui non viderunt crediderunt. Quod enim pretiosum sonabat de ore Domini, et propter nos scriptum est et nobis servatum, et propter nos recitatum. Recitabitur etiam a posteris nostris, donec sæculum finiatur; sursum est Dominus, sed hic etiam est veritas Domini. (In Joan. Tract. xxx.)

(2) Gratias Evangelio per quod etiam nos, qui oculis nostris venientem in hunc mundum non videmus Christum, videmur ei, dum facta ejus legimus, interesse, ut sicut illi qnibus appropinquabat fides mutuabantur ex eo, ita nobis, dum gestis ejus credimus, appropinquet. (S. Amb. de viduis, I. I, p. III.)

(3) Nos ad Christum adorandum fulgens Evangelium veritatis tanquam de cœlo stella perduxit. (S. Aug., Serm. xxxii, de Temp.)

Digitized by Google

les fondements inébranlables de nos espérances, l'appui de notre foi, la nourriture de notre cœur, le directoire de notre pèlerinage. Ceux qui les reçoivent ici-bas avec une humble fidélité sont conduits par eux au royaume céleste (1). Nourrissons-nous de ces mets divins ; que la parole du Fils de DIEU soit notre joie : elle nous invite à méditer l'Évangile. Dans l'Évangile, il se fait lui-même la nourriture de notre intelligence ; et rien n'est plus suave, pourvu toutefois que notre cœur soit assez pur pour le goûter (2).

Avec quelle foi profonde et quel religieux respect nous devons lire l'Évangile.

L'Écriture-Sainte, en général, et l'Évangile, en particulier, n'est pas un livre comme un autre. Il ne faut pas lire ce livre comme on lit des livres ordinaires : c'est DIEU qui nous y parle ; le Verbe, la Parole éternelle, la Vérité est là, sous l'écorce des lettres ; c'est une sorte de sacrement, presque aussi vénérable que le Sacrement du Corps du Seigneur. « Celui qui mépriserait une seule de ces paroles sacrées, disait jadis le grand Évêque d'Hippone, ne serait pas moins coupable que s'il laissait tomber à terre par négligence la sainte Eucharistie (3). »

(1) Evangelica præcepta, fratres dilectissimi, nihil sunt aliud, quam magisteria divina, fundamenta ædificandæ spei, firmamenta comprobandæ fidei, nutrimenta fovendi cordis, gubernacula dirigendi itineris : quæ dum dociles ad credendum mentes in terris instruunt, ad cœlestia regna perducunt. (De oratione dominica, I.)

(2) Pascamur epulis DEI : sit gaudium nostrum sermo ipsius ; invitat enim ad Evangelium suum ; et ipse cibus noster est, quo nihil dulcius, sed si quis habeat palatum sanum in corde. (S. Aug. in Joan. Tract. VII.)

(3) Non minus reus erit qui verbum DEI negligenter audierit, quam qui corpus Christi in terram cadere negligentia sua permiserit.

Digitized by Google

« Autant de paroles, autant de mystères, » disait à son tour saint Jérôme ; *tot verba, tot mysteria.* Les paroles de Notre-Seigneur sont peu nombreuses; mais elles sont immenses. Ce n'est pas leur nombre qu'il faut apprécier; c'est leur valeur (1). Quelques-unes de ces paroles tombées du ciel ont suffi pour métamorphoser des pays, des peuples entiers : un jeune homme d'Alexandrie entend un jour sept ou huit mots de l'Évangile, et il quitte le monde pour le désert, devient l'incomparable saint Antoine, et entraîne à sa suite des milliers et des milliers de solitaires, qui, pendant de longs siècles, font l'admiration du monde, et soutiennent l'Église par la puissance de leur sainteté. Trois versets du saint Évangile deviennent la règle et le principe de vie du séraphique pénitent d'Assise et renouvellent sur la terre l'esprit évangélique. Si nous connaissions davantage l'intime de la vie des Saints, nous trouverions chez tous ou chez presque tous, à la base du splendide édifice de leur sainteté, une simple parole de JÉSUS.

O Sauveur, n'est-il pas tout naturel qu'il en soit ainsi? N'êtes-vous pas, au milieu de la création, le Verbe de vie? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle : et ces paroles infinies, votre Église les garde, pour nous les donner, dans les pages inspirées de votre Évangile !

Le ciel et la terre passeront ; mais les paroles du Seigneur JÉSUS ne passeront point (2) : même dans l'éternité, elles fleuriront, vivantes en la personne des Saints. Ici-bas, elles sont déposées en chacun de nous comme la semence de la vie éternelle. La terre qui reçoit le froment,

(1) Verba Domini pauca, sed magna sunt : non numero estimanda sed pondere. (S. Aug. in Joan., Tract. XXXVII.)

(2) Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt. (Ev. Matth., XXIV.)

Digitized by Google

ne doit en mépriser aucun grain, quelque petit qu'il soit, parce que c'est son espérance et sa gloire : de même nous, par rapport aux moindres paroles de l'Évangile. Il nous en faut adorer et scruter les moindres syllabes; comme à l'autel nos prêtres adorent et recueillent les moindres parcelles de l'Eucharistie. Souvent, en effet, une source féconde de lumière et de sanctification jaillit d'une seule parole du Fils de DIEU (1).

Donc ne passons pas légèrement sur ces textes divins, même sur ceux qui, à première vue, nous sembleraient sans importance : ils découlent, tout comme les autres, de l'Esprit de la grâce ; et cet Esprit, qui est le Seigneur, ne dit jamais rien qui soit petit et méprisable ; sa grâce est toujours grande et admirable, digne de la magnificence de son Auteur. Les fondeurs de métaux, quand ils jettent le minerai dans le fourneau, ne se contentent pas de recueillir les gros fragments d'or ; ils ramassent avec un soin minutieux les plus petites parcelles du précieux métal. A leur exemple, recueillons avec avidité les moindres paillettes de cet or mystique que nous trouvons dans le trésor du minerai apostolique. Une courte sentence recèle une grande vertu : c'est comme les diamants, les rubis et toutes les pierres précieuses qui tirent leur prix, bien moins de leur étendue que de la pureté de leur eau (2). O la grande chose que l'Évangile !

(1) Vei etiam syllabarum scrutatores esse debemus... ; nam iota unum aut apex unus sæpenumero sensum excitat. (S. J. Chrys., de Lazaro, VI.)

(2) Igitur nec illas quidem, quæ tenues esse putantur, scripturarum sententias prætercurramus. Nam et ipsæ de Spiritus gratia unt : Spiritus autem gratia nunquam parva et vilis, sed magna et mirabilis, et dantis munificentia digna. Ne igitur otiose audiamus, quoniam qui metallorum terram excoquunt, postquam in caminum ipsam injecerint, non tantum auri massas tollunt, sed et parvas bracteolas multa cum sedulitate colligunt. Quoniam

Digitized by Google

Qu'il faut lire et méditer assiduement l'Évangile afin d'avancer de plus en plus dans la connaissance de Notre-Seigneur.

L'Église voudrait que tous ses enfants pussent pénétrer dans les profondeurs vivantes de cet océan de vérités. Dans ces profondeurs, il n'y a ni vague ni tempête ; nous y trouvons la perle précieuse de la paix de DIEU, cette lumière très tranquille et très sûre qui affermit l'âme. Plus on descend, et plus on est à l'abri (1). C'est que, plus on pénètre l'Évangile, et plus on trouve JÉSUS-CHRIST.

Il nous faut donc, si nous aspirons à l'union avec JÉSUS, contempler incessamment la vie divine que ce Sauveur unique mena dans sa chair mortelle, afin de nous rapprocher le moins imparfaitement possible de sa très sainte innocence (2). « Les actions de JÉSUS, disait sainte Catherine de Sienne, sont tellement fécondes en enseignements, qu'en les méditant avec soin, chacun y trouve la nourriture qui convient le plus au salut de son âme (3). »

igitur et nos aurum ex apostolicis haustum metallis excoquimus.., parvas etiam micas magna diligentia colligamus. Licet enim breve sit verbum, multa tamen est virtus; quoniam et gemmæ non in corporis mole, sed in naturæ pulchritudine suum pretium habent, sic et divinarum scripturarum lectio. (S. J. Chrys. ad pop. Antioch., I.)

(1) In divinarum scripturarum profundum dimittere, profundum in quo nulla sœvit tempestas, profundum tranquillitate maris tutius : quanto igitur amplius descenderis, eo majorem invenies securitatem. (Id., de Lazaro, VI.)

(2) Oportet nos, si ad Christi aspiramus societatem, divinam ipsius in carne vitam intueri, sanctamque ipsius impeccantiam imitari. (S. Dionys., de Eccl. Hier., VII.)

(3) *Vie de sainte Catherine de Sienne*, par le B. Raymond de Capose, part. II, 6.

Digitized by Google

Nouveau trait de ressemblance avec la sainte Eucharistie, vrai Pain descendu du ciel, vrai manne du peuple de DIEU, où la providence du Père céleste fait trouver, à chaque âme, dans la chair de son Fils bien-aimé, la nourriture spéciale dont elle a besoin. Ainsi l'Évangile : les rois y trouvent leur règle, aussi bien que le dernier des serviteurs ; il semble fait tout exprès pour tout le monde : pour les Évêques comme pour les soldats, pour les Carmélites aussi bien que pour les femmes du monde ; pour les vieillards comme pour les jeunes gens ; pour les riches et pour les pauvres ; pour les grands savants et pour les pauvres ignorants ; pour le Saint, consommé dans la contemplation, et pour le pauvre pécheur qui vient de se convertir. Quel mystère d'amour ! et quel cachet de divinité !

Notre-Seigneur, qui avait si merveilleusement manifesté à sainte Angèle le mystère de sa très douce et très sainte présence au fond de son âme, lui dit un jour : « Ma fille bien aimée, mon temple et mes délices, je te le déclare en vérité : il n'y a point d'autre voie droite que celle où l'on voit mes traces ; et dans cette voie, qui est la mienne, on ne saurait s'égarer (1). »

Ces traces de JÉSUS ces vestiges sauveurs, ce sont les récits évangéliques. Pourquoi, mon DIEU, y a-t-il tant de chrétiens qui négligent cette étude, la plus sanctifiante et la plus belle de toutes ? Après la Communion, il n'y a peut-être pas de moyen plus efficace de s'approcher de JÉSUS, de s'unir à JÉSUS, d'entrer et de demeurer en JÉSUS, que la méditation pieuse de l'Évangile. Et combien ces pages deviennent vivantes quand on se rappelle que le divin Maître, qui faisait, qui disait ce que nous lisons, est là

(1) *Vie de sainte Angèle*, Bollandistes, ch. x.

Digitized by Google

présent, devant nous au Saint-Sacrement, et en nous, en notre intérieur, dans l'adorable mystère de la grâce ! Oui, c'est lui, c'est bien lui, avec toute sa sainteté, avec sa bonté, avec sa miséricorde, avec son tendre amour ; c'est le JÉSUS de la crèche, le JÉSUS de Nazareth, le JÉSUS de Madeleine, de Zachée, de la femme adultère ; c'est lui, qui prêchait les pauvres, qui anathématisait les pharisiens et les mauvais riches, qui consolait toutes les douleurs, qui appelait à lui toutes les âmes ; lui, qui voulut tant souffrir, depuis Bethléem jusqu'au Calvaire... Il est là, toujours avec nous (1), vivant, nous apportant l'esprit de tous ses mystères, la grâce de toutes ses paroles et de tous ses miracles, l'espérance certaine de la participation à sa gloire. Quelle sainte chose qu'un chrétien qui médite l'Évangile ! JÉSUS en lui. JÉSUS devant lui, JÉSUS partout et toujours.

Et penser qu'il y a des chrétiens qui ne lisent presque jamais l'Évangile ! Ils trouvent le temps de lire exactement tous les jours des journaux, des revues, même des romans; et ils n'ont pas le temps de lire un chapitre du Livre de vie ! Je le sais, les personnes pieuses qui entendent chaque jour la messe, y lisent l'évangile du jour, et connaissent ainsi les passages les plus importants de la vie de Notre-Seigneur ; mais cette lecture n'en devrait pas empêcher une autre, plus suivie, méditée avec plus de loisir, et qui donne aux âmes le plus excellent de tous les sujets d'oraison.

Dès la jeunesse, il faut qu'un chrétien lise l'Évangile : une fois prises les sages précautions dont l'Église entoure

(1) Dominus exemplum in terra posuit, cum Evangelium tibi reliquit, in Evangelio tecum est. (S. Aug. de verb. Evang. Jean. ; Serm. CXLII.)

Digitized by Google

la lecture des Livres-Saints, on ne saurait trop insister sur cette lecture habituelle, quotidienne, de l'Évangile.

Du trésor inestimable de l'Évangile, et combien il doit être cher à un chrétien.

Les premiers chrétiens vivaient pour ainsi dire de l'Évangile : le livre divin de JÉSUS était leur trésor. Ils le méditaient sans cesse; et cette habitude, jointe à la communion fréquente, trempait de bonne heure et fortement leurs âmes en JÉSUS-CHRIST. Les fidèles des premiers siècles portaient toujours sur eux le livre des Évangiles : un grand nombre ont préféré mourir plutôt que de le livrer aux païens. On le suspendait au cou des enfants, ainsi que l'atteste saint Jean Chrysostôme; et les femmes le portaient caché sous leurs vêtements. Sainte Cécile disait à ses juges : « Je le porte toujours sur mon cœur. »

Il faut religieusement respecter le livre de JÉSUS. Portons-le toujours sur nous ; ne le jetons pas pêle-mêle avec les autres livres; entourons-le d'honneur. Avant de le lire comme après l'avoir lu, recueillons-nous, et baisons avec foi la page sacrée. S'il se peut, lisons-le à genoux, à l'exemple de saint Charles Borromée, du saint abbé Olier et de beaucoup d'autres serviteurs de DIEU. Instruisons-nous du sens des passages difficiles. En lisant l'Évangile, ne cherchons qu'à mieux connaître JÉSUS afin de le mieux aimer et de le mieux servir.

Parlez-nous donc, parlez-nous toujours, Seigneur JÉSUS: votre parole est notre remède; votre parole est notre lumière; votre parole est l'eau vivante qui nous purifie de

Digitized by Google

nos incessantes misères : votre parole est une source intarissable. Parlez donc, et nos cœurs seront guéris (1).

Votre Évangile est un vaste parterre où l'œil de la foi découvre toutes sortes de belles fleurs, de riches bouquets de roses, une quantité de violettes et de lis ; et de plus ce céleste parterre renferme, avec ses fleurs, une surabondance de fruits délicieux. Ce sont les fleurs de la grâce et les fruits du Saint-Esprit. Aussi la lecture de ce livre sacré est-elle plus qu'un beau jardin d'agréable senteur ; c'est un paradis (2) de vie, un Éden où le Fils de l'homme habite, parle, agit, et nous montre à tous l'exemple.

Notre Maître sème sa parole et ses exemples dans tous les cœurs, et il veut que cette semence y produise des fruits abondants. Le laboureur s'afflige lorsqu'au temps de la moisson il ne trouve rien à recueillir ; ainsi le Souveur lorsqu'il trouve, hélas! des cœurs vides de lui, sans aucun fruit de piété (3).

Il disait un jour à une âme souvent favorisée de ses visites : « Mon enfant bien-aimée, je te donne la matière de la foi, ma parole ; tu me donneras en retour cette ardente adhérence qui fera que ce que je te dis sera vivant en toi. Je suis la parole ; ne sois plus qu'une oreille et

(1) Loquere, Domine Jesu : verbum tuum medicina est ; verbum tuum lumen est ; verbum tuum nostræ colluvionis ablutio est ; verbum tuum fons est. Tu loqueris, et culpa lavatur. (S. Amb. in Psal. XLIV.)

(2) Velut enim in prato multos et varios video lectionis flores et amplum rosarium, multas vero violas, nec pauciora lilia, sed et varium ubique et copiosum Spiritus fructum disseminatum, et multam odoris suavitatem : imo vero non tantummodo pratum, verum paradisus est divinarum lectio scripturarum (S. J. Chrys. ad pop. Antioch., I.)

(3) Dominus verbum suum seminari vult in cordibus hominum. Verum perinde ac agricola ob regionem inanem angitur ; sic quoque Dominus de vacuo corde, nec fructus producente, contristatur. (S. Mac., hom. XXXII.)

Digitized by Google

une chose sainte. Je suis en toi ; et je veux que tu ne laisses tomber à terre aucune de mes paroles. Que toutes soient reçues et portent fruit. C'est l'oreille de la foi qui les recueille, et l'amour du cœur qui les rend fécondes. O ma fille, adhères-y avec amour, avec un amour positif, actif, décidé à les accomplir. Ma parole reste sans effet quand on n'a pas une foi vive ; c'est comme une semence qui ne peut se développer, faute de suc et de chaleur. »

§ II

LA SAINTE COMMUNION

SECOND MOYEN DE VIVRE EN JÉSUS.

Que la communion eucharistique est absolument nécessaire pour demeurer en JÉSUS-CHRIST.

Dans l'Évangile, nous entendons Notre-Seigneur, mais de loin, pour ainsi dire ; dans la communion eucharistique, nous le prenons, nous le possédons lui-même, lui qui a dit toutes les paroles de l'Évangile, qui a fait les œuvres et les miracles que rapporte l'Évangile. Si la méditation de Jésus dans l'Évangile est un si grand moyen de vivre en Jésus, que dire de cette communion inénarrable par laquelle il entre en nous, plein de grâce et de vérité, pour sanctifier non-seulement notre âme, mais notre chair terrestre, par l'alimentation céleste de son corps, de son sang, de sa sainte âme et de sa divinité éternelle ?

Dans le traité précédent, nous avons exposé tout au long les raisons pour lesquelles nous sommes absolument

Digitized by Google

obligés à nous nourrir de JÉSUS au Saint-Sacrement, bien que nous le possédions déjà antérieurement, par l'union de la grâce. Jamais il ne faut séparer ces deux mystères de l'amour divin : l'union intérieure avec JÉSUS, laquelle est l'œuvre directe du Saint Esprit, et s'opère par le Baptême, la prière et la piété ; et la communion extérieure avec le même Seigneur JÉSUS, laquelle est l'œuvre directe de l'Église, et s'opère par le sacrement de l'Eucharistie. Jamais il ne faut les séparer, bien qu'il faille les distinguer toujours, ce que l'on manque très-souvent de faire, quand on parle de la vie en JÉSUS et de l'union des chrétiens avec leur Sauveur. La communion eucharistique n'est que l'alimentation et le complément de l'union baptismale, laquelle seule est, à proprement parler, la vie.

Cette union nécessaire de la Vie et du Pain de vie, du Baptême et de l'Eucharistie, de l'état de grâce et de la communion, se retrouve dans toute la tradition. Elle a son symbole d'institution divine dans la double loi qui régit nos corps : la naissance qui fait entrer dans la vie, et l'alimentation qui entretient, développe, fortifie, répare et perfectionne la vie. Si nous ne mangions pas, nous ne pourrions pas conserver la vie en nous ; nous ne mourrions pas immédiatement ; mais nous n'irions pas loin. Sans nourriture, point de vie : c'est la nourriture qui nous fait croître jusqu'à la virilité parfaite ; c'est la nourriture qui est l'antidote quotidien de la mort, en réparant la déperdition incessante des forces vitales, laquelle provient de l'action délétère des éléments extérieurs, de la transpiration, du travail, de la fatigue, de la souffrance et de plusieurs autres causes. Si la nourriture de chaque jour ne venait réparer ces pertes de chaque jour, nous deviendrions promptement la proie du prin-

Digitized by Google

cipe de mort que sèment autour de nous les puissances de l'air (1).

Il en est de même pour la vie spirituelle. Notre-Seigneur nous dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous (2). » C'est le même mystère que pour le corps : nous avons la vie par le Baptême et la grâce ; mais nous ne pouvons la conserver longtemps ni l'accroître que par le Pain de vie, la très-sainte Eucharistie. Quelque saint que soit un chrétien, fût-il très-parfaitement uni au Sauveur, il a besoin d'alimenter la vie de son âme, afin d'en réparer les pertes quotidiennes et de la faire croître incessamment dans le Christ, jusqu'à la plénitude de l'âge parfait (3), c'est-à-dire jusqu'au jour de la bienheureuse éternité. Et cette nourriture est d'une nécessité d'autant plus urgente que le chrétien est plus en rapport avec le monde.

Dans le ciel, nous n'aurons plus besoin de l'alimentation eucharistique, parce que nous aurons atteint la plénitude de notre croissance spirituelle, et ensuite parce que nos corps eux-mêmes devenant tout spirituels, comme dit saint Paul, et le démon n'étant plus là pour nous faire la guerre, nous ne serons plus sujets à ces déperditions de vie qui nécessitent maintenant une incessante réparation. Dans le ciel, nous serons en plein dans la Vie ; en JÉSUS, Médiateur de vie ; en DIEU, principe et essence de la vie.

(1) Secundum principem potestatis aeris hujus. (Ad Eph., II).

(2) Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. (Ev. Joan., VI).

(3) Donec occurramus... in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. (Ad Eph.. IV).

Digitized by Google

Comment, dans la sainte Communion, JÉSUS vient miséricordieusement nous donner sa vie et nous élever au-dessus des Anges.

La communion est le moyen suprême de vivre en JÉSUS-CHRIST. Tous les Saints l'ont proclamé et, ce qui vaut mieux encore, l'ont pratiqué. Et voyez la merveille de l'amour de DIEU envers nous: JÉSUS est DIEU ; c'est lui qui se donne dans la communion : nous autres, nous ne sommes que de pauvres riens, et, qui pis est, de très indignes et très misérables pécheurs... Et cependant, l'Église elle-même nous l'enseigne en son nom, il nous aime d'un tel amour qu'il nous met, pour ainsi dire, au-dessus de lui-même ; il se fait notre moyen, notre nourriture ; il nous prend pour le terme bien-aimé de son anéantissement eucharistique ; il est là pour nous, et non pas nous pour lui : nous sommes, il est vrai, pour lui ; mais pour lui au ciel; mais pour lui en nous; tandis qu'au Saint-Sacrement, je le répète, il est pour nous, uniquement pour nous. L'Église le proclame : « *sacramenta propter homines ;* les sacrements sont pour les hommes; » le sacrement d'Eucharistie, tout comme les autres ; et non point les hommes pour les sacrements. O merveilleux abîmes de l'amour de mon bon Sauveur !

Plusieurs saints Pères pensent que tout cet ordre de grâce, qui n'est autre chose que l'extension et l'application individuelle de l'Incarnation divine à chaque fidèle, élève l'homme au-dessus des Anges ; et non-seulement des Anges, mais des Archanges, des Trônes, des Chérubins et des Séraphins. L'Apôtre saint Paul paraît le dire claire-

Digitized by Google

ment au premier chapitre de son Épître aux Hébreux : ce qui est certain, c'est que, pour toute l'éternité, DIEU, JÉSUS, est homme, et non pas Ange. Et c'est en cet homme-DIEU, notre frère par nature, que dès ce monde nous sommes posés par la grâce, comme dit l'Écriture (1); c'est en lui que nous possédons DIEU ; c'est en lui que nous vivons de DIEU ; c'est en lui, et en lui seul, que, dans l'éternité, nous serons béatifiés et déifiés. Dans le ciel comme sur la terre, notre vie en JÉSUS-CHRIST (2) consiste à ne faire plus qu'un avec JÉSUS-CHRIST. Les Anges admirent cette grâce et adorent en nous JÉSUS, leur Seigneur. « Par nature, dit saint Jean Damascène, nous sommes au-dessous des Anges, mais par la bonté de DIEU et par l'effet de notre union intime avec lui, nous nous trouvons élévés au-dessus des Anges (3),

Selon la doctrine profonde de M. Olier, « le dessein du Fils de DIEU, en venant sur la terre, a été de communiquer aux hommes sa vie divine, afin de les rendre semblables à lui. Il commence cette transformation par le Baptesme ; mais il l'achève et la perfectionne par la très saincte Eucharistie, l'aliment divin qui nous donne réellement sa propre vie et ses sentiments, qui nous met en plein participation de son intérieur adorable, et nous fait une mesme chose avec luy. Il s'est mis au très sainct Sacrement pour continuer ainsy sa mission jusqu'à la fin du monde, et aller, par ce moyen, dans tous les coins de la terre, former à son Père des adorateurs en esprit et en vérité... C'est là qu'il est source de vie divine, qu'il est ce

(1) Homo Christus JESUS, in quo positus sum (I ad Tim., II.)

(2) Vita in Christo nihil est aliud quam conglutinari in Christo. (Nicolaus Cabas., de Vita in Christo.)

(3) Natura quidem nostra propter mortem Angelis minor, sed benignitate et conjunctione DEI major Angelis facta est. (Orat., III de imaginibus.)

Digitized by Google

vase immense et cet océan sans fond, de la plénitude duquel nous sommes tous sanctifiés. »

Que, par la communion, JÉSUS, notre Chef céleste, nous incorpore à lui.

Par la communion, JÉSUS veut nous incorporer totalement à son propre corps, nous abreuver et nous remplir de son sang divin, afin qu'ainsi nourris de lui, pleins de lui et comme enivrés de son amour, nous vivions tout en lui, n'ayant en lui qu'un cœur et qu'une âme. Boire votre sang, qui est le siége de votre âme, qu'est-ce, en effet, ô mon Seigneur, sinon unir, lier inséparablement notre âme à votre âme? Oui, c'est là ce que vous voulez, ce que vous désirez, ô mon DIEU ; c'est là, ô mon Rédempteur et mon Maître, ce que vous avez préparé pendant un si long temps. Pour atteindre ce but de votre amour, vous avez souffert et travaillé dès votre enfance. Accordez-nous d'en bien profiter, vous qui vivez et régnez pour l'éternité (1) !

O gloire du chrétien ! ô amour de DIEU ! s'écrie saint Cyrille de Jérusalem ; par la participation des divins mys-

(1) Tuo corpori incorporare nos totaliter voluisti, et tua nos potare sanguine, ut sic, tuo inebriati amore, tecum unum cor et unam animam haberemus. Quid enim aliud est, tuum sanguinem bibere, qui sedes est animæ, quam nostram animam tuæ animæ inseparabiliter colligari ? Hoc est certe quod vis ; hoc certe est quod desideras, DEUS meus. Hoc est, Redemptor, Domine mi, quod tanto tempore procurasti. Pro hoc enim ab infantia tua laborasti. Hoc nobis concedas, qui in æternum vivis et regnas. (S. Bonav., Stim. amor., p. II, c. II.)

Digitized by Google

tères, nous ne sommes qu'une même chair et qu'un même sang avec JÉSUS-CHRIST (1) !

Saint Cyrille d'Alexandrie, le glorieux défenseur du mystère de l'Incarnation et de la maternité divine au Concile d'Éphèse, rappelle que JÉSUS lui-même s'est comparé à la vigne et nous a comparés aux rameaux qu'elle produit. « Comme ces rameaux, dit-il, puisent la vie dans le cep, ainsi nous tirons de JÉSUS notre vie surnaturelle ; selon la parole de l'Apôtre : « *Dans le Christ nous ne formons tous qu'un seul corps ; aussi tous nous participons à un seul et même Pain de vie.* Pourquoi ce pain mystérieux est-il ainsi déposé en nous ? n'est-ce pas pour faire habiter en nous JÉSUS-CHRIST, même corporellement, par la participation et l'union à sa sainte chair ? Oui certes, et saint Paul a écrit : *Les gentils eux-mêmes sont incorporés au Christ* JÉSUS, *entrant en participation du Christ et de son héritage.* Et comment sont-ils devenus un même corps avec JÉSUS-CHRIST, sinon par la participation aux divins mystères ? L'Apôtre appelle nos membres les membres du Christ, et le Sauveur le déclare lui-même : *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui.* Remarquons-le bien : JÉSUS ne dit pas qu'il sera en nous par une simple union de cœur, mais par une union réelle, par une union personnelle (2). Comme deux cires fondues et mêlées ensemble ne forment plus qu'une seule cire ; ainsi, par la

(1) O honorem christiani ! o amorem DEI ! digni effecti divinis mysteriis incorporei et consanguinei Christi facti estis. (Catech. III.) — Virtute hujus sacramenti fit quædam transformatio hominis ad Christum. (S. Thom., 1 dist., 4 dist. 12, q. art XII.)

(2) Per honorem nobis datum Filii, et per manentem in nobis carnaliter Filium, et in eo nobis corporaliter et inseparabiliter unitis, mysterium veræ ac naturalis unitatis est prædicandum. (S. Hil. de Trinit., l. VIII, 17.)

Digitized by Google

réception de son Corps et de son Sang adorables, JÉSUS demeure en nous, nous demeurons en lui, et nous ne faisons plus qu'un avec lui.

« Vu nos tendances corrompues, nous n'avons pas d'autre moyen de conserver la vie que de nous incorporer à la chair de Celui qui est la Vie, JÉSUS-CHRIST, le Fils unique du Père... La vie éternelle, c'est la chair de JÉSUS, qui est la Vie. Le Christ est à la fois spirituellement et corporellement la vigne dont nous sommes les rameaux ; nous adhérons à lui par une union, non-seulement spirituelle, mais corporelle (2). »

Le bon DIEU qui vit en nous par son Fils JÉSUS, veut donc que nous alimentions constamment notre vie surnaturelle par la manducation sacrée de la chair de l'Agneau. « Mon enfant bien-aimé, dit-il au chrétien, je

(2) Christus est viti-, nos vero palmitum formam referentes, vitam ex ipso et ab ipso in nos trahimus, cum Paulus dicat : « Omnes enim unum corpus sumus in Christo... ; omnes enim de uno pane participamus... » Nam cur in nobis inseritur ? Nonne ut Christum inhabitare faciat in nobis, etiam corporaliter, participatione et communione sanctæ suæ carnis ? Præclare quidem : scribit enim Paulus gentes factas « esse concorporales, et comparticipes, et cohæredes Christi » Concorporales autem quonam modo factæ sunt ? Nempe eulogiæ mysticæ participatione honoratæ, unum cum eo factæ sunt corpus. Alioqui, quam ob causam sua, imo omnium membra sicuti sua, membra Christi nuncupavit ?... Sed Servator ipse. « Qui manducat meam carnem, inquit, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo. » Hic enim animadvertere est operæ pretium, Christum non dicere se duntaxat iu nobis futurum secundum relationem quamdam affectualem, sed et per participationem naturalem. Ut enim si quis ceram ceræ indutam igne simul liquaverit, unum quid ex ambobus efficit, ita per corporis Christi et pretiosi sanguinis participationem ipse quidem in nobis, nos autem rursus in eo simul unimur. Nec enim aliter vivificari potest quod natura sua est corruptibile, quam si corporaliter unitum sit corpori ejus qui secundum naturam suam est vita, hoc est Unigeniti... Æterna autem vita jure censebitur caro vitæ, hoc est Unigeniti .. Christus et spiritaliter et corporaliter quidem vitis est, nos vero palmites... utpote qui ejus participationi non spirituali tantum, sed et corporali adhæremus. (In Joan., lib. X.)

Digitized by Google

t'appelle à la plus divine, à la plus substantielle nourriture : JÉSUS dans l'Eucharistie. Je fais de ce sacrement le rendez-vous de notre amour. Tu souhaiteras ardemment de me recevoir ; tu attendras cette visite de ton DIEU avec une tendre et sainte impatience, avec une grande pureté. Je veux te remplir, et c'est par mon sacrement que je me verse surtout en toi. La communion, c'est pour toi, JÉSUS adoré, JÉSUS désiré, JÉSUS aimé et possédé, JÉSUS te possédant de plus en plus... Celui qui me mange vivra de moi, vivra pour moi. Tu as si besoin de vivre pour moi !... En te nourrissant de moi, de mes états, de mes vertus, tu les vivras ; comme celui qui mange une nourriture,en reçoit les qualités... Viens donc, mon enfant : il faut que tu m'adores dans le sacrement de mon amour, que tu m'y aimes avec ardeur, pour me payer de quelque retour.Je suis là avec un trésor d'amour, non pour les Anges, mais pour les hommes ; et je brûle de le leur distribuer. C'est la foi vive qui doit tout faire ici : qu'elle te fasse puiser chaque jour à la source vivante, qui n'est autre que moi, ton Bien-aimé, présent dans le monde d'une présence réelle d'amour ; présent purement pour aimer, pour nourrir, pour soutenir, pour me donner à toutes et à chacune de mes créatures !.. »

Comment, après la Communion, JÈSUS demeure en nous pour nous transformer en lui.

Je le sais, la présence *sacramentelle* de JÉSUS en nous, après la communion, cesse avec la dissolution des saintes espèces ; mais JÉSUS, le Roi céleste, qui n'est au sacrement que pour nous, qui ne devient eucharistique que pour être notre Pain de vie, qui, en lui-même, est tout à

Digitized by Google

fait indépendant des espèces et du sacrement, JÉSUS demeure en nous, selon sa parole si formelle : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui (1). » Il demeure en nous, pour nous transformer en lui.

Dans l'ordre surnaturel, comme dans l'ordre naturel, il ne faut pas confondre la vie et la nourriture : la vie est un état ; la nourriture est quelque chose de passager. Le pain que nous mangeons, étranger d'abord à notre corps, se transforme bientôt en la substance même de notre corps. Dans ce mystérieux travail d'union et d'assimilation, le pain disparaît très réellement ; mais tout ce qu'il renfermait de substance a passé dans la substance vivante de notre chair, lui apportant une nouvelle dose de vie et de forces. De même dans la communion : JÉSUS, le Pain céleste, le Pain vivifiant, n'est en dehors de nous que par les espèces sacramentelles. Quand nous avons communié, cette forme sacramentelle de JÉSUS disparaît bientôt ; JÉSUS cesse d'être présent en nous d'une présence terrestre et extérieure ; mais il demeure en nous, et nous demeurons en lui d'une manière toute céleste et très réelle ; et c'est ce qu'on appelle la présence *spirituelle* de JÉSUS en ses fidèles. Elle dure tant que, par la foi et dans l'union de l'Esprit-Saint, nous demeurons dans le Christ.

Entre la transformation de la nourriture corporelle et la transformation de la nourriture spirituelle, il y a néanmoins cette différence essentielle que, dans la première, c'est le pain qui est transformé en nous; tandis que, dans la seconde, c'est nous qui avons le bonheur d'être trans-

(1) Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in illo. (Ev. Joan. VI.)

Digitized by Google

formés en JÉSUS, autant du moins que le permettent nos dispositions et notre faiblesse.

JÉSUS, le Fils de DIEU et de la Vierge MARIE, vient donc en nous par la Communion, pour fortifier de plus en plus l'union intérieure, qui est la base de toute la sainteté chrétienne. Il vient en nous, pour nous fixer en lui, et « pour que, par la vertu de cette céleste nourriture, nous passions tout entiers dans la chair de celui qui s'est fait notre chair (1), » comme parle saint Léon le Grand.

Un peu de ferment, mêlé dans la pâte, la soulève et la métamorphose ; de même JÉSUS, sous le voile de sa petite hostie, attire en lui l'homme tout entier, pour le remplir de sa grâce ; et par là le Christ demeure en nous, et nous en lui (2). Au moyen de sa chair adorée, il pénètre dans tous les chrétiens fidèles, se mêlant à leur corps et leur infusant sa divine vertu (3). Aussi saint Cyrille de Jérusalem disait-il : « Vous êtes devenus, pour ainsi parler, un même corps et un même sang avec le Christ. Vous êtes des Porte-Christ ; car vous portez JÉSUS-CHRIST dans vos corps, puisque vous vous nourrissez de sa chair et de son sang (4). » Oui, c'est à la table du Seigneur que le chrétien mange vraiment la Vie ; oui, c'est au calice du Seigneur

(1) Ut accipientes virtutem cœlestis cibi, in carnem ipsius qui caro nostra factus est, transeamus. (Ep. LIX ad clerum et plebem constantinop.)

(2) Sicut parum, ut Paulus ait, fermenti totam massam fermentat : sic parvula benedictio totum hominem in seipsam attrahit et sua gratia replet : et hoc modo in nobis Christus manet, et nos in Christo. (S. Cyrill. Alex., l. IV.)

(3) Se per carnem inserit omnibus credentibus, commistus et contemperatus corporibus credentium. (S. Greg. Nyss. Orat. catech. XXXVII.)

(4) Concorporei, ut ita dicam, et consanguinei Christi facti estis... Sic enim efficimur Christiferi, hoc est, Christum in corporibus nostris ferentes, cum corpus ejus et sanguinem in membra nostra recipimus. (Cath. Mystagog. IV.)

Digitized by Google

qu'il puise vraiment la Vie ; et alors, selon la promesse de l'Évangile, le chrétien vit en JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS-CHRIST vit dans le chrétien (1).

Saint Paulin dit que « le Christ s'est fait notre aliment, afin que, vivant de ce Pain de vie et nous transformant en lui, nous puissions dire en toute vérité avec l'Apôtre: *Notre vie est dans les cieux* (2). » JÉSUS eucharistique est le Saint des saints, le Sacrement des sacrements, l'Amour qui surpasse tout amour, la douceur qui surpasse toute douceur. En lui, les justes et les Saints trouvent leurs délices spirituelles; en lui, comme dans une source d'abondance, ils puisent des torrents de lait, des fleuves de miel, toutes les suavités du baume céleste. Par l'Eucharistie l'épouse devient une seule et même chair avec son Époux: l'âme sainte, un seul et même Esprit avec le Christ (3).

Que l'Église, par la voix du Concile de Trente et du Saint-Siège Apostolique, nous convie instamment à la communion fréquente.

Après ce que nous venons de dire, faut-il s'étonner de voir l'Église, depuis les temps apostoliques jusqu'à nos jours, depuis saint Pierre jusqu'à Pie IX, exhorter les

(1) Hic de mensa Domini vere vitam comedit, hic de calice Domini vere vitam bibit, et secundum promissum ejus et ipse in Christo et Christus vivit in ipso. (Ludov. du Pont.)

(2) Christus factus est nobis in escam, ut eo pane viventes, et secundum eum ambulantes possimus juxta Apostolum dicere: Nostra autem conversatio in cœlis est.

(3) Esthoc Sanctum sanctorum et Sacramentum sacramentorum, Amor amorum, Dulcedo omnium dulcedinum... Hæc sunt spirituales deliciæ justorum et sanctorum. Hic bibuntur in loco uberi torrentes lactis, flumina mellis, liquores balsami cœlestis. Hic efficitur una caro sponsa cum sponso, unus Spiritus sancta anima cum Christo. (S. Bern., de excellentiâ SS. Sacramenti.)

Digitized by Google

fidèles à communier, à communier le plus souvent possible, à communier saintement tous les jours? En cette seule pratique de foi est renfermé tout le secret de la sainteté catholique.

Faut-il s'étonner d'entendre le très saint Concile de Trente, c'est-à-dire le Saint-Esprit lui-même, exprimer formellement le vœu de voir communier sacramentellement à la messe tous les fidèles qui ont le bonheur d'y assister, et toutes les fois qu'ils ont le bonheur d'y assister?

Faut-il s'étonner d'entendre le même Concile et le Saint-Siège Apostolique enjoindre de la manière la plus expresse à tous les prêtres qui ont charge d'âmes, d'exhorter vivement tous les fidèles, non seulement à la communion fréquente, mais encore à la communion quotidienne? Dans son catéchisme officiel, dont la doctrine a une indiscutable autorité, le saint Concile de Trente dit, en effet, à tous les chrétiens que, loin de se borner strictement au précepte de la communion pascale, « ils doivent s'approcher souvent de la Sainte-Table. Est-il mieux pour eux de communier tous les mois, ou bien toutes les semaines, ou tous les jours? on ne peut prescrire à cet égard une règle fixe et uniforme pour tous : voici cependant une règle *très sûre, norma certissima*, que donne saint Augustin : *Vivez de telle sorte, que vous puissiez communier tous les jours.*

« C'est pourquoi, ajoute l'Église, le prêtre devra fréquemment exhorter les fidèles à nourrir leurs âmes du Pain sacramentel avec un soin au moins égal à celui qu'ils apportent dans l'alimentation quotidienne de leurs corps. Car il est bien évident que l'âme n'a pas moins besoin de sa nourriture spirituelle, que le corps n'a besoin de son alimentation matérielle.

« En conséquence, il sera d'une utilité souveraine de rappeler les divins et admirables bienfaits que nous re-

Digitized by Google

cueillons de la communion eucharistique ; l'exemple de la manne, dont les enfants d'Israël devaient, par l'ordre de DIEU, se nourrir chaque jour ; et enfin l'autorité des Pères de l'Église, qui recommandent si instamment la réception fréquente de ce très saint sacrement. Saint Augustin, en effet, ne formulait point une doctrine qui fût particulière, quand il disait : *Vous péchez tous les jours, communiez donc tous les jours.* Quiconque examinera la question sérieusement, se convaincra sans peine que c'est là le sentiment de tous les saints Pères qui ont écrit sur la communion (1). »

Remarquons-le bien : ce n'est pas ici le sentiment particulier d'un Docteur, d'un Évêque, ni même d'un Saint ; c'est la parole même de l'Église ; c'est la doctrine officielle du Siège-Apostolique et d'un Concile œcuménique ; doctrine très sûre et très certaine, non pas proposée, mais imposée à tous les chrétiens, à tous les prêtres, à tous les curés, à tous les confesseurs et directeurs, à tous les prédicateurs et catéchistes ; je dirai plus, à tous les Évêques, et à toutes les Églises du monde catholique.

(1) Sæpius iterandam eucharistiæ communionem existiment. Utrum autem singulis mensibus, vel bebdomadis vel diebus id magis expediat, certa omnibus regula præscribi non potest ; verumtamen illa est sancti Augustini norma certissima : *Sic vive, ut quotidie possis sumere.* Quare parochi partes erunt, fideles crebro adhortari, ut, quemadmodum corpori in singulos dies alimentum subministrare necessarium putant ; ita etiam quotidie hoc sacramento alendæ et nutriendæ animæ curam non abjiciant. Neque enim minus spirituali cibo animam, quam naturali corpus, indigere perspicuum est. Vehementer autem proderit hoc loco repetere maxima illa et divina beneficia, quæ ex eucharistiæ sacramentali communione consequimur. Illa etiam figura erit addenda, cum singulis diebus corporis vires manna reficere oportebat ; itemque sanctorum patrum auctoritates, quæ frequentem hujus sacramenti perceptionem magnopere commendant. Neque enim unius sancti patris Augustini ea fuit sententia : *Quotidie peccas, quotidie sume ;* sed, si quis diligenter attenderit, eumdem omnium patrum, qui de hac re scripserunt sensum fuisse, facile comperiet. (C. IV, 60.)

Digitized by Google

C'est la doctrine traditionnelle de l'Église sur l'usage de l'Eucharistie; de telle sorte que celui-là se trompe évidemment, qui ose s'en écarter, soit dans un sens, soit dans un autre. Cet enseignement pratique est la règle que les prêtres *doivent* en conscience appliquer à la conduite des âmes, soit du haut de la chaire, soit au confessionnal, soit dans les rapports intimes de la direction, dans toutes leurs paroles, dans tous leurs écrits; partout, toujours. Il regarde tout le monde; car l'Église n'excepte personne ici, ni les enfants, ni les pauvres, ni les gens mariés, ni les militaires. — O Jésus, que votre Église serait belle et florissante si nous, vos prêtres, vos amis intimes, nous comprenions tous cette partie si importante de notre mission ! Mais hélas ! nous la négligeons trop souvent; nous oublions le vœu le plus cher de votre amour; et les pauvres âmes languissent loin de vous, qui seul êtes leur vie, leur force, et leur vraie joie !

Que nous devons toujours communier avec un religieux respect et une confiance pleine d'amour.

Le plus exact et le plus autorisé de tous les moralistes catholiques, l'angélique saint Thomas d'Aquin, donne sur l'usage de la communion des règles aussi simples que saintes. Rappelant cette belle parole de saint Augustin : « *L'Eucharistie est le Pain de chaque jour, recevez-le donc chaque jour, afin que chaque jour il vous profite,* » saint Thomas ajoute : « On peut considérer la sainte communion sous un double aspect : au point de vue du sacrement en lui-même, et au point de vue du chrétien qui

Digitized by Google

le reçoit. Au point de vue du sacrement, il est bon de le recevoir tous les jours ; car la grâce qu'il nous apporte est très salutaire, et il est bon de recevoir cette grâce tous les jours. Au point de vue du communiant, il est à considérer que le chrétien doit toujours s'approcher du sacrament d'Eucharistie avec une grande piété et un grand respect ; et par conséquent tout chrétien qui se trouve tous les jours dans cette bonne disposition, fait très bien de communier tous les jours. Mais comme souvent beaucoup d'hommes n'ont pas ces dispositions requises, empêchés qu'ils sont par une foule d'obstacles, corporels ou spirituels, il n'est pas utile à tous les hommes de s'approcher de la sainte Table tous les jours ; mais chacun peut le faire avec grand profit toutes les fois qu'il se trouve préparé. Aussi, après avoir dit : *Communiez tous les jours, afin de profiter de la communion tous les jours*, saint Augustin avait soin d'ajouter : *Vivez de telle sorte que vous soyez admis à communier tous les jours.* »

Voici une autre règle de saint Thomas, sur laquelle j'appelle toute l'attention du lecteur, parce qu'elle est admirablement pratique. « Le fidèle qui saurait par expérience que la communion quotidienne augmente en lui la ferveur de l'amour sans diminuer le respect, devrait communier tous les jours. Que si, au contraire, il sentait que la réception quotidienne de l'Eucharistie diminuât en lui le respect sans accroître notablement la ferveur, il devrait s'abstenir de temps en temps, pour communier ensuite avec un plus grand respect et une plus grande dévotion.

Ce sacrement est notre nourriture spirituelle : aussi fait-on bien de le recevoir chaque jour, comme on fait bien de recevoir chaque jour le pain matériel, qui est la nourriture du corps. En saint Luc, Notre-Seigneur nous

Digitized by Google

apprend à dire tous les jours : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour* (1). »

Saint Cyprien parlait jadis absolument dans le même sens : « Nous demandons à recevoir tous les jours notre Pain, c'est-à-dire le Christ ; afin que, demeurant et vivant dans le Christ, jamais nous ne soyons privés de sa sanctification et de son corps (2). »

Donc, comprenons tous l'efficacité de la sainte Communion, et l'obligation où nous met l'amour de DIEU d'y recourir habituellement : c'est à la Table sainte que se forme, dans une unité inénarrable, l'alliance du chrétien avec JÉSUS-CHRIST, et de JÉSUS-CHRIST avec le chrétien (3).

(1) Iste panis quotidianus est; accipe quotidie, ut quotidie tibi prosit... Circa usum hujus sacramenti duo possunt considerari : unum quidem ex parte ipsius sacramenti, cujus virtus est hominibus salutaris, et ideo utile est quotidie ipsum sumere, ut homo quotidie ejus fructum percipiat... Alio modo potest considerari ex parte sumentis, in quo requiritur ut cum magna devotione et reverentia ad hoc sacramentum accedat. Et ideo si quis se quotidie ad hoc paratum inveniat, laudabile est quod quotidie sumat. Sed quia multoties in pluribus hominum multa impedimenta hujus devotionis occurrunt, propter corporis indispositionem vel animæ, non est utile omnibus hominibus quotidie ad hoc sacramentum accedere, sed quotiescumque se ad illud homo invenerit præparatum. (Sum. theol., III, Q. LXXX, art. X.) Unde Augustinus cum dixisset : *Accipe quotidie, ut quotidie tibi prosit*, subjungit : *Sic vive, ut quotidie merearis accipere*... Si aliquis experimentaliter cognosceret ex quotidiana sumptione fervorem amoris augeri et reverentiam non minui, talis deberet quotidie communicare. Si autem sentiret per quotidianam frequentationem reverentiam minui, et fervorem non multum augeri, talis deberet interdum abstinere, ut cum majori reverentia et devotione postmodum accederet. (in Sent., dist. XII, Q. III.) Hoc sacramentum est cibus spiritualis; unde sicut cibus corporalis quotidie sumere laudabile est. Unde Dominus (Lucæ, XI) docet petere : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* (Sum. theol., III., q. LXXX, art. X.)

(2) Ideo panem nostrum, id est, Christum, dari nobis quotidie petimus, ut, qui in Christo manemus et vivimus, a sanctificatione ejus et corpore non recedamus. (De Orat. Domini.)

(3) Et nos JESU CHIRSTO, et JESUS CHRISTUS nobis in unitate fœderantur inenarrabili. (S. Bern., de Excellentia SS. Sacram.)

Digitized by Google

Il est inconcevable que, sachant ces choses, on ne les aime pas, qu'on ne les applique pas, qu'on ait peur de la communion.

Oui, peur de la communion. Il y a, surtout chez nous, beaucoup de bons chrétiens qui ont peur de JÉSUS, et qui, sous prétexte de je ne sais quel respect, repoussent, comme une sorte d'irrévérence, la communion fréquente. Ce sont des restes, malheureusement trop vivaces encore, du jansénisme, cette peste de nos Églises depuis deux siècles. Le respect que notre divin Sauveur attend de nous au Saint-Sacrement, n'est pas une crainte pusillanime qui décourage et qui éloigne : c'est un respect d'amour, où la confiance en la miséricorde du Sauveur domine toujours la vue de sa sainteté ; c'est un respect d'amour qui fait communier dignement, et non pas un respect qui empêche de communier. Le respect craintif est louable parfois, mais il faut habituellement lui préférer l'amour et la confiance ; l'Écriture nous y invite sans cesse ; et il ne faut pas oublier la réponse de JÉSUS à saint Pierre lorsque, après la pêche miraculeuse, celui-ci tout effrayé de voir son DIEU dans sa barque, se prosterna en disant : « Éloignez-vous de moi, Seigneur ; car je ne suis qu'un homme pécheur. — Ne crains pas, *noli timere* (1). » Ce fut la seule réponse du doux JÉSUS.

Ne craignons pas : le Saint-Sacrement, c'est le *bon* DIEU. Il peut être utile de s'abstenir quelquefois, par un sentiment d'humilité vraie, par cette humilité qui inspira jadis le centenier de l'Évangile ; mais les saints Docteurs sont unanimes à recommander que ces abstentions soient

(1) Amor et spes, ad quæ semper Scriptura nos provocat, præferuntur timori. Unde et cum Petrus dixisset : ***Exi a me, Domine, quia homo peccator sum***, respondit JESUS : *Noli timere*. (Sum. theol. III, Q. LXXX, art, X.)

Digitized by Google

rares et de peu de durée, inspirées, non par la lâcheté ou par la fausse crainte, mais par la délicatesse d'un respectueux amour.

C'est ce que disait le Vénérable Jean Tauler, des Frères-Prêcheurs : « Encore qu'il soit bon de s'abstenir pour un temps de la participation de l'Eucharistie par une profonde humilité, néanmoins il est beaucoup meilleur de s'en approcher par un sentiment d'amour. Une grande dévotion sensible n'est nullement nécessaire pour communier ; il suffit de n'avoir sur sa conscience aucun péché mortel et de se sentir un grand désir de plaire à DIEU. Que personne, sous prétexte de quelques manquements, ne s'abstienne donc de l'usage de la sainte Eucharistie ; tout au contraire, qu'il s'en approche avec joie et avec confiance, celui qui, se voyant infirme et imparfait, peut néanmoins se rendre le témoignage que sa volonté est sincèrement bonne (1). » C'est la doctrine formelle du Concile de Trente, qui nous enseigne que « l'Eucharistie efface directement nos fautes vénielles (2), » pourvu, bien entendu, que nous ne les aimions pas. Les meilleures communions sont toujours imparfaites : il n'y a rien de parfait sur la terre. Mais notre bon Maître ne nous demande que ce que nous pouvons lui donner ; et son Église en nous présentant l'Eucharistie nous dit, comme autrefois les Anges de Bethléem : « Paix aux hommes de bonne volonté. » La bonne volonté : voilà ce que JÉSUS attend de nous, et voilà ce que nous ne lui refuserons jamais.

Sainte Gertrude, la célèbre et grande bénédictine du quatorzième siècle, avait dans son monastère une Reli-

(1) *Vie des Saints*, par le P. Giry ; fête du très saint Sacrement.

(2) Remitti vero Eucharistia et condonari leviora peccata, quæ venialia dici solent, non est quod dubitari debeat. (Cat. Rom.)

Digitized by Google

gieuse qui détournait, tant qu'elle pouvait, ses pieuses compagnes de la communion fréquente. Un jour que sainte Gertrude priait pour cette Religieuse qui troublait la paix du monastère, Notre-Seigneur daigna lui apparaître et lui dit : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes, et l'amour que j'ai pour eux m'a fait instituer le Saint-Sacrement, afin que mes fidèles le reçussent en mémoire de moi. Tout mon désir est de demeurer avec eux jusqu'à la consommation des siècles. Quiconque détourne un chrétien, qui n'est pas en état de péché mortel, de recevoir ce précieux gage de mon amour, empêche mon dessein et interrompt mes plus chères délices (1). » Hélas, que de gens contristent ainsi, sans le savoir, le cœur miséricordieux de JÉSUS! Les bons prêtres qui poussent les fidèles dans les bras de leur Sauveur sont, au contraire, ses consolateurs, ses vrais serviteurs, vraiment fidèles, prudents de la vraie prudence, c'est-à-dire, la prudence de l'amour.

Que l'éloignement de la sainte communion est une cause de ruine spirituelle, qu'on ne saurait assez déplorer

On ne saurait croire combien il y a d'âmes qui végètent dans le péché mortel, uniquement par défaut de la communion. J'en ai rencontré un grand nombre qui n'attendaient, pour ressusciter, que l'attouchement sacré du Corps du Seigneur; comme le pauvre paralytique de la piscine, qui gisait là depuis de longues années, parce que, disait-il, l'homme, qui peut me sauver, n'est pas

(1) *Vie des Saints*, par le P. Giry.

Digitized by Google

encore venu; *hominem non habeo* (1). Cet homme, c'est vous seul, ô divin Fils de MARIE, vrai Fils de l'homme, éternel Fils de DIEU. L'Église est votre piscine; votre Eucharistie, c'est vous-même; le paralytique, c'est l'homme sans vous; l'Ange de la piscine, c'est le prêtre, chargé de guérir les âmes, en les baignant dans votre sang au sacrement de la Pénitence, et de leur donner l'Homme-DIEU Sauveur, JÉSUS, le sacrement du Corps de JÉSUS, le céleste aliment des âmes, qui peut seul les garder dans la vie (2).

Quel malheur que l'on ne comprenne pas cela davantage! Nos églises si souvent désertes se rempliraient bientôt; et bientôt des pays, depuis longtemps paralysés par l'indifférence, changeraient de face.

Combien d'enfants perdent leur innocence, parce qu'ils ne communient pas assez! Que d'illusions et de préjugés sur ce point! Parce qu'ils sont rieurs, légers, pétulants, ou pour mieux dire, parce qu'ils sont enfants, on voudrait les tenir systématiquement éloignés de l'Enfant-JÉSUS, du DIEU des enfants, du DIEU de leur cœur, et du cœur de leur DIEU. Pauvres petits! et l'on ne voit pas qu'on les livre ainsi, pieds et poings liés, à l'ennemi de leur innocence, au démon de la puberté!

« Rien n'est plus important pour tous ceux qui s'occupent de l'éducation des enfants, dit un excellent auteur contemporain (3), rien n'est plus important que de leur inspirer des idées d'amour pour le Saint-Sacrement. Il en est beaucoup qui, par leur enseignement, ont fait de la sainte Communion un véritable épouvantail pour les en-

(1) Ev. Joan., v.

(2) Eucharistia cœleste animæ nostræ alimentum est, quo vitam spiritualem tueri et conservare possemus. (Cat. Rom.)

(3) Le P. Dalgairns, Supérieur de l'Oratoire de Londres, auteur d'un traité trop peu connu sur *la Sainte Communion*.

Digitized by Google

fants. Pour l'amour du ciel, que nul ne soit terrifié par la sainte Communion! On a vu des âmes pour lesquelles le jour de la Communion était une vraie torture, par suite de l'enseignement absurde de personnes d'ailleurs très respectables. Par-dessus tout, inspirez à ces chères petites âmes l'amour du Saint-Sacrement. Enseignez-leur la vraie doctrine. Que leur esprit soit bien convaincu que c'est DIEU; et la crainte révérentielle ne manquera pas à leurs âmes candides. Enfin, ne les effrayez point par des examens inquiets; enseignez-leur l'amour, et tout le reste suivra. »

La Communion, la Communion fréquente, la Communion simple et bonne, telle que la veut JÉSUS, telle que l'entend l'Église, est le salut des enfants. C'est aussi leur plus pure joie et leur plus chaste bonheur.

Et que dire des jeunes gens dont les fautes sont presque toujours des fautes de faiblesse, de pure fragilité? Il est très rare qu'un adolescent ait le cœur corrompu. Ce qu'il faut à la jeunesse, c'est de l'amour. Donnons-lui donc à pleines mains cet aliment nécessaire. Donnons-lui le véritable amour, le pur, le saint amour, c'est-à-dire le Saint-Sacrement, c'est-à-dire JÉSUS; sans cela, elle va se jeter inévitablement dans la fange des amours défendus. Le prêtre de JÉSUS ne saurait être assez miséricordieux, assez compatissant, assez bon pour l'adolescence; il ne saurait être trop indulgent dans l'effusion du sang de JÉSUS-CHRIST sur ces âmes, presque toujours bonnes et facilement repentantes; il ne saurait être trop indulgent dès qu'il s'agit de leur ouvrir l'accès réparateur et sauveur du Tabernacle.

Il y a peu de jeunes gens qui ne soient aisément attirés à la piété par la perspective de la communion fréquente. Il y en a peu qui soient tentés d'abuser de la liberté de la

Digitized by Google

communion : dans l'état actuel de nos idées et de nos habitudes religieuses, cela est vrai de tous les chrétiens, mais bien plus encore des jeunes chrétiens. Faute de cela, je le répète, un grand nombre perdent la grâce de DIEU.

Voici un petit trait de l'histoire de S. Macaire d'Alexandrie, où bien des âmes pourraient puiser une leçon salutaire : On vint un jour prier le saint anachorète de guérir une malheureuse femme dont le démon s'était emparé et qu'il réduisait dans un état effrayant. Le Saint vint à elle et la délivra. Puis, avant de la congédier, il lui donna cet avertissement ; « Désormais, ma fille, garde-toi de rester éloignée de la communion et des sacrements de JÉSUS-CHRIST. Sache que ce qui vient de t'arriver a été la punition de ta négligence : voici cinq semaines que tu ne t'es point approchée des sacrements adorables de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST (1). »

L'Eucharistie est le Pain de vie : quand on la néglige, on tombe, on demeure dans la mort.

Comment la communion fréquente et quotidienne est, pour les âmes pieuses, une source ineffable de sanctification et de bonheur.

Quant aux fidèles déjà pratiquants et pieux, la fréquente réception du Sacrement de JÉSUS est le moyen à la fois le plus simple et le plus céleste de les faire avancer dans la voie de la piété. « Qui pourrait douter, disait saint Basile

(1) Nunquam abstineas a communione Christi sacramentorum. Hæc enim tibi acciderunt, quod jam quinque hebdomadis non accessisti ad intemerata nostri Servatoris sacramenta. (Palladii historia lausiaca, XIX).

Digitized by Google

le Grand, que participer souvent au sacrement de la vie, ce ne soit faire souvent acte de vie (1)? »

Aussi voit-on d'ordinaire les personnes vraiment pieuses qui communient le plus assidûment être plus intimement unies que les autres au divin Sauveur et vivre davantage pour lui. Cela est vrai pour les chrétiens vivant dans le monde, et bien plus encore pour les Communautés ecclésiastiques et religieuses, où les choses divines se traitent toujours avec plus de ferveur. On peut appliquer aux élèves des Petits et Grands Séminaires, et, en général, à toutes les Communautés, la belle règle donnée par le Saint-Siège pour les monastères de Religieuses :

Il est très désirable que les vierges consacrées à DIEU s'approchent souvent des sacrements, afin que leurs cœurs soient embrasés d'amour envers le céleste Époux, auquel elles doivent être de plus en plus unies. Outre les communions de règle, les Religieuses en qui les Supérieures remarqueraient une plus grande pureté d'âme et un amour plus fervent, *devront* être admises à recevoir plus fréquemment et même tous les jours le très saint sacrement de l'Eucharistie (2). »

Nous tous qui voulons vivre de JÉSUS-CHRIST, communions le plus souvent possible : quand c'est de bon cœur et avec un véritable amour du bon DIEU, ce n'est jamais trop; de même que c'est toujours trop quand c'est lâchement et sans amour. Vivons habituellement de la com-

(1) Quis dubitat quin vitæ frequentius participare, non sit aliud omnino quam frequenter vivere?

(2) Optandum profecto est sanctimoniales virgines frequenter ad sacramenta suscipienda accedere ad fovendam charitatem, qua cœlesti Sponso magis magisque uniri debent. (S. Congreg., Episcop. et Regul. ad Episc. Bajocen-em. 1839.) Si quæ vero puritate mentis eniteant, fervore spiritus ita incaluerint, ut dignæ frequentiori, aut quotidiana sanctissimi sacramenti perceptione videri possint, id illis a superioribus permittatur. (Innocentius XI.)

Digitized by Google

munion et dans la communion : un chrétien est, par vocation, un homme eucharistique. L'Église catholique, qu'est-ce? sinon la société eucharistique. Une famille chrétienne, vraiment digne de ce nom, doit être aussi tout eucharistique : c'est alors surtout que Jésus est le Roi de la famille, le bon Pasteur du troupeau, la joie et l'union des cœurs.

« Croyez-moi, dit saint Cyrille, c'est la communion qui préserve de la mort et qui écarte les maladies, toutes les maladies de l'âme. Elle fait demeurer en nous le Christ, qui apaise les révoltes de nos sens, qui fortifie notre piété, qui bannit le trouble de nos passions. Jésus guérit nos infirmités, nous relève de nos chutes, c'est le bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis et les préserve de tout accident (1). » La sainte communion, bien faite, fréquente, surtout quotidienne, c'est le préservatif suave et tout-puissant de l'esprit de foi, de la bonne prière, du recueillement intérieur, du détachement chrétien, de la sainte chasteté, de l'humilité et de la douceur, de la patience : c'est le foyer du zèle, de la ferveur, de l'amour de la Sainte Vierge, du dévouement au Pape et à l'Église, de la charité envers les pauvres; c'est la joie de la pénitence et du sacrifice; c'est le secret de la paix du cœur; en un mot, c'est la vie et le soutien du christianisme tout entier.

O remède béni! sous votre douce influence, les âmes dures deviennent tendres, les faibles deviennent généreuses! Cœurs sans repos, venez ici, et il vous calmera; car tous les admirables effets de la sainte Communion

(1) Quæ mihi crede, non mortem solum, verum etiam morbos omnes depellit. Sedat enim, cum in nobis maneat Christus, sævientem membrorum nostrorum legem, pietatem corroborat, perturbationes animi exstinguit, ægrotos curat, collisos redintegrat : et sicut Pastor bonus, qui animam suam pro ovibus posuit, ab omni nos erigit casu. (In Joan., L. IV, c, XVII.)

Digitized by Google

peuvent être résumés en un mot : *la paix*... Après la joie frémissante de l'acte de la communion, il se produit un calme saint et un doux repos. Cela vient de la présence du Christ ; cela vient de l'intimité de DIEU. La créature repose tranquille dans les bras du Créateur. L'âme fidèle qui conserve durant le jour cette particulière vigilance sur elle-même que saint Philippe de Néry recommande si fortement à ceux qui ont communié le matin, l'âme fidèle ne manquera pas d'éprouver cette paix sainte, profonde, surnaturelle, qui est l'effet régulier de la visite de Notre-Seigneur.

Quelles joies intimes dans la sainte Communion, quand on s'est donné de tout son cœur à JÉSUS-CHRIST ! Il se livre à mesure qu'on est plus à lui, qu'on est plus seul et plus pauvre. C'est grand, intime, joyeux, attendri comme la rencontre de deux amis après une longue séparation ! On se tait ; mais quelle étreinte ! et comme le cœur parle !

« Réjouis-toi donc, épouse chérie de JÉSUS, réjouis-toi sans mesure : tu possèdes ton Époux céleste, qui veut présider lui-même et diriger les combats de ton exil. Tu reçois dès ce monde le gage, les arrhes de la bienheureuse union que ton JÉSUS te prépare dans la patrie ! O glorieuse et aimable épouse ! sur la terre tu possèdes, voilé dans le sacrement, l'Époux que, dans le ciel, tu possèderas sans voile. Cette union est aussi réelle ici-bas qu'elle le sera là-haut ; seulement là-haut tu verras ton JÉSUS face à face, tandis qu'ici-bas il se voile dans le mystère. Maintenant, c'est comme un doux prélude ; ce sont les fiançailles : dans l'éternité, ce sera le festin nuptial et la bienheureuse union de l'amour parfait (1).

(1) Gratulare, sponsa ; gaude incomparabiliter : præsidentem habes et sponsum rectorem in præsentis exilii militia. Pignus

Digitized by Google

Le séraphique saint Bonaventure semble se surpasser lui-même quand il parle du Pain quotidien et de l'union eucharistique. « O bonté admirable du Christ, s'écrie-t-il; ô douce joie de l'âme! celui qui est mon DIEU, mon Époux et mon amour s'est fait ma nourriture! Celui qui est la récompense des Saints, la béatitude des Anges, le Verbe de DIEU le Père, est devenu mon Pain de chaque jour! Si je ne puis toujours le recevoir sacramentellement, que du moins mon cœur ne cesse jamais d'en vivre spirituellement! Bon JÉSUS, soyez, vous seul, mon aliment et ma perfection; et que toujours je sois affamé de vous!

« Père céleste, ô donnez-nous aujourd'hui ce Pain quotidien! Donnez-nous-le, afin que sa sainte présence ne nous quitte jamais.

« Et vous, ô JÉSUS, pourquoi avez-vous donc tant de hâte de venir à nous? Tous les jours vous voulez que ce soit aujourd'hui, et vous ne savez attendre le lendemain! Que voyez-vous, que découvrez-vous en nous, qui vous puisse enivrer d'un tel amour?... Nous autres, qui ne sommes que boue et misère, comment avons-nous le courage d'hésiter un seul instant à nous jeter dans vos bras et à répondre ainsi à votre tendresse? O très bon Seigneur, puisque vous ne voulez pas attendre, nous non plus nous n'attendrons pas; et c'est aujourd'hui même que nous vous recevrons, afin de vous posséder. Venez, venez à notre pauvre cœur, puisque notre cœur s'élance vers vous. Vous voici enivré de notre amour; nous voici enivrés du

habes, arrham tenes, quibus feliciter sponso uniaris in patria. Gloriosa et amabilis sponsa, in terra sponsum habes in sacramento, in cœlis habitura es sine velamento. Et hic, et ibi veritas: sed hic palliata, ibi manifesta... Hic revera quasi dulce præludium, et jucunda desponsatio: ibi nuptiale convivium, et beata fiet conjunctio. (S. Bern., de Excellentia SS. Sacramenti.

Digitized by Google

vôtre. Le poids impétueux de l'amour nous unit ensemble, ô JÉSUS.

« Mais pourquoi donc, très doux Seigneur, pourquoi voulez-vous que ce soit tous les jours ? Ne vous suffirait-il pas de venir et d'habiter en nous un jour seulement? Qu'est-ce que nous vous avons fait? et que dire de votre bonté adorable ? C'est un abîme où mon esprit se perd ?... Mais enfin puisque vous voulez être ainsi avec nous toujours, nous aussi nous voulons toujours être avec vous, et ne jamais nous séparer de vous, qui êtes l'Époux admirable et le Pain de toute suavité. Seigneur, que votre amour nous unisse donc si intimement à vous, que nous n'ayons plus le pouvoir ni même la pensée de nous éloigner jamais de vous (1) !

(1) O admiranda Christi dignatio, mira jubilatio mentis ! DEUS meus, sponsus meus, amor meus, factus est cibus meus ! Sanctorum præmium, gaudium Angelorum, DEI Patris Verbum est nutrimentum meum !... Et si semper non possit ipsum sacramentaliter sumere, saltem cor meum ipsum spiritualiter non desinat ruminare !... Tu solus, bone JESU, sic cibus meus, et refectio mea ;... et semper sim famelicus tui !... Hunc ergo Pater cœlestis panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Da nobis hunc panem, ut semper præsentialiter eum habeamus... Sed cur, quæso, bone JESU, tantum festinas esse nobiscum ? Quare non differs usque ad cras? Quid enim in nobis vides? Quid in nobis sentis, quid in nobis agnoscis quod in tantum nostro es inebriatus amore !. . Nos autem, qui sumus fœditissima sanies,... quomodo differimus ex quo tantum desideras nos esse tecum ? .. Tu ergo, bone Domine, differre non vis, ut ostendis ; nec nos differre volumus amplius; hodie ergo te reperimus, ut habeamus... Accede ad cor nostrum, quia ad te ascendit cor nostrum. En inebriatus es nostrî, et nos tui amore. Te ergo ad nos, et nos ad te cum impetu jungit pondus amoris... Sed adjuro clementiam tuam, bone JESU, quare dixisti quotidianum ? Nonne continuo vis esse cibus noster ? Nonne sufficit si per unam diem in nobis habitas et moraris nobiscum ? Quid fecimus tibi ? Quid ergo dicam de benevolentia tua ?... Deficit animus meus... tanta est abyssus ejus ! Et ideo aliud nescio dicere, nisi ex quo vis simper esse nobiscum, nos omni tempore simus tecum, et numquam a te, sponso benignissimo et specioso, cibo suavissimo, recedamus. Ita enim, Domine, tuo amore et devotione nos conglutines tecum, ut non possimus a te recedere nec velimus. (Stimul. amor., p. III, c. XVII.)

Digitized by Google

C'est ainsi que la très sainte Communion est un moyen puissant de vivre surnaturellement en JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

§ III

LE RENONCEMENT

TROISIÈME MOYEN DE VIVRE EN JÉSUS

De l'excellence du recueillement, dans lequel il faut nous maintenir, à l'exemple de Notre-Seigneur, de la Sainte-Vierge et de tous les Saints.

Le recueillement est un état habituel de prière, d'attention à la présence de DIEU, de vigilance et de paix, qui maintient notre âme en l'union de notre divin Maître. Notre-Seigneur, au milieu de tous ses travaux, était toujours recueilli en DIEU son Père ; « toujours sa sainte âme était entre ses mains (1), » selon la parole prophétique du psaume ; et il tenait ainsi, dans une pleine soumission à la volonté de son Père (2) toutes ses puissances et toutes ses facultés. Il en était de même, proportion gardée, de la très-parfaite et très-sainte MARIE.

Le recueillement des fidèles de JÉSUS doit se rapprocher le moins imparfaitement possible de ce double type du recueillement absolu. Notre recueillement doit être, sinon continuel, du moins habituel ; et nous devons veiller exactement sur nous, afin d'habituer notre esprit, notre mémoire, notre imagination, nos affections, toutes nos puissances, à faire intérieurement une cour assidue

(1) Anima mea in manibus meis semper. (Psal., CXVIII).
(2) Quæ placita sunt ei facio semper. (Ev. Joan., VIII).

Digitized by Google

au divin Roi de notre âme, qui siège en notre cœur (1), selon la belle parole de saint Grégoire le Grand.

Il faut nous habituer à entrer sans cesse et à demeurer en JÉSUS-CHRIST, qui est notre vivante prière. « Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, le Fils de DIEU, dit saint Augustin, prie pour nous, prie en nous, est prié par nous. Il prie pour nous, parce qu'il est notre Pontife; il prie en nous, parce qu'il est notre Chef; et nous le prions parce qu'il est notre DIEU (2) ? » Le démon, qui ne veut pas que JÉSUS règne en nous, vise à nous détourner sans cesse de lui, et à nous faire oublier sa sainte présence : l'Esprit-Saint, l'Esprit de JÉSUS, l'ami de nos âmes, nous ramène sans cesse au dedans, en présence et aux pieds du Seigneur. Ceux qui se laissent entraîner par Satan, vivent dans la dissipation; ceux qui se laissent diriger par le Saint-Esprit vivent dans le recueillement. Le recueillement est l'état normal des chrétiens; comme la dissipation est l'état habituel des mondains.

Tous nos exercices de piété, et en particulier l'oraison et la communion, ont pour but de nous établir en cet état intérieur de recueillement en JÉSUS ; et c'est pour cela que les maîtres de la vie spirituelle exhortent les chrétiens à commencer très-saintement chacune de leurs journées par l'oraison et, s'il se peut, par la communion. Le matin, pour paraître dignement au milieu du monde, et pour porter, sans trop de fatigue, les travaux du jour, nous avons soin de faire exactement notre toilette et de prendre une solide réfection : si notre âme nous était

(1) Quasi Rex, Christus Dominus, sedet in corde. (S. Greg. in Job., VI).

(2) Dominus noster JESUS CHRISTUS, Filius DEI, orat pro nobis, orat in nobis, oratur a nobis. Orat pro nobis, ut sacerdos noster; orat in nobis, ut caput nostrum; oratur a nobis, ut DEUS noster. (S. Aug in Præfat. psal. LXXXV).

Digitized by Google

aussi chère que notre corps, nous l'entourerions des mêmes soins ; et chacune de nos journées, tout embaumée de JÉSUS-CHRIST, dès son principe, garderait facilement la bonne odeur du divin Maître. Au sortir de la prière et de la Table sainte, nous garderions précieusement le trésor de l'union intérieure. « Un homme, dit saint François de Sales, qui auroit reçu dans un vase de belle porcelaine quelque liqueur de grand prix, pour l'apporter dans sa maison, il iroit doucement, ne regardant point à costé, mais tantost devant soy, de peur d'heurter à quelque pierre, ou faire quelque mauvais pas ; tantost à son vase, pour voir s'il panche point. Vous en devez faire de mesme au sortir de vos exercices : ne vous distrayez pas tout à coup, mais regardez simplement devant vous ; et, s'il vous faut rencontrer quelqu'un que vous soyez obligé d'entretenir ou ouyr, il n'y a remède ; il faut s'accomoder à cela, mais en telle sorte que vous regardiez aussi à votre cœur, afin que la liqueur de la saincte oraison ne s'épanche que le moins qu'il sera possible (1). »

Le saint Évêque pratiquait à la lettre ce qu'il enseignait. « Sa vie, disait sainte Jeanne de Chantal, a esté une continuelle oraison. Il marchoit quasi tousjours recueilli en DIEU ; cela estoit aysé à recognoistre quoique son recueillement n'estoit point sombre ni triste, et n'estoit nullement apparent, sinon à ceux qui savoient sa méthode.

« Je demandai un jour à ce Bienheureux s'il estoit longtemps sans retourner actuellement son esprit à DIEU ; il me respondit : « Quelquefois environ un quart d'heure. » J'admirai cela en un Prélat si occupé en tant de diverses et importantes affaires ; aussi enseignoit-il à

(1) *Introduction*, p. II, c. VIII).

Digitized by Google

tous ses dévots de faire continuellement ces retours d'esprit à DIEU, mesme parmy les actions de DIEU, comme prescher, confesser, estudier, lire, parler des choses spirituelles et semblables.

« En effet, ses sermons et entretiens, et ses advis ne tendoient qu'à acheminer les âmes à l'union de leur esprit avec DIEU, tant par l'oraison que par l'action (1). »

Le recueillement intérieur a été, est et sera le cachet de tous les Saints. Toute âme sainte est recueillie ; et toute âme recueillie deviendra bientôt sainte et très-sainte.

Comment la vigilance sur nous-mêmes et l'usage des oraisons jaculatoires nous sont nécessaires pour garder le recueillement.

De même qu'un bon musicien veille soigneusement à ce que son instrument soit toujours en bon état, afin d'y trouver un aide et non un obstacle, lorsqu'il s'en servira pour faire entendre ses compositions mélodieuses ; de même un vrai chrétien veille toujours, avec une attention religieuse, à ce que les puissances de son âme soient toutes en bon état, afin que sa prière puisse plaire à l'oreille délicate de son Maître, et que les mélodies spirituelles de son cœur puissent se marier sans aucune discordance au chant divin que JÉSUS fait incessamment monter du fond des cœurs et du fond du Tabernacle, vers la majesté de son Père.

Vu notre faiblesse, le recueillement habituel n'est possible qu'à certaines conditions : la première est d'éviter les occasions de dissipation, et d'entretenir assidûment

(1) Déposition de sainte Chantal. (art. XXXIII).

Digitized by Google

en nos cœurs la ferveur de la piété par de fréquentes aspirations, des prières et des oraisons jaculatoires.

« Tâchez, mes frères, écrivait l'Apôtre saint Paul aux fidèles de Colosse et d'Éphèse, tâchez de vous entretenir toujours avec DIEU au dedans de vous-mêmes, par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels. Chantez ainsi en vos cœurs les louanges de DIEU, et rendez-lui grâces au nom de JÉSUS-CHRIST (1). » Cette pratique n'est pas moins propre à exciter en nous la dévotion, qu'à conserver notre cœur dans le recueillement : c'est mettre en quelque sorte une sentinelle à la porte de la maison, pour empêcher qu'un autre que le bon DIEU ne la puisse occuper.

Les boulangers, après avoir chauffé le four au matin, y jettent de temps en temps un peu de bois pour le maintenir chaud, parce que, s'ils le laissaient se refroidir, il leur faudrait beaucoup de temps et de travail pour le remettre en sa première chaleur : il faut de même que les fidèles qui font quelque estime de la solide piété et de la vie intérieure, apportent un grand soin à conserver dans leur cœur cette divine ardeur, s'ils ne veulent s'exposer à la dissipation et à de grandes peines d'esprit, lorsqu'ils s'adonnent à leurs exercices de piété. Pour garder le recueillement, il faut veiller à la fois sur le dedans et sur le dehors : sur le dedans, afin qu'il soit toujours uni à JÉSUS ; sur le dehors, afin que le monde ne puisse l'envahir.

(1) Loquentes vobismetipsis in psalmis et hymnis et canticis spiritualibus, cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino, gratias agentes semper, in nomine Domini nostri JESU CHRISTI, DEO et Patri. (Ad. Eph., v.). Verbum Christi habitet in vobis abundanter in omni sapientia, docentes et commonentes vosmetipsos psalmis, hymnis et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris DEO. (Ad. Col. III.)

Digitized by Google

« C'est pour cette raison, dit le P. Louis de Grenade, que saint Augustin nous conseille très sagement d'apporter tous les soins possibles pour empêcher les ailes de nos âmes, qui sont nos désirs et nos affections, de se prendre à la glu des affaires de la terre, de peur qu'elles n'aient plus de mouvement pour voler vers les choses du ciel. Et nous lisons de ce grand Saint, qu'encore qu'il fût engagé dans l'épiscopat, il évitait de se trop mêler de la construction des églises et de quelques autres travaux de cette nature ; tant il avait d'appréhension que ces emplois, quoique bons et utiles à l'Église, n'attachassent son cœur aux soins et à l'affection des choses extérieures (1) ! »

Il en était de même de l'incomparable et apostolique saint Martin, qui mettait au-dessus de tout l'union de son âme avec son Sauveur. Il laissait à des diacres de sa confiance tout ce qui regardait l'administration matérielle de son immense diocèse de Tours : pour lui, vrai homme de Dieu, il s'adonnait à la prière et aux exercices spirituels comme à son premier devoir de chrétien et d'Évêque. Il négligeait son extérieur et soignait merveilleusement son intérieur ; « Jamais, dit saint Sulpice Sévère, qui fut l'un de ses disciples, jamais son âme invincible ne se relâchait un moment de sa continuelle prière (2). » Et, comme un jour un étranger se présentant pour lui parler demandait qu'on le lui indiquât : « Tenez, lui répondit un serviteur, c'est cet homme à la chevelure en désordre, et revêtu d'un grossier manteau noir, que vous voyez là-bas, marchant les yeux levés vers le ciel et comme ravi hors de lui-même. »

Saint Charles Borromée, cette merveille de l'Église au

(1) *Traité de l'oraison et de la méditation* : II^e^ part., c. II, § III.

(2) Oculis ac manibus in cœlum semper intentus, invictum ab oratione spiritum non relaxabat.

Digitized by Google

seizième siècle, avait trouvé moyen d'allier le travail des affaires avec la perfection la plus étonnante du recueillement intérieur. Ses travaux continuels semblaient dépasser les forces d'un homme, et son union avec JÉSUS était si profonde, qu'il semblait parfois en perdre l'impression des choses du dehors. Il est vrai qu'il passait souvent des nuits entières en oraison.

Prenons bien garde, nous qui ne sommes pas des Saints, de perdre le trésor caché que les Saints avaient si grand'peur de perdre. Comme eux, faisons grandement attention à JÉSUS en nous, recueillant en lui toutes les puissances de notre âme. Que chacun de nous prenne garde de se laisser déchoir de cet état surnaturel de son âme, et de sortir de sa vraie demeure, qui est JÉSUS-CHRIST; qu'il fortifie, au contraire, et qu'il consolide son âme, de peur qu'elle ne s'écoule, qu'elle ne s'évapore. Il faut en relier toutes les jointures avec le ciment des vertus évangéliques, afin qu'elle puisse conserver intact le mystère du Roi éternel (1).

Que l'amour du silence est la seconde condition du recueillement en Notre-Seigneur.

L'amour du silence est la seconde condition du recueillement et un grand moyen de vivre en JÉSUS. Le silence est au recueillement ce que la coquille est à l'œuf. Il ne consiste pas à ne pas parler, ni même à parler peu : il consiste à ne dire que ce qu'il faut, comme il le faut et

(1) Caveamus ergo ne unusquisque nostrum ejiciatur de statu mentis suæ, et naturali quadam mansione... Confirmanda est igitur anima nostra, ne stillet; et individua virtutum compage solidanda, ut possit Regis æterni servare mysterium. (S. Amb., in psal. CXVIII., s. IV.)

Digitized by Google

quand il le faut. On peut parler de longues heures de suite sans dire une seule parole inutile et sans violer la vertu du silence : Notre-Seigneur parlait souvent tout le long du jour : saint Jean-Baptiste, saint Paul, saint Ambroise, saint Grégoire le Grand, saint François de Sales étaient également obligés de parler à chaque instant. Tout en parlant aux hommes, ils aimaient à se taire et à parler à DIEU.

Le bavardage est la ruine du recueillement. Un homme bavard est un réservoir plein de fissures qui laisse couler de toutes parts la liqueur précieuse qu'il devait contenir ; il perd toute sa richesse intérieure, et en échange il se laisse envahir par toutes les eaux sales du dehors. C'est un imprudent qui ne sait conserver le trésor qu'il a reçu. « Notre-Seigneur, dit saint Ambroise, ne repose point sa tête dans le cœur d'un chrétien loquace et bavard ; il n'habite avec complaisance que le cœur du fidèle sérieux et réservé, qui veille sur sa langue, et qui, sobre de paroles, évite l'enivrement du trop parler (1).

Plus on a l'esprit de foi en JÉSUS « habitant en nous-mêmes, nous pénétrant tout entiers et logeant au fond de nos cœurs, comme disait saint Vincent de Paul, plus on garde aisément le recueillement et le silence, le recueillement par le silence. Plus on regarde et plus on écoute JÉSUS au dedans, moins on a envie de parler et de regarder au dehors ; et par contre, plus on s'adonne avec passion aux choses extérieures, et moins on est porté à la vie intérieure, qui est la vie de JÉSUS-CHRIST en nous. Que

(1) Quicumque est facilis in verbis, velut plenus rimarum, hac atque illac effluens, interiora evacuat sua, et exteriorbus passionibus inundatur... Non ergo in tabernaculo loquacis et garruli, sed in viri serii qui sit parcus alloquii, nec sermonis intemperans, et verborum sobrietate temulentiam loquacitatis evitans, caput suum Christus inclinat. (Ibid.)

Digitized by Google

celui donc qui a reçu et comme enseveli JÉSUS dans le sépulcre neuf de son cœur, le garde avec une extrême vigilance; s'il le perdait, tout serait perdu (1). « Pensons à cela, dit saint Jean Chrysostome, et respectons Celui qui habite en nous; c'est le Paraclet, le Consolateur. Craignons, entourons d'honneur Celui dont la substance compénètre notre substance, Celui qui nous est parfaitement uni; c'est le Christ (2). »

Que l'Oraison est le moyen fondamental du recueillement intérieur.

Le silence est la condition négative du recueillement : sa condition positive, sa source principale, c'est l'*oraison*. Un homme d'oraison ou un homme recueilli, c'est une seule et même chose : aussi l'on peut appliquer à la lettre au recueillement ce que saint Vincent de Paul disait de l'oraison. L'oraison, en effet, n'est que l'exercice destiné à nous établir dans le recueillement; le recueillement, c'est l'état habituel d'oraison; et l'oraison, c'est l'acte, l'exercice quotidien du recueillement.

« L'oraison, dit donc le bon saint Vincent de Paul, est comme l'arrosement de notre âme. Les jardiniers sont soigneux de prendre leur temps pour arroser deux fois par jour leurs plantes durant les chaleurs et les sécheresses de l'été; et ils font prudemment, car, sans cela, leurs plantes mourraient. Mais, avec ce secours, leurs

(1) Quicumque in se humaverit Christum, diligenter eum custodiat; ne eum perdat, neve perfidiæ sit ingressus. (Id. in Luc., I. X, 142.)

(2) Hæc ergo cogitans, inhabitantem reverere; is enim est Paracletus : time illum, qui tecum complicatus est et tibi adhæret : Christus enim est. (In Ep. I ad Cor. hom. XVIII.)

Digitized by Google

racines prennent la nourriture de la terre; il se coule le long de la tige une certaine humeur qui vient de cet arrosement, et qui donne vie aux branches, aux feuilles, et de la saveur aux fruits. Ainsi, la sécheresse venant à donner sur le jardin de notre âme, toutes les plantes y périraient, si le soin et l'industrie du jardinier n'y pourvoyaient, c'est-à-dire sans l'oraison qui, comme une douce rosée, humecte tous les matins nos âmes par la grâce qu'elle attire sur nous. » L'oraison, tous les matins; le recueillement intérieur, fruit de l'oraison, tout le long du jour et à tous les moments du jour.

« Oh que l'âme fera de grands fruits en peu de temps, si elle est soigneuse de se rafraîchir par ce sacré arrosement! On la verra croître tous les jours de vertus en vertus, ainsi que le jardinier voit profiter ses plantes de quelques degrés à mesure qu'il les arrose; on verra cette âme s'avancer comme une belle aurore qui se lève le matin et va toujours croissant jusqu'au midi; semblablement, elle ne cessera point de faire de nouveaux progrès, jusqu'à ce qu'elle ait atteint le Soleil de justice, qui est la vraie Lumière du monde, et se soit abimée en lui, ainsi que l'aurore s'abîme en quelque façon dans le soleil du midi (1). »

Le recueillement qui naît de l'oraison, est un moyen très efficace de vivre en JÉSUS et de correspondre à toutes ses grâces, parce qu'il nous sanctifie et nous féconde dans tout le détail de notre vie. Il est comme ce fleuve qui circulait dans le paradis de délices pour en arroser toutes les parties : le recueillement permet aux eaux de la grâce, aux influences divines de JÉSUS, de pénétrer

(1) *Vertus et doctrine spirituelle de saint Vincent de Paul*, par M. l'abbé Maynard, ch. VI.

Digitized by Google

toutes nos pensées, toutes nos paroles et toutes nos œuvres, et de les sanctifier merveilleusement. Plus il est profond, et moins JÉSUS rencontre d'obstacles à ses opérations en nous.

« L'oraison, et, par suite, le recueillement, est comme l'âme de notre âme. ajoute saint Vincent de Paul. C'est l'âme qui donne la vie au corps, qui le fait mouvoir, parler et agir; et comme un corps sans âme n'est qu'un vilain cadavre sans mouvement ni action, de même une âme sans oraison est sans sentiment ni mouvement pour le service de DIEU, n'ayant plus que des sentiments bas et rampants, pour les choses de la terre.

« L'oraison et le recueillement sont comme un miroir dans lequel l'âme voit toutes ses taches, ses laideurs et ce qui la peut rendre désagréable à son DIEU. Les gens du monde ne sortent presque jamais de leurs maisons qu'ils ne s'ajustent auparavant et ne se regardent dans leurs miroirs pour voir s'il n'y a rien en eux qui choque la bienséance; il y en a même qui sont si vains que de porter un miroir à leur ceinture, afin de s'y regarder de temps en temps. Or, si les gens du monde en usent de cette façon pour plaire aux hommes, n'est-il pas plus juste que les personnes pieuses s'ajustent et se considèrent souvent dans le miroir de l'oraison par des aspirations et de petites revues intérieures, et qu'ils voient ce qui peut déplaire aux yeux de sa divine Majesté pour lui en demander pardon et rentrer en grâce avec lui (1). »

L'habitude de l'oraison, du silence et de fréquents retours du cœur vers JÉSUS, jointe à une extrême vigilance sur nos sens et notre imagination : telles sont donc les conditions indispensables du recueillement intérieur.

(1) *Vertus et doctrine spirituelle de saint Vincent de Paul*, par M. l'abbé Maynard, ch. VI.

Digitized by Google

Des avantages incomparables et du bonheur que nous procure le recueillement en JÉSUS-CHRIST.

Le chrétien habituellement recueilli en JÉSUS est ce jardin fermé dont parle l'Écriture, où l'Époux céleste, JÉSUS, aime à se reposer sur le cœur de son épouse (1). C'est pour lui une oasis au milieu du désert : on n'y entend ni le tumulte ni les vains bruits du monde; les agitations terrestres n'en viennent pas altérer la fraîcheur; tout y demeure dans une verdure perpétuelle; les fleurs des vertus saintes s'y épanouissent librement; et l'on n'y entend que le doux chant de la tourterelle, le souffle du Saint-Esprit (2).

Cet état de paix et d'union avec l'Hôte divin du cœur est l'état normal où devraient se maintenir tous les baptisés. Hélas! que n'en est-il ainsi! Un sur mille peut-être, peut-être sur dix mille, correspond au don de DIEU.

Un de ces fidèles, illustre entre beaucoup d'autres, donnait sur ce recueillement habituel, sur cette union avec JÉSUS, des règles admirables. « L'épouse de JÉSUS, écrivait le vénérable M. Olier, doit estre anéantie en elle et toujours remplie de son Époux. Elle doit estre désoc-

(1) Unde et nos si volumus Jesum in nobis sedere, simus horti clausi atque muniti. (S. Amb. in Psal. CXVIII, serm. XXII, ad fin.)

(2) Desertum est cor bonum, quia longe est a strepitu et tumultu, neque conculcatur frequentia terrenarum actionum et cogitationum, sed virens permanens et floridum, germina virtutum producit, et canit ibi turtur Spiritus Sanctus; et non auditur vox hominis. (Hugo Vict. Erud. théol., l. I, ch. XII; apud Corn. a Lap. in Cantica III.)

Digitized by Google

cupée de soy et occupée de luy; elle doit se laisser tellement à l'Époux, qu'il la possède universellement au dedans et au dehors, et qu'il use de toutes ses facultés pour agir et opérer en elle et par elle à la gloire de DIEU. Mais il faut pour cela qu'elle soit vuide d'elle-même, et qu'elle ne soit qu'une pure capacité, pour estre animée et vivifiée de luy seul.

« Elle doit estre animée de la volonté de l'Époux qui, estant « l'Esprit vivifiant » et de l'Église universelle et de chaque âme en particulier, veut occuper intimement toutes ses facultés et les animer de sa vie. De sorte que c'est JÉSUS-CHRIST qui doit luy faire vouloir ce qu'elle veut; c'est JÉSUS-CHRIST qui doit luy faire connoistre ce qu'elle connoît, et qui doit estre tout universellement en son âme.

« L'épouse donc, tousjours unie en son intérieur à l'Époux, doit laisser perdre et abysmer sa propre lumière et sa sagesse en celle de JÉSUS. Comme il est toute la splendeur des Saints, en remplissant l'intérieur de son épouse, il la couvre de lumière, il la délivre d'erreur et de ténèbres, et il l'empesche de courir et d'aller çà et là dans les voies égarées.

« L'épouse doit estre changée et transformée en l'Époux, qui, se cachant sous elle pour vivre sous son extérieur, comme s'il estoit encore vivant dans le monde sous un extérieur commun, la veut remplir de ses mesmes dispositions et de tous ses sentiments. Elle doit, ainsy que les espèces du très saint Sacrement, qui servent comme de robe et de vestement pour renfermer JÉSUS-CHRIST, porter en elle la majesté de son Époux. Et comme JÉSUS est la toute-sagesse, il tient l'esprit et tout l'intérieur du chrétien en modestie et en respect devant DIEU, opérant la paix et le repos dans le fond de l'âme, sans quoy elle se

Digitized by Google

verroit à tout moment molestée par la vivacité de l'esprit propre et l'agitation continuelle du dehors (1). »

Tout cela, qu'est-ce autre chose, sinon la vie en JÉSUS, fruit direct de l'union intérieure et du très saint recueillement.

Le recueillement en JÉSUS-CHRIST est le secret du bonheur, parce qu'il est le secret de l'union et de l'amour. C'est la respiration de JÉSUS en nous et de nous en JÉSUS; respiration continuelle, respiration douce, paisible, vivifiante.

Le cœur du bon curé d'Ars entrait pour ainsi dire en fusion, dès qu'il abordait ce sujet si divin et à la fois si pratique. « Oh, belle vie ! s'écriait-il un jour ; belle union de l'âme avec Notre-Seigneur ! C'est tout le bonheur de l'homme sur la terre. L'éternité ne sera pas assez pour comprendre ce bonheur... La vie intérieure est un bain d'amour dans lequel l'âme se plonge... Elle est comme noyée dans l'amour !... DIEU tient l'homme intérieur comme une mère tient la tête de son enfant dans ses mains pour le couvrir de baisers et de caresses.. Je pense souvent à la joie des Apôtres, quand ils revirent Notre-Seigneur. La séparation avait été si cruelle ! Notre-Seigneur les aimait tant ! Il était si bon avec eux ! Il est à présumer qu'il les embrassa en leur disant : *la paix soit avec vous !* C'est ainsi qu'il embrasse notre âme, quand nous prions. Il nous dit encore : *la paix soit avec vous* (2) ! »

La paix du cœur, la joie intérieure, le saint amour du bon DIEU, l'union intime avec JÉSUS !... Quoi de plus excellent que cet ineffable festin, incessamment servi à

(1) Lettre XII.
(1) *Vie du curé d'Ars*, part. V., ch. II.

Digitized by Google

notre âme par la bonté du Seigneur? Les Anges sont heureux de le préparer et de le servir ; DIEU lui-même y est notre convive ; JÉSUS, dans ses anéantissements, s'y fait notre lait et notre miel (1) !...

O Seigneur JÉSUS, mon très saint Rédempteur, doux amour, faites-moi comprendre de plus en plus, faites-moi surtout pratiquer très fidèlement le recueillement intérieur! Régnez, reposez, habitez en moi, me détachant de la terre, me faisant mépriser tout ce qui passe ; attirez-moi à vous, et que toutes les puissances de mon âme aspirent sans cesse à la vision de la paix éternelle! Que ma vie soit avec vous dans les cieux (2)!

(1) Quid excellentius hoc orationis ineffabili epulo, in quo Angeli sunt ministri, DEUS Conviva, et nos commensales?... Lac nostrum humilis Christus est. (S. Bern. in Cantica.)

(2) Et Redemptor noster in his regnat, quiescit et habitat, qui terrena despiciunt, transitoria hæc et caduca contemnunt, et ad visionem pacis æternæ tota mentis intentione festinant, dicentes cum Apostolo : « Nostra autem conversatio in cœlis est. » (S. Aug., serm. in Ramis Palmarum II.)

Digitized by Google

IX

DE LA CONSOMMATION DERNIÈRE DE NOTRE VIE EN JÉSUS-CHRIST.

Qu'en ce monde notre vie en JÉSUS-CHRIST est toujours imparfaite.

La vie présente, étant pour nous le temps de l'épreuve et du travail, est essentiellement imparfaite : la perfection est fille du ciel, et il faut aller au ciel pour l'atteindre. Même pour l'homme innocent, au paradis terrestre, le temps de l'épreuve était le temps de l'imperfection, où il fallait croire sans voir, mériter le bonheur avant de le posséder, lutter contre la tentation, courber sa volonté sous le joug du Seigneur. Dans l'état de déchéance, l'imperfection est bien plus palpable encore : à l'idée d'épreuve, il faut joindre l'idée d'expiation, et nous ne sommes plus seulement des voyageurs fatigués, mais de pauvres blessés qui sentent profondément leur misère.

Quelle que soit la mesure de grâce que nous recevions de la bonté de Notre-Seigneur, quelque fidèle que soit notre coopération à son amour, nous sommes et nous serons toujours imparfaits. Le chrétien le plus recueilli et le plus intérieur, le plus appliqué à JÉSUS, au dedans par l'union de l'amour, au dehors par la réception fréquente, quotidienne et très fervente, de la divine Eucharistie, le chrétien le plus parfaitement fidèle est toujours, hélas! un pauvre imparfait.

Digitized by Google

Faut-il nous en décourager? non pas. Comme le bon DIEU qui nous supporte et qui nous aime, il faut savoir nous supporter, et ne pas vouloir l'impossible. Nos imperfections, nos péchés même, si nous savons nous en servir pour nous en humilier sans cesse devant JÉSUS, nous aideront dans le grand travail de notre acheminement au Paradis, où nous attend la plénitude de la vie, et par conséquent du repos et du bonheur.

Saint François de Sales répondait un jour à une personne pieuse, qui se plaignait avec une sorte de découragement de ses faiblesses et de ses imperfections quotidiennes : « Vous vous plaignez de ce que plusieurs imperfections et défauts se meslent en vostre vie. contre le désir que vous avez de la perfection et pureté de l'amour de nostre DIEU. Je vous réponds qu'il n'est pas possible de nous abandonner tout nous-mesmes pendant que nous sommes icy-bas ; il faut que nous nous portions toujours nous-mesmes, jusqu'à ce que DIEU nous porte au ciel; et pendant que nous nous porterons, nous ne porterons rien qui vaille. Il faut donc avoir patience, et ne penser pas de nous pouvoir guérir en un jour... Il faut que, petit à petit et pied à pied, nous acquérions ceste domination, pour la conqueste de laquelle les Saincts et les Sainctes ont employé plusieurs dizaines d'années. Il faut, s'il vous plaît, avoir patience avec tout le monde, mais premièrement avec vous-mesme (1). » C'est pour cette raison sans doute que la patience nous est présentée dans l'Écriture comme la vertu suprême du chrétien militant : « La patience résume toute la perfection (2). »

Maintenant c'est le temps de l'hiver, dit saint Augus-

(1) *Lettres spirituelles*.
(2) Patientia opus perfectum habet. (Jacobi, I.)

Digitized by Google

tin ; les arbres les plus vivants sont sans feuillage et sans beauté. Mais au printemps, aux premiers rayons du soleil d'été, cette vie cachée va s'épanouir en feuilles, en fleurs charmantes et en beaux fruits. Maintenant, le Christ vit en nous, mais en secret, pour ainsi dire, intérieurement et presque sans éclat, ni douceur; bientôt, dans l'éternité, il se dévoilera dans toute la perfection de sa vie divine en nous; « maintenant, nous sommes morts et notre vie est cachée en DIEU avec JÉSUS-CHRIST; mais lorsque le Christ apparaîtra, alors nous aussi, nous apparaîtrons avec lui, consommés dans la gloire (1). »

Les eaux de la grâce baignent la vallée de larmes ; le temps de l'imperfection ne peut être le temps de la joie. Aussi, du fond de la vallée, tous les Saints ont-ils constamment jeté leurs regards, en même temps que leurs espérances, dans les mystérieuses profondeurs de ce beau ciel où ils devaient voir un jour Celui en qui ils croyaient, jouir pleinement de la vue de JÉSUS-CHRIST, le posséder sans craindre de le perdre désormais, vivre de lui et en lui d'une manière parfaite. Même en allant au martyre, l'immortel saint Ignace d'Antioche ne se regardait que comme « un commencement de chrétien ; car, disait-il, je n'ai pas encore ma perfection dans le Christ (2). » Pour lui, comme pour tous les chrétiens, cette bienheureuse perfection n'existe, en effet, que de l'autre côté, dans le ciel.

(1) Hiemis tempore etiam viridis arbor aridæ similis est. Venit æstas, et viva radix folia producit, et impletur fructibus. Sic hiems nostra Christi occultatio est ; æstas nostra Christi revelatio. *Mortui enim estis*, inquit Apostolus, *et vita vestra est abscondita cum Christo in* DEO. Attende autem venturum tempus æstatis, quomodo sequatur et dicat : *Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.* (Serm. CXII, de Temp.)

(2) Incipio discipulus esse... nondum perfectus sum in Christo. Ad. Ephes.)

Digitized by Google

Ce serait une grande erreur de croire que nos plus grands Saints, notre saint François, notre saint Dominique, notre saint Bernard, n'ont pas ressenti comme nous le poids accablant de la misère et de l'imperfection terrestres. Ils l'ont ressenti bien plus que nous, parce qu'ils aimaient JÉSUS plus que nous et parce qu'ils se connaissaient mieux que nous. Tous ont répété à l'envi, non par lâcheté, mais par amour, le grand cri de saint Paul : « Je désire mourir pour être avec JÉSUS-CHRIST (1). »

La Sainte-Vierge elle-même n'était pas en la perfection dernière de son état : elle souffrait, elle était humiliée et anéantie, elle progressait chaque jour; chaque jour elle aspirait au ciel, où son Seigneur et son Fils devait la consommer en lui. Le Saint des Saints lui-même était ici-bas dans un état d'imperfection relative, car il était passible et mortel, et il soupirait comme nous après la fin du combat, après la paix et le repos. Cette imperfection, sans doute, n'était pas de la même nature que la nôtre; mais elle était très réelle : pour JÉSUS, et aussi pour l'Immaculée Vierge, sa Mère, l'imperfection consistait, d'abord, à vivre ici-bas, dans une chair mortelle; puis, à marcher, non dans les clartés de la vision intuitive, mais dans les ombres de la foi; puis enfin, à endurer les combats que nous livre la rage du démon; ils se soumettaient à ces luttes, afin de vaincre pour nous, et bien que le prince de ce monde ne pût rien trouver en eux qui lui appartînt (2). JÉSUS et MARIE en souffraient plus encore peut-être que nous ne souffrons nous-mêmes de nos défaillances et de nos misères.

Tant que nous sommes sur la terre, nous pouvons sans

(1) Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo. (Ad Philip. I.)
(2) Princeps mundi hujus in me non habet quidquam. (Ev. Joan., XIV.)

Digitized by Google

doute nous réjouir souvent de la présence et de l'amour de JÉSUS; mais nous ne pouvons pas nous en rassasier. S'il se montre parfois à nos cœurs, plus souvent encore il se cache; et la peine surpasse la joie. Il faut que la pauvre épouse du Fils de DIEU se résigne et se supporte ainsi elle-même, jusqu'à ce que, débarrassée enfin du fardeau de la chair, elle prenne son vol vers le Paradis, sur les ailes de ses désirs (1).

Mon bien-aimé Sauveur JÉSUS-CHRST, ayez donc compassion de votre pauvre petit serviteur, qui languit, fatigué du chemin, et qui a peur de défaillir. Soutenez-moi et consolez-moi; faites-moi prendre patience; faites-moi comprendre que ce n'est pas ici le lieu du repos, mais qu'il faut travailler, suer, combattre, pleurer, souffrir, jusqu'à la fin du jour. Donnez-moi la force de votre amour; donnez-moi la persévérance finale. Sans doute, ici, vous me nourrissez de vous-même; mais, hélas! vous ne me rassasiez jamais; il me faut travailler toujours, toujours veiller, toujours craindre. Ici, point de clartés parfaites, point de parfait abri (2).... Qui me délivrera de tous les dangers qui me menacent?

« Ma grâce te suffit, » me répond du fond du cœur mon Maître crucifié et glorifié. « Ma grâce te suffit, et c'est dans la faiblesse que s'affermit la vertu (3). » Je suis en

(1) Ita ergo et in hoc corpore potest esse de præsentia Sponsi frequens lætitia, sed non copia; quia etsi visitatio lætificat, sed molestat vicissitudo. Et hoc tamdiu necesse est pati dilectam donec semel posita corporeæ sarcina molis, avolet et ipsa levata pennis desideriorum suorum. (S. Bern. in Cant. serm. XXXII.)

(2) Nam et hic pascis, sed non in saturitate: nec cubare licet, sed stare et vigilare oportet propter timores nocturnos. Heu! nec clara lux, nec plena refectio, nec mansio tuta. (Ibid., serm. XXXIII.)

(3) Et dixit mihi : sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur. (II ad Cor., XII.)

Digitized by Google

toi pour te soutenir dans l'épreuve, pour sanctifier ton pèlerinage, pour te relever dans tes défaillances, pour être, devant la face de mon Père, le supplément de ta grande misère... Courage, bon et fidèle serviteur; le temps est court, le jour baisse déjà, et voici venir le moment du repos et de la récompense! Courage, appuie-toi sur mon Église, qui est ta Mère et ta protectrice; elle ne te laissera point périr. Comme une mère protège, nourrit, dirige et sauve son petit enfant; ainsi ta Mère, la sainte Église, protègera ta faiblesse, te dirigera tous les jours de ta vie dans les voies de la vérité; elle te nourrira de ma lumière, de mon Corps et de mon Sang, pour réparer tes pertes de chaque jour; elle te fera vivre de ma vie et ne t'abandonnera qu'au bienheureux jour où, sauvé pour l'éternité, tu entreras en pleine possession de moi-même, ton DIEU, ton espérance, ta béatitude, ton vivant paradis et ta vie éternelle.

Que la perfection et consommation dernières de la vie surnaturelle du chrétien ne se trouvent que dans les cieux.

Nous commençons dès maintenant en JÉSUS la vie sainte et heureuse de notre éternité. En un sens, on peut dire des fidèles de l'Église militante ce qui est écrit des Saints de l'Église triomphante : « Ils sont devant le trône de DIEU; et, dans son Temple, ils le servent nuit et jour. Celui qui est assis sur le trône, sera lui-même leur demeure. Là, ils ne souffriront plus ni de la faim ni de la soif, ni de la chaleur du jour; car l'Agneau qui est sur le trône, les conduira aux sources de la vie éternelle; et

Digitized by Google

DIEU essuiera toutes les larmes de leurs yeux (1). » Le Trône et le Temple de DIEU, nous l'avons vu déjà, c'est JÉSUS, en qui habite corporellement la plénitude de la divinité (2); JÉSUS en qui nous sommes et qui est en nous, par le mystère de la grâce; JÉSUS qui est dans les Saints et en qui les Saints habitent éternellement, dans les splendeurs de la gloire. Comme les Saints servent DIEU là-haut en JÉSUS-CHRIST, de même nous, ici-bas, quoique imparfaitement, nous le servons en ce même Seigneur JÉSUS. L'Agneau de DIEU est notre demeure, comme il est la demeure des Bienheureux : pour eux, il est l'asile du repos; pour nous, il n'est encore que le lieu du refuge. En lui, ils sont absolument en sûreté; nous autres, nous pouvons périr encore, parce que nous pouvons sortir de lui.

La grâce est ainsi le germe de la gloire (3). La vie de la grâce est en préparation la vie de la gloire; la vie de la gloire est la vie de la grâce en sa consommation. L'une et l'autre sont tout en JÉSUS-CHRIST, leur Auteur et leur Consommateur. « La grâce de DIEU, dit saint Paul, c'est la vie éternelle dans le Christ JÉSUS Notre-Seigneur (4). »

La grâce, qui n'est que l'union avec JÉSUS en ce monde, nous apporte tout ce qui constitue la vie surnaturelle et

(1) Ideo sunt ante thronum DEI et serviunt ei die ac nocte in templo ejus, et qui sedet in throno, habitabit super illos. Non esurient, neque sitient amplius; nec cadet super illos sol, neque ullus æstus, quoniam Agnus qui in medio throni est, reget illos et deducet eos ad vitæ fontes aquarum, et absterget DEUS omnem lacrymam ab oculis eorum. (Apoc. VII.)

(2) Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. (Ad Coloss., II.)

(3) Gratia, inchoatio gloriæ. (Sum. Theol.)

(4) Gratia autem DEI, vita æterna, in Christo JESU Domino nostro. (Ad Rom., VI.)

Digitized by Google

divine : une existence surnaturelle, une lumière et une vérité surnaturelles, un bien et un amour surnaturels. La gloire, qui sera notre union avec JÉSUS dans l'éternité, achèvera l'œuvre commencée sur la terre, en nous donnant la plénitude de la vie surnaturelle, de la lumière surnaturelle, de l'amour surnaturel. Cette plénitude sera la possession parfaite de DIEU même en JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire la vision intuitive de l'essence divine du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et l'union béatifique de notre être tout entier avec DIEU, toujours en JÉSUS, par JÉSUS et avec JÉSUS, Roi du ciel, Saint des Saints, Centre du Paradis... Aussi, tout en disant maintenant avec saint Paul : « Pour moi, vivre, c'est JÉSUS-CHRIST; » nous nous hâtons d'ajouter : « *Mori lucrum*, mourir m'est un gain (1). » Pour le chrétien fidèle, la mort n'est que le passage de la grâce à la gloire, l'échange de la misère contre le bonheur, la fin de la nuit et le commencement du jour; c'est JÉSUS quitté pour JÉSUS; le JÉSUS de la grâce, pour le JÉSUS de la gloire; le JÉSUS du Calvaire, pour le JÉSUS du Paradis.

En ce jour, aussi redoutable pour le pécheur que désirable pour le fidèle, Notre-Seigneur et ses Anges introduiront dans la gloire les enfants de la grâce et eux seuls. Les pièces d'or qui ne sont point marquées à l'effigie du roi, n'ont pas cours dans le royaume et sont écartées du trésor public, dit saint Macaire : de même les âmes qui ne portent point le Christ incrusté en elles par l'opération mystérieuse et lumineuse du Saint-Esprit, ne peuvent être admises dans les trésors du ciel; elles n'ont point cours au Paradis, et les hommes d'affaires du Roi céleste, les saints Apôtres, n'en veulent pas.

(1) Mihi vivere Christus est, et mori lucrum. (Ad Philip., I.)

Digitized by Google

Vous souvient-il, ajoute le même Docteur, de cet homme, invité au banquet des noces, qui avait pris place au milieu des autres, sans s'être revêtu de la robe nuptiale? Il fut aussitôt jeté hors du palais, dans les ténèbres extérieures, comme un indigne qu'il était; car il ne portait point le vêtement des noces. Supplions donc le Seigneur, notre DIEU, de daigner nous revêtir du vêtement du salut, c'est-à-dire de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui est la lumière éternelle. Si nous sommes revêtus de lui sur la terre, nous lui demeurerons toujours unis dans les cieux (1).

JÉSUS-CHRIST, dans l'éternité, est le pain des Anges et l'aliment des Saints. « C'est une chose miraculeuse, s'écrie M. Olier; c'est une magnificence admirable de JÉSUS-CHRIST et de DIEU sur nous, qu'ils nous veuillent bien donner cette Hostie immense du Paradis pour notre nourriture. Quel don! et quelle grâce! Un DIEU dans son Fils, un Fils de DIEU dans ses membres, JÉSUS-CHRIST en tous ses élus remplis de tous ses dons, nous servent dans le ciel et sur la terre de nourriture éternelle! Quoy! ce qui remplira tout le ciel, à sçavoir JÉSUS-CHRIST en luy-mesme et dans les Bienheureux, cette Hostie immense et infinie, se viendra renfermer dans la poictrine d'un de

(1) Perinde ac moneta aurea, nisi impressam habuerit regiam imaginem, non in commercio versari potest, nec in regis thesauros reconditur, sed rejicitur : sic quoque anima, nisi habuerit imaginem cœlestis Spiritus in lumine arcano, Christum in se insculptum, non est commoda ad supernos thesauros, et a mercatoribus regni, præclaris Apostolis, respuitur. Qui enim invitatus fuerat, non exornatus veste nuptiali, tanquam alienus ejectus est in exteriores tenebras, eo quod non gestaret imaginem cœlestem. (Hom. XXX.) Obsecremus igitur DEUM atque rogemus, ut amiciamur indumento ipsius salutaris, Domino nimirum JESU CHRISTO, arcano lumine, quem gestantes animæ non exuentur in sæculum. (Hom. XX.)

Digitized by Google

ces Bienheureux, et dans celle d'un chrestien, pour estre sa nourriture! Hé quoy! le sein d'un Bienheureux sera un Paradis entier, et tous les Bienheureux habiteront tous dans un seul! Quelle musique! quelle harmonie que celle du cœur d'un Bienheureux, puisqu'il comprend en luy, et renferme en son sein tous les Saincts ensemble (1)... »

Lorsque, par la bonté de DIEU, nous serons au Ciel, JÉSUS, le Saint de DIEU, l'Océan de la vie, sera pleinement en nous, et nous serons pleinement en lui. Nous ne pourrons plus le perdre ni nous perdre; ce sera fini; nous serons sauvés à tout jamais. Cette joie sera inénarrable; et nous en avons le germe en nos cœurs par l'espérance (2). Il faut nous y préparer, sans épargner nos sacrifices : le temps ne nous est donné que pour cela. Tout éternelle qu'elle sera pour chacun, cette béatitude sera cependant proportionnée à notre fidélité durant la vie. Chacun de nous recevra la gloire et la vie de son Sauveur, selon la capacité qu'il se sera faite ici-bas. Nous serons comme des vases de dimensions différentes, qui, plongés dans la mer, prennent de cette immensité le volume d'eau proportionné à leur grandeur: ainsi tous les élus, vrais vases d'élection, façonnés par la foi, creusés par l'humilité, dilatés par la charité, ornés de tous les dons de la grâce, seront plongés en JÉSUS, en JÉSUS tout entier, pour puiser en lui la mesure de béatitude proportionnée à leurs mérites.

Et néanmoins, celui-là même qui en recevra davantage sera bien loin d'épuiser cette source inépuisable. Qu'est-

(1) *Des cérémonies de la messe*, l. VII, ch. IV.

(2) Spe enim salvi facti sumus. (Ad Rom., VIII.)

Digitized by Google

ce, en effet, qu'un Saint, qu'est-ce qu'un Ange, un Archange, un Séraphin, auprès du DIEU des Séraphins et des Anges? « La lumière créée du soleil visible qui est limitée et finie, dit ingénieusement saint François de Sales, est tellement vue toute de tous ceux qui la regardent, qu'elle n'est pourtant jamais vue totalement de pas un, ny mesme de tous ensemble. La manne estoit savourée toute de quiconque la mangeoit, mais différemment néantmoins, selon la diversité des appétits de ceux qui la prenoient, et ne fut jamais savourée totalement; car elle avoit plus de saveurs différentes qu'il n'y avoit de variétés de goust ès Israélites.

« Ainsy, dit-il encore, les poissons jouissent de la grandeur incroyable de l'Océan; et jamais pourtant aucun poisson, ny mesme toute la multitude des poissons, ne vit toutes les plages, ny ne trempa ses escailles en toutes les eaux de la mer. Et les oiseaux s'esgayent à leur gré dans la vasteté de l'air; mais jamais aucun oiseau, ny mesme toute la race des oiseaux ensemble, n'a battu des ailes toutes les contrées de l'air, et n'est jamais parvenu à la supresme région d'iceluy (1). »

Tel est dans le ciel JÉSUS se donnant à ses Saints; tels sont les Saints vivant éternellement en JÉSUS. Il est leur Lumière et leur Manne; il est l'Océan de leur bonheur, et l'atmosphère divine dans laquelle ils bénissent DIEU. Plus ils auront vécu de la vie de JÉSUS ici-bas, et plus ils seront là-haut consommés dans l'infinie béatitude de sa gloire.

Recevons-le donc, dit encore avec son admirable onction

(1) *Traité de l'amour de* DIEU, l. III. ch. XV.

Digitized by Google

saint Macaire d'Alexandrie ; recevons-le, ce DIEU et ce Seigneur, vrai Médecin de nos âmes, qui vient lui-même à nous, et qui peut seul nous guérir. Il a tant souffert pour nous sauver ! Ici-bas, il frappe incessamment à la porte de nos cœurs. Ouvrons-lui toujours, afin qu'il y entre et qu'il repose en nos âmes. A l'exemple de Madeleine, lavons et parfumons ses pieds sacrés ; et il daignera fixer en nous sa demeure.

« Voici que je me tiens à ta porte ; je frappe, me dit-il, et si tu obéis à ma voix, si tu m'ouvres, j'entrerai en toi. » JÉSUS n'a livré son corps à la souffrance et même à la mort, que pour nous racheter, pour venir à nous, et établir sa résidence en notre âme. Aussi dira-t-il un jour aux réprouvés, en les condamnant à la géhenne de feu avec le démon : « J'étais sans asile ; et vous ne m'avez point recueilli. J'ai eu faim ; et vous ne m'avez point donné ma nourriture. J'ai été altéré ; et vous n'avez pas étanché ma soif !... » En nos âmes, il trouve là nourriture qu'il aime, l'eau qui le désaltère, le vêtement qu'il demande ; en nos âmes, il trouve son asile et le lieu de son repos. Aussi frappe-t-il toujours ; et toujours il veut entrer en nous. Ah ! recevons-le, et introduisons-le au dedans de nous. N'est-il pas lui-même et notre aliment, et notre vie, notre vie éternelle ?

« C'est pourquoi toute âme qui, en cette vie, n'aura pas donné à JÉSUS l'asile intérieur, le lieu de repos qu'il réclame ; toute âme qui ne se sera pas laissé réformer et transformer en lui, ne verra jamais l'héritage des Saints dans la gloire du royaume des cieux ; jamais elle n'entrera dans la cité céleste.

« Vous donc, ô Seigneur JÉSUS, daignez nous introduire vous-même dans votre Paradis, où nous rendrons gloire à votre saint nom, en même temps que nous bénirons

Digitized by Google

le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles (1) ! »

(1) Suscipiamus ergo ipsum DEUM ac Dominum, verum Medicum, qui solus veniens, potest sanare animas nostras, postquam ingentes nostri causa sustinuit labores. Pulsat enim perpetuo fores cordium nostrorum, ut aperiamus ei, quo ingressus requiescat in animis nostris; ut et abluamus et ungamus pedes ejus, et mansionem ipse apud nos faciet: *Ecce sto ad ostium*, inquit, *et pulso, si quis audierit vocem meam, et aperuerit januam, intrabo ad illum.* Propterea enim multa perpessus sustinuit tradens suum ipsius corpus morti nos redimens a servitute, ut veniret ad animam nostram, et mansionem faceret in ea. Quapropter ad illos, qui a sinistris stantes in judicio, ab eo mittuntur in gehennam cum diabolo, ait Dominus: *Hospes eram, et non collegistis me. Esurivi, et non dedistis mihi cibum. Sitivi et non dedistis mihi potum.* Cibus enim et potus, indumentum, domicilium et requies ejus est in animis nostris. Semper ergo pulsat, volens ad nos ingredi. Quocirca suscipiamus eum, et introducamus intra nos; si quidem noster cibus, vita, potus et vita æterna ipse est. Itaque omnis anima, quæ non susceperit nunc eum intus ac requieverit, imo in ipso recreata fuerit, in regno cœlorum cum sanctis hœreditatem non cernit, neque in cœlestem civitatem ingredi potest. Ipse vero, Domine JESU CHRISTE, introduc nos in illam, glorificantes nomen tuum cum Patre et Sancto Spiritu, in sœcula. Amen. (Hom. XXX.)

Digitized by Google

CONCLUSION

Voilà, mon bon lecteur, ce que j'ai pu comprendre et ce que Notre-Seigneur m'a donné sur ce sujet si intime : son union avec nous et l'union merveilleuse que nous avons le bonheur de contracter avec lui. J'ai dit, ou plutôt, j'ai balbutié ce que j'ai pu. J'aurais voulu dire plus et dire mieux : mais, dans ces matières, peu définies par l'autorité tutélaire de l'Église et plutôt célestes que terrestres, on ne peut donner que ce qu'on reçoit.

Si vous voulez pénétrer plus avant dans ce paradis intérieur, dans ce doux secret de votre union avec JÉSUS, adressez-vous à Celui-là même à qui je me suis adressé (1). Priez-le mieux que moi, avec plus de ferveur, avec plus d'humilité; surtout aimez-le davantage : et, selon sa promesse, lui aussi, « il vous aimera et se manifestera lui-même à vous (2). »

Mon DIEU, vous le savez, c'est uniquement pour vous faire mieux connaître, mieux servir et mieux aimer que j'ai écrit ces quelques pages : accordez-moi, et accordez à tous ceux qui les méditeront pieusement, la grâce de pratiquer ce que nous savons. Vous avez daigné, très-

(1) Nos tamen pro nostro captu, quantum adjuvit et quantum dedit Dominus, pro angustia quoque temporis, quæ potuimus, diximus. Si quis vestrum amplius cupit, ad illum pulset, a quo et nos quod capere, quod dicere possumus, sumimus. (S.Aug., Serm. LI de concordia Matth. et Luc). Et ego non possum tradere vobis quod non accepi. (S. Bern., Serm. in Cant. XXXII).

(2) Et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. (Evang. Joan. XIV).

Digitized by Google

doux JÉSUS, vous manifester davantage à notre esprit : faites que notre cœur, fidèle à cette lumière, vous aime et vous désire chaque jour davantage (1) !... Qu'il apprenne de vous-même à n'avoir faim et soif que de vous, à ne se plaire qu'en vous, à ne vivre que de vous (2), pour vous, et en vous, ô mon divin Maître !

Dans le traité suivant. nous tâcherons, si Notre-Seigneur nous donne à cet effet lumière, grâce et vie, d'étudier plus en détail, et sous un autre point de vue, les conséquences véritablement divines de notre union avec le Verbe fait chair. Les grandeurs du chrétien en JÉSUS-CHRIST sont un abîme de grâces et de magnificence.

Nous verrons comment, par l'union baptismale et eucharistique, nous entrons en participation des *états*, des mystères, des qualités et des destinées de JÉSUS, notre Chef et notre Vie.

De ses états par rapport à son Père céleste. Il est DIEU comme le Père, et il nous déifie par grâce. Il est le vrai Fils de DIEU, et il nous fait réellement Fils de DIEU par adoption. Il est le Christ, le Saint de DIEU ; et nous devenons en lui christs et saints ; saints de sa sainteté, oints de son onction. Il est le Prêtre, l'Adorateur, le Religieux universel de DIEU, et il nous communique sa religion, nous faisant prêtres, adorateurs et religieux du DIEU vivant.

(1) Quantum dedisti scire, tantum da diligere. (Hugo de S. Vict., de Oratione Domin.).

(2) Discat nihil esurire, quam Christum ; nihil sitire, nisi Christum ; nihil aliud sapere, quam Christum ; non aliunde vivere. (S. Paschasius Radbertus, de Corpore Christi, c. VII)

Digitized by Google

De ses états par rapport à sa sainte Mère. Il est le vrai fils de la Bienheureuse Vierge MARIE, à qui il rend toutes sortes d'honneurs et de devoirs d'amour; en JÉSUS, nous devenons les vrais enfants de MARIE; et c'est lui-même qui nous apprend à rendre, avec lui et après lui, tout ce que nous devons à la Vierge Immaculée, notre Mère.

De ses états par rapport à son Église, dont il est l'Époux dévoué jusqu'au sang, et, en un sens, le fils et le serviteur : en lui, nous devenons tout cela par rapport à la sainte Église, au bien de laquelle notre vie tout entière doit être consacrée.

De ses états par rapport aux hommes : frère, médiateur, sanctificateur, sauveur, consolateur, victime, lumière des hommes, JÉSUS nous fait entrer en participation de son ministère vis-à-vis de l'humanité.

De ses états par rapport à la création, dont il est le Roi et le Seigneur, et dont il nous établit les maîtres, au moins dans une mesure.

Enfin, de ses états par rapport à Satan, au monde et au péché : il en est le vainqueur, l'exterminateur très-saint ; il en est le juge ; et il nous communique ce triomphe, en ce monde d'abord, puis dans l'éternité.

De tout cela, il sera facile de conclure comment JÉSUS, vivant dans ses fidèles, donne à toutes leurs œuvres un mérite vraiment divin qui appelle une récompense éternelle; et comment il sanctifie et déifie tout le détail de la vie des chrétiens.

Grâces éternelles soient rendues à ce bien-aimé Seigneur et Sauveur pour toutes ses miséricordes et pour les dons inénarrables de son amour (1) !

2 août 1865, fête de Notre-Dame-des-Anges.

(1) Gratias DEO super inenarrabili dono ejus. (II ad Cor. IX).

Digitized by Google

Digitized by Google

CINQUIÈME TRAITÉ

NOS GRANDEURS EN JÉSUS

PREMIÈRE PARTIE

Digitized by Google

Digitized by Google

Ayant eu l'honneur de déposer aux pieds de N. T. S. P le Pape Pie IX le cinquième traité sur *la Piété et la Vie intérieure*, Sa Sainteté a daigné m'adresser le Bref Apostolique dont voici la teneur :

« Cher fils, Salut et Bénédiction Apostolique,

« Les prôneurs d'impiété n'ayant rien de plus à cœur que de séduire le plus de monde possible et d'augmenter ainsi le nombre des fils de perdition, il est juste que ceux qui remplissent ici-bas les fonctions d'ambassadeurs du Christ, fassent tous leurs efforts pour enflammer de son amour les âmes de leurs frères et pour les faire entrer dans la voie du salut et de la perfection.

« C'est là, Nous le voyons, ce que vous vous êtes proposé en publiant ces traités sur la piété, dont vous venez de Nous envoyer le cinquième, intitulé : *Nos Grandeurs en* Jésus. Bien que les affaires qui Nous absorbent ne Nous aient pas encore permis d'en prendre lecture, néanmoins l'hommage que vous Nous avez fait de ce livre, Nous a été très agréable, et à cause de la grandeur du sujet qu'il traite, et à cause de l'affection toute spéciale de celui qui Nous l'offre.

« Cette affection éclate encore dans les paroles de consolation, par lesquelles vous cherchez à adoucir Nos douleurs, ainsi que dans l'assiduité et dans le zèle avec avec lesquels vous répandez chaque jour pour Nous vos

Digitized by Google

prières devant DIEU. Nous avons la confiance que vos instantes prières, jointes aux prières de tous les bons, seront assez puissantes auprès de DIEU, pour obtenir de sa bonté qu'il accorde enfin à son Église la paix que Nous souhaitons. Fort de cet espoir, Nous vous accordons avec grand amour, et comme témoignage de Notre bienveillance toute particulière, à vous, à votre excellente mère, et à tous ceux pour qui vous Nous la demandez, la Bénédiction Apostolique.

« Donné à Saint-Pierre de Rome, le 3 octobre 1866, en la vingt et unième année de Notre pontificat.

« PIE IX, Pape. »

Digitized by Google

CINQUIÈME TRAITÉ

NOS GRANDEURS EN JÉSUS

PREMIÈRE PARTIE

I

INTRODUCTION

Demeurez en moi, et moi en vous.

Un jour, saint Augustin prêchant dans l'église d'Hippone, expliquait à son peuple les magnificences du premier chapitre de l'évangile de saint Jean. Dans l'homélie du jour précédent, il avait essayé d'initier ses auditeurs au mystère de la génération éternelle du Verbe, et, par conséquent, au mystère de la divinité de JÉSUS-CHRIST, le Verbe incarné. Voyant devant lui quelques visages nouveaux et craignant, par des répétitions, de fatiguer les autres fidèles, il commença son discours par ces charmantes et naïves paroles : « Dimanche dernier, mes frères, nous avons exposé devant vous les premiers versets de cet évangile. Vous vous le rappelez, vous tous qui étiez présents : quant à ceux d'entre vous qui n'étaient pas là, qu'ils veuillent bien me croire sur parole et en croire ceux qui sont venus m'entendre. Vous le comprenez, nous ne pouvons revenir sans cesse sur ce qui a été dit : ceux

Digitized by Google

qui désirent entendre la suite s'ennuieraient d'une répétition qui frustrerait leur attente. J'ose donc prier ceux qui étaient absents de ne pas exiger que je me répète ! qu'ils écoutent plutôt, avec les autres, ce que nous allons dire présentement (1). »

En commençant ce cinquième traité sur *la Piété et la vie intérieure*, j'oserai en dire autant au lecteur qui ne connaîtrait pas les quatre autres ; et je lui demande, en attendant qu'il les puisse lire, d'admettre comme prouvé ce que je résume ici aussi brièvement que possible.

La piété, qui n'est autre chose que la vie chrétienne à un degré supérieur, repose tout entière sur l'union de notre âme baptisée avec son Sauveur, son Seigneur et son DIEU ; avec JÉSUS, le Verbe fait chair, le Médiateur unique de DIEU et des hommes. La piété vient de JÉSUS, comme l'eau vient de la source, comme le sang vient du cœur, comme la lumière vient du soleil. JÉSUS, Homme-DIEU, est le principe, le centre de la piété de ses fidèles.

Par le Baptême, JÉSUS-CHRIST prend en personne possession du chrétien ; il vient à lui intérieurement, comme son Église le fait extérieurement ; il s'unit cette créature jusque-là séparée, désormais régénérée, et vivant, au moins en germe, de la vie éternelle ; désormais il ne fait plus qu'un avec elle, comme le cep de la vigne avec son vivant rameau, comme le membre avec le chef, comme l'époux avec l'épouse, JÉSUS fait de ce chrétien son tabernacle, son ciel terrestre, le trône de sa grâce, son lieu de délices. Il est en nous avec un si grand amour, que nulle créature ne peut le comprendre ; selon sa parole dans l'évangile de saint Jean, il est dans le chrétien comme son Père céleste est en lui : « *Tu Pater in me, et*

(1) Tract. II.

Digitized by Google

ego in eis (1). Vous, mon Père, vous êtes en moi; et moi, je suis en eux. » DIEU est en nous par JÉSUS-CHRIST, le Médiateur de grâce, l'Homme-DIEU, le centre vivant de l'Église de la terre, comme de l'Église des cieux.

Comme nous l'avons expliqué dans les traités précédents, JÉSUS-DIEU est personnellement et substantiellement en nous, avec DIEU le Père et avec l'Esprit-Saint; et JÉSUS-Homme, Chef céleste des Anges et des hommes, nous est uni par l'Esprit-Saint, dans la grâce. Il est tout ensemble et présent en nous et uni à nous, nous communiquant sa grâce et comme Fils de DIEU et comme Fils de Marie.

En vertu de son incarnation, le Fils de DIEU méritait déjà le titre d'*Emmanuel*, c'est-à-dire DIEU avec nous; il était vraiment devenu notre frère, notre semblable, l'un de nous, la chair de notre chair et les os de nos os; mais maintenant il n'est plus seulement avec nous, il est en nous; il vit en nous comme nous vivons en lui. De même qu'il est un avec son Père, par l'unité d'une même nature divine, de même il est un avec nous par l'unité d'une même vie. A nous de rendre la seconde de ces unités de plus en plus semblable à la première; c'est l'objet de la plus ardente prière du divin Sauveur. A nous de mettre tous nos soins à demeurer en lui comme il demeure en nous.

C'est l'Esprit-Saint qui opère ce grand mystère de l'union. L'Esprit-Saint est, comme disent les Pères, la Vie et l'Union ineffable du Père et du Fils. Il repose en plénitude en l'humanité sainte de JÉSUS, qui est au monde de la grâce ce que le soleil est au monde de la nature. De cette humanité adorable et adorée, le Saint-Esprit s'écoule comme une eau vivante, et vient nous vivifier, nous

(1) Ev. Joan., XVIII.

Digitized by Google

autres chrétiens, membres vivants de JÉSUS. Il nous apporte la vie de notre Chef, qui n'est elle-même que la vie de DIEU. En JÉSUS, cette vie est la vie divine; en nous, elle est la vie chrétienne et catholique. JÉSUS-CHRIST est tout dans le mystère de la piété; et le Saint-Esprit, lui aussi, est tout; car JÉSUS n'opère rien en nous, non plus que dans son Église, que par son Esprit-Saint; de même que DIEU le Père, premier principe de toutes choses, n'opère et ne fait rien que par son Christ et pour son Christ.

Mais pour que JÉSUS vive en nous, il faut que nous le recevions, et que nous lui rendions vie pour vie, amour pour amour. Il se donne librement à nous : il faut librement nous donner à lui. De la fidélité de cette correspondance dépend l'union, le mystique mariage du Christ et de sa chère créature; et de cette union dépendent pour nous et la vie et la fécondité.

Cette vie est surnaturelle; elle est au-dessus de toutes les exigences de notre nature. Elle nous est donnée par pure grâce; comme la vie du corps, qui nous a été donnée et que jamais nous n'eussions pu nous donner nous-mêmes; comme la lumière du jour que nous recevons gratuitement et qui nous vient des cieux. L'œil aurait beau s'ouvrir, il resterait dans les ténèbres, si le soleil ne lui envoyait ses rayons : de même nous aurions beau aspirer à DIEU, jamais sa vie ne deviendrait notre vie si JÉSUS ne daignait nous la communiquer, lui qui a dit : « Je suis la Vie. Je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en surabondance (1). »

Et comme DIEU n'a fait le monde, et en particulier

(1) Ego sum vita... Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant. (Ev. Joan., x, xi et xiv.)

Digitized by Google

l'homme, que pour JÉSUS-CHRIST son Fils unique; comme la nature n'existe que pour la grâce, nous ne sommes pas libres d'accepter ou de n'accepter point le don de DIEU, suivant notre bon plaisir. La vie surnaturelle, qui est la vie de JÉSUS-CHRIST en nous, est une nécessité; et sans elle, il n'y a point de salut. L'Église catholique, depuis Adam et Moïse jusqu'au Christ et jusqu'à la fin du monde, n'est autre chose que la société de la vie surnaturelle, que la famille de DIEU, la famille de JÉSUS ici-bas. Elle seule réalise le plan divin de la création, fait vivre l'homme de la vie de son DIEU, le conduit par les voies surnaturelles de la grâce à sa vraie fin dernière qui est surnaturelle aussi et qui est la vie éternelle de la gloire: et c'est pour cela que, en dehors de l'Église, l'homme est dans la mort, sans salut, sans Christ et sans DIEU. La vie surnaturelle est donc absolument obligatoire, obligatoire pour tous.

Elle est de plus admirable et toute merveilleuse; elle nous purifie d'une manière si intime, que les Saints, qui ne sont après tout que des hommes très fidèles à vivre de cette vie, semblent être, dès ce monde, des anges plutôt que des hommes pécheurs. Elle nous élève au-dessus de nous-mêmes, et nous fait vivre de la vie même de JÉSUS dans les cieux. Elle nous change en d'autres créatures; elle nous transforme comme le feu transforme le charbon. Ce petit charbon, par lui-même froid, sombre, infect, tout noir, dès qu'il est pénétré par le feu, devient tout feu, splendide, lumineux, ardent, capable de purifier tout ce qu'il touche; c'est une transformation complète, une véritable métamorphose. Ainsi le chrétien vivant en JÉSUS: jeté, par l'amour de l'Église, dans l'ardente fournaise de l'Esprit-Saint, dans ce feu que JÉSUS est venu apporter du ciel sur la terre, il perd, non sa substance ni sa person-

Digitized by Google

nalité, mais sa vie basse et infirme ; et il reçoit en échange la vie céleste, la vie divine du Christ, son Rédempteur Ce n'est plus lui qui vit; c'est JÉSUS qui vit en lui, et DIEU par JÉSUS. Il ressemble à l'Hostie sainte : sa vie est comme transsubstantiée en la vie de son Sauveur ; et sans devenir JÉSUS, il ne fait cependant plus qu'un avec JÉSUS. C'est le charbon dans le feu : il n'est pas le feu ; et cependant il ne fait qu'un avec le feu.

Notre très sainte Mère l'Église, qui nous unit à JÉSUS dans le Baptême, n'a d'autre souci, durant tout notre pèlerinage en ce monde, que de nous empêcher de perdre ce trésor des trésors : après nous avoir donné JÉSUS-CHRIST, elle nous fait comprendre qu'il est notre unique nécessaire. En nous initiant à la prière et à l'esprit de sacrifice, en nous appelant aux sacrements, et en particulier au sacrement de l'amour, au pain quotidien de la vie surnaturelle et éternelle, elle affermit, elle développe chaque jour en nous la vie de JÉSUS avec toutes ses irradiations de grâce. La prière est, en effet, avec la communion, le grand moyen de demeurer en JÉSUS.

Jamais un vrai chrétien ne saurait trop prier, ni communier trop souvent : plus il se plongera en JÉSUS, source de la grâce, et plus il s'en imprégnera. Sa faiblesse naturelle, quand elle est accompagnée d'une bonne volonté sincère et d'un sincère amour, n'est pas le moins du monde un obstacle à ces communications intimes avec le très saint Maître. JÉSUS la connaît cent fois mieux que nous ne la connaissons nous-mêmes ; comme la mère qui connaît et qui apprécie pleinement l'extrême faiblesse de ce cher petit enfant qu'elle porte dans ses bras, qu'elle presse sur son cœur, qu'elle couvre de baisers, et dont elle supporte les infirmités avec une tendresse et une patience inépuisables.

Digitized by Google

Voilà ce que nous est JÉSUS et ce que nous lui sommes, Oh! qu'il nous faut être humbles en même temps que très confiants! Nous sommes ses très pauvres enfants, ses petits bien-aimés, très indignes des trésors d'amour dont il nous comble; et il nous en comble toujours et toujours, parce qu'il est notre très bon DIEU, et parce qu'il est mort pour nous. C'est sa vie qu'il aime en nous. Tout en nous jetant à corps perdu, pour ainsi dire, dans ses bras et sur son cœur, soyons bien petits, bien humbles; en allant à la communion, avec la simplicité et l'avidité du petit enfant qui se jette sur le sein de sa mère, uniquement parce qu'il a faim et soif de ce lait bienfaisant, n'oublions pas que nous ne sommes rien, rien que des enfants tendrement aimés, sans autre mérite que leur qualité d'enfants, sans autre titre à l'amour que cette vie même qu'ils ont reçue de leur bonne mère. L'Eucharistie est « la mamelle de l'Église, » dit saint Bernard; la grâce de JÉSUS est le lait sacré qui nourrit et vivifie tous les enfants de l'Église.

La communion a encore pour but de nous faire croître en Notre-Seigneur, et de nous perfectionner en la pratique de son amour. Bien souvent on ne la considère qu'à un point de vue négatif en quelque sorte, au point de vue du péché qu'elle nous fait éviter: il faut aller plus loin et la contempler, la pratiquer à un point de vue supérieur, beaucoup plus parfait, celui de la sanctification positive. Combien de bonnes âmes deviendraient saintes et très saintes, si, au lieu de les sevrer systématiquement de la grâce surabondante de la très sainte et très fréquente communion, on leur donnait JÉSUS, on les poussait à JÉSUS! Rien ne dilate autant la piété que la liberté de l'amour. Je sais qu'elle n'est malheureusement pas possible dans la direction de toutes les âmes; mais elle est plus

Digitized by Google

possible qu'on ne le croit généralement; et quand elle est possible, elle est certainement voulue de DIEU, de JÉSUS, de l'Église. La communion, unie à l'oraison, est le grand moyen de la sanctification des fidèles, le grand et doux moyen de la perfection des imparfaits.

D'après ce court résumé, on conçoit aisément de quelle immense importance il est, pour la pratique de la piété et de la vie intérieure, d'avoir des notions bien précises sur ce double mystère fondamental : JÉSUS présent et vivant dans le chrétien, par la grâce de la foi et par l'union du Baptême ; et JÉSUS, corporellement présent dans l'Eucharistie, pour alimenter cette union primordiale. C'est là le sujet d'oraison par excellence; c'est là le fondement de tout l'édifice, la base de toute la sanctification. On ne saurait trop puiser à cette double source. Les prêtres ne sauraient trop y revenir dans leurs instructions publiques et privées, en chaire, au confessionnal, dans les catéchismes, partout et en toutes circonstances : c'est l'alpha et l'oméga, le lait des commençants et la nourriture solide des parfaits.

Faites-le leur bien comprendre, ô Prêtre des prêtres, Envoyé des envoyés, Sauveur JÉSUS qui, par vos prêtres, voulez éclairer et embraser toutes les âmes ! Faites-le nous bien comprendre à tous, et montrez-vous de plus en plus à nous dans la splendeur vivifiante de ce très saint mystère, comme vous l'avez daigné faire à tant de vos serviteurs, depuis l'origine jusqu'à nos jours. Un de ceux qui en ont reçu la plus intime connaissance, le vénérable abbé Olier, après avoir lu, par l'ordre formel de son DIEU, les divins livres de saint Denys l'Aréopagite, écrivait tout rempli d'un saint transport : « Ceste grande vue que la bonté divine m'a donnée de la lumière de sainct Denys,

Digitized by Google

m'a confirmé dans les sainctes lumières de la foy qui m'avaient instruict jusqu'à maintenant de ceste vérité que JÉSUS-CHRIST est présent réellement dans les âmes, surtout dans ses ministres, pour opérer les œuvres de grâce et de saincteté dans l'Église. »

Cette union intérieure de JÉSUS et du chrétien dans le mystère de la grâce est, en effet, aussi réelle que la communion extérieure de JÉSUS et du chrétien dans le mystère de l'Eucharistie : l'une est le mystère intérieur, spirituel, uniquement céleste; l'autre est le mystère extérieur, à la fois céleste et terrestre; l'une est la vie; l'autre est l'alimentation de la vie. La personne divine de JÉSUS est aussi véritablement présente en notre intérieur régénéré, que sa sainte humanité est réellement présente dans l'Hostie consacrée : sa présence en nous n'est point, il est vrai, une présence locale, terrestre, comme elle l'est au Saint-Sacrement; mais c'est une présence de grâce, une présence personnelle, vivante, sanctifiante, déifiante. En nous, JÉSUS n'est point sur la terre : il est dans ce royaume céleste, à la fois intérieur et supérieur et tout dans le mystère, dans ce royaume où notre âme vit d'avance et où nous irons le rejoindre un jour; au Saint-Sacrement, par les espèces eucharistiques, il est sur la terre, il y occupe telle ou telle place déterminée, sans toutefois cesser d'être au ciel et de demeurer supérieur à la loi terrestre du lieu et du temps. « Le Christ, dit saint Augustin, est mangé par chacun de nous dans le Sacrement : il demeure tout entier dans le ciel; il demeure tout entier dans ton cœur (1). »

JÉSUS, la vie de l'éternité, reposant lui-même en notre

(1) Voir, parmi les sermons inédits sur les mystère de la Cène du Seigneur, publiés par le cardinal Maï, le sermon CXXIX.

Digitized by Google

âme immortelle ; Jésus, le Roi des cieux faisant de nous sur la terre son cher royaume; Jésus, Époux caché de notre pauvre âme, si indigne de son amour : oh ! quel mystère! quelle source intarissable de lumières et de force, et de consolation pure, et de sanctification solide, et de vraie vie surnaturelle et divine ! Comme ce mystère est peu connu, de ceux-là même qui le connaissent! Comme il est peu médité ! encore moins pratiqué!

Hélas, le pauvre Jésus continue, non plus en lui-même, mais en nous, ses membres terrestres, à être l'homme de la souffrance, l'homme des douleurs, qui connaît l'infirmité (1)! Les Saints sont ses consolateurs : O Sauveur, faites donc de nous des Saints !

Le mystère de l'union intérieure, d'après sainte Thérèse.

La vierge séraphique du Carmel, la grande et douce sainte Thérèse, dit à ses filles des choses admirables sur cette union intérieure de Jésus et de l'âme fidèle. Dans le résumé qu'elle a fait elle-même de son traité du *Château intérieur*, sainte Thérèse cherche à leur faire comprendre l'excellence de cette grâce; et, bien qu'elle la contemple du côté de l'oméga plutôt que de l'alpha, plutôt dans son épanouissement parfait chez les parfaits que dans son état essentiel chez les chrétiens ordinaires, nous pouvons tous, dans une mesure plus ou moins abondante, nous appliquer ce qu'elle en dit. Voici ses paroles : c'est un beau sujet d'oraison.

« Le ciel n'est pas le seul séjour de Notre-Seigneur : il en a aussi un dans l'âme, que l'on peut nommer un autre ciel... Malgré sa majesté infinie, Notre-Seigneur daigne s'unir de telle sorte à une faible créature, qu'à l'exemple

(1) Virum dolorum et scientem infirmitatem. (Isai., LIII.)

Digitized by Google

de ceux que le sacrement de mariage unit d'un lien indissoluble, il ne veut plus se séparer d'elle. JÉSUS-CHRIST devient sa vie; et elle comprend de plus en plus qu'elle ne vit plus qu'en son Époux céleste. Elle voit clairement par certaines aspirations d'amour, secrètes, mais très vives, que c'est son DIEU qui lui donne cette vie, et il lui est impossible de concevoir le moindre doute là-dessus.

« Qui pourra dire à quel point une âme où Notre-Seigneur habite d'une manière si particulière met en oubli son propre repos? Que les honneurs la touchent peu! et qu'elle est loin de désirer d'être estimée en la moindre chose! Tenant sans cesse compagnie à son Époux, ainsi qu'il est juste, comment pourrait-elle se souvenir d'elle-même? Sa seule pensée est de lui plaire et de chercher les moyens de lui témoigner son amour.

« Dans ce mariage spirituel, il n'est pas plus question des sens que si l'âme en était séparée, et qu'il ne restât que l'esprit seul. Cette mystérieuse union se fait dans le centre le plus intérieur de l'âme, qui doit être l'endroit où DIEU lui-même habite, et que l'on peut considérer comme le ciel empyrée où DIEU a établi son trône. Le divin Maître apparaît dans le centre de l'âme, de la même manière que, sans entrer par la porte, il apparut aux Apôtres lorsqu'il leur adressa ces paroles : *La paix soit avec vous!*

« Ce que DIEU, dans ce centre, communique à l'âme est un si grand secret, une si haute faveur, et cela transporte l'âme d'un si inénarrable bonheur, que je ne sais à quoi le comparer. Ce que j'en comprends, c'est que l'esprit de l'âme, si l'on peut parler ainsi, devient une même chose avec DIEU.

« Là, Notre-Seigneur enrichit l'âme de ses dons et de ses lumières, au milieu d'une paix si profonde et d'un si grand silence, que cela me rappelle la construction du

Digitized by Google

temple de Salomon, où l'on ne devait entendre aucun bruit. Ainsi l'on peut appeler cette demeure le temple de DIEU, où DIEU seul et l'âme jouissent l'un de l'autre dans un très profond silence.

« C'est ici la source des eaux vives où la pauvre petite biche altérée boit à longs traits et étanche sa soif. C'est ici le tabernacle du Seigneur où cette âme bien-aimée goûte d'ineffables délices. Enfin, c'est ici que cette colombe, comme celle que Noé fit sortir de l'arche pour voir si les eaux du déluge étaient écoulées, a trouvé le rameau d'olivier, et annonce, en le montrant, qu'elle a rencontré la terre ferme au milieu des flots et des tempêtes du monde.

« Que ne m'est-il donné de pouvoir faire connaître quelle est cette paix de l'âme ! DIEU de mon cœur, qui savez combien il nous importe de la posséder, faites que les chrétiens la cherchent, et conservez-la, par votre miséricorde, à ceux à qui vous l'avez donnée ! »

Sainte Thérèse reçut de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, la même faveur qu'il avait daigné faire à sainte Angèle de Foligno, sur la route d'Assise, ainsi que nous l'avons rapporté précédemment (1). Afin d'augmenter sa foi et son amour, il daigna lui apparaître intérieurement, d'une manière miraculeuse et sous sa forme humaine, la laissant toute comblée de grâces. Parlant d'elle-même comme d'une tierce personne, sainte Thérèse dit que « Notre-Seigneur se rendit visible et présent aux yeux de son âme, lui apparaissant dans sa très sainte Humanité, afin qu'elle ne pût douter de la faveur souveraine dont il l'honorait... Il avait cette splendeur, cette beauté, cette majesté qui éclataient en lui après sa résurrection. Il lui dit : « Il est temps que tu ne penses plus qu'à ce qui me re-

1) Voir *La Grâce de* JÉSUS ; IIe p., III· chap.

Digitized by Google

garde ; et moi, je prendrai soin de toi. » Il ajouta d'autres paroles qu'il est plus facile au cœur de sentir qu'à la langue d'exprimer.

« Notre-Seigneur s'était déjà plusieurs fois montré à cette personne de cette manière. Cette fois-là, il la laissa entièrement hors d'elle-même, et, saisie d'un saint effroi : elle n'avait jamais vu le divin Maître se montrer ainsi dans l'intérieur de son âme. »

La bonne Sainte insiste sur la réalité de ce grand mystère d'union. « Là, dit-elle, à cette lumière, l'âme reçoit l'intelligence de ces paroles de Notre-Seigneur dans l'Évangile : « Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. » O mon DIEU, qu'il y a loin d'avoir l'oreille frappée de ces paroles, de les croire, ou d'en entendre la vérité de la manière que je viens de dire !

« Notre adorable Sauveur, en parlant non seulement de ses Apôtres, mais encore de tous ceux qui, par eux, devaient croire en lui, ajoutait : « *Ego in eis;* je suis en eux. » Oh ! que ces paroles sont vraies ! et que l'âme qui les voit s'accomplir en elle par ce mariage spirituel, les entend bien ! O mes filles, comme nous en aurions toutes l'intelligence si, par notre faute, nous ne nous en rendions indignes ! Car les paroles de JÉSUS-CHRIST, notre Roi et notre Seigneur, sont infaillibles...

« Quel amour, mes sœurs, peut surpasser cet amour ?... Dans cet état, l'âme sent et connaît avec certitude... que ce grand DIEU est en elle comme une eau vive qui l'arrose ; qu'il est la vie de sa vie, et le soleil dont la lumière se répand de son intérieur sur toutes ses puissances. Elle demeure dans la paix, parce qu'elle la reçoit de Celui qui la donna aux Apôtres assemblés en son nom... Loin de

Digitized by Google

craindre que le démon puisse contrefaire une grâce si sublime, l'âme demeure bien assurée que DIEU en est l'auteur : d'abord, parce que les sens n'y ont aucune part; ensuite, parce que Notre-Seigneur, en se découvrant à elle, l'a mise avec lui en un lieu où, selon moi, le démon n'oserait s'introduire, et dont le souverain Maître lui défend d'ailleurs l'entrée.

« O mes filles, que doit-il se passer dans les âmes fidèles, ainsi unies à leur Sauveur, lorsqu'elles pensent qu'elles peuvent être privées d'un si grand bonheur? L'impression que fait sur elles cette pensée est si vive, qu'elle les excite sans cesse à marcher avec une extrême vigilance, et à tirer des forces de leur faiblesse même pour ne pas perdre par leur faute une seule occasion de se rendre plus agréables à DIEU. Plus elles se voient comblées de grâces par le divin Maître, plus elles craignent de l'offenser et se défient d'elles-mêmes.

« Comme la grandeur des grâces qu'elles ont reçues de lui leur a fait mieux connaître la grandeur de leur misère et de leurs péchés, il leur arrive souvent, comme au Publicain, de n'oser lever les yeux vers le ciel. A la vue du grand nombre de faveurs dont elles ont été comblées, elles tremblent d'être comme un vaisseau que le trop grand poids de sa charge fait couler à fond...

« Elles ont des croix; mais ces croix ne les inquiètent pas et ne troublent point leur paix : la présence de leur adorable Époux leur fait oublier tout le reste. Qu'il soit à jamais béni et loué de toutes les créatures. Ainsi soit-il.

« Je sais, ajoute humblement sainte Thérèse, que la personne dont j'ai parlé (c'est elle-même) ne se tient pas pour assurée de son salut : elle marche au contraire avec plus de crainte qu'auparavant, et elle veille avec le plus

Digitized by Google

grand soin à se garder de la moindre offense contre son DIEU. Elle gémit, elle est confuse de ne pouvoir faire que si peu de chose pour un DIEU qu'elle est obligée de servir à tant de titres.

« Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur! Que le Divin Maître nous garde toujours, mes filles! Lui demander instamment cette grâce, afin de ne point l'offenser, c'est la plus grande assurance que nous puissions avoir en cette vie. Qu'il soit loué à jamais! Ainsi soit-il. »

C'est ainsi que la vierge séraphique, vraiment digne de son beau nom, THÉRÈSE DE JÉSUS, exposait aux âmes qu'elle formait à la piété et à la vie intérieure, le très saint mystère de leur union avec JÉSUS-CHRIST.

Pour elle et pour ses filles, il s'agissait là des sommets de la vie chrétienne et de la perfection de la vie surnaturelle : pour nous, pauvres gens, il n'en peut être ainsi. Nous ne sommes pas les aigles de la montagne, mais les petits oiseaux de la plaine, qui s'élèvent plus ou moins haut, mais qui restent toujours bien éloignés du sommet. Ce que dit sainte Thérèse est néanmoins fort pratique pour nous; car l'essence de la vie chrétienne et surnaturelle est la même pour tous les fidèles de JÉSUS-CHRIST. Les Carmélites et les très saintes âmes s'abreuvent à longs traits, ou plutôt se baignent, se plongent, s'abîment dans ce grand fleuve de l'amour et de la sainteté; elles sont les gros poissons qui, à chaque aspiration, absorbent une prodigieuse quantité d'eau; tandis que nous, nous sommes le petit fretin, de misérables poissonneaux qu'une goutte d'eau remplit et noie pour ainsi dire, et qui ne vivent que de gouttelettes au milieu de flots surabondants. O beau fleuve de lumière et de vie, qui, de JÉSUS-CHRIST, découlez jusqu'à nous par le canal des Saints,

Digitized by Google

laissez-nous prendre de vos ondes vivifiantes ce que nous pouvons en prendre! Le bon DIEU, en créant l'eau, ne l'a pas faite pour l'homme seulement; il appelle encore à s'y désaltérer, à s'y rafraîchir, les plus humbles créatures, les pauvres passereaux, et jusqu'aux moucherons, aux petits vers de terre.

Qu'il nous soit donc permis à tous de venir tremper nos lèvres dans la coupe enivrante où s'abreuvent les Saints! Ou bien, pour user de vos propres paroles, ô JÉSUS, notre Vérité et notre Vie, laissez-nous ramasser les petites miettes qui tombent de la table des riches, c'est-à-dire de vos grands serviteurs et de vos amis intimes!

Digitized by Google

II

DE NOTRE PARTICIPATION AUX ÉTATS ET AUX GRANDEURS DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Des états et des grandeurs de JÉSUS

On entend par là les différents rapports où l'adorable Fils de MARIE s'est trouvé placé, vis-à-vis de DIEU et vis-à-vis des créatures, par suite de l'Incarnation et de la Rédemption. Il n'y avait en lui, comme chacun sait, qu'une seule personne, qui était la personne divine, éternelle, infinie et toute-puissante du Verbe; et l'humanité de JÉSUS, renfermant tout ce qui est essentiel à une âme parfaite et à un corps parfait, n'avait d'autre personnalité que celle du Verbe divin. L'âme de JÉSUS était l'âme du Verbe; le corps de JÉSUS le corps du Verbe; son humanité sainte était l'organe, désormais inséparable, du Verbe éternel, du Fils unique de DIEU, consubstantiel au Père, DIEU comme le Père et comme le Saint-Esprit. JÉSUS, vrai homme, était donc vrai DIEU; il était homme, mais il n'était pas *un homme;* il était DIEU incarné, DIEU vivant dans une humanité.

De cette union *hypostatique*, c'est-à-dire personnelle, du Verbe avec l'humanité de JÉSUS, naissent, pour le Christ, Homme-DIEU, certains *états*, certaines grandeurs ineffables; et, de l'amour infini qui a porté ce très saint Seigneur à se faire le Rédempteur et la Victime du monde, naissent certains autres états, non moins admirables. Les premiers de ces états découlent directement du mystère

Digitized by Google

de la Rédemption. Ces deux mystères, bien qu'ils soient unis en JÉSUS, sont en effet très distincts, ainsi que les états qui en dérivent.

Comme Verbe incarné, JÉSUS se présente tout d'abord à nous comme vrai *Fils* de DIEU. Sa Mère, en lui donnant son humanité, ne lui a point donné sa nature divine : l'incarnation n'enlève rien au Verbe éternel, qui, en son humanité, reste immuablement ce qu'il est par nature : le Fils de DIEU, le Fils unique et éternel.

Il se présente, en second lieu, à notre admiration comme vrai DIEU; son humanité est déifiée; tellement déifiée qu'elle est *adorable*, dans le sens le plus étendu de ce mot, et que la créature qui refuserait d'*adorer* l'humanité de JÉSUS-CHRIST, insulterait par là même à la Divinité, bien loin de lui rendre hommage. Le Fils de MARIE, JÉSUS est DIEU ; c'est là son second état, sa seconde grandeur.

En troisième lieu, JESUS est le *Christ*, c'est-à-dire l'Oint du Seigneur, l'Être sacré par excellence, le vivant réceptacle du Saint-Esprit, d'où ce divin Esprit s'épanche sur le reste des créatures.

Puis, JÉSUS, toujours en son humanité, est *le Saint de* DIEU, le parfait modèle de la sainteté parfaite, se proposant à l'imitation, en même temps qu'à l'adoration de tous. Le Saint-Esprit le remplit absolument de la sainteté divine, laquelle est infinie et ineffable.

Puis, JÉSUS se montre à nous comme *le Grand-Prêtre* et le *Pontife* suprême de DIEU au milieu de la création ; comme *Médiateur de religion* entre DIEU et les créatures, lesquelles ne sont faites que pour DIEU, leur premier principe et leur fin dernière; comme le *Religieux universel*, *l'Adorateur universel* de la majesté divine au nom de la création tout entière.

Digitized by Google

Ces cinq premiers états résument les rapports directs de Notre-Seigneur avec son Père céleste.

Voici maintenant les principaux états qui résument ses rapports directs avec les créatures :

D'abord, nous pouvons le contempler comme Fils de la Sainte-Vierge MARIE ; il est véritablement son Fils ; et elle est véritablement sa Mère ; car JÉSUS est aussi véritablement homme qu'il est véritablement DIEU ; sa personne appartient à la Sainte-Vierge comme elle appartient au Père céleste ; il tire son humanité de la substance immaculée de MARIE, comme il tire sa divinité de la substance éternelle de DIEU son Père. Le Verbe incarné est donc le Fils de MARIE.

Il est encore *le Chef*, *l'Époux de l'Église*, c'est-à-dire de cette partie des créatures qui connaissent, aiment et servent fidèlement le Seigneur leur DIEU et composent sa famille ici-bas d'abord, puis là-haut. Dans son amour, JÉSUS se fait aussi le serviteur de cette Église bien-aimée ; comme il s'est fait, par amour, le serviteur de la Sainte-Vierge, dont il était cependant le Seigneur et le DIEU.

Par son incarnation, le Fils de DIEU est devenu notre *Frère*, le Frère de l'homme. Il est le frère aîné de la famille humaine : frère très aimant et très aimé, par rapport aux chrétiens fidèles ; frère très aimant et méconnu, par rapport à tous les autres hommes.

JÉSUS-CHRIST, Homme-DIEU est la *Lumière du monde*, le soleil vivant et vivifiant de l'humanité. Il fait descendre dans nos âmes les rayons de la lumière éternelle et révèle, aux yeux qui les reçoivent, ce que la raison ne connaît point et ce que DIEU veut qu'elle apprenne sur lui-même, sur toutes ses œuvres, sur tous ses desseins.

En outre, JÉSUS est *la Sagesse*, le sel de la terre, qui em-

Digitized by Google

pêche la terre de se corrompre. Adam ne s'est perdu, l'homme ne se perd que faute de cette sagesse surnaturelle, dont il doit imprégner sa volonté, comme les viandes conservées sont imprégnées de sel.

Jésus le Fils de l'homme, est *le Roi* et *le Seigneur du ciel et de la terre :* toute créature lui est soumise en vertu de l'incarnation. L'univers entier est son royaume, son domaine, sa propriété. Il est le Maître de tout.

En vertu de son incarnation, nous pouvons le contempler encore dans son état de *Voyageur*, de Pèlerin du temps vers l'éternité. Il ouvre cette marche à laquelle il daigne nous associer comme compagnons de son pélerinage; un jour viendra où nous nous reposerons avec lui dans la patrie, dans le sein de notre Père qui est dans les cieux.

Enfin, nous voyons en Jésus le *Vivant aux siècles des siècles* (1), ainsi qu'il s'appelle lui-même dans l'Écriture; il est le Vivant, qui ne connaît point la mort, et qui pour nous devient la vie.

Tels sont les états principaux et les principales grandeurs sous lesquels Notre-Seigneur Jésus-Christ se présente à notre adoration, à notre amour, par suite du mystère de son Incarnation.

Par suite de celui de la Rédemption, qu'il a voulu joindre au premier, il s'offre à nous sous d'autres aspects non moins dignes de la sainteté et de la bonté du vrai Dieu. Ces états de Jésus Rédempteur semblent être des anéantissements plutôt que des grandeurs; mais ce sont, en réalité, des grandeurs, des grandeurs divines sous la

(1) Ecce sum vivens in sæcula sæculorum. (Apoc., 1.)

Digitized by Google

forme d'anéantissements, et l'Église, en nous faisant répéter chaque jour à la Messe que « Notre-Seigneur, admirable dans la formation de son œuvre, a été plus admirable encore dans la réparation (1), » nous montre avec quels regards d'amour nous devons contempler JÉSUS en ces états de Rédempteur.

Le premier est celui de *Vainqueur de Satan* et d'*Exterminateur du péché*. Le démon et le péché ont usurpé le domaine de Notre-Seigneur : il les en expulse.

Par là même, il devient notre *Sauveur*, arrachant sa pauvre petite brebis perdue à la dent du loup, qui l'emportait, sûr déjà de sa proie.

Pour nous sauver, JÉSUS se fait notre *Victime*, prenant sur lui la malédiction que nous avions méritée, expiant tous les péchés du monde, les lavant et nous lavant dans son sang (2). Cet état de *Pénitent universel* est le troisième état sous lequel nous le présente le mystère de la Rédemption.

Le quatrième est son état de *Juge*. Le Fils de l'Homme crucifié et ressuscité, juge le monde, condamne les pécheurs.

Enfin, notre JÉSUS nous apparaît comme le *Consolateur* de toutes les souffrances et comme le remède de tous nos maux. « Venez à moi, vous tous qui souffrez, dit-il, et je vous soulagerai (3) ! »

Ce sont là, si je ne me trompe, les états et les grandeurs sous lesquels Notre-Seigneur s'offre à nous plus particulièrement comme Verbe incarné et comme Rédempteur.

(1) DEUS qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti. (Ordo Missæ.)

(2) Lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. (Apoc., I.)

(3) Venite ad me omnes qui laboratis,... et ego reficiam vos. (Ev. Matth., XI.)

Digitized by Google

L'abîme de ces grandeurs est un abîme sans fond ; « les richesses du Christ sont insondables (1), » et même dans le ciel, nous ne pourrons certainement pas les connaître pleinement. DIEU seul pénètre DIEU ; DIEU seul comprend DIEU.

Contemplons ici, comme nous le pourrons, quelques petits rayons du moins de ces splendeurs de notre divin Roi.

Faisons comme les savants qui décomposent la lumière pour la mieux étudier ; dans le rayon lumineux, qui est blanc pur, absolu dans sa splendeur, ils trouvent les différentes nuances du prisme, et peuvent dès lors contempler, admirer à leur aise ces magnifiques nuances de la lumière, que l'on appelle le bleu, le jaune, le rouge, etc. Analysons de même « la Lumière du monde, la vraie Lumière qui illumine tout homme venant en ce monde (2) ; » analysons JÉSUS-CHRIST, le rayon lumineux descendu du sein de MARIE, et, par elle, arrivant jusqu'à nous : décomposons, pour ainsi dire, l'indivisible perfection de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ; et contemplons JÉSUS tout à loisir. Méditons-le sous chacune de ces nuances, sous chacun de ces merveilleux aspects dont nous avons parlé ; étudions-le, non pour satisfaire une vaine curiosité, mais pour nous pénétrer de plus en plus de la majesté du DIEU de notre cœur, de sa sainteté, de sa bonté, de sa puissance, de sa douce miséricorde. Plus nous le connaîtrons, plus il nous sera facile de le servir et de l'aimer.

Rien de plus pratique que cette sainte étude : les états et les grandeurs de JÉSUS sont en effet, dans une mesure,

(1) Evangelizare investigabiles divitias Christi. (Ad. Eph., III.)

(2) Ego sum lux mundi. (EV. JOAN., VIII.) Lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Ibid.*, I.)

Digitized by Google

les états et les grandeurs auxquels nous sommes appelés nous-mêmes par la grâce et la miséricorde de notre Sauveur.

Comment le chrétien uni à JÉSUS entre en participation des états et des grandeurs de JÉSUS.

Lorsque Moïse, par l'ordre de DIEU, consacra son frère Aaron comme Grand-Prêtre, il l'amena devant le Tabernacle, le revêtit de mystiques vêtements, et prenant l'huile sainte, la versa sur la tête de l'élu du Seigneur. L'huile, versée d'abord sur la tête d'Aaron, descendit, comme dit le psaume, sur sa barbe, puis jusque sur les extrémités de ses habits sacerdotaux (1).

C'était là une belle figure du mystère de la grâce : JÉSUS, Chef de l'Église, reçoit d'abord de la main de DIEU même la plénitude de la grâce ; mais il ne la reçoit pas pour lui seul : c'est pour nous aussi qu'il reçoit l'Esprit-Saint, qu'il reçoit la grâce, la vie de DIEU ; c'est pour nous qu'il se sanctifie, qu'il est ce qu'il est, et qu'il possède ce qu'il possède. Avec un amour prodigue, il nous communique ce qu'il reçoit de son Père ; il laisse découler jusqu'à nous, jusque sur les extrémités de son vivant vêtement, l'Esprit-Saint qui le remplit ; et, de sa plénitude, tous nous recevons tout (2).

Le Saint-Esprit remplissait en effet et possédait pleinement l'humanité sainte de Notre-Seigneur. Il était en elle ce qu'est un feu ardent dans le charbon embrasé, et bien plus encore : JÉSUS, avec toutes ses puissances, avec sa chair sacrée et tous ses sens, était tellement abîmé dans

(1) Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron, quod descendit in oram vestimenti ejus. (Psal. CXXXII.)
(2) Et de plenitudine ejus omnes nos accepimus. (Ev. Joan., I.)

Digitized by Google

l'Esprit-Saint, que l'Écriture l'appelle *Esprit*, et nous dit « qu'il est devenu pour nous l'Esprit vivifiant (1). » C'est comme nous qui, dans notre langage ordinaire, appelons et avons raison d'appeler *feu* le charbon qu'embrase le feu.

Aux jours de son incarnation, JÉSUS était donc sur la terre le charbon ardent apporté des cieux, dont parle le Prophète Isaïe. La terre était une fournaise éteinte : la Vierge Immaculée, Joseph, Jean-Baptiste, et avec eux quelques âmes saintes, perdues au milieu de la multitude des pécheurs, conservaient seuls le dépôt du feu divin qui avait donné la vie au premier homme dans son innocence et à tous les justes qui, depuis lors, avaient cru et espéré en Celui qui devait venir.

Au Saint-Sacrement et en nos cœurs, JÉSUS est toujours ce même charbon enflammé ; et c'est de là qu'il rayonne sur la terre, embrasant les hommes, les métamorphosant en chrétiens, transformant en saints les pécheurs, allumant partout, par les mains de son Église, « le feu qu'il est venu apporter au monde (2). »

Et de même que, dans une fournaise, le charbon que l'on jette dans le foyer incandescent s'allume bientôt lui-même et participe à toutes les propriétés du feu qui s'insinue en toutes ses parties ; de même le chrétien, uni à JÉSUS par la grâce du Baptême et de l'Eucharistie, entre en participation de tout ce qu'est JÉSUS-CHRIST et de tout ce qu'il a. Il devient, pour ainsi parler, un autre Christ ; la grâce des états et des grandeurs de son JÉSUS s'insinue en lui, et l'envahit tout entier. Elle envahit son âme ; elle

(1) Factus est novissimus Adam in Spiritum vivificantem. (Ad Cor., xv.)

(2) Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur ? (Ev. Luc., xii.)

Digitized by Google

envahit jusqu'à son corps du moins en germe et par ce côté intérieur où la chair est animée par l'esprit.

Dès lors, le chrétien devient, non pas en lui-même, mais en JÉSUS-CHRIST qui vit en lui, le DIEU de ce monde et le vrai fils de DIEU par adoption ; il devient un vrai Christ, comme disent les Pères ; il devient saint de la sainteté même de JÉSUS ; il devient le Religieux et l'Adorateur, le Prêtre, le Médiateur de la création tout entière.

En JÉSUS, il devient le fils bien-aimé de la Sainte-Vierge, l'époux et tout à la fois le serviteur de l'Église ; le frère de tous les hommes et en particulier des chrétiens ; la lumière du monde et le sel de la terre ; il devient sauveur et sanctificateur ; il devient victime ; en un mot, il entre en pleine participation de JÉSUS-CHRIST, sauf bien entendu ce qui est essentiellement incommunicable. Quelle grâce et quelles grandeurs !

« Tout est à nous par JÉSUS-CHRIST, dit admirablement Bossuet (1). Comme homme, JÉSUS est à nous ; l'homme est DIEU, DIEU donc est à nous en JÉSUS-CHRIST. Le Père est dans le Fils, et le Fils est dans le Père. Toute la substance de la divinité étant à nous, tous les fruits et tous les dons sont à nous : le Saint-Esprit, qui est le don substantiel, est à nous, et ce don nous est donné avec tous les dons dont il est plein. Voilà les richesses du chrétien.

« Qu'ils soint *un* comme nous, qu'ils soient *un* en nous ; qu'ils soient *un* comme nous, avec la proportion qui doit être entre l'original toujours parfait et d'imparfaites images. Qu'ils soient *un* en nous : que nous soyons non-seulement le modèle, mais encore le lien de leur unité ; qu'ils aient par nous et par grâce ce que nous avons par nature et de nous-mêmes...

(1) *Méditations sur l'Évangile*, IIe partie, IIe jour.

Digitized by Google

« JÉSUS-CHRIST nous apprend que la source de cette unité, c'est qu'il est en nous comme son Père est en lui.

« Les saints Pères ont interprété ces paroles en cette sorte : Je suis en eux par mon Esprit; je suis en eux par ma chair que je leur donne dans l'Eucharistie. Je leur rends par ce moyen tout ce que j'ai pris d'eux ; je leur donne en même temps tout ce que j'ai reçu de vous : ma divinité est à eux, aussi bien que mon humanité. Dans l'humanité qui est à eux et en eux, ils trouvent la divinité qui lui est est unie, et ils peuvent en jouir comme de leur bien. C'est donc ainsi que je suis en eux, et vous, mon Père, vous êtes en moi. Tout est donc en eux, tout est à eux. »

Notre Maître nous dit lui-même dans son Évangile : « *Mon Père, la gloire que vous m'avez donnée, moi je la leur donne* (1). » La gloire de JÉSUS, ce sont toutes ses prérogatives, toutes ses dignités, toutes ses grandeurs. Il ne faut pas nous étonner s'il nous élève si haut : ne nous donne-t-il pas cent mille fois plus encore, en se donnant lui-même ? Toutes les gloires de JÉSUS ne sont que ses vêtements : le roi n'est-il pas plus que les insignes de sa royauté ? et est-il surprenant que le Père céleste nous enrichisse des grandeurs de JÉSUS, lui qui nous a donné JÉSUS, lui qui n'a point épargné son propre Fils ? En nous le donnant, il nous a tout donné (2).

En méditant ces profondeurs de la charité divine, l'Apôtre saint Paul ne pouvait retenir ce cri d'amour, répété depuis par tous les Saints : « *Ah ! qui nous sépa-*

(1) Pater, ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis. (Ev. Joan., XVII.)

(2) Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro omnibus nobis tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit. (Ad Rom., VIII.)

Digitized by Google

rera désormais de l'amour du Christ ? Rien, rien au monde... *Je suis certain qu'aucune créature ne pourra nous arracher à l'amour que nous rendons à* DIEU *dans le Christ* JÉSUS, *Notre-Seigneur* (1).

Combien l'homme est impuissant à traiter ce sujet divin.

Le Prophète Jérémie, recevant de DIEU l'ordre de parler de l'Emmanuel et de ses grandeurs, ne pouvait dire autre chose sinon : « *A, a, a, Seigneur, mon* DIEU *! je ne sais point parler.* » Et le Seigneur lui répondit : « *Ne crains pas, car je suis moi-même avec toi... Voici que je mets mes paroles sur tes lèvres* (2). »

Tous les Saints, quand ils ont voulu parler de JÉSUS, ont éprouvé cette même impuissance. Sainte Thérèse, que nous citions tout à l'heure, disait en commençant la relation dont j'ai rapporté quelques extraits : « Qui pourrait jamais raconter toutes les miséricordes de notre DIEU, et toutes les merveilles de sa grâce ? C'est impossible. Tout ce que j'ai déjà dit, et tout ce que je pourrais dire encore dans cet écrit, est moins qu'un atome en comparaison des grandes choses que l'on pourrait dire...

« Daigne Notre-Seigneur conduire lui-même ma plume ! Qu'il lui plaise, mes sœurs, de vous donner par moi quelque connaissance des merveilles que renferme

(1) Quis ergo nos separabit a caritate Christi ?... Certus sum enim quia neque mors,... neque creatura alia poterit nos separare a caritate DEI, quæ est in Christo JESU Domino nostro. (Ad Rom., VIII.)

(2) Et dixi : A, a, a, Domine DEUS : ecce nescio loqui... Et dixit Dominus ad me : quia tecum ego sum... Ecce dedi verba mea in ore tuo. (I.)

Digitized by Google

cette mystique demeure et que cet adorable Sauveur découvre aux âmes qu'il a daigné y admettre. Je l'en ai beaucoup prié. Il sait bien qu'en dévoilant ses miséricordes, je ne me propose que de faire bénir et glorifier son saint nom. J'espère, mes Filles, qu'il m'accordera cette grâce, non pas pour l'amour de moi, mais en votre faveur, afin que vous compreniez combien il vous importe que votre Époux célèbre avec vos âmes cette alliance spirituelle qui apporte avec elle les grands biens dont je vais parler, et qu'ainsi il n'y ait rien que vous ne vous efforciez de faire pour tâcher de vous en rendre dignes.

« Grand DIEU, une créature aussi misérable que moi peut-elle, sans trembler, entreprendre de parler d'un sujet si élevé, et que je suis si indigne de comprendre ? Ma confusion a été grande, je l'avoue ; j'ai délibéré s'il ne valait pas mieux ne dire que quelques mots de ces choses. Je craignais qu'on ne s'imaginât que j'en parlais par expérience, et j'en avais une honte extrême ; c'était chose terrible pour moi, me connaissant telle que je suis. D'un autre côté, il m'a semblé que c'était tentation et faiblesse de me mettre en peine des jugements qu'on pourrait porter sur mon compte. Et que m'importe que le monde entier crie contre moi, pourvu que mon DIEU soit un tant soit peu plus connu et glorifié ? D'ailleurs, je serai peut-être morte quand ces pages verront le jour; que Celui qui est toujours vivant, et qui vivra aux siècles des siècles soit béni à jamais ! Ainsi soit-il. »

Ainsi pensait, ainsi parlait sainte Thérèse ; et c'était une Sainte ; et quelle Sainte !

Chose redoutable ! Elle avait raison de parler de la sorte ; car les Saints eux-mêmes ne sont rien en présence du Saint des Saints. Qu'en sera-t-il donc de nous, très

Digitized by Google

grands et très véritables pécheurs, qui ne sommes rien, non seulement en comparaison du Saint des Saints (cela va sans dire), mais en comparaison même des Saints ? Si les montagnes ont raison de s'abaisser jusqu'au niveau des vallées, jusqu'où les vallées elles-mêmes devront-elles descendre ?

Il est dit au psaume quarante-neuvième : « DIEU *dit au pécheur : Comment oses-tu raconter mes justices ! Comment tes lèvres osent-elles s'ouvrir pour proférer mon testament* (1) *?* » Le testament de Dieu, c'est le Christ de DIEU ; c'est la personne même de JÉSUS, qui, en instituant l'Eucharistie, appelle lui-même son sang « le sang du nouveau et éternel Testament (2). » Testament, c'est-à-dire témoignage, alliance, religion. Les « justices » de DIEU,, ce sont toutes les irradiations de JÉSUS-CHRIST dans le monde et dans les âmes. Hélas ! Que ferons-nous devant ces austères paroles : Pécheur, comment oses-tu parler de moi ?

Le grand Origène, prêtre et docteur d'Alexandrie, non moins célèbre par l'ardeur de sa foi que par la splendeur de son génie, expliquait un jour ce même psaume quarante-neuvième au peuple fidèle qui entourait sa chaire. Quand il arriva à ce passage, il s'arrêta ; ses yeux se remplirent de larmes ; et après avoir répété deux ou trois fois, sans aucun commentaire, le verset redoutable, il descendit de chaire et alla se prosterner sur le pavé du temple, la face contre terre.

Saint Augustin, expliquant le même psaume, s'hu-

(1) Peccatori autem dixit DEUS : Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum ?

(2) Sanguis meus novi et æterni testamenti. (Can. Miss.)

Digitized by Google

miliait également et disait dans son inimitable langage : « Voyez, mes frères, avec quelle sainte frayeur il nous faut prononcer ces paroles du psaume ! J'ai sur les lévres le testament de DIEU et je vous prêche sa science et sa justice. Et que dit DIEU au pécheur ? « Comment l'oses-tu ? » Le Seigneur ne veut-il donc pas que sa vérité soit annoncée par des pécheurs ?... N'a-t-il point dit lui-même : « Faites ce qu'ils disent, et non pas ce qu'ils font... » Oui, il l'a dit, non pour rassurer ceux qui disent le bien et qui font le mal, mais pour que ses fidèles reçoivent sans défiance la vérité, quel que soit celui qui la leur apporte. Soyez donc ici sans crainte, ô mes frères : quand vous entendez des vérités saintes, c'est DIEU que vous entendez, quel que soit l'instrument dont il se sert... »

Et le saint Évêque ajoute : Toi donc qui parles saintement, qui que tu sois, écoute d'abord ce que tu dis aux autres ; et ce que tu veux qu'ils pratiquent, sois le premier à le pratiquer. Dis-toi avec le psalmiste : « J'écouterai docilement ce que me dit au fond du cœur le Seigneur mon DIEU ! » Hé quoi ! mon Seigneur parle en moi ; je ne l'écoute pas : et je veux que mes frères m'écoutent lorsque, par moi, il leur parle ?... j'écouterai donc, moi, le premier ; oui, j'écouterai de tout mon cœur les enseignements intérieurs de mon DIEU ; j'écouterai et je réduirai mon corps en servitude, de peur qu'après avoir enseigné les autres je ne sois réprouvé moi-même (1) ! »

(1) Videtis, fratres, cum quo tremore ista dicamus. Assumimus Testamentum DEI per os nostrum, et prædicamus vobis eruditionem et justitias DEI. Et quid dicit peccatori DEUS ? « Utquid tu ? » Prohibet ergo prædicatores peccatores ? Et ubi est illud : « Quæ dicunt facite, quæ autem faciunt, facere nolite ? »... Sed hæc dicta sunt, ne timeant qui audierunt a quocumque audiant :

Digitized by Google

Permettez, ô divin Sauveur, que nous profitions tous de ces paroles si saintes. Daignez si bien me bénir pendant que je parle de vous, que je vive moi-même des vérités que, pour votre amour, je présente à mes frères. Daignez les bénir eux-mêmes, afin que la céleste semence ne tombe pas inutile dans la terre de leurs âmes !

En contemplant ces états et ces grandeurs qui de vous, ô JÉSUS, découlent jusque sur nous, vos membres bien-aimés, nous apprendrons à vous mieux connaître, à nous mieux connaître nous-mêmes ; notre vie tout entière ne sera plus qu'un cantique de reconnaissance et d'amour ; et, avec la Reine immaculée des Saints et des Anges, nous chanterons pleins de joie : *Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille en* DIEU *mon Sauveur ! car il a fait en moi de grandes choses, Celui qui est tout-puissant et de qui le nom est saint* (1) !... » Ce nom est JÉSUS, JÉSUS présent et vivant en nous ; JÉSUS, vie de notre vie et principe de nos grandeurs, dans le temps et dans l'éternité.

non ut securi sint qui dicunt bona, et faciunt mala. Modo ergo, fratres, vos securi estis : si bona auditis, DEUM auditis, per quemlibet audiatis... Audi quod dicis, quicumque dicis ; et qui vis te audiri, prior te audi ; et dic quod dicit in alio Psalmo quidam : « Audiam quid loquatur in me Dominus DEUS... » Qualis ergo ego, qui non audio quod in me loquitur, et volo ut alii audiant quod per me loquitur ? Audiam prior, audiam, maximeque audiam quod loquitur in me Dominus DEUS... Audiam et castigem corpus meum, et servituti subjiciam, ne forte aliis prædicans, ipse reprobus inveniar.

(1) Magnificat anima mea Dominum. Et exsultavit spiritus meus in DEO salutari meo. Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.

Digitized by Google

III

EN JÉSUS, NOUS SOMMES LES FILS DE DIEU

Que le chrétien est véritablement fils de DIEU.

Saint Jean-Baptiste reconnut, au signe que DIEU lui avait donné, que Notre-Seigneur était le Fils de DIEU, le Verbe fait chair. « *Celui sur lequel tu verras descendre l'Esprit-Saint en forme de colombe, c'est lui mon Fils bien-aimé en qui je prends mes complaisances.* » Je l'ai vu, ajoutait saint Jean-Baptiste, et je rends hautement témoignage que Celui-là est le Fils de DIEU (1). » Le prêtre catholique, héritier du ministère de saint Jean, chargé, comme lui, de préparer partout les voies du Seigneur, dit de même : Éclairé par la foi, je rends ce témoignage, que l'homme, sur le front duquel a coulé l'eau du Baptême, devient le fils de DIEU et l'objet sacré des complaisances du Père céleste.

DIEU a un Fils unique, qui est la splendeur de sa substance et l'éclat de la lumière éternelle. Ce Fils unique, descendu sur la terre par l'Incarnation, est le vrai DIEU vivant, en qui réside corporellement la plénitude de la divinité du Verbe, et, avec elle, la plénitude

(5) Qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu Sancto. Et ego vidi ; et testimonium perhibui quia hic est Filius DEI. (Ev. Joan., I.)

Digitized by Google

de la divinité du Père et du Saint-Esprit. « Je crois, dit l'Église, en un seul et indivisible Seigneur JÉSUS-CHRIST, Fils unique de DIEU, né du Père avant tous les siècles, DIEU engendré de DIEU, Lumière de Lumière, vrai DIEU du vrai DIEU ; par lui toutes choses ont été faites ; et il est descendu du ciel pour nous, s'incarnant dans le sein de la Vierge MARIE et se faisant homme (1). Voilà la foi catholique.

Mais cette même foi qui nous atteste ainsi l'amour ineffable du Fils de DIEU pour nous, nous en montre, avec une égale splendeur, l'application pratique ; et elle nous dit que tout homme qui reçoit JÉSUS, devient fils de DIEU, et avec une telle réalité, que ce n'est pas seulement pour lui un nom d'amour et un titre de grâce, mais bien une filiation proprement dite, et qu'il est réellement le fils bien-aimé de DIEU (2). De peur que nous ne crussions, ô mon DIEU, que vous n'êtes notre Père que de nom, votre Fils nous dit expressément, pour notre consolation et notre gloire : « *N'appelez personne ici-bas votre père, parce que vous n'avez qu'un Père, qui est dans le ciel* (3). » Ce qui ne veut pas dire que notre père selon la chair ne soit pas vraiment notre père, ni que les prêtres de la sainte Église, qui de la part de DIEU nous font connaître, aimer et servir JÉSUS, ne soient pas non plus vraiment nos pères selon l'esprit : cela veut dire que

(1) Credo in unum Dominum JESUM CHRISTUM, Filium DEI unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula, DEUM de DEO, Lumen de Lumine, DEUM verum de DEO vero... Per quem omnia facta sunt... Descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex MARIA Virgine. Et homo factus est. (Symb. Nicæn.)

(2) Quotquot autem receperunt eum, dedit eis protestatem filios DEI fieri. (Ev. Joan., I.) Videte qualem caritatem dedit nobis Pater, ut filii DEI nominemur et simus. (I Joan., III.)

(3) Patrem nolite vocare vobis super terram ; unus est enim Pater vester qui in cœlis est. (Ev. Matth , XXIII.)

Digitized by Google

leur paternité n'est qu'une communication et comme un écoulement de la paternité suprême du bon DIEU, Père de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, lequel est suréminemment et très uniquement notre Père.

Le chrétien reçoit pleinement cette grâce : les Anges, que l'Écriture appelle également fils de DIEU (1), participent à la grâce et à la vie de JÉSUS-CHRIST leur Seigneur ; mais le Verbe s'est fait *homme*, et en JÉSUS les hommes n'ont rien à envier aux Anges. JÉSUS, le Fils unique du Père, n'est pas leur frère et leur semblable, comme il est le nôtre ; il n'a pas avec eux ces relations touchantes qu'il a daigné former avec nous. JÉSUS s'appelle le Pain des Anges, et il nourrit les Anges de sa substance céleste ; ce même pain, il nous le donne pour alimenter nos âmes durant notre pèlerinage ; nous nous augmentons, même corporellement, de la substance adorable, de la propre substance du Fils de DIEU et de MARIE. Nous sommes sur la terre ce que les Anges sont au ciel : les fils de DIEU, les enfants du Père céleste, les membres et l'expansion vivante de JÉSUS.

Remarquons-le bien : nous ne connaissons rien de semblable ici-bas. Aucune familiarité, aucune communication ni union d'amour ne peut se comparer à ce qui se passe ainsi entre DIEU et notre âme, entre notre âme et son DIEU. DIEU ne se repose que dans l'homme, dit saint Macaire : dans l'homme seul entre toutes les créatures visibles, Notre-Seigneur établit son trône ; il s'unit à lui seul, et il semble n'aimer que lui (2). Seul donc ici-bas, l'homme

(1) Cum quadam die venissent filii DEI et starent coram Domino. (Job. II.)

(2) Nulla enim est talis familiaritas atque opitulatio, ac est animæ erga DEUM, et DEI erga animam... Universa creatura sub ejus est imperio ; nec tamen contruxit in eis thronum, neque societatem iniit, nisi in homine solo complacitum ei est, ac societatem cum eo contraxit, et in eo requiescit. (hom. XLV.)

Digitized by Google

est le fils de DIEU. Oh ! quelle vocation d'amour ! oh ! quelle bonté du Seigneur ! et quelles magnificences vraiment divines dans les horizons que la foi découvre à nos regards !

Oui, le Fils éternel de DIEU nous a donné son Père en se donnant lui-même à nous. C'est de ce doux nom de Père qu'il nous commande, ô Seigneur, de vous appeler ; et, dans tout son Évangile, il ne vous en donne point d'autre à notre égard. Il dit en un endroit : « *Votre Père* sait les choses dont vous avez besoin (1) ; » et ensuite : « Considérez les petits oiseaux qui ne sèment ni ne recueillent, et cependant *votre Père* céleste prend soin de les nourrir (2). » En un autre : « La volonté de *votre Père* qui est dans les cieux, est que pas un de ces humbles et de ces petits ne périsse (3) ». Et en un autre encore, parlant à ses disciples, après sa résurrection : « Je vais à mon Père et à *votre Père* (4). »

JÉSUS ne faisait en cela qu'exécuter le décret d'amour et de miséricorde du Père céleste ; DIEU, en effet, est tout amour, et il n'a créé le monde que pour en faire le royaume de son amour, l'homme que pour en faire son fils chéri, le ministre et le témoin de son infinie charité. « DIEU a envoyé dans ce monde son Fils unique, dit admirablement saint Augustin, afin qu'il ne fût pas son seul Fils, mais qu'il accrût la famille divine par l'adoption de beaucoup de frères. Nous ne sommes pas, en effet, nés de DIEU comme le Fils unique : nous sommes des fils d'adop-

(1) Scit Pater vester quia his omnibus indigetis. (Ev. Matth., VI.)

(2) Respicite volatilia cœli, quoniam non serunt ; neque metunt : et Pater vester cœlestis pascit illa. (*Ibid.*)

(3) Non est voluntas ante Patrem vestrum qui in cœlis est, ut pereat unus de pusillis istis. (*Ibid.* XVIII.)

(4) Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum. (Ev. Joan, XX.)

Digitized by Google

tion, devenus fils par la grâce de JÉSUS (1). Nous ne sommes pas les fils de DIEU au même titre que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, ni de la même manière : JÉSUS est Fils par droit de nature et d'éternelle génération ; nous ne le sommes devenus que par la grâce, par création surnaturelle et par rédemption. Il est le Fils véritable ; nous sommes les fils adoptifs. — Nous sommes bien réellement fils de DIEU comme lui, ajoute saint Ambroise ; mais il est le Fils Rédempteur, et nous les fils rachetés (2). Les Pères disent à ce sujet des choses admirables, mais nous ne pouvons tout citer.

Nous sommes donc vraiment les fils de DIEU. Bien que nous ne le soyons que par adoption, nous n'en sommes pas moins très véritablement les fils du Père céleste, Créateur du ciel et de la terre. Ce grand DIEU éternel est notre Père.

Notre adoption, en effet, ne ressemble en rien à l'adoption qui a lieu parmi les hommes, laquelle n'en est qu'une pâle figure, comme la paternité humaine n'est qu'une pâle figure et un symbole très imparfait de la paternité créatrice du bon DIEU. Un homme sans enfants qui adopte un étranger, ne lui donne rien de sa nature physique ; ce fils adoptif ne reçoit de lui qu'un nom qui, en vertu d'une fiction légale, lui donne droit à l'héritage ; bien autre est

(3) DEUS unicum suum... misit in hunc mundum, ut non esset unus, sed fratres haberet adoptatos. Non enim nos nati sumus de DEO quomodo ille unigenitus, sed adoptati per gratiam ipsius. (In Joan. Tract. II.)

(4) JESUS CHRISTUS non sic est DEI Patris Filius, sicut nos sumus. Ille est enim proprius, nos redempti. Ille natus, nos facti. Ille verus, nos adoptivi. (S. Aug. Epist. ad Dona. tribunum.) Licet dicantur alii filii DEI, adoptione tamen, non natura filii sunt. Sed Christus solus unigenitus Filius est, non adoptione, sed natura ; non nuncupatione, sed genere. (S. Amb. lib. II de fide orthod.) Et ipse Filius, et nos filii : ille proprius, nos adoptivi. Sed ille salvat, et nos

Digitized by Google

l'adoption divine : « *Voyez*, dit saint Jean, *l'amour que* DIEU *nous a témoigné! non seulement nous sommes appelés, mais nous sommes en réalité les fils de* DIEU *(1).* » Par notre adoption, nous recevons le suprême honneur de la filiation divine; et nous devenons réellement, et quasi substantiellement des fils de DIEU, et comme des Dieux. En JÉSUS, DIEU nous communique réellement sa vie (2).

Pauvre homme fragile, à tout prix demeure digne de cette glorieuse adoption. Lorsque la chair te sollicite, réponds : Je suis le Fils de DIEU; je suis né pour de plus grandes choses que pour satisfaire mes sens corrompus! Lorsque le monde te tente par ses plaisirs, ou ses richesses, ou ses honneurs, réponds : Je suis le fils de DIEU, destiné aux richesses, aux béatitudes et aux honneurs de l'éternité! Lorsque le démon cherche à te séduire, réponds : Retire-toi, Satan, dans ton enfer; je suis le fils de DIEU : à DIEU ne plaise que je devienne le fils du diable. Né de DIEU seul, je suis pour DIEU seul; fils du ciel, je méprise la terre!

Ainsi donc le chrétien vivant en JÉSUS est vraiment le fils adoptif de DIEU, le second JÉSUS du Père céleste.

salvamur. (In Epist. ad Hebr.. II.) Ascendamus ad supernaturalem dignitatem per Christum; non tamen ut proprie sicut ille; sed ut similitudine illius per gratiam filii DEI simus. Alia est enim naturæ ratio, alia adoptionis. (S. Cyril. apud Corn. a Lap. in Joan., I.)

(1) Videte qualem caritatem dedit nobis Pater, ut filii DEI nominemur et simus! (I Joan,, III.)

(2) Qua adoptione accipimus summam dignitatem filiationis divinæ, ut reipsa non tantum accidentaliter per gratiam, sed et quasi substantialiter per na:uram simus filii DEI, et quasi Dii. DEUS enim suam naturam realiter nobis communicat et donat. (Corn. a Lap. in Osee, I.)

Digitized by Google

Comment nous devenons fils de DIEU.

De même que DIEU ne se donne à nous que par son Christ, DIEU-Homme, Médiateur unique de DIEU et des hommes, et qu'à son tour Notre-Seigneur et Rédempteur ne s'unit à nous que par son Esprit-Saint; de même dans la grande œuvre de notre adoption divine, le Père ne nous fait ses enfants que par JÉSUS, et JÉSUS ne nous fait ses frères et ses membres que par l'opération de son Esprit de grâce et d'amour.

Sur la terre, tout cela se fait par l'Église, épouse du Rédempteur. L'Église a pour mission suprême d'enfanter l'homme à la vie divine, en lui donnant JÉSUS-CHRIST par la prédication de la foi, par l'administration du Baptême et des Sacrements, et par la dispensation miséricordieuse des divins trésors.

Des fils des hommes DIEU a fait des fils de DIEU, parce que du Fils de DIEU il a fait le Fils de l'Homme (1). Voilà la vraie source de notre grâce. C'est de là, dit saint Jean Chrysostome, que provient, comme de sa source, notre divine adoption. Nous nous sommes revêtus du Christ, qui est le Fils; et nous avons reçu de lui l'Esprit d'adoption. Aussi l'Écriture dit-elle aux chrétiens : « *Parce que vous êtes ses fils,* DIEU *a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui remplit vos âmes de ce cri d'amour : Mon Père, mon Père. A cause de cela, vous n'êtes plus simplement des serviteurs, mais des fils par* JÉSUS-CHRIST *(2).* »

(1) Facit DEUS ex filiis hominum filios DEI, quia ex Filio DEI fecit Filium hominis. (S. Aug. in Psal. LII.)

(2) Et unde constat, inquies, nos factos esse filios DEI? Dixit modum unum, quia Christum induimus, qui est Filius : dicit et alte-

Digitized by Google

L'incarnation est donc la base de notre filiation céleste; et c'est tout simple, puisque le mystère de la grâce et de l'union, dont notre adoption comme fils de DIEU n'est qu'un aspect, repose tout entier sur le mystère sacré de l'Incarnation. La paternité de DIEU arrive à nous par JÉSUS, source et canal de toute grâce; l'humanité bien-aimée du Sauveur est l'unique moyen auquel l'homme doit recourir lorsqu'il veut devenir l'enfant de DIEU (1). Reposons-nous en elle, comme un enfant sur le sein de sa mère; demeurons en cette humanité déifiante, comme dans le lieu de notre repos. Ne la perdons jamais de vue dans la prière; recherchons-la incessamment dans l'Eucharistie, où elle est la chère nourriture de tous les vrais fils de DIEU. Comme nous devons recourir avec ferveur à l'Eucharistie! et combien ceux-là se montrent simplement fils des hommes, qui ne se soucient pas de communier! Au fond de notre âme, là où réside JÉSUS, l'Homme intérieur, son humanité divine est le soleil de notre vie spirituelle; elle rayonne en nous l'Esprit-Saint, la lumière, la force, l'amour. Elle est la pierre angulaire qui porte tout l'édifice de notre piété.

Notre-Seigneur, quand il s'est fait vrai homme et vrai Fils de l'homme, n'a pas cessé d'être ce qu'il était, vrai DIEU et vrai Fils de DIEU. Il en est de même pour nous dans le mystère de la grâce: en devenant vraiment les

rum, quia Spiritum adoptionis accepimus. Quoniam autem estis filii, misit DEUS Spiritum Filii sui in corda vestra, clamantem : Abba, Pater. Itaque jam non es servus, sed Filius per Christum. (In Ep. Gal. VI.)

(1) Verbum caro factum est, sed propter nos, qui non nisi per Verbi carnem potuissemus in DEI filios transmutari. (Orig. Homil. II. V. *Trésors de Cornelius à Lapide*, II, p. 335.) Propter vos Verbum caro factum est; propter vos, qui erat Filius DEI, factus est filius hominis; ut qui eratis filii hominum, efficeremini filii DEI. (S. Aug. Serm. CXXI, de Verbis Evang Joan., I.)

Digitized by Google

fils de DIEU et les membres de JÉSUS, nous ne cessons pas d'être ce que nous sommes par nature, de pauvres hommes, vrais fils d'Adam et d'Ève. Nous ne cessons même pas d'être des infirmes, portés au mal, et tombant trop souvent, hélas! dans le mal.

La grâce, qui nous associe à toutes les grandeurs de JÉSUS, est le chaste baiser d'amour que DIEU donne à sa petite créature. L'âme, quand elle s'unit au corps, l'étreignant pour ainsi dire et ne faisant plus qu'un avec lui, lui communique ce qu'il n'a point par lui-même, le mouvement et la vie; ainsi la grâce du Saint-Esprit, inséparable, comme nous l'avons vu, et du Saint-Esprit, et de JÉSUS et de DIEU, embrasse notre âme, l'étreint, la pénètre; elle la remplit de la vie divine; elle la déifie, et fait d'elle la fille de DIEU, l'héritière de DIEU (1).

Aussi l'Esprit de DIEU rend-il témoignage à notre esprit que nous sommes les enfants de DIEU (2). Le Fils unique, présent et vivant en nous, se manifeste à notre foi, à notre adoration et à notre amour, comme le Fils premier-né au milieu d'un grand nombre de frères (3); lui pour qui et par qui toutes choses existent (4), il associe à sa grâce et à sa gloire beaucoup d'autres fils du Père qui l'a envoyé; il nous donne à tous le pouvoir de devenir fils de DIEU (5), pourvu que nous ne vivions plus selon les mœurs humaines et charnelles, mais bien selon les mœurs divi-

(1) Sicut anima, dum assumit et quasi osculatur corpus, ipsum exanime animat et vivificat, sic Spiritus Sancti gratia osculans animam, eam vivificat, imo deificat, facitque eam DEI filiam et hæredem. (Corn. a Lap., in Cant. cant., I.)

(2 Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii DEI. (Ad Rom., VIII.)

(3) Ipse primogenitus in multis fratribus. (*Ibid.*)

(4) Per quem et propter quem omnia. (Ad Hebr.)

(5) Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri. (Ev. Joan., I.)

Digitized by Google

nes, selon les lumières et les impressions de JÉSUS, le Fils éternel fait homme. En JÉSUS, DIEU devient donc notre Père.

Concluons, en disant avec Cornélius à Lapide (1) : « De même que DIEU a donné sa divinité et son Verbe à l'humanité du Christ, afin d'élever cet homme qui s'appelle le Christ à la souveraine dignité de Fils de DIEU ; de même il nous donne son Esprit-Saint pour nous faire ses fils adoptifs. » DIEU, par son Fils et l'Esprit de son Fils, nous communique ainsi sa nature, sa substance divine ; ce qui est l'essence de la paternité. Il est notre vrai Père, et nous sommes ses vrais fils.

Que JÉSUS soit donc béni mille fois de sa miséricorde et de sa tendresse ! Qu'il soit béni de cette condescendance qui lui a fait répandre avec tant de profusion sur le genre humain des torrents de gloire et d'honneur ! Il a daigné nous élever à la dignité de fils de son Père céleste ; il a daigné faire de nous ses propres frères ! Gloire à JÉSUS dans les siècles des siècles (2).

Que JÉSUS nous fait fils de DIEU à son image et ressemblance.

Le type de notre filiation divine est la filiation éternelle

(1) Sicuti DEUS Christo homini dedit seipsum, id est, deitatem et Verbum, ut hunc hominem qui dicitur Christus, faceret Filium DEI : ita nobis dat Spiritum sanctum, ejusque deitatem, ut nos faciat suos filios, nosque adoptet. Sic enim apud homines pater dicitur, qui naturam suam filio communicat. Cum ergo pari modo DEUS, dando nobis Spiritum sanctum, naturam suam divinam nobis communicet, sequitur eum tunc nos facere et adoptare in filios. (In Ep. ad Rom., VIII.)

(2) Gloria sit miserationibus ejus, misericordiæ ac dilectioni, quod tanto honore et gloria dignatus sit genus humanum, quos dignos judicaverit, ut vocaret filios Patris cœlestis ac proprios fratres. Ipsi gloria in sæcula. Amen. (S. Mac. Hom., XIX.)

Digitized by Google

du Verbe incarné. Dans l'éternité, DIEU le Père engendre un Fils qui lui est consubstantiel et égal en tout; dans le temps, à l'instar de cette ineffable génération, il engendre, par l'opération du Saint-Esprit dans le sein virginal de son Église, d'autres fils, qui sont par grâce ce que le Fils unique JÉSUS-CHRIST est par nature. Notre filiation est donc l'image de la filiation divine (1); et sans être égal au Fils unique de DIEU, le chrétien lui est semblable, comme dit saint Augustin (2). C'est comme l'original et les belles copies d'un magnifique tableau. L'original est d'un prix inestimable: les copies sont excellentes; mais, quelque parfaites qu'on les suppose, ce ne sont jamais que des copies; elles ne sont rien en comparaison de l'original duquel elles tirent d'ailleurs tout leur prix. Ainsi, de JÉSUS et de nous; ainsi, du Fils unique et des fils adoptés.

DIEU n'est pas seulement le Père de JÉSUS; il est aussi le nôtre; car, par la grâce, il nous communique cette même nature qu'il communique à son Christ par l'union hypostatique. Nous sommes les vrais frères de JÉSUS (3); et du chrétien comme du Christ, on peut dire, avec le Prophète: « *Qui pourra comprendre sa génération* (4)*?* » Ce sont les deux faces d'un même mystère. JÉSUS-CHRIST est par lui-même l'objet des divines complaisances; nous

(1) Exemplar hujus filiationis est filiatio Verbi Dei. Sicut enim DEUS Pater ab æterno genuit Filium sibi consubstantialem et æqualem per omnia; ita illius ad instar in tempore gignit filios, qui per gratiam sint id quod Filius DEI est per naturam. Nostra ergo filiatio est imago filiationis divinæ. (Corn. a Lap. in Osee, I.)

(2) Nos enim similes, non æquales. (In Psal. XLIX.)

(3) DEUS dicitur pater non tantum Christi, sed et noster; quia naturam suam nobis communicat per gratiam, quam Christo communicavit per unionem hypostaticam, ut ejus fratres nos efficeret. (Corn. a Lap. in Osee, I.)

(4) Generationem ejus quis enarrabit? (Isai., LIII, et Act. Apostol. VIII.)

Digitized by Google

autres, nous ne le sommes que par lui. Le Père, voyant en nous la vivante image de son unique Bien-Aimé, nous élève par son Fils à la grâce et à la dignité de fils. Autre est donc l'amour éternel de DIEU pour JÉSUS-CHRIST, autre est l'amour qu'il daigne nous porter: le premier est un amour de nature ; le second, un amour de grâce (1).

Que cette filiation, que cette paternité nous impose donc une sainte vie! Il nous faut être en réalité ce que DIEU nous a faits: des enfants d'amour, de bons et de vrais fils, d'autres JÉSUS. C'est là notre vocation, aussi douce que sublime. C'est là aussi la condition de notre prédestination à la vie éternelle: comme JÉSUS, le très saint Fils de DIEU, nous sommes appelés à être de saints fils pour notre Père céleste, lequel n'aime et ne prédestine que ceux qu'il voit semblables à son Fils bien-aimé, constitué par lui au milieu de tous ses frères le premier-né de la famille de DIEU (2). Ces fils prédestinés, il les appelle, il les sanctifie; et un jour il les glorifiera dans son beau Paradis.

Oui, il faut qu'en pratique aussi bien qu'en principe, nous soyons d'autres JÉSUS, des fils bons et purs, en qui DIEU puisse prendre toute complaisance. Possédant en notre intérieur et DIEU notre Père, et JÉSUS notre frère aîné, et l'Esprit-Saint qui de JÉSUS et de nous ne fait plus, en quelque sorte, qu'un Fils de DIEU le Père, il faut que nous soyons parfaitement conformes à notre archétype adorable. Ceux, en effet, qui ont reçu la grâce insigne de

(1) Ille per se complacet, nos per ipsum: in quibus enim DEUS Filium suum ad imaginem suam cernit, eos per Filium asciscit in gratiam filiorum... Aliius igitur naturæ amor sempiternus, alius gratiæ. (S. Amb. de Fide, l. V, VII.)

(2) Nam quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui... quos autem prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit. (Ad Rom., VIII.)

Digitized by Google

devenir les fils de DIEU et de renaître spirituellement par la grâce de l'Esprit-Saint; ceux qui possèdent en eux le Christ, leur lumière et leur repos; ceux-là se laissent diriger par l'Esprit de DIEU (1), selon la parole de saint Paul : « *Celui que conduit l'Esprit de* DIEU, *celui-là est le* « *fils de* DIEU (2). » Que l'Esprit de JÉSUS nous dirige donc en toutes choses, conformément à la volonté de notre bon Père céleste, comme un vent bienfaisant qui enfle les voiles d'un navire et le pousse avec une douce violence vers le rivage où il tend!

« Un jour, dit sainte Angèle de Foligno, je méditais les souffrances et la pauvreté du Fils de DIEU incarné. JÉSUS me montra intérieurement l'immensité de cette pauvreté; et je la voyais très clairement; et je voyais aussi ceux pour qui le Christ s'était fait pauvre. « Si quelqu'un voulait « me voir en son âme, me dit alors mon Sauveur, je me « manifesterais à lui avec une grande joie. » Ces paroles excitèrent en moi un ardent désir de ne rien vouloir, ni dire, ni faire qui pût en quoi que ce soit offenser DIEU. Or, c'est là ce que DIEU demande tout spécialement à ses fils, à ses élus. Puisqu'ils sont appelés à aimer DIEU, à le voir et à converser avec lui, il veut qu'ils s'abstiennent complètement de tout ce qui est opposé à leur vocation sainte.

« Voici ce que Notre-Seigneur me fit comprendre et me dit : « Ceux qui aiment et pratiquent ma pauvreté, « mes souffrances et mes humiliations, ceux-là sont mes « fils légitimes et bien-aimés; ceux qui aiment à con-

(1) Qui enim evadere Filii DEI, et ex Spiritu sancto desuper renasci digni sunt habiti, atque Christum illuminantem ac recreantem eos in se possident, variis ac diversis modis a Spiritu diriguntur. (S. Mac. hom. XVIII.)

(2) Quicumque enim Spiritu DEI aguntur, ii sunt filii DEI. (Ad Rom., VIII.)

Digitized by Google

« templer ma passion et ma mort, uniques sources de la « vie. ceux-là sont mes fils légitimes : les autres ne sont « pas mes enfants. (1) »

Donc, pour répondre dignement à la grâce de notre adoption divine, il faut que nous ressemblions le moins imparfaitement possible au Fils unique de DIEU, notre Rédempteur, qui nous crée fils de DIEU en lui-même, à son *image et ressemblance*.

De l'esprit filial qui doit nous animer à l'égard de notre Père céleste.

« *Celui*, dit saint Paul, *qui n'a pas l'Esprit de* JÉSUS-CHRIST, *celui-là n'est point à* JÉSUS-CHRIST (2) » : aussi DIEU nous donne-t-il avec son fils l'Esprit de son Fils, afin de nous unir à JÉSUS et de nous consommer en lui, son Fils bien-aimé. Ainsi, Seigneur, vous ne nous avez pas seulement donné le nom et la qualité d'enfants : vous nous en avezdonné et l'esprit et le cœur, en répandant en nous le même Esprit qui réside par excellence en l'humanité de votre Fils JÉSUS, pour que, le possédant avec lui, nous pussions partager avec lui cette divine et incomparable dignité.

Or, par rapport au Père céleste, quel est l'Esprit de JÉSUS, sinon l'esprit filial? L'esprit filial semble se résumer en deux mots : *humilité*, *amour*. Humilité respectueuse, obéissance religieuse et entière, souverain honneur : et amour ardent, tendresse délicate, confiance sans mesure, intime et douce familiarité.

Pour appartenir à JÉSUS et être, avec lui, les vrais en-

(1) Boll., VI, 99.

(2) Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Ad Rom., VIII.)

Digitized by Google

fants de DIEU notre Père, il faut nous remplir de cet esprit filial de notre frère aîné. A la place du respect filial, il ne faut pas nous laisser envahir par la crainte servile et janséniste, par cette peur soi-disant sainte qui détruit l'amour et la joie, qui dessèche le cœur, qui resserre l'âme et la décourage; et, d'autre part, au lieu du saint amour, il ne faut pas nous laisser gaguer par la fausse confiance, fille du relâchement, et qui voudrait concilier ensemble le service de DIEU et l'esclavage du monde, la piété et le plaisir, ce qui vient d'en haut et ce qui vient d'en bas. Véritable respect filial, véritable amour filial : voilà JÉSUS; voilà le vrai Fils, auquel doivent se rendre semblables tous les autres fils, autant du moins que le permet l'infirmité humaine.

Cet esprit de JÉSUS doit nous animer dans tout le détail de notre vie de chaque jour, dans les moindres occasions comme dans les plus importantes : c'est l'esprit de l'Évangile, c'est l'esprit de l'Église. Il doit être l'âme de toutes nos prières. Sur ces deux pôles de l'humilité et de l'amour, de la crainte et de la confiance, l'axe de notre piété doit reposer et être comme rivé avec une fixité immuable. Jamais de crainte sans amour; jamais d'amour sans respect; et que toujours l'amour et la confiance dominent l'autre élément; car, dit saint Jean, « *l'amour parfait bannit la crainte* (1). Cette règle, seule vraie, appliquons-la surtout dans l'usage de la très sainte communion, si profondément faussé dans bien des consciences par les fatales influences du jansénisme. Le relâchement est bien mauvais; mais il est encore moins délétère que la fausse crainte de nos pharisiens modernes.

Rejetant donc une bonne fois des sentiments indignes de notre bon Père, soyons pour lui de vrais fils,

(1) Perfecta charitas foras mittit timorem. (I Joan., IV.)

Digitized by Google

très saints et très confiants. Règlons si chrétiennement notre vie, que nous puissions, sans lui faire injure, l'appeler notre Père. En faisant de nous ses enfants, il nous a délivrés du mal : ne soyons point ingrats ; restons dignes de cette grâce afin de pouvoir dire en toute sécurité, avec JÉSUS et en JÉSUS qui prie en nous : Notre Père, notre Père qui êtes aux cieux!... Du fond de notre cœur où il réside, notre Sauveur et frère céleste nous dit de prendre garde de confondre la confiance filiale avec la témérité; ce qui arriverait si, tout en menant une vie mondaine et pécheresse, nous appelions DIEU : notre Père. Pourrions-nous le dire sans rougir? Menons une sainte vie, toute sanctifiée par l'obéissance, la piété, le recueillement, la paix, la pénitence, la charité; vivons en JÉSUS et comme JÉSUS; que l'Esprit de JÉSUS nous dirige en toutes choses, et témoigne à DIEU et aux hommes que nous sommes vraiment les fils de DIEU et les frères du Christ (1).

Que ferai-je donc désormais, ô mon DIEU et mon Père, pour vous être un JÉSUS, un vrai fils d'amour? Vous êtes mon Père! je serai votre fils, non seulement de nom, mais de fait et en toutes choses. Vous tenez à mon égard toute la conduite d'un bon père : je vous rendrai religieusement tous les devoirs d'un bon fils. Je vous aimerai comme mon Père; je vous honorerai comme mon Père; je mettrai toute ma confiance en vous comme en mon véritable Père; dans toutes mes nécessités, j'aurai recours à vous comme à mon très bon Père; dans toutes mes faiblesses, et jusque dans mes pauvres chutes, je me relèverai en pensant à vous et, comme l'enfant prodigue,

(1) S. Amb., in Epist. ad Rom.

Digitized by Google

j'irai droit à mon Père. J'aurai de la ferveur et du zèle pour votre honneur comme pour l'honneur de mon Père; je m'abandonnerai entièrement à vous comme à mon Père très charitable; j'accepterai de bon cœur tous vos châtiments comme des corrections de père; enfin, je jetterai en vous tous mes soins, toutes mes pensées, toutes mes espérances, toutes mes misères, toute ma vie, comme dans le sein de mon véritable Père. Le nom de fils que vous m'avez donné m'oblige à tout cela à titre de justice, et je vais désormais m'appliquer tout entier à vous aimer, ô mon Père, à vous adorer, à vous servir de tout mon cœur, de toutes mes forces, de toute mon âme et de tout mon esprit, en JÉSUS-CHRIST qui vit en moi!

Saint Bernard donne encore sur ce point une règle pratique qu'il faut méditer. « Voulez-vous savoir, dit-il, quels sont les véritables fils de DIEU? Ce sont les chrétiens qui mortifient par l'esprit les rébellions de la chair; les chrétiens dont les membres sont le temple du saint Esprit, qu'ils ont reçu de DIEU; les chrétiens qui ne s'appartiennent plus à eux-mêmes, qui ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux, rachetés qu'ils sont au prix inestimable du sang du Christ. Ce sont les chrétiens qui le portent et le glorifient dans leur corps, lui rendant ainsi un glorieux témoignage, non-seulement devant DIEU, mais encore devant les hommes (1). »

« Que l'enfant de DIEU, ajoute un autre Saint, soit comme étranger à la terre; qu'il ignore tout amour charnel; qu'il ne permette à aucun vice de l'atteindre; que ses actions, que sa vie, que ses habitudes soient à la hauteur de sa divine origine; qu'il ne se rabaisse pas à redescendre dans la boue de ce monde, de peur d'outrager la

(1) (Epist. CDLXII.)

Digitized by Google

majesté de son Père : tel doit être le chrétien qui se dit fils de DIEU (1). Son père est dans les cieux : que son cœur ne demeure point sur la terre (2) ! »

Seigneur JÉSUS, mon Maître et mon souverain amour, détachez-moi de plus en plus de ce qui n'est pas vous, de ce qui n'est pas DIEU ! En ce monde, je ne suis pas chez moi : je vais à mon Père et à votre Père, à mon DIEU et à votre DIEU ; et bien qu'ici-bas je sois déjà, par votre grâce, le fils bien-aimé de votre Père, je passe néanmoins au milieu d'un monde qui ne me connaît point, parce qu'il ne vous connaît pas vous-même (3), parce qu'il ne sait pas que vous êtes en moi et que je suis en vous. Donnez-moi de persévérer jusqu'à la fin, et d'arriver par vous là où vous êtes, dans le sein du Père, avec lequel vous régnez plein de gloire et pour toujours !

Et moi aussi, j'irai à mon tour dans la maison du Seigneur ! J'irai vous rejoindre, ô Fils de DIEU, mon Sauveur et mon frère ; avec vous, pour vous et en vous, je verrai face à face le grand et très saint Seigneur que vous m'avez donné pour Père.

A quelles conditions nous sommes les cohéritiers de JÉSUS-CHRIST, Notre-Seigneur.

Dans la loi humaine, le fils est de plein droit héritier de son père, et s'il y a plusieurs enfants dans la famille, les cadets sont les cohéritiers du fils premier-né. Cette loi est juste, parce qu'elle reproduit l'ordre de la loi sur

(1) S. P. Chrysol., serm. LXVIII.)

(2) Nihil nos delectet in infimis, qui Patrem habemus in cœlis. (S. Greg., hom. XXIX, in Evang.)

(3) Carissimi, nunc filii DEI sumus. Propter hoc mundus non novit nos, quia non novit eum. (I Joan., III.)

Digitized by Google

naturelle et divine; le Fils de MARIE, vrai Fils de DIEU, est en effet, par nature et par droit de naissance, héritier du royaume de son Père, ainsi qu'il le proclame lui-même : « *Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre* (1). » Et comme ce divin Fils s'est adjoint par grâce beaucoup d'autres frères, il est juste de conclure que ces frères adoptés entrent en participation de tous les droits du premier-né, et deviennent comme lui les héritiers du royaume de DIEU.

L'adoption donne les mêmes droits que la nature : la grâce nous fait entrer dans la plénitude des droits de JÉSUS-CHRIST, le Fils unique et l'unique héritier de DIEU. En adoptant l'homme pour son fils et en lui communiquant sa nature divine, DIEU, dit saint Thomas, lui donne un droit réel à son héritage, selon la parole de l'Apôtre : « *Puisque vous êtes les fils de* DIEU, *vous êtes par là même ses héritiers* (2). » De nous-mêmes, nous ne le sommes pas : nous ne le sommes que par JÉSUS et en JÉSUS, vivant en nous, nous faisant ce qu'il est : fils et héritiers. Ainsi surnaturalisés, élevés au-dessus de nous-mêmes, augmentés de la substance même du Fils de DIEU, remplis et animés par son Esprit, consommés en JÉSUS et par JÉSUS en DIEU, nous devenons de droit les héritiers du Père céleste.

En ce monde, notre héritage, c'est JÉSUS, possédé dans l'union sanctifiante de la grâce; dans l'éternité, ce sera JÉSUS, possédé dans l'union béatifique de la gloire. Lui seul est le vivant héritage de ses fidèles : pour son amour,

(1) Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. (Ev. Matth., XXVIII.)

(2) Homo consors factus divinæ naturæ adoptatur in filium DEI, cui debetur hæreditas ex ipso jure adoptionis, secundum illud Rom., VIII : *Si filii, et hæredes*. (Sum. Theol., 12ª q. CXIII, art. III.)

Digitized by Google

nous laissons là tout le reste, qui n'est qu'ordure et fumier (1). Nous le possédons comme notre trésor; et lui aussi, il nous possède comme son trésor d'amour, comme l'héritage qu'il a acquis au prix de tout son sang (2). Par le travail de sa grâce, il nous mène au repos de sa gloire, nous faisant conquérir laborieusement le royaume « qui souffre violence (3), » et qu'il a voulu le premier reconquérir pour nous par trente-trois ans de labeurs et de sacrifices.

Ce serait, en effet, une singulière illusion que de s'imaginer avec Luther que le Baptême, qui nous fait fils de DIEU, imprimant en nous un caractère indélébile, notre droit à l'héritage céleste de JÉSUS-CHRIST est un droit tellement acquis que nous ne pouvons plus le perdre. Non pas : il faut travailler et souffrir avec JÉSUS, si l'on veut avec JÉSUS se reposer dans les cieux. Les œuvres saintes sont *nécessaires* d'abord pour conserver, puis pour fortifier et parfaire notre droit au céleste héritage; la patience surtout, la patience qui est l'œuvre parfaite (4), dit saint Jacques, doit nous accompagner jusqu'au seuil de notre bienheureux Paradis. Pour nous comme pour JÉSUS-CHRIST, pour les fils adoptifs comme pour le Fils unique, DIEU l'a réglé ainsi : la béatitude et la gloire éternelles ne peuvent s'acquérir que par le travail, la souffrance, la croix; que par une grande et longue patience. Car saint Paul a dit : « Pour avoir part un jour à la gloire du Christ, il faut maintenant avoir part à ses souffrances (5).

(1) Omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam. (Ad Philip., III)

(2) S. Aug. Tract II in Joan.

(3) Regnum cœlorum vim patitur. (Ev. Matth., XI.)

(4) Patientia autem opus perfectum habet. (Jacob., I.)

(5) Corn. à Lap. in Ep. ad Rom., VIII.

Digitized by Google

Plus nous serons pauvres ici-bas et détachés, plus nous serons riches là-haut; plus nous serons innocents, chastes et purs, pénitents et mortifiés, plus dans le ciel nous surabonderons en béatitude: plus nous serons humbles, obéissants et morts à nous-mêmes, plus nous régnerons souverainement un jour; en un mot, plus nous serons sur la terre des JÉSUS crucifiés, et plus nous serons dans le ciel des JÉSUS glorifiés, en jouissance plénière de DIEU et de tous ses biens. Maintenant, l'héritage de JÉSUS, germe et condition de son héritage glorieux dans l'éternité, ce sont les inestimables trésors de sa pauvreté, de sa petitesse, de ses humiliations, de sa pénitence, de ses larmes, de sa douce patience, de sa prière continuelle, de sa très chaste vie, de son innocence, de sa soumission; c'est son sacrifice, c'est sa crèche, c'est sa croix, sa mort, sa charité! JÉSUS n'a pas eu d'autres richesses : il ne nous en donne point d'autres en ce monde. Ici-bas comme là-haut, il nous donne ce qu'il a : d'abord, sa grâce avec sa croix; puis, comme récompense, sa gloire, sa béatitude, son éternité. La sainteté pénitente des membres de JÉSUS se changera pour eux en sainteté triomphante; comme le grain de froment jeté en terre se change en épi; comme le petit bouton de rose se change en une magnifique fleur épanouie; comme le travail de l'ouvrier se change, après la fatigue du jour, en un légitime repos et en un juste salaire.

Les fermiers, pour reconnaître leurs troupeaux, ont l'habitude de leur imprimer une marque, un signe qui les distingue : ainsi fait pour ses co-héritiers Notre-Seigneur, l'éternel héritier de DIEU, le roi des chrétiens, le bon Pasteur des agneaux prédestinés. Il les marque du signe du salut, du signe de sa croix, et il imprime en toute leur vie son nom : JÉSUS, et JÉSUS crucifié. Ceux-là

Digitized by Google

seuls qui ont cette marque sont à lui et au Père; et, le soir, quand vient l'heure où le troupeau rentre au bercril, le Maître n'admettra dans l'abri tutélaire de sa demeure que les brebis et les agneaux honorés de cette empreinte.

« Toi donc, ô chrétien, s'écriait pieusement un des premiers disciples de saint Bernard, toi qui aspires à partager un jour l'héritage du Christ, souviens-toi de glorifier sans cesse ton Pére et ton DIEU, par la pureté de tes pensées, par la candeur de tes paroles, par la régularité et la sainteté de tes actions, par l'ensemble de toute ta vie. Il faut que tous ceux qui te voient, glorifient et bénissent en toi le Seigneur ton DIEU. Si maintenant, avec le Christ, tu glorifies le Père, avec le Christ tu recueilleras l'héritage de ce même Père. Oh! que c'est grand! Combien cela surpasse la condition humaine! un homme qui n'est que cendre et poussière monter jusqu'au Christ dans les cieux et régner éternellement avec le Christ!... Oui, en vérité; c'est grand! c'est trop! et cependant rien n'est plus vrai. La vérité elle-même n'a-t-elle pas dit: « *Mon Père, je veux que là où je suis, là aussi soit mon serviteur* (1)? » C'est ainsi, ô chrétien fidèle, que tu règneras avec JÉSUS-CHRIST. »

(1) Tu ergo, christiane, qui cupis hæreditatem habere cum Christo, DEUM Patrem semper clarificare memento, in pura cogitatione, serena locutione, ordinata actione, in omnibus moribus tuis : ut te quicumque viderit, glorificet DEUM et benedicat... Profecto, si cum Christo clarificaveris Patrem, cum Christo ejusdem Patris habebis hæreditatem. Magnum est quod dico. Conditiones humanæ excedit dignitatem, hominem de terra terrenum, de pulvere pulverem factum, in cœlum ad Christum ascendere, et assidue cum Christo regnare... Revera magnum, imo nimis magnum : et licet tam magnum, tamen vere magnum. Ipsa Veritas dixit: *Volo, Pater, ut ubi ego sum, illic sit et minister meus.* (Ogerii serm. IV, de Verbis Domini in Cœna.)

Digitized by Google

Quelle est la grande et spéciale prière des fils de DIEU sur la terre.

« *Nous sommes la famille de* DIEU, » disait l'Apôtre saint Paul devant l'Aréopage. Nous sommes tous des Dieux, des fils du Très-Haut.

Par suite de cette parenté surnaturelle, nous revendiquons les droits que nous donne la familiarité de l'amour ; car, Seigneur, votre Fils JÉSUS, en répandant en nous l'Esprit d'adoption, n'a pas dédaigné de nous associer à ses grandeurs et de ne plus faire qu'un avec nous.

Instruits à l'école de JÉSUS, notre Sauveur, et formés par lui-même, nous osons dire par lui, avec lui et en lui : Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié (1) ; et le reste de cette prière absolument divine, que les chrétiens aiment à répéter cent fois le jour.

Le *Pater* est la prière spéciale des fils de DIEU sur la terre ; elle leur a été donnée par Celui-là même qui les a faits fils de DIEU, par le Christ, qui réside en eux afin de les aider jusqu'à la fin des siècles à prier comme il faut son Père et leur Père qui est dans les cieux. Le *Pater* est la prière fondamentale, que rien ne peut suppléer, qui sans cesse doit s'élever de notre cœur et de nos lèvres comme un parfum d'amour ; c'est là grande prière de

(1) Genus sumus DEI, et dii, filii excelsi omnes, cognatione quadam spirituali magnam apud te vindicantes affinitatem, cum per Spiritum adoptionis Filius tuus unum nobiscum nomen sortiri non dedignatur, et cum ipso et per ipsum præceptis salutaribus moniti et divina institutione formati audemus dicere : *Pater noster, qui es in cœlis.* (Guillelmi Abbatis liber de contemplando DEO, VIII.)

Digitized by Google

l'Église catholique, des prêtres, des fidèles, des enfants, des vieillards, des pauvres, des riches, des savants, des humbles, des heureux, des affligés, de tous. C'est le cri de notre baptême ; c'est le soupir de notre exil et de notre espérance ; c'est la formule la plus parfaite de l'acte de charité ; c'est, avec l'Eucharistie, le mémorial le plus doux de l'Incarnation et du Paradis.

Lorsque le chrétien se met en prière, il ne faut pas qu'il tremble comme le juif ; tout au contraire, il faut qu'il dilate son cœur avec une humble mais filiale tendresse, et qu'il se souvienne que c'est un enfant, un fils bien-aimé, qui parle à un Père ; et à quel Père ? à un Père *infini* en bonté, infini en miséricorde, qui aime son enfant, non pas cent mille fois plus que son enfant ne l'aime, mais *infiniment*, sans mesure, d'une charité absolument incompréhensible. Il doit laisser de côté toute timidité, pour se reposer doucement et joyeusement dans la sécurité que ce bon Père exige (1). Avant de faire sa prière, le chrétien, fils de DIEU, doit s'unir intérieurement à l'éternel Fils de DIEU, à son bon JÉSUS, à son Avocat céleste, qui lui a appris à prier et qui lui continue intérieurement sa leçon. Selon la pensée de saint Cyprien, n'est-ce pas une bien douce, une bien filiale prière que celle qui nous vient de Celui-là même que nous prions ? Le *Pater* est la prière de JÉSUS, et elle monte infailliblement jusqu'aux oreilles du Père. Quand nous récitons pieusement le *Pater*, DIEU reconnaît aussitôt

(1) Cum igitur has DEO preces facturus es, christiane, memineris, te tanquam filium ad Patrem DEUM accedere. Itaque cum precationem ordiris, et illud, *Pater noster*, pronuncias, cogita, quem in locum te summa DEI benignitas extulerit, qui non ut servum ad dominum adire invitum ac timidum, sed ut ad patrem filium voluntarium securumque confugere jusserit. (Catech. Rom.)

Digitized by Google

la voix de son Fils bien-aimé. JÉSUS, qui habite en nous, dans notre intérieur, ouvre lui-même nos lèvres, et parle et prie pour nous ; et puisque, toujours vivant afin d'intercéder pour nous, il demeure notre Avocat auprès de son Père, recourons à ce Médiateur de grâce, et servons-nous de ses paroles (1).

Nous conformant donc le moins imparfaitement possible à JÉSUS, notre Chef, qui prie en nous (2), pour nous, avec nous et par nous, récitons cette très sainte prière avec une grande paix et un respectueux amour. N'oublions pas que nous sommes sous le regard de notre DIEU : en disant le *Pater*, il faut être d'autres JÉSUS ; il faut être de vrais fils, agréables au Père par la modestie de notre corps, l'amour de notre cœur et par les accents de notre voix (3).

La première parole que JÉSUS nous fait dire, est le résumé de toute la piété, de toute la Religion : *Pater noster, qui es in cœlis ; Notre Père qui êtes aux cieux.* — Cela est donc certain, cela est de foi : la Vérité incarnée m'oblige à le croire : DIEU est mon Père, mon vrai Père ; et moi, chrétien, je suis vraiment fils de DIEU. Quelle grâce ! JÉSUS dit cela en moi, et je le dis en lui ; et je ne puis le dire qu'en lui. Ce Père qu'il prie avec moi, il est

(1) Amica et familiaris oratio est DEUM de suo rogare, ad aures ejus ascendere Christi oratione. Agnoscat Pater Filii sui verba cum precem facimus. Qui habitat intus in pectore, ipse sit et in voce. Et cum ipsum habeamus apud Patrem advocatum pro peccatis nostris, advocati nostri verba promamus. (Liber de Orat. Dom.)

(2) Dominus noster JESUS CHRISTUS, Filius DEI, orat in nobis, ut Caput nostrum. (S. Aug. in Præfa. psalm. LXXXV.)

(3) Sic autem orantibus sermo et precatio cum disciplina, quietem continens et pudorem. Cogitemus nos sub conspectu DEI stare. Placendum est divinis oculis et habitu corporis et modo vocis. (S. Cyp., *loc. cit.*)

Digitized by Google

comme lui, dans les cieux : moi, je suis encore sur la terre. Je suis sur la terre par mon homme extérieur ; mais en mon intérieur, je me vois tout céleste, déifié par avance ; car je suis le sanctuaire de DIEU mon Père et de JÉSUS mon Sauveur et du Saint-Esprit mon sanctificateur et ma vie ; je suis le ciel spirituel où habite le DIEU que je prie. Ah ! que m'importent désormais les honneurs de la terre ? Je suis le fils de DIEU ! Que m'importent les richesses et les bagatelles de ce monde ? Je suis l'héritier du royaume éternel ! O bonté ineffable ! O miséricordieuse habitation du Christ en moi !... Je ne suis qu'un misérable et un pécheur : et mon DIEU très clément fait de moi son tabernacle ! Je ne suis que souillure : et me voici devenu le saint temple de DIEU, le trône de la Sagesse, et la résidence de l'Esprit-Saint (1).

C'est dans ce sentiment profond d'esprit filial que le chrétien vivant en JÉSUS doit commencer toujours la récitation du *Pater* ; principalement quand il assiste à la Messe et que, agenouillé devant le Corps adorable de JÉSUS-CHRIST, il dit avec le prêtre la très sainte Oraison dominicale. Le *Pater* de la Messe est un des moments les plus augustes du Saint-Sacrifice, et comme le complément public des adorations secrètes que JÉSUS rend à DIEU, son Père, dans le sacrement de l'Eucharistie, au nom de la création tout entière.

A l'autel avec le prêtre, partout avec le chrétien, JÉSUS dit le *Pater* avec nous et en nous. JÉSUS le dit avec nous ;

(1) Et quod hoc dicit Veritas verissimum est... Nos spirituales cœli facti, ut in nobis sit habitatio tua. O digna admissio, mira dignatio, dignativa Christi habitatio in nobis ! Ego fœtidissimus fimus, et abominabilis peccatorum latrina valeo esse ex immensa clementia DEI mei tabernaculum ejus ! et qui sum plenus sanie et fœtore, ero sanctum DEI templum, Sapientiæ sedes, et habitaculum Spiritus Sancti ! (S. Bonav. Stim. amor., pars III c. XVII.)

Digitized by Google

nous le disons avec JÉSUS ; ensemble nous disons ; *Pater noster*, NOTRE *Père* ; car JÉSUS est notre premier prochain, le premier frère, avec lequel nous prions DIEU ; tous nos autres frères viennent ensuite, ne faisant qu'un avec JÉSUS, comme nous-mêmes nous ne faisons qu'un avec lui ; et JÉSUS en chacun de nous tous profère la royale et filiale parole de la religion chrétienne : Notre Père qui êtes aux cieux !

Puis viennent les trois premières demandes du *Pater*, où la voix de JÉSUS-CHRIST domine pour ainsi dire la nôtre ; tandis que, dans les quatre dernières, notre voix semble dominer la sienne. Dans les trois premières, c'est le chef qui prie, avec tous ses membres et dans tous ses membres : dans les quatre autres, ce sont plutôt les membres qui demandent, qui supplient, qui implorent, unis à leur chef.

Père céleste, que votre nom soit sanctifié, *sanctificetur nomen tuum*. — JÉSUS demande avec nous que DIEU soit connu, adoré, servi, aimé, glorifié par toute la terre, comme il est connu, aimé, glorifié dans le ciel. JÉSUS demande avec nous et pour nous la sanctification universelle, la sanctification parfaite de tous et de chacun. Et nous, unis à JÉSUS, nous demandons à DIEU que *son Nom*, qui est JÉSUS-CHRIST, lui-même, soit connu de tous, adoré de tous, servi et aimé de tous, sur la terre comme il l'est dans les cieux. JÉSUS et lui seul, est le nom de DIEU au milieu des créatures, parce que seul il exprime et manifeste parfaitement le vrai DIEU vivant qui, en dehors de l'incarnation, habite la lumière inaccessible (1).

(1) Dominus dominantium, qui lucem inhabitat inaccessibilem. (I ad Tim. IV.)

Digitized by Google

Adveniat regnum tuum, que votre règne arrive. — JÉSUS demande avec nous que, par lui, DIEU règne sur la terre comme dans le ciel, dans le temps comme dans l'éternité. Toute la royauté du Père céleste repose en JÉSUS-CHRIST, qui est le Roi universel; et le règne de JÉSUS, qui est le règne de DIEU, s'établit et se parachève par le Saint-Esprit: ici-bas, ce règne divin a pour nom la sainte Église catholique, apostolique, romaine; c'est le règne pacifique du Pape, Vicaire de JÉSUS et de DIEU, le règne des Évêques, le règne des prêtres, le règne de la foi, de la sainteté et de l'amour : là-haut, il s'appelle l'Église triomphante, où DIEU règne souverainement par JÉSUS dans l'Esprit-Saint sur toute la hiérarchie des Anges et sur tous les Saints.

Par la seconde demande du *Pater*, JÉSUS en nous appelle ce règne bienheureux sur la terre d'abord, puis dans le ciel : il appelle par conséquent la fin du monde, le complément de la Rédemplion, la cessation du péché et de la domination du prince de ce monde. O le jour désirable que celui où, dans son second avènement, JÉSUS portera la terre dans les cieux, en faisant descendre le ciel sur la terre (1)!

JÉSUS demande pour chacun de nous cette fin du monde présent qui est tout dans le mal (2); il demande et nous demandons avec lui le Paradis et par conséquent la grâce d'une sainte mort qui nous y introduise.

Enfin, nous demandons tous à notre Père céleste que notre bien-aimé Roi, JÉSUS-CHRIST, règne en dominateur pacifique sur tous ses ennemis écrasés. Nous demandons qu'à la place de la couronne d'épines, brille sur la tête de

(1) Et vidi cœlum novum, et terram novam..., sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo a DEO (*Apoc.* XXI).

(2) Et mundus totus in maligno positus est. (I Joan., v.).

Digitized by Google

notre Roi la couronne de gloire. Nous demandons le triomphe de la sainte Église sur tous les ennemis de DIEU.

Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. — JÉSUS demande avec tous les fils de DIEU, ses frères, que la pleine et très sainte volonté du Père s'accomplisse en la terre comme au ciel, en nous comme en lui-même : nous sommes la terre, et JÉSUS est le ciel ; nous sommes sa terre sainte, son paradis terrestre, dont il fait son ciel en daignant l'habiter. Le ciel des cieux, JÉSUS, qui accomplit en perfection infinie la volonté de DIEU, supplie pour que ses membres soient saints, parfaits comme lui.

La *volonté* de DIEU, c'est l'*amour* de DIEU ; c'est le Saint-Esprit, qui est l'amour substantiel du Père et du Fils, et l'auteur de toute sanctification. La volonté de JÉSUS était toute dans l'Esprit-Saint : JÉSUS demande qu'il en soit ainsi de la nôtre, et que la volonté de son Père, qui s'accomplit si parfaitement en lui, s'accomplisse en nous aussi parfaitement que possible.

« *La volonté de* DIEU, *c'est notre sanctification,* » comme dit saint Paul (1) ; Notre-Seigneur, le Saint des Saints, demande que nous soyons tous des saints, à son image et ressemblance, *sicut in cœlo et in terra.*

Et nous, membres de JÉSUS, qui savons que la volonté de DIEU, que l'œuvre du Saint-Esprit, consiste tout entière dans le mystère de l'union, nous demandons à notre Père que JÉSUS vive pleinement en chacun de nous, dans le Pape, dans tous les Évêques, dans tous les prêtres, dans tous les chrétiens, dans tous les hommes, et qu'il n'y ait

(1) Hæc est enim voluntas DEI, sanctificatio vestra. (I ad Thessal., IV.)

Digitized by Google

plus, sur la terre comme dans le ciel, qu'un seul troupeau et un seul Pasteur (1).

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. — Voici que commencent nos cris de détresse : les trois premiers sont plutôt des cris d'amour ; on y sent moins la misère du pécheur.

Tout fils de DIEU que nous sommes, nous ne pouvons vivre par nous-mêmes : de nous-mêmes nous ne sommes rien, nous n'avons rien, nous sommes des pauvres. JÉSUS nous ordonne de nous le rappeler sans cesse, et de demander chaque jour, plusieurs fois le jour, notre pain à Celui-là seul qui peut et qui veut nous le donner. Il faut le demander au jour le jour, sans jamais nous préoccuper du lendemain : le lendemain, en effet, n'est pas à nous, mais à DIEU seul.

« Notre Père, donnez-nous notre pain! » Que c'est bien là tout ensemble la parole de l'enfant qui attend tout de son bon père, et la parole du pauvre mendiant qui demande humblement la charité! Nous sommes l'un et l'autre. Le *pain* que nous demandons, c'est le pain de l'âme d'abord, puis le pain du corps ; c'est le pain de l'âme surtout : aussi, en saint Matthieu, au lieu du « pain quotidien, » il est écrit « le pain supersubstantiel (1), » le pain surnaturel, le pain qui nourrit, non l'homme, mais le chrétien. Ce pain, nous le connaissons tous : il repose dans le Tabernacle sacré de nos églises, que le bon curé d'Ars appelait naïvement le garde-manger des enfants du

(1) Et fiet unum ovile et unus pastor. (Ev. Joan., x.)

(1) Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie. (Ev. Matth., IV.)

Digitized by Google

bon DIEU. C'est JÉSUS lui-même, JÉSUS au Saint-Sacrement de l'Eucharistie. « *Je suis,* disait-il, *le Pain de vie. Je suis le Pain vivant descendu du ciel: si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement; et le Pain que je donnerai pour la vie du monde, c'est ma Chair. Ma Chair est vraiment une nourriture, mon Sang vraiment un breuvage* (1), » et le reste que chacun sait.

JÉSUS eucharistique n'est pas seulement notre Pain; il est notre Pain quotidien. Du moins, il veut l'être; et c'est une grande misère qu'il ne le soit pas: c'est une des douleurs les plus intimes de son Cœur sacré; c'est la plaie saignante de son amour. Il est là pour nous; il est à nous, *panem nostrum.* Il veut que nos lèvres répètent chaque jour ce que notre cœur doit désirer chaque jour, ce que notre volonté sanctifiée doit accomplir chaque jour. Le Fils de DIEU veut être, doit être le Pain quotidien de tous les vrais fils de DIEU. Il le demande pour nous, en nous, afin que notre Père céleste nous donne faim et soif de la Communion, et la grâce de vivre de telle sorte, que nous puissions communier chaque jour (2), comme le dit le Concile de Trente, après saint Thomas et saint Augustin. N'est-ce pas une chose toute naturelle que les fils de DIEU s'assoient tous les jours à la table de leur Père? O JÉSUS, votre Église et vos Anges ne reverront-ils donc jamais ces jours bienheureux où votre peuple tout entier allait puiser tous les jours ou presque tous les jours dans votre Eucharistie la sève de la sainteté et l'héroïsme de la vie de la foi?

(1) Ego sum Panis vitæ... Ego sum Panis vivus qui de cœlo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum; et panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita... Caro enim mea vere est cibus; et sanguis meus vere est potus. (Ev. Joan. VI.)

(2) Sic vive ut quotidie merearis accipere.

Digitized by Google

Le pain quotidien s'entend aussi, mais secondairement, de tout ce qui nous est nécessaire pour la vie matérielle : Notre-Seigneur, en nous ordonnant de le demander à DIEU chaque jour, nous empêche d'oublier que DIEU seul est le Maître de toutes choses, et que, même ici-bas, tous tant que nous sommes, riches et pauvres, nous sommes chez lui et non chez nous. Un chrétien, un fils de DIEU, tient à honneur de vivre en cette absolue dépendance, et de n'avoir pas une miette de pain qui lui appartienne.

Et dimitte nobis, etc., pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. — Second cri du pauvre pécheur : il supplie, au nom de JÉSUS et par JÉSUS, son Père très saint, de lui pardonner ses péchés, comme lui-même au nom de JÉSUS et par JÉSUS, il pardonne de tout son cœur à ses ennemis. Notre-Seigneur veut que, fils d'un même Père, membres d'un même Christ, nous nous aimions les uns les autres, d'un amour tout surnaturel : ce n'est pas en effet l'homme, souvent très peu aimable, qu'il faut nous habituer à voir dans le prochain : c'est, comme le dit saint Barnabé, Celui qui habite dans l'homme (1), c'est-à-dire notre Sauveur JÉSUS-CHRIST. Cela est surtout nécessaire quand il s'agit d'un ennemi, que nous ne pouvons pas aimer en lui-même. JÉSUS, vivant en nous, nous dit alors : Aime-le à cause de moi ; aime-le parce que je l'aime ; aime-le, non en lui qui ne le mérite pas, mais en moi qui le mérite pour lui. Pardonne-lui à cause de moi qui t'en prie, comme mon Père céleste t'a pardonné tes propres péchés à ma prière.

(1) Qui cupit esse salvus, non in hominem respicit, sed in eum qui in homine habitat. (Epist. XVI.)

Digitized by Google

Un chrétien qui ne voudrait pas pardonner se condamnerait lui-même par cette cinquième demande du *Pater* ; et DIEU le repousserait, comme un père repousse un mauvais fils ; comme Adam a repoussé Caïn.

Et ne nos inducas in tentationem ; et ne nous induisez point en tentation. — Cette tentation est avant tout la grande et suprême tentation du genre humain, prédite dans l'Évangile, et dont JÉSUS nous dit : « *Priez, pour que votre fuite n'ait point lieu en hiver* (1). » Cette tribulation, cette tentation satanique qui enveloppera le monde, et qui n'aura point eu sa pareille depuis la création (2), sera l'hiver de l'Église, l'hiver où tout paraît mort, où il n'y a plus ni feuilles ni fleurs, ni fruits. Ce sera, pour le corps entier du Christ, ce que le Samedi-Saint, le sabbat, a été pour le chef : un jour noir, un jour d'anéantissement, où tout semblera perdu, et où Satan et l'Antechrist se croiront vainqueurs. « Notre Père, ne nous conduisez pas en cette tentation ; » ne nous faites pas vivre en ces temps terribles, « où nul homme ne pourrait se sauver si le Seigneur n'eût lui-même abrégé les jours, à cause des élus (3). » Les fils de DIEU, tant qu'ils sont en ce monde, peuvent en effet devenir les fils de Satan, apostasier, se séparer de JÉSUS, s'insurger contre le grand DIEU qui dès lors cesse d'être leur Père. C'est une des raisons qui doit faire désirer la mort à toutes les âmes humbles et défiantes d'elles-mêmes.

(1) Orate autem ut non fiat fuga vestra in hyeme, vel sabbato. (Ev. Matth., XXIV.)

(2) Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet. (*ibid.*)

(3) Et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro : sed propter electos breviabuntur dies illi. (*Ibid.*)

Digitized by Google

Nous prions également, toujours au nom de JÉSUS et en JÉSUS, pour obtenir la victoire dans les tentations de toutes sortes qui nous assaillent. Le *Pater* est un cri d'alarme et de confiance que jette le pauvre chrétien qui voit approcher l'ennemi et qui craint de perdre la grâce de son DIEU. JÉSUS le demande pour nous ; et c'est lui qui nous mérite le triomphe.

Sed libera nos a malo ; mais délivrez-nous du mal. — Notre Père, délivrez votre Église, délivrez chacun de vos enfants du mal, c'est-à-dire du péché, de Satan, père du péché, de tout ce qui, dans le monde, est un scandale et une occasion de péché, de tout ce qui détourne vos fils de votre service et de votre amour ; délivrez-les du mal éternel, qui est la damnation, l'enfer. C'est là le vrai mal, le mal absolu, qui sépare les enfants de leur père et, d'un fils du ciel, fait un tison d'enfer.

Puis, mais tout à fait secondairement, nous demandons d'être délivrés, dans la mesure où cela est bon pour notre âme, des mille souffrances qui sont la conséquence du péché sur la terre : les humiliations, les persécutions, les calomnies, les outrages, les privations de la pauvreté, les maladies, les infirmités, les peines de cœur, les peines de conscience, et toutes les autres douleurs qui forment l'escorte de notre vie voyagère.

Enfin, le *Pater* se termine par la mystérieuse parole *Amen*, qui est un des noms de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et comme l'écho anticipé du grand et éternel cri de triomphe qui consommera, à la fin du temps, le Christ et tous ses membres dans l'éternité bienheureuse. « *Amen* ; qu'il en soit ainsi » : c'est maintenant le cri d'espérance de JÉSUS pour nous et de nous en JÉSUS. Au jour de la

Digitized by Google

consommation dernière, « *Amen*, il en est ainsi, » sera le cri de triomphe et la proclamation du souverain repos.

Telle est la sainte prière des fils de DIEU encore militants sur la terre. Le *Pater* est comme l'océan : c'est un abîme dont l'homme n'a jamais pu et ne pourra jamais sonder toutes les profondeurs. C'est la prière de JÉSUS, enveloppant l'Église comme l'azur du ciel enveloppe et domine toute la création. C'est « la parole abrégée, que DIEU a faite sur la terre (1). » Elle exprime JÉSUS-CHRIST, JÉSUS-CHRIST tout entier : tout le dogme chrétien, toute la morale, toute la perfection s'y trouve en un sublime résumé. Le *Pater* est la sagesse divine en abrégé, c'est la loi divine de la vie humaine, et comme l'air vivifiant que le Père céleste donne à respirer à ses enfants. Cet air est tout imprégné de lumière et de chaleur, tout rempli de JÉSUS-CHRIST et de l'Esprit-Saint. Ah ! respirons-le à pleines poitrines : il opérera de plus en plus en nous le céleste mystère d'adoption qu'il exprime.

Tous les Pères ont commenté le *Pater*; mais, il faut bien le dire, le génie de l'homme, même lorsqu'il est dilaté par la foi et la sainteté, se trouve bien impuissant en présence des mystères de la parole du Fils éternel de DIEU. « O mes frères bien aimés, s'écriait saint Cyprien, quels mystères que ceux de l'Oraison dominicale! qu'ils sont nombreux! qu'ils sont grands! Ils sont résumés en bien peu de paroles; mais ils surabondent en vertu spirituelle. Le *Pater* renferme tout ce que nous pouvons et devons demander dans la prière ; c'est le sommaire de la doctrine céleste (2)! »

(1) Verbum breviatum faciet Dominus. (Ad Rom., IX.)

(2) Qualia autem sunt, fratres dilectissimi, orationis dominicæ sacramenta, quam multa, quam magna, breviter in sermone col-

Digitized by Google

Donc, première face de la splendeur de JÉSUS dont nous recevons le reflet, premier état auquel l'union de sa grâce nous associe : il est le Fils de DIEU, et en lui nous devenons les fils de DIEU.

« Seigneur, Père adorable, s'écrie Louis de Grenade (1), à quel honneur, à quelle gloire élevez-vous les enfants des hommes? La plus haute dignité qui soit au monde est d'être Fils de DIEU par nature; la seconde est d'être fils de DIEU par grâce : il était impossible qu'il y eût plus d'un seul Fils de DIEU par nature ; alors vous nous avez mis au second rang, et vous nous avez faits vos enfants par la grâce! »

lecta, sed in virtute spiritaliter copiosa, ut nihil omnino prætermissum sit quod non in precibus atque orationibus nostris cœlestis doctrinæ compendio comprehendatur. (Liber de Orat., Dom., IX.)

(1) *Mémorial de la Vie chrétienne*; liv. VII.

Digitized by Google

IV

EN JÉSUS, NOUS DEVENONS DES DIEUX

Que notre déification en JÉSUS est une vérité révélée.

Ce n'est pas une imagination pieuse, mais une vérité clairement révélée dans les saintes Écritures et proclamée par toute la Tradition.

Notre-Seigneur, rappelant un passage inspiré de l'Ancien-Testament, assimilait un jour la réalité de notre déification par la grâce à la réalité de la déification de sa nature humaine par l'incarnation. Il venait de dire aux Juifs: « *Moi et mon Père, nous sommes un; unum sumus;* » nous sommes un seul Être, un même DIEU. Les Juifs se scandalisent et veulent le lapider, « *parce que*, s'écrient-ils, *toi qui es homme, tu te fais* DIEU! » Et JÉSUS, vrai homme et vrai DIEU, leur répond : « *N'est-il pas écrit dans votre Loi : Je l'ai déclaré moi-même; vous êtes des Dieux? Or, la parole de l'Écriture est infaillible. Si donc* DIEU *appelle des Dieux les fidèles qui ont reçu son Verbe, comment osez-vous dire, de Celui que* DIEU *a sanctifié et envoyé dans le monde, qu'il blasphème lorsqu'il affirme qu'il est Fils de* DIEU (1)? » La réalité de la divinité du Fils de MARIE nous

(1) Quia tu homo cum sis, facis teipsum DEUM. Respondit eis JESUS : Nonne scriptum est in lege vestra quia Ego dixi . Dii estis? Si illos dixit deos, ad quos sermo DEI factus est, et non potest solvi Scriptura : Quem Pater sanctificavit, et misit in mundum, vos dicitis : Quia blasphemas; quia dixi : Filius DEI sum? (Ev. Joan., X.

Digitized by Google

est donc ici donnée comme le type de la réalité de la déification du chrétien, c'est-à-dire de l'homme qui a reçu JÉSUS-CHRIST, le Verbe incarné.

Saint Pierre, dès le début de sa seconde Épître, nous enseigne la même vérité : « *Que la grâce et la paix*, dit-il aux fidèles, *vous soient données surabondamment dans la connaissance de* DIEU *et du Christ* JÉSUS *Notre-Seigneur... par lequel* DIEU *nous a donné les biens souverains et inestimables qu'il avait promis, nous rendant ainsi participants de la nature divine*; *divinæ consortes naturæ* (1). »

Le Christ et l'Esprit-Saint étaient « le Don de DIEU, » promis par le Père dès l'origine du monde; et le but de ce don suprême était notre déification. Pesez la force de l'oracle divin : *Divinæ consortes naturæ*; participants de la nature divine, associés à la nature divine; c'est comme l'épouse d'un roi qui participe à sa royauté, et est associée à ses grandeurs.

Tous les Pères de l'Église ont insisté sur la réalité de cette déification du chrétien; et si on la connaît moins aujourd'hui, c'est que la foi se raréfie dans un grand nombre d'âmes. « Les hommes ont été faits Dieux par Celui qui d'un DIEU a fait un homme, disait Origène. Et ce DIEU fait homme a habité parmi nous, c'est-à-dire qu'il a pris notre nature pour nous rendre participants de sa nature divine (2). » Saint Cyprien disait également : « DIEU se mêle avec l'homme : ce qu'est l'homme, le Christ a voulu l'être, afin qu'à son tour l'homme pût être

(1) Gratia vobis et pax adimpleatur in cognitione DEI et Christi JESU Domini nostri... per quem maxima et pretiosa nobis promissa donavit; ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ.

(2) De hominibus facit deos, qui de DEO fecit hominem... Et habitavit in nobis, id est, naturam nostram possidet, ut suæ naturæ participes faceret nos. (*Trésors de Cornelius à Lapide*, II, p. 335.)

Digitized by Google

ce qu'est le Christ (1). » Saint Irénée avait écrit déjà : « Le Verbe de DIEU, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, dans son immense amour, s'est fait ce que nous sommes, afin de faire de nous ce qu'il est lui-même (2). »

La même doctrine, exprimée presque dans les mêmes termes, se retrouve en saint Augustin. « Notre-Seigneur, dit-il, est descendu jusqu'à nous pour nous faire monter jusqu'à lui, et pour rendre participants de la nature divine ceux dont il avait daigné prendre la nature humaine. DIEU s'est fait homme pour que l'homme fût fait Dieu (3). »

Selon saint Grégoire de Nazianze, « le Verbe s'est fait homme, et il est à nous; il s'est fait homme afin de faire de moi, pauvre mortel, un Dieu (4). »

Enfin saint Basile le Grand, s'appuyant sur les Écritures, enseigne non moins formellement que « chaque chrétien, chaque saint est un Dieu. Car DIEU a dit : « *C'est moi qui le proclame : vous êtes tous des Dieux et des fils du Très Haut.* » DIEU a dit encore : « *Le* DIEU *des Dieux*, c'est-à-dire le DIEU des saints, *a parlé.* » Et encore : « *Un jour, dans les murs de Sion, on verra le* DIEU *des Dieux* ; ce qui

(1) DEUS cum homine miscetur? quod homo est, esse Christus voluit, ut et homo possit esse quod Christus est. (*Ibid.*, p. 336.)

(2) Verbum DEI, JESUS CHRISTUS Dominus noster propter immensam suam dilectionem factus est quod sumus nos, uti nos perficeret esse quod est ipse. (Lib. IV, contra hær. Præf.)

(3) Descendit ille, ut nos ascenderemus; et, participata natura filiorum hominum ad participandam etiam suam naturam, adoptaret filios hominum. — Factus est DEUS homo, ut homo fieret Deus. (Serm. IX, de Nativ,) Unigenitus siquidem DEI Filius, suæ divinitatis volens nos esse participes, naturam nostram assumpsit, ut homines Deos faceret factus homo (S. Thom., Opusc. LVII).

(4) Patris Verbum est homo noster, ut hujusmodi mixtione DEUM hominibus misceat. Unus utrinque DEUS est, hactenus homo effectus, ut me ex mortali Deum efficiat. (*Trésors de Cornelius à Lapide*, II, p. 334.)

Digitized by Google

signifie le DIEU des saints (1), » le DIEU des chrétiens, le Seigneur JÉSUS, vrai DIEU incarné, que nous adorons et aimons de toutes les puissances de notre âme. Tel est l'enseignement de tous les Pères.

L'éloquent Évêque de Tulle, Mgr Berteaud, le rappelait tout dernièrement encore. Il disait, avec cette poésie céleste qui caractérise son génie : « Le jour de Pâques, au milieu des agneaux spirituels, tout lumineux du Baptême, tout odorants du chrême, tout ivres de l'Eucharistie, les anciens fidèles chantaient avec le prince des théologiens et des poètes, Grégoire de Nazianze : « Soyons comme le Christ, puisque le Christ est comme nous; devenons Dieux à cause de lui, puisqu'à cause de nous il est homme : *Efficiamur Dii propter ipsum* (2).

« Oui Dieux encore une fois. Ne vous imaginez pas que DIEU soit jaloux de son titre de DIEU, qu'il tienne à le garder pour lui seul... DIEU a d'autres pensées. Il ne veut point, disent les théologiens, d'une solitude bienheureuse, d'une béatitude solitaire : *Nolit beatam solitudinem.* Son cœur incomparable a besoin de partager ses richesses. Ne pouvant communiquer son essence, il veut communiquer sa félicité; et, délicat autant qu'il est généreux, il n'a garde d'imposer cette félicité même. Elle nous est offerte; c'est à nous de la choisir, de la conquérir, de nous l'assimiler et d'être les artisans de notre divine transfiguration. La foi nous greffe dans le Christ sur la tige de

(1) DEUS est quisque sanctorum; dictum enim illis a DEO est : *Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes.* Et : DEUS *Deorum* (utique sanctorum) *locutus est.* Et : *Videbitur* DEUS *Deorum* (videlicet sanctorum) in Sion (Apud Corn. a Lap., in Act. Apost. II.)

(2) Simus ut Christus, quoniam Christus quoque sicut nos; efficiamur dii propter ipsum, quoniam ipse quoque propter nos factus est. (Orat. I in sanctum Pascha.)

Digitized by Google

DIEU, le Baptême nous transmet sa sève, les sacrements nous trempent de sa rosée, la parole nous lance sa lumière, la grâce nous berce de son souffle, l'Église nous cultive de sa main : nous sommes des Dieux en fleur, *Deum in flore*, comme dit un Père. Au fur et à mesure, DIEU transporte dans son Éden céleste les plantes divines qui ont atteint leur taille et qui ont fait la preuve de leurs fruits : et ce DIEU se tient debout dans la synagogue des Dieux, DEUS *stetit in synagoga Deorum*. »

Ainsi le Christ notre DIEU, intimement uni à ses fidèles par la grâce du Baptême et de l'Eucharistie, leur infuse, pour ainsi dire, sa divinité très sainte. « Vous êtes un homme, lui disait-on jadis, et vous vous faites DIEU. » Ces ignorants disaient, sans le savoir, une grande vérité ; car JÉSUS, vrai homme, avait raison d'affirmer qu'il était réellement le vrai DIEU. Il nous dit à son tour : il est vrai, vous n'êtes que des hommes ; mais moi, je fais de vous des Dieux. Je daigne vous faire ce que je suis, parce que j'ai daigné me faire ce que vous êtes !

JÉSUS-DIEU est donc le fondement qui nous porte et nous élève jusque dans les cieux. Il est notre racine divine et éternelle, de laquelle nous puisons la sève de la divinité qui se répand dans tout notre homme intérieur. Il est notre céleste vêtement, dont l'Église nous a enveloppés au jour de notre baptême. Il est notre nourriture : nous nous nourrissons de la substance de DIEU, et DIEU habite en nous ; car s'il a dit : « Vous êtes en moi, » il a dit aussi : « Je suis en vous. »

DIEU est mon chef, et moi je suis son membre vivant ; il est l'Époux, et mon âme est l'épouse (1). Quels abîmes

(1) Cur vocatus est fundamentum? Ut scias eum omnia portare. Cur vocatus est radix? Ut discas nos in ipso florere... Cur vocatus

Digitized by Google

de miséricorde de la part de notre bon Seigneur! et pour nous, ses petites créatures, quels abîmes de grandeurs et de grâces!

Dans sa liturgie, l'Église afirme souvent ce magnifique mystère de la déification du chrétien en JÉSUS-CHRIST. A la Messe, entre autres, elle nous le rappelle tous les jours : lorsque le Prêtre, en effet, mêle au vin du calice la gouttelette d'eau, l'Église met dans sa bouche ces saintes paroles : « Seigneur DIEU, par le mystère du mélange de cette eau avec le vin, donnez-nous de participer à la divinité de Celui qui a daigné se rendre participant de notre humanité, votre Fils, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur (2). » Il y a, en effet, un double mystère symbolisé par ce mélange: le mystère de l'Incarnation ou l'Humanité de JÉSUS, représentée par la goutte d'eau, se perd, pour ainsi dire, dans la masse du vin, qui représente sa divinité; et ensuite, le mystère de la grâce, où l'Église tout entière (aussi bien que chacun de ses membres) représentée par la petite goutte d'eau, se perd en JÉSUS-CHRIST, symbolisé par le vin, ne fait plus qu'un avec lui, est déifiée en lui et est associée à tout ce qu'il est, à tout ce qu'il a. Par elle-même, l'eau n'est rien : elle n'a ni couleur, ni saveur, ni propriété particulière; le vin, au contraire, par l'esprit qui le remplit, est vivifiant, généreux, plein de force et de saveur. C'est JÉSUS et nous : JÉSUS qui est tout, et nous qui ne sommes rien.

est vestimentum? Quia ipso indutus sum in baptismo. Cur mensa? Quia ipsum comedo, dum fruor mysteriis. Quare domus? Quia in ipso habito. Cur inhabitans dicitur? Quia templum ejus efficimur. Cur caput? Quia membrum ejus sum constitutus. Quare sponsus vocatus est? Quia in sponsam me concinnavit. (S. J. Chrys., de capto Eutropio.)

(2) DEUS..., da nobis per hujus aquæ et vini mysterium ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, JESUS CHRISTUS Filius tuus Dominus noster.

Digitized by Google

Tout homme qu'il était, il pouvait dire : « Moi et mon Père, nous ne sommes qu'un ; » c'était le mystère de sa divinité et de son Incarnation. Le chrétien peut dire à son tour, proportion gardée entre l'*unité* et l'*union* : « JÉSUS-CHRIST et moi, nous ne sommes plus qu'un ; » c'est le mystère de la grâce, c'est l'union intérieure, c'est la déification de l'homme en JÉSUS. « O doux commerce, ô échange admirable ! le Créateur de la race humaine a pris un corps et une âme ; il a daigné naître de la Vierge et, devenu homme, il nous a fait part de sa divinité (1). »

Ce sont les propres paroles de l'Église. Tout incompréhensible qu'elle est, notre déification en JÉSUS-CHRIST est donc une réalité incontestable ; c'est une vérité révélée qu'il faut croire, adorer et aimer.

En quel sens Notre-Seigneur nous déifie.

Il est bien évident que notre déification, toute réelle qu'elle est, ne nous fait pas devenir le bon DIEU. Il faudrait être fou pour oser dire, pour oser penser une pareille ineptie. Nous recevons de la nature divine ce que nous pouvons en recevoir, ce que DIEU peut nous en communiquer ; mais ce qui est incommunicable, la toute-puissance créatrice, l'infinité, la perfection absolue, comment nous le communiquerait-il ? Ce n'est donc pas en ce sens absolu que nous sommes déifiés.

En JÉSUS, nous participons à la nature divine, comme le fer, plongé dans le feu, participe à la nature du feu ;

(1) O admirabile commercium ! Creator generis humani, animatum corpus sumens, de Virgine nasci dignatus est : et procedens homo sine semine, largitus est nobis suam deitatem. (In die Circumcis.)

Digitized by Google

comme l'atmosphère, pénétrée par la lumière, participe à la nature de la lumière; comme l'éponge, jetée dans l'Océan, participe aux eaux de l'Océan; comme l'être vivant participe à la vie: il n'est point la vie; mais il la reçoit, la possède, et y participe dans la pleine mesure de sa capacité. Ainsi de nous, dans le mystère de la grâce; nous sommes déifiés, et nous ne sommes pas DIEU qui déifie.

La Très-Sainte Vierge, qui est la plus déifiée de toutes les créatures, toute parfaite qu'elle était, n'était, et n'est qu'une créature. Saint Denys l'Aréopagite raconte qu'ayant eu le bonheur de la voir à Éphèse, il fut tellement frappé de sa sainteté suréminente et de la grâce ineffable qui éclatait en tout son être, qu'il eût été tenté de l'adorer comme une divinité, si la foi ne lui avait appris qu'il n'y a, au ciel et sur la terre, qu'un seul DIEU qui puisse, avec son Christ, recevoir ce suprême honneur. MARIE, immaculée, Vierge-Mère, prodige de grâce, vraie Mère de DIEU, sanctuaire parfait de l'Esprit-Saint, image accomplie du Christ, miroir de la divinité, chef-d'œuvre de la déification chrétienne, MARIE elle-même n'est pas DIEU, et un abîme infini la sépare de son Créateur et de son Fils.

Saint Augustin remarquait avec la délicatesse de son beau génie, que nous ne pouvons pas dire comme Notre-Seigneur : *Moi et Dieu nous ne sommes qu'un.* « Sans doute, nous sommes en DIEU ; et, si nous sommes fidèles, DIEU est en nous. Quand nous sommes de fidèles chrétiens, quand nous participons à sa grâce, quand c'est DIEU qui nous éclaire, alors nous sommes en lui, et lui-même est en nous. Mais pour Notre-Seigneur, le Fils unique du Père, il est dans son Père et son Père est en

Digitized by Google

lui, comme un égal en son égal. Si nous autres, nous pouvons dire : « Nous sommes en DIEU, et DIEU est en « nous, » pouvons-nous dire de même : « Moi et DIEU, nous sommes un ? » Tu es en DIEU, parce que DIEU te contient en lui-même ; et DIEU est en toi, parce que tu es devenu son temple. Mais peux-tu dire, pour cela, comme l'a dit le Fils de DIEU : « Celui qui me voit, voit DIEU ? et encore : « Moi et mon Père nous ne sommes qu'un ? » Apprends à discerner ce qui appartient au Seigneur et ce qui est départi au serviteur : ce qui appartient au Seigneur, c'est d'être l'égal de son Père ; ce qui revient au serviteur, c'est d'avoir part à ce qu'est son Sauveur (1). »

En nous unissant intimement au bon DIEU, Notre-Seigneur n'opère point une confusion impossible : entre DIEU et nous, une très réelle et parfaite union laisse subsister une distinction très réelle et très parfaite. C'est comme dans le mystère de l'Incarnation, où la réalité de l'union hypostatique laisse subsister la réalité de la distinction des deux natures en JÉSUS-CHRIST. Jadis le moine Eutychès, perdant de vue cette distinction essentielle, prétendait qu'en Notre-Seigneur l'humanité était absorbée par la divinité, comme le vif argent, jeté dans le creuset

(1) Si enim bene cogitemus, in DEO sumus ; et si bene vivamus, DEUS in nobis est : fideles participantes ejus gratiam, illuminati ab ipso, in illo sumus, et ipse in nobis. Sed non sic unigenitus Filius : ille in Patre, et Pater in illo, tanquam æqualis in eo cui est æqualis. Denique nos aliquando possumus dicere : In DEO sumus, et DEUS in nobis. Ego et DEUS unum sumus, numquid possumus dicere ? In DEO es, quia DEUS te continet ; DEUS est in te, quia templum DEI factus es : sed numquid, quia in DEO es et DEUS est in te, potes dicere : Qui me videt, DEUM videt ; quomodo Unigenitus dixit : « Qui me videt, videt et Patrem » et « Ego et Pater unum sumus ? » Agnosce proprium Domini, et munus servi. Proprium Domini est æqualitas Patris : munus servi est participatio Salvatoris. (In Joan., tract. XLVIII.)

Digitized by Google

avec de l'or en fusion, est absorbé dans l'or et disparaît. En conséquence, disait-il, il y a dans le Christ, non pas deux natures, mais une seule, la nature divine. Cette erreur, qui, sous prétexte d'une adoration plus parfaite, anéantissait le mystère de l'Incarnation, fut immédiatement foudroyée par le Saint-Siège, ainsi que celle des monothélites et des autres faux mystiques qui entrèrent dans la même voie. Il y a ici le même écueil à éviter ; et la contemplation si belle, si douce, si sanctifiante, si pleine de grâce et de vie de notre union intime avec DIEU en JÉSUSCHRIST, ne doit pas nous faire oublier ce que nous sommes : de pauvres créatures, élevées par pure grâce à la royauté de JÉSUS, à la déification en JÉSUS.

Il est donc manifeste que notre bon DIEU nous appelle des Dieux uniquement parce que nous sommes déifiés par sa grâce, et nullement parce que nous serions nés de sa substance. Nous devenons des Dieux, il est vrai ; mais c'est par pure grâce, et non point par nature. Seul, Notre-Seigneur et Sauveur JÉSUS-CHRIST, Fils unique de DIEU, est DIEU, un seul DIEU avec son Père : quant aux chrétiens qui deviennent des Dieux, ils ne le deviennent que par sa grâce, ils ne naissent point de sa substance ; ils ne peuvent être ce qu'il est, et c'est par pure miséricorde que ces associés du Christ atteignent DIEU. O bon JÉSUS, vous ne faites point comme les riches avares : vous voulez tout partager avec nous (1).

(1) Manifestum est ergo, quia homines dixit deos, ex gratia sua deificatos, non de substantia sua natos... Dii facti sumus : sed hoc gratiæ est adoptantis, non naturæ generantis. Unicus enim DEI Filius DEUS et cum Patre unus DEUS, Dominus et Salvator noster JESUS CHRISTUS... Cæteri qui fiunt Dii, gratia ipsius fiunt, non de substantia ejus nascuntur ut hoc sint quod ille, sed ut per beneficium perveniant ad eum, et sint cohæredes Christi. Tanta enim charitas est in illo hærede, ut voluerit habere cohæredes.Quis hoc avarus homo velit, habere cohæredes ? (S. Aug. in Psal. XLIX.)

Digitized by Google

Toute la grâce et par conséquent toute la déification nous vient par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Combien nous devons l'aimer ! « *Participes Christi effecti sumus* (1), s'écriait saint Paul ; nous sommes devenus participants du Christ, » membres du Christ. C'est en lui que notre nature humaine a été associée à la nature divine ; et l'union de la grâce repose tout entière sur l'union hypostatique ; comme le temple repose sur son fondement ; comme l'eau du ruisseau découle de sa source. Le Saint-Esprit, survenu en MARIE, a opéré la première union, celle qui d'un Dieu a fait un homme, et d'un homme, le vrai DIEU : le même Esprit-Saint, répandu en nous par la grâce, opère également la seconde, celle qui d'un homme fait non pas DIEU, mais un DIEU. Nous sommes bien riches, oui : mais en JÉSUS-CHRIST ; *dives in Christo*, comme disait saint Paul. Et comme le murmurait naguère ce très saint Maître lui-même au fond du cœur d'une de ses servantes fidèles : « Cher enfant, tu es JÉSUS servant JÉSUS. Tout ce que j'ai, tout ce que je suis, est à toi, en moi... »

Donc JÉSUS, vivant et régnant en nous, nous déifie dès ici-bas, tout en nous laissant à notre condition de créatures et même de pauvres pécheurs. En lui et par lui, les cieux nous sont ouverts, le Saint-Esprit nous est donné, les hommes sont devenus des anges ; bien plus, DIEU s'est fait homme, et l'homme a été fait DIEU (2) : Dieu par grâce, Dieu par participation.

(1) Ad Hebr., III.

(2) In Christo et per Christum, inquit Chrysostomus, cœli aperti sunt, Spiritus sanctus missus est... homines angeli effecti sunt, imo DEUS homo factus est, et homo factus est DEUS. (Corn. a Lap. in Hebr. II.)

Digitized by Google

Que notre déification est l'œuvre de JÉSUS lui-même et du Saint-Esprit en personne.

En présence d'une élévation si incompréhensible, la première pensée qui se présente à l'esprit stupéfait est celle-ci : Comment s'opère ce prodige ? Ce n'est pas, certes, la question de Zacharie incrédule, demandant à l'Ange Gabriel : « Comment saurai-je si cela est ? » C'est la question de la Vierge fidèle et humble, répondant au même Archange : « Comment s'accomplira ce mystère ? »

Naturellement parlant, notre déification est aussi impossible que l'était pour MARIE une virginité féconde ; et au chrétien agenouillé qui l'interroge avec amour et reconnaissance, la sainte Église peut dire ce que Gabriel répondit à la Vierge Bienheureuse : « Rien n'est impossible à DIEU. »

Notre déification est, en effet, une œuvre absolument surnaturelle, opérée directement en nous et par DIEU le Père, et par JÉSUS, qui est le bras de DIEU et le Médiateur unique de DIEU et des hommes, et par le Saint-Esprit, qui est la main créatrice du Père et du Fils. C'est l'œuvre directe de DIEU, l'œuvre directe de JÉSUS-CHRIST, l'œuvre directe de l'Esprit-Saint, l'œuvre du Père, par JÉSUS dans l'Esprit-Saint.

Un jour, le Sauveur répondit à une très sainte Religieuse qui méditait, au pied de l'autel, cette question du psalmiste : *Qui pourra monter la montagne du Seigneur?* « Moi, moi, mon enfant! je monterai la montagne de mon amour, jusqu'au trône de DIEU,.., j'en atteins le sommet. Ne veux-tu pas venir après moi? » Et JÉSUS m'invitait à

Digitized by Google

à monter, ajoute la bonne Sœur; il s'inclinait et descendait, et me tendait la main pour que je me laissasse conduire comme on fait à un enfant pour l'encourager et le soutenir. »

Nous ne pouvons rien, absolument rien, sans JÉSUS; mais en lui, nous pouvons tout, absolument tout, même devenir des Dieux. JÉSUS est le Bien souverain : tous ceux qui sont participants de lui, il les transforme en lui-même. Chrétien, ne t'en scandalise pas comme les Juifs de Capharnaüm : vois l'eau qui de sa nature est froide et qui devient chaude et bouillante lorsqu'elle est mise sur le feu. De même nous autres (1), créatures chétives, nous sommes transformés et déifiés par Celui qui daigne descendre en nous, habiter en nous, vivre et opérer en nous, JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU et doux amour.

Par la grâce des sacrements de l'Église, JÉSUS lui-même, comme nous l'avons vu, vient se fixer au centre de notre âme, pour en être le principe de vie, la lumière, le sanctificateur, le déificateur; l'Homme céleste se joint à nous, marche avec nous, opère avec nous, ne fait plus qu'un avec nous (2). Il est en nous le DIEU des Dieux. Il ne faut jamais le séparer de ses opérations en nous.

Sainte Gertrude rapporte que ce divin Maître daigna lui apparaître un jour sous la forme d'un enfant céleste, et qu'entrant en son âme, il la transforma pour ainsi dire en lui-même. Et il lui dit : « Je suis la figure de la subs-

(1) In suum ipsius bonum nos qui participes ejus fuerimus, omnino transformabit. Neque vero eam ob rem mirari velis, aut Judæorum more apud te, *quomodo*, quærere : sed cogita potius, aquam natura sua frigidam esse, sed in lebetem infusam, cum igni admota fuerit, tum suæ propemodum naturæ immemorem, in potioris virtutem migrare : eodem quoque modo nos, etc. (S. Cyril. Alex. in Joan. Ev. l. IV, c. II.)

(2) Congreditur cœlestis homo cum homine tuo, et fit una societas. (S. Mac., hom. XII.)

Digitized by Google

tance de mon Père en ma divinité; et toi, tu vas être la figure de ma substance en mon humanité. Je déifierai ton âme; et je la remplirai des dons de ma divinité. Tu seras comme l'air qui reçoit la splendeur du soleil; pénétrée jusqu'à la moelle de ton être par les rayons du divin Soleil, tu deviendras capable d'entrer avec moi en une union très intime. » Et une autre fois qu'elle contemplait avec amour son Sauveur en elle : « Je sentis, dit la Sainte, mon âme qui se fondait comme une cire sous l'action du feu divin, et sous la pression sacrée de la poitrine du Christ; je recevais des impressions et des trésors de grâce de Celui en qui habite corporellement la plénitude de la divinité; en même temps je me trouvais marquée de la noble empreinte de la Trinité resplendissante et éternellement tranquille. Depuis lors, je soupire de toute l'ardeur de mon âme après le souverain Bien, qui n'est autre que vous, Seigneur, en la vérité de votre éternité, laquelle est l'abîme de l'amour, et d'où s'épanchent sur nous des flots immenses de charité, de toute grâce, de toute vertu (1) ! »

Mais si la grande œuvre de la déification du chrétien

(1) Narrat sancta Gertrudis (Libro II *Revel.* cap. VI) Christum Dominum in specie pueri elegantissimi sibi apparuisse, ac illapsum in animam suam, eam quasi in se transformasse, eique dixisse : « Sicut ego sum figura substantiæ Patris in deitate, sic tu eris figura substantiæ meæ in humanitate, quia recipies in anima quasi deifica dona tibi missa a mea divinitate, eo modo quo aer recipiet claritatem solis, ut hoc radio penetrata intime usque ad medullas, apta habilisque fias ad familiarem unionem mecum ineundam. » Et (cap. VII) : « Cum, inquit, in festo Purificationis recepissem sacram synaxim, mente intenta in Deum et in meipsam, percepi et sensi animam meam instar ceræ igne divino liquefactam, talemque effectam ex sigillatione pectoris Christi; ex eo enim impressos accepi thesauros gratiarum, in quo habitat plenitudo divinitatis corporaliter; atque exinde exstiti nobiliter signata charactere splendentis et semper tranquillæ Trinitatis, ut deinceps ita mentis aviditate anhelarem ad summum bonum in seipso, quod es tu, Domine, in veritate tuæ æternitatis, quæ est abyssus charitatis, ex qua immensos amoris omnisque gratiæ et virtutis gurgites haurire licet. » (Corn., Lap. in Cant. VIII.)

Digitized by Google

s'opére par JÉSUS en personne, il ne faut pas oublier que tout ce qu'opère notre Sauveur, il ne le fait que par l'Esprit-Saint; comme le bras qui n'opère que par la main et par l'action des doigts. « Du haut du ciel il nous envoie le Paraclet, par lequel et dans lequel il est avec nous et habite en nous. Il nous donne le propre Esprit de sa substance et de la substance de son Père (1). »

Nous l'avons vu également : l'Esprit-Saint est, comme JÉSUS, comme DIEU le Père, substantiellement et personnellement présent dans le sanctuaire de notre âme. « C'est la personne même du Saint-Esprit qui nous est donnée, dit le savant et pieux Cornélius, et avec elle la divinité elle-même et la Sainte-Trinité tout entière. L'Esprit-Saint est réellement et personnellement présent dans l'âme du chrétien; il y habite substantiellement comme dans son vrai temple; et en se l'unissant, il la déifie en quelque sorte. C'est le Don incréé qui devient la possession parfaite des membres du Christ. Et ainsi, les fidèles deviennent participants de la nature divine par la communication substantielle que JÉSUS, par son Esprit, daigne leur faire de la divinité. En JÉSUS, le chrétien est associé à la nature et à l'essence de DIEU son Père (2). »

(1) Misit autem nobis de cœlo Paracletum, per quem et in quo nobiscum est, et in nobis cogitat, non alienum nobis infundens sed substantiæ suæ et Patris proprium Spiritum. (S. Cyril. de SS. Trinitate; Dial. VII.)

(2) Datur homini ipsissima persona Spiritus Sancti, ac consequenter datur ipsa deitas totaque S. Trinitas,... Realiter et personaliter in anima justi fit præsens, in eaque quasi in templo suo substantialiter inhabitat, eamque sibi unit et quasi deificat... In propria persona quasi donum increatum justis datur Spiritus Sanctus, ut sit eorum perfecta possessio; ita docet sanctus Bonaventura... Justi fiunt consortes divinæ naturæ substantialiter per ipsam naturam divinam eis communicatam, qua deificantur... Ejusdem quasi naturæ et essentiæ cum DEO Patre nostro sumus. (In II Ep. S. Petri, c. II.)

Digitized by Google

Telle est donc l'ineffable bonté de notre DIEU et la suprême élévation du chrétien : en même temps que JÉSUS nous donne sa grâce et sa charité, il fait descendre en nous la personne même du Saint-Esprit, qui s'épanche en nous avec tous ses dons, qui habite en nous, qui nous vivifie, qui nous déifie (1). Oui, il habite en nous; nous sommes ses temples; c'est lui qui fait de nous des Dieux; c'est notre union avec lui qui nous rend participants de sa nature divine et ineffable (2). Tout cela, par JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, a qui soient louange et amour dans tous les siècles des siècles !

Ah! ne pensons jamais à JÉSUS comme à un être absent : il est l'Hôte de notre cœur; il est en nous plus que nous-mêmes. Il a répandu sa vie divine dans toute notre vie : ne puisons plus qu'en lui seul; mais là, au fond de nôtre cœur comme au Saint-Sacrement, puisons sans cesse. Rentrons en JÉSUS; plongeons-nous en lui comme dans la source de toute grâce. Nous ne devons vivre que de JÉSUS; nous ne devons vivre que de DIEU. Unissons-nous à tout ce qu'il est, et soyons JÉSUS, enfoncés en JÉSUS, possédés par JÉSUS ; soyons le moins imparfaitement possible ce que lui était son humanité, et nous atteindrons sa divinité, qui est aussi celle du Saint-Esprit et du Père.

Ainsi, nous avons JÉSUS, et en JÉSUS, nous avons DIEU, DIEU tout entier.

(1) Hæc est ergo summa DEI nostri dignatio æque ac nostra summa dignitas et exaltatio, qua recipientes charitatem et gratiam, simul recipimus ipsam personam Spiritus Sancti quæ se sponte charitati et gratiæ inserit et annectit, ac per ea nos inhabitat, vivificat et deificat. (Corn a Lap. in Osee, I.)

(2) Templa sumus exsistentis et subsistentis Spiritus; vocati autem sumus propter ipsum etiam dii, præsertim cum divinæ ejus et ineffabilis naturæ conjunctione cum ipso simus participes. (S. Cyril. Alex., de SS. Trinitate; Dial VII.)

Digitized by Google

Que le mystère de notre déification est essentiellement pratique.

Dans la piété, tout est pratique ; rien n'est laissé à la pure spéculation ni à l'amusement de l'esprit. Le dogme est la racine de la morale ; et plus le dogme est profond, intime, élevé, plus il est pénétrant, et plus il doit tout envahir dans l'âme qu'il éclaire. Notre-Seigneur, dont l'amour est très exigeant, demande beaucoup à celui à qui il donne beaucoup (1). La pratique doit être en proportion des grâces reçues. Quelle confusion pour nous, Seigneur, qui vous donnons si peu, après avoir tant reçu!

Notre union déifique avec JÉSUS-CHRIST est peut-être le dogme le plus élevé de toute la piété chrétienne ; il est donc le plus pratique. Cette union doit souverainement pénétrer notre vie de part en part, sans que rien s'y puisse soustraire ; elle doit tout diviniser, tout transfigurer dans le détail de notre vie : notre esprit, avec toutes ses pensées et ses jugements ; notre mémoire, avec tous ses souvenirs ; notre cœur, avec toutes ses affections et toutes ses sympathies ; notre volonté, avec tous ses actes, toutes ses énergies, tous ses mouvements ; notre imagination avec ses mille créations et impressions ; notre corps lui-même, dans la mesure du possible ; notre visage, notre physionomie, notre parole, notre maintien, nos habitudes ; en un mot, tout dans le chrétien, oui tout doit être déifié par JÉSUS qui l'habite.

Devenus participants de la nature divine, il nous faut absolument, sous peine de déchoir, laisser de côté tout ce

(1) Omni autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo. (Ev. Luc., XII.)

Digitized by Google

qui ressemble à uue vie grossière et terrestre, pour nous maintenir dans une vie céleste et divine, dans la constance de la foi, dans la force, dans la science de DIEU, dans la sainteté, dans la patience. dans la piété, dans la charité fraternelle (1). Le chrétien qui vit en DIEU ne doit plus faire qu'un avec lui. Il doit passer tout entier dans des sentiments divins; les pensées de DIEU doivent devenir ses pensées; la volonté de DIEU, sa volonté. Il est plein de DIEU. Et comme DIEU est tout amour, lui aussi doit être tout amour (2). Ainsi parle saint Bernard.

Un chrétien digne de son baptême et de ses communions, digne du Seigneur JÉSUS qui vit en lui, doit mener la vie divinement parfaite de son Maître. JÉSUS-CHRIST, en qui habite corporellement la plénitude de la perfection, est l'archétype humain de la perfection divine; il EST LE PARFAIT. Nous sommes comme une seconde humanité du Christ, qu'il s'adjoint par grâce, et qui doit reproduire autant que possible la vie de la première. « Puisque tu es mon corps, mon âme, mon humanité adoptive, nous dit-il au fond du cœur, ne faut-il pas que tu sois dans tous mes travaux, dans toutes mes souffrances, et comme moi? Il faut que tu sois JÉSUS en toute ta vie. »

Déifié par la grâce de mon Sauveur, je ne dois plus vivre de ma vie propre, mais de la vie de JÉSUS, qui est la vie même de DIEU manifestée dans l'homme, Il faut

(1) Efficimur divinæ consortes naturæ, ideoque par est ut non terrenam et carnalem, sed cœlestem et divinam vitam vivamus in constanti fide, virtute, scientia, abstinentia, pietate et fraternitatis amore. (Corn. a Lap. Argum. in II Epist. Petri.)

(2) Qui adhæret DEO, unus spiritus est, et in divinum quemdam totus immutatur affectum, nec potest jam sentire aut sapere nisi DEUM, et quod sentit et sapit DEUS, plenus DEO. (S. Bern. Serm. in Cant. XXVI.)

Digitized by Google

que je croisse chaque jour en cette vie, comme l'humanité de JÉSUS y croissait elle-même, devant DIEU et devant les hommes. Il faut que je me sacrifie tout entier et sans relâche à cette grande œuvre qui est mon unique nécessaire ici-bas : le règne de DIEU ne s'augmente que par la défaite de l'homme, du vieil homme; et ce n'est pas assez qu'en moi l'homme pécheur soit combattu et détruit; il faut encore que l'homme naturel soit déifié. Or cette déification comment s'opèrera-t-elle? Le moyen en est aussi sublime que simple, aussi puissant que suave : il faut que je devienne JÉSUS; que par grâce, je sois JÉSUS, JÉSUS crucifié. O mon DIEU, quels abîmes de sainteté, que les sources qui jaillissent dans la terre de votre Église!

Notre-Seigneur dit à l'âme qui l'aime : « Je veux te posséder, mon enfant, et je te possède. Je veux verser en toi la richesse de mon amour : tu ne la soupçonnes pas dans cet état d'humiliation où te réduit la pénitence sur la terre. Tu en vois le dehors; mais tu n'en vois pas le dedans : le dedans est entièrement divin. Ne le comprends-tu pas? Ton humanité doit être, comme la mienne, transformée, divinisée par l'usage que j'en fais. Elle est à moi comme une chose sequestrée, enlevée à tout autre maître; elle est passé au delà, à l'autre côté, au côté des droits divins; elle n'a plus rien à démêler avec ses anciens propriétaires : le monde, le péché, le démon. Ceux-ci ne doivent pas pouvoir la suivre, pas plus que le corps ne peut suivre l'âme qui sort de ce monde. Tu n'es pas de ce monde, comme moi-même je n'étais pas de ce monde. »

Notre progrès dans la piété chrétienne et intérieure, c'est donc de nous effacer, de nous perdre, de nous nier de plus en plus en tant que pécheurs et même en tant que créatures imparfaites : le progrès de JÉSUS, au contraire, c'est de s'affirmer de plus en plus en nous, d'agir

Digitized by Google

davantage, plus librement, plus souverainement. Tel est le travail pratique de notre déification. La gloire du chrétien, c'est de faire place à DIEU; sa vie, c'est de faire le vide en lui, pour y laisser abonder la vie divine de JÉSUS.

En présence de cette vocation à la perfection, n'est-il pas bien amer de se voir pécheur et misérable et très indigne et très pauvre? Nous devrions être des parfaits, des JÉSUS, des Dieux: hélas! et que sommes-nous? Du moins apprenons à détester le péché de toutes les puissances de notre être; apprenons à mépriser le mal et le monde et la chair. Un Dieu qui pécherait, quelle monstruosité! un Dieu qui n'estimerait pas la perfection, quelle contradiction, quelle impossibilité! Oui, nous devons être parfaits comme notre Père céleste est parfait (1); et si nous ne pouvons atteindre sa perfection, du moins devons-nous l'adorer et l'aimer de tout notre esprit, de toute notre âme et y tendre toujours de toutes nos forces.

Si nous avions le malheur de perdre, en péchant, ce trésor incommensurable, absolument divin, tellement divin qu'il est DIEU même, tellement inénarrable qu'il est JÉSUS, il faudrait mettre tout en œuvre pour le recouvrer immédiatement au prix de n'importe quels sacrifices! Que si nous avons le bonheur de l'avoir conservé et d'être en la grâce de notre Rédempteur, prenons tous les moyens de le garder, de l'affermir en nous, de le développer, de le parfaire (2). Je le répète: la perfection, la perfection évangélique, la perfection de JÉSUS, voilà

(1) Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. (Ev. Matth., v.)

(2) Videant peccatores quantum gratiæ bonum ob vilem voluptatem amiserint, omnibusque viribus illud recuperare conentur; justi vero illud retinere, confirmare, augere et perficere satagant. Corn. a Lap. in II Epist. Petri, I.

Digitized by Google

notre vocation. Qu'elle est divine! et que c'est bien là ce qui convient à une créature déifiée !

Saint Macaire d'Égypte dit à ce sujet des choses magnifiques. Il montre comment « Notre-Seigneur est venu pour donner à nos âmes une forme nouvelle, et les rendre, selon la parole de l'Écriture, participantes de la nature divine, en infusant dans l'âme humaine une âme céleste qui n'est autre que l'Esprit divin. Cet Esprit nous initie à toute perfection et nous rend capables de vivre de la vie éternelle. Il nous faut donc aimer Notre-Seigneur, et ne rien épargner dans la pratique de toutes les vertus; il nous faut prier assidûment, prier sans relâche, afin d'entrer pleinement et parfaitement dans l'Esprit que nous a promis JÉSUS (1). »

Le saint Docteur résume cette pratique de la perfection dans « une foi souveraine et une souveraine prière ; *summa fide atque obsecratione.* » C'est là que nous devons puiser la plénitude de l'Esprit de notre Maître : la perfection du détachement de nous-mêmes ; la perfection de la pauvreté d'esprit, de l'obéissance, de la simplicité ; la perfection de la pénitence, de la chasteté, de la mortification, de l'austérité évangélique ; la perfection de l'humilité et de la douceur ; la perfection de la paix et de la joie ; la perfection de la charité fraternelle ; la perfection de l'amour divin et de la conformité au très parfait Modèle.

(1) Propterea venit Dominus ut animas nostras converteret atque reformaret ; ac faciat eas, ut scriptum est, divinæ consortes naturæ, et conferat in animam nostram cœlestem animam, hoc est Spiritum divinum, deducentem nos in omnem virtutem, ut vitam æternam vivere possimus... Quapropter decet diligere Dominum, atque contendere omnino in omnibus virtutibus, et assidue petere absque omni intermissione, ut consequamur promissionem Spiritus ejus integre ac perfecte... (Hom. XLIV.)

Digitized by Google

« Ceux qui ont revêtu l'homme céleste, l'homme nouveau, c'est-à-dire JÉSUS-CHRIST, ajoute saint Macaire, ne font plus qu'un avec lui : leurs yeux ne font plus qu'un avec les yeux de JÉSUS, leurs oreilles avec ses oreilles, leur tête avec sa tête sacrée, leur être avec tout son être : en eux, dès lors, tout est pur ; car ils reproduisent parfaitement l'Homme céleste. Le Seigneur JÉSUS les pare des vêtements royaux de la céleste lumière, des beaux vêtements royaux de la foi, de l'espérance et de l'amour, de la joie, de la paix, de la bonté, de la tendresse, et de tous les autres vêtements divins de la Lumière de vie ; ornements vivants, d'une béatitude ineffable. DIEU est amour, paix, joie, bénignité et bonté : tel devient le chrétien, transfiguré, déifié par la grâce (1). »

Mon âme baptisée, teinte du sang du Christ, est donc son épouse bien-aimée, et le lieu de son cher repos. O mon DIEU, rendez-la de plus en plus pure, afin qu'elle puisse recevoir pleinement les irradiations déifiques du Roi du ciel, de JÉSUS votre Fils et mon amour ! Que le Soleil de justice puisse habiter toujours avec joie le chaste sanctuaire de mon cœur ! Qu'il y brille, qu'il en pénètre tous les replis ! Que ses doux rayons n'y rencontrent aucun obstacle ! Qu'il y règne dans toute sa splendeur, jusqu'au bienheureux jour où l'éternelle lumière l'absorbera à jamais (2) !

(1) Induerunt illi novum et cœlestem hominem JESUM CHRISTUM, ut rursus oculi oculis, aures auribus, caput capiti conjungantur, ut totus purus sit, gestans imaginem cælestem. Et induit ipsos Dominus indumentis regni lucis arcanæ, indumentis fidei, spei, dilectionis, gaudii, pacis, bonitatis, humanitatis et omnibus pariter indumentis lucis, vitæ, divinis, viventibus, requiei inenarrabilis : ut perinde ac DEUS dilectio est, et gaudium, et pax, et benigitas, et bonitas, talis et novus homo fiat per gratiam. (Hom. II.)

(2) Libenter in tam puro habitaculo habitat Sol justitiæ, et fulget in quibuslibet angulis ejus. In intimis ejus resplendet claritas

Digitized by Google

L'esprit de perfection, l'esprit de JÉSUS : telle est donc la pratique de la déification chrétienne ; et plus un fidèle sera rempli de cet esprit, plus il réalisera les grands desseins de son Sauveur, qui veut dès ici-bas le transformer en lui et le conduire, par les voies de la perfection chrétienne, à la pleine et parfaite déification dans les cieux.

En quoi le chrétien déifié peut et doit surtout imiter le bon DIEU.

La réponse est dans cette parole même « le *bon* DIEU. » Nous ne disons pas « DIEU » tout court ; nous disons, nous aimons à dire « le bon DIEU. » DIEU est, en effet, la Bonté infinie, et c'est cet attribut qui nous le résume pratiquement.

DIEU le Père ne se manifeste à la créature que par son Fils unique, Notre-Seigneur ; et, à son tour, le Fils ne se manifeste et ne se donne que dans l'Esprit-Saint. « Toute créature vient du Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit (1). » Or, l'essence même du Saint-Esprit, c'est l'Amour, c'est la Bonté, ainsi que l'enseignent l'Écriture et toute la Tradition.

Tout l'ordre de la nature, tout l'ordre de la grâce, tout l'ordre de la gloire, sont l'œuvre immédiate du Saint-Esprit ; donc, de la Bonté et de l'Amour. Tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons, tout ce que nous aurons un jour, tout cela repose uniquement sur la Bonté

hujus solis, quia nec impediens invenit, nec resistens : splendet, et resplendet, donec illud cor purum absorbeatur divina claritate. (S. Bonav., Stim. amoris ; pars I, c. VII.)

(1) Mundus factus est a Patre per Filium in Spiritu Sancto. (Caten, Aur. in Joan.). Omnia enim est in omnibus Pater, per Filium, in Spiritu. (S. Cyr. Atex. in Joan, l. I.)

Digitized by Google

du Père, Bonté créatrice et sanctificatrice, laquelle vient jusqu'à nous par l'unique Médiateur de DIEU et des hommes, le très bon JÉSUS, Notre-Seigneur. JÉSUS est le Médiateur de la Bonté infinie.

Pleins de DIEU, nous devons être pleins de bonté ; comme le charbon ardent est plein de feu. La bonté doit nous pénétrer de toutes parts ; elle doit dominer nos pensées et nos jugements, nos paroles, nos manières ; elle doit dominer toutes les affections de notre cœur, tous nos rapports avec tout le monde. Nous devons être bons, et aussi *infiniment* bons que possible. Quelle divine règle pour un chrétien ! et quelle belle et douce manière d'imiter JÉSUS !

JÉSUS était, par l'Incarnation, le signe sensible (1) de la Bonté éternelle au milieu des hommes. Comme il était bon pour tous ceux qui l'approchaient ! pour les petits enfants, pour les pauvres, pour les affligés, pour les grossiers et les ignorants, pour les pécheurs repentants. C'était bien la manifestation visible de Celui que la théologie appelle « le Bien infini prodigue de lui-même (2). » A l'exemple de JÉSUS, nous devons être bons sans mesure.

Mais, qu'est-ce que la bonté, cette chose si simple et si grande, cette parole si souvent répétée, qui, pour beaucoup d'esprits, n'a plus qu'une signification confuse ? Écoutons ce qu'en dit un des auteurs les plus purs et les plus solidement mystiques de ce siècle.

« La bonté, dit le P. Faber, c'est le débordement de

(1) Est imago bonitatis illius. (Sap., VII,) — Ut ostenderet DEUS divitias gratiæ suæ in bonitate super nos in Christo JÉSU. (Ad Ephes., II.)

(2) Bonum infinitum sui ipsius diffusivum.

Digitized by Google

soi-même dans les autres. Être bon, c'est mettre les autres à la place de soi, et les traiter comme on voudrait être traité soi-même.

« La création fut un acte de bonté divine. De cette bonté première découle, comme de sa source, toute bonté créée, avec ses influences, ses douceurs et tous ses développements, réels ou possibles.

« Ensuite la bonté est le sentiment qui nous fait aller au secours de nos semblables lorsqu'ils sont dans le besoin, et les aider selon notre pouvoir. Tel est DIEU par rapport aux créatures. On pourrait définir la Providence, l'aide constante que la divine perfection prête à notre imperfection ; et la bonté est notre manière d'imiter cette action divine.

« La bonté adoucit tout. Sa manière de faire est un pardessus le marché inappréciable. Elle peut mettre de l'économie dans ses dons, mais elle n'en met pas dans sa gracieuseté à donner.

« La bonté n'est pas un développement commun et vulgaire de notre nature : c'est la grande noblesse de l'humanité qui laisse de toutes parts entrevoir son type céleste et ses ramifications avec les mystères éternels ; c'est quelque chose qui tient plus de DIEU que de l'homme. La bonté a converti plus de pécheurs que le zèle, l'éloquence ou l'instruction ; et ces trois choses n'ont jamais converti personne sans que la bonté y ait été pour quelque chose. En un mot, la bonté nous rend comme des Dieux les uns pour les autres (1), »

Elle sort du cœur de JÉSUS, comme la séve sort du cep de vigne, pour s'épanouir en belles grappes ; aussi saint Paul nous dit-il qu'un des principaux fruits du Saint-

(1) *Conférences spirituelles*.

Digitized by Google

Esprit dans les chrétiens, dans les rameaux de JÉSUS, c'est la bénignité, la bonté (1). JÉSUS, nous dit-il encore, est la Lumière, et tous, vous êtes les enfants de cette Lumière : or, le fruit de la lumière est en toute bonté, et justice et vérité (2). Il commence par la bonté, *in omni bonitate*, par la toute-bonté, comme témoignage principal de la présence et de l'opération du Saint-Esprit en nous.

Ah ! soyons bons, à l'exemple et en l'union de notre très bon DIEU ! Comme lui, avec lui et pour lui, pardonnons facilement et pardonnons toujours. Que la bonté dilate nos cœurs, réjouisse et fortifie nos âmes : c'est par là que nous plairons à Notre-Seigneur et que nous mériterons de recevoir de lui, en ce monde, sa paix et sa grâce (3); dans l'éternité, sa béatitude et sa gloire ! Bonté vraie, bonté constante, bonté douce et aimable, bonté ferme, efficace, généreuse ; bonté universelle, bonté dans les petites choses comme dans les grandes, par rapport à tout le monde, aux supérieurs, aux inférieurs, aux égaux ; bonté sainte et surnaturelle, puisée dans le cœur même de JÉSUS, alimentée par la communion, bénie par l'amour de la bonne Vierge : tel doit être notre programme de tous les jours, de tous les moments. Si nous y sommes fidèles, nous serons sur la terre ce que nous devons être et ce que nous pouvons être, l'image de la bonté de JÉSUS, comme JÉSUS est l'image de la bonté de DIEU. Demeurons, persévérons jusqu'au dernier soupir dans cette bonté déifiante, afin de reconnaître dignement l'infinie bonté de

(1) Fructus autem Spiritus... benignitas, bonitas. (Ad Gal., v.)

(2) Fructus enim lucis est in omni bonitate. et justitia et veritate. (Ad Ephes., v.)

(3) In bonitate et alacritate animæ suæ placuit DEO Phinees ; ideo statuit illi testamentum pacis. (Eccli., XLV).

Digitized by Google

DIEU envers nous (1) et d'avoir part avec lui, dans le Paradis, de son éternel amour.

Excellence et grandeur du chrétien déifié en JÉSUS-CHRIST.

Il n'y a rien sur la terre d'aussi grand qu'un chrétien. Toute la création est faite pour lui, aboutit à lui comme à sa fin immédiate. Et d'où lui vient cet honneur? de ce qu'il est l'homme de DIEU, le trône du Christ, le sanctuaire de l'Esprit-Saint, le sacrement vivant de DIEU et de son Christ ici-bas. Tout est pour lui, parce qu'il est membre de JÉSUS (2), et que JÉSUS est DIEU.

Par la foi, le Baptême et la grâce, il est greffé sur le Christ, il est inséré dans le Christ; JÉSUS et lui sont dans un rapport aussi intime que la tête et les membres d'un même corps. Nous sommes comme mêlés, unifiés avec JÉSUS-CHRIST; nous lui sommes incorporés, et, par conséquent, nous sommes constitués participants de la vie divine de JÉSUS-CHRIST, de la gloire et de tous les droits de JÉSUS-CHRIST (3). Quelle grandeur!

Cette union merveilleuse nous élève au niveau des Anges, qui sont dans le ciel, les frères et les rayons de JÉSUS; elle nous élève, tout indignes que nous en sommes, à la dignité même du Christ, c'est-à-dire, à la dignité, à

(1) Vide ergo bonitatem DEI in te, si permanseris in bonitate. (Ad Rom., II.)

(2) Omnia enim vestra sunt, vos autem Christi. (I ad Cor., III.)

(3) Christo tanquam corpori et capiti nos quasi partes et membra insiti sumus per fidem, baptismum et gratiam; commixti sumus cum Christo, Christo concorporati, ac consequenter vitæ, gratiæ, gloriæ, et hæreditatis Christi participes facti sumus. (Corn. a Lap. in Ep. ad Hebr., III, 14.)

Digitized by Google

la hauteur de DIEU (1). C'est incommensurable ; c'est incompréhensible : une créature, et une créature pécheresse, devient l'associée, la compagne de DIEU !

Et s'il en est ainsi du simple chrétien, que sera-ce du Religieux, de la Religieuse, c'est-à-dire de l'élite des chrétiens, des âmes qui se vouent par état à la perfection même du christianisme ? Et, plus haut encore, que penserons-nous du Prêtre, de ce chrétien qui devient le chef des Dieux, et, comme l'appelle saint Clément, « le Dieu de la terre, après DIEU (2) ? » Le Prêtre, et plus encore l'Évêque, est vraiment le Dieu des Dieux.

Pour apprécier la grandeur suréminente de ce Dieu créé que l'on appelle le chrétien, il faudrait pouvoir comprendre pleinement les grandeurs de JÉSUS-CHRIST, qui est le vrai DIEU incarné béni aux siècles des siècles. Notre déification par la grâce de JÉSUS n'est pas moins insondable que le mystère même de l'Incarnation ! « Réjouissons-nous; réjouissons-nous, s'écriait jadis saint Augustin ; rendons grâces à DIEU ! Il n'a pas seulement fait de nous des chrétiens : il a fait de nous le Christ... Admirez-le, mes frères, tressaillez de joie : nous sommes devenus le Christ (3). »

Notre-Seigneur, vivant en nous, uni à nous, nous porte pour que nous ne puissions plus déchoir; il exalte jusque dans les cieux celui qu'il avait formé du limon de la terre; il donne la vie de l'Esprit divin à celui qui n'a en propre qu'un esprit humain ; et ainsi il le fait si bien passer tout

(1) Per gratiam homo elevatur et fit ordinis non angelici, sed divini; adeoque consors, socius et particeps divinitatis. (Id. in Ep. II Petri, I.)

(2) Post DEUM, terrenus deus.

(3) Ergo gratulemus et agamus gratias, non solum nos christianos factos esse, sed Christum... Admiramini, gaudete, Christus facti sumus. (In Joan. tract. XXI)

Digitized by Google

en DIEU, qu'il le délivre de tout ce qui tient au péché, à la mort, à la servitude, à la douleur, à la poussière de ce monde (1)!

JÉSUS se photographie, se reproduit, pour ainsi dire, en nous : lui aussi, formé, quant à son corps, de la terre vierge, de la substance très pure, mais terrestre et créée, de la Vierge MARIE, est DIEU, est adorable et adoré; il élève jusqu'à la dignité divine, et cela dans le sens le plus absolu, cette humanité qu'il s'est unie et qui, par elle-même, n'est rien; le Saint-Esprit, qui repose en plénitude en son esprit, le divinise et devient son moteur; par l'union hypostatique, l'humanité de JÉSUS devient divine et parfaite, adorable, impeccable, et le type de la déification des hommes et des Anges.

Mais que la contemplation de notre grandeur en JÉSUS ne nous fasse point oublier la réalité douloureuse de notre condition présente : nous sommes des Dieux, oui; mais des Dieux déchus, en train de reconquérir laborieusement la glorieuse auréole de l'Éden, et plus encore. JÉSUS, notre Chef, notre homme intérieur, notre déificateur, a subi tout le premier la loi de la pénitence, qui n'est autre chose que la réhabilitation. Cette loi devient dès lors et nécessairement la nôtre. Le disciple déifié n'est point au-dessus du Maître DIEU. Le Maître, le DIEU, a voilé ses divines grandeurs sous des abaissements infinis : nous devons, comme lui, avec lui et en lui, nous anéantir devant DIEU et devant les hommes. Il est remonté à la droite du Père, par la voie de l'humiliation,

(1) Portat hominem ne jam cadere homo possit; quem terrenum fecerat, facit esse cœlestem : animatum humano spiritu, spiritum vivificat in divinum, et sic eum totum tollit in DEUM, ut in eo quod peccati, quod mortis, quod laboris, quod doloris, et quod terræ est, nihil relinquat. (S. Pet. Chrys. serm. CXLIII.)

Digitized by Google

de la pauvreté, de la chasteté, de l'obéissance, du crucifiement, des larmes et de la mort : nous autres, ses membres et ses disciples, ses vivants rayons, nous devons, comme lui, reconquérir notre gloire primitive par la croix et par le sang.

C'est à cette mesure que nous pouvons juger du degré, plus ou moins parfait, de notre déification : la croix est la juste mesure de notre vraie grandeur devant DIEU et de notre gloire en JÉSUS. Plus un chrétien est mort à lui-même, est crucifié avec JÉSUS-CHRIST, et plus il est Dieu. A ne considérer que l'idéal, le martyr est le Dieu parfait : comme JÉSUS et en JÉSUS, il meurt pour DIEU, après avoir vécu pour DIEU. Du martyre du sang, acte suprême de la déification humaine, se rapproche, sans l'égaler toutefois, le martyre de la pénitence, de l'apostolat, de la vie religieuse et de tous les autres héroïsmes du dévouement chrétien. En eux-mêmes, ils sont au-dessous du martyre proprement dit, du martyre du sang.

L'amour est l'âme de tout ce travail : il le rend non-seulement supportable, mais doux, aux membres comme au chef, aux chrétiens comme au Christ, aux Dieux rachetés comme au DIEU rédempteur, aux Dieux par grâce comme au DIEU par nature.

Déifiez-nous donc de plus en plus en vous, par la toute-puissance de votre Esprit, ô divin Fils de MARIE ! Et pour cela, faites nous comprendre le plus possible la noblesse de notre christianisme : que nous le préférions à tout ; que nous le mettions avant tout, au-dessus de tout, au-dessus de ce que nous avons de plus cher au monde, au-dessus même de notre vie. Vivez pleinement en nous, vivez seul en nous ! Donnez-nous un souverain respect pour cette âme et pour cette chair qui sont votre tabernacle. Nourrissez-nous de votre divine Eucharistie, ô Pain

Digitized by Google

de DIEU descendu du ciel pour nourrir les Dieux de la terre !

Établissez-nous dans la paix de DIEU qui surpasse tout sentiment et qui seule peut garder notre esprit et notre cœur en vous, ô Christ JÉSUS (1) ! Donnez-nous l'horreur de tout ce qui est contraire à l'œuvre suréminente de notre déification, et faites nous marcher dans vos voies avec l'énergie, la simplicité, la perfection, la noblesse qui conviennent aux Dieux de ce monde, dont la vie est DIEU même au-dedans, et dont l'aliment est DIEU même au-dehors !

Telle est notre deuxième grandeur en JÉSUS-CHRIST, la déification.

(1) Et pax DEI quæ exsuperat omem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vostras in Christo JESU. (Ad Philip., IV.)

Digitized by Google

V

EN JÉSUS, NOUS DEVENONS LES CHRISTS DE DIEU

Que l'Esprit-Saint consacre Notre-Seigneur et fait de lui le Christ de DIEU.

Le Verbe incarné a un double nom : JÉSUS-CHRIST. Contemplé en l'humanité que lui a donnée MARIE, il s'appelle JÉSUS; nom divin, nom céleste, révélé à MARIE, puis à Joseph, par l'Archange Gabriel ; nom adorable, donné par DIEU le Père à son Fils incarné, qui exprime et contient le salut, la grâce, la miséricorde, l'amour, et devant lequel tout genou fléchit, de gré ou de force, au ciel, sur la terre et dans les enfers (1). JÉSUS est le nom du vrai Fils de DIEU, devenu le vrai Fils de l'homme.

Contemplé en l'union indivisible de sa divinité et de son humanité, il s'appelle le *Christ*, c'est-à-dire *l'Oint*, *le Consacré*. En son humanité unie à la divinité, JÉSUS est le Christ de DIEU, l'Oint du Seigneur, le Consacré par excellence, le principe visible et comme le sacrement de toute onction divine, de toute consécration. Ce nom de Christ vient d'un mot grec (2) qui signifie huile, baume, onction.

(1) In nomine JESU omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum. Ad Philipp., II.)

(2) Christus a chrismate dicitur. (S. Aug., de Civit. DEI, XVI.) Ab unctione quippe, quod græce chrisma dicitur, Christus est appellatus. (*Id.* Serm. de Adventu in carne.)

Digitized by Google

Le Saint-Esprit est l'onction vivante du Père, l'huile embaumée qui s'écoule sur l'humanité du Fils de DIEU et la pénètre totalement.

« Sache, dit saint Pierre Chrysologue, que le Christ reçoit son onction, non pas d'une huile commune, mais de l'Esprit-Saint lui-même (1). » Le Saint-Esprit, ajoute en effet saint Ambroise, est regardé comme l'huile consécratrice, comme l'onction du Christ; le Prophète l'appelle l'huile de l'allégresse, qui contient l'abondance et le parfum de toutes les grâces. DIEU le Père tout-puissant a répandu ce parfum céleste sur son Fils et l'a consacré le véritable Grand-Prêtre; et ainsi, en toute vérité, le Christ est plein de l'Esprit-Saint (2), qui, du sein de son Père, s'épanche sur lui. Tel est le bien-aimé Maître auquel nous avons consacré nos cœurs.

Le Fils de MARIE est DIEU, oint par DIEU; seul il est le CHRIST, le Christ de DIEU, le Christ du Père; car seul il est le Fils unique du Père qui est dans les cieux (3), et en lui seul réside corporellement la plénitude de la divinité (4).

Comme le remarque saint Irénée, ce nom de *Christ* rappelle à la fois et le Père qui consacre, et le Fils qui est consacré, et l'Esprit-Saint qui est substantiellement l'onction par laquelle JÉSUS est consacré. Aussi, Notre-Seigneur,

(1) Christum unctum accipe non communi oleo, sed Sancto quo natus est Spiritu. (Serm. LVIII.)

(2) Plerique arbitrati sunt unguentum Christi esse Spiritum Sanctum. Et bene unguentum, quia oleum lætitiæ nuncupatum est, plurimarum redolente copula gratiarum : verum DEUS omnipotens Pater unxit principem sacerdotum, qui, in veritate virtute Sancti Spiritus ex Patre plenus est. (De Spirit. S., I. I c. IX.)

(3) Unus solus est qui est Christus DEI et Patris, quasi ipso solo proprium habente Patrem qui in cœlis est. (S. Cyril., Cat. aur. in Luc., IX.)

(4) In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. (Ad Col. II.)

Digitized by Google

citant le Prophète Isaïe, disait-il un jour de lui-même : « *L'Esprit de* DIEU *repose sur moi et me consacre;* » nous manifestant ainsi le mystère de son Incarnation (1).

C'est donc le Saint-Esprit qui, en opérant l'union hypostatique dans le sein immaculé de la Vierge MARIE, fait de JÉSUS le Christ de DIEU. Il lui donne toute la force du Père, toute la lumière, tous les parfums inénarrables et toutes les splendeurs de DIEU. Il est appelé *Onction,* et est comparé à l'huile, parce qu'il opère en JÉSUS d'abord, puis en nous, tous les effets de cette mystérieuse créature : l'huile fortifie, éclaire, brûle, nourrit, soulage, guérit, adoucit tout.

L'admirable saint Grégoire de Nysse nous montre tout ce que l'onction du Saint-Esprit opère en Notre-Seigneur ; et il énumère avec une sainte joie tous les titres d'honneur renfermés dans ce titre primordial de *Christ.* « Voyez, dit-il, comment saint Paul nous révèle la toute-puissance de ce nom! D'après lui, le Christ, c'est la Vertu de DIEU et la Sagesse de DIEU ; c'est la Paix et la Lumière inaccessible, dans laquelle DIEU habite; c'est l'Expiation et la Rédemption; c'est le souverain Prêtre et la Pâque et la Propitiation des âmes; c'est la Splendeur de la gloire et l'Image de la substance divine; le Créateur des siècles, la nourriture et le breuvage spirituels, la Pierre et l'Eau vive, le Fondement de la foi, la Clef de voûte, le Sacrement de la divinité invisible; c'est le grand DIEU, le Chef de l'Église et le Premier-né de la création renouvelée, et les Prémices des ressuscités et le Premier-né d'entre les

(1) In Christi nomine subauditur qui unxit, et ipse qui unctus est, et ipsa unctio in qua unctus est. Et unxit quidem Pater, unctus est vero Filius, in Spiritu, qui est unctio; quemadmodum, per Isaïam ait sermo: « Spiritus DEI super me, propter quod unxit me ; » significans et ungentem Patrem, et unctum Filium, et unctionem, qui est Spiritus. (Contra hæres., l. c. III, c. XVIII.)

Digitized by Google

morts, et le Frère aîné d'un grand nombre de frères ; c'est le Médiateur de DIEU et des hommes, et le Fils unique couronné de gloire et d'honneur, et le Seigneur de la gloire et le Prince des choses, et le Roi de justice ; c'est enfin le Roi pacifique, le Roi universel dont l'empire ne connaît point de bornes (1) ! »

Tel est le Christ dans le Saint-Esprit ; tel est l'Hôte de nos cœurs ; tel est le JÉSUS de nos saints tabernacles. Qu'il est grand ! qu'il est beau ! Prosternons-nous à ses pieds et disons-lui avec saint Pierre : « *Vous êtes le Christ, Fils du* DIEU *vivant* (2) ; » ou encore, avec la sœur de Lazare : « *Oui, Seigneur, je crois ; vous êtes le Christ, Fils du* DIEU *vivant, qui êtes venu en ce monde* (3) ! »

Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, à son tour, fait de nous des Christs

Tout le monde connaît la belle parole de saint Jean Chrysostome : « le chrétien, c'est un autre Christ ; *chris-*

(1) Hic igitur nobis et quam vim nomen hoc Christus habeat patefecit, cum diceret Christum esse DEI virtutem et DEI sapientiam, eumque et pacem ipsum nominaret et lucem inaccessibilem, in qua DEUS inhabitat, expiationem, et redemptionem, et sacerdotem magnum, et Pascha, et propitiationem animarum, splendorem gloriæ et figuram substantiæ, et effectorem sæculorum, cibum ac potum spiritualem, petram et aquam, fundamentum fidei, et anguli caput, et DEI invisibilis imaginem, et magnum DEUM, caput corporis Ecclesiæ, et novæ creaturæ primogenitum, et primitias eorum qui dormierunt, et primogenitum ex mortuis, et primogenitum in multis fratribus, et mediatorem DEI et hominum, et Filium unigenitum gloria et honore coronatum, et Dominum gloriæ, et rerum principium, et regem justitiæ, ad hæc et regem pacis, et regem omnium, imperium regni nullis terminis circumscriptum obtinentem (De perfectione.)

(2) Tu es Christus, Filius DEI vivi. (Ev. Matth., XVI.)

(3) Utique, Domine, ego credidi, quia tu es Christus Filius DEI vivi, qui in hunc mundum venisti. (Ev. Joan., XI.)

Digitized by Google

tianus, alter Christus; » et cette autre déjà citée de saint Augustin: « le chrétien, c'est un Christ; *christianus, Christus est.* » Notre-Seigneur, en effet, en s'unissant à nous par la grâce et les sacrements, nous communique ce qu'il est, nous donne part à son onction divine et fait de chacun de nous, par l'infusion de son Esprit, un nouveau Christ de DIEU.

Il se reproduit en nous; c'est un Christ qui se multiplie pour ainsi parler, en faisant germer d'autres Christs: comme cet arbre fécond dont les puissantes racines repoussent en autant d'arbres nouveaux, s'étendent, se propagent au loin et finissent par former tout un bois, issu d'une seule tige. Le Saint-Esprit est la sève du Christ, répandue dans tous les chrétiens.

JÉSUS est le vase sacré, le vase unique, qui renferme dans ses flancs l'Esprit-Saint, l'huile, l'onction. De son humanité sainte, cette huile vivante et éternelle s'épanche miséricordieusement et arrive jusqu'à nous; elle remplit le monde des parfums du Christ; elle nous consacre comme elle a consacré JÉSUS, notre chef; elle fait de nous, comme de JÉSUS, les oints du Seigneur; elle fait de nous les Christs du Christ.

De cette union avec JÉSUS-CHRIST, vient notre très grand, très beau et très noble nom de chrétiens, c'est-à-dire d'hommes du Christ; et comme cette union est l'œuvre directe du Saint-Esprit, il faut reconnaître que le chrétien est tout dans le Saint-Esprit, est l'homme du Saint-Esprit, le vivant chef-d'œuvre du Saint-Esprit.

Le Père nous déifie par son Christ et dans son Esprit. Le Fils nous *affilie*, fait de nous des fils de DIEU, nous unissant à son Père, toujours dans l'Esprit-Saint. Le Saint-Esprit nous *christifie*, fait de nous des Christs, des chrétiens, nous unissant au Christ et, par le Christ, au

Digitized by Google

Père. Le chrétien est ainsi le chef-d'œuvre de la Sainte-Trinité.

Toutes ces grandeurs nous viennent du mystère de l'Incarnation : JÉSUS-CHRIST est le tout du christianisme, le tout de la grâce. Lorsque le Fils de DIEU eut versé toute sa divinité dans la nature humaine, descendant sur cette humanité bénie comme la rosée miraculeuse sur la toison, cet Homme-DIEU, cet Être saint, né de la Vierge MARIE, fut consacré et devint le Christ de DIEU. Seul il mérita ce nom, parce que, tout entier passé en DIEU, il ne faisait plus qu'une personne unique, DIEU et Homme tout ensemble. Or, cette onction et ce nom de Christ, il l'a étendu jusqu'à nous, qui, pour cette raison, sommes appelés chrétiens. C'est la réalisation de la prophétie du cantique : « O Christ, votre nom est comme une huile répandue (1) ! » Cette onction sacrée découlant de JÉSUS, de l'arbre de vie (2), féconde le paradis terrestre, c'est-à-dire l'Église; et comme l'Église embrasse tous les siècles, depuis Adam et les anciens Patriarches jusqu'à nos jours, jusqu'à la fin des temps, tous les élus de DIEU se présentent aux regards de notre foi comme des chrétiens revêtus, à divers degrés, de l'onction de JÉSUS-CHRIST. Tous les justes de tous les temps et de tous les pays ont été des chrétiens de JÉSUS-CHRIST, lequel a été adoré, aimé et servi avant son avènement, durant son avènement, depuis son avènement. O la

(1) Postquam DEI Filius sicut pluvia in vellus toto divinitatis unguento nostram se fudit in carnem, ab unguento nuncupatus est Christus : et hujus nominis exstitit solus auctor, qui sic DEO superfusus est, et infusus, ut homo DEUSque esset unus DEUS. Hoc ergo unguenti nomen effudit in nos, qui a Christo dicimur christiani et impletum est illud quod cantatur in Canticis canticorum : Unguentum effusum nomen tuum (S. P. Chrys. ser. LX.

(2) Hunc primum Pater oleo perunxit, quod ex ligno vitæ fuerat sumptum : ex illo ergo unguento Christus appellatur. (Recognitionum S. Clementis, l. I, t. I, p. 503.)

Digitized by Google

magnifique unité! La foi au Christ de DIEU, l'union à JÉSUS, voilà l'unique source du salut pour toute créature (1).

A tous les justes, à tous les chrétiens sans exception peut donc s'appliquer ce que saint Cyrille d'Alexandrie disait des membres de l'Église nouvelle : « Nous avons été oints et embaumés par l'Esprit-Saint; c'est par le Christ que nous avons reçu le nom même du Christ (2). »

Ainsi, Seigneur JÉSUS, vous daignez faire de nous des Christs, des êtres consacrés; de même que vous daignez faire de nous des fils de DIEU et des Dieux. Nous vous adorons, nous vous louons, nous vous bénissons; nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire, ô Christ, notre Seigneur (3)! Et pleins de reconnaissance, nous nous écrions avec l'un de vos plus admirables serviteurs: Voici que nous sommes devenus des Christs (4)! »

Comment, pour accomplir ce mystère, JÉSUS nous revêt de lui-même.

Pour nous faire chrétiens, notre divin Chef nous revêt de lui-même, nous incorpore à lui, descend, réside et vit en nous, comme il le fait pour nous déifier et pour nous élever à la dignité d'enfants de DIEU.

Ce revêtement de JÉSUS-CHRIST est un mystère intérieur, que l'œil ne peut voir, ni l'oreille entendre, ni la

(1) Per Christum et credentes (Prophetæ) salutem consecuti sunt, JESU CHRISTO uniti. (S. Ignat. ad Pilad.)

(2) Nos autem per Christum Sancto peruncti Spiritu nomen obtinuimus *Christi*. (Cat. aur. in Luc., IX.)

(3) Laudamus te; benedicimus te; adoramus te; gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam... (Gloria.)

(4) Ecce Christi facti sumus. (S. Aug., de Baptismo.)

Digitized by Google

raison naturelle comprendre ni pénétrer. La foi seule nous le révèle, et les yeux illuminés du cœur peuvent seuls en sonder les saintes profondeurs. « *Revêtez-vous du Seigneur* JÉSUS-CHRIST, nous dit l'Esprit-Saint par la bouche de l'Apôtre. *Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ* (1). » JÉSUS nous enveloppe au-dedans, en face de son Père et de ses Anges, bien plus parfaitement encore qu'à l'autel l'aube blanche et les ornements sacrés ne couvrent et n'enveloppent le prêtre. JÉSUS est le vêtement total de notre homme intérieur; vêtement inénarrable, uniquement tissé de lumière, de grâce, de sainteté, d'amour, de vie ; vêtement surnaturel, qui ne fait plus qu'un avec ce qu'il revêt. JÉSUS-CHRIST nous revêt entièrement; et nous revêtons entièrement JÉSUS-CHRIST. Quand saint Paul nous commande de nous revêtir du Christ, il veut que nous nous laissions pleinement envelopper et pénétrer par le Christ ; car le Christ a choisi notre âme pour le lieu de sa résidence, et il veut que nous soyons très fidèles à nous revêtir de lui comme d'un vêtement de grâce. Au dedans comme au dehors, le Christ veut être tout pour nous (2).

« L'Agneau immaculé qui nous a rachetés au prix de son sang, nous incorpore à lui, dit saint Augustin ; il fait de nous ses membres, afin qu'en lui nous aussi nous soyons le Christ. Oui, nous sommes le corps du Christ ; en JÉSUS-CHRIST, nous sommes tous et des Christs et le

(1) Induimini Dominum JESUM CHRISTUM. (Ad Rom., XIII.) Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis. (Ad Gal. III.)

(2) Cum autem dicit, *Induimini*, undique nos illo circumdari jubet... Etenim animam nostram vult domum ejus esse, nosque illo indui ut vestimento, ut omnia nobis ille sit intus et foris. (S. J. Chrys. in Ep ad Rom. hom. XXIV.)

Digitized by Google

Christ (1). » Nous sommes devenus participants du Christ (2); nous sommes insérés en lui par la sainte Église, notre Mère, et nous faisons partie de Notre-Seigneur bien-aimé, comme le membre fait partie du corps, comme le rameau fait partie de la vigne. « *Je suis la vigne* » *et vous êtes les rameaux* (3). »

Ce mystère de grâce et de gloire s'opère extérieurement par les mains de l'Église, intérieurement par JÉSUS en personne, par le Roi céleste de l'Église. JÉSUS se répand en nous pour nous remplir. De même qu'il est la source d'où s'épanchent incessamment des ruisseaux d'eau vive, le Pain du ciel qui donne la vie au monde; de même aussi il est le baume, l'huile parfumée qui s'écoule dans les hommes et en fait des Christs. Ainsi le Christ se trouve en chaque chrétien, dit Origène; un seul est le Christ; mais tous les autres deviennent Christs en lui (4).

Que je suis indigne de cet honneur, ô JÉSUS! mais vous préférez que je m'occupe de votre miséricorde, plutôt que de ma misère. Je prendrai donc pour moi ce que vous disiez naguère, au fond du cœur, à une âme très fidèle : « Mon enfant, je suis le Christ du Seigneur, et je m'établis en toi. Tout ce qu'il y a de grand et d'aimant est en

(1) Agnus immaculatus fuso sanguine suo redimens nos, concorporans nos sibi, faciens nos membra sua, ut in illo et nos Christus essemus... Inde autem apparet Christi corpus nos esse : et omnes in illo et Christi et Christus sumus. (S. Aug. in Psal XXVI.)

(2) Participes quidem facti sumus Christi, Christoque insiti. (Corn. a Lap. in Ep. ad Hebr. III.)

(3) Ego sum vitis, vos palmites. (Ev. Joan., XV.)

(4) Christus quemadmodum fons est et flumina aquæ vivæ de eo procedunt, et quemadmodum panis est et vitam dat; ita et nardus est et odorem reddit, et unguentum est, quo qui uncti fuerint, Christi fiunt. (Orig. in Cant., I. II.) In unoquoque sancto Christus invenitur, et fiunt per unum Christus multi Christi. (In Joan., I, VI.)

Digitized by Google

moi comme dans un centre,et je l'ai en toi. Je veux que tu sois le moins possible toi-même ; je veux que tu sois simplement l'écorce du Christ et comme le vêtement d'un autre être : et cet être, c'est moi. Mon enfant, je suis en toi une substance qui me forme de ton être et du mien. Il faut laisser JÉSUS se former en toi très complètement ; il faut qu'il ait tous ses côtés, tous ses développements, de manière que le Christ soit pleinement lui-même en toi. Je veux t'enfermer, te limiter, te circonscrire en JÉSUS. Plus tu es JÉSUS et JÉSUS seul, plus tu entreras dans mon œuvre divine. Être toi-même une minute m'arrêterait, me retarderait pour la fin que je me propose en toi. »

Donc, Notre-Seigneur nous revêt lui-même de lui-même, et réside en nous pour nous faire chrétiens, c'est-à-dire d'autres Christs de son Père céleste; DIEU veut que JÉSUS seul opère en nous, et que, par le travail de la piété et de la vie intérieure, nous devenions de plus en plus les échos, les instruments de son Christ bien-aimé, et comme sa seconde humanité, très fervente, très ardente.

De l'intime compénétration du chrétien par le Christ.

Le bon saint François de Sales dit quelque part : « Si vous buvez quelque exquise liqueur, par exemple, *l'eau impériale*, sa simple union avec vous se fera à mesure que vous la recevrez ; car la réception et l'union sont une même chose en cet endroit. Mais, par après, cette union s'agrandira petit à petit par un progrès imperceptiblement sensible; car la vertu de ceste eau, pénétrant de toutes parts, confortera le cerveau, ravigotera le cœur, et estendra ses forces sur tous vos esprits (1). »

(1) *Traité de l'Amour de* DIEU, l. VIII, ch. I.

Digitized by Google

Je ne sais jusqu'à quel point « l'eau impériale » produit ces excellents effets ; ce qui est certain, c'est que l'onction de Notre-Seigneur fait cela dans l'âme des chrétiens. Jésus nous remplit si bien de lui-même et de son Esprit, que, « dans les baptisés, il n'y a plus rien qui soit digne de haine (1), » comme dit le saint Concile de Trente.

L'Esprit-Saint qui est la paix immuable du Père et du Fils, l'union indissoluble, l'amour unique et l'indivisible unité (2), est répandu pleinement en nous par le Christ, notre Chef, et nous pénètre tellement de JÉSUS-CHRIST qu'entre lui et nous se forme une sorte d'unité que le Sauveur n'hésite pas à comparer à celle qui l'unit à son Père. *Mon père, je suis en eux, et vous en moi.* Cette compénétration des chrétiens par JÉSUS-CHRIST est si intime ; « cette union, cette adhésion est si profonde, que JÉSUS l'appelle *unité*, lorsqu'il dit, dans sa sublime prière du Cénacle : *Qu'ils soient un en nous.* C'est une grâce si glorieuse, une dignité si grande, qu'il ajoute : *Comme vous et moi, nous sommes un.* O joie, ô grandeur, ô trésor, ô triomphe (3) ! » s'écrie en contemplant cette union un des premiers disciples de saint Bernard.

Notre-Seigneur, dans une communication très douce dont il daigna honorer la sainte âme dont j'ai parlé déjà, se comparait à l'eau puissante qui envahit, pénètre et recouvre de toutes parts un village inondé. « Et maintenant, mon enfant, lui disait-il, livre-toi à être inondée et

(1) In renatis nihil odit DEUS. (Sess. v, 5.)

(2) Spiritus Sanctus, qui Patris Filique imperturbabilis pax est, gluten firmum, individuus amor, indivisibilis unitas. (S. Bern. in Cant. serm. VIII.)

(3) Tanta fit conjunctio, tanta adhæsio, ut unitas ab ipso Domino nostro Filio tuo vocetur, dicente. *Ut sint ipsi unum in nobis ;* tantæ dignitatis, tantæ gloriæ, ut subsequatur et dicat, *Sicut ego et tu unum sumus.* O gaudium, o gloriam, o divitias, o superbiam ! (Guillel. Abbas, de contemplando DEO, VIII.)

Digitized by Google

à disparaître dans cette eau de la grâce, qui est le Christ JÉSUS ; et ce sera JÉSUS, ce sera le Christ DIEU qui sera par-dessus tout. Prenant ta place, ma chère fille, je t'inonde de mes qualités divines et humaines.

« Mon enfant, l'eau peut se retirer d'un village inondé ; mais de toi, l'eau divine, l'Océan-JÉSUS, ne veut jamais se retirer.

« Ma bien-aimée Enfant-JÉSUS, tu dois disparaître ; et ce sont les richesses, la paix, la plénitude de JÉSUS qui te couvrent. JÉSUS seul doit paraître, par dessus ton âme ; et il pénètre jusqu'au fond, comme l'eau dans le village submergé. Tout, dans ce village, est pénétré par l'action puissante de l'eau : de même, tout sera changé dans ton âme par la pénétration de JÉSUS jusqu'aux profondeurs intimes de ton être. Il y sera, et tu n'y seras plus que submergée. L'eau de l'inondation détruit, en relâchant, détendant, dissolvant ce qui était uni, comme sont les pierres d'une maison : je veux te pénétrer entièrement, te déplacer dans ton être propre, te faire ne plus tenir ensemble ; je veux que partout tu sois envahie, couverte par l'Océan-JÉSUS. Je suis par-dessus toi, à toute heure, à tout instant, en toutes choses. »

Ainsi Notre-Seigneur doit être par-dessus nos goûts, nos inclinations, nos caprices, et les pénétrer de sa sainte douceur et de son amour parfait pour le devoir. Il doit être par-dessus nos jugements et nos pensées, qu'il métamorphose par les lumières supérieures de la foi ; par-dessus nos sympathies, qu'il sanctifie en les pénétrant de ses affections si parfaites ; par-dessus notre vie tout entière, qu'il pénètre de sa vie, et dont il dirige alors, non-seulement l'ensemble, mais encore les menus détails et tout le train habituel.

C'est cette même vue de la possession intime du chré-

Digitized by Google

tien par JÉSUS-CHRIST, qui faisait dire à saint Grégoire de Nysse : « Celui qui a daigné nous unir à lui, qui s'est uni à nous, qui en toutes choses ne fait plus qu'un avec nous; le Christ, nous pénètre si pleinement, qu'il fait sien tout ce qui est à nous (1).

Je ne suis donc plus à moi, mais à lui ; par cela seul que je suis chrétien, j'appartiens corps et âme, à JÉSUS, au Christ éternel et divin ; comme le charbon, jeté dans la fournaise, appartient désormais au feu qui le change en lui-même. Le chrétien tout imprégné du Christ, ne vit plus, ou du moins ne doit plus vivre que de la vie de JÉSUS. Son Maître intérieur le pénètre tellement de son Esprit et de sa grâce, qu'il ne peut pour ainsi dire, se séparer de JÉSUS ; comme le vase dans lequel a séjourné une liqueur exquise et qui en conserve toujours le parfum.

Que tout cela est grand, ô Seigneur! Et cependant, parce que c'est divin, parce que cela vient de vous, il n'y a rien là qui puisse exalter notre orgueil. Je suis grand, oui certes; je suis un Christ, un autre Christ: mais je ne le suis que par JÉSUS ; JÉSUS seul est grand, JÉSUS seul est Christ en moi, en moi comme dans mes frères ; il est tout en tous ; et moi, je ne suis rien. Tout mon prix vient de celui que je porte en moi. C'est lui qui me consacre et me vaut le respect de ceux qui me respectent, l'amour de ceux qui m'aiment. Il demeure en moi, parce que je demeure en lui, et à proportion que j'y demeure : c'est une pénétration intime qui se fait de lui et de mon

(1) Qui nos sibi uniit, et nobis est unitus et per omnia nobiscum unus effectus, omnia nostra, sua efficit propria. (Orat. Tunc ipse Filius.)

Digitized by Google

âme ; et cela ce n'est point un acte, c'est un *état*, l'état chrétien.

O mon Sauveur JÉSUS ! faites que je vous sois désormais ce que votre sainte humanité vous était à vous-même, absolument soumise et livrée, un pur organe, un signe pour vous déclarer, une voix pour parler, un cristal pour rayonner ! Je sais que je ne le puis être parfaitement ; mais je sais aussi que je le puis être, que je le dois être fidèlement. En vous demandant cette grâce, je ne vous demande, en définitive, que de vivre de la vie de la foi, de la vie d'oraison, de la vraie vie chrétienne et intérieure.

En quel sens le Christ est la vie et le tout du chrétien.

Ce que la beauté est à ce qui est beau, l'harmonie à ce qui est harmonieux, la force à ce qui est fort, la sainteté à ce qui est saint, JÉSUS l'est à ses fidèles : il est leur tout et leur vie. Il est l'âme des chrétiens, leur forme surnaturelle, le principe de toutes leurs qualités, leur être surnaturel et céleste. « Ce que l'âme est au corps, le Christ l'est à l'âme, disait saint Pierre Chrysologue ; sans l'âme, le corps ne vit point ; de même l'âme, sans le Christ. » (1)

Si JÉSUS est tout en tous, comme nous le révèle l'Esprit-Saint, il est également tout en chacun, tout au dedans, tout au dehors. Il est notre plénitude ; car, *par sa plénitude il remplit tout en tous*. Il est notre voie, notre homme intérieur, notre Époux ; car, dit saint Paul, *je vous ai fiancés au Christ, comme une chaste vierge à son unique époux* ; il est la racine qui nous porte, il est notre breu-

(1) Quod est anima corpori, hoc est animæ Christus ; sine anima corpus non vivit ; non vivit anima sine Christo. (Serm. XIX).

Digitized by Google

vage, notre nourriture, notre vie ; car *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* Il est pour nous l'Envoyé, l'Apôtre du Père ; il est notre souverain Prêtre, notre Maître, notre Père et notre Frère ; nous avons part à la gloire de son héritage, aux anéantissements de son sépulcre et de sa croix ; car il est écrit : *Nous avons été ensevelis avec le Christ par le Baptême dans la mort.* JÉSUS est en outre notre Avocat auprès de son Père ; car *il supplie pour nous.* Il est à la fois et notre Demeure et notre Hôte ; car il a dit : *Quiconque demeure en moi, moi je demeure en lui.* Il est notre Ami ; car il a daigné dire : *Vous autres, vous êtes mes amis.* Enfin il est pour tous la base, la pierre angulaire ; et nous, nous sommes ses membres, le champ qu'il cultive, l'édifice qu'il élève ; nous sommes ses rameaux, ses coopérateurs. Il veut être tout pour nous, lui qui épuise tous les moyens de nous unir à lui, de ne faire plus qu'un avec nous. C'est un amour sans mesure (1). Ainsi parle saint Jean Chrysostome.

« Oui, dit à son tour saint Ambroise, nous avons tout dans le Christ, et le Christ est tout pour nous. Êtes-vous blessé et voulez-vous guérir ! il est le Médecin. Êtes-vous consumé des ardeurs de la fièvre? il est la Source rafraî-

(1) Omnia nobis Christus est intus et foris. Etenim ipse plenitudo est: *Est* enim *plenitudo omnia in nobis adimplentis :* et via, et vir, et sponsus : *Despondi enim vos uni viro, virginem castam.* Est et radix, potus, cibus, et vita : nam ait : *Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus.* Est apostolus, summus sacerdos, doctor, pater, frater, cohæres, et sepulcri consors et crucis. *Consepulti enim sumus* ipsi, inquit, *et complantati facti sumus similitudini mortis ipsius.* Est et domus et hospes : Qui enim *in me manet et ego in illo.* Est et amicus : *Vos amici mei estis ;* et fundamentum, et lapis angularis; et nos ipsius membra, agricultura, ædificatio, palmites et cooperarii. Quid enim non nobis esse vult, omni modo nos sibi conglutinans et conjungens? Id quod vehementer amantis est. (In Ep. ad Rom. hom XXIV).

Digitized by Google

chissante. Êtes-vous accablé sous le poids de vos iniquités? il est la Sainteté. Avez-vous besoin de secours? il est la Force. Redoutez-vous la mort? il est la Vie. Voulez-vous échapper aux ténèbres? il est la Lumière. Aspirez-vous au Ciel? il est la Voie qui y conduit. Avez-vous faim? il est la Nourriture, le Pain de vie. *Goûtez* donc, et *voyez* par expérience *combien le Seigneur est doux*; *bienheureux l'homme qui met en lui son espérance !* (1).

Ainsi Jésus est mon tout et ma vie. Rien de plus vrai que la parole extatique que lui adressait si souvent le patriarche d'Assise, saint François: Mon Dieu et mon tout; Deus *meus et omnia!* Mon Seigneur Jésus-Christ se livre à moi pour être ma vie, mon être de grâce. Je trouve tout en lui; ma vie spirituelle se confond avec la vie de Jésus en moi : c'est un pauvre petit ruisseau et un grand fleuve allant quelque temps le même chemin, à côté l'un de l'autre, puis mêlant leurs eaux et se confondant pour ne plus faire qu'un. Jésus, dans sa sainteté, sa grâce, emporte ma vie là où va la sienne, au Père, et à la croix pour le Père... Je ne compte plus, je ne veux plus compter que comme Jésus, parce que Jésus est en moi, vit, opère, règne, commande en moi (2); et parce que, par la grâce de mon baptême, alimentée par l'Eucharistie et par tous les autres trésors de la sainte Église, je suis devenu chrétien, c'est-à-dire un homme dans le Christ, Jésus dans

(1) Omnia habemus in Christo... et omnia Christus est nobis. Si vulnus curare desideras, medicus est: si febribus æstuas, fons est: si gravaris iniquitate, justitia est: si auxilio indiges, virtus est: si mortem times, vita est: si cœlum desideras, via est: si tenebras fugis, lux est: si cibum quæris, alimentum est. *Gustate* igitur, *et videte quoniam suavis est Dominus : beatus vir qui sperat in eo.* (De Virginitate, XVI.)

(2) In me non ego vivo, sed vivit, agit, regnat, imperat Christus. (S. P. Chrys. S. CXVI.)

Digitized by Google

un homme, un homme en JÉSUS. Il est le dedans ; et moi, je ne suis que le dehors.

Le Christ est pour le chrétien ce que l'eau est pour le poisson, « De même qu'un poisson ne peut vivre sans eau ; un homme, marcher sans jambes, y voir sans yeux, parler sans langue, entendre sans oreilles : de même, dit saint Macaire d'Égypte, sans le Seigneur JÉSUS et sans l'efficacité de la vertu divine, nul ne peut arriver à la connaissance des mystères et de la Sagesse de DIEU, s'enrichir pour le ciel, en un mot, être chrétien (1). »

C'est lui, lui seul, le Christ de DIEU en nous, qui nous donne le goût du siècle à venir, le goût et le besoin du pain très-suave de l'éternité. C'est lui qui découvre à nos regards la glorieuse béatitude qui nous attend ; béatitude royale, ineffable, céleste. En comparant ces biens avec les biens de ce monde, nous arrivons facilement à mépriser tout ce qui passe. Rien n'excite plus notre envie : ni les couronnes, ni les honneurs, ni la science d'ici-bas... Nous ne regardons plus que notre céleste trésor (2). — Que les orateurs se glorifient donc de leur éloquence ; les philosophes, de leur sagesse ; les riches, de leurs richesses ; les rois, de leur couronne ; notre gloire à nous autres, notre trésor, notre royaume, c'est le Christ ! (3)

(1) Quemadmodum enim non potest, ut piscis absque aqua vitam ducat, aut absque pedibus aliquis progrediatur, aut absque oculis lumen intueatur, aut absque lingua loquatur, aut absque auribus audiat : sic quoque absque Domino JESU et virtutis divinæ efficacia, non licet cognoscere mysteria et sapientiam DEI aut esse divitem et christianum. (Hom. XVII).

(2) Sibi habeant litteras suas oratores, sibi sapentiam suam philosophi, sibi divitias suas divites, sibi regna sua reges : nobis gloria, et possessio, et regnum Christus est. (S. Paulin. ad Appium, XX).

(3) Gustum homini præbuit alterius sæculi, aliusque cibi suavissimi : ostendit illi gloriam et delicias regias, ineffabiles, cœlestes. Et tandem ille, dum confert illa spiritualia cum iis quæ sunt

Digitized by Google

Je le répète, JÉSUS-CHRIST est notre vie et notre tout. Notre vocation de chrétien consiste à le laisser pleinement vivre en nous, de sorte que sa vie se manifeste sans obstacle dans notre chair mortelle (1). Nous devons être sa vivante manifestation au milieu des hommes, comme il était lui-même jadis la vivante manifestation de DIEU sur la terre. Nous sommes pour tous, pour les bons comme pour les mauvais, la bonne odeur du Christ: parfum divin, qui attire les uns, qui fait fuir les autres (2). Nous devons tout faire en JÉSUS-CHRIST : prier, nous repentir, nous confesser, communier, faire pénitence, pleurer, nous réjouir, travailler, obéir, parler, manger, nous récréer, dormir, souffrir, vivre, mourir. Par la grâce de notre baptême, nous sommes posés en lui (3), comme dit saint Paul ; et jamais, jamais nous ne devons sortir de lui. « *Demeurez en moi, et moi en vous (4).* »

« Que doit faire, dit excellemment le grand Évêque d Nysse, saint Grégoire, que doit faire l'homme qui a l'honneur de porter le grand nom du Christ? Qu'il veille soigneusement sur toutes ses pensées, sur toutes ses paroles, sur toutes ses actions, et qu'il voie si chacune d'elles tend au Christ, ou bien si elle ne s'écarte point de lui. Or voici à quels signes il peut le reconnaître : s'il

hujus sæculi, omnia hæc rejicit; sive regem aspiciat, sive potentes, sive sapientes, thesaurum cœlestem intuetur. (S. Mac., hom. VII).

(1) Ut vita JESU manifestetur in corporibus nostris... in carne nostra mortali. (II ad Cor., IV).

(2) DEUS odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco: quia Christi bonus odor sumus DEO in iis qui salvi fiunt, et in iis qui pereunt; aliis quidem odor mortis in mortem, aliis autem odor vitæ in vitam. (*Ibid* II).

(3) Christus JESUS, in quo positus sum ego. (I ad Tim., II, et II ad Tim., I)

(4) Manete in me, et ego in vobis. (Ev. Joan., XV.)

Digitized by Google

agit, s'il pense, s'il parle sous l'empire de quelque passion, il peut être assuré que cela ne vient point du Christ, mais bien de l'ennemi qui se plaît à souiller la perle de l'âme dans la fange tumultueuse des passions et à ternir l'éclat de la pierre précieuse. Si au contraire, en toutes choses il garde son âme dans la sérénité, qu'il le sache bien : c'est le Christ qui agit en lui, le Christ, auteur et prince de la paix. Le chrétien qui puise toutes les lumières de son esprit et les affections de son cœur dans le Christ comme dans une source pure et incorruptible, ressemble à JÉSUS, principe de sa vie ; comme l'eau vive du ruisseau, toute limpide, toute brillante dans une belle amphore, ressemble à la source d'où elle jaillit. Dans le chrétien et dans le Christ, la pureté est de même nature : mais en JÉSUS, c'est la source qui jaillit ; dans le chrétien, c'est l'eau puisée à la source (1). »

Que mon Sauveur soit donc désormais la vraie vie de ma vie ! Que rien en moi n'échappe à sa grâce, à l'action de son tout-puissant amour. Il veut que tout en moi parte de lui, demeure en lui, tende vers lui, revienne à lui. Il veut que tous mes actes, même les moindres, soient

(1) Quid igitur aliud eum oportet facere, qui magno Christi cognomine dignus effectus est, nisi ut omnia sua tum cogitata, tum dicta, tum facta diligenter exploret, et, utrum eorum singula ad Christum tendant, an ab illo sint aliena, dijudicet? Multis autem modis fit hæc præclara dijudicatio. Quidquid enim pertubatione aliqua aut agitur, aut cogitatur, aut dicitur, id cum Christo minime congruit, sed adversarii notam gerit. qui animi margaritæ pro cœno perturbationes admiscet, ut pretiosi lapidis splendorem deformet ac deleat. Quod vero ab omni turbida affectione vacuum et purum est, id ad tranquillitatis auctorem et principem spectat, qui Christus est; ex quo tanquam ex puro incorruptoque fonte, qui suas animi notiones atque affectiones haurit et derivat, talem cum prototypo similitudinem præ se feret, qualem obtinet cum ipso fonte, quæ in rivulo decurrit, quæque in amphora resplendet aqua. Una enim et eadem est, quæ in Christo et quæ in participante conspicitur puritas. Sed ille fons scaturiens est; hic ex eo manat participans. (De perfecta christiani forma.)

Digitized by Google

comme les rayons d'un cercle, lesquels partent du centre et y restent invariablement attachés. Si, dans un cercle, un seul rayon échappait à cette loi, le centre posséderait-il tout ce qu'il doit posséder? Or, JÉSUS-CHRIST veut me posséder tout entier; et cela, à titre de stricte justice, parce que je suis à lui et non plus à moi-même, parce qu'il est le centre nécessaire de toute ma vie surnaturelle. Que rien désormais ne m'arrive donc, que rien ne se fasse en moi ou même hors de moi que je ne puisse faire converger, comme un rayon, vers mon JÉSUS, qui est le DIEU de mon cœur, le souverain bien de ma vie, de la vie de toute créature, dans le temps comme dans l'éternité!

Que le Christ est l'archétype sur lequel doivent se modeler tous les chrétiens.

Si le Christ, Notre-Seigneur, est notre tout, notre vie, notre Maître, il est aussi notre type et notre modèle pratique. Si notre baptême nous oblige d'être tout en lui, il nous oblige au même titre à lui être semblables en toutes choses, autant que le permet l'infirmité de notre condition présente. Ce doux et divin modèle, nous le possédons au-dedans de nous-mêmes (1); et c'est du fond de notre cœur qu'il nous donne la lumière et la force nécessaires pour l'imiter.

Chaque chrétien est un peintre (2), ou plutôt un élève en peinture: le tableau qu'il doit peindre pour la grande exposition universelle du jugement de DIEU et du Paradis, c'est sa vie tout entière; et ce tableau, ce n'est pas une

(1) Habemus intus magistrum. (S. Aug. in Joan. tract. XX.)
(2) Suæ quisque vitæ pictor exsistit. (S. Greg. Nys., De perfecta christiani forma.)

Digitized by Google

composition imaginaire où l'artiste peut à son gré inventer, ajouter, retrancher : c'est une copie, dont le premier et principal mérite doit être l'exactitude parfaite avec le modèle, modèle céleste, unique, incomparable, inimitable quoique devant être imité, tracé de la main de DIEU même : modèle surachevé, sans aucune ombre d'imperfection, parfait de la perfection absolue de DIEU, et que le ciel et la terre proclament en l'adorant : c'est JÉSUS, le Verbe fait chair, qui a dit à tous les siens : « *Le disciple sera parfait, s'il ressemble à son Maître...* ; *Moi, votre Maître et votre Seigneur, je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme j'ai fait* (1). »

En imitant, en reproduisant JÉSUS-CHRIST, nous imitons, nous reproduisons DIEU en notre vie. Quel plus parfait exemplaire? Le Christ est, en effet, l'image vivante de DIEU, la splendeur de sa gloire et la manifestation visible de sa substance invisible. Le Christ, image de DIEU, est à son tour le type du chrétien (2). Il est à ses disciples ce que son Père lui est à lui-même : l'archétype parfait qu'il a pour mission de manifester, de reproduire.

Je dois être une copie fidèle de JÉSUS-CHRIST. Tous doivent être JÉSUS, quoiqu'à des degrés différents, comme des miniatures plus ou moins ressemblantes, plus ou moins conformes à l'original ; mais moi, comblé des grâces de DIEU, je dois être pour lui comme une seconde humanité, absolument fidèle ; je dois avoir avec JÉSUS une pleine ressemblance qui le manifeste. Pour cela, il faut

(1) Perfectus omnis erit, si sit sicut magister ejus. (Luc., VI.) Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. (Ev. Joan. XIII.)

(2) Imago DEI Christus ; qui est splendor gloriæ et imago substantiæ ejus. Christus ergo imago sancti. (S. Amb. in Psal. XXXVIII.)

Digitized by Google

que je ne sois plus rien, et que lui soit tout en moi; alors seulement il se montrera tout entier en toute ma vie... Que c'est divin, ô mon DIEU! que c'est inaccessible! et cependant, ô prodige de la grâce! ô grandeur miraculeuse du christianisme! c'est ce qu'il y a de plus pratique et de plus simple, de plus à notre portée, de plus fait pour nous. Les chrétiens, comparés aux autres hommes, sont des géants, élevés par le Christ à la hauteur même des cieux. En JÉSUS-CHRIST, ils sont les vrais sages et les vrais savants de DIEU, ses vaillants soldats et de célestes philosophes. La puissance de DIEU qui remplit leur homme intérieur, les gouverne et les dirige (1); et c'est JÉSUS-CHRIST qui se forme lui-même en eux, JÉSUS qui jamais ne se sépare de ses chers fidèles (2). « Ah! disait jadis saint Jérôme à une jeune chrétienne, demeure ce que tu es, enfant du Christ et non pas du monde. Commence à être ce que tu seras pleinement un jour, l'héritière du royaume des cieux (3). »

Nous devons donc imiter, reproduire JÉSUS-CHRIST en toute notre conduite; c'est là notre vocation bénie. Il faut que nous puissions dire à tous ceux qui nous voient ce que disait jadis le grand Apôtre : « *Soyez mes imitateurs. comme moi-même je le suis du Christ* (4)... » Mais comment imiterons-nous notre inimitable modèle? En faisant trois choses, répond saint Bernard : d'abord, en

(1) Hi enim sunt revera sapientes, milites fortes ac philosophi DEI, qui diriguntur et gubernantur secundum interiorem hominem a potentia divina. (S. MAC., hom XVII.)

(2) Christus ipse se format; nunquam a nobis discedit. (S. Fulg., de Incarnatione et gratia.)

(3) Quod es permane, genus scilicet Christi, non mundi : et esse incipe quod futura es, hæres scilicet regni cœlestis. (Epist. XXII ad Eust.)

(4) Imitatores mei estote, sicut et ego Christi. (I ad Cor., IV.)

Digitized by Google

conservant les sentiments d'une très simple innocence, afin de devenir enfants avec le Christ ; puis, en n'aimant pour notre extérieur, que ce qui est pauvre et humble ; afin de participer aux pauvres langes et aux anéantissements du Christ ; enfin, en marchant avec simplicité dans l'obéissance, afin de trouver place avec le Christ, dans sa crèche (1). »

Imitons Jésus dans tous les mystères où nous le présente le saint Évangile, surtout dans les mystères de son enfance et dans ceux de sa Passion ; c'est le moyen pratique de nous revêtir de lui, comme l'ordonne la sainte Écriture. Celui-là revêt le Christ, dit saint Thomas, qui imite le Christ. De même qu'un homme est recouvert par son vêtement et n'apparaît que sous l'enveloppe, sous la couleur de ce vêtement ; de même, dans l'imitateur du Christ, le Christ seul apparaît avec la couleur de son vêtement, c'est-à-dire la sainteté. Aussi saint Jean Chrysostome disait-il que « revêtir Jésus-Christ, c'est manifester Jésus-Christ en tout et partout, par notre sainteté et notre douceur. Le vêtement manifeste celui qui le porte : que ce soit donc le Christ qui paraisse en nous. »

Ainsi, le chrétien doit être comme la vivante image, comme la forme vivante, le vivant vêtement de Jésus-Christ ; bien plus, il doit être comme un autre Christ, de telle sorte qu'en sa vie, en ses actions, en son extérieur, en toute sa conduite, tout le monde pense voir Jésus-Christ. On devrait pouvoir dire : autant de chrétiens, autant de Jésus-Christs.

(1) Imitator Christi tria debet agere : simplicis innocentiæ sensum tenere, ut cum Christo puer efficiatur ; abjectum et humilem habitum amare, ut infantiæ Christi pannis vilibus involvatur ; in disciplina simpliciter ambulare, ut cum Christo in præsepio positus inveniatur. (Liber sententiarum, 61.)

Digitized by Google

Pensons donc, pensons à cette modestie, à cette tempérance, à cette prudence, à cette charité, à cette patience, à cette grâce divines qui reluisaient dans toutes les paroles et dans toutes les actions de Notre-Seigneur ; quelle suavité ! quelle gravité ! quel charme ! voilà ce dont il faut nous revêtir ; voilà ce que notre conduite doit exactement reproduire, et alors, alors seulement, nous serons véritablement revêtus de JÉSUS, nous reproduirons le Christ, nous serons vraiment les Christs de JÉSUS (1).

Bossuet dans ses *Elévations sur les mystères* (2), fait remarquer que l'onction du Christ a pour principal caractère la douceur dans la force. « Un des effets principaux de la foi chrétienne et de la sainte onction des enfants de DIEU, est la douceur : *Apprenez de moi*, dit JÉSUS lui-même, *que je suis doux et humble de cœur*. Tel est l'esprit du Seigneur Jésus. Et c'est pourquoi, lorsque ses disciples voulaient, dans l'esprit d'Élie et d'Élisée, faire descendre le feu du ciel sur les villes qui leur refusaient le passage, il leur disait avec sa douceur ineffable : *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes*... Prenons donc l'esprit de douceur, comme le vrai esprit du christianisme ; et que

(1) Christum induit, ait D. Thomas, qui Christum imitatur, quia sicut homo continetur vestimento, et sub ejus colore videtur : ita in eo qui Christum imitatur, solus Christus ejusque indumenti color, id est, sanctitas, apparet. Unde S. Chrysostomus : « Induere ait, Christum, est undique in nobis per sanctimoniam et mansuetudinem Christum conspicuum esse. Homo enim indutus id esse videtur, quod indutus est : appareat itaque in nobis Christus ; Christianus ergo quasi viva imago, viva forma, vivus habitus Christi sit oportet, imo sit alter quasi Christus, ut in ejus vita, gestu, habitu et moribus omnes se Christum videre putent. Sane quot sunt christiani, tot deberent esse et Christi. Cogita qualis et quanta fuerit in singulis dictis et factis Christi modestia, temperantia, circumspectio, charitas, patientia, gratia ; quanta morum suavitas, gravitas et decor : hæc indue, hæc moribus exprime, et Christum indues, Christum exprimes, Christus eris. (Corn. a Lap. in Ep. ad. Rom, XIII.)

(2) XIII[e] semaine, IV.

Digitized by Google

l'onction du Saint-Esprit adoucisse notre aigreur et notre fierté. » Rien n'est doux comme l'huile, symbole de l'onction du Christ et de ses membres : mais aussi rien n'est plus fort, plus pénétrant. JÉSUS, c'est la force de DIEU dans la douceur ; c'est l'Agneau : oui, mais l'Agneau dominateur de la terre. Telle est aussi la grâce qu'il nous communique. Nous devons être, à la fois, des lions et des agneaux.

Le grand et doux saint Augustin fait du chrétien le portrait suivant, dans lequel nous devons tous nous reconnaître, du moins dans une mesure ; (car, en toutes ces belles vérités, il faut toujours tenir compte de la faiblesse humaine et de l'infirmité essentielle de la vie présente). « Le vrai chrétien, dit-il, imite en pratique et suit JÉSUS-CHRIST en toutes choses : il est pur, innocent, sans souillure, intact ; il n'a dans le cœur que bonté et miséricorde, il ne sait faire de mal à personne ; il n'offense personne ; il est toujours prêt à rendre service à tout le monde. A l'exemple du Christ, le chrétien ne sait point ce que c'est que haïr un ennemi ; il rend le bien pour le mal, et prie de tout son cœur pour ses ennemis et ses persécuteurs. Le chrétien, c'est l'homme qui peut dire avec le juste de nos saintes Écritures : « Je n'ai fait de mal à personne ; j'ai vécu saintement avec tous (1). »

Ressemblons-nous à ce portrait ? Hélas, Seigneur, quel triste peintre, quel mauvais copiste j'ai été jusqu'à ce jour ! Je veux désormais, ô mon cher Maître, ô mon très saint modèle ! être entre vos mains un élève plus docile. Pardonnez-moi, aidez-moi et changez-moi.

(1) De Vita christiana, VI.

Digitized by Google

De la merveilleuse fidélité des Saints à reproduire JÉSUS-CHRIST.

Les Saints sont les chrétiens, les Christs parfaits. Ce sont les plus belles copies de JÉSUS, les copies les plus délicates, les plus parfaitement ressemblantes. Nous ne connaissons malheureusement pas assez, dans le détail intime de leur vie, les bons vieux Saints des temps primitifs, vrais prodiges de grâce et de sainteté, dont les noms vénérés et les divins écrits semblent resplendir encore d'un éclat tout céleste. Quels miroirs fidèles du Christ devaient être, dans l'intimité de la vie, un saint Pierre, un saint Paul, un saint Jean, un saint Denys l'Aréopagite, un saint Ignace d'Antioche, un saint Polycarpe, un saint Irénée! Et un peu plus tard, un saint Antoine, un saint Macaire, un saint Ambroise, un saint Hilaire, un saint Augustin, un saint Jean Chrysostome, un saint Basile, un saint Grégoire le Grand! Qu'ils devaient être beaux à voir de près, ces grands chrétiens, ces Christs parfaits, dont la lumière nous ravit encore après tant de siècles!

Le peu que l'on sait de quelques-uns d'entre eux, de saint Martin par exemple, se rapproche tellement de la perfection de l'archétype, que cela nous paraît impossible. Ainsi, Sulpice-Sévère, disciple et compagnon intime de Saint-Martin, atteste, comme témoin oculaire, que l'évêque Martin ne riait jamais, et néanmoins n'était jamais triste ni morose. Un sourire de paix, de grâce et de béatitude tempérait toujours et pour ainsi dire illuminait la sainte gravité de son visage. Il était toujours le même. Il priait sans relâche et, comme le Christ qui vivait pleinement en lui, il menait sur la terre une vie divine.

Digitized by Google

Parmi les Saints modernes, il en est deux dont la vie intime nous est plus connue, grâce au respect religieux de quelques amis qui par un sentiment de vénération, recueillaient au fur et à mesure ce qu'ils leur voyaient faire, ce qu'ils leur entendaient dire. Je veux parler de saint Vincent de Paul et de saint François de Sales. Or, la conformité parfaite de ces deux grandes âmes avec le divin modèle était ce qui frappait le plus ceux qui avaient le bonheur de les approcher.

« L'amour que M. Vincent avoit pour Nostre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, écrit un des premiers prêtres de la Mission, fesoit qu'il ne le perdoit presque jamais de vue, marchant toujours en sa présence, et se conformant à luy en toutes ses actions, paroles et pensées ; car je puis dire avec vérité, et nous le savons tous, qu'il ne parloit presque jamais qu'il n'alléguast en mesme temps ou quelque maxime, ou quelque action du Fils de DIEU ; tant il estoit rempli de son esprit, et conforme à ses conduites.

« J'ai souvent admiré comme il appliquoit si bien et si à propos les paroles et les exemples de ce divin Sauveur, et cela en tout ce qu'il conseilloit ou recommandoit ; et j'ai ouy dire à l'un des plus anciens prestres de nostre congrégation, qui le connaissoit et le pratiquoit depuis plus de quarante-cinq ou cinquante ans, que M. Vincent estoit une image de JÉSUS-CHRIST, des plus parfaictes qu'il eust connues sur la terre, et qu'il ne lui avoit jamais ouy dire ni vu faire aucune chose que par rapport à Celuy qui s'est proposé aux hommes pour exemple.

« C'est ce que le mesme M. Vincent nous excitoit si souvent de faire. Dans les advis importants qu'il me donna de vive voix, il me recommanda particulièrement, que quand j'aurois à parler ou à agir, de faire réflexion sur moy-mesme, et de me demander : « Comment Nostre-

Digitized by Google

« Seigneur eust-il parlé, ou agi, dans cette occasion ? de « quelle façon diroit-il cecy, ou feroit-il cela?... O « Seigneur, inspirez-moi ce que je dois dire ou ce que je « dois faire, parce que de moy-mesme je ne puis rien « sans vous. »

« Un célèbre docteur, demandant un jour à un prestre de la Mission qui observoit fort M. Vincent, quelle estoit sa propre et principale vertu, celui-cy luy respondit que c'étoit l'imitation de Nostre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, parce qu'il l'avoit tousjours devant les yeux pour se conformer à luy ; c'estoit son livre et son miroir, dans lequel il se regardoit en toutes rencontres ; et lorsqu'il se trouvoit en quelque doute comment il devoit faire une chose pour estre parfaictement agréable à DIEU, il considéroit aussitost de quelle façon Nostre-Seigneur s'estoit comporté en pareille rencontre, ou bien ce qu'il en avoit dit, ou ce qu'il en avoit signifié par ses maximes ; et sans hésiter, il suivoit son exemple et sa parole ; et marchant à la faveur de ceste divine lumière, il fouloit aux pieds le propre jugement, le respect humain et la crainte qu'il eust pu ressentir que sa conduite ne fust improuvée par la licence de ceux qui s'efforcent de relascher la sainte sévérité de l'Évangile, et d'accommoder la piété chrestienne à l'esprit du temps. « Car enfin, disoit-il quelque- « fois, la prudence humaine se trompe et s'égare souvent « du droit chemin ; mais les paroles de la Sagesse éter- « nelle sont infaillibles, et ses conduites sont droites et « assurées. (1) »

« La vie de saint Vincent de Paul n'a été autre chose qu'une parfaite expression de la vie de JÉSUS-CHRIST, ajoute un autre biographe. Dans ses pensées, dans ses

(1) *Vie de saint Vincent de Paul*, par Abelly.

Digitized by Google

paroles, dans ses actions, il ne s'inspirait que de JÉSUS-CHRIST, il ne répétait que son langage, il ne se conduisait que sur son modèle ; JÉSUS-CHRIST toujours, JÉSUS-CHRIST partout, JÉSUS-CHRIST en tout et en tous : voilà sa doctrine, sa morale et sa politique ; ce qu'il aimait à exprimer d'un mot : « *Rien ne me plaît qu'en* JÉSUS-CHRIST (1). »

Il en était absolument de même de saint François de Sales. Sainte Jeanne de Chantal, confidente de toutes ses pensées et témoin de ses vertus intimes, disait de lui, dans le procès de sa canonisation : « Plusieurs grands serviteurs de DIEU ont dit, mesme durant la vie de ce Bienheureux, qu'ils ne voyoient rien qui leur représentast si vivement Nostre-Seigneur conversant parmi les hommes comme fesoit ce Bienheureux ; qu'il leur sembloit que c'estoit la vraie image du Fils de DIEU, tant en sa vie, comme en ses mœurs et conversations.

« J'ai appris d'une personne digne de foy qu'un vénérable ecclésiastique (c'était saint Vincent de Paul), l'entretenant une fois de la douceur et condescendance de ce Bienheureux, luy dit qu'il admiroit extresmement son excessive débonnaireté, et qu'il ne recevoit telle consolation que de considérer l'infinie bonté de DIEU au sujet de celle de monseigneur de Genève ; car « si un homme « peut estre si bon, disoit-il, combien à plus forte raison « devez-vous estre bon, suave et gracieux, ô mon doux « Créateur (2). »

Le même saint Vincent de Paul, sortant d'auprès de saint François de Sales, à Paris, disait une autre fois que « M. de Genève était une image vivante de JÉSUS-CHRIST. » Son visage en effet, ses yeux, ses paroles et toutes ses

(1) *Vertus et doctrine spirituelle de saint Vincent de Paul*, par M. l'abbé Maynard, chap. VII.

(2) Déposition de sainte Chantal, art. XXXII.

Digitized by Google

actions ne respiraient que douceur et mansuétude ; il la répandait même dans le cœur de ceux qui le voyaient ; aussi disait-il « que l'esprit de douceur était le vrai esprit des chrétiens. » On ne le voyait jamais qu'avec un visage si doux, suave et lumineux qu'il répandait imperceptiblement la dévotion dans les cœurs. Partout on le regardait comme un ange du ciel, et l'on admirait sa douceur, sa patience et sa perfection qu'on voyait être accomplies en lui (1).

Tels furent ces deux Saints ; tels ont été, tels seront tous les Saints : des JÉSUS, des Christs, transformés et, pour ainsi dire, transsubstantiés en JÉSUS-CHRIST, intérieurement et, dans une mesure, même extérieurement. Ceux qui les voyaient, voyaient en eux le Christ plutôt que l'homme. Les Saints réalisent la belle règle donnée jadis par l'un d'entre eux, saint Grégoire de Nysse : « Un chrétien doit être l'image du Christ, et comme un autre Christ (2). »

Tous ont fait ce que nous devrions faire tous et ce que, hélas ! nous ne faisons guère : ils ont, à l'exemple du grand Apôtre, si fidèlement imité JÉSUS-CHRIST, leur Seigneur, qu'ils l'ont pleinement reproduit dans toute leur vie ; par le travail assidu de chaque jour, ils ont si bien transformé leur esprit en celui de l'archétype adorable, que ce n'était plus eux, qui semblaient parler, mais le Christ en eux (3) ; et chacun d'eux pouvait dire devant

(1) Id. *passim*.

(2) Sic species externa hominis erit eadem quæ prius ; sed interior homo mutabitur, eritque alius, puta transformatus in Christum, ut quicumque christianum talem viderit, Christum se videre putet : christianus enim debet esse imago Christi, et quasi alter Christus, ait Nyssenus. (Corn. a Lap. in Prov. XXIII).

(3) Adeo accurate illum D. Paulus imitatus est, ut in se Dominum ipsum expressum ostenderit, quippe qui diligentissima imitatione

Digitized by Google

DIEU et devant les hommes : « *Je suis crucifié avec* JÉSUS-CHRIST ; *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* (1). »

Des mauvais chrétiens qui déshonorent le nom sacré qu'ils ont reçu du Christ.

Le nombre de ceś chrétiens-là a toujours été trop considérable dans le sein de l'Église ; de nos jours, où la foi diminue, où les sociétés apostasient, où tout nous entraîne loin de JÉSUS-CHRIST, où rien ne nous porte vers lui, ce scandale qui a valu au monde la malédiction du Verbe incarné, augmente dans des proportions effrayantes. La plupart de ceux qui passent aujourd'hui pour de bons chrétiens, auraient sans doute été regardés, dans des temps meilleurs, comme de bien lâches serviteurs de DIEU.

Il faut réagir contre cette tendance. Le monde veut introduire dans nos intelligences baptisées une vérité diminuée, une foi, une doctrine chrétienne amoindries; il veut introduire dans nos volontés des défaillances de toute nature : résistons, combattons, et souvenons-nous que nous sommes des chrétiens.

Prenons bien garde de nous faire illusion sur un sujet si grave. « Celui-là seul, dit saint Augustin, a le droit de se regarder comme chrétien, qui observe religieusement les commandements de son DIEU; qui est pur, humble, chaste et juste; qui s'adonne aux œuvres de miséricorde

formam animi sui ita transtulit in ipsum exemplar, ut non amplius, qui loquebatur, Paulus, sed Christus esse videretur. (S. Greg. Nyss., De perfecta christiani forma).

(1) Christo confixus sum cruci : vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus. (Ad Gal., II).

Digitized by Google

et de sanctification. Je vous le demande, est-ce un chrétien, cet homme dont la vie ne présente rien de chrétien; dont la conduite, au lieu d'être bonne et sainte, est toute souillée de fautes? Est-ce un chrétien, que celui qui pressure le malheureux; qui opprime le pauvre; qui convoite le bien d'autrui; qui, pour s'enrichir, ne craint pas de ruiner les autres; qui ne recule pas devant un gain illicite; qui boit sans remords les larmes de ses frères; celui dont les lèvres sont souvent violées par le mensonge; qui profane sa langue par d'indignes paroles, par de honteuses conversations? (1).

« Non, non, ajoute le saint Évêque : jamais un tel homme ne méritera le nom de chrétien; jamais il ne pourra être appelé un vrai fils de DIEU. Un chrétien, c'est celui qui marche dans la voie du Christ; qui imite le Christ en toutes choses, selon cet oracle de l'Écriture : « Pour demeurer vraiment dans le Christ, il faut vivre « comme a vécu le Christ. » Un chrétien, c'est celui qui est bon pour tout le monde; qui est sensible aux peines des autres; qui ne souffre pas qu'en sa présence on maltraite les pauvres; qui aime et secourt les malheureux; qui s'afflige avec les affligés; qui pleure avec ceux qui pleurent; qui ne fait de tort à personne; qui sert DIEU jour et nuit, ne perdant jamais de vue sa sainte loi. Il se détache de plus en plus des biens de ce monde pour s'enrichir selon DIEU; et si les hommes l'oublient ou le dédaignent, il apparaît couronné de gloire aux yeux de DIEU et de ses Anges. Rien de dissimulé, rien de faux dans son cœur; son âme est toute simple et immaculée; sa conscience pure et fidèle; il est tout en DIEU; il vit tout en JÉSUS-CHRIST et n'attend rien que de lui seul (2).

(1) De vita christiana, X, XI.
(2) *Ibid*, XIV.)

Digitized by Google

Que personne donc ne se fasse illusion : à quoi sert de porter le nom de chrétien, si l'on ne vit pas en chrétien? A quoi sert le nom, sans la chose? Que de gens portent le nom de médecin et ne savent pas guérir! Combien de gens appelés veilleurs de unit, qui, au lieu de veiller, dorment toute la nuit !.... Ainsi en est-il de tous ces mauvais chrétiens qui, en réalité, n'ont de chrétien que le nom. Ils sont appelés chrétiens, et ne sont chrétiens ni dans leur vie, ni dans leurs habitudes, ni dans leurs jugements, ni dans leurs aspirations, ni dans les affections de leur cœur. Ils mêlent ensemble et l'amour du monde et le service de DIEU. Tout à l'heure, ils étaient en prières à l'église; les voici au théâtre, applaudissant à des scènes qui font rougir la pudeur. Ils boîtent des deux jambes. S'ils croient en JÉSUS-CHRIST, pourquoi ne suivent-ils pas JÉSUS-CHRIST? S'ils préfèrent le monde, pourquoi ne vont-ils pas avec le monde? A quoi bon faire semblant d'être chrétien et de servir le Christ quand on ne le sert pas? On ne trompe pas DIEU (1).

Ces gens-là rêvent peut-être qu'ils sont chrétiens; mais ils ne le sont pas : ce sont des mondains. Ils ressemblent à ce mendiant couvert de haillons qui rêvait qu'il était devenu très riche, qu'il était devenu roi, et qui se voyait revêtu désormais d'habits splendides, assis sur un trône d'or, mangeant des mets exquis, et buvant des vins délicieux.... Il s'éveilla, et la triste réalité lui montra bien que ce n'était qu'un rêve.

Ne soyons pas chrétiens en rêve. Servons Notre-Seigneur, non pas seulement en théorie, nous bornant à de bons désirs et à des résolutions saintes; servons-le, aimons-le en pratique; soyons à lui, vivons pour lui, repro-

(1) S. Aug., in Epist. Joan., tract. IV, — De Symbolo, c. I.

Digitized by Google

duisons-le dans notre conduite de chaque jour. Nous sommes des peintres, disions-nous tout à l'heure, chargés de copier fidèlement le portrait du grand Roi, notre Maître. Prenons garde à notre travail : autant il sera magnifiquement payé, s'il est trouvé beau et ressemblant, autant il nous attirera de châtiments et de colères si, à la place de la très pure, très douce et très sainte figure de JÉSUS, notre Roi et notre modèle, nous n'avons à présenter qu'une ébauche informe, sans grâce et sans beauté, une sorte de caricature, qui n'est pas seulement injurieuse par elle-même à l'original divin, mais qui l'expose en outre à la risée et aux outrages des passants. « *A cause de vous*, disait saint Paul, *le nom de* DIEU *est blasphémé parmi les infidèles* (1). »

« Ah! mes frères bien-aimés, n'allons pas grossir les rangs de ces chrétiens indignes! Recherchons, aimons les chrétiens fidèles; attachons-nous à eux; et soyons bons comme eux (2). »

En quelle estime nous devons avoir notre dignité de chrétiens.

Il est dit du Christ des Christs, de Celui qui vit en nous et qui fait de nous des chrétiens, que « *tous ceux qui l'approchaient, s'émerveillaient des paroles de grâce qui tombaient de ses lèvres; de telle sorte qu'ils se disaient les uns aux autres : N'est-ce point là le fils du charpentier, le fils*

(1) Nomen enim DEI per vos blasphematur inter gentes. (Ad Rom. II.)

(2) S. Aug. de Sabbato sancto, serm. V.

Digitized by Google

de Joseph dont nous connaissons le père et la mère (1)*?* » Pauvres gens qui, n'ayant pas la foi, croyaient savoir ce qu'ils ne savaient pas, et ignoraient ce qu'était JÉSUS, ce qu'était MARIE, ce qu'était Joseph!

La sainte majesté de JÉSUS, tempérée par son humilité, sa bonté et sa douceur, inspirait à tous un respect plein d'amour et un amour plein de respect. Sa vie était si parfaitement innocente qu'il pouvait dire à ses ennemis : « *Qui d'entre vous me convaincra de péché?* (2) »

Tel Maître, tels disciples. Les chrétiens, j'entends les vrais chrétiens, continuent JÉSUS au milieu du monde. Ils sont l'élite très excellente et pour ainsi dire surhumaine de l'humanité. Ils reflètent en eux les magnificences de la vérité divine, de la sainteté divine, de la bonté divine, de la justice, de la prudence, de la simplicité, de la pureté, de la tendresse, de la grandeur et de toutes les autres perfections divines qui resplendissent en JÉSUS-CHRIST, DIEU incarné, principe de toute excellence.

Le vrai chrétien est la merveille du monde ; il est plus grand que nature ; il est plus parfait que l'homme parfait ; il est le résumé vivant du céleste Évangile (3), comme dit Tertullien. Au-dessus d'un chrétien, il n'y a que le Christ, qui est DIEU éternellement et souverainement béni (4).

Saint Grégoire de Nysse développe cette pensée sanctifiante : « Qu'est-ce que le Christ ? dit-il. Il est la Sainteté, et la Sagesse, et la Force, et la Vérité, et la Bonté et la

(1) Et omnes testimonium illi dabant : et mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ipsius, et dicebant : Nonne hic est filius Joseph? (Luc., IV.)

(2) Quis ex vobis arguet me de peccato ? (Ev. Joan., VIII).

(3) Christianus est compendium Evangelii, (Apolog.).

(4) Christus qui est super omnia DEUS benedictus in sæcula (Ad Rom. IX).

Digitized by Google

Vie. Il est le Salut, l'Incorruptibilité et l'Immortalité. Il est la Vertu divine qui ne connaît ni changement ni défaillance ; il est tout ce que ces noms expriment de grand et de sublime. Le Christ, c'est tout cela. » Et il ajoute : « Tâchons par là de nous former une idée de ce que c'est que notre christianisme. Si par la foi nous sommes intimement unis à ce Christ adorable qui contient en lui-même toutes les perfections de la vie divine, n'est-il pas absolument nécessaire que nous participions et à son nom et à ses grandeurs ? Puisque du nom du Christ nous vient notre nom de chrétiens, tous les noms du Christ sont nécessairement les nôtres ; c'est comme une chaîne d'or : celui qui tient le premier anneau, tient par là-même et attire tous les autres ; la chaîne entière est à lui... Ah ! que toute notre vie soit donc à la hauteur du nom divin que nous avons l'honneur de porter (1). »

Le chrétien, plein de JÉSUS, embaumé de l'onction du Saint-Esprit, est la bonne odeur du Christ sur la terre (2). Il est le royaume et le jardin de DIEU. Quand on entre

(2) Et justitia, et sapientia, et potentia, et veritas bonitasque et vita, tum salus, incorruptubilitas immortalitasque, tum immutari ac variari nescia virtus, et quicumque sublimis est intellectus qui per hæc nomina declaretur, omnia nihil aliud quam Christus et sint et dicantur. Si igitur omnis sublimis intellectus in Christi nomine comprehendi intelligitur, fortasse per consequentiam aliquo modo quid per christianismum significetur, animadvertere et intelligere possumus. Si enim ejus quod excellit inter ea nomina... nominis participes sumus, qui per fidem in eum cum ipso conjungimur, omnino necesse est, ut quicumque una cum hoc nomine circa immortalem illam naturam considerantur intellectus, per consequentiam cum illis quoque nobis communio nominis sit. Ut enim participatione Christi christiani appellationem adepti sumus, ita per consequens convenit omnium quoque sublimium nominum nos asciscere communionem ac societatem ; quemadmodum in catena qui eam, quæ in extremitate est, curvaturam attraxerit, eas quæ continenter inter se cohærent, per unam attraxerit. (De professione christiania).

(2) Christi bonus odor sumus. (II ad Cor. II)

Digitized by Google

dans un beau jardin tout rempli de plantes odoriférantes, on se réjouit de se trouver dans un lieu si ravissant et l'on aime à s'y reposer : ainsi en est-il du cher royaume de JÉSUS, du second paradis terrestre qu'il cultive avec tant de patience et d'amour. Tous ceux qui fréquentent un véritable chrétien, sont embaumés du parfum de ses vertus ; jamais ils ne le quittent sans emporter quelque bonne impression, quelque parole édifiante, quelque pieux exemple.

On voit cela dans l'histoire de tous les Saints, sans exception. On ne pouvait voir saint Ignace sans se sentir porté au recueillement et au respect. L'austère saint Charles Borromée respirait je ne sais quoi de divin, de saint et de joyeux, qui répandait autour de lui la paix et la piété. Encore de nos jours tout le monde éprouvait cela aux pieds de notre saint Pie IX. Et, dans un degré moindre, qui de nous n'a ressenti quelque chose de semblable en présence d'un saint prêtre, d'une sainte Religieuse, d'une âme pure et innocente ; en un mot, d'un chrétien véritable ?

Notre bon saint Macaire, dont la vue seule convertit une fois plusieurs bateliers qui descendaient avec lui le courant du Nil, exposait un jour à ses frères les excellences et les grandeurs toutes divines de leur dignité de chrétiens. Un jeune anachorète l'interrompit et lui demanda si la connaissance de cette grandeur ne pouvait pas exposer l'âme aux dangers de l'orgueil ? « Non, mon frère, lui répondit le saint homme ; la grâce de DIEU vient l'en garantir, et fait que les meilleurs serviteurs de DIEU ne s'estiment point eux-mêmes. Ils ne voient que ce qu'ils sont par nature : abjects et méprisables. Aux yeux de DIEU, ils sont grands, et ils ne sont rien à leurs propres yeux. Devant DIEU, ils sont très-riches ; et ils se regardent comme très-pauvres. »

Digitized by Google

« Contemple donc, contemple sans crainte ta noblesse, ô chrétien ! et reconnais ta dignité : vois de quel prix tu es, toi qui es devenu le frère du Christ, l'ami du Roi des cieux ; toi dont l'âme sanctifiée est l'épouse du céleste Époux ! Si tu pouvais comprendre la dignité surnaturelle de ton âme, tu pourrais comprendre la toute-puissance et les mystères de ton DIEU (1). »

Que dirai-je ? le chrétien est la raison d'être de la création tout entière, qui n'existe que pour lui ; comme le piédestal n'existe que pour la statue ; comme le cadre, pour le tableau ; comme le vêtement, pour le corps ; comme la maison, pour le maître ; comme le royaume, pour le roi. Et cela parce que le chrétien fait partie du Christ, est le membre vivant du Christ, qu'il porte en lui-même : or, le Christ est le principe et la fin de toutes choses, Celui par lequel et pour lequel tout existe (2). *Chrétien*, cela veut dire : sainteté, bonté, pureté sans tache, patience, innocence, chasteté, prudence, humilité, miséricorde, piété (3).

Merci, Seigneur JÉSUS, merci de m'avoir fait chrétien ! Je ne le méritais à aucun titre. Pardonnez-moi ces mille faiblesses, ces négligences, ces fautes sans nombre, qui ont si souvent déshonoré mon ineffable grandeur. Continuez, complétez votre œuvre, ô doux et miséricordieux Sauveur, en lavant, sans vous fatiguer, les taches de ma pauvre âme : purifiez-la dans votre sang, sanctifiez-la

(1) Hom. XXVII.

(2) Ego sum principium et finis. (Apoc., I et XXII). Per quem et propter quem omnia. (Ad Hebr., I).

(3) Christianus, justitiæ, bonitatis, integritatis, patientiæ, innocentiæ, castitatis, prudentiæ, humilitatis, humanitatis, pietatis nomen est. (De vita christiana, c. VI).

Digitized by Google

dans votre Esprit ; et, grâce à vous, je serai digne de vous, plus blanc et plus pur que la neige (1).

Que le chrétien doit être tout amour pour le Christ JÉSUS.

DIEU est amour, et le Christ est DIEU. Le Christ est tout amour. L'Enfant-JÉSUS, JÉSUS crucifié, JÉSUS régnant au ciel et dans l'Eucharistie, JÉSUS vivant dans nos cœurs, JÉSUS dans l'Esprit-Saint, c'est le feu de DIEU sur la terre, le feu de DIEU qui met tout en ébullition. *Ipse enim quasi ignis conflans.*

Nous sommes la cire que JÉSUS vient attendrir et liquéfier. Il est la céleste empreinte qui donne à la cire un prix inestimable ; pauvre cire froide et dure, nous devons nous laisser fondre par l'amour; et liquéfiés, embrasés, nous devons recevoir en plénitude JÉSUS, qui est le Christ et l'empreinte de DIEU.

Et que l'élan de notre amour pour Notre-Seigneur ne soit point arrêté par la distance infinie qui sépare sa sainteté de notre misère ! « Non, dit saint Bernard, l'amour oublie la majesté. Aimer, c'est aimer, et non pas honorer. Qu'il honore, celui que domine la stupeur, la crainte, l'admiration : rien de tout cela dans celui qui aime. L'amour, dès qu'il arrive, fait passer en lui et tient captifs tous les autres sentiments. Aussi celui qui aime, aime et ne sait qu'aimer.

« Le Christ est l'Époux, et l'âme est l'épouse, ajoute saint Bernard. Cet Époux admirable ne se contente pas d'aimer ; il est l'Amour même.

(4) Asperges me hyssopo et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor. (Psal. L).

Digitized by Google

« Sans doute, il est notre souverain Seigneur, et comme tel il commande le respect ; sans doute, il est notre Père, et comme tel il exige l'honneur ; il est aussi l'Époux de notre âme, et comme tel il réclame l'amour. Mais, de ces trois devoirs, lequel l'emporte ? à coup sûr, c'est l'amour. Sans l'amour, le respect est un devoir pénible ; sans l'amour, l'honneur est sans grâce. Il est écrit : *A* DIEU *seul honneur et gloire ;* oui, mais DIEU n'agrée ni l'un ni l'autre, si le miel de l'amour ne vient les parfumer, les assaisonner l'un et l'autre.

« Quant à l'amour, à lui tout seul il suffit ; il plait par lui-même, et à cause de lui-même. L'amour est à lui-même et son mérite et sa récompense : J'aime parce que j'aime ; j'aime pour aimer. O la grande chose que l'amour, pourvu toutefois qu'il retourne à son premier principe ; pourvu que, remontant à sa source, il ne cesse d'y puiser afin de couler sans tarir jamais !

« Par l'amour seul, la créature est capable de répondre à son doux Créateur et de le payer de retour. DIEU, en effet, n'aime que pour être aimé ; il veut que nous lui rendions amour pour amour, parce qu'il sait que son amour est pour nous le secret du bonheur. Oh oui, c'est une grande chose que l'amour ! mais il y a des degrés dans l'amour : le plus élevé, le plus parfait est réservé à l'épouse... Heureuse épouse que le Christ a daigné prévenir d'une bénédiction si douce ! Heureuse créature, à qui il a été donné d'expérimenter les chastes délices de cette très chaste union ! C'est un amour tout pur et tout saint ; un amour plein de suavité et de douceur ; un amour aussi profondément paisible que profondément vrai. C'est un amour réciproque, intime et fort, qui nous unit à Notre-Seigneur, non dans une seule et même chair, mais dans un seul et même esprit : de lui et de

Digitized by Google

nous il ne fait plus qu'un, suivant l'oracle de saint Paul : *Celui qui adhère au Seigneur ne fait plus avec lui qu'un seul et même esprit* (1). »

Ainsi, vivant par la grâce dans le Christ notre DIEU, demeurant en lui, ne faisant qu'un avec lui, nous devons être pour lui tout amour. Notre volonté doit être à lui sans réserve : si l'imagination, si la sensibilité, qui ne dépendent pas entièrement de nous, ne répondent pas toujours au vœu de notre cœur, du moins, que notre volonté, qui est toute à nous, qui, seule, à proprement parler, dépend de nous, soit toute à JÉSUS-CHRIST, comme une épouse fidèle à son très cher époux. La volonté est l'essentiel de l'amour.

Notre amour pour JÉSUS, vivant dans le tabernacle de notre cœur comme dans les tabernacles de la sainte Église, doit être aussi humble que simple et confiant. Nous ne sommes rien et JÉSUS-CHRIST est tout : nous l'aimons, mais lui, il est l'amour ; notre âme est l'épouse, mais lui, l'Époux, il est le Verbe éternel : il est le Créateur, et nous sa créature. N'ayons pas peur de cette disparité : il la connaît mieux que nous, et cette vue ne l'arrête pas. Eh quoi donc ! les souhaits de l'épouse, les aspirations si pures de nos cœurs, l'ardeur de notre amour, l'espoir de notre foi seront-ils confondus parce qu'on ne peut lutter contre le Géant, le disputer au miel en douceur, égaler l'Agneau en innocence, le lis en candeur, le soleil en clarté ; parce qu'on ne peut aimer autant que Celui qui est l'Amour ? Oh ! non, si la créature aime moins, c'est qu'elle est plus petite ; mais si elle fait tout ce qu'elle peut, si elle aime autant qu'elle peut

(1) In Cantica, S. LXXXIII.)

Digitized by Google

aimer, cela suffit : rien ne manque dès qu'on donne tout (1).

O douce et consolante lumière ! ô bon Seigneur JÉSUS-CHRIST ! qui nous donnez votre nom adorable, à nous, vos fidèles et vos amis ! Riches ou pauvres, nobles ou paysans, doctes ou ignorants, nous n'avons plus, nous ne voulons plus avoir qu'un seul nom, le nom qui nous vient de vous (2), ô Christ, Fils du DIEU vivant ; nous sommes chrétiens ; chrétiens avant tout, chrétiens par-dessus tout. C'est là notre gloire ; c'est là notre noblesse ; c'est là notre vraie joie, notre amour et notre unique espérance ; comme nos pères, nos anciens martyrs, nous ne voulons être connus que sous votre nom ; nous n'aimons que vous : en vous et avec vous, ô bon JÉSUS, nous sommes fils de DIEU ; en vous, nous sommes déifiés ; en vous et par vous, nous sommes des Christs, nous sommes chrétiens !

(2) Id., ibid.
(1) S. Greg. Nyss., De perfecta christiani forma.

Digitized by Google

VI

EN JÉSUS, NOUS DEVENONS LES SAINTS DE DIEU.

Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est le Saint de DIEU par excellence.

L'adorable Fils de MARIE est le véritable et unique Fils de DIEU, engendré du Père avant tous les siècles, et il fait de nous des fils de DIEU. En second lieu, il est, avec le Père et le Saint-Esprit, le seul vrai DIEU, et il nous déifie. En troisième lieu, il est le Christ de DIEU, l'Oint du Seigneur, absolument rempli de l'Esprit-Saint qui le consacre ; et, en lui, nous devenons des Christs, des êtres sacrés. Il est, de plus, LE SAINT DE DIEU, ainsi que le nomme l'Archange Gabriel, lorsque, aux pieds de la très-sainte Vierge, l'Envoyé du ciel vint déposer le céleste message de l'Incarnation. « *Le Saint-Esprit vous enveloppera de son ombre*, dit l'Ange à MARIE ; *et, à cause de cela,* l'ÊTRE SAINT, *qui naîtra de vous, aura pour nom le Fils de* DIEU (1). »

Sanctum ; c'est plus que *le Saint* ; à plus forte raison, c'est plus que *un Saint* : c'est, comme dit saint Bernard, l'Être si totalement, si parfaitement saint, que la langue

(1) Spiritus Sanctus superveniet in te, et VIRTUS ALTISSIMI obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius DEI. (EV. Luc., I.)

Digitized by Google

humaine ne sait comment le nommer ; c'est l'Être sublime, l'Être magnifique, l'Être suradorable, qui, naissant de la Vierge très pure, allait unir, en sa personne une et indivisible, la divinité et l'humanité, DIEU et la créature. C'eût été peu de chose de dire « la chair sainte, » ou bien « l'homme saint, le saint enfant qui naîtra de vous ; » aussi l'Ange Gabriel l'appelle-t-il, sans le définir autrement, *Sanctum*, l'Être saint ; saint, parce que le Saint-Esprit le remplit de sa sainteté ; saint, parce qu'il est le Verbe de DIEU, manifesté dans la chair (1). JÉSUS, votre Fils, ô Sainte-Vierge MARIE, est saint par sa propre vertu et par sa conception divine : comment ne serait-il pas saint et très saint, Celui qui a été conçu du Saint-Esprit même dans vos chastes entrailles (2) ?

C'est sous ce titre que le même Ange Gabriel désigna d'avance le Christ qui devait venir, lorsqu'apparaissant au Prophète Daniel sur les bords du Tigre, il lui précisa le nombre d'années qui devaient s'écouler depuis la reconstruction du Temple (symbole de l'humanité du Sauveur) jusqu'au jour bienheureux où « le Saint des Saints serait consacré (3) ; » et le mystère de la Rédemption accompli ; le Saint des Saints, *Sanctus Sanctorum*, c'est-

(1) Utquid enim ita simpliciter *Sanctum*, et absque additamento ? Credo quia non habuit quid proprie digneve nominaret illud eximium, illud magnificum, illud reverendum, quod de purissima videlicet Virginis carne cum sua anima Unico Patri erat uniendum. Si diceret *Sancta caro*, vel *sanctus homo*, vel *sanctus infans* ; quidquid tale poneret, parum sibi dixisse videretur. Posuit ergo indefinite *Sanctum* : quia quidquid illud sit quod Virgo genuit, sanctum procul dubio ac singulariter sanctum fuit, et per Spiritus sanctificationem, et per Verbi assumptionem. (Super *Missus est* : hom. IV.)

(2) JESU Filius tuus ex ipsa conceptione sua ejusque vi erit sanctus ; qui enim de Spiritu Sancto concipitur, sanctissimus sit oportet. (Corn. a Lap. in Luc. I.)

(3) Ut ungatur Sanctus sanctorum. (XI.)

Digitized by Google

à-dire le Très-Saint, dont la sainteté absolue surpasse sans mesure la sainteté de tous les Anges et de tous les élus.

Dans leur terreur, les démons, entrevoyant la vérité, appelaient également JÉSUS de ce nom, pour eux si redoutable : *Le Saint de* DIEU. « *Qu'y a-t-il de commun entre nous et toi, ô* JÉSUS *de Nazareth ?* » lui criaient-ils quand il les chassait du corps des possédés. « *Je sais qui tu es : le Saint de* DIEU (1), *Sanctus Dei* : » le Saint de DIEU, c'est-à-dire le Christ Sauveur, le Saint par excellence, le Saint unique en son genre, en qui réside toute la sainteté de DEIU, et qui, source universelle de sainteté, répand la sainteté dans le monde, comme le soleil qui répand partout la lumière (2).

Ainsi le ciel, la terre, l'enfer s'accordent à donner à Notre-Seigneur le nom de SAINT.

Le Saint-Esprit est à JÉSUS, ce que le fluide lumineux est au soleil : il est la Sainteté, et JÉSUS est le Saint. JÉSUS est, pour ainsi dire, le corps, l'humanité, le signe sensible de la sainteté éternelle. La lumière se résume et s'incorpore pour ainsi dire tout entière dans le soleil, qui est l'astre de la lumière, par le moyen duquel la lumière se répand sur nous : le Saint-Esprit, avec son infinie sainteté, se condense tout entier en JÉSUS-CHRIST, Homme-DIEU, sacrement vivant de la sainteté, et par lui sanctifie toutes les créatures.

Qui pourra jamais sonder les profondeurs de cet abîme

(1) Quid nobis et tibi, JESU Nazarene ? Venisti perdere nos? Scio quis sis, Sanctus DEI. (Marc., I ; Luc., IV.)

(2) *Sanctus* DEI, id est ille sanctus, scilicet singularis et per eminentiam, qui adeo es sanctus, ut tuam sanctitatem aliis communices, sisque quasi fons et sol sanctitatis, qui omnes sanctificas. (Corn. a Lap. in Marc., I.)

Digitized by Google

de sainteté qui s'appelle l'Incarnation? JÉSUS-CHRIST « est le Fils du DIEU très-haut et la très puissante colonne de la sainteté. Cette colonne est incommensurable, elle soutient tout l'édifice de l'Église. La sainteté de la très véritable Incarnation est immense, incompréhensible (1). » Ainsi parle sainte Hildegarde, l'illustre amie de saint Bernard.

Saint Denys l'Aréopagite, dans son livre des Noms divins, définit la sainteté « l'affranchissement parfait de toute souillure, et la pureté absolument immaculée (2). » Dans la notion de la sainteté, il y a deux idées: la première, l'affranchissement de toute souillure, l'absence du mal, l'horreur du péché; la seconde, la présence du bien, l'amour et la pratique de tout bien. A ce double point de vue, la sainteté de JÉSUS est infinie: éloignement infini pour tout péché et absence complète d'imperfection; puis, pratique parfaite du bien parfait, accomplissement total et plénier de la très sainte volonté du Père céleste, au prix de tous les sacrifices, avec un amour inénarrable, et dans une perfection que la créature ne saura jamais atteindre ni comprendre. Aussi, le divin Aréopagite, après son admirable définition de la sainteté, ajoute-t-il: « Le Christ, à cause de la surabondance de sa parfaite innocence et de toutes les vertus dont il est rempli, est appelé le Saint des Saints. »

Le Père est le premier principe de la sainteté; le Christ en est, avec le Père, le principe immédiat, le Médiateur nécessaire et la source unique; le Saint-Esprit est la sainteté même du Père et du Fils, la sainteté en personne,

(1) Filius est Altissimi, fortissima sanctitatis columna existens, omnem videlicet ecclesiasticam ædificationem sustentans... Quæ columna magna est... quoniam sanctitudo veræ Incarnationis magna et inæstimabilis (Scivias, I. III, vis. VIII.)

(2) Sanctitas est ab omni immunditia libera, et perfecta, et omnino immaculata munditia.

Digitized by Google

qui, de JÉSUS, se répand en nous, nous unissant à JÉSUS, et par JÉSUS nous donnant le principe éternel de la sainteté, DIEU le Père, notre Créateur. Pour nous, le Saint-Esprit est ce rayon, émané du soleil, qui apporte la vie et la chaleur, qui nous applique les dons de JÉSUS, sanctifiant par le Christ tous les élus de DIEU (1). Et ainsi, bien que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST soit le Saint de DIEU par excellence, le seul auteur de la sainteté de ses fidèles, néanmoins le Saint-Esprit est spécialement appelé *Saint* et *Sanctificateur*, parce que, comme le remarque saint Augustin, toute sanctification divine et véritable ne s'opère que par le Saint-Esprit (2). Sans lui, rien n'est saint, ni parmi les Anges ni parmi les hommes : sans le Saint-Esprit, l'Ange est un démon, et l'homme est un Antechrist, un membre de Satan (3). « C'est le Saint-Esprit, dit saint Léon le Grand, qui inspire la foi, qui enseigne toute science : c'est lui qui est la source de l'amour, le sceau de la chasteté, le principe de toute vertu (4). » JÉSUS est le charbon ardent, et le Saint-Esprit est le feu qui l'embrase.

O JÉSUS, très saint, très parfait et très divin! Qu'êtes-vous? et que suis-je? Qu'êtes-vous, vous que j'adore dans les bras de MARIE, et sur le bois de la croix? Qu'êtes-vous au ciel? Qu'êtes-vous dans mon cœur? Le Foyer de la

(1) Est autem Spiritus Sanctus divinum quoddam et investigabile, sanctificans per Christum omnes qui sunt a DEO conscripti. (S. Cyril. Hier. Catech., XVI.)

(2) Sanctificatio nulla divina et vera est, nisi ab Spiritu Sancto. (De decem plagis, Serm. VIII.)

(3) Sine Spiritu Sancto nec Angelus sanctus, nec homo sanctus est; quem non habens, Angelus diabolus est, quem non habens homo Antichristus vel membrum diaboli est, (Rupert. in Matth., I. I.)

(4) Spiritus Sanctus inspirator fidei, doctor scientiæ, fons dilectionis, signaculum castitatis, et totius causa est virtutis (Serm. de Pentecost.)

Digitized by Google

sainteté incréée, le Saint de DIEU, la source et le canal de de l'Esprit-Saint, l'Être très absolument pur, très divinement parfait, plus que saint, plus que très saint!

Et moi, que suis-je? O DIEU! En votre présence je m'anéantis dans mon humiliation de pécheur, et si je ne connaissais votre miséricordieux amour, je serais tenté de vous dire, comme Simon Pierre après la pêche miraculeuse : « *Éloignez-vous de moi, Seigneur; parce que je ne suis qu'un pauvre homme pécheur* (1). » J'entends votre réponse, ô bon et très bon JÉSUS : « *Noli timere; ne craius pas!* »

Que dans sa bonté admirable, le Saint des Saints nous fait participer à sa sainteté.

Notre Sauveur, entouré de ses disciples dans le Cénacle, disait à son Père céleste : « *O Père saint, sanctifiez-les dans la Vérité; la Vérité, c'est votre Verbe: vous m'avez envoyé dans le monde; à mon tour, je les envoie dans le monde; et c'est pour eux que je me sanctifie moi-même, afin qu'eux aussi, ils soient sanctifiés dans la Vérité* (2). » Dans la Vérité, c'est-à-dire en JÉSUS, qui a dit : « *Je suis la Vérité.* » Le Père est saint, *Pater Sancte:* digne fils d'un tel Père, JÉSUS se sanctifie de la sainteté même de son Père; et c'est pour nous qu'il se sanctifie de la sorte, qu'il opère la divine sanctification de son âme et de son corps, remplissant, pour ainsi parler, de l'eau qui jaillit à la vie éternelle, son adorable humanité, réservoir inépuisable où tous ses disciples iront puiser la sainteté.

(1) Exita me, quia homo peccator sum, Domine. (Luc., v.)

(2) Pater sancte... sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est. Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum. Et pro eis ego sanctifico meipsum; ut sint et ipsi sanctificat in veritate. (Ev. Joan., XVII.)

Digitized by Google

« Lorsque le Verbe s'est fait chair, dit à ce sujet saint Augustin, il se sanctifia lui-même en lui-même, lui-même homme, en lui-même DIEU; l'homme se sanctifia dans le Verbe, l'un et l'autre ne faisant qu'un seul Christ. JÉSUS se sanctifie pour nous tous, ses membres. « Je me sanctifie « pour eux, » c'est-à-dire, je les sanctifie en moi; car ils sont en moi, comme je suis moi-même en moi. Je les sanctifie dans la Vérité, c'est-à-dire en moi-même qui suis la Vérité, et comme moi-même qui me sanctifie dans le Verbe (1). » O sublimité des grandeurs de la foi! O saintes profondeurs de la théologie catholique! Notre plus grand malheur est de ne vous point assez connaître.

Les Apôtres reviennent sans cesse sur ce mystère fondamental de notre participation à la sainteté du Sauveur. « *Aux fidèles sanctifiés dans le Christ* JÉSUS, *à ceux qui sont appelés saints* (2), » dit l'Apôtre en saluant les chrétiens de Corinthe. Cornelius a Lapide explique ainsi cette parole : « Les saints dans le Christ, ce sont les chrétiens, qui sont appelés à la vraie sainteté de l'esprit et du corps. Ils sont appelés saints dans le Christ, c'est-à-dire, sanctifiés par le Christ et par les mérites du Christ; ou, pour parler plus exactement encore, ils sont appelés saints dans le Christ, parce que par le Baptême, par la foi, par la grâce et la sainteté, ils sont insérés dans le Christ, unis au Christ comme des branches au tronc (3). »

(1) Quando Verbum caro factum est, tunc sanctificavit se in se, id est hominem se in Verbo se, quia unus Christus Verbum et homo, sanctificans hominem in Verbo; propter sua vero membra dicit : Et pro eis ego sanctifico meipsum, hoc est ipsos in me, tanquam meipsum sanctifico ego, quoniam in me etiam ipsi sunt et ego. Ut sint et ipsi sanctificati in veritate quid est, nisi quemadmodum ego, et in veritate, quod ipse sum ego? (In Joan. trac. CVIII.)

(2) Sanctificatis in Christo JESU, vocatis. (I ad Cor., I.)

(3) In Epist. ad Philip. I.

Digitized by Google

En effet, nous ne sommes pas saints par nous-mêmes, mais uniquement par JÉSUS-CHRIST ; et notre sanctification est comme un trône de gloire, élevé au-dessus de la terre. JÉSUS, le très-saint Fils de DIEU, est assis sur ce trône, auquel il communique la sainteté qu'il reçoit lui-même de son Père. D'une seule et même source découle, en effet, et sa sainteté et la nôtre. Sans JÉSUS-CHRIST, nul n'est saint ; et celui qui n'a point JÉSUS ne peut aspirer à la sainteté.

De même que JÉSUS est la Justice et la Vérité en personne ; de même il est en personne et la Sanctification et l'Attente des élus, selon cette parole de l'Écriture : « Vous êtes, Seigneur, notre Sanctification et notre Attente (1). » Il est, au milieu de l'Église, comme la lampe qui brûle jour et nuit dans nos temples devant l'autel : à cette lumière sacrée, unique et perpétuelle, les clercs viennent allumer les cierges et tout le luminaire des saints Offices ; et, de cette lumière principale, tout dans l'Église reçoit la lumière. Ainsi en est-il du Saint des Saints par rapport à nous, ses membres : sa grâce et sa sainteté sont le principe de notre sainteté et de notre grâce.

Saint Paul écrivait également aux chrétiens de Rome : « *C'est par la foi de* JÉSUS-CHRIST *que* DIEU *opère la sanctification en tous ceux qui croient en lui* (2). » La sainteté

(1) Solium gloriæ elevatum, sanctificatio nostra. Nam et qui sanctificat, et qui sanctificantur, ex uno omnes. Neque enim absque eo sanctus esse, neque exspectare potest qui Christum non habet. Sicuti enim est ipsa justitia, ipsaque veritas ; sic et ipsa est sanctificatio nostra, ipsaque exspectatio : quapropter et dictum est : sanctificatio nostra, et exspectatio Israël, Domine. (Orig. in Jerem., XVII).

(2) Justitia DEI per fidem JESU CHRISTI in omnes, et super omnes, qui credunt in eum. (Rom., III).

Digitized by Google

du Christ est à la fois et le principe et le type et la fin de notre foi et de notre sainteté à nous-mêmes. Aussi le Prophète Daniel appelle-t-il le Christ « le Saint des Saints et l'éternelle Justice ; » et saint Denys l'Aréopagite : « La source de la sainteté, qui remplit de sainteté tous les fidèles ; » et enfin saint Cyrille d'Alexandrie : « La source de sainteté qui, par sa propre vertu, sanctifie les chrétiens. » Notre-Seigneur est tout pour tous ; il est le tout de chacun ; en tous et en chacun, il fait tomber la rosée céleste de la grâce (1).

Sainte Hildegarde appliquant à JÉSUS, Saint des Saints, la vision de l'échelle de Jacob et des Anges, dit que « dans le Fils unique de DIEU les très pures vertus descendent en quelque sorte par la voie de son humanité, pour remonter ensuite par la voie de sa divinité. C'est par lui qu'elles descendent et sont apportées dans le cœur des fidèles ; c'est par lui qu'elles remontent jusqu'au ciel ; car ce qui jaillit de la source de la vie éternelle ne saurait être ni arrêté ni laissé dans l'ombre (2). » O JÉSUS, source de sainteté, coulez pour moi, et inondez-moi de votre divine sanctification !

C'est de ce Sauveur unique, Roi des cieux, que nous tenons, en effet, ce sans quoi nous ne pouvons point

(1) Christi justitia et sanctitas est causa tum efficiens, tum exemplaris, tum finalis nostræ fidei, justitiæ et sanctitatis... Hinc Daniel Christum vocat sanctum sanctorum et justitiam sempiternam ; et sanctus Dionysius Christum vocat sanctitatis fontem, qui nos repleat sanctitate ; et sanctus Cyrillus : « Ut sanctitatis fons, ait, ex propria potestate discipulos sanctificat... » Unde sanctus Ambrosius ait Christum esse omnia omnibus, ac stillare rorem gratiæ in omnes. (Corn. a Lap. in II Ep. S. Petri, I.)

(2) In Unigenito DEI lucidissimæ virtutes quasi per humanitatem ejus descendunt, et quasi per divinitatem ipsius sursum tendunt. Descendunt etiam per ipsum ad corda fidelium hominum... quia obstrui et abscondi non potest, quod fluit de fonte vitæ æternæ. (Lib. III, visio VIII.)

Digitized by Google

arriver au ciel. De même que les passagers d'un navire ne s'avisent pas de demander à la mer qu'ils traversent, l'eau qui les désaltère, les aliments qui les nourrissent, le vêtement qui les couvre, ayant eu la précaution de s'en prémunir sur la terre de la patrie ; de même les chrétiens qui voguent vers le rivage de la bienheureuse éternité, n'attendent rien de ce monde ; de JÉSUS-CHRIST seul, qui est leur ciel et leur attente, et l'unique but de leur pèlerinage, ils attendent l'eau de la grâce, le pain de vie et le vêtement des œuvres saintes (1). Entre nous et les navigateurs, il y a néanmoins cette différence que ceux-ci tirent toutes leurs provisions de la terre qu'ils quittent, tandis que nous, nous les tirons de la terre à laquelle nous tendons, et qui est JÉSUS : JÉSUS, le rivage immuable de l'éternité, la vivante terre des vivants, la patrie des Saints, le ciel des cieux, que nous saluons d'avance et que de loin nous entrevoyons déjà.

Ainsi JÉSUS est le sanctificateur universel des chrétiens; et, selon le langage naïf d'une vieille traduction de saint Denys, « le tout entièrement très-sainct JÉSUS se sanctifie luy-mesme pour l'amour de nous, et nous remplit de toute saincteté, faisant que les mesmes choses qui sont accomplies et sanctifiées en luy, par une bénigne dispensation passent et viennent jusques à nous qui sommes régénérés par le Baptesme. »

Or, qu'est-ce que cette dispensation, sinon l'effusion du Saint-Esprit dans nos âmes? Ici, comme toujours, JÉSUS opère par l'Esprit-Saint, lequel à son tour n'opère jamais rien qu'avec JÉSUS, en JÉSUS et pour JÉSUS. JÉSUS nous sanctifie par son Saint-Esprit, qu'il répand en nous de la part du Père. Aussi saint Cyrille appelle-t-il le Saint-

(1) S. Mac., hom. XLIV.

Digitized by Google

Esprit « le dispensateur officiel de toutes les grâces (1). »

L'esprit sanctifiant est le feu du Christ sanctificateur, lequel nous embrase et nous consume. Le fer, plongé dans le feu de la fournaise, dit saint Basile le Grand, ne perd point sa nature ; néanmoins sous la puissante action du feu, il devient tout feu, il reçoit toutes les propriétés du feu, la couleur, la chaleur, l'action : de même en recevant de JÉSUS l'Esprit dont la nature est la sainteté, nous devenons saints, de la sainteté de JÉSUS, de la sainteté du Saint-Esprit (2). JÉSUS est la fournaise de l'Église; le Saint-Esprit est le feu de la fournaise, et nous autres chrétiens, nous sommes les charbons qu'y jettent les ministres de la bonté divine.

L'huile de l'onction, qui de JÉSUS fait le Christ de DIEU est une huile parfumée ; et ce parfum, c'est la divine sainteté ; là où coule cette huile, là se répand également son délicieux parfum : or l'onction qui nous fait Christs en JÉSUS, nous fait, par là-même, saints en JÉSUS, saints de la sainteté du Saint de DIEU ; et son parfum céleste nous embaume et nous enivre.

Tel est l'admirable mystère de la sanctification chrétienne. Tous les chrétiens, tous les *saints*, comme parle l'Écriture, sont les astres, terrestes d'abord, puis célestes, de ce grand et immense ciel qui s'appelle JÉSUS. De même que les chrétiens sont appelés des cieux, et le Christ le ciel des cieux ; de même, ils sont appelés saints, et JÉSUS, le Saint des Saints.

Le P. de Grenade expose ainsi ce plan de l'Éternel

(1) Spiritum Sanctum vocat gratiarum parochum, id est præbitorem, largitorem ex officio. (Corn. a Lap. in Acta Apost., II).

(2) Lib., III, contra Eunom.

Digitized by Google

amour : « DIEU voulant peupler et embellir le ciel et la terre, d'âmes justes et sainctes, ordonna qu'il y auroit un Sainct très parfaict et accomply en toute saincteté, duquel dériveroit la splendeur de la saincteté en toutes icelles, qui pour ceste cause seroit appelé le Sainct des Saincts : non seulement pour ce qu'il est plus grand, mais pour ce qu'il est sanctificateur de tous. Et pour ceste cause encore ce Seigneur est-il appelé Soleil de justice, d'autant que d'iceluy tous les justes reçoivent la justice et la grâce. Et par cecy tous ceux qui, par quelques sainctes conjectures, pensent avoir en eux quelque scintille de grâce, ou de dévotion, ou de saincteté, cognoistront de qui ils la tiennent, et à qui ils en doivent sçavoir gré : parce que tout ce que les membres doivent au chef, les rameaux de l'arbre à la racine, et généralement tous les effects à leurs causes, tout cela est dû par les justes à ce Justificateur (1). »

O Saint des Saints, doux Sauveur, votre nom seul doit donc remplir mon cœur et de reconnaissance et d'humilité ! Il doit me rappeler que vous êtes tout, et que je ne suis rien ; que tout ce que je puis avoir de bon vient de vous. Pénétrez-moi, je vous prie, de ce double sentiment si profondément vrai, de cette humilité pleine et entière, de ce doux et joyeux amour, de cette confiance sans bornes qui ont été dans tous les temps le cachet de tous vos vrais serviteurs. Que votre saint-Esprit me communique ce qu'il leur a communiqué, afin que je sois tout à vous et que je n'aie jamais le malheur d'être ou un ingrat ou un orgueilleux.

Ainsi, pour conclure, Notre-Seigneur daigne nous rendre participants du Saint-Esprit qui le remplit lui-

(1) Catéchisme, troisième partie, chap v.

Digitized by Google

même de l'infinie sainteté, et il devient pour nous ce qu'il est en lui-même, le Saint des Saints.

Comment le Saint des Saints est présent et voilé en nous.

« La vie est dans le sang (1) dit l'Écriture, et le sang vient du cœur qui occupe le centre et la partie la plus secrète de notre corps. Il en est de même dans l'ordre spirituel : JÉSUS-CHRIST, voulant nous sanctifier de sa sainteté même, descend et se fixe au fond de notre âme, dont il devient pour ainsi dire et le cœur et le centre ; et c'est de là qu'il répand en tout notre homme intérieur son sang éternel, c'est-à-dire son Esprit de sainteté, lequel fait de nous des saints.

Un chrétien, c'est donc un temple vivant de JÉSUS-CHRIST. Recevoir en lui-même et posséder JÉSUS-CHRIST, voilà sa fin dernière immédiate ; voilà pourquoi il est baptisé, confirmé, nourri de l'Eucharistie, sanctifié et béni depuis le premier jusqu'au dernier moment de son pèlerinage. De même que nos églises n'existent que pour le Saint-Sacrement, qui est en elles comme leur cœur et leur âme, les remplissant de sainteté ; de même les chrétiens sont les saints temples de DIEU et de son Christ.

Le Saint des Saints descend et habite en eux par la grâce, adorable mystère d'amour et d'union non moins réel, non moins impénétrable que cet autre mystère, lui aussi tout d'amour et d'union, qui est le centre de toute la création, et qu'on appelle l'Incarnation. JÉSUS-CHRIST, le Saint de DIEU, s'unit à nous et nous unit à lui par un double lien : par sa chair et par son Esprit, il s'est épanché substantiellement en nous ; il a mêlé sa substance à

(1) Anima omnis carnis in sanguine est. (Levit., XVII.)

Digitized by Google

notre substance ; il a fait entrer notre être dans le sien (1). Il est présent, bien que voilé encore dans ses membres qui sont les fidèles (2). Il déchirera ce voile au jour de sa manifestation glorieuse, lorsqu'apparaîtra au dehors le mystère céleste qui maintenant demeure caché dans notre intérieur et qui est JÉSUS lui-même, vivant dans ses membres et dans son Église. Le même Seigneur JÉSUS, qui apparaîtra en ce grand jour est en nous comme le trésor de nos cœurs ; trésor caché, auquel nous devons tout sacrifier, comme nous le commande la parabole de l'Évangile (3). En ce monde, nous n'avons qu'à laisser notre très saint JÉSUS être et faire en nous toutes choses ; c'est la règle, en même temps que le secret de notre perfection. Nous n'avons qu'à le contenir, à le garder, à le faire valoir. Il est l'Eucharistie, et nous sommes le ciboire.

« Hélas ! ô mon JÉSUS consommé dans la gloire de DIEU, où venez-vous vous retirer ? Où venez-vous prendre vostre demeure ? Pourquoy, Verbe divin, venez-vous en moy vous couvrir, non pas comme dans l'incarnation, d'une chair pure et saincte, qui avait seulement l'apparence d'une chair de péché, mais d'une chair criminelle, gastée et véritablement corrompue ?

« O mon Sauveur ! que je ne couvre pas votre face de honte. O mon JÉSUS, éloignez-vous de moy ; ô mon Sei-

(1) Duplici nos sibi glutino coaptavit Christus, utroque substantiali... Corpore nimirum suo et Spiritu suo impertiit nos, atque ita se nobis, nosque sibi substantive infudit conseruitque. (Thomass., de Incarn. Verbi. lib. VI, cap. IX, 7.)

(2) Incarnatus DEI Filius adhuc latet in membris suis qui fideles homines sunt (S. Hildeg., l. III, vis. VIII.)

(3) Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro ; quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum. (Ev. Matth. XIII.)

Digitized by Google

gneur et Maistre, ayez vostre demeure en DIEU vostre Père et dans ce sein adorable qui vous remplit de gloire et qui vous consomme en majesté ! Vous estes là dans vos délices et dans vostre repos ; et vous ne pouvez attendre en moy que honte et confusion !... Au moins, ô mon amour, je me retire de vous intérieurement par un profond respect.

« Mais, hélas ! ô Seigneur, vous me poursuivez intérieurement ; vous me pressez et vous venez vous insinuer dans toutes mes puissances. Plus je recule et m'éloigne de vous, plus, ô mon JÉSUS, ô mon Bien, vous vous unissez à moy, et vous faistes un avec moy. Comme vostre Père s'insinue en vous de toute éternité, en sorte qu'il vous remplit tout entier et qu'il est tout en vous ; ainsy, ô mon JÉSUS, vous vous insinuez en moy, et vous faictes une mesme chose avec moy par une intime pénétration de tout moy-mesme.

« O bonheur de la vie, d'avoir un Rédempteur en nous, qui nous délivre de la mort et qui nous porte lui-mesme en la gloire (1) ! »

« O JÉSUS, JÉSUS ! Puissé-je mériter de vous voir un jour, ô mon JÉSUS ! J'ai confiance que votre miséricorde m'accordera cette grâce ; et que je pourrai me rassasier de vous et en vous, non en vertu de mes mérites, mais par un effet de votre bonté si grande ; oui j'en ai la douce confiance : je vous verrai, ô DIEU, mon Sauveur, lorsque vous viendrez dans le feu de l'Esprit-Saint pour juger le monde ! (2). »

En attendant, je vous adore en moi et en tous mes frères, ô Christ JÉSUS, Saint des Saints, qui êtes en nous et qui daignez fixer en nous votre demeure.

(1) M. Olier, *la Journée chrétienne*, 1re partie.
(2) Ogerius, de Verb. D. in cœna, serm. VI.)

Digitized by Google

Que le très saint Esprit de JÉSUS veut consumer en nous tout ce qui est péché.

Notre DIEU est un feu consumant (1) ; c'est un feu qui embrase et sanctifie tout ce qui est bon déjà, qui purifie et détruit tout ce qui est mauvais. C'est là le travail incessant de JÉSUS en nous, « nous purgeant de tout péché (2). » Il pleure en nous tout ce qui est mal, tout ce qui nous sépare de lui.

Il nous fait mourir sans cesse au monde et à nous-mêmes, pour nous faire vivre de sa vie, qui est toute sainte et qui mérite seule le nom de vie. Aussi son Esprit nous donne-t-il à tous cette grande règle : « *Regardez-vous comme morts au péché, et vivant tout à* DIEU *dans le Christ* JÉSUS *Notre-Seigneur. Que le péché ne règne plus dans votre corps mortel ; n'obéissez plus à ses concupiscences, et ne permettez plus que vos membres servent d'instrument au péche : soyez devant* DIEU *comme des ressuscités, délivrés de la mort, et que vos membres soient désormais des instruments de sainteté, entre les mains du Seigneur... Délivrés du péché, vous avez passé au glorieux service de la sainteté* (3). »

En chacun de nous comme dans l'Église entière, JÉSUS

(1) DEUS noster ignis consumens est. (Ad Hebr., XII.)

(2) Purgationem peccatorum faciens. (Ibid., I.)

(3) Existimate vos mortuos esse peccato, viventes autem DEO in Christo JESU Domino nostro. Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore ut obediatis concupiscentiis ejus. Sed neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato : sed exhibete vos DEO tanquam ex mortuis viventes : et membra vestra arma justitiæ DEO... Liberati autem a peccato, servi facti estis justitiæ. (Ad Rom. VI.)

Digitized by Google

est un conquérant miséricordieux; il détruit tout ce qui ne mérite pas de rester debout; il n'a de cesse et de repos que lorsque son œuvre de destruction est parachevée; rien de souillé, rien d'imparfait ne peut coexister avec le Saint des Saints. Mais n'ayons pas peur: c'est la Vie qui fait la guerre à la mort; c'est notre vraie Vie qui vient remplacer notre vraie mort. Laissons-nous consumer peu à peu par l'Esprit de JÉSUS qui est en nous; ne regardons pas ce qu'il nous ôte, mais bien ce qu'il nous donne. Ah! que c'est un grand travail! mais que DIEU est bon de le faire! car enfin l'ouvrier, c'est lui; et nous, nous sommes l'ouvrage.

« Venez donc en nous, ô Seigneur JÉSUS, pour la gloire de vostre Père! Venez anéantir en nous l'empire de Satan, son ennemi juré. Venez anéantir en nous cette chair de péché en ses maudits désirs et en ses misérables attaches. Venez establir en nous le royaume de DIEU vostre Père, et faictes que tout lui soit obéissant en nous. Venez, ô mon JÉSUS, anéantir tout mon vieil homme, et vous establir en sa place (1)! »

Le péché est un abîme, auquel JÉSUS vient substituer un autre abîme, celui de sa sainteté et de son amour. Il le disait un jour à sa chère fille, la Bienheureuse Marguerite Marie, de la Visitation. En lui faisant contempler l'ouverture de son sacré côté, il lui dit que c'était là « un abîme sans fond, ouvert par une flèche sans mesure, la flèche de l'amour. Veux-tu, ma fille, échapper à cet abîme inconnu qui cause ton trouble? tu dois te perdre en celui-ci, par lequel on évite sûrement l'autre. C'est là que tous les élus font leur demeure, là qu'ils trouvent la vie de

(1) M. Olier, *la Journée chrétienne*, 1re partie.

Digitized by Google

l'âme avec celle du cœur. L'âme y rencontre la source des eaux vives; le cœur, une fournaise d'amour, tellement qu'il ne peut plus vivre que d'amour. » Et JÉSUS lui présenta son sacré Cœur comme une fournaise, où elle fut embrasée de si vives ardeurs, qu'il lui semblait qu'elle allait être réduite en cendres. « Voici, ajouta-t-il, le divin *purgatoire* de mon amour, où il faut te purifier tout le temps de cette vie; je t'y ferai trouver un séjour de lumière, d'union et de transformation (1). »

Tous, tant que nous sommes, nous avons bien besoin, quoiqu'à des degrés divers, de ce divin Cœur, purgatoire et purificatoire d'amour. Qui de nous, en effet, n'a pas péché? JÉSUS nous a pardonné; mais néanmoins nous avons été de grands pécheurs. « *Oui, vous l'avez été*, disait saint Paul aux premiers chrétiens convertis; *mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés par la vertu de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *et dans l'Esprit de notre* DIEU (2). »

Sanctifié dans le Christ JÉSUS, je ne dois pas oublier ce que j'ai été; et je dois m'appliquer cette belle parole de saint Ambroise : « O homme! tu n'osais pas lever la tête; dans ta honte, tu baissais les yeux; mais voici que tout est changé: tu as reçu la grâce du Christ, et tous tes péchés sont effacés. D'un mauvais serviteur JÉSUS a fait un bon fils. Car il est écrit: c'est par la grâce que vous avez été sauvés. Un chrétien est un être intérieurement transfiguré: c'est la terre devenue le ciel; c'est le ciel terrestre de JÉSUS; car le ciel est là où il n'y a plus de

(1) *Vie de la Bienheureuse*, par le R. P. Ch. Daniel, chap. XI et XVII.

(2) Et hæc quidem fuistis : sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis in nomine Domini nostri JESU CHRISTI et in Spiritu DEI nostri. (I ad Cor. VI.)

Digitized by Google

péché, là où sont exterminés les vices, là où ne règne plus la mort (1).

Donc, par respect pour le très saint Maître qui habite le ciel de notre âme, rejetons avec une extrême horreur toutes les œuvres de ténèbres; marchons au grand jour, à la lumière de JÉSUS, sans nous écarter en rien de la voie droite de son Évangile (2). « Vivons en JÉSUS, vivons de sa vie, et non plus de la nôtre; la vie de JÉSUS est une vie d'innocence, une vie de chasteté, une vie de simplicité, une vie embaumée de toutes les vertus. Ressuscités avec le Christ, vivons dans le Christ, montons, élevons-nous dans le Christ, au-dessus de la terre, afin que le vieux serpent qui rampe ici-bas, ne puisse plus nous mordre au talon (3). » Ainsi parle le divin Ambroise.

O mon Seigneur JÉSUS, je vous en conjure, détachez-moi pleinement et du péché et du monde et de moi-même. Enseignez-moi vous-même vos douces et austères leçons; parlez à mon cœur; enseignez-lui la sainteté de votre amour et l'amour de votre sainteté... « O mon enfant, que le monde humain n'existe plus pour toi autrement que pour y faire pénétrer le monde divin, comme je l'ai fait moi-même, moi l'Enfant-JÉSUS, moi JÉSUS crucifié, moi le Saint des Saints. Je veux que les portes de ce monde soient comme fermées sur toi; je veux que tu n'y retournes plus, que tu n'y regardes pas, que tu n'y prennes pas tes pensées; pas plus que l'âme qui en est sortie et qui est dans la lumière éternelle de l'amour... »

C'est le saint Esprit de JÉSUS qui nous fait comprendre, aimer et suivre cette voie difficile, consumant en nous

(1) (De sacram., I. V. cap. IV.)

(2) Abjiciamus ergo opera tenebrarum; sicut in die honeste ambulemus. (Ad Rom. XIII.)

(3) (De fuga sæculi, VII.)

Digitized by Google

tout ce qui est du péché et du monde. Quiconque trouve et possède ce céleste trésor de l'Esprit-Saint, celui-là, aidé de son secours, accomplit sans peine et sans effort, d'une manière très pure et tout irréprochable, toute la justice des divins préceptes, ainsi que les actes de toutes les vertus. Supplions donc le bon DIEU ; demandons-lui humblement, instamment, de daigner nous donner le trésor de son Esprit, afin que nous puissions éviter toutes sortes de fautes et mener une vie immaculée, sous les influences de ce trésor céleste, qui est le Christ (1).

Que le saint nom de JÉSUS soit béni au ciel et sur la terre !

Comment Notre-Seigneur a daigné se manifester à plusieurs âmes saintes pour leur imprimer l'horreur des moindres fautes.

En puisant dans la vie des Saints, on pourrait faire un livre entier sur ce sujet. Je ne citerai ici que quatre ou cinq exemples, tous empruntés à de saintes femmes, pour faire honte aux hommes qui, ayant une intelligence plus mâle et une volonté plus puissante, devraient toujours être meilleurs que les femmes. La vocation de l'homme est supérieure à celle de la femme ; et cependant combien souvent la femme n'est-elle pas plus chrétienne, plus forte, plus généreuse, plus sainte que l'homme !

Sainte Lutgarde, bénédictine de Liège au treizième siècle, venait d'entrer dans le monastère qu'elle devait sanctifier par de longues années d'austérité et d'admirables exemples : elle hésitait encore à se donner tout à

(1) (S. Mac., hom., XVIII.)

Digitized by Google

DIEU, et recevait volontiers au parloir quelques jeunes gens du monde qui espéraient l'épouser. Un jour qu'elle perdait ainsi son temps dans de frivoles entretiens, le Sauveur daigna lui apparaître tout à coup dans la même forme qu'il avait jadis sur la terre; et, lui découvrant sa poitrine sacrée, il lui fit voir la plaie de son côté encore toute sanglante, et lui dit avec une douce sévérité : « Lutgarde, contemple ici ce que tu dois aimer et comment tu dois aimer!... Laisse là les attraits de l'amour insensé des créatures, et tu trouveras dans mon cœur les pures délices du véritable amour. » Ces paroles furent pour la jeune postulante comme un trait de feu qui lui transperça et lui enflamma le cœur; elle se sentit à l'heure même si merveilleusement changée, que le monde ne lui était plus rien, que les moindres imperfections la faisaient trembler, et que toutes ses affections étaient pour JÉSUS et en JÉSUS. Elle rompit tout commerce avec les mondains, et entra dans les voies les plus sublimes de la perfection. Elle vivait dans une familiarité si intime avec JÉSUS, son céleste Époux, qu'elle lui parlait cœur à cœur et ne perdait jamais de vue sa sainte présence. Quand l'obéissance l'obligeait à vaquer à quelque affaire, elle lui disait avec une simplicité pleine de tendresse : « Attendez-moi, je vous prie, mon divin Époux; dès que j'aurai expédié cette affaire pour votre gloire, je reviendrai sur-le-champ vous trouver (1). » Elle eut le bonheur de devenir aveugle, à force de pleurer sur ses péchés et sur la Passion de son Sauveur; et elle demeura onze ans sur cette douce et sainte croix, répétant souvent à JÉSUS crucifié : « Seigneur, il est bon d'être ici avec vous ! *Bonum est nos hic esse* (1). »

(1) *Vie des Saints* par le P. Giry.

Digitized by Google

La Bienheureuse Angèle de Foligno, du Tiers-Ordre de saint François, avait eu le malheur dans sa jeunesse de faire de grandes fautes. Elle les pleura amèrement jusqu'à son dernier soupir. Notre-Seigneur, qui la favorisait de ses apparitions continuelles et de grâces extraordinaires, daigna se montrer à elle à plusieurs reprises, soit le jour, soit la nuit, dans son état de crucifiement. Après lui avoir montré ses plaies, après lui avoir fait connaître, avec toutes sortes de douloureux détails, ce qu'il avait souffert pour elle et à cause d'elle, il lui dit : « Vois, ma fille, si tu pourras jamais en faire assez pour reconnaître mon amour ! C'est pour toi que j'ai souffert tout cela. Que feras-tu, dis-moi, pour répondre à un tel amour ? » Et la pauvre Sainte ajoute : « Alors, je fondais en pleurs; tous les péchés de ma vie se présentaient à ma mémoire, et mes larmes étaient si brûlantes, qu'il me fallait recourir à l'eau froide pour rafraîchir mes yeux et mon visage tout embrasé (1). »

Sainte Catherine de Gênes, aux débuts de sa vie spirituelle, reçut un jour de Notre-Seigneur une vue si claire et si pénétrante de la sainteté divine et de ses propres misères, qu'elle faillit s'évanouir. Cette lumière, ce feu surnaturel lui donna un si grand détachement du péché, du monde et de toute créature, qu'elle criait du fond de son âme : « Non, non ; plus de péché ! plus de monde ! plus rien que DIEU !... O Amour, ô Amour ! ajoutait-elle ; est-il possible que vous m'ayez touchée et appelée avec tant de tendresse ? Est-il possible que vous m'ayez découvert en un instant tout ce que j'aperçois ? » Sa contrition était si grande pour toutes les fautes qu'elle avait commises, que, si DIEU ne l'eût soutenue miracu-

(1) Vie de la Sainte, par les Bollandistes, ch. I.

Digitized by Google

leusement, son cœur se fût rompu, et elle eût rendu l'esprit à l'heure même. Pour augmenter cette sainte horreur du péché, qui lui était souverainement agréable, Notre-Seigneur se fit voir à elle chargé de sa croix et répandant du sang de toutes ses plaies en telle abondance, qu'il semblait à Catherine que sa maison en était toute pleine. Elle connut en même temps qu'il ne versait ce sang que pour ses péchés ; et cette vue opéra dans son âme un si grand accroissement d'amour et de douleur, qu'elle n'en pouvait supporter l'effort. C'est ce qui lui faisait répéter si souvent : « O Amour, ô JÉSUS, plus de péché ! Ah ! plus de péché, divin Amour (1) ! »

Dans une de ses touchantes visions, qui étaient de très-grandes et de très-divines réalités, sainte Thérèse, vit la Divinité de JÉSUS comme un diamant d'une transparence infinie, souverainement limpide et beaucoup plus grand que le monde. Chacune de nos actions, de nos paroles, de nos pensées, s'aperçoit clairement dans ce diamant, parce que rien ne saurait exister en dehors d'une grandeur qui renferme tout en soi. « Mon étonnement, dit la Sainte, fut au comble de voir, dans un très-court espace de temps, tant de choses représentées dans ce diamant admirable, et je ne saurais me souvenir sans une extrême douleur des taches affreuses que mes péchés imprimaient dans cette clarté inénarrablement pure. Oui, toutes les fois que cette vue se présente à mon esprit, je ne sais comment je n'y succombe pas. J'en suis mourante de honte, et je ne sais où me mettre.... Oh ! que ne m'est-il donné de communiquer une pareille lumière à ceux qui commettent des péchés déshonnêtes et infâmes, pour leur faire comprendre que leurs attentats ne sont point

(1) *Vie des Saints*, par le P. Giry.

Digitized by Google

secrets, et que DIEU en est justement blessé, puisqu'ils se commettent sous ses yeux mêmes. Je vis combien à juste titre on mérite l'enfer pour un seul péché mortel ; tant est énorme, incompréhensible, l'outrage qu'on fait à DIEU en le commettant en sa présence, et tant la sainteté infinie de JÉSUS repousse de tels actes !... O DIEU, ajoute humblement sainte Thérèse ; quel aveuglement a donc été le mien ! Je ne comprends pas qu'ayant cette lumière, et me regardant ensuite moi-même, je puisse encore vivre. Qu'il soit béni à jamais, Celui qui m'a supportée avec une si infatigable patience (1) ! »

Dans ces derniers temps, une sainte femme, la Vénérable Anna-Maria Taïgi, qui mourut à Rome en 1837, reçut de Notre-Seigneur une grâce plus extraordinaire encore ; car ce ne fut pas une grâce passagère, comme la vision de sainte Thérèse, mais un miracle continuel, qui dura sans interruption pendant les douze ou quinze dernières années de la Bienheureuse. Elle voyait toujours devant elle un disque lumineux, symbole de JÉSUS, Vérité et Lumière des consciences ; et dès qu'une pensée, ou une parole, ou une action quelconque lui échappait qui ne fût pas pleinement conforme à la sainteté du Maître, une tache plus ou moins considérable venait aussitôt ternir la parfaite splendeur du disque miraculeux. Aussi la vie d'Anna-Maria était-elle merveilleusement pure ; elle était tout en JÉSUS, tout en JÉSUS par MARIE et avec MARIE. Des miracles sans nombre se sont opérés et s'opèrent encore à Rome sur son tombeau.

Un saint homme, qui valait une de ces saintes femmes, et qui fut également favorisé de lumières surnaturelles, M. de Bernières, trésorier de France, du temps de saint

(1) *Vie de sainte Thérèse*, écrite par elle-même, chap. XL.

Digitized by Google

Vincent de Paul et de M. Olier, nous a laissé dans ses Mémoires spirituels une touchante pensée, par laquelle nous terminerons ce chapitre: « J'ay connu une bonne ame (il est permis de croire que cette bonne âme était la sienne) à qui DIEU ayant faict connoistre l'horreur du péché et l'injure qu'il fait à sa majesté infinie, en conceut tant de haine et fut embrasée d'un si grand désir de n'en commettre jamais aucun, qu'elle demanda à DIEU, avecque larmes et une longue persévérance, de l'en garantir, s'offrant pour cela à souffrir tout ce qu'il voudroit, mesme les peines qu'on souffre en Purgatoire, s'il estoit nécessaire, les estimant douces, en comparaison du mal qu'elle voyoit à commettre un seul péché.

« Ceste ame comprit que c'est un mal qui attaque DIEU mesme; que toutes les peines qu'on peut souffrir, soit dans le temps, soit dans l'éternité, ne sont que le mal de la créature; et que toutes les créatures comparées à DIEU, n'estant rien, tous les tourments qu'elles sont capables de souffrir sont un moindre mal qu'un seul péché.

« Et voyant que la justice de DIEU n'avoit ordonné le feu du Purgatoire et de l'Enfer que pour le chastiment du péché commis, elle désiroit que ces peines eussent en elle un meilleur effect, luy servant de préservatif pour ne le commettre jamais. Elle disoit à DIEU: Seigneur, vous punissez justement les pécheurs, parce qu'ils vous ont offensé: punissez-moy par miséricorde, afin que je ne vous offense pas. Dans les autres, la peine suict le péché, et se mesure à la grandeur du péché: DIEU de bonté, accordez-moy ceste grâce singulière, que la peine prévienne en moy tous les péchés, en sorte que les mesmes peines que j'aurois méritées pour mes péchés si je les eusse commis, je les souffre d'avance, non pour les avoir commis, mais pour que je ne les commette pas.

Digitized by Google

« Par ce moyen, Seigneur JÉSUS, vos intérests seront à couvert: vous ne recevrez ni offense, ni injure; il n'y aura que la créature pécheresse qui souffrira quelque chose. Mais qu'est-ce que l'intérest de la créature en comparaison du vostre (1)? »

Quel sentiment admirable de la sainteté de JÉSUS-CHRIST! Quelle foi et quelle pureté d'intention! O DIEU, que je voudrais être ainsi! mais hélas, hélas, que je suis loin de là!

Que nous devons être saints à l'exemple de JÉSUS.

Le baptême et la piété chrétienne ont un seul et unique objet: faire de l'homme un chrétien, transformer le pécheur en saint. C'est pour opérer ce miracle que JÉSUS-CHRIST réside en permanence par le Saint-Sacrement au milieu de son Église, et en chacun de nous par le mystère de sa grâce. De ce centre, il nous sanctifie; comme le feu, placé au centre d'un foyer, s'insinue dans tous les charbons et peu à peu les pénètre et les embrase.

Nous devons laisser JÉSUS accomplir librement en nous son œuvre de grâce. Les Apôtres, dans leurs Épîtres, aiment à insister sur ce grand devoir. « *Sanctifiez le Seigneur* JÉSUS-CHRIST *dans vos cœurs (2),* » dit saint Pierre; c'est-à-dire rendez-le saint en vous, comme il l'est en lui-même; gardez-le dans des cœurs saints, dignes de sa divine sainteté, et semblables à lui, autant que cela vous est possible. Il dit encore : « *Ne vous conformez plus à ces*

(1) *Le Chrétien intérieur*, tome II, l. IV, ch, 1.

(2) Dominum Christum sanctificate in cordibus vestris. (I Petri, III.)

Digitized by Google

vieilles concupiscences auxquelles vous aviez renoncé ; mais conformez-vous en tout au Saint des Saints qui vous a appelés à la sainteté. A son exemple, soyez saints en toutes choses, puisqu'il est écrit : Soyez saints parce que je suis saint (1). » — Et saint Jean : « *Le chrétien qui veut demeurer en* JÉSUS, *doit vivre comme* JÉSUS *a vécu lui-même (2);* » c'est-à dire dans la sainteté parfaite. Voilà les règles apostoliques.

Saint Ignace d'Antioche, presqu'aussi divin, presqu'aussi apostolique que les Apôtres, continue leur enseignement : « Soyez les imitateurs fidèles de JÉSUS-CHRIST, comme JÉSUS-CHRIST a été le fidèle imitateur de son Père (3). » JÉSUS, rempli de la sainteté de DIEU, la manifestait au dehors, sans ombre et sans tache. Ses pensées étaient les pensées de son Père ; ses volontés, ses sentiments, étaient les sentiments, les volontés de son Père : à votre tour, temples vivants du Christ, membres vivants du Fils de DIEU recevez largement et reproduisez fidèlement en toute votre conduite, dans votre intérieur et dans votre extérieur, la très pure sainteté de Celui qui habite en vous. Le feu céleste et éternel du Saint-Esprit embrasait l'humanité de JÉSUS, et en faisait le charbon ardent destiné à rallumer, à embraser la fournaise : charbons éteints, pauvres pécheurs, unis par la grâce à ce charbon enflammé, laissez-vous pénétrer de ses ardeurs; brûlez de son feu ; soyez saints de sa sainteté ; ne faites plus qu'un avec lui.

(1) Non configurati prioribus ignorantiæ vestræ desideriis, sed secundum eum, qui vocavit vos, Sanctum : et ipsi in omni conversatione sancti sitis : quoniam scriptum est : sancti eritis, quoniam ego sanctus sum. (*Ibid.*, I.)

Qui dicit se in ipso manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare. (I Joan., II.)

(3) Imitatores estote JESU CHRISTI sicut et ipse Patris sui. (Ad Philad.)

Digitized by Google

Le Saint des Saints, s'incarnant dans le sein de la Vierge MARIE, est le Soleil du monde de la grâce, d'où la lumière et la vie rayonnent sur l'univers ; MARIE est son ciel immaculé, élevé au-dessus de toute créature, supérieur à tout, incomparable. De là, il rayonne sur nous, il descend jusqu'à nous. Les chrétiens, appelés par le Christ à une sainteté parfaite, doivent donc être saints. Saint Paul leur donne le nom de *saints*, pour leur rappeler leur vocation qui est de beaucoup supérieure à celle des saints de l'ancienne alliance. Qu'est-ce, en effet, que le christianisme, sinon la sainte vie de JÉSUS-CHRIST, la profession de la sainteté de JÉSUS-CHRIST ? Un chrétien doit vivre en véritable disciple de JÉSUS, en sorte que sa vie entière soit la vivante image de la sainteté de JÉSUS, et que tous ceux qui le voient ou l'entendent, croient voir ou entendre JÉSUS (1).

Oh que le chrétien doit être saint, surtout si, Religieux ou Prêtre, il aspire à sanctifier les autres ! Il faut qu'il ressemble aux Apôtres ; plus que cela, il faut qu'il ressemble à JÉSUS-CHRIST et qu'il s'efforce d'imiter la manière d'être, la conduite et les très saintes actions du Christ et des Apôtres. « Le christianisme, dit en effet saint Grégoire de Nysse, est l'imitation de la nature divine. » Nous sommes donc obligés, par la grâce de notre baptême et par la foi catholique que nous professons, à imiter le plus parfaitement possible la sainteté de DIEU et de son Christ. Que JÉSUS-CHRIST apparaisse, resplendisse pleinement dans toutes nos paroles, dans toutes nos habitudes, dans toutes nos œuvres. Et ainsi se réalisera la règle divine : *Vous serez mes saints, parce que je suis saint, moi, votre Sei-*

(1) Corn. a Lap. in Luc., 1

Digitized by Google

gneur; *je vous ai choisis et mis à part, afin que vous soyez à moi* (1). »

Notre-Seigneur est notre chef, et nous tous nous sommes ses membres. De même que, dans notre corps, l'unité est la première règle de la vie et que cette unité vient du chef, de la tête qui régit tout le reste du corps : de même l'unité la plus parfaite doit régner entre JÉSUS et nous. JÉSUS, vivant et régnant en moi, est mon chef ; moi, je suis son membre, son humanité adoptive, son instrument terrestre ; la première loi de mon être, c'est de lui obéir, comme ma main obéit à mon âme ; comme ma langue, mes organes et le reste de mes puissances obéissent à mon âme, dont elles sont les servantes. Un chrétien, c'est un serviteur fidèle de JÉSUS ; qui fait, non ce qui lui plaît à lui-même, mais ce qui plaît à JÉSUS ; qui soumet pleinement à son divin Maître tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. Or cette obéissance absolue, universelle, se résume en une seule loi : imiter JÉSUS en toutes choses, et nous sanctifier comme JÉSUS, en JÉSUS, et pour l'amour de JÉSUS.

C'est ce que nous dit saint Ambroise. Après avoir montré comment Notre-Seigneur doit être tout en nous, il ajoute : « Que sa ressemblance éclate donc en nous : parlons comme lui, aimons comme lui, agissons comme lui ; s'il se peut, que tous ses traits se reproduisent en nous. Que JÉSUS soit notre tête, notre chef ; car il est écrit : *le Christ est le chef de l'homme.* Qu'il soit notre œil et notre lumière, et que par lui nous puissions voir le Père. Qu'il soit notre voix, lui par qui nous devons parler au Père. Qu'il soit notre main droite, lui par qui nous devons offrir à DIEU tous nos sacrifices. Qu'il soit enfin notre cachet, notre marque distinctive ; cachet

(1) Id., in Joan., XVII.

Digitized by Google

divin, insigne certain d'amour et de perfection. Oui notre amour c'est le Christ. O le doux amour, qui s'est sacrifié pour nous! ô le doux amour qui nous a pardonné nos fautes (1). »

Ainsi le premier devoir du chrétien est d'aimer JÉSUS et d'être saint, non pas autant que lui, car c'est impossible : mais comme lui, mais à son exemple; car c'est très possible, avec l'assistance de sa grâce.

Comment nous pouvons en toutes choses nous conformer au Saint des Saints, notre Rédempteur.

Nous le devons : donc nous le pouvons. Nous ne le pouvons pas par nous-mêmes; pas plus que le charbon ne peut s'allumer sans feu ; mais « *je puis tout en Celui qui me fortifie* (2), » disait au nom de tous les chrétiens l'Apôtre saint Paul; et si notre divin Sauveur nous a déclaré formellement que « sans lui nous ne pouvons rien (3), » nous savons qu'avec lui et en lui nous pouvons tout. « *Ce qui est impossible aux hommes*, répondait-il un jour à Pierre, *est possible à* DIEU » et dans un autre endroit : « *Rien ne vous sera impossible* (4). »

Que faut-il donc faire pour entrer dans les voies bénies de la sainteté de JÉSUS? Voici la belle réponse d'un grand Saint : « Que celui qui veut s'unir au Seigneur, mériter la vie éternelle, devenir le domicile du Christ, et être rempli de l'Esprit-Saint de manière à pouvoir produire les fruits de la vie spirituelle, et accomplir sainte-

(1) De Isaac et anima. 75.
(2) Omnia possum in eo qui me confortat. (Ad Philip. IV.)
(3) Sine me nihil potestis facere. (Ev. Joan., XV.)
(4) Quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud DEUM. (Luc., XVIII.) Et nihil impossibile erit vobis. (Matth. XVII.

Digitized by Google

ment les commandements de JÉSUS; que celui-là commence par croire fermement au Seigneur JÉSUS-CHRIST et par se donner tout entier à l'observance de ses lois; qu'il se détache si bien du monde, que les choses extérieures n'absorbent plus son esprit; puis, qu'il persévère énergiquement dans une continuelle prière; qu'il vive dans cette foi qui attend le Seigneur avec une inébranlable confiance en sa visite et en son secours; que toujours il dirige vers JÉSUS-CHRIST et son cœur et son intention. Ensuite, il faut qu'il s'excite à toutes sortes de bonnes œuvres et à la pratique des commandements du Seigneur; en sa qualité de pécheur, il faut qu'il se mette au dernier rang, s'estimant le dernier de tous, et ne recherchant ni l'estime, ni les louanges, ni la gloire; il faut qu'il n'ait en vue que Notre-Seigneur et ses saintes lois, s'appliquant à plaire à JÉSUS seul par la mansuétude de son cœur... JÉSUS habite avec amour les âmes qui lui sont ainsi fidèles; car sa demeure bien aimée et celle de l'Esprit-Saint, c'est l'humilité, c'est la dilection, c'est la mansuétude et toutes les autres vertus évangéliques (1).»

Tout cela, je le sais, est plus divin qu'humain, plus céleste que terrestre; mais JÉSUS-CHRIST, qui nous appelle tous, plus ou moins, selon notre mesure de grâce, à cette sainteté, à cette perfection (2), est en nous nuit et jour pour nous communiquer ce que nous n'avons pas et ce qu'il a, pour faire de nous ce que nous ne sommes pas, des saints, et ce qu'il est, lui, le Saint de DIEU, le Saint parfait, le Saint des Saints.

(1) Qui exoptat accedere ad Dominum, et vita æterna dignus haberi, domicilium Christi fieri, ac Spiritu Sancto repleri, etc. (S. Mac., hom. XIX.)

(2) Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. (Matth., v.)

Digitized by Google

Tous les vrais chrétiens entendent et aiment sa voix, répondent à son appel ; ils le suivent à l'odeur de ses parfums ; ils s'efforcent par un travail opiniâtre, renouvelé chaque jour, à vivre dans la sainteté de JÉSUS, avec la grâce et l'Esprit-Saint de JÉSUS. Plus on est courageux dans ce travail, plus on est saint ; et plus on est saint, plus on est grand, noble, pur, parfait.

Voici le portrait que trace saint Bernard d'un de ces grands chrétiens, à qui nous devrions tous ressembler, nous surtout, consacrés à JÉSUS par le sacerdoce ou la vie religieuse. C'était un des premiers Religieux de l'abbaye de Clairvaux, oncle du saint abbé ; il se nommait Humbert. « Il était humble de cœur, dit saint Bernard ; sa parole était douce ; son activité infatigable ; sa charité, ardente. Il était fidèle en tout ce qui lui était confié, plein de circonspection et de prudence dans ses conseils. De tous les hommes que j'ai connus en ces temps-ci, c'était le plus réglé, le plus maître de lui-même : partout et toujours, il était le même. Il a suivi pas à pas le Seigneur JÉSUS, avec une pleine fidélité, sans jamais reculer, jusqu'au dernier instant de son pèlerinage. JÉSUS a été pauvre : Humbert aussi fut pauvre. JÉSUS a vécu dans les travaux et dans les souffrances : et lui aussi, dans de grandes souffrances et d'incessants travaux. JÉSUS a été crucifié : et lui, attaché à des croix de toutes espèces, il a porté dans sa chair les stigmates de JÉSUS, accomplissant en lui-même ce qui manquait aux souffrances de son Maître. JÉSUS est ressuscité : et lui aussi, il ressuscitera JÉSUS est monté aux cieux : et lui aussi, nous en avons la confiance, il montera et entrera dans les cieux (1). »

Ah ! prenons donc pour nous cette leçon de sainteté ;

(1) De obitu ejus.

Digitized by Google

et cette autre encore, non moins touchante, non moins pratique, que donnait la Bienheureuse Angèle aux disciples qu'elle formait à la vraie piété chrétienne et au pur amour de JÉSUS. Toute remplie de l'Esprit-Saint, elle leur disait : « J'ai vu avec une grande clarté que notre DIEU très bon et sa très douce Mère répandent sur nous tout leur cœur, tout leur amour; j'ai vu qu'ils veulent se charger du fardeau de notre pénitence, ils ne demandent de vous qu'une chose, mes très chers Fils : c'est que vous soyez des exemplaires lumineux de leur vie lumineuse, douloureuse, très pauvre, très humiliée; ils veulent vous voir à la fois morts et vivants à DIEU ; ils veulent que votre demeure soit dans le ciel, et que vous ne teniez à la terre que par les liens du corps. Et de même qu'un mort n'est plus sensible ni aux louanges ni au mépris; de même JÉSUS et MARIE veulent que vous demeuriez inébranlables, comme insensibles à tout l'être extérieur de ce monde, et que vous prêchiez les autres par la mortification d'une sainte vie, bien plus que par des raisonnements et des discours. Ils veulent qu'en toutes vos actions votre intention soit dans le ciel, dans ce très doux Homme-DIEU crucifié, de telle sorte que, tout en agissant au dehors, en parlant, en mangeant, vous soyez toujours intérieurement unis, insérés à ce Seigneur béni qui veut vous porter continuellement en lui-même et présider à toutes vos œuvres. Qu'il daigne, ô mes chers enfants, par les mérites de sa très sainte Mère, accomplir en vous toutes ces grandes choses, lui qui, dans son miséricordieux amour, daigne les exiger de vous! Amen (1)! »

La fidélité, et, je le répète, la fidélité dans le menu dé-

(1) Vie de la Sainte, par les Bollandistes; ch. IX.

Digitized by Google

tail de la vie, non moins que dans les grandes occasions : tel est le secret de la sanctification parfaite. Notre sanctification en JÉSUS est un édifice formé de grains de sable et de gouttes d'eau : un coup d'œil réprimé, un mot retenu, un sourire inachevé, une ligne interrompue, un souvenir étouffé, une lettre chère rapidement lue et non relue, un petit mouvement de nature courageusement ralenti, une importunité, un ennui, doucement supportés; une saillie de caractère, un mouvement d'humeur, comprimés immédiatement; la privation d'une dépense inutile; un nuage de tristesse, doucement écarté; une joie trop naturelle, tempérée par un retour sur l'Hôte divin du cœur; une répugnance surmontée; que sais-je? des riens, imperceptibles au regard humain, mais admirablement visibles au regard intérieur de JÉSUS : voilà ce qu'il faut surveiller; voilà les très petites et les très grandes fidélités qui attirent dans l'âme des torrents de grâce, des lumières étonnantes, des douceurs, des attendrissements pleins de sainteté, une paix forte et profonde, une sérénité inconnue, et ce qu'on pourrait appeler des caresses intimes et de chastes baisers du divin Sauveur. La vie, et, par conséquent, la sainteté, se compose surtout de petites choses; et ces petites choses dépendent de nous : si nous le voulons, nous les pouvons faire.

Oui, surveillons tout. Une pensée, un regard, un sourire, un battement de cœur, un rien nous souille ou nous blanchit.

Seigneur JÉSUS, donnez-moi cette fidélité, qui seule peut m'unir très intimement à vous, et me faire passer tout entier en votre sainteté très douce.

Digitized by Google

A quels signes on reconnaît les vrais disciples du Saint des Saints.

Voici une pierre de touche infaillible que nous fournit l'Apôtre saint Paul : « *Ayez en vous,* dit-il, *tous les sentiments du Christ* JÉSUS (1). » Pensez comme JÉSUS ; jugez de toutes choses comme JÉSUS ; aimez ce qu'aime JÉSUS : n'ayez d'autres volontés que les volontés de JÉSUS ; condamnez et repoussez ce que JÉSUS repousse ; ayez en tout les mêmes sentiments que JÉSUS, votre Seigneur, tels que son Évangile vous les fait connaître, tels que ses chers Saints les ont compris et pratiqués, tels que son Église vous les explique et vous les propose. Avez-vous l'esprit du Saint des Saints ? Votre âme se façonne-t-elle sur son âme ? votre vie, sur sa vie ? Votre cœur ressemble-t-il, au moins un peu, à son Sacré-Cœur ? Réjouissez-vous : vous êtes à JÉSUS ; vous êtes les disciples du très saint Fils de MARIE. Cette conformité est le *criterium* de la sainteté véritable. Appliquons-nous-y de tout notre cœur.

Être un saint disciple de JÉSUS, c'est se revêtir de JÉSUS, selon l'expression de saint Paul ; or, nous venons de le voir, on ne se revêt pas de JÉSUS comme d'un vêtement extérieur qui ne fait que couvrir et voiler le corps sans le modifier : non ; c'est une pénétration intérieure ; une sorte d'écoulement intime dans l'âme tout entière, qui fait que nous entrons en JÉSUS, et qu'à notre tour nous sommes comme infusés en lui, nous abreuvant de

(1) Hoc sentite in vobis quod et in Christo JESU. (Ad Philip. II.)

Digitized by Google

sa vie, nous remplissant de sa divine sagesse, nous appropriant sa justice et sa sainteté. Et ainsi JÉSUS-CHRIST devient lui-même véritablement notre vie, notre forme, notre justice, notre sanctification (1).

Mon DIEU ! faites donc que je réalise les admirables desseins de votre amour ! « Que l'on voye qu'un nouvel homme m'anime, qu'une nouvelle vie est en moy, qu'un nouvel esprit me possède ; bref, qu'un DIEU vit en moy et me faict vivre comme lui... Que la saincteté de vostre Fils et sa séparation de tout l'estre créé reluise en moy, et que le mespris et le sainct éloignement qu'il a de tout le siècle présent soit vivant en mon âme.

« Que sa lumière et sa clarté qui va croissant de jour en jour par la foy, qu'il respand et qui rejaillit de sa face sur moy, soit la simple lumière qui me conduise et qui me monstre toutes les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes !

« Que la lumière de mon JÉSUS me découvre la vanité de toutes choses et la vérité de DIEU seul ! Qu'ainsy je vive uniquement en son amour, et que mon âme en luy ayme ce qui seul est aymable ! Que j'ayme DIEU par luy-mesme, qui vient s'insinuer en moy pour s'aymer par soy-mesme ; qu'il vienne en moy pour tout jamais, qu'il ayme en ma volonté, et qu'il la remplisse de ceste vie d'amour et de ceste occupation saincte, qui est la vie parfaicte et la fin de ma vocation !...

« Hélas ! quel admirable transport de l'âme ainsy vi-

(1) Christum induimur juxta Paulum, non circumjecto velut amicto, eo obumbrati, sed intestina permeatione illi insinuati ac infusi, ejus vitam, sapientiam, justitiamque combibentes et sanctitatem ; ut sit Christus vita eorum qui cum Paulo dicent : Jam non ego vivo, vivit vero in me Christus ; ut sit Christus forma eorum quibus ait Paulus : Donec formetur Christus in vobis ; ut sit Christus justitia et sanctificatio, prout nobis a DEO factus est, teste Paulo. (Thomass. de Incarnatione Verbi, lib. VI, cap. VIII, 16.)

Digitized by Google

vante et animée de DIEU! C'est bien en ce poinct, ô mon Seigneur JÉSUS, que consiste la vraye perfection des chrestiens, d'estre en DIEU, en communion parfaite de son estre et de sa vie (1). »

« La sainteté n'est pas autre chose que la vie de JÉSUS-CHRIST dans l'homme qu'elle transforme et divinise, pour ainsi dire, par avance, « le faisant paraître ce qu'il sera « un jour, alors que le Sauveur viendra dans sa gloire, « et que le voyant tel qu'il est, sans nuage et sans ombre, « nous serons transformés en sa ressemblance, de clarté, « en clarté, comme par l'Esprit de DIEU (2). » Le saint porte JÉSUS-CHRIST en lui, non-seulement dans son âme, mais dans son corps. JÉSUS-CHRIST respire dans ses pensées, dans ses sentiments, dans ses actes, et jusque dans l'air de son visage, qui reproduit, autant qu'il est possible à la physionomie humaine, la dignité, la grâce, et l'amabilité du Sauveur; en sorte que la persoune tout entière du saint devient comme un cristal bien net et bien pur, derrière lequel on voit transparaître la grande et divine figure du Christ, notre Seigneur bien-aimé.... C'est le rayonnement de la grâce; c'est la fusion intime de l'ordre surnaturel et de l'ordre naturel; c'est la transparence de la divinité se faisant jour à travers les voiles du corps... Le bon curé d'Ars fut favorisé à un très haut degré de ce don merveilleux de paraître aux yeux de tous l'image de JÉSUS-CHRIST, un autre JÉSUS-CHRIST. En le voyant, on se rappelait cet éloge

(1) Olier, *La journée chrétienne*, part. I.

(2) Nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam quum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est. (I Joan. III.) Nos vero omnes, revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamden imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu. (II ad Cor. III.)

Digitized by Google

que M. Olier a fait du P. de Condren : Il n'estoit qu'une apparence, une écorce de ce qu'il paroissoit estre. Il estoit comme une Hostie de nos autels : au dehors, on voit les accidents et les apparences du pain ; mais au dedans, c'est JÉSUS-CHRIST (1). »

Le saint, c'est-à-dire le chrétien véritable, c'est donc JÉSUS-CHRIST faisant participer un homme à sa grâce et à ses vertus. C'est JÉSUS doux dans un homme doux; c'est l'innocence et la chasteté immaculées de JÉSUS dans un homme; c'est JÉSUS saint dans un pauvre pêcheur qui, en son Sauveur, devient pur, bon et saint (2)... « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (3), » nous dit notre saint modèle. Sommes-nous doux de cœur? sommes-nous humbles de cœur? Voilà le résumé de la grande science; voilà le double signe très simple et très parfait: voilà la pierre de touche à deux faces : la face de dessous, c'est l'humilité; la face de dessus, c'est la douceur que JÉSUS met en première ligne, parce qu'elle est plus parfaite encore, plus difficile, plus céleste, plus sainte, plus divine s'il se peut. « Au fond, me disait un jour une Religieuse très avancée dans les voies intérieures, au fond, et quand on y réfléchit bien, ce qu'il y a de plus difficile, de plus parfait, c'est la douceur. » La patience, qui, selon saint Jacques, atteint la perfection (4), qu'est-ce après tout que la douceur dans la souffrance?

La ressemblance avec JÉSUS-CHRIST, surtout la ressemblance avec JÉSUS doux, humble de cœur : voilà le miroir qui ne trompe pas. Regardons-nous-y avec les yeux

(1) Vie du curé d'Ars, par M. l'abbé Monnin. (Liv. V, ch. I.)

(2) Sanctificatio corporis pudicitia est; sanctificatio mentis, charitas et humilitas. (S. Greg. lib. VI in lib. I Regum III).

(3) Discite a me quia mitis sum et humilis corde. (Matth. XI.)

(4) Patientia opus perfectum habet (1).

Digitized by Google

d'une conscience droite et sincère. Si nous ressemblons à JÉSUS, nous sommes à lui; si nous retraçons, au moins dans l'ensemble, les traits de sa douceur et de son humilité, tenons pour certain que nous sommes les véritables disciples du Saint des Saints.

Un autre trait caractéristique de Notre-Seigneur, c'est l'esprit de sacrifice, d'anéantissement et d'amour des souffrances. Le palais de JÉSUS dans l'âme de ses fidèles n'est bâti que de croix, de renoncements et de sacrifices. O JÉSUS, démolissez donc, afin de bâtir; ruinez de fond en comble, et ne laissez pierre sur pierre du vieux bâtiment où logeait mon amour-propre, l'esprit du monde, et celui de la nature. Bâtissez-vous ensuite à vous-même en moi un temple selon votre Esprit! tirez-moi puissamment après vous dans les états de votre vie mortelle, puisque je ne puis espérer que votre Esprit demeure en moi, qu'autant que je vous serai conforme!

Le Sacré-Cœur de JÉSUS est tout entier dans le sacrifice. O JÉSUS, que vos voies sont belles! Qu'il est bon de vivre sur la terre, comme JÉSUS! Donnez-moi votre grâce, et je vous suivrai partout, quand il devrait m'en coûter la perte de mes biens, de l'honneur, de la santé, de la vie même. Conserver la fidélité à vos conseils vaut mieux que de conserver le monde entier. Je ne veux point mettre de bornes à votre grâce en moi; je veux qu'elle agisse librement, sans obstacles volontaires, malgré les répugnances de la nature.

Qu'on dise tout ce qu'on voudra; il vaut mieux vivre trois ans en menant une vie parfaite, que trente années en menant une vie commune. Pourquoi nous ménageons-nous tant? A quoi réservons-nous nos forces et notre santé? Quel temps attendons-nous pour faire pé-

Digitized by Google

nitence? O ma pauvre âme! du courage dans la voie du sacrifice! Jamais un pas en arrière, quelque opposition que fassent la nature, le monde et le démon. Suivons JÉSUS, de la crèche au Calvaire. C'est la vraie voie de la vraie sainteté, hors de laquelle le Saint de DIEU ne reconnaît point de disciples.

La charité fraternelle, l'amour compatissant et effectif envers le prochain, la dilection mutuelle, accompagnée de son doux cortège d'indulgence, de bontés, de bénignité, de support, de pardon, de bienveillance, de cordialité, de dévouement : encore un signe infaillible qui nous assure que nous appartenons à la famille des saints, à la famille du Sauveur. « *Voici*, nous dit-il, *en quoi tous reconnaîtrons que vous êtes mes disciples: si vous vous aimez les uns les autres* (1). » La charité suppose un grand oubli de soi-même et une union intime au cœur de JÉSUS. C'est là une marque très-sûre de sainteté chrétienne, que nous nous contentons d'indiquer ici, et sur laquelle nous aurons plus tard l'occasion de nous étendre.

L'unité de sentiments avec JÉSUS-CHRIST, la conformité avec JÉSUS-CHRIST, la pratique de sa douceur et de son humilité; la participation amoureuse à son esprit de sacrifice; la charité fraternelle, tels sont donc les principaux signes auxquels un chrétien peut reconnaître s'il marche à la suite de JÉSUS dans l'étroit et céleste sentier de la sainteté.

A ces traits de ressemblance avec le DIEU de l'Évangile, les mondains reconnaîtront aujourd'hui les fidèles de JÉSUS, comme jadis le faisaient les païens pour nos pères. En voyant les premiers chrétiens si saints, si innocents,

(1) In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem. (Ev. Joan., XIII)

Digitized by Google

ils ne pouvaient s'empêcher de dire, comme nous le témoignent les anciens apologistes : « O qu'il est saint, le DIEU des chrétiens, le DIEU qui rend les hommes si purs et si parfaits (1)! » Voilà ce qu'il faut que nous soyons à notre tour, au milieu des nombreux infidèles de ce siècle, afin de les ramener aux pieds de notre divin Maître. Serviteurs du vrai et unique DIEU JÉSUS, soyons pleins de mansuétude, de modestie, de prudence ; soyons bons et pieux, irrépréhensibles, immaculés, intacts. Qu'en nous voyant, chacun s'étonne, soit obligé d'admirer et de dire : « En vérité, ce sont des hommes de DIEU, que ceux qui mènent une si belle vie (2). »

« Mais dites-vous, cette belle vie, je ne la mène pas ou du moins je la mène si imparfaitement ! » C'est vrai ; mais gardez-vous de vous décourager. Personne ne réalise complètement sur la terre cet idéal évangélique de la sainteté. C'est beaucoup déjà que de le bien connaître, de l'aimer, de le vouloir, d'y tendre. Notre-Seigneur regarde surtout notre volonté et notre cœur : quant à nos faiblesses, lorsqu'elles ne sont que des faiblesses, sans racines dans la volonté, il en a grande compassion, il les pardonne aisément et n'en tient guère compte. Il est si bon, il nous aime tant!

Et puis, comme le remarque si bien M. Olier, « les vertus de JÉSUS-CHRIST, aussy bien que JÉSUS-CHRIST mesme, se cachent, au fond de l'âme sans qu'on les voye ni qu'on les sente. Elles y sont imprimées par la main toute-puissante du Sainct-Esprit, qui est présent en nous, et qui y faict sa résidence ; mais c'est par une voix si

(1) Corn. a Lap. in Ep. Jacobi I.)
(2) S. Aug., de vita christiana ; I. IX, CIX.

Digitized by Google

secrète et si insensible, que souvent il les opère dans le temps mesme que nous sommes tourmentés de sentiments tout contraires et tout opposés à ces vertus.

« C'est ainsy pour l'ordinaire que Nostre-Seigneur se forme, et croist dans les cœurs pendant le temps mesme des tentations, comme on le voit par expérience; et ceste voye est la plus sûre pour l'âme, parce que pour lors elle grandit et croist sans y penser, et sans s'apercevoir qu'elle y contribue par elle-mesme (1). »

Si le Seigneur est le Saint des Saints, il est aussi le doux ami, le doux consolateur des pauvres petits aspirants à la sainteté. Tous, nous pouvons nous appliquer les encouragements qu'il donnait jadis à sainte Thérèse : « Un jour, dit la bonne Sainte, mon adorable Maître, voulant me consoler de mes peines, me dit avec l'accent de la plus tendre affection : « Ne t'afflige point, ma fille; les âmes « en cette vie ne peuvent être toujours dans le même « état; tantôt tu seras fervente, et tantôt sans ferveur; « tantôt dans la paix, et tantôt dans le trouble et les « tentations. Mais espère en moi, et ne crains rien (2). »

Des fruits de la sainteté chrétienne.

Saint Jean Chrysostome, expliquant notre union avec Jésus, mettait dans la bouche du divin Maître cette parole que nous avons déjà citée : « Je vous plante en moi-même, *in meipso planto te.* » Nous sommes, en effet, les plantes odoriférantes et les arbres fruitiers du grand paradis ter-

(1) *Traité des saints Ordres.* (Part. I, chap. IV.)
(2) *Vie de sainte Thérèse*, écrite par elle-même ; chap. XL.

Digitized by Google

restre de DIEU, c'est-à-dire de sa sainte Église. Le terrain céleste de ce paradis, c'est l'Homme-DIEU, c'est JÉSUS, Chacun de nous, planté en JÉSUS enraciné dans le ciel, arrosé par l'eau vive qui rejaillit à la vie éternelle, fécondé par le Soleil de justice, respirant l'atmosphère de la foi, chacun de nous doit porter en sontemps (1) des fruits abondants de sainteté.

« *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure,* dit Notre-Seigneur, *celui-là porte beaucoup de fruits ; quiconque ne portera point de fruits en moi, mon Père le retranchera ; et celui qui porte déjà des fruits, il l'émondera afin de lui en faire produire plus encore. Si quelqu'un ne demeure point en moi, il sera traité comme un sarment inutile ; il séchera et on le ramassera pour le jeter au feu (2).* »

Un chrétien, c'est donc un arbre nécessairement fécond, qui puise dans les cieux en JÉSUS-CHRIST (3) la sève de l'Esprit-Saint, laquelle s'insinuant dans toutes les fibres de son âme, lui apporte une vie et une force célestes, l'enveloppe pour ainsi dire du beau feuillage des saints désirs, des pures affections ; puis, fait éclore sur toutes ses branches mille ravissantes fleurs, tout embaumées des parfums de JÉSUS ; puis enfin, le couvre de fruits délicieux, remplis du suc de la grâce, et qui arrivés à leur maturité, sont cueillis par les serviteurs du divin Maître, par les Anges, pour faire ses délices et pour le consoler de

(1) Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo. (Pal., I.)

(2) Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum (Pater meus); et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat. Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet. (Ev. Joan., XV).

(3) In cœlestibus in Christo. (Ad Ephes., I et II).

Digitized by Google

tant d'arbres stériles. Dans nos jardins, plus un arbre fruitier abonde en fruits, et plus il a de la valeur; et si à la quantité vient se joindre la qualité, l'arbre qui les porte est à juste titre réputé excellent. Il en est de même dans l'Église. L'arbre le plus parfaitement fécond qui ait jamais réjoui le cœur de DIEU dans le jardin de son Église, c'est la Bienheureuse Vierge MARIE immaculée, qui par la vertu de son Fils JÉSUS, a porté de tels fruits de sainteté, que le ciel et la terre en sont remplis et que rien d'imparfait ne s'est rencontré dans cette fécondité incomparable. Après la Sainte-Vierge viennent les grands Saints, saint Joseph, saint Jean-Baptiste, les Apôtres, les martyrs, les grands fondateurs d'Ordres, et en général tous les Saints et toutes les Saintes de l'Église, dont l'excellence est proportionnée à la fécondité et qui recueillent maintenant en fruits de gloire tout ce qu'ils ont produit ici-bas en fruits de grâce. Enfin, dans l'Église militante, viennent tous les fidèles, chargés chacun de ses fruits particuliers, de ses bonnes œuvres, de ses prières, de ses pénitences, de ses actes de zèle et de charité: fruits d'autant plus beaux qu'ils sont plus mûrs, d'autant plus mûrs qu'ils ont été imprégnés de plus d'amour.

Hélas! pauvre JÉSUS, que de figuiers stériles vous rencontrez dans votre nouvel Eden! Que d'arbres desséchés jusqu'à la moelle! Combien d'autres, sans être morts comme ceux-là, sont absolument inutiles, sans fleurs et même sans feuillage! Vous êtes obligé de chercher bien longtemps pour trouver un fruit savoureux qui puisse rafraîchir votre palais altéré de la soif de nos âmes. Mais aussi, lorsque, soulevant les feuilles de vos arbres chéris, vous trouvez ce que vous cherchez, quelle joie pour votre divin Cœur! Ne permettez pas, mon doux Rédempeur, que je sois jamais de ceux qui trompent votre attente!

Digitized by Google

Ne permettez pas que je ressemble à cette vigne de la prophétie, qui, au lieu de beaux raisins, ne vous donnait que des fruits âcres et sauvages (1).

Ces mauvais fruits, ce sont tous nos péchés. C'est ce mauvais penchant mal réprimé ; c'est cette vanité, ce fol amour du plaisir, cet amour-propre, ce mauvais caractère ; c'est cette vie sensuelle, molle et relâchée, ces regards immodestes, ces conversations légères ; c'est cette médisance continuelle, cet esprit moqueur qui ne connaît point l'indulgence et la charité ; ce sont ces désirs secrets d'ambition et de vaine gloire, cet amour des honneurs, cette soif de l'argent, cette recherche incessante du bien-être et du confortable ; ce sont ces imperfections, ces négligences de mille espèces qui viennent affadir notre vie chrétienne, qui donnent à notre piété je ne sais quoi de plat et d'insignifiant, et qui ternissent le saint éclat de nos meilleures journées ; en un mot, ce sont toutes nos fautes, légères ou graves. Autant d'infidélités à la grâce, autant de déceptions pour le cœur de JÉSUS.

Au contraire, les bons fruits, les belles grappes pleines et dorées, ce sont nos œuvres saintes, qu'il faut multiplier et perfectionner le plus possible. Voyez cette grappe magnifique : c'est la journée d'un Saint ; elle surabonde d'amour, de douceur, d'humilité, de pureté, d'innocence ; elle est remplie de pieuses et ferventes prières, d'actes d'obéissance et d'humble résignation ; elle est toute parsemée de sacrifices ; elle est dorée par la sainteté de la patience, de la pauvreté évangélique, et de la charité fraternelle, par l'amour du Saint-Sacrement, par l'amour de la Sainte-Vierge et de l'Église ; elle exhale le parfum du ciel, elle sent JÉSUS, elle sent le bon DIEU.

(1) Exspectavit ut faceret uvas, et fecit labruscas. (Isaï., v.)

Digitized by Google

Ah ! cultivez, cultivez sans vous lasser ma pauvre âme, ô bon JÉSUS, envoyé du Père céleste pour apporter à la terre la bénédiction et la fécondité du ciel ! « Que désirez-vous, ô doux Seigneur, sinon vous reposer dans nos âmes, et habiter en elles comme dans votre temple bien-aimé, comme dans votre sanctuaire, afin d'y insérer et d'y produire toutes vos vertus ; afin de les féconder par vos mérites et par vos œuvres saintes (1)? » De nous-mêmes, nous ne pouvons rien, nous demeurons stériles ; mais avec vous, Seigneur, qui habitez et vivez en nous, nous devenons cet arbre mystérieux qui, planté par vous dans l'Eden, s'appelait l'arbre de vie et ne produisait que des fruits de vie. « C'est en effet, à DIEU, dit saint François de Sales, de donner l'accroissement aux arbres de nos bonnes inclinations et habitudes. C'est pourquoy il faut attendre le fruict de nos désirs et travaux de sa divine providence. Que si nous ne sentons pas le progrès et advancement de nos esprits en la vie dévote tel que nous voudrions, ne nous troublons poinct, demeurons en paix, que tousjours la tranquillité règne dans nos cœurs. C'est à nous de bien cultiver nos âmes, et partant il y faut fidèlement vacquer ; mais quant à l'abondance de la prise et de la moisson, laissons-en le soin à Nostre-Seigneur. Le laboureur ne sera jamais tancé s'il n'a pas belle cueillette, mais ouy bien s'il n'a pas bien labouré et ensemencé ses terres.

« Ne nous inquiétons poinct de nous voir toujours novices en l'exercice des vertus : car au monastère de la vie dévote chacun s'estime tousjours novice, et toute la

(1) Christus summe desiderat, ait Beda, in animis nostris quiescere, in iisque quasi in templo et sacrario suo habitare, ut in iis suas virtutes, merita operaque bona inserat et producat. (Corn. a Lap. in Prov., VIII.)

Digitized by Google

vie y est destinée à la probation... L'obligation de servir DIEU et faire progrès en son amour dure tousjours, jusques à la mort (1). »

Jusqu'à la mort je m'efforcerai donc de fructifier en toutes sortes de bonnes œuvres (2), selon le commandement de l'Apôtre, et de rendre à mon bon Maître, en fruits mûrs et excellents, la sève de sa grâce, qu'il daigne répandre si abondamment et si miséricordieusement en moi.

De la fausse sainteté.

Notre-Seigneur dit de lui-même : « *Je suis la Porte du bercail*; *celui qui entre par moi, sera sauvé* (3). » Son Église est pour nous sur la terre comme la face extérieure et visible de cette porte céleste ; et saint Pierre, qui seul en a reçu les clefs, en est le gardien ; seul, il ouvre aux hommes la porte du ciel ; seul, il leur donne JÉSUS, dans l'enseignement de la vérité, dans l'administration des choses saintes, dans le gouvernement des âmes et du monde. La première condition de la sainteté, comme de la piété, c'est donc d'être catholique, d'aller à JÉSUS par saint Pierre.

La foi catholique, telle que le Vicaire de JÉSUS-CHRIST nous la propose et nous l'impose : voilà le fondement nécessaire de la vraie sainteté chrétienne. Quiconque ne travaille point avec saint Pierre, perd son temps et sa peine ; quiconque ne suit point saint Pierre, quiconque n'obéit pas au Pape en tout, partout et toujours, celui-là

(1) *Traité de l'amour de Dieu ;* l. IX, ch. VII.

(2) In omni opere bono fructificantes. (Ad Gal., I.)

(3) Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur. (Ev. Joan., X.)

Digitized by Google

erre à l'aventure ; il fera peut-être de très grands pas, mais hors la voie qui seule conduit à JÉSUS, à la sainteté de JÉSUS. Le Chef de l'Église dit comme Celui qui l'envoie : « *Quiconque n'amasse point avec moi, dissipe* (1). »

C'est donc une sainteté de contrebande que la prétendue sainteté des hérétiques, des schismatiques et de tous ces hommes *vertueux* qui font opposition au Pape, ne se soumettent pas aux enseignements et aux directions du Siège Apostolique, et qui n'ont pas l'esprit de l'Église. Tels furent ces *saints* jansénistes qui, pendant plus d'un siècle, par les exemples de leur austérité, de leur pauvreté, de leurs aumônes, de leur rigide chasteté, de leurs sacrifices et d'une vie en apparence tout évangélique, faussèrent chez nous le sens chrétien, le sens de la vraie sainteté. Ils étaient purs comme des Anges, et orgueilleux comme des démons. Tels furent encore ces faux pénitents qui, sous le nom d'Albigeois, de Fratricelles, de Vaudois, etc., arborèrent au moyen âge le drapeau de la fausse pauvreté, de la fausse humilité et de la fausse sainteté évangélique. De nos jours, les piétistes, les méthodistes et autres illuminés protestants (de bonne ou de mauvaise foi ; il importe peu) sont les héritiers directs de ces faux saints. — La sainteté de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST n'arrive à nous que par le canal de son Église ; et pour être avec JÉSUS, il faut être avec le Pape.

C'est donc encore une sainteté au moins suspecte que la sainteté de ces chrétiens indépendants, insoumis, qui semblent vouloir plier l'Église à leurs idées et non point sacrifier leurs idées aux enseignements souverains de l'Église, qui semblent toujours prêts à faire la leçon au Pape et aux Évêques ; qui sacrifient la vérité à ce qu'ils

(1) Qui non colligit mecum, dispergit. (Luc.,

Digitized by Google

prennent pour la charité, au lieu d'édifier, comme cela est nécessaire, le bel édifice de la charité sur le fondement inébranlable de la vérité, c'est-à-dire sur l'enseignement infaillible du successeur de Pierre. Il y a de nos jours beaucoup de chrétiens pieux, qui ne sont qu'à demi catholiques : qu'ils prennent garde à leur âme ; la foi, la foi divine, la grâce infuse de la foi est compromise en eux ; le fondement de leur maison est miné, et au premier coup de vent de doctrine, à la première épreuve sérieuse, une ruine totale peut être la triste conséquence de leur mauvais esprit. Qu'ils n'oublient pas la menace salutaire que le Vicaire du bon Pasteur profère avec le bon Pasteur : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, c'est moi qui suis la porte du bercail ; tous ceux qui entrent dans le bercail autrement que par la porte, sont des voleurs et des larrons* (1). »

Ainsi, premier caractère de la fausse sainteté : l'insoumission, totale ou partielle, aux enseignements du Chef visible de l'Église. La première règle de bien vivre, c'est de bien croire. Pas de foi parfaite, pas de véritable sainteté.

Une seconde espèce de *saints* que notre divin Sauveur ne reconnaît pas davantage pour ses disciples, ce sont ces nombreux chrétiens, je devrais dire plutôt, ces nombreuses chrétiennes, que les gens du monde canonisent si volontiers, soit de leur vivant, soit après leur mort, surtout après leur mort. On voit ces *saintes* communier le matin, et le soir pratiquer la tolérance, la charité, la condescendance, en dansant, en pirouettant, en s'amusant comme des folles, et en prenant des plaisirs mon-

(1) Amen, amen, dico vobis : qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro. (Ev. Joan., x.)

Digitized by Google

dains tout ce que peut en prendre une femme réputée honnête. Elles vont au théâtre aussi régulièrement, aussi *innocemment* qu'à l'église ; et elles louent dans le même quart d'heure et leur curé qui est si charitable, et leur marchande de modes qui est si adroite, et leur confesseur qui est si éclairé, et l'acteur ou l'actrice qui chante si délicieusement, et la danseuse qui danse comme personne n'a jamais dansé, et le prédicateur de la station qui prêche avec tant d'onction.

Ces *saintes*, non moins édifiantes qu'élégantes, sont de beaucoup d'œuvres ; elles suivent les modes nouvelles par pure charité, car il ne faut pas avoir une piété d'ours qui éloigne les honnêtes gens bien disposés ; elles ne font pas maigre, parce que leur santé est délicate et que l'Église n'exige pas qu'on se tue. Elles se permettent toutes sortes de lectures, fréquentent toutes sortes de compagnies et de théâtres, sans le moindre scrupule ; assurant qu'elles n'y font point de mal, et, sous ce prétexte, n'en parlant même pas à leur confesseur.

Beaucoup de jeunes gens, surtout parmi les riches, tiennent aujourd'hui cette même conduite : ils fréquentent les sacrements, s'occupent d'œuvres de charité, évitent soigneusement les excès ; mais, sauf qu'ils gardent matériellement leurs mœurs, ils s'exposent à tout, ils se permettent tout, en paroles, en dépenses, en plaisirs soi-disant honnêtes. Leurs parents disent que ce sont des anges. — Le monde admire beaucoup ces anges et ces saintes.

Hélas ! ce sont des roses, qui, sous leurs feuilles charmantes, cachent un affreux ver : toutes ces âmes ont l'air de vivre, de vivre pour DIEU ; et elles sont mortes, parce qu'elles ne vivent en réalité que pour elles-mêmes. « *Si quelqu'un n'a pas l'esprit de* JÉSUS-CHRIST, *il n'appartient*

Digitized by Google

pas à JÉSUS-CHRIST (1), » dit l'oracle sacré : or ces consciences mondaines sont tout imprégnées de l'esprit du monde, et n'ont que des apparences de christianisme. Elles passent pour dévotes, et elles ne sont pas chrétiennes. Elles ne sont pas saintes, parce que la sainteté de JÉSUS n'habite point en elles. Si elles ouvrent leurs portes à JÉSUS, elles ne laissent entrer avec lui aucune de ses chères et inséparables compagnes : l'humilité, la pauvreté, la pénitence, l'abnégation, la mortification, la croix; et dès lors JÉSUS se retire. L'intime de leur cœur est au monde, et par conséquent au prince du monde; le vieux serpent, l'esprit du monde, régne secrètement, mais très réellement dans leurs pauvres âmes. C'est là qu'il faudrait descendre, et c'est là qu'elles ne descendent pas (2); leur piété pêche par la base. JÉSUS, et JÉSUS crucifié : voilà l'unique fondement de la vraie piété, de la vraie sainteté. Tout le reste n'est qu'illusion.

Dans un temps comme le nôtre, où règne l'ignorance des choses de JÉSUS-CHRIST et où le naturalisme tend à tout envahir, il faut beaucoup se garder de cette honnêteté mondaine que l'on baptise du nom de sainteté. Combien de gens ne trouve-t-on pas, même parmi les chrétiens, qui s'imaginent de très bonne foi que l'on est un saint dès qu'on a de bonnes mœurs, dès qu'on s'abstient de plaisirs gravement défendus ! « Mais, dit saint Macaire, c'est là une grande erreur; le mal est à la racine de l'âme; il demeure là très-vivant et il ne fait que s'étendre

(1) Si quis autem Spiritu Christi non habet, hic non est ejus. (Ad. Rom., VIII.)

(2) Non enim a malis se cohibere ipsa perfectio est, sed si inquinatam mentem tuam ingressus, occideris serpentem in interioribus mentis ac profundioribus cogitationum tuarum delitescentem, quippe in conclavibus et repositoriis animæ ad te interimendum nidum suum componit. (S. Mac. hom. XVIII).

Digitized by Google

à l'ombre de cette honnêteté extérieure. Celui-là seul est saint qui est purifié et sanctifié en tout son intérieur (1).»

A cette seconde espèce de faux saints, joignons une troisième, moins commune dans le monde, mais qui se rencontre encore parfois dans les communautés religieuses : ce sont les saints et les saintes qui, marchant par des voies extraordinaires, prennent, comme on dit, « des vessies pour des lanternes, » et les aspirations de leur esprit propre pour les inspirations de l'Esprit de DIEU. Ils sont peu dociles ; car, disent-ils, « *il vaut mieux obéir à* DIEU *qu'aux hommes* (2), » et ils ont des lumières que n'ont pas leurs Supérieurs. Sans s'en rendre compte, ils aiment les voies extraordinaires, se croient volontiers inspirés, visent à la singularité dans leurs pénitences, dans leur oraison, dans leur humilité, dans toutes leurs dévotions ; ils se croient souvent appelés à tout réformer, ou même à fonder de nouveaux Ordres. Ils imitent les Saints, plutôt par le côté admirable et inimitable que par le côté sanctifiant, pratique, à la portée de tous. Facilement ces bonnes âmes tombent dans l'illusion. Qui de nous n'en a pas rencontré quelqu'une dans sa vie ?

Encore un écueil bien connu et qu'il n'est pas inutile de rappeler aux personnes très pieuses : qu'elles ne prennent pas pour une sainteté acquise leurs larmes de dévotion, leurs consolations dans la prière et dans la communion, et les autres douceurs spirituelles dont il plaît à la miséricorde divine de les enivrer parfois. Ces consolations

(1) Verum non ita se res habet. Hæret enim malum in mente, atque in corde vivit et extollitur. Ille vero sanctus est, qui purificatus et sanctificatus est secundum interiorem hominem (*Id. ibid*).

(2) Obedire oportet DEO magis quam hominibus. (Acta Apost., v).

Digitized by Google

de JÉSUS sont très bonnes, très utiles, quelquefois même très sanctifiantes; et il y a des personnes qui ont beaucoup trop l'air de les dédaigner; c'est comme si un enfant tenait peu de compte des caresses et des doux baisers de sa mère. Mais, de même que ces baisers, ces caresses, n'ont de valeur que parce qu'ils sont la manifestation d'un solide et véritable amour, prêt à tous les sacrifices, de même les larmes pieuses et les douceurs spirituelles n'ont de valeur qu'autant qu'elles partent d'un cœur vraiment saint, solidement et pleinement chrétien, tout dévoué à notre bon Seigneur. S'il en était autrement, ce ne serait plus qu'une sensibilité bien employée, sans racine dans l'âme, plutôt superficielle qu'intérieure; et les prétendus saints qui en seraient doués, ne seraient que des saules pleureurs. On sait que le bois de ces arbres-là ne sert presqu'à rien.

C'est uniquement sur la pratique, sinon parfaite du moins sérieuse, des vertus évangéliques, sur la vie en JÉSUS, sur l'union de grâce avec ce divin Rédempteur, qu'il faut asseoir notre assurance. Notre-Seigneur dit un jour à sainte Thérèse : « Ma fille, ce serait se tromper que de vouloir fonder son assurance sur les douceurs spirituelles; l'assurance vraie, c'est le témoignage d'une bonne conscience. Puisque tu aimes à écrire tes avis que tu reçois des hommes, ne manque pas d'écrire ceux que tu entends aujourd'hui de ma bouche, afin de ne les point oublier (1). »

Cette troisième espèce de fausse sainteté est, comme on le voit, bien moins éloignée de la sainteté véritable que les deux autres. La première pèche par le dogme, plus que par la morale; elle provient plutôt de certains

(1) Vie de la Sainte, écrite par elle-même ; appendice.

Digitized by Google

travers d'esprit, de certaines illusions pieuses, beaucoup plus excusables et au fond infiniment moins délétères.

Tâchons néanmoins d'éviter toutes ces erreurs pratiques ; veillons avec un grand soin sur le champ de notre âme, afin que les mauvaises herbes n'y grandissent jamais à côté du bon grain, et que le pur froment de JÉSUS, germant et grandissant en notre vie, ne risque pas de se voir étouffé par des herbes parasites, par l'ivraie de l'amour-propre et par les ronces de la concupiscence et du monde.

Du grand zèle que nous devons avoir pour avancer dans la sainteté.

Se sanctifier en JÉSUS-CHRIST, c'est travailler à ressembler de plus en plus à ce divin et bien-aimé Maître, d'abord en détestant comme lui et en repoussant tout ce qui est mal, puis en montant toujours les mystiques degrés de l'échelle de Jacob qui de la terre s'élève jusqu'aux cieux et va se perdre, bien au delà des regards de l'homme, dans le sein de DIEU, dans la perfection infinie. Sous ce double rapport, un chrétien qui veut rester digne de son baptême et correspondre au vivant trésor qu'il porte en lui-même, doit s'efforcer continuellement de se purifier et de se perfectionner.

Se purifier ; car tous nous avons à effacer, à laver de plus en plus dans le sang du Sauveur les nombreuses fautes de notre vie passée (1). « *Seigneur*, pouvons-nous dire avec le Psalmiste, *lavez-moi de plus en plus de mon iniquité* ; *purifiez-moi de mes péchés* ; *et je deviendrai plus*

(1) Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni. (Apoc., XXII).

Digitized by Google

blanc que la neige (1)! » Nous pouvons en effet et nous devons incessamment nous purifier de nos fautes, même pardonnées: un linge sali, quand il est une fois bien lavé, n'a pas besoin d'être lavé de nouveau: en le blanchissant ainsi, on ne ferait que l'user sans le blanchir davantage. Mais il n'en est pas ainsi de nos âmes, qui peuvent toujours s'éloigner de plus en plus du péché, le détester de plus en plus et par conséquent se purifier toujours davantage. En effet, le type de leur pureté n'est autre que le Saint des Saints, en qui le mal n'a aucun accès, et qui est plus éloigné mille fois du moindre péché, que le ciel n'est éloigné de la terre. En cela, comme en tout, nous devons tendre à lui devenir parfaitement semblables; et à ce point de vue de la pureté de conscience, notre zèle pour notre sanctification ne doit point avoir de bornes. Pénitences de toutes nature, humiliations, privations, infirmités, maladies, renoncements volontaires, petites et grandes croix, prières incessantes, larmes, confessions, communions, indulgences, sacrifices, aumônes: nous devons tout mettre en œuvre pour nous rapprocher un peu plus chaque jour de la pureté absolue de JÉSUS, notre Chef et notre Vie intérieure..

« Il est naturel à l'homme, dit le P. Louis de Grenade, (2) d'employer tout ce qu'il a de forces pour se changer en ce qu'il ayme. Celuy qui a beaucoup d'amour pour la vertu, faict ce qu'il peut pour devenir vertueux; celuy qui a de l'affection pour la science, tasche de devenir sçavant; celuy qui estime les armes, de se rendre bon soldat; et celuy qui est passionné pour le jeu, de bien sçavoir toutes les finesses du jeu: ainsy les vrais amis de JÉSUS n'ont

(1) Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me. Et super nivem dealbabor. (Psal., L).

(2) *De l'amour de Dieu*, chap. V.

Digitized by Google

pas de plus grand soin que de chercher les moyens de participer à sa saincteté, et ils employent tous leurs travaux, pour arriver à ce que Nostre-Seigneur leur ordonne par ces paroles : *Soyez saints, parce que je suis saint.* »

Voilà une règle bien humiliante pour notre lâcheté, et à laquelle pourtant tout chrétien doit obéir. O JÉSUS, donnez-moi vous-même ce zèle parfait de pureté parfaite ! Je ne l'ai pas; mais vous, mon doux Sauveur, vous en êtes tout embrasé; et vous êtes en moi, et vous n'avez pas de désir plus intime que de me le communiquer.

Les Saints ont tous été animés de cette belle ardeur. C'est elle qui les a poussés, qui les a soutenus dans leurs terribles pénitences; ils craignaient les moindres petites imperfections plus vivement que nous ne craignons, nous autres, les péchés les plus graves : ils avaient toujours en vue JÉSUS-CHRIST leur Seigneur, et craignaient toujours d'offenser ses très purs regards. Ils redoutaient souverainement le péché dans le passé, le péché dans le présent, le péché dans l'avenir; et l'un d'eux, le grand Cardinal Borromée, prince et puissant seigneur, neveu d'un Pape, après le Pape le second dans l'Église, Archevêque d'une immense province ecclésiastique, ne croyait pas faire trop pour garder une exacte pureté de vie, en se confessant chaque matin, en jeûnant presque tous les jours, en couchant sur des planches et en ayant deux moniteurs expressément chargés de le surveiller en toutes circonstances et de l'avertir de suite, sans aucun ménagement, de tout ce qui, dans sa conduite, pourrait ressembler, je ne dirai pas à une faute, mais à une imperfection.

A l'exemple des Saints, purifions-nous donc incessamment; veillons sur la sainteté de nos intentions, veillons sur l'honneur de notre conscience, qui est l'honneur même de JÉSUS-CHRIST en nous. Le péché est une insulte

Digitized by Google

au Roi des Saints, et un vrai fidèle ne doit pas en tolérer l'atteinte.

En second lieu, nous devons *nous perfectionner*. C'est la face positive du travail de la sanctification chrétienne : et elle est encore, s'il se peut, plus désirable que l'autre. En nous élevant vers JÉSUS, nous nous éloignons du péché, qui reste en bas, et tout ensemble nous nous rapprochons de la perfection, qui, personnifiée en Notre-Seigneur, réside et nous attire au plus haut des cieux. Là est la Vierge MARIE; là nous attendent nos frères aînés, les Saints et les Anges...

Il ne faut jamais dire : C'est assez. Les Saints n'ont jamais dit cela; et cependant ils en faisaient cent fois plus que nous, et ce qu'ils faisaient, ils le faisaient cent fois mieux que nous. Oubliant toujours leurs bonnes œuvres passées, ils s'élançaient vers la sainteté qu'ils n'avaient pas encore acquise; ils tendaient sans relâche au but de leur vocation supérieure dans le Christ JÉSUS. Ils ne voyaient que ce qui leur restait à faire; ils avançaient, avançaient toujours, et voulaient être à JÉSUS-CHRIST aussi pleinement que JÉSUS-CHRIST était à eux (1). C'était une pratique familière à saint Charles Borromée que de regarder chaque jour comme le commencement de sa vie, pour le service de son DIEU. Sainte Jeanne de Chantal nous atteste que c'était aussi une pensée habituelle du grand saint François de Sales. Et saint Augustin pratiquait le premier la règle qu'il propose à tous : « Soyez toujours mécontent

(1) Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem : quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis DEI in Christo JESU... Non quod jam acceperim, aut jam perfectus sim : sequor autem, si quo modo comprehendam in quo et comprehensus sum a Christo JESU. (Ad Philip., III.)

Digitized by Google

du degré où vous êtes parvenu, si vous voulez parvenir au degré où vous n'êtes pas encore : car dès que vous serez content, vous vous arrêterez là où vous êtes (1). »

« La vraie vertu ne connaît point de limite, dit saint Bernard ; elle ne se laisse pas limiter par le temps : jamais le vrai chrétien ne se flatte d'être arrivé au terme ; jamais il ne dit : c'est assez ; toujours il a faim et soif de sainteté ; et s'il pouvait vivre toujours, toujours il avancerait, il monterait, se perfectionnant en sainteté (2). »

Dans les voies de JÉSUS, ne pas avancer, c'est reculer. Voyez les nageurs : quand ils veulent remonter le courant d'un fleuve, ils sont obligés de nager toujours, de remuer incessamment et vigoureusement bras et jambes, s'ils ne veulent immédiatement perdre ce qu'ils ont gagné et aller à la dérive : nous sommes tous ici-bas des nageurs ; dans le fleuve rapide de la vie, le courant des concupiscences et du monde nous entraîne incessamment loin du bon DIEU, vers l'abîme ; et pour ne pas y tomber, il faut que nous luttions énergiquement, sans nous lasser un seul instant. Je le répète : ne pas avancer, c'est reculer.

C'est un peu dur à la pauvre nature ; oui, sans doute : elle aimerait mieux se laisser aller au courant du fleuve que de le remonter ; elle aimerait mieux se reposer que travailler ; mais la grâce est toujours là, qui la pousse, qui l'aiguillonne, qui lui montre le Paradis et lui dit doucement, mais fortement : Marche, marche toujours !

Cette fidélité soutenue est absolument nécessaire. Saint François de Sales l'enseigne avec tous les autres Saints :

(1) Semper tibi displiceat quod es, si vis pervenire ad id quod nondum es. Nam ubi tibi placuisti, ibi remansisti. (S. Aug. de Verb. Apost. s., IX.)

(2) (Epist., CCLIV.)

Digitized by Google

« Jamais, dit-il (1), jamais nos vertus n'ont leur juste stature et suffisance, qu'elles ne produisent en nous des désirs de faire progrez, qui comme semences spirituelles servent en la production de nouveaux degrez de vertus. Et me semble que la terre de nostre cœur a commandement de germer les plantes des vertus qui portent les fruicts des sainctes œuvres, une chacune selon son genre, et qui ait les semences des désirs et desseins, de tousjours multiplier et avancer en perfection. Et la vertu qui n'a point la graine ou le pepin de ces désirs, elle n'est pas en sa suffisance et maturité.

«O doncques, dit saint Bernard au fainéant, tu ne veux pas t'avancer en la perfection? Non. Et tu ne veux pas non plus empirer? Non de vray. Et quoy doncques, tu ne veux estre ny pire ni meilleur? Hélas, pauvre homme, tu veux estre ce qui ne peut estre! Rien voirement n'est stable ny ferme en ce monde : mais de l'homme il en est dict encore plus particulièrement que « jamais il ne demeure « en un mesme estat. » Il faut donc ou qu'il s'avance, ou qu'il retourne en arrière (2). »

Cornelius a Lapide, si docte et si pieux, dit à son tour : « C'est le propre du chrétien, de ne pas demeurer stationnaire, mais de marcher toujours et de progresser dans la vie et la sainteté chrétiennes. Chaque jour il doit se dire avec David : « Oui ; c'est maintenant que je commence ; » chaque jour il doit mettre en pratique cette autre parole du même Saint : « Les justes iront de vertus en vertus, « c'est-à-dire, selon saint Jérôme, « de forces en forces ; » par la grâce de DIEU, en effet, ils deviennent de plus en plus forts pour monter jusqu'à Jérusalem, jusqu'au ciel.

(1) *Traité de l'amour de Dieu;* l. VIII, ch. VIII.
(2) (Epist., CCLIV,)

Digitized by Google

Aussi nul chrétien n'est parfait, s'il n'aspire à être plus parfait; et il se montre d'autant plus parfait qu'il aspire à une perfection plus haute (1). »

Allons, allons, ma pauvre âme, soyons brave! Soyons fidèle jusqu'au bout, et de jour en jour plus fidèle! Ton Sauveur aurait pu te racheter par une seule prière, par un seul soupir : et pour te montrer tout son amour, en même temps que toute sa sainteté, il a voulu descendre durant trente-trois ans tous les degrés des anéantissements de la Rédemption, arrivant pour toi jusqu'à l'agonie, jusqu'aux crachats et aux soufflets, jusqu'aux condamnations infamantes, jusqu'à la croix, jusqu'au tombeau... jusqu'à l'Eucharistie. Paie-le de retour; n'épargne rien pour lui : pour lui, pour son amour, monte tous les degrés de la sanctification évangélique; monte plus haut, monte encore, monte toujours. Jamais tu ne monteras si haut, pour l'amour de ton JÉSUS, qu'il ne soit descendu plus bas, mille fois plus bas, pour ton amour!

JÉSUS-CHRIST est ton Époux admirable, céleste, éternel : tu ne dois rien épargner pour lui plaire en toutes choses; et, pour ne contrister en rien son Saint-Esprit, tu dois être pour lui merveilleusement humble et aimante. Tu dois te conduire toujours en reine dans le palais de ce très saint Roi des cieux. A ces conditions, tu seras constituée maîtresse de tous les biens de ton Seigneur; tu seras la splendeur de sa divinité et sa manifestation extérieure (2).

Examinons-nous; réformons-nous : par la perfection dans les petites choses, préparons-nous à la perfection

(1) In Epist. ad Thessal., IV.)
(2) S. Mac., hom., XV.

Digitized by Google

dans les grandes. Notre-Seigneur remarque et repousse les moindres petites négligences, de même qu'il voit et qu'il bénit les moindres petites fidélités. La sainte Vierge nous aimera d'autant plus que nous serons plus généreux dans ces détails imperceptibles qui, métamorphosés par l'amour, deviendront aisément des actes héroïques de vertu. Elle voulut elle-même le faire comprendre un jour à sa chère fille, la bienheureuse Marguerite-Marie, qu'elle aimait d'un amour si tendre. Celle-ci s'étant une fois assise en récitant son rosaire, la Mère du Sauveur lui apparut et lui fit cette réprimande : « Eh quoi ! ma chère fille, est-il possible que tu me serves si négligemment (1) ? » Cette parole ne s'effaça jamais de l'esprit de la Bienheureuse, et lui fut, pour toute sa vie, un puissant préservatif contre l'imperfection et la tiédeur.

Comment, pour progresser en sainteté, il faut méditer JÉSUS et demeurer toujours avec lui.

Notre très saint Seigneur est l'oméga aussi bien que l'alpha de la sainteté ; il en est la fin, comme il en est le principe, comme il en est le moyen. Plus on le contemple et plus on s'unit à lui, plus on se sanctifie profondément.

Cette règle n'a pas d'exception : elle regarde les âmes les plus parfaites, aussi bien que les plus imparfaites ; les saintes filles du Carmel, de la Visitation et des monastères les plus contemplatifs, aussi bien que les plus humbles chrétiennes vivant dans le monde ; ceux qui finissent comme ceux qui commencent ; le Prêtre, l'Évêque, le Pape, comme le bon petit enfant qui se prépare à sa première communion. JÉSUS est la lumière de tous, la vie de

(1) Vie de la Bienheureuse, par le R. P. Daniel ; ch. II.

Digitized by Google

la petite fleur des champs, non moins que du grand cèdre du Liban.

Saint François de Sales recommande fort cette contemplation assidue de Notre-Seigneur. « En le regardant souvent, dit-il, toute vostre âme se remplira de luy; vous apprendrez ses contenances, et formerez vos actions au modèle des siennes. Il est la lumière du monde : c'est doncque en luy, par luy et pour luy, que nous devons estre éclairez et illuminez. C'est l'arbre de désir, à l'ombre duquel nous devons nous rafraischir. C'est la vive fontaine de Jacob, pour le lavement de toutes nos souillures. Enfin les enfants, à force d'ouyr leurs mères, et de bégayer avec elles, apprennent à parler leur langage : et nous, demeurans prez du Sauveur par la méditation, et observans ses paroles, ses actions et ses affections, nous apprendrons, moyennant sa grâce, à parler, faire et vouloir comme luy. Le Sauveur doit estre médité, considéré, et recherché en toutes nos oraisons et actions (1). » Ces belles paroles n'étaient qu'un écho de toute la Tradition, laquelle, dès les temps apostoliques, ne cesse de redire que, « si nous aspirons à l'union avec JÉSUS-CHRIST, il nous faut assidûment contempler la vie divine du Seigneur incarné et imiter sa très sainte innocence (2). »

Dans quelque condition que l'on se trouve, il faut contempler et imiter JÉSUS; un chrétien qui prendrait une autre voie serait inexcusable. Plus on est exposé, par son genre de vie, à la dissipation de l'esprit et aux envahissements des préoccupations purement naturelles, plus il faut tenir à cette règle fondamentale de la sanctification

(1) *Introduction à la vie dévote ;* 2e partie, ch. I.

(2) Oportet nos, si ad Christi aspiramus societatem, divinam ipsius in carne vitam assidue intueri, sanctamque ipsius impeccantiam imitari. (S. Dionys. de Eccles. Hier., VII.)

Digitized by Google

chrétienne. « Considérant un jour, écrivait sainte Thérèse, combien plus pure se conserve une âme loin des affaires extérieures, et combien, lorsque j'y suis engagée, je dois aller mal et commettre des fautes, j'entendis mon adorable Maître me dire : « Il ne peut en être autrement, ma fille (ce qui ne s'accorde guère avec le préjugé de personnes pieuses qui ne comprennent que la vie active); c'est pourquoi tu dois t'efforcer continuellement d'avoir une intention droite en toutes choses, de te détacher de tout, et de tenir les yeux fixés sur moi, afin de rendre tes actions conformes aux miennes (1). »

Que celui donc qui veut suivre JÉSUS dans les voies de la sainteté et gravir la montagne de la vie éternelle, « ne perde pas de vue un seul instant l'humilité du Seigneur, sa manière de vivre, sa mansuétude et toute sa conduite; qu'il conserve avant tout le souvenir très fidèle de cet exemplaire divin; qu'avec JÉSUS il persévère dans l'oraison et dans l'esprit de foi, suppliant sans cesse ce doux Seigneur de venir en lui, d'habiter en lui, de le consommer et de le corroborer dans l'observance parfaite de ses commandements; et alors, Notre-Seigneur deviendra la demeure de l'âme; et celle-ci s'habituera peu à peu à pratiquer sans relâche tout ce qui est bien en se souvenant toujours de son saint Maître, et en ne vivant que pour lui dans une souveraine dilection (2). »

(1) Vie de la Sainte, écrite par elle-même ; appendice.

(2) Præ omnibus humilitatem Domini, ejusque vivendi rationem, mansuetudinem et conversationem, tanquam exemplar in omni memoria minime obliviosa retineat, in orationibus perseveret, semper orans in fide, ut Dominus veniat, habitet in eo, consummet ac corroboret eum in omnibus mandatis suis ; atque etiam ipse Dominus fiat domicilium animæ ; et ita quæ nunc vi inviti cordis facit, sponte aliquando peragat, assuefaciens se ipsum perpetuo ad id quod bonum est, Domini semper recordans, et expectans eum perpetuo in summa dilectione. (S. Mac. hom., XIX.)

Digitized by Google

Ce travail, si sanctifiant de la contemplation habituelle et de la constante imitation du Saint des Saints, est inséparable de l'union intérieure et de la sainteté de la communion eucharistique, qui n'est que l'alimentation de cette union sainte, ainsi que nous l'avons vu déjà. En effet, ce n'est pas assez d'imiter JÉSUS-CHRIST ; car imiter, c'est regarder devant soi : il faut aller plus avant. JÉSUS veut tellement s'incorporer en nous, que nous ne soyons plus qu'une même chose avec lui ; il veut tellement vivre en nous, que nous n'ayons désormais qu'à le manifester.

« On dit qu'il y a ès Indes un petit animal terrestre qui se plaît tant avec les poissons et dans la mer, qu'à force de venir souvent nager avec eux, enfin il devient poisson, et d'animal terrestre, il est rendu tout à fait animal marin (1). » Je ne garantis pas l'authenticité de la chose ; mais cette naïve comparaison de notre saint François de Sales fait certainement toucher du doigt ce que nous voulons montrer ici ; à savoir que quiconque se plaît véritablement en Notre-Seigneur, désire lui plaire fidèlement et, pour lui plaire, se conformer entièrement à lui, s'unir à lui dans un grand et paisible amour, demeurer en lui, ici-bas comme là-haut.

Personne, du reste, ne comprendra mieux ceci que ceux qui le pratiquent déjà ; personne n'est autant affamé de JÉSUS que ceux qui en sont tout pleins.

« O âme, s'écrie pieusement saint Augustin, ô âme faite à l'image de DIEU, rachetée par le sang de JÉSUS-CHRIST, épouse de JÉSUS par la foi, enfant d'adoption de l'Esprit-Saint, ornée de vertus, destinée à être avec les Anges, aime Celui qui t'a tant aimée ; occupe-toi de

(1) *Traité de l'amour de Dieu ;* l, VIII, ch. 1.

Digitized by Google

Celui qui ne pense qu'à toi ; cherche Celui qui te cherche ; aime DIEU, ton divin Époux. Veille avec ton DIEU, qui veille sur toi ; travaille avec lui, car il ne travaille que pour toi ; sois pure avec Celui qui est pur par excellence, sainte avec le Saint des Saints (1) ! »

Des puissants motifs qui doivent exciter les saints de JÉSUS à recourir incessamment à la divine Eucharistie.

Les saints de JÉSUS, qui doivent recourir souvent à la divine Eucharistie, ce ne sont pas seulement, comme le voulait l'école janséniste, les chrétiens parfaits ou presque parfaits, mais bien tous les vrais chrétiens, qu'anime une bonne volonté sincère ; ce sont les âmes droites qui n'aiment pas le péché, qui aiment et qui veulent le bien, qui font des efforts, non pas héroïques, mais réels, pour se corriger de leurs défauts, pour ne pas retomber dans leurs fautes et pour pratiquer leurs devoirs. Cette idée est d'une extrême importance, surtout dans les pays qu'a ravagés l'esprit janséniste.

Cet esprit sans miséricorde, sans amour, est absolument opposé à l'esprit de l'Église romaine, seule gardienne infaillible des traditions apostoliques touchant les vraies règles de la piété, la pratique des sacrements, et en particulier du sacrement de l'Eucharistie. Ces belles règles, aussi saintes que douces, nous les avons rapportées dans les deux traités précédents (2) ; nous y renvoyons le lecteur, en le suppliant de les peser, de les

(1) *Trésors de Cornelius a Lapide ;* II, p. 340.

(2) *La grâce de* JÉSUS ; II[e] p., V[e] chap. *Le chrétien vivant en* JÉSUS, chap. VIII § 2.

Digitized by Google

méditer et surtout de les pratiquer avec le respectueux amour que l'Église doit trouver dans tous ses enfants.

Les raisons qui nous poussent à la communion sont nombreuses et profondes. Elles touchent à l'essence même de la sainteté chrétienne ; et cela n'est pas étonnant, puisque l'Eucharistie c'est JÉSUS présent au milieu de nous sur la terre, et que JÉSUS, c'est le bon DIEU, la sainteté même. Communier, c'est recevoir le bon DIEU, l'unique nécessaire ; c'est s'unir à JÉSUS, qui est la Vie, le Bien, la Vérité, la Lumière.

Méditons ici quelques-uns de ces motifs admirables ; et que chacun supplée à ce que nous omettons. — Le premier motif qui se présente tout naturellement à notre esprit, c'est :

Notre faiblesse et nos infirmités spirituelles.

La sainte communion est en effet, selon l'enseignement formel du catéchisme du Concile de Trente, « le remède de nos infirmités quotidiennes (1), » et non pas la récompense d'une sainteté acquise. C'est au ciel que Notre-Seigneur se donnera à nous comme récompense magnifique : maintenant, tant que dure le combat, ce miséricordieux Sauveur ne se donnera à nous que comme moyen, comme soutien, comme remède. Quelle bonté et quel amour !

Il y a bien des personnes pieuses qui ne comprennent pas cette conduite du bon JÉSUS, et qui se scandalisent, comme faisaient jadis les pharisiens, de voir de pauvres pécheurs, de pauvres publicains, oser inviter le très-saint JÉSUS à manger avec eux. Elles se scandalisent, ou

(1) Iste panis quotidianus sumitur in remedium quotidianæ infirmitatis.

Digitized by Google

du moins elles s'étonnent de la simplicité et de la confiance avec laquelle des chrétiens plus humbles, plus éclairés, quoique plus faibles parfois, recourent à JÉSUS, afin de devenir meilleurs. O que d'idées fausses dans les esprits et dans les livres, sur ce point si important! Ce n'est point parce que nous sommes saints que nous devons aller au bon JÉSUS : c'est parce que nous ne le sommes pas et que nous voulons le devenir. Nous nous approchons du feu, non parce que nous avons chaud, mais parce que nous avons froid, et que nous voulons nous réchauffer.

JÉSUS au Saint Sacrement est le Médecin universel des âmes. Dès qu'une âme baptisée, soucieuse de sa santé, c'est-à-dire de sa sainteté, remarque en elle une faiblesse quelconque, une infirmité, elle doit recourir à son cher Médecin, assurée qu'elle est de sa toute-puissance dans l'art de guérir. « Nous ne communions pas parce que nous en sommes dignes, dit saint Bonaventure, mais pour devenir de moins en moins indignes, à force de recevoir souvent la visite de ce Sauveur qui daigne entrer ainsi dans le tabernacle de notre cœur et de notre corps. » Il est vrai, le chrétien communie parfois avec une certaine tiédeur; qu'il ait néanmoins confiance en la miséricorde de son DIEU et qu'il approche de la Table sainte : s'il est frappé de la vue de son indignité, qu'il considère que plus on se sent malade, plus on a besoin de recourir au médecin, selon cette parole de Notre-Seigneur : « *Ce ne sont pas les biens portants, mais les malades qui ont besoin du médecin.* » Nous nous unissons à JÉSUS-CHRIST, non pour le sanctifier, mais pour être sanctifiés par lui (1).

(1) Christum non recipimus quasi qui digni sumus; sed ut illo nos sæpe visitante, et habitaculum cordis et corporis nostri subin-

Digitized by Google

Tous, plus ou moins, nous sommes ici-bas les malades, les infirmes de JÉSUS ; les biens portants, ce sont les Anges et les Saints du ciel, qui, pour cette raison, n'ont besoin ni du médecin ni du remède ; aussi l'Eucharistie n'est-elle pas pour eux, mais pour nous autres, pauvres hommes misérables, qui, malgré le principe de sainteté que la grâce et les sacrements déposent au fond de notre âme, sommes néanmoins affligés de toutes sortes de langueurs. A chaque page de l'Évangile, Notre-Seigneur nous est montré guérissant les malades, les infirmes et soulageant les pauvres : c'était le symbole de ce qu'il ferait dans son Église, jusqu'à la fin des temps, par le très-doux sacrement de son amour, qui continue le mystère de l'Incarnation, jusqu'au second avènement et jusqu'à la consommation dernière.

Pauvres malades, pauvres boiteux, infirmes de toute espèce, n'écoutons pas les pharisiens qui, sous prétexte d'un respect plus raffiné, voudraient nous empêcher de recourir à notre Médecin céleste, aussi souvent que nous en ressentons le besoin. JÉSUS veut nous guérir ; il nous attend, il nous appelle, parce qu'il est bon ; et du fond de son tabernacle, il regarde avec indignation (1) les saints de contrebande qui connaissent si mal son cœur.

« Dans son infinie miséricorde, DIEU estime que nous lui faisons plus d'honneur par la confiance aveugle et toute d'entraînement avec laquelle nous, ses créatures

trante magis ac magis digni efficiamur... Et licet quandoque tepide, tamen confidens de misericordia DEI fiducialiter accedat : quia si se indignum reputat, cogitet quod tanto magis senserit se ægrotum. Non enim est opus valentibus medico, sed æger necesse habet requirere medicum, quando magis male habentibus. Nec ideo quæris te jungere Christo, ut tu eum sanctifices, sed ut tu sanctificeris ab illo. (De profectu Religios. I. II, ch. LXXVII).

(1) Et circumspiciens eos cum ira. (Marc., III).

Digitized by Google

coupables, nous nous abandonnons à cette union immédiate avec lui, que nous ne lui en ferions par un respect mécontent et chagrin. D'ailleurs, quel a été le dessein de Jésus, dans l'institution du Saint-Sacrement? Disons-le hardiment, la Sainte Communion a été instituée, non-seulement pour les saints, mais aussi pour les chrétiens imparfaits. Plus on étudie les sacrements et spécialement la sainte Eucharistie, plus on est stupéfait de la puissance avec laquelle l'indulgence de Dieu pour les pécheurs y éclate. Ils sont une révélation particulière et distincte de sa prodigieuse compassion pour notre malheureuse fragilité...

« Contemplez le Saint Sacrement, et voyez si, avec toute sa divinité, il n'est pas destiné à des êtres de chair et de sang, et non aux Anges; à une chair pécheresse, et non point seulement aux saints (1)! »

Rien donc de plus vrai, de plus chrétien, que le sentiment de confiance exprimé par l'auteur de l'*Imitation*, dans ce ravissant chapitre (2) du quatrième livre qui commence ainsi : « O très doux et très aimant Seigneur, que je veux aujourd'hui pieusement recevoir! Vous connaissez ma faiblesse et les misères qui me désolent; vous savez combien grands sont les maux, les défauts dans lesquels je suis plongé; vous savez combien souvent je suis appesanti, tenté, troublé et souillé! Je viens à vous comme à mon remède. J'implore de vous et la consolation et le soulagement. Je m'adresse à Celui qui sait tout, qui voit à découvert tous les secrets les plus cachés de mon âme, et qui seul peut me consoler parfaitement et parfaitement me secourir! » et le reste, que tout pieux

(1) *La Sainte Communion*, par le P. Dalgairns, de l'Oratoire de Londres; ch. VIII.

(2) XVI.

Digitized by Google

fidèle devrait savoir par cœur, dire et redire à JÉSUS, soit avant, soit après la communion.

Saint François de Sales compare la Communion, remède de l'infirmité spirituelle, à ces petites tablettes ou pastilles médicinales que l'on donne aux infirmes pour augmenter leurs forces et rafraîchir leur sang. « Ceste tablette cordiale est composée. dit-il, de la plus excellente poudre qui fût jamais au monde. Ouy : car nostre Sauveur a pris nostre vraye chair, qui est en somme poudre et poussière ; mais en luy elle est si excellente, si pure, si saincte, que les cieux et le soleil ne sont que poussière au prix de cette poudre sacrée. Or, la tablette de la Sainte Communion est cela mesme, qui a esté mis en tablette, afin que nous la puissions mieux prendre, bien que ce soit la très divine et très grande Table, que les Chérubins et Séraphins adorent, et de laquelle ils mangent par contemplation réelle, comme nous le mangeons par réelle communion (1). »

Quand donc, ô Seigneur, comprendrons-nous vos desseins de miséricorde sur nos âmes, sanctifiées, sans doute, mais imparfaites? Quand vos serviteurs, qui sont vos prêtres, ministres de votre sacrement, comprendront-ils tous, tous sans exception, le commandement admirable de votre parabole : « *compelle intrare*, poussez-les à entrer, à s'approcher de moi ? » Il y en a qui, plus frappés de votre sainteté que de votre bonté, ne veulent pas admettre « les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux (2) ; » et cependant, c'est vous-même, ô miséricordieux JÉSUS, qui appelez et invitez expressément tous

(1) *Lettres Spirituelles* ; l. III, let. LIV.

(2) Et pauperes, ac debiles, et cæcos, et claudos introduc huc. (Ev. Luc., XIV).

Digitized by Google

ces prétendus indignes. Ah ! dilatez nos cœurs ! dilatez les cœurs de vos prêtres, dilatez les cœurs de vos fidèles, afin que nous entrions tous pleinement dans vos desseins d'amour, et que le désir, très louable en lui-même, de dispositions parfaites que notre faiblesse ne vous apporte pas encore, ne nous prive pas du secours nécessaire de votre sacrement. Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'une pauvre âme, qui s'abstient de communier souvent, à cause d'imperfections et de fautes vénielles, tombe par suite de cette privation même dans des fautes très graves ! Les confesseurs rencontrent journellement les victimes de cette illusion subtile.

Terminons par la parole si connue du Bienheureux Évêque de Genève : « O ma Philotée, si les mondains vous demandent pourquoi vous communiez si souvent, dites-leur que c'est pour apprendre à aimer DIEU, pour vous purifier de vos imperfections, pour vous délivrer de vos misères, pour vous consoler en vos afflictions, pour vous appuyer en vos foiblesses. Dites-leur que deux sortes de gens doivent souvent communier : les parfaicts, parce qu'estans bien disposez, ils auroient grand tort de ne point s'approcher de la source et fontaine de perfection ; et les imparfaicts, afin de pouvoir justement prétendre à la perfection ; les forts afin qu'ils ne deviennent foibles, et les foibles, afin qu'ils deviennent forts ; les malades, afin d'être guéris ; les sains, afin qu'ils ne tombent en maladie ; et que pour vous, comme imparfaicte, foible et malade, vous avez besoin de souvent communiquer avec vostre perfection, vostre force, et vostre médecin (1). » — Voilà des paroles d'or. Elles regardent tous les fidèles, et sont aussi vraies pour les enfants que pour les hommes

(1) *Introduction à la vie dévote;* 2· part., ch. XXI.

Digitized by Google

mûrs, pour les pauvres gens du peuple quepour ceux des classes relevées : bien pratiquées, elles seraient la régénération de nos Églises.

O Sauveur ! qui pourrait dire le transport d'une âme qui a communié, qui connaît sa faiblesse, qui craint plus que la mort d'offenser son DIEU, et qui sort de l'église en se disant : « J'emporte Celui qui m'aidera à ne pas l'offenser ? »

Donc, le premier motif qui nous doit pousser à la communion fréquente, tous tant que nous sommes, chrétiens de bonne volonté, ce sont nos imperfections et nos faiblesses. Le second, qui se lie étroitement au premier, c'est :

L'ardeur de nos concupiscences et les attaques incessantes du démon.

« La sainte Eucharistie, dit excellemment le P. Dalgairns, était certainement instituée en premier lieu pour celle à qui nous la devons après Notre-Seigneur, pour la Sainte-Vierge. Il convenait que JÉSUS revînt d'abord à ce cœur pur qui avait produit à l'origine son corps et son sang précieux. Elle était destinée ensuite à la longue série des saints, martyrs, confesseurs et vierges. Mais elle était instituée aussi pour ces myriades de pécheurs qui luttent contre les tentations et les habitudes du péché. Par exemple, une pauvre créature vient de recevoir l'absolution ; le démon a été chassé de son cœur ; l'orage de la passion a été complètement calmé et elle est en paix ; mais le malin esprit n'abandonne pas sa proie si aisément, et le débordement de la passion peut envahir de nouveau cette âme. Sous l'influence d'une grâce spéciale, elle avait résolu que rien dans ce vaste monde ne la ferait retomber dans le péché ; mais la chair est faible, et quand revien-

Digitized by Google

dra l'heure de la tentation, DIEU alors lui soit en aide ! Doit-elle être, à cause de sa fragilité, bannie de la sainte Table ? Oh ! à DIEU ne plaise ! Hâtez-vous de lui donner le Corps et le Sang de JÉSUS. Non-seulement il la remplira d'amour à cet instant, mais il refroidira la fièvre dans son sang pour l'épreuve à venir. Non-seulement il lui donne la grâce actuelle sur le moment, mais plus que cela, il lui donne un droit à une augmentation de grâce de la même espèce, pour le moment de la future tentation. La Sainte Communion est destinée, selon le langage que nous tient l'Église, à être un antidote au poison ; et quand recommence le violent accès de la passion, JÉSUS alors vient de nouveau en aide à l'âme dans sa plus grande détresse (1). »

JÉSUS eucharistique dépose en nous, toutes les fois que nous le recevons, un fonds de sainteté de plus en plus abondant, une réserve plus riche, une couche plus épaisse de foi, d'humilité, d'obéissance, de pauvreté, de chasteté et de force, directement opposés à la triple concupiscence d'orgueil, de cupidité et de sensualité qui fait la base maudite de notre vieil homme. Chacune de nos communions est un gage de victoire, un principe de triomphe superposé sur d'autres principes de triomphe ; et bien que nous puissions toujours être blessés et même vaincus, tant que nous sommes soldats de l'Église militante, cependant la force que nous apporte l'Eucharistie augmente incessamment nos chances de victoire.

Cela est vrai surtout, comme nous l'avons dit déjà, pour les combats de la chair ; car le Saint-Sacrement est la chair virginale, très innocente, toute divine, toute céleste et plus que chaste, de notre Rédempteur ; et lors-

(1) *La Sainte Communion*, ch. v.

Digitized by Google

que cette chair admirable, source de grâce et de pureté, vient se mêler chaque jour, ou du moins se mêler souvent à notre chair pécheresse, elle en apaise peu à peu les mortelles ardeurs ; comme un vase d'eau fraîche que l'on verse dans de l'eau bouillante. L'habitude de l'oraison et de la communion apaise souvent d'une manière presque complète ces révoltes affreuses, d'où naissent tant de péchés ; et l'on voit, même dans l'adolescence et dans la force de la virilité, des chrétiens pieux demeurer comme étrangers à ces passions humiliantes qui les auraient ravagés comme les autres si, de bonne heure, ils n'eussent vécu dans l'intimité de Jésus au Saint-Sacrement. La communion fréquente, c'est le grand préservatif de l'innocence et de la chasteté. C'est également le moyen le plus efficace de remettre sur pied les âmes tombées et pardonnées, et d'effacer en elles les traces de leur chutes.

« Qu'on le sache bien, dit Cornélius, la Communion est un repas militaire qui prépare le soldat, non pas au repos, mais à la bataille, selon la parole de l'Écriture : Seigneur, vous avez dressé devant moi une table mystérieuse pour me fortifier contre les attaques de mes ennemis. Ne voyons-nous pas, en effet, que les chefs d'armée, aux approches du combat, régalent leurs soldats et leur font distribuer des rations de vin, afin de gagner leurs cœurs et de leur donner du ton pour la lutte? Tel est le festin eucharistique : c'est un repas de guerriers ; nous le prenons pour lutter plus généreusement, en vrais soldats du Christ, contre toutes les phalanges des démons et du monde (1). »

(1) Sciant ergo hoc esse convivium militare, quod ad prælian-dum, non ad quiescendum instruitur, juxta illud : « Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me. » Solent

Digitized by Google

La Communion est le principal aliment de la sainteté de l'Église. Pourquoi nos Évêques, nos prêtres, nos Religieux et nos Religieuses, sont-ils, pour la plupart, des modèles de pureté et de solide vertu, sinon parce que le Corps et le Sang du Saint des Saints est leur nourriture habituelle? Pourquoi les personnes pieuses sont-elles, quoi qu'on en dise, l'élite du genre humain, sinon encore parce que JÉSUS-CHRIST les fortifie, les soutient souvent de sa propre substance? Plus on communie pieusement, plus on est fort; moins on communie, plus on est faible. Cette règle a peu d'exceptions, elle en a quelques-unes, je le reconnais; mais elles sont rares.

Saint Bernard le constatait jadis lorsqu'il disait à ses frères : « Si quelqu'un d'entre vous ne ressent plus si souvent ni si violemment les mouvements de la colère, de l'envie, de la luxure, et des autres passions, qu'il en rende grâce au Corps et au Sang du Seigneur : c'est la vertu de JÉSUS-CHRIST qui opère en lui (1). »

Allons, allons donc à ce Corps sacré, à ce Sang victorieux, nous qui voulons vaincre, vaincre nos concupiscences, vaincre le monde, vaincre les démons. Sainte Catherine de Sienne dans ce langage surnaturel dont les Saints ont seuls le secret, disait un jour : « J'ai été au Sang du Christ ; *ivi ad sanguinem Christi.* » Faisons comme elle, afin de devenir très-saints et très forts. « Ce

enim duces milites præliaturos convivio excipere, tum ut eos sibi devinciant, tum ut eos ad pugnam cibo vinoque corroborent. Tale est convivium Eucharistiæ, quo quasi militari pascimur, ut contra omnes mundi dæmonumque phalanges quasi pugiles Christi generose decertemus. (In Prov, IX.)

(1) Si quis vestrum, non tam sæpe modo, non tam acerbos sentit iracundiæ motus, invidiæ, luxuriæ, aut cæterorum hujusmodi, gratias agat corpori et sanguini Domini, quoniam virtus Domini operatur in eo. (In cœna D. s., I.)

Digitized by Google

Sang mystérieux, dit saint Jean Chrysostome, fait fuir les démons et les tient à distance ; il attire à nous les Anges avec le Seigneur des Anges (1).

L'expiation et la purification de plus en plus complète de nos fautes passées.

Troisième et excellent motif de nous approcher le plus souvent possible du Corps du Seigneur. Saint Bonaventure remarque, en effet, que, « la Communion, comme une nourriture bienfaisante, répare les forces perdues ; et que, pour cette raison, dans l'Oraison dominicale, après avoir dit : Donnez-nous aujourd'hui notre Pain quotidien, nous ajoutons immédiatement : Et pardonnez-nous nos offenses. » Cette petite conjonction *et* est, en effet, digne de remarque ; elle ne se trouve que dans les deux demandes qui suivent la demande eucharistique du pain quotidien. Notre-Seigneur nous montre par là que le grand moyen d'être purifié et de ne pas succomber dans les tentations, c'est de recourir habituellement, incessamment au sacrement de son amour. Communiez, *et* vous ne succomberez pas.

Le Docteur séraphique dit en outre qu'une des raisons louables qui attirent les âmes fidèles à la sainte Table, c'est « le souvenir et le regret de leurs fautes, et le désir d'être purifiées par JÉSUS-CHRIST comme par la grande victime de propitiation (2). »

Le Concile de Trente exhorte « tous les fidèles à communier sacramentellement toutes les fois qu'ils assistent

(1) Hic mysticus sanguis dæmones quidem expellit et procul esse facit ; ad nos autem Angelos vocat, et Angelorum Dominum. (Ad pop. Antioch. hom., LXI.)

(2) Per istum cibum semper fit reparatio deperditi. Unde quando dicitur in oratione Dominica : Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, statim sequitur : Et dimitte nobis debita

Digitized by Google

à la Messe, afin qu'ils retirent de ce très-saint Sacrifice des fruits plus abondants (1). » Or, chacun sait qu'un des fruits principaux du sacrifice eucharistique, c'est la propitiation, l'expiation du péché. Toutes les fois que nous communions, nous baignons donc notre âme dans le sang de l'Agneau immaculé, et nous nous appliquons la purification infinie qui découle du cœur percé et des plaies de JÉSUS.

Une communion *parfaite*, telle que la font sans doute beaucoup de saints prêtres, de saintes Religieuses, d'enfants pieux et innocents, et en général les âmes très ferventes, apporte avec elle une force de purification si grande, qu'elle rétablit l'âme dans son état d'innocence, opère les effets d'une indulgence plénière et efface *totalement* les traces de tous les péchés, avec toutes les peines qui leur étaient dues. Plus la communion est fervente et parfaite, plus elle produit cette régénération admirable. Nos communions ordinaires elles-mêmes, malheureusement si imparfaites, ne laissent pas que de produire dans une mesure cet effet bienfaisant ; chaque fois que l'on communie, on diminue par là même sa dette envers la justice divine et on se rapproche de plus en plus de la parfaite pureté que l'on aura dans le Paradis. Le feu de l'amour de JÉSUS dans l'Eucharistie purifie les âmes. comme le feu du saint Purgatoire.

Pour cette raison, comme pour les précédentes, com-

nostra. (De sacramentorum virtute, XV.) Trahit aliquos conscientia delictorum suorum, ut per eum, quasi per hostiam placationis ab omnibus peccatis expiati purgentur. (De profectu Religios., XXVIII.)

(1) Optaret quidem sacrosancta Synodus, ut in singulis Missis fideles adstantes, non solum spirituali affectu, sed sacramentali etiam Eucharistiæ perceptione communicarent, quo ad eos sanctissimi hujus sacrificii fructus uberior proveniret (Sess., XXII. ch. VI.)

Digitized by Google

munions le plus souvent et le plus saintement possible.

L'alimentation de la sainteté chrétienne et la consolidation des vertus.

C'est la grande pensée du Concile de Trente, dont nous avons rapporté ailleurs les injonctions si frappantes. Il rappelle que l'Eucharistie doit être, comme la manne, le pain quotidien des enfants de DIEU dans le désert de ce monde, et que cette nourriture céleste, vrai pain de vie éternelle, a pour but de nous maintenir vivants, vigoureux jusqu'au bout de notre pèlerinage, jusqu'à la terre promise du Paradis. La manne nourrissait chaque jour et fortifiait les Israélites dans le désert ; elle ranimait leurs esprits, réparait leurs forces : de même pour nous, vrais Israélites, la divine communion du Corps et du Sang de JÉSUS-CHRIST. Elle nous confirme dans toutes les vertus chrétiennes, dans l'humilité et la douceur, dans la chasteté, dans le recueillement, dans la ferveur, dans la patience et dans la paix. Elle est « le pain qui affermit le cœur de l'homme (1). »

Le saint M. de Bernières écrivait : « J'ay eu quelquefois cet entretien intérieur pendant ma communion, que le chrestien n'a que deux soins en ceste vie ; d'entretenir sa vie naturelle et celle de la grâce, pour parvenir à celle de la gloire. On ne pense souvent qu'à la première, qui n'est d'aucune conséquence, qui ne dure qu'un moment, encore est-il plein de misères, et on oublie la seconde, qui est éternelle et d'une importance infinie. Presque personne n'en a soin : car chacun vit dans les ténèbres de l'imperfection et de l'aveuglement des sens. O quel

(1) Et panis cor hominis confirmet. (Psal., CIII.)

Digitized by Google

malheur ! et au contraire, qu'heureux sont ceux qui ne font cas que de la vie de la grâce, et qui ayment les exercices qui la nourrissent, comme sont les mortifications, l'oraison et la fréquente communion (1). »

C'est l'esprit de foi et de sainteté qui manque à la plupart. Qu'ils changeraient de conduite, s'ils estimaient leur conscience autant que leur estomac, et s'ils mettaient au moins sur le même rang la sainteté de leur âme et la santé de leur corps ! Nous, du moins, ne faisons pas cette injure à notre adorable Sauveur, ni ce tort à notre âme, pour laquelle il a tant fait ; il vient à nous chaque jour comme Pain de vie : allons à lui chaque jour ; allons à lui toutes les fois que l'obéissance et nos dispositions nous le permettent.

Le désir de croître en grâce et en sainteté.

Cet accroissement consiste essentiellement à demeurer de plus en plus en JÉSUS, dans l'union intérieure : or, c'est JÉSUS lui-même qui a dit : « *Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, demeure en moi et moi je demeure en lui* ; *et de même que je vis de la vie de mon Père, de même celui qui me mange vivra de ma vie.* (2). »

Saint Bonaventure, en signalant ce quatrième motif de communier souvent, dit que l'âme grandit et se perfectionne par l'effet de la communion, et que « sous l'action du sacrement, le repentir imparfait devient souvent la contrition parfaite, le repentir d'amour. Quand on mangeait de l'arbre de vie, on y puisait la vie, comme parle

(1) *Le chrétien intérieur*, l. III., ch. VI.

(2) Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illo. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me. (Ev. Joan., VI.)

Digitized by Google

la Genèse : ainsi la grâce de la communion purifie le fidèle, l'éclaire, le perfectionne, le restaure et le vivifie (1).»

« On ne saurait assigner une limite aux grâces qui coulent du Saint-Sacrement dans nos cœurs. Nous avons dans l'Eucharistie le même corps qui opéra tous les miracles de l'Évangile : la main qui ressuscita la fille de Jaïre, les pieds qui ne se refusèrent pas aux baisers de la Madeleine, les mains et les pieds encore marqués des glorieuses blessures souffertes dans notre rédemption, pendant que son côté ouvert répand des trésors de grâces sur nos cœurs palpitants dans lesquels il repose. Là aussi nous possédont l'âme qui animait et vivifiait ce corps et qui le rend encore vivant. O homme de peu de foi, quelle grâce JÉSUS peut-il maintenant te refuser ? Cœur à cœur, âme à âme, JÉSUS est avec toi. JÉSUS, l'océan même de la grâce (2). »

L'union sacramentelle augmente puissamment la force et l'intimité de l'union habituelle, de la grâce sanctifiante. C'est comme la nourriture corporelle qui, non-seulement entretient, mais augmente la vie du corps et la force de ses organes. Communions beaucoup, si nous voulons vivre puissamment. Il ne suffit pas de communier très bien ; il faut en outre communier très souvent. On ne communie jamais *trop* souvent quand on communie avec foi et amour. La communion sainte et fréquente, voila le grand, le doux secret de la fécondité surnaturelle des âmes.

Sous l'impression de cette vérité, M. de Bernières ne pouvait retenir les élans de son cœur. « O JÉSUS ; disait-il,

(1) Nonnumquam per virtutem hujus sacramenti fit de attrito contritus. Unde sicut in Genesi, lignum vitæ comestum vitam præstabat, sic per hanc gratiam purgamur, illuminamur, perficimur, reficimur, et vivificamur. (De sacramentorum virtute, xv.)

(2) *La sainte Communion*, par le P. Dalgairns, ch. v.

Digitized by Google

vous estes donc ma vie ! Je ne saurois vivre sans vous. O JÉSUS, mon cher JÉSUS, mon âme meurt si elle ne vous possède : vous estes sa grace et sa vraye vie. Venez donc, ô ma vie ! faites-moy vivre de vous-mesme ; venez, Pain vivant descendu du ciel ! Faites-moy vivre de la vie de la grâce, qui ne se nourrit que de croix et d'amour, que de privations, que d'anéantissemens et de pauvreté ! Je sens que la faim de ce Pain vivant me donne un goust délicieux pour toutes ces choses que JÉSUS a aimées. Il est vrai, la nature en frémit parce qu'elle y trouve sa mort ; mais la grace s'en réjouit parce qu'elle y trouve sa vie (1). »

Si la plante pouvait aller à l'eau qui la féconde, elle ne passerait pas un jour, pas une heure peut-être, sans sans aller à la source de sa vie et de sa vigueur : et nous, qui pouvons chaque jour nous approcher du saint autel, nous ne le ferions pas ? Hélas ! y en aurait-il donc parmi nous qui ne désireraient pas de toutes les forces de leur cœur devenir meilleurs, plus purs, plus saints ? Y en aurait-il un seul qui voudrait dédaigner la grâce admirable que lui offre son bon Sauveur ?

Le besoin de consolation.

JÉSUS, présent sur la terre par l'Eucharistie, y continue le rôle vraiment divin de Consolateur qu'il a daigné prendre en se faisant homme. Au tabernacle, comme à Bethléem, à Nazareth, au Cénacle, à Gethsémani, au Calvaire, il est le Consolateur de toutes les douleurs, quelles qu'elles soient. « *Venez à moi, vous tous qui souffrez, qui êtes accablés; et moi, je vous soulagerai* (2). »

(1) *Le Chrétien intérieur*, l. III, ch. IX.

(2) Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. (Ev. Matth., XI.)

Digitized by Google

La Communion, c'est le baiser donné par le grand Consolateur céleste à tous les pauvres cœurs qui n'ont point d'ami. C'est le sceau du pardon, donné à tous les pécheurs pénitents, que désole le souvenir de leurs fautes. C'est le doux Compagnon de voyage qui vient s'unir au pauvre pèlerin qui marche seul, triste et ennuyé ; c'est le Crucifié, humble et patient, qui vient unir sa chair ensanglantée jadis aux membres actuellement tourmentés et endoloris de ce pauvre malade, de cet infirme couvert de plaies, et qui dans ses souffrances ne peut goûter aucune consolation humaine ; c'est le Roi du ciel qui vient dire au cœur de cette pauvre mère qui a perdu son enfant : « Ne pleure pas ; ton enfant est avec moi ; en moi, tu le retrouveras un jour ; en moi, dès maintenant, tu peux t'unir intimement à lui ! » Enfin, c'est le Christ mourant qui vient s'unir au chrétien mourant, et qui lui dit : « Je suis mort pour toi ; ne veux-tu pas mourir saintement avec moi, comme moi, en moi ? »

La Communion, c'est la joie éternelle de JÉSUS, c'est la paix de DIEU qui descend jusque dans l'intime de cette pauvre âme froissée, abîmée dans la tristesse, découragée, plongée dans l'amertume, prête à défaillir. Elle se croyait abandonnée de tous : et voilà le Consolateur par excellence qui l'appelle, qui s'avance, et qui, la prenant sur son cœur, la mettant dans son cœur, la ranime et la renouvelle entièrement.

Pauvres de tout genre, allez donc au bon JÉSUS ! Qui s'approchera de lui avec confiance, si ce n'est vous ? Vous pleurez : donc vous pouvez, vous devez communier. Bienheureux les pauvres, parce que le royaume du ciel et le Roi du ciel est pour eux ! Bienheureux vous qui pleurez, parce que vous serez consolés ; consolés là-haut, dans le ciel ; consolés ici-bas, chaque jour, si vous le voulez, par

Digitized by Google

Celui-là seul à qui il est donné de pouvoir consoler les inconsolables douleurs!

Si tous les fidèles sont invités par l'Église à la communion fréquente, à la communion quotidienne, on peut dire sans crainte que les malheureux et les affligés sont appelés avant tous les autres à recourir au DIEU de toute consolation.

Le Saint-Sacrement est ainsi dans l'Église non-seulement la source de la force, de la pureté et de la vie ; il est encore la source intarissable de la joie, du bonheur. Dans nos peines, le monde ne nous offre que des consolations factices, creuses, illusoires, dérisoires, quelquefois même impures et dangereuses ; en face d'une grande douleur, la nature est impuissante, et ses consolations sont bien peu de chose : la foi seule, la grâce et l'amour de JÉSUS, le sacrement de la foi, de la grâce et de l'amour, ah! voilà le baume véritable que le Sauveur du monde apporte du ciel pour panser les plaies de toutes nos blessures, et pour en calmer, pour en sanctifier merveilleusement la souffrance.

Tous ceux qui souffrent, d'une manière ou d'une autre, du moment qu'ils veulent souffrir saintement, doivent accourir au Tabernacle et communier avec une confiance sans bornes.

Le désir d'obtenir quelque grâce, soit pour nous-mêmes, soit pour les autres et de soulager les pauvres âmes du Purgatoire.

« Souvent, dit saint Bonaventure, le désir d'obtenir une grâce ou un bienfait excite un pieux fidèle à communier. Pour assurer le succès de sa demande, il a re-

Digitized by Google

cours au Médiateur de toutes les grâces, à Celui auquel le Père ne peut rien refuser.

« Souvent encore, c'est un motif de charité, de compassion à l'égard du prochain, qui le pousse à la Sainte-Table ; car le sang du Christ répandu pour nous est ce qu'il y a de plus puissant pour obtenir de DIEU et le salut des vivants et la délivrance des pauvres morts. Le sang de JÉSUS, c'est notre souverain auxiliaire dans toutes les prières que nous adressons au bon DIEU, et nous ne saurions rien faire de mieux que d'invoquer le Sauveur qui nous a réconciliés avec son Père, et qui ne cesse d'intercéder pour nous (1). »

JÉSUS-CHRIST est notre prière, comme il est notre grâce, notre vie surnaturelle ; et comme, dans les desseins de son amour, la Communion est destinée à fortifier notre âme sous tous les rapports, elle a pour effet direct de donner à toutes nos prières une force et une efficacité sacramentelles. Dans nos communions, plus encore que dans nos prières ordinaires, JÉSUS se fait lui-même l'appui de notre faiblesse; il devient l'encensoir ardent qui fait monter jusqu'au ciel le parfum de nos plus humbles désirs.

Mais, en nous unissant ainsi au Chef de la prière, il faut avoir soin de ne demander que ce qu'il veut demander, que ce qu'il sait être bon, et pour nous-mêmes et pour ceux que nous aimons. Quand nos communions se font dans cet esprit de soumission à JÉSUS, et dans cette pureté de désir, elles sont toutes souverainement efficaces ; elles nous obtiennent toujours ce qui est le meilleur pour nous et pour les autres : bien souvent, ce sera cette croix-là même dont nous avons peur; ce sera le

(1) De profectu Religios., I. II, ch. LXXVIII.)

Digitized by Google

calice amer que nous demandons à ne pas boire. Dans le ciel, nous verrons combien DIEU a été bon en nous exauçant de la sorte, et combien nos communions, loin d'avoir été inutiles comme nous sommes parfois tentés de le croire, ont été, tout au contraire, pour nous et pour les autres, des sources abondantes de bénédiction, de pardon, de vraie sanctification, de grâces précieuses, et enfin de salut éternel.

Ne nous lassons jamais de demander au bon DIEU, dans la communion et par la communion, toutes les grâces spirituelles et temporelles que nous croyons utiles à notre bien véritable. Communions souvent pour le Pape et à toutes ses intentions sacrées; communions pour nos Évêques, pour nos prêtres, pour nos missionnaires; pour les âmes les plus saintes et pour les âmes les plus pécheresses; pour le salut de tous ceux qui nous sont chers, en particulier de nos parents, de nos amis et de tous nos bienfaiteurs; communions pour obtenir cette vertu qui nous est nécessaire pour avancer, cette force que nous n'avons pas et sans laquelle nous ne pouvons remplir tel ou tel devoir important.

Notre-Seigneur aime beaucoup la charité confiante qui nous porte ainsi à la communion. Qui pourra jamais dire les grâces de foi vive, de forte et douce espérance, de ferveur, de charité, de tendresse, de miséricorde, de dévouement, qu'il verse dans le cœur de ce bon fidèle qui communie pour le Saint-Père ou pour quelque autre grand intérêt catholique? de cette pauvre mère, de ce père si profondément affligé, qui communient pour obtenir ou la guérison de leur enfant malade, ou la conversion et le salut d'un enfant prodigue? de ce cher petit enfant qui voit la vie de sa mère lui échapper peu à peu et qui communie pour obtenir de JÉSUS la résignation, la patience pour lui-

Digitized by Google

même, et pour cette mère bien-aimée une douce et sainte mort? de ce pieux jeune homme, de cette pure jeune fille, qui veulent se consacrer au Seigneur, et qui communient pour développer en leur cœur le germe béni de la vocation? Qui pourra dire les milliers et les millions d'âmes délivrées des flammes du Purgatoire par la toute-puissance suppliante de tant de communions appliquées à cette sainte intention? Qui pourra dire tous les crimes empêchés, toutes les grâces obtenues dans le courant d'une année seulement par la charité de tant d'âmes ferventes souvent ignorées du monde, qui sauvent et sanctifient le monde par l'efficacité de leurs communions?

Donc, rien de plus sanctifiant, rien de plus digne d'un saint fidèle que de recourir incessamment au Corps et au Sang de JÉSUS, afin d'obtenir de DIEU toutes sortes de grâces pour lui-même et pour les autres.

La reconnaissance et l'action de grâces.

Eucharistie signifie *action de grâces*. JÉSUS eucharistique est, au milieu de son Église, la souveraine et vivante action de grâces que tous les fidèles doivent aller prendre, à laquelle tous doivent s'incorporer sacramentellement, afin de reconnaître dignement les infinies bontés du Père céleste, Quand nous communions pour remercier le bon DIEU d'un bienfait quelconque, notre action de grâces s'unit à celle de JÉSUS, et va se perdre en elle comme la goutte de pluie dans l'immensité de l'Océan: c'est alors le Fils éternel de DIEU lui-même qui remercie en nous, avec nous et pour nous; il remercie dignement et pleinement, comme DIEU veut être remercié, comme

Digitized by Google

DIEU doit être remercié ici-bas. Nous n'avons aucune idée de ce qu'est l'action de grâces de l'Église unie à JÉSUS-CHRIST, comme le corps est uni à l'âme, les membres au chef : nous le saurons et nous l'admirerons dans le ciel. Dans le ciel aussi, JÉSUS-CHRIST sera notre éternelle louange et notre action de grâces éternelle ; elle ne sera plus sacramentelle, parce que les sacrements sont faits pour la terre ; mais alors comme maintenant, elle sera tout en lui, et son action de grâces et la nôtre n'en feront qu'une. Cette consommation ineffable commence dès maintenant par l'union intérieure de la grâce, alimentée et perfectionnée par la communion extérieure de l'Eucharistie.

Le Docteur séraphique loue beaucoup ceux qui vont à la Communion pour ce beau motif ; car, dit-il, « pour témoigner à DIEU notre gratitude, nous n'avons rien de plus excellent à lui offrir que le Calice du salut, c'est-à-dire JÉSUS lui-même (1), » le Fils bien-aimé du Père.

Ce motif de communier est d'autant plus recommandable, qu'il suppose une foi plus vive, une humilité plus vraie, un cœur plus attendri et une délicatesse de piété plus rare. Sur les dix lépreux qu'il avait guéris, JÉSUS n'en vit revenir à lui qu'un seul pour le remercier. C'est ce qui se passe encore dans le monde : les bienfaits de DIEU, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce, tombent sur la terre, abondants comme une pluie non interrompue : qui pense à l'en remercier ?

Ah ! nous autres, ses chers amis, initiés par la foi aux secrets de son cœur, rendons-lui, en notre nom d'abord, puis au nom de tous, de continuelles actions de grâces

(1) De profectu Religios., l. II, ch. LXXVIII.

Digitized by Google

pour ses miséricordes sans nombre! Remercions-le pour le bien qu'il nous fait, pour le mal qu'il nous épargne ; pour le bien que sa grâce nous fait éviter ; pour la vie qu'il nous conserve, pour la santé, pour la famille, pour la prospérité, pour tous les succès; en un mot, pour tout ce qui nous arrive de bon ; et remercions-le aussi, en vrais chrétiens, pour des bienfaits supérieurs dont il daigne nous gratifier afin de nous sanctifier plus fortement, plus intimement : les bonnes croix, les humiliations salutaires, les infirmités, les privations, les souffrances de toute nature. C'est là ce dont les Saints ont le plus remercié le Seigneur.

La communion sacramentelle est le moyen le plus efficace et le plus doux de remercier ainsi parfaitement le bon DIEU pour tous ses bienfaits. Oh ! que cette pratique de la communion d'action de grâces nous ferait vite avancer dans les voies de la sainteté, si nous y étions très fidèles (1) !

L'élan d'une foi vive et l'union pratique à tous les mystères de JÉSUS.

La communion est l'acte de foi par excellence : qu'est-ce, en effet, que communier, sinon se soumettre pratiquement et totalement au mystère suprême de la foi, qui

(1) Dans ces dernières années, Notre-Seigneur a suscité en Bretagne une sainte association de prières et de communions, dont l'objet direct, aussi bien que le nom, est *l'action de grâces*. Elle s'est promptement répandue dans un grand nombre de diocèses de France. DIEU veuille qu'elle s'introduise partout, et qu'elle prospère de plus en plus !

Digitized by Google

est l'incarnation du Verbe rendue présente à chacun de nous sous les voiles du Saint-Sacrement? Au point de vue de la foi, l'Eucharistie est un mystère encore plus profond que l'Incarnation et la Rédemption : « Sur la croix, la divinité seule se dérobait à nos regards ; dans l'Eucharistie, l'humanité elle-même est voilée (1) ; » aussi l'Église, au moment le plus solennel du Saint-Sacrifice, a-t-elle soin de nous rappeler que le Saint-Sacrement est « le mystère de la foi : *Mysterium fidei.* »

En pratiquant habituellement le mystère de la foi, c'est-à-dire en communiant, le chrétien professe et ravive incessamment cette même foi, base de tout l'édifice de la sanctification ; il devient de plus en plus un homme de foi, vivant en JÉSUS-CHRIST et de JÉSUS-CHRIST. JÉSUS, qui se donne à lui chaque jour ou presque chaque jour, n'est plus pour lui, comme pour tant d'autres, un simple souvenir et, pour ainsi parler, un personnage historique, lointain, proposé à l'imitation comme un modèle purement extérieur. Non, JÉSUS n'est pas cela pour lui : JÉSUS, par la communion, se manifeste à lui sous un aspect tout autre, éminemment et souverainement pratique, comme une vie qui vient s'unir à une vie, pour des deux ne plus faire qu'une. Le souvenir vivant de JÉSUS en tous ses mystères remplit désormais l'esprit, la mémoire, l'imagination, le cœur et toutes les autres puissances de ce chrétien qui vit ainsi du sacrement de JÉSUS ; les anéantissements de son Sauveur à Bethléem, à Nazareth, sont pour lui quelque chose d'actuel, de présent, de vivant, de sanctifiant; il y participe, c'est son bien que JÉSUS lui apporte en personne. Il en est de même de tout l'Évangile, lequel, résumé en la personne adorable de JÉSUS,

(1) In cruce latebat sola deitas, at hic latet simul et humanitas.

Digitized by Google

entre pour ainsi dire en lui, afin de s'appliquer à lui et de le pénétrer de tout ce qu'a dit, de tout ce qu'a fait, de tout ce qu'a souffert et mérité son très-saint Sauveur. Par la communion, le sacrifice et la Passion de JÉSUS, sa résurrection et sa gloire sont toujours là, toujours présents à cette âme fidèle, s'appliquant à elle incessamment, et faisant couler en elle le trésor des grâces sans nombre dont ces mystères sacrés sont l'intarissable réservoir. On peut dire avec assurance que la communion est ce qui fait les vrais chrétiens, les saints, les hommes qui vivent de JÉSUS, en JÉSUS et pour JÉSUS. Pour les autres, pour ceux qui vivent loin de l'Eucharistie, Notre-Seigneur n'est plus qu'un souvenir sans vie; leur foi est morte ou mourante. Ils perdent peu à peu, sans s'en apercevoir, la foi en la présence réelle, la foi au Saint-Sacrifice. La Religion n'est plus pour eux un devoir essentiel, un devoir pratique et souverain. Insensiblement l'indifférence glace ces pauvres âmes, en chasse JÉSUS-CHRIST et son Église ; elles finissent par tomber dans les abîmes d'une sorte de déisme qui est une apostasie pratique. Telle est peut-être la principale cause de la perte de la foi en tant de pays jadis pieux, actuellement sans religion. Pour croire. il faut pratiquer ; pour croire vivement, il faut pratiquer sérieusement et avec zèle.

Savez-vous le secret de l'ardeur qui pousse les vrais chrétiens à la communion fréquente ? C'est tout simplement une foi vive. Ce sont des hommes qui croient tout de bon en JÉSUS-CHRIST et en sa présence réelle ; qui prennent au sérieux le mystère de l'autel ; qui tirent les conséquences pratiques de leur foi, et qui ne comprennent pas comment un baptisé, que DIEU lui-même appelle à lui, peut se permettre de ne pas répondre à une invita-

Digitized by Google

tion si prodigieusement miséricordieuse. A la vue du Fils de DIEU qui chaque jour descend pour eux sur l'autel, ils mettent tout en œuvre pour aller chaque jour à Celui qui daigne ainsi s'abaisser jusqu'à eux, et ils n'épargnent rien pour se mettre en état de communier chaque jour. Voilà ce que nous ferions tous, oui, tous, si nous avions une foi bien vive. La lâcheté d'un si grand nombre de chrétiens est une grande misère.

Pour ces âmes tièdes, elle est de plus un cercle vicieux déplorable, en ce sens qu'elle s'étend de plus en plus, à mesure que l'on s'éloigne davantage du Pain de vie; c'est une paralysie qui gagne insensiblement tout le corps. La divine Communion est le grand moyen de ranimer la foi, de l'alimenter, de l'éclairer ; c'est l'huile de la lampe ; c'est le sang du cœur.

Dans la communion, JÉSUS nous parle d'nne manière très claire, bien que sans parole : la manifestation qu'il nous y donne de son amour, est à elle seule un langage au-dessus de toute parole ; et l'âme, ainsi unie à son DIEU répond, même sans rien dire et presque sans s'en apercevoir, par des acquiescements et des admirations qui ne peuvent s'exprimer. La seule vue de JÉSUS présent en elle, la vue de ce qu'il est en chacun de ses mystères, lui tient lieu de paroles. L'âme écoute en voyant JÉSUS ; et JÉSUS parle en se manifestant. Voilà pourquoi, disons-le en passant, il n'est pas besoin, dans l'action de grâces, de beaucoup de paroles, ni de lectures : l'adoration tranquille, le silence, l'attention douce et humble à la présence intime du Roi céleste, quelques simples écoulements du cœur ; cela vaut beaucoup mieux que de longues prières vocales ; c'est beaucoup plus facile, plus sanctifiant, plus utile, et ordinairement beaucoup plus agréable au Cœur de JÉSUS. Les distractions involontaires ne

Digitized by Google

troublent pas cette paix et cette lumière, et il ne faut pas s'en préoccuper.

Donc, le besoin de pratiquer notre foi, le désir de la raviver et de l'enflammer : excellent motif de communier souvent, et de vivre ainsi dans l'intimité de « l'Auteur et du Consommateur de la foi. »

L'aspiration à la vie éternelle.

Nous ne sommes sur la terre que pour aller au ciel. L'Église est instituée pour empêcher les hommes de s'égarer sur la terre, pour leur faire connaître le chemin du ciel, pour les faire entrer dans ce chemin, pour les y maintenir, et pour les y faire marcher à grands pas jusqu'au terme du voyage. Parmi les moyens que la grâce du Sauveur a mis entre les mains de l'Église pour accomplir cette belle mission, le plus puissant, le plus efficace comme le plus divin est le sacrement du Corps et du Sang de JÉSUS. N'est-ce pas, en effet, JÉSUS-CHRIST lui-même qui a dit : « *Celui qui mange mon Corps et qui boit mon Sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour ? C'est ici le Pain du ciel : quiconque s'en nourrira, vivra éternellement* (1). » Aussi, en le distribuant à chacun de ses enfants, notre Mère la sainte Église lui dit-elle avec amour : « Que le corps de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST garde ton âme pour la vie éternelle (2) ! »

JÉSUS-CHRIST, le Roi de la gloire dans les cieux, est ici-bas pour nous le Roi de la grâce dans le Saint-Sacre-

(1) Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem habit vitam æternum et ego resuscitabo eum in novissimo die. Hic est panis qui de cœlo descendit. Qui manducat hunc panem, vivet in æternam. (Ev. Joan., VI).

(2) Corpus Domini nostri JESU CHRISTI custodiat animam tuam in vitam æternam.

Digitized by Google

ment : c'est la même royauté, c'est le même mystère, comme c'est le même Roi. La grâce est la gloire en germe ; la gloire est la grâce en son épanouissement parfait. L'Eucharistie est le ciel descendu sur la terre, en la personne de son Roi et de son adorable centre : le ciel, ce sera l'Eucharistie sans voile, c'est-à-dire JÉSUS dépouillé de sa forme sacramentelle, infirme, terrestre, passagère ; JÉSUS, tel qu'il est derrière les saintes espèces, tel que le voient les Saints et les Anges, tel que nous le verrons un jour. Communier, c'est donc recevoir en nous, durant cette vie, le JÉSUS du Paradis ; c'est nous nourrir du JÉSUS de l'éternité ; c'est manger et boire la vie éternelle, le DIEU du ciel et le ciel des cieux. Comment, après cela, le Corps et le Sang de JÉSUS ne garderaient-ils pas notre âme pour la vie éternelle ?

Saint Paul, parlant du mystère de l'union intérieure de la grâce, disait : « *Le Christ en vous, c'est l'espérance de la gloire* (1). » La communion est le développement de ce même mystère, son alimentation divine est le moyen institué par JÉSUS pour lui faire atteindre toute la plénitude de sa puissance et de sa grandeur ; elle est, par conséquent et à plus forte raison, « l'espérance de la gloire, » le germe et le pain de la gloire, et comme une auréole céleste qui vient d'avance couronner le chrétien.

« Nous puisons au Sainct-Sacrement, dit M. de Bernières, la vie divine dans la mesme source où les Bienheureux qui sont dans le ciel la puisent eux-mesmes. Or ils ne sauroient y puiser autre chose qu'une vie éternelle. Quelle autre vie pourrions-nous doncques y puiser nous-mesmes, qu'une vie éternelle de grâces, qui est une assurance d'une vie éternelle de gloire (2) ? »

(1) Christus in vobis, spes gloriæ. (Ad Coloss., I.)
(2) *Le Chrétien intérieur*, l. III, ch. XVI.

Digitized by Google

La communion de JÉSUS ici-bas nous fait aspirer sans cesse à la communion de JÉSUS là-haut : tout en se donnant à nous en effet, il ne nous satisfait pas encore ; et l'on dirait qu'en descendant en nous par son Eucharistie, il ne fait que nous tirer de plus en plus à lui, en son doux Paradis. Lorsque nous communions, nous ressemblons au bon vieillard Siméon : il tenait très réellement JÉSUS sur ses bras, dans le temple de Jérusalem ; et il mourait d'envie de le voir. Nous disons comme il disait : Seigneur, laissez-nous maintenant quitter en paix ce monde, afin d'aller voir au ciel Celui que nous voyons si imparfaitement ici ; laissez-nous aller voir au ciel ce que nous ne voyons pas dans le sacrement de JÉSUS ; laissez-nous voir ce que nous cache le sacrement, et montrez-nous face à face, donnez-nous pour toujours notre unique nécessaire, JÉSUS-CHRIST votre Fils et notre Vie, béni aux siècles des siècles.

L'Amour.

L'amour tend à l'union ; donc l'amour pousse nécessairement à la communion toute âme fidèle à la grâce de son baptême. Je communie, je vais à JÉSUS, parce j'aime JÉSUS. Je vais à JÉSUS, parce qu'il m'aime et parce qu'il vient à moi. Je me jette dans ses bras, parce qu'il m'ouvre ses bras. Quoi de plus simple ?

L'amour nous pousse à la communion par une force irrésistible ; et en même temps il trouve dans la communion le foyer auquel il puise toute son énergie. Communier, c'est aimer et être aimé. C'est dans la communion que le chrétien apprend combien il doit aimer JÉSUS-CHRIST son Sauveur ; c'est là que JÉSUS le nourrit de sa Chair, l'abreuve de son Sang, le rachète pleine-

Digitized by Google

ment en lui appliquant les mérites de son sacrifice, le lave dans l'eau sortie de son côté entr'ouvert (1).

« Là, le DIEU d'amour, dit le P. Dalgairns (2), se rend lui-même sensible et nous sentons son attouchement. Une soudaine éruption de sensibilité jaillit dans nos cœurs, et nous nous trouvons, presque sans nous en douter, éclatant en actes d'amour. Nous n'avons pas à nous en étonner puisque JÉSUS lui-même les excite en nos âmes. La sainte Communion n'est-ce pas DIEU lui-même embrassant l'âme et lui disant tout bas qu'il nous aime d'un amour dont DIEU seul est capable? Les théologiens les plus secs, ajoute le pieux auteur, deviennent éloquents, dès qu'ils parlent de cet effet normal du Saint-Sacrement. Outre la grâce, la sainte Eucharistie nous procure la dévotion et la ferveur de la charité, avec une douceur, une joie, une volupté spirituelle tout à fait spéciales. Tel est l'enseignement commun des théologiens d'après saint Thomas et Suarez. Et en voici la raison : de même que la nourriture corporelle non-seulement nous nourrit, mais nous procure du plaisir, de même en est-il de la nourriture spirituelle. Elle était figurée par la manne, qui avait toutes sortes de goûts délicieux. Aussi l'Eucharistie « inonde-t-elle l'âme d'un torrent de volupté (3), » qui déborde parfois jusque dans le corps, de façon que « notre cœur et notre chair se réjouissent dans le DIEU vivant (4). »

(1) Disce, christiane, quantum debeas diligere Christum, qui dedit nobis carnem suam in cibum, sanguinem in potum, animam in pretium, aquam lateris in lavacrum ! (S. Bern. apud. S. Bonav. de sacramentorum virtute, xv).

(2) *La Sainte Communion*, ch. v.

(3) Et torrente voluptatis tuæ potabis eos. (Psal., xxxv.)

(4) Cor meum et caro mea exultaverunt in DEUM vivum. (Psal., LXXXIII.)

Digitized by Google

Bien que ce ne soit pas absolument nécessaire, il est très important de *sentir* en nous l'amour de JÉSUS. Cet amour, lorsqu'il est sensible, est d'un grand secours pour notre sanctification. Or ce sentiment de l'amour de JÉSUS, la Sainte Communion nous l'apporte, sinon toujours, du moins souvent. Elle ouvre les fontaines de notre cœur et en fait jaillir la flamme qu'il recèle. A l'attouchement de JÉSUS, le cœur se fond, la froide pierre est brisée, et notre cœur produit des actes spontanés d'amour bien au-dessus de ses puissances naturelles.

L'acte de la communion est comme un redoublement de tendresse, de doux baisers, de caresses pures, qu'une mère prodigue à l'enfant qui lui doit tout et qu'elle aime par-dessus tout. Ce bon petit enfant aime bien toujours sa chère mère; mais dans ces moments-là, il sent davantage qu'il l'aime, et par suite de ce sentiment, il l'en aime davantage. Ainsi en est-il de JÉSUS et de l'âme, qui est sa petite enfant bien-aimée: le céleste baiser de la communion sacramentelle ravive, enflamme, augmente l'amour habituel que l'âme a pour son DIEU, resserre l'union déjà si intime de la grâce sanctifiante. L'*habitude* de la charité éclate en *acte* sous l'influence du Saint-Sacrement; et la grâce sanctifiante, enflammée par la grâce sacramentelle, augmente puissamment en nous l'amour du bon DIEU.

« Il y a dans l'Eucharistie, dit Cornélius a Lapide, une secrète et admirable puissance d'amour que ressentent les âmes pieuses: lorsqu'elles reçoivent dignement le Corps et le Sang du Seigneur, elles fondent souvent en larmes, brûlent des feux de l'amour, se sentent dégoûtées de toutes les choses de la terre, aspirent au ciel, et, s'oubliant elles-mêmes, passent pour ainsi dire tout entières

Digitized by Google

en leur DIEU (1). » Ce sentiment de l'amour, je le répète, n'est pas nécessaire à la réalité de l'amour; mais il est très utile et très excellent.

Le saint et humble M. de Bernières, à qui Notre-Seigneur prodiguait les consolations de son amour, disait : « L'union de JÉSUS avec l'âme dans la communion est vraiment ineffable; car, comme le Père et le Fils ne sont qu'un dans l'unité d'essence; comme le Verbe et l'humanité ne sont qu'un dans l'unité de personne, ainsi l'âme doit entrer en une sorte d'unité avec JÉSUS. Il faut qu'il soit en elle selon la divinité et selon l'humanité, et elle, toute en JÉSUS; il faut que, de plus en plus, JÉSUS opère en elle, prie, adore, ayme, travaille, souffre en elle; en un mot, il faut qu'elle fasse toutes choses en JÉSUS : en sorte que ceste parfaicte union fait une unité entre DIEU, JÉSUS et l'âme, et entre toutes leurs opérations. Ce qui dit une chose qui ne peut s'exprimer, et qui establit une communauté de biens entre DIEU, JÉSUS et l'âme qui est nourrie de la Chair du Sauveur dans la Communion. Elle devient ainsy toute divine, puisque DIEU habite en elle, opère en elle, et elle en DIEU. Ceste ineffable unité d'amour se perfectionne toujours, tant que nous sommes sur la terre; c'est dans le ciel seulement où elle aura sa consommation parfaicte. O aymable JÉSUS! avec quelle bonté vous vous communiquez à nos âmes dans ce divin Sacrement (2)! »

Ce motif de pur amour qui fait soupirer tant d'âmes pieuses après la communion fréquente, après la communion de chaque jour, est le plus louable de tous, le plus élevé, le plus parfait, le plus agréable au cœur de JÉSUS et au cœur de MARIE; c'est le mobile principal des

(1) (In Prov., IX.)
(2) *Le chrétien intérieur*, l. III, ch. XIV.

Digitized by Google

saints : on ne saurait trop le recommander aux pieux fidèles, jaloux de leur sanctification et de la gloire du bon DIEU.

Le besoin de consoler JÉSUS *et de réparer tous les outrages qu'il reçoit des pécheurs.*

Cette pensée est aussi sainte que naturelle, aussi sanctifiante pour nous et pour le monde entier que consolante pour le cœur de JÉSUS et pour notre propre cœur. Dès qu'un enfant voit pleurer sa mère, son amour le porte aussitôt à courir à elle, à l'embrasser, à la caresser, à pleurer avec elle, et à lui témoigner par toutes sortes de petites industries et son chagrin et sa tendresse. S'il est si doux et si naturel de consoler tous ceux que nous aimons, que sera-ce lorsqu'il s'agira du souverain et éternel Bien-Aimé, de JÉSUS-CHRIST, de l'Amour incarné, de la Bonté même, infinie, sans ombre, sans imperfection?

JÉSUS a pleuré et a souffert pendant tout le temps de son passage sur la terre; jusqu'à son second avènement, il continue, non pas à souffrir, à pleurer et à mourir (car le temps de son sacrifice est heureusement passé), mais à être outragé, persécuté, renié, blasphémé, souffleté, crucifié. Tous ces attentats qui se commettent depuis dix-huit siècles, qui aujourd'hui, sous nos yeux, se commettent encore de toutes parts et dans une si effroyable proportion, ces attentats ont été la cause des larmes et des souffrances du Rédempteur. Notre rôle, à nous autres, ses amis fidèles, est de le consoler, comme jadis le faisaient sa sainte Mère, saint Joseph, ses Anges, et la Bienheureuse Véronique, qui essuyait, au péril de sa vie, sa sainte face toute couverte de sang et de crachats. En consolant JÉSUS, et en lui demandant pardon pour tous les péchés qui ont brisé son

Digitized by Google

sacré Cœur, nous faisons ce que n'ont point fait et ce qu'auraient dû faire tous ses disciples d'alors ; et de même que les pécheurs d'aujourd'hui accomplissent par leurs crimes ce qui manquait jadis à la mesure totale des péchés que JÉSUS expiait sur le gibet ensanglanté du Calvaire; de même, nous, nous accomplissons par les dévouements de notre amour ce que fit sur la terre la Bienheureuse Vierge, et avec elle les véritables amis, les consolateurs du doux JÉSUS.

Cette tâche de réparation est immense; elle est de plus quotidienne, incessante, parce que la cause qui la rend nécessaire est quotidienne et incessante. A chaque heure du jour, dans toutes les contrées de la terre, des milliers et des millions de péchés s'élèvent comme une sombre vapeur, sortie du puits de l'abîme, pour obscurcir la splendeur du jour, la gloire de DIEU et de son Christ. Il n'est point d'heure, point de minute où ne se commettent une foule de sacrilèges, où l'on n'insulte JÉSUS dans son Sacrement, dans sa sainte Mère, dans son Vicaire, dans ses Évêques, dans ses ministres, dans son Église; que de crimes de toute nature, non seulement parmi les infidèles et les hérétiques, mais encore parmi les catholiques! Que de scandales publics! que d'abominations secrètes!... Tout cela est contre JÉSUS : ce sont les pleurs de sa crèche, les horreurs de son agonie, les fouets de sa flagellation, les épines de sa couronne; c'est sa condamnation à mort, son crucifiement, ses clous, sa croix, ses plaies, sa mort; c'est le fer cruel qui lui fend le cœur.

Nous autres, il nous faut pleurer, là près de lui, au pied de ses tabernacles; car c'est lui qui est là, lui, la Victime universelle, l'Agneau immolé pour tous les péchés du monde et pour chaque péché en particulier. Or, pour le consoler, nous pouvons faire plus encore que de l'adorer

Digitized by Google

simplement et de pleurer avec lui; nous pouvons communier. Notre cœur est son asile au milieu des persécutions des pécheurs; c'est comme le sein de sa Mère; c'est le ciel où il se réfugie.

Le désir si chrétien de consoler Notre-Seigneur a fait naître dans ces temps derniers, sous le nom de *Communion réparatrice* (1), une admirable Association de prières, de pénitences, de messes et de communions, destinée à réparer tous les scandales, tous les péchés du monde. Grâce au ciel, cette sainte ligue de foi et d'amour se propage de tous côtés; et en cinq ou six ans à peine, elle a réussi à susciter, en France seulement, près de cent mille communions réparatrices par semaine. C'est une grande bénédiction pour la France catholique. C'est pour elle un gage de résurrection et de salut plus puissant que toutes les armées, que tous les trésors et que tous les développements des industries humaines.

En approuvant l'Association de la *Communion perpétuelle et réparatrice*, le saint Pontife Pie IX bénissait la pieuse pensée qui l'avait inspirée et la résumait ainsi : « Le but des fidèles qui en font partie, est d'obtenir que DIEU, apaisé par la pratique de la communion fréquente, éloigne de nous les fléaux de sa colère; que les très graves injures qui se font tous les jours à sa divine majesté ainsi qu'à la très-sainte religion du Christ et à Celui qu'il a constitué son Vicaire sur la terre, soient en quelque façon réparées, et aussi que la foi catholique se conserve intacte dans tout l'univers et principalement en France. »

La communion ! la communion !... voilà, avec le sacrifice, l'acte réparateur par excellence : c'est bien là en effet une des fins principales de l'institution de l'Eucha-

(1) Le centre de l'association est établi à Paray-le-Monial, chez les Pères Jésuites. S'adresser au Père directeur.

Digitized by Google

ristie. La communion n'est-elle pas l'union la plus intime avec JÉSUS ? et si l'union est intime, n'est-ce point parce que le fidèle veut prendre part, autant qu'il le peut, à tous les actes eucharistiques de JÉSUS ? Or, sur l'autel de son sacrifice, JÉSUS est essentiellement et constamment réparateur : la communion doit donc être essentiellement réparatrice.

C'est ce que Notre-Seigneur lui-même disait à son humble servante, la Bienheureuse Marguerite-Marie, dans cette célèbre apparition qui a donné naissance à la fête du Sacré-Cœur. L'humble fille de saint François de Sales était en adoration devant le Saint Sacrement, exposé dans la chapelle de son monastère, à Paray-le-Monial. Écartant les voiles sacramentels, le divin Sauveur lui apparut sur l'autel, au milieu d'une lumière ardente, et il lui montra son sacré Cœur tout brûlant d'amour, en lui disant : « Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Pour toute reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes, par les mépris, les irrévérences et les froideurs, les sacrilèges qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui me traitent ainsi (1) »... Et JÉSUS lui demanda de communier en réparation de tous ces outrages faits à sa tendresse.

Il lui dit une autre fois : « Je viens dans ce cœur, que je t'ai donné, afin que par ton ardeur tu répares les injures que j'ai reçues des cœurs tièdes et lâches qui me déshonorent dans le Saint-Sacrement. »

Communions donc très souvent en réparation ! Entrons

(1) Vie de la Bienheureuse, par le P. Daniel, ch. XII.

Digitized by Google

tous dans la sainte Association de la *Communion réparatrice*, et répandons-la le plus possible. Si nous pleurons ici-bas avec JÉSUS, il nous consolera magnifiquement là-haut dans les splendeurs de sa gloire.

La gloire de la très-sainte Vierge et des Saints.

Nous n'avons pas de moyen plus efficace d'honorer la Mère de DIEU et les Saints, que d'offrir en leur honneur, dans la Messe et dans la communion, l'adorable Hostie d'actions de grâces (1), source unique de toutes les grâces et principe de la sainteté de tous les Bienheureux du ciel. Rien ne va plus droit au cœur de JÉSUS-CHRIST que de le louer dans sa très-sainte et bien-aimée Mère, la Vierge MARIE, et dans ses glorieux membres, qui ont reçu si pleinement et sa grâce et sa vie.

Communier en l'honneur de la Sainte-Vierge, c'est s'unir à JÉSUS pour aimer MARIE, comme il l'aime lui-même; c'est unir notre cœur au Cœur du divin Fils de MARIE, pour rendre à sa Mère et à notre Mère tous les honneurs dont la comble dans le Paradis l'amour infini de JÉSUS; c'est offrir à la Sainte-Vierge, comme supplément infini d'adoration, d'action de grâces et de supplications, le Corps et le Sang de son Fils, immolé pour elle comme pour nous sur l'autel sanglant de la croix. Combien MARIE doit-elle être reconnaissante envers ceux de ses enfants qui l'aident ainsi à adorer DIEU par une adoration absolument infinie, de le remercier par une Hostie d'actions de grâces qui est DIEU même, et de développer

(1) Non habemus majus quo possimus DEUM vel sanctos pro sua dignitate venerari, quam Christum immolare DEO Patri. (S. Bonav. de profectu Religios., LXXVIII.)

Digitized by Google

jusqu'à l'infini, par la toute-puissance du sang de JÉSUS, sa toute-puissance miséricordieuse à elle-même !

Il en est de même de la communion, faite *aux intentions* de la Sainte-Vierge : nous mettons entre ses mains les mérites mêmes de Notre-Seigneur, qu'elle applique comme il lui plaît, à telle ou telle intention que nous ne connaissons pas, mais qui, nous le savons, est toujours ce qu'il y a de plus important pour la gloire de notre JÉSUS, pour le bien de la sainte Église, pour les intérêts de la foi, pour la conversion des pécheurs, pour la sanctification des justes ; en un mot, pour la plus grande gloire de DIEU et le salut du monde.

Ce que nous disons de la très-sainte Vierge s'applique également aux Saints, que nous devons aimer tendrement et honorer religieusement ; et nous ne pouvons le faire plus efficacement que par de ferventes communions.

Enfin, dernier motif qui doit pousser à la sainte Table les âmes fidèles, les saints de JÉSUS :

L'union avec les Anges.

C'est encore le Docteur séraphique saint Bonaventure qui nous présente ce motif vraiment angélique de communier souvent. Par la communion, nous nous assoyons au banquet des Anges ; car il est écrit : « L'homme a mangé le Pain des Anges (1). » En communiant le plus souvent qu'il nous est donné de le faire, nous imitons les Anges, dont la vie céleste est une communion incessante, perpétuelle, éternelle. Les chrétiens sont les anges de la terre, comme les Anges sont les chrétiens du ciel : il est tout simple qu'ils se nourrissent du même Pain de vie,

(1) Panem Angelorum manducavit homo. (Psal., LXXVII.)

Digitized by Google

qui est le Pain céleste descendu sur la terre et néanmoins demeurant au ciel.

La communion nous associe au bonheur des Anges, aux joies de nos frères du ciel ; en effet, comme nous l'avons déjà dit, nous sommes admis, dès ce monde, à une incorporation réelle avec JÉSUS, comme les Anges y sont admis dans les Cieux. JÉSUS, le Roi des Séraphins et des Chérubins, le Roi éternel du bienheureux Paradis, devient par la grâce et par l'Eucharistie la vie de notre vie, l'âme de notre âme, la chair de notre chair, et notre homme intérieur. Nous participons avec les Anges à la royauté de JÉSUS ; avec eux, nous l'adorons et nous le bénissons ; avec eux, nous formons et son armée et sa cour. Quelle union admirable entre nous et les Anges ! entre les hommes de JÉSUS et les Anges de JÉSUS !

Unissons-nous à eux dès maintenant, pour faire ce qu'ils font, et pour recevoir de leur charité assistance, force et triomphe. Ils combattent en permanence, contre Satan et contre tous les autres démons, le bon combat du Christ et de son Église. Ils combattent pour nous. Unissons-nous à eux par la sainte Communion, afin de participer à leur victoire et d'aller au ciel où ils nous attendent.

Ne croyez-vous pas que ce soit assister puissamment le Pape et les Évêques dans les terribles combats de l'Église, en particulier de nos jours, que de communier, par exemple, en union avec le saint Archange Michel, qui est l'Ange gardien de l'Église catholique et de son Chef sur la terre, le grand vainqueur de Satan et le redoutable porte-étendard de JÉSUS ?

Ne croyez-vous pas que ce soit rendre à la Bienheureuse Vierge, Reine du ciel et de la terre, un hommage vraiment céleste, que de communier en l'honneur de l'Archange

Digitized by Google

Gabriel, l'Ange de l'Incarnation, l'Ange-gardien de MARIE, et de s'unir à lui pour saluer, pour révérer, pour aimer la Sainte-Vierge à la manière des Anges?

Communions donc fréquemment en union avec les divines Hiérarchies, et apprenons à vivre dans notre chair mortelle d'une vie tout angélique, en nourrissant le plus souvent possible notre âme et notre corps, du Corps, de l'âme et de la divinité de Notre-Seigneur, JÉSUS-CHRIST, Roi des Anges, à qui soient gloire, honneur et amour au très-saint sacrement de l'autel et au ciel, dans tous les siècles des siècles!

D'un effet très important de la communion fréquente pour la véritable sanctification des fidèles.

J'ose appeler sur ce point l'attention la plus sérieuse du lecteur. C'est un bel enseignement, plein de sainteté, on ne peut plus simple et pratique. Je l'emprunte à ce saint homme, dont j'ai plusieurs fois cité les paroles, Messire Jean de Bernières, mort en odeur de sainteté à Caen, en l'année 1659, une année avant saint Vincent de Paul, et deux années après M. Olier. C'était un vrai saint, un solitaire au milieu du monde, un homme qui ne vivait que de JÉSUS et pour JÉSUS. Sa mort fut digne de sa vie : elle arriva le troisième jour de mai, jour consacré à l'honneur de la sainte Croix, le plus grand et le plus cher objet de son amour. « Son âme, dit un biographe du temps, ne se sépara de son corps que pour s'unir tout à fait à DIEU, sa vraye vie, et elle le fit pendant qu'elle s'entretenoit avec luy en son oraison du soir? Sa mort ne fut point causée par quelque désordre de ses humeurs, ni par un manquement de sa nature. Pendant tout le jour, il n'a-

Digitized by Google

voit eu aucun sentiment de mal, il n'en avoit point quand il commença sa prière.

« Un homme qui estoit à luy, venant l'avertir qu'il estoit temps qu'il se reposast, et que celuy qu'il avoit accoustumée de donner à son exercice estoit expiré, il le pria avec sa douceur ordinaire, de luy donner encore un moment.

« Ce bon serviteur revint bientost ; il trouva son maistre à genoux dans la posture d'un homme qui prie... Mais quand il voulut parler à lui, il reconnut que son âme nous avoit quittez, et qu'elle ne nous avoit rien laissé que son corps. C'est qu'elle avoit fait quelque acte d'amour si véhément, qu'il avoit brisé les chaisnes qui l'empeschoient de s'envoler à son Seigneur, ou qu'elles s'estoient insensiblement rompues par la douceur qu'elle ressentit durant ses divins embrassemens. — Nous espérons que les divins écrits qu'il nous a laissez, le feront vivre jusqu'à la consommation des siècles dans les esprits et dans les cœurs de ceux qui tendront à la perfection (1). »

Or, entre mille choses admirables que ce grand serviteur de DIEU nous a laissées sur la communion, voici quelques paroles éminemment pratiques, que l'on pourrait appeler de la moelle évangélique, de l'essence de vraie sainteté chrétienne, et sur lesquelles nous ferons bien de faire notre oraison pendant trois ou quatre mois.

« JÉSUS ayme DIEU, comme DIEU s'ayme soy-mesme ; et comme il connoit clairement qu'il n'y a point de voye par laquelle DIEU soit plus aymé ou honoré au dehors de luy-mesme, que par les croix et les anéantissemens, qui font hommage à la grandeur de son Estre infini et répa-

(1) Discours sur les *Œuvres spirituelles* de M. de Bernières.

Digitized by Google

rent l'injure faicte par le péché, il s'est porté à aymer les croix, les souffrances et les mespris, de toutes les forces de son ame. Jamais homme n'a autant aymé ces choses que JÉSUS-CHRIST, parce qu'aucun n'a eu autant de zèle que lui, pour glorifier et aymer son Père éternel.

« Quand doncques JÉSUS vient en nous par la saincte Communion, il y apporte tous ses sentiments et ses inclinations, particulièrement celles qu'il a le plus à cœur ; il désire les imprimer en notre ame, se donnant exprès à nous en forme de nourriture, afin que comme la viande communique au corps ses qualitez principales, il inspire aussi à nos ames ses principaux mouvements : *ainsy plus on communie souvent, plus on doit aymer les souffrances et les humiliations.*

« Le propre de la communion, qui est le Pain vivant descendu du ciel, n'est pas d'estre changé en nous, comme le pain mort qui vient de la terre, mais de nous changer en luy-mesme. La sainte Communion doit eslever l'homme au-dessus de son amour naturel, pour entrer dans l'amour de son DIEU et dans l'union parfaicte à ses volontez, par la mortification et une entière abnégation de soy-mesme.

« Aussy, un des principaux fruicts de la saincte Communion, où JÉSUS-CHRIST se donne à nous tout anéanti, est de sentir un grand désir d'estre anéanti aux yeux de tout le monde, et d'aymer les humiliations, les mespris et tout ce qui peut faire mourir en nous la vie du vieil homme : car, pourquoy le Seigneur se donne-t-il à nous, sous la forme d'une nourriture, si ce n'est pour nous faire vivre de sa propre vie? Et comment pouvons-nous vivre de sa vie, si nous n'avons les sentiments qu'il avait sur la pauvreté, les souffrances et les humiliations, qui sont absolument contraires à ceux du vieil homme,

Digitized by Google

lequel ne respire que richesses, plaisirs et honneurs ? Le Sainct-Sacrement est le Pain vivant qui nous est donné du ciel, pour entretenir la vie qui en est descendue, et ceste vie est celle de la grace. Quelle admirable vie que celle de la grace, qui ne demande pas moins qu'un DIEU pour sa nourriture !

« O JÉSUS ! pourquoy venez-vous si souvent avec vostre vie en moy, sinon afin que je vous fasse vivre en moy ? Quand auray-je le bonheur de me trouver dans des estats conformes aux vostres, afin que je n'aye plus en moy d'autre vie que la vostre ? Vivre de la vie du monde, ou d'une vie purement naturelle, c'est une vraye mort pour un chrestien qui connoit JÉSUS-CHRIST. »

Un jour, en revenant de communier, M. de Bernières écrivit dans ses notes : « Après que mon JÉSUS est entré en moy, j'ay dict à mon ame troublée par les répugnances que ressent la nature pour la pauvreté et autres croix qui le suyvent, que je dois les porter avec grande fidélité et constance. « Voicy JÉSUS ! voicy JÉSUS ! » luy ay-je ajouté ; aussitost elle s'est prosternée devant luy, et là elle est entrée en grand recueillement, contemplant paisiblement ses grandeurs... « C'est JÉSUS ! c'est JÉSUS ! » répétois-je de fois à autre, pour entretenir mon ame dans son repos, et elle s'y tenoit fort tranquille et attentive à luy.

« Il me sembloit alors que JÉSUS me disoit : Regarde « l'estat où je me suis réduit pour l'amour de toy. Seras-tu « jamais aussi pauvre que moy ? Je ne suis vestu que « d'habits empruntez, qui sont les espèces du pain sous « lesquelles je suis caché, et qui voilent tout l'éclat de « ma gloire.

« Seras-tu jamais aussy anéanti que moi, qui me suis « soumis à demeurer tout entier dans la prison d'une

Digitized by Google

« petite hostie, et mesme dans la moindre parcelle de « l'hostie ?

« Seras-tu jamais aussy dépendant, aussy patient que « moy, qui souffre qu'on fasse de moy tout ce qu'on veut ? « Et mesme quand on m'auroit jetté dans la boue et foulé « aux pieds, je ne me plaindrois pas !

« Seras-tu jamais aussy solitaire, recueilli et appliqué à DIEU ? » Mon ame ne répondoit rien à ces sainctes paroles ; mais elle demeuroit très confuse et humiliée de se voir esloignée de luy rendre le réciproque, Je sentois bien cependant qu'elle le désiroit, et qu'elle lui demandoit secrettement la grace d'entrer dans tous ces différents estats. »

Il écrivait une autre fois : « O mon ame ! où en sommes-nous de communier si souvent, et d'avoir toujours tant de répugnances à souffrir ! JÉSUS-CHRIST venant en nous, et s'incarnant pour ainsy dire en nous, n'y produiroit-il pas la grace signalée de l'amour des croix, s'il nous trouvoit dispósez pour la recevoir ? *Celuy qui communie souvent, et ne veut point souffrir, communie sans doute imparfaictement ; car il ne reçoit point les principaux effects de l'union divine, qui sont de nous faire aymer ce que* JÉSUS *a le plus aymé en ce monde.*

« O mon DIEU ! jusques à quand vivrons-nous dans les bas sentiments de la nature ? Ou souffrir, ou mourir ! Mon ame, ayez honte de vivre sans souffrances, parce que c'est, ce semble, vivre sans amour (1). »

Quelques-uns diront peut-être : « Cela est bien dur ; *durus est hic sermo !* Et qui peut marcher dans ces voies ? » Il le faut cependant ; car c'est la traduction littérale de la

(1) *Le Chrétien intérieur ;* l. III. ch. IX, X, XI.

Digitized by Google

parole de JÉSUS-CHRIST : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive. Celui qui ne porte point sa croix tous les jours, et ne marche point sur mes traces, n'est pas digne de moi* (1). » C'est la traduction exacte, non exagérée, de mille passages de saint Paul, qui *ordonne*, à tous les chrétiens, sans exception, « d'avoir en eux-mêmes les sentiments du Christ JÉSUS, » et qui déclare « qu'il ne sait autre chose que JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS-CHRIST crucifié; que la folie de la croix est la seule vraie sagesse; qu'il est crucifié avec JÉSUS-CHRIST et que ce n'est plus lui qui vit, mais JÉSUS en lui (2). »

Pensons à ces vérités de foi dans nos communions, quand nous nous y préparons ; pensons-y, dans nos actions de grâces. L'amour pratique de la croix se confond avec l'amour pratique de JÉSUS crucifié, et par conséquent avec la sainte Communion, qui est l'acte souverain de ce doux amour. La communion, privée de cet élément sanctificateur, est comme un aliment sans sel, comme un mets affadi.

O bon JÉSUS, que de reproches n'avons-nous pas à nous faire en jetant un regard sur ce passé si plein de communions et si vide d'amour des croix et des souffrances! Nous avons pris la cause, et nous n'avons point voulu des effets. Nous avons bien voulu vous recevoir en notre

(1) Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me. Et qui non accipit crucem suam et venit post me, non est me dignus. (Ev. Matth., XVI et X.)

(2) Hoc sentile in vobis quod et in Christo JESU. (Ad Philip., III.,) Non enim judicavi me scire aliquid inter vos nisi JESUM CHRISTUM et hunc crucifixum. Verbum enim crucis pereuntibus quidem stultitia est; iis autem qui salvi fiunt, id est, nobis, DEI virtus est. (I ad. Cor. I, II.). Christo confixus sum cruci. Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus. (Ad Gal. II.)

Digitized by Google

maison, parce que vous êtes bon et miséricordieux ; mais nous avons impitoyablement fermé la porte à vos compagnes chéries, inséparables : la pauvreté, l'humiliation, la souffrance ! Quelle contradiction ! quelle étrange aberration de cœur pour des âmes qui vous aiment sincèrement !

Retrancherai-je mes communions, mes communions si imparfaites ? DIEU m'en garde ! Ce n'est pas ce qui est bien, mais ce qui est mal que je retrancherai, avec votre grâce, ô JÉSUS ! Ce ne sera pas la communion, mais l'imperfection ; ce ne sera pas vous, qui m'apportez la vie, mais moi, mais mon vieil homme, avec ses illusions, ses lâchetés de tout genre. Autant que la faiblesse humaine me le permettra, je ferai bon accueil, ô JÉSUS, mon bien-aimé Maître, non seulement à vous, mais aussi à votre cortège ; j'entrerai en vous, et je tâcherai de laisser dehors, de chasser bien loin mon triste cortège ; car moi aussi hélas ! j'ai mon cortège ! Vous le connaissez, Seigneur : ce sont toutes mes imperfections et toutes mes négligences ; c'est mon penchant à la vaine complaisance et à la vanité, mon désir secret d'être estimé et honoré du monde, ma peur des humiliations, mes répugnances pour tout ce qui est souffrances, privations, pénitences, mortifications, sacrifices ; c'est aussi cet amour de ma volonté propre, cet amour pour mes aises, ces recherches raffinées d'amour de moi-même, de sensualité, de vaines délicatesses ; ce sont ces folles joies, cette frivolité, cette propension à préférer le plaisir au devoir ; ce sont ces mille petites illusions, qui m'empêchent de faire le bien que j'aime, et me font faire le mal que je n'aime pas ; en un mot, ce sont ces concupiscences et ces nombreux défauts, que j'ai jusqu'ici alliés pour ainsi dire avec mes communions, et dont la vue seule devait vous grandement contrister !

Digitized by Google

Ah! désormais, miséricordieux Sauveur, je vous présenterai, en vous recevant, ce que vous voulez trouver chez moi et en moi : un amour véritable, généreux, pour la souffrance et pour les croix; amour surnaturel, amour de foi et de grâce, qui vient de vous et non de moi, et qui se concilie parfaitement avec les répugnances involontaires de ma raison et de ma nature; amour de volonté et non de sentiment, que je vous demande de fortifier puissamment en moi par un effet admirable de votre grâce sanctifiante et sacramentelle.

Saint Jean de la Croix disait : « La croix est le bâton sur lequel les serviteurs de JÉSUS-CHRIST s'appuient au chemin de la perfection; dès qu'ils la quittent, ils tombent facilement ou ne peuvent plus avancer. » Ce bâton, indispensable au voyageur, JÉSUS me l'apporte quand il se donne à moi dans l'Eucharistie; je le reçois de ses mains, je m'en servirai tous les jours de mon pèlerinage, jusqu'à ce que j'arrive à la montagne de DIEU, jusqu'au ciel où je me reposerai éternellement de la fatigue du voyage.

Tel est le rôle de la très divine Communion, par rapport à notre sanctification. Elle est, avec la prière et la confession, la base de ce merveilleux édifice que JÉSUS éléve en nous avec nous, et qu'on appelle la sainteté chrétienne. Plus puissant mille fois que nos vieilles cathédrales, l'édifice de notre sainteté s'élève et pénètre jusque dans les cieux. La communion fréquente, habituelle, en est l'âme. Aussi saint Bernard faisait-il rentrer tous les besoins et toutes les perfections de la vie chrétienne dans les effets de la sainte Communion, lorsqu'il déclarait que « le corps du Christ est le remède des âmes malades, la voie des pèlerins, la force des faibles, la joie des forts. Il guérit toutes les langueurs; il conserve la santé. Par

Digitized by Google

lui, l'homme devient plus doux et plus humble sous la correction, plus patient, plus persévérant dans le travail, plus ardent dans l'amour, plus prudent dans les dangers, plus prompt à obéir, plus fervent et plus pieux dans l'action de grâces (1). » Ajoutons : plus généreux dans les sacrifices, plus joyeux dans les souffrances, plus intrépide dans les persécutions, plus chrétien, plus saint, plus parfait en toutes choses.

Que le très-saint Cœur de JÉSUS ne fait plus qu'un avec le cœur de ses vrais fidèles.

Il est dit des premiers chrétiens que tous « ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme ; *cor unum et anima una* (2). » Cette unité surnaturelle était l'œuvre de JÉSUS et de l'Esprit de JÉSUS. Le cœur unique de ces vrais chrétiens, c'était le Cœur même de JÉSUS, qui demeurait en eux et en qui ils demeuraient tous ; l'âme unique qui les animait, c'était l'Esprit de JÉSUS, « le Saint-Esprit que DIEU répandait abondamment en eux par JÉSUS-CHRIST leur Sauveur (3). Ce beau mystère d'union subsiste à tout jamais dans l'Église entre tous les vrais fidèles.

L'amour qui a transformé, pour ainsi dire, DIEU en homme au très sacré mystère de l'Incarnation, change et transforme l'homme en DIEU, au mystère non moins di-

(1) Corpus Christi est ægris medicina, peregrinantibus via, debiles confortat, valentes delectat, languorem sanat, sanitatem conservat. Per hoc fit homo mansuetior ad correctionem, patientior ad laborem, ardentior ad amorem, sagacior ad cautelam, ad obedientiam promptior, ad gratiarum actiones devotior. (Apud S. Bonav. de Sacramentorum virtute, XV.)

(2) Acta Ap., IV.

(3) Spiritus Sanctus, quem effudit in nos abunde per JESUM CHRISTUM Salvatorem nostrum. (Ad Tit. III.)

Digitized by Google

vin de la grâce. JÉSUS, Médiateur de grâce, tend à un but unique, tout d'amour : nous changer en lui, faire de nous d'autres lui-même, transformer notre cœur chétif et misérable en son cœur admirable et absolument saint. « L'amour sacré, dit saint François de Sales qui parlait d'expérience, nous transforme en DIEU que nous aymons; et à mesure qu'il est plus grand, la transformation est plus parfaicte : ainsi les Saincts qui ont grandement aymé, ont esté fort vistement et parfaictement transformez, l'amour transportant et transmettant les mœurs et humeurs de l'un des cœurs en l'autre.

« Chose estrange, mais véritable! s'il y a deux luths unisones, c'est-à-dire de même son et accord, l'un près de l'autre, et que l'on joue de l'un d'iceux; l'autre, quoyqu'on ne le touche point, ne laissera pas de résonner comme celuy duquel on joue; la convenance de l'un à l'autre, comme par un amour naturel, fesant ceste correspondance. On ne peut s'empescher de se conformer à ce qu'on ayme. L'amour est le plus pressant docteur et solliciteur pour persuader, au cœur qu'il possède, l'obéissance aux volontez et intentions du Bien-aymé. L'amour est un magistrat qui exerce sa puissance sans bruit, sans prévost ny sergent, par cette mutuelle complaisance, par laquelle comme nous nous plaisons en nostre DIEU, nous désirons aussy réciproquement de luy plaire (1). »

Notre Seigneur est tout amour. Il nous aime comme l'amour infini sait aimer : infiniment, absolument. Il nous aime plus tendrement que la plus tendre des mères. Voyez le cœur d'une mère : n'est-ce pas une merveille de dévouement, d'oubli de soi-mesme, d'amour et de bonté?

(1) *Traité de l'amour de Dieu*, l. VIII, chap. I.

Digitized by Google

Elle ne s'occupe que de son enfant; on dirait que son enfant, c'est sa vie, c'est elle-même. Tout ce qu'elle fait est pour lui : c'est pour lui qu'elle veille; il est l'objet de tous ses soins; elle lui donne tout; elle lui sacrifie tout. Les joies de son enfant sont ses plus grandes joies; les peines de son enfant sont ses plus grandes peines. S'il pleure, elle pleure plus que lui; de sorte que comme l'ombre représente parfaitement le corps et le suit en tous ses mouvements et en toutes ses postures, de même le cœur d'une vraie mère, comme il y en a tant, ne fait qu'un avec celui de son fils. Encore qu'ils soient séparés, ils n'ont qu'un seul mouvement, parce qu'ils sont unifiés par l'amour. Si le cœur de l'enfant est bon et parfait, il sera pour sa mère ce que sa mère est pour lui.

Ainsi en est-il, et bien plus excellemment encore, de Notre-Seigneur par rapport à nous, ses enfants bien-aimés, pour qui il s'est anéanti jusqu'à mourir d'amour sur le Calvaire. Il prend par la grâce notre pauvre cœur; il le met dans le sien; il le pénètre de son propre cœur, et à chaque moment de notre vie chrétienne, il l'attire à une union de plus en plus intime. Les vrais chrétiens font pour le bon JÉSUS ce qu'il fait pour eux : en échange de son amour, ils l'aiment; en échange de ses ineffables sacrifices, ils se sacrifient; ils se donnent tout à JÉSUS, qui se donne tout à eux. Leur cœur ne fait plus qu'un en toutes choses avec le très saint Cœur de JÉSUS.

Ah! qui me donnera d'être tout à mon DIEU? Plus je serai vide et pauvre, et plus JÉSUS me possédera. Je ne possède rien de bon qui ne vienne de JÉSUS, mon créateur et mon sanctificateur; tout le reste est mauvais. JÉSUS seul est ma bonté : je n'en ai pas toujours le sentiment; mais cela n'en est pas moins vrai. Oh! que je vou-

Digitized by Google

drais qu'il fût grandement et pleinement dans mon cœur!

Il donnait naguère lui-même ce bel enseignement à une âme privilégiée : « Je viens te dépouiller de toi-même. Je te dépouille de toi, de ton intérieur. En échange, tu auras mon intérieur : c'est une grande pureté, un grand dégagement de la créature; c'est de ne plus sentir comme elle, mais avec mon cœur divin, tout aimant, humble, pauvre. C'est tout bonnement, avec mon cœur, crucifier ton cœur.

« Ma bien-aimée enfant, je veux une seconde incarnation de grâce dans une pécheresse. C'est une œuvre divine; tu n'en fournis que la matière; tu en es le théâtre, le lieu. Oh! je veux avoir en toi une nature humaine absolument à moi, qui m'appartienne pour mes œuvres, pour ma vie, pour la communication que je veux faire de moi. »

JESUS! JÉSUS! faites cela en moi; faites-le dans toutes les âmes qui vous aiment. Donnez-moi de laisser la sainte jalousie de votre Cœur consumer les liens qui m'attachent encore à moi-même. Oui, je veux vous laisser détruire en mon cœur tous les goûts, immoler toutes les volontés, crucifier tous les désirs, même les bons désirs, du moment qu'ils ne seront pas les vôtres. Immoler les volontés mauvaises, c'est l'œuvre des commençants; immoler les bonnes pour laisser vivre JÉSUS seul, c'est l'œuvre de ceux qui veulent être tout à lui.

Un jour, la Bienheureuse Marguerite-Marie de la Visitation, entendit son divin Maître lui dire : « Je te revêts de la robe d'innocence, afin que tu ne vives plus que de ma vie d'Homme-DIEU; c'est-à-dire que tu vives comme ne vivant plus, mais que tu me laisses vivre en toi; car je suis ta vie, et tu ne vivras plus qu'en moi et par moi. Je

Digitized by Google

veux que tu agisses comme n'agissant plus, et que tu me laisses agir et opérer en toi et pour toi, me remettant le soin de tout Tu dois être comme n'ayant plus de volonté propre, me laissant vouloir pour toi, en tout et partout. »

Une autre fois, durant la retraite qui précéda sa profession, Notre-Seigneur lui dit de nouveau : « Voici la plaie de mon côté ; fais-y ta demeure actuelle et perpétuelle. C'est là que tu pourras conserver la robe d'innocence dont j'ai revêtu ton âme. Tu vivras désormais de la vie de l'Homme-Dieu ; tu vivras comme ne vivant plus, afin que je vive parfaitement en toi. Prends garde, ma fille, de te regarder toi-même hors de moi. »

A la suite de ces paroles, recueillies de la bouche même de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la Bienheureuse écrivit avec son sang la protestation suivante : « Moi, chétif et misérable néant, je proteste à mon Dieu me soumettre et sacrifier à tout ce qu'il désire de moy, immolant mon cœur à l'accomplissement de son bon plaisir, sans autre réserve que de sa plus grande gloire et de son plus pur amour. Je luy consacre et abandonne tout mon estre et tous mes moments. Je suis pour jamais à mon Bien-aimé, sa servante, sa créature, puisqu'il est tout à moi. Son indigne épouse, — Sœur Marguerite-Marie, morte au monde. Tout en Dieu, et rien en moy. Tout à Dieu, et rien à moy. Tout pour Dieu, et rien pour moy (1). »

Ces admirables sentiments de sainteté, envions-les aux Saints ; comme les petites gens qui de loin voyant passer les princes et les princesses dans leurs beaux équipages, les admirent et voudraient bien être comme eux. Nous n'avons fait encore que les premiers pas dans le sentier si rude et si bon de la montagne sainte ; eux,

(1) *Vie de la Bienheureuse*, par le P. Daniel, chap. x et viii.

Digitized by Google

ils sont au sommet, dans les splendeurs de la sainteté. Ne nous décourageons pas : nous avons comme eux l'amour et le Cœur de JÉSUS ; JÉSUS est en nous, le même JÉSUS qui est en eux ; et il nous aidera peu à peu à devenir saints. Peu à peu, notre cœur deviendra son Cœur ; et nous finirons par lui donner à notre tour ce très grand et très petit trésor qu'il nous demande si instamment : « *Mon enfant, donne-moi ton cœur* (1). »

Comment JÉSUS a opéré miraculeusement cette merveille en plusieurs de ses Saints.

Ce que le Saint-Esprit opère en notre intérieur, en changeant nos inclinations et notre volonté, le divin Maître a daigné l'opérer plus d'une fois d'une manière sensible et toute miraculeuse en plusieurs de ses grands Saints : il a substitué son propre Cœur au cœur qui palpitait dans leur poitrine ; ou, pour mieux dire, il a comme fondu et confondu la substance de ces cœurs que le divin amour liquéfiait, en la substance de son sacré Cœur, en qui ils reposaient déjà. De même qu'en son séraphique serviteur, le Bienheureux pauvre d'Assise, il a voulu manifester extérieurement et dans la chair ce qui se passait intérieurement, et dans l'esprit de François ; de même il a voulu montrer, par le miraculeux échange de ces cœurs, très saints mais infirmes, contre son Cœur adorable, le parfait amour qui les embrasait et l'union extraordinaire qui, spirituellement, les consommait déjà dans une sorte d'unité avec le sien.

JÉSUS apparut un jour à sainte Catherine de Sienne,

(1) Præbe, fili mi, cor tuum mihi (Prov. XXIII.)

Digitized by Google

l'une des âmes les plus pures, les plus angéliques et évangéliques qui aient jamais glorifié la terre. Elle le vit tenant à la main son divin Cœur tout embrasé. JÉSUS s'approcha d'elle, lui ouvrit le côté et y déposa son Cœur, en lui disant : « Catherine, ma fille, je te donne mon Cœur en place du tien ; » puis, il lui ferma le côté, n'y laissant qu'une cicatrice comme preuve authentique de cette merveille de l'amour. Aussi la Sainte ne lui disait plus : « Mon Seigneur, je vous recommande *mon* Cœur ; » mais : « Mon divin Époux, je vous recommande *votre* Cœur (1). » C'est à cette substitution miraculeuse qu'on a attribué, et certes avec raison, les lumières extraordinaires, la doctrine toute divine, la force surnaturelle et surtout le feu d'amour vraiment surhumain qui distinguent sainte Catherine de Sienne et en font comme une Sainte à part.

Nous avons parlé plus haut de sainte Lutgarde, Religieuse Cistercienne, et de sa douce familiarité avec Notre-Seigneur. Elle lui avait demandé successivement plusieurs grâces très précieuses, qu'elle avait aussitôt obtenues. La dernière avait été l'intelligence pleine et entière des psaumes qu'on récitait au chœur. Poussée par l'humilité, sainte Lutgarde dit un jour à son bon Maître : « Qu'est-il nécessaire, Seigneur, qu'une pauvre Sœur comme moi pénètre les secrets de vos divines paroles ? Changez-moi, je vous prie, encore cette grâce. — Que veux-tu donc ? » lui dit son Bien-aimé. — « Ce que je veux, ô JÉSUS, ce que je vous demande, c'est votre Cœur. — Mais moi, dit le Sauveur, je veux surtout avoir le tien. — Qu'il en soit ainsi, s'écria-t-elle toute joyeuse, prenez mon Cœur, purifiez-le par le feu de votre amour ;

(1) *Vie des Saints*, par le P. Cıry ; 30 avril.

Digitized by Google

mettez-le dans votre poitrine sacrée, et que je ne le possède jamais qu'en vous et pour vous ! » Il se fit entre JÉSUS et Lutgarde un heureux échange de cœurs, d'une manière toute spirituelle et mystérieuse ; de sorte que leur union était si intime, que JÉSUS était toujours en sa chère Lutgarde pour l'occuper et l'enflammer, et que Lutgarde était toujours hors d'elle-même pour ne vivre qu'en JÉSUS et pour JÉSUS. Elle tira de cette union déifique une science profonde et absolument céleste des mystères de DIEU ; et au témoignage du pieux Thomas de Cantpré, excellent Docteur de l'Ordre de saint Dominique, disciple du Bienheureux Albert le Grand et condisciple de saint Thomas d'Aquin, elle disait des choses si relevées, elle parlait de DIEU d'une manière si efficace et si enflammée, qu'il ne pouvait l'entendre sans un extrême étonnement, et que, si l'extase où son entretien la mettait eût duré longtemps, il n'eût pu la supporter sans mourir (1).

Dans une de ces belles extases dont elle nous a laissé le récit, sainte Catherine de Gênes, elle aussi tout innocente, toute chaste et aimante, aperçut dans la poitrine de JÉSUS son sacré Cœur tout brûlant des flammes célestes, dont elle-même était embrasée, et elle se sentit comme plonger, enfoncer et abîmer dans ce brasier ; ce qui lui faisait dire : « Je n'ai plus d'âme : je n'ai plus de cœur ; mon âme et mon cœur sont ceux de mon très doux amour. » Dès lors elle fut si étroitement unie avec son JÉSUS, qu'elle était comme perdue en lui, ne vivant plus que de sa vie, n'opérant plus que par son Esprit, et ne discernant plus qu'autant que la lumière de JÉSUS la faisait discerner (2).

(1) *Ibid.*, 16 juin.
(2) *Ibid.*, 14 septembre.

Digitized by Google

Notre-Seigneur fit un jour à sainte Thérèse une faveur du même genre, ou du moins dont l'effet spirituel fut tout à fait semblable. « Se montrant à moi, dit-elle, dans le plus intime de mon âme, sous une forme sensible, comme il l'avait souvent fait, il me présenta sa main droite et me dit : « Regarde cette blessure, c'est la marque et le gage que dès ce jour tu seras mon épouse. Désormais tu auras soin de mon honneur, ne voyant pas seulement en moi ton Créateur, ton Roi et ton DIEU, mais encore te regardant toi-même comme ma véritable épouse. Dès ce moment, mon honneur est le tien, et ton honneur est le mien... » Puis, me témoignant beaucoup d'amour : « Désormais tu es mienne, ajouta-t-il, et moi je suis tien. » L'effet de cette grâce fut si puissant que mon âme éclatait ; dans le saint transport dont j'étais saisie, je dis à mon divin Maître : « Seigneur, ou changez ma bassesse, ou ne me faites pas une faveur sous l'excès de laquelle ma faible nature succombe ! (1). »

La Bienheureuse Marguerite-Marie, la Sainte du sacré Cœur de JÉSUS, venait de recevoir de son Maître une grâce tellement insigne que Notre-Seigneur lui avait déclaré qu'elle n'en connaîtrait l'étendue qu'à l'heure de la mort. En attendant, il voulut lui en donner une faible idée par une image sensible qu'elle décrit en ces termes : « Une lumière sortait de la plaie de son adorable côté et s'élançait dans mon cœur (ce qui me faisait ressentir une très grande ardeur), avec ces paroles : « C'est ainsi que mon amour fait un continuel écoulement dans le cœur que je t'ai donné, qui, par un autre écoulement, renvoie les biens dans leur source. » Il lui fut dit que cette grâce

(1) *Vie de la Sainte*, écrite par elle-même, dernier chapitre et additions.

Digitized by Google

lui serait continuelle ; elle en eut la première effusion pendant la sainte Communion, un jour de vendredi.

« Ma fille, lui dit une autre fois le divin Sauveur, je prends tant de plaisir à voir ton cœur, que je veux me mettre en ta place et te servir de cœur. » Et cela se fit si sensiblement, poursuit la Sainte, qu'il ne m'était pas permis d'en douter. Depuis ce temps, sa bonté me donne un si libre accès auprès de sa grandeur, que je ne le puis exprimer. — As-tu perdu au change? lui disait avec tendresse le Bien-aimé de son âme ; as-tu perdu au change? (1) »

Par le mystère et l'union de la grâce, JÉSUS, mon éternel Bien-aimé, ma vraie Vie, a daigné se faire aussi et mon amour et mon cœur. Il est en moi, et je suis en lui; il est tout à moi. Hélas ! que ne suis-je tout à lui ! « Eh quoy ! cette fournaise ardente qui brusle et consume en soy les Saincts et les Anges ; ce grand DIEU qui remplit de sa gloire et de ses louanges le ciel et la terre, de l'orient à l'occident, et qui est tout amour et amour infini pour les hommes ; ce DIEU tout de feu ne m'a point consumé depuis le temps qu'il vient en mon cœur !

« Que je me confonde de mon estat si éloigné de DIEU et si opposé à luy, et qui a bien la puissance d'empescher les effects d'une grace si prodigieuse. Surmontez donc, ô Amour ; surmontez enfin, ô JÉSUS, toute ma résistance, et embrasez par votre vertu tout mon intérieur!

« Venez en moy, et m'attirez à vous, et me changez en vous ; et ainsy soyez en moi, et moy en vous, comme vostre Père est en vous, et vous en vostre Père. Venez vivre en moy, et que je ne sois plus moy ; que je sois si

(1) *Vie de la Bienheureuse*, par le P. Daniel ; chap. XVII.

Digitized by Google

intimement en vous, que je ne sois plus qu'un avec vous! Je ne puis plus vivre sans vous ; venez doncques en moy vivifier mon âme qui se consomme toute en vostre amour; qu'ainsy par vous je glorifie vostre Père, par vous je serve tous mes frères et les remplisse de vous ; et qu'ainsy tout en vous, je puisse continuer vostre vie (1). »

Que la Sainteté, c'est le Bonheur.

Notre Créateur et Seigneur JÉSUS-CHRIST ne nous crée que par bonté et pour nous rendre heureux : heureux en ce monde, autant que le permet la condition de l'épreuve, et, depuis la chute, autant que le permet la condition de l'expiation ; heureux dans le ciel, d'un bonheur parfait, sans ombre ni mélange.

Nous avons dit ailleurs (2) en quoi consistait le bonheur, ce grand mystère absolument inconnu à ceux qui ne connaissent pas, ne servent pas et n'aiment pas JÉSUS-CHRIST ; mystère de plus en plus lumineux et consolant pour ceux que JÉSUS-CHRIST daigne initier aux secrets du ciel.

Nous avons vu qu'il ne faut pas confondre *les* bonheurs, partiels et relatifs, avec *le* bonheur, total et absolu. « Le bonheur, dit saint Thomas, n'est autre chose que la conquête et la possession du Bien souverain (3). » Le Bien souverain, infini, éternel, unique puisqu'il est souverain, c'est le vrai DIEU vivant avec le Père et le Saint-Esprit ; c'est JÉSUS-CHRIST, Notre-Seigneur, et c'est lui seul. Le bonheur, c'est donc pour chacun de nous, la conquête et la possession de JÉSUS, dans le temps d'abord, pui

(1) M. Olier ; *Journée chrétienne* ; part. I.

(2) Voir *La grâce et l'amour de* JÉSUS, II^e^ partie, chap. VIII.

(3) Beatitudo nihil aliud est quam adeptio summi boni. (Sum. Theol. 12æ, q. IV, art. I.

Digitized by Google

dans l'éternité. Ce que l'on appelle, et avec raison, des bonheurs, des félicités ici-bas, c'est la conquête et la possession de tout ce qui est désirable et agréable dans l'ordre purement naturel ; c'est par exemple le bonheur des affections de famille, d'une bonne et douce amitié, d'une prospérité temporelle légitimement acquise ; c'est la bonne santé ; c'est le succès de nos travaux ; c'est la bonne réputation ; c'est, en un mot, tout ce qui est bien, tout ce qui est bon. Ces bonheurs-là, tout réels qu'ils sont, n'ont guère de consistance quand ils ne s'appuient pas sur *le* bonheur, c'est-à-dire sur la piété et par conséquent sur Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, auteur et consommateur de notre piété. Par la piété, JÉSUS, le souverain Bien, empêche les biens secondaires et relatifs de s'altérer ; il les maintient dans toute leur bonté, il les élève, il les fortifie, il les sanctifie, et, comme nous l'avons vu, il les déifie en s'y mêlant lui-même.

JÉSUS veut que nous soyons heureux : c'est pour cela qu'il veut que nous soyons bons et saints ; et pour que nous soyons bons et saints, il nous envoie son Église, qui, par l'enseignement de la foi, le Baptême, l'Eucharistie et les autres sacrements, fait entrer et demeurer en nous dans une union très intime, JÉSUS-CHRIST, le Bien suprême, le Roi de la grâce, de la gloire et du bonheur. « Si ce divin JÉSUS demeure en nous, dit Hugues de Saint-Victor, entrons en lui, résidons en lui ; car là où daigne habiter Celui dont le bienheureux séjour est dans la paix, là nous sommes sûrs de trouver la paix et le repos. C'est la demeure du salut ; c'est le sanctuaire des élus et des saints, où retentit toujours le chant de l'allégresse ; c'est la demeure des bienheureux...

« Quant à l'homme en qui JÉSUS ne demeure pas encore, qu'il se hâte de lui préparer sa demeure, et alors viendra

Digitized by Google

avec grand amour Celui qui nous a faits précisément pour habiter en nous, JÉSUS-CHRIST, Notre-Seigneur (1). »

Oh ! qu'il est donc important de le bien comprendre : la sainteté chrétienne, c'est le vrai bonheur ; c'est la base divine de tout le bonheur dont l'homme est capable sur la terre. D'abord, elle apporte à notre intelligence une lumière qui ne trompe pas ; et plus nous sommes saints, plus cette lumière de vie est abondante et entière : or, c'est un grand repos dans la vie humaine que de savoir clairement ce que l'on doit penser de toutes choses, ce que l'on doit faire, ce que l'on doit éviter, ainsi que le but auquel on doit tendre. La sainteté nous établit dans la lumière et nous arrache aux ténèbres, autant que le permet la condition humaine.

En second lieu, elle nous met en possession, imparfaite, il est vrai, mais très réelle, de l'adorable Seigneur, qui est la toute Bonté et le tout Amour. Avec lui, avec JÉSUS, les amertumes de la vie présente s'oublient facilement ; sur son cœur, on se console vite de toutes les déceptions ; avec lui, on souffre paisiblement, et même joyeusement. La possession intime du Tout-Bien éternel fait supporter sans grande peine tous les petits maux passagers du corps, de l'esprit, du cœur, ceux du dedans comme ceux du dehors ; et la paix profonde que JÉSUS répand au fond des âmes pures qui sont véritablement à

(1) Si hæc mansio in nobis esse cœpit, intremus et habitemus cum eo. Ibi pacem inveniemus et requiem ubi ille habitare dignatur, cujus locus in pace factus est. Hæc est salutaris mansio, hæc sunt tabernacula justorum, in quibus vox lætitiæ et exsultationis semper personat, ubi habitant beati. Si vero necdum in nobis esse cœpit, ædificemus eam, quia, si locum ei præparaverimus, ad nos libenter veniet, qui idcirco fecit nos, ut in nobis habitet JÉSUS CHRISTUS Dominus noster. (De arca Noe morali, l. I. cap. I.).

Digitized by Google

lui, est une source intarissable de vraie joie qui s'épanche dans toutes nos puissances, dans tout l'intérieur et dans tout l'extérieur des chrétiens. Le chrétien et le saint, porteurs de JÉSUS-CHRIST à travers le monde, y sont comme des sacrements vivants de la paix de DIEU, de la joie pure et céleste, du pur et saint bonheur.

Par cette voie de béatitude commencée, nous marchons ainsi, portant la Croix de notre Maître, et nous approchons chaque jour du terme de notre épreuve. Là, comme JÉSUS, nous déposerons pour toujours le fardeau de la croix ; pour toujours, nous déposerons les livrées de la pénitence, nous dirons adieu à la pauvreté, aux larmes, à la mortification, à toutes les souffrances de l'âme et du corps ; et nous entrerons, pour n'en jamais sortir, dans la béatitude de DIEU même, avec JÉSUS, en JÉSUS et comme JÉSUS. Nous jouirons de DIEU comme en jouit l'humanité sainte de notre Chef, lequel nous communiquera toute sa lumière pour la vision intuitive, et, pour l'union béatifique, tout son amour. En JÉSUS glorifié, nous serons capables de la béatitude éternelle de DIEU lui-même, comme en JÉSUS crucifié, nous sommes capables maintenant de souffrir saintement, de vivre dans la chasteté et dans l'innocence, d'user de ce monde comme n'en usant pas, de nous renoncer nous-mêmes, de vivre et de mourir pour JÉSUS-CHRIST. Quel cri de joie, quelle dilatation incompréhensible de bonheur au moment où nous quitterons la terre pour entrer dans l'éternité bienheureuse ! Et combien tous nos petits sacrifices de sanctification nous paraîtront peu de chose en comparaison de ce que nous trouverons alors !

Soyons donc saints, malgré toutes les répugnances de la chair, malgré tous les obstacles du vieil homme et du monde ! C'est le seul moyen d'être vraiment heureux. Il

Digitized by Google

est plus doux de pleurer avec JÉSUS que de se réjouir avec le monde.

« O JÉSUS ! s'écriait saint Bonaventure, qu'avec vous je sois crucifié au monde ; que je sois mort et que ma vie soit avec vous toute cachée en DIEU ! O bienheureuse vie, que le monde ne soupçonne même pas, et qui est associée au Christ lui-même ! Elle repose en son centre véritable, qui est DIEU.

« Que les bagatelles, que les niaiseries du monde ne viennent plus me troubler : je n'ai qu'un Bien-aimé, je n'ai qu'un seul amour, JÉSUS-CHRIST, mon DIEU, l'éternel Époux de mon âme ! Qu'en dehors de JÉSUS-CHRIST rien n'ait pour moi ni charme ni attrait. Qu'il soit tout à moi et que je sois tout à lui ! Que mon cœur ne fasse plus qu'un avec son Cœur ; je ne veux plus rien savoir, je ne veux plus rien aimer, je ne veux plus rien désirer que mon Seigneur JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS-CHRIST crucifié ! (1)

« Heureuse l'âme qui entre dans l'amour et dans la consommation de JÉSUS-CHRIST, et qui se revest ainsy de sa saincteté mesme ! » (2).

(1) O JESU, sim tecum crucifixus mundo, ut sic mortuus, vita mea sit tecum abscondita in DEO. O vita mea vita felix, quæ abscondita est ipsi mundo, et sociata ipsi Christo, in DEO centro suo quietatur... Abscedat ergo phantasmatum multitudo : unus est dilectus meus, unus est amor meus, JESUS CHRISTUS, DEUS meus, Sponsus meus. Nihil ergo sapiat, nihil delectet, nihil alliciat, nisi JESUS CHRISTUS ; totus sit meus ; totus sim suus, et fiat cor meum unum cum ipso, nihil me judicans scire vel amare vel affectare nisi Dominum JESUM CHRISTUM; et hunc crucifixum. (De præparatione ad Missam).

(2) M. Olier : *Journée chrétienne* ; part. I.

Digitized by Google

VII

EN JÉSUS, NOUS DEVENONS LES PRÊTRES ET LES RELIGIEUX DE DIEU

De la vocation toute religieuse de l'homme et du monde

L'idée de *religion* est beaucoup plus profonde, beaucoup plus étendue qu'on ne le pense généralement. C'est l'ensemble des devoirs que la créature doit au Créateur en qualité de souverain Seigneur, de Roi et de Père. C'est la règle et la pratique du culte que nous rendons à DIEU; intérieurement, par l'adoration, l'invocation et le respect; extérieurement, par l'oblation du sacrifice, par les prostrations et génuflexions, par la récitation ou le chant des hymnes (1), et, en général, par tous ces rites, toutes ces cérémonies sacrées qui forment le culte extérieur, individuel ou social, privé ou public. « La Religion, dit le grand saint Thomas, est la vertu qui, reconnaissant le seul et véritable DIEU pour le premier principe et le souverain Maître de toutes choses, lui rend le respect et le culte qui lui sont dus. (2)

« La Religion, dit à son tour Cornélius à Lapide, est

(1) Religio est virtus qua DEUM ut Creatorem, Dominum et Patrem rite colimus, eique debitum honorem deferimus: tum interius, per adorationem, invocationem, reverentiam; tum exterius, per vota, sacrificia, genuflexiones, hymnos. (Corn. a Lap.; in Ep. Jacobi, I.)

(2) Religio, ait D. Thomas, est virtus debitam exhibens reverentiam et cultum uni veroque DEO, tanquam primo creationis et gubernationis rerum omnium principio (Id. in Eccli. I.)

Digitized by Google

la profession de la foi, de la loi et du culte de DIEU. (1) » C'est la profession intérieure et extérieure de la foi de JÉSUS-CHRIST, qui est le vrai DIEU fait homme ; c'est la profession intérieure et extérieure de l'Évangile qui est la loi de JÉSUS-CHRIST ; c'est la profession intérieure et extérieure du culte de JÉSUS-CHRIST, de l'adoration de JÉSUS-CHRIST, toujours présent au milieu de son Église par le sacrement de l'Eucharistie. La Religion est *chrétienne*, parce que le vrai DIEU qu'elle adore est JÉSUS-CHRIST ; elle est *catholique*, parce que l'Église seule la professe légitimement et dans toute sa pureté.

L'idée générale de religion se présente sous quatre aspects : l'*adoration*, qui reconnaît DIEU pour le Créateur et le souverain Seigneur de tout ce qui existe ; l'*action de grâces*, qui reconnaît DIEU comme l'auteur de tout bien et la source de toute grâce ; la *supplication*, qui reconnaît DIEU comme le Maître très miséricordieux et le dispensateur de tous les biens nécessaires à la créature ; enfin, la *propitiation*, qui reconnaît DIEU comme la sainteté et la miséricorde infinie, et qui implore le pardon du péché. — Ce quatrième aspect de la Religion suppose, comme on le voit, l'état de déchéance, et est une conséquence du péché originel

L'idée de *sacerdoce* et de *sacrifice* est inséparable de l'idée de religion. Le sacrifice, quelle que soit sa forme, est l'acte essentiel de la Religion ; et le sacerdoce est la fonction sacrée, l'état religieux de l'homme qui offre à DIEU le sacrifice. — Ainsi, religion, adoration de grâces, prière, sacrifice, sacerdoce : toutes ces idées rentrent l'une dans l'autre et sont inséparables les unes des autres.

(1) Religio vocatur ipsa professio fidei, legis et cultus DEI. (In Ep. Jacobi, I.)

Digitized by Google

La Religion est la souveraine lumière et la vraie vie du monde; elle en est la gloire principale et le but suprême. Le plan de DIEU dans la création est exclusivement religieux; c'est-à-dire que tout ce qui existe a pour fin directe ou indirecte la gloire de DIEU, et uniquement la gloire de DIEU. Le ciel et la terre, tous les éléments, toutes les créatures sont pour l'homme, lequel est pour le Christ, lequel est pour DIEU et est DIEU (1). Tel est le plan divin que nous révèlent la foi et les saintes Écritures. Plan admirable, où la création est appelée à rendre au Seigneur, non seulement un culte religieux, mais un culte absolument divin, une religion d'une perfection *infinie*, d'une sainteté *infinie*, adéquate à la majesté *infinie* du Créateur. La religion à laquelle sont appelés et l'homme et le monde est ainsi à la fois naturelle et surnaturelle, humaine et divine, finie et infinie.

La Religion domine donc la création tout entière, qui, par l'homme et par l'Homme-DIEU, doit rendre au Créateur une gloire infinie. » Le Seigneur, dit l'Écriture, a tout fait pour lui-même (2), » et plus la créature sert et honore le bon DIEU, plus elle est dans son état normal et dans sa véritable vocation.

Toute la religion du monde repose immédiatement sur l'homme. Lui seul ici-bas est chargé de faire atteindre à à toutes les autres créatures leur fin religieuse. Il est le Grand-Prêtre du ciel et de la terre, et par lui, l'univers chante les louanges de son DIEU, adore son premier principe et sa fin dernière. Un auteur ancien appelait l'homme « l'abrégé du monde, » parce qu'il contient en lui l'essence

(1) Omnia vestra sunt; vos autem Christi; Christus autem DEI. (I ad, Cor., III.)

(2) Universa propter semetipsum operatus est Dominus (Prov. XVI.)

Digitized by Google

de toute créature. Il a l'existence comme les êtres inanimés; il a la vie végétative comme les arbres et les plantes; la vie sensitive et animale comme les poissons, les oiseaux et les animaux; il a l'intelligence et la vie spirituelle comme les Anges (1). » L'homme résume donc en lui seul toute l'œuvre de DIEU au dehors, toute la création; et il n'a pas cet honneur pour lui-même, mais pour son DIEU, à qui il doit tout rapporter. Comme Créateur et souverain Maître, DIEU seul est le Roi du monde; l'homme est le vice-roi et le prêtre; et le monde est le royaume.

« Il faut sçavoir, dit M. Olier, qu'Adam estoit, dans le paradis terrestre, un véritable Religieux, car il devoit y estre appliqué sans cesse aux devoirs de la religion; il devoit y rendre à DIEU des louanges et des actions de grâces continuelles; et il estoit chargé de lui offrir, au nom de toutes les créatures, toutes les reconnaissances et les hommages qui luy sont dus.

« Tous les hommes se trouvent, par leur premier estat et par les premiers desseins de DIEU sur eux, dans ceste mesme obligation. Car, comme il n'y en a pas un que DIEU n'ait mis dans le monde, ainsy que dans un temple où il prétend estre honoré, il n'y en a pas un aussy qui ne doive estre Religieux de DIEU, c'est-à-dire qui ne doive s'appliquer aux exercices de la religion, et qui ne soit obligé de lui rendre les souverains devoirs que mérite une si adorable et si auguste Majesté.

« Mais le péché a faict déchoir Adam de son premier

(1) Homo microcosmus, id est minor mundus dicitur, quasi omnem creaturam continens. Per esse enim, convenit cum inanimatis : per vivere, cum vegetabilibus et plantis; per sentire, cum animalibus; per intelligere, cum Angelis. (Ludol. Carthus; Vita JESU CHRISTI, pars. II, cap. LXXXII.)

Digitized by Google

estat, et rendu l'homme apostat de DIEU et idolastre de soy-mesme; en sorte que, au lieu de s'appliquer au culte et au respect de sa majesté, comme la Religion l'y oblige, il ne pense plus qu'à son propre plaisir, il ne recherche plus que ses propres intérests, il ne fait plus rien que pour soy, se proposant soy-mesme en toutes ses œuvres (1).» Dans un tel état de choses, comment le plan divin s'accomplira-t-il? Comment même pouvait-il et devait-il s'accomplir dans l'état primitif, lorsque l'homme était innocent? Par vous seul, ô divin Seigneur et Rédempteur du monde, très saint JÉSUS, mon amour! Et c'est ce que nous allons voir dans la question suivante.

Comment Notre-Seigneur est, au milieu de la création, le Chef de la Religion, le Souverain Prêtre et le Religieux universel de DIEU.

Le plan de DIEU est merveilleusement beau, et il témoigne à lui seul de la divinité du christianisme qui nous le révèle. Par l'Incarnation du Verbe, la création tout entière est comme divinisée. JÉSUS, vrai DIEU et vrai homme, Créateur et Créature, élève l'homme et la création jusqu'à DIEU, en unissant miséricordieusement DIEU à l'homme, et, par l'homme, au reste du monde. Cet homme unique et plus que souverain, qui s'appelle JÉSUS et qui est DIEU, se trouve ainsi placé à la tête de toute la création et comme au sommet de toutes les œuvres de DIEU : au nom de tous les hommes et de tous les Anges, au nom de toutes les créatures vivantes et inanimées, JÉSUS Homme-DIEU adore DIEU, rend grâces à DIEU, demande et supplie, s'humilie devant DIEU en implorant le pardon de tous les péchés du monde. Il devient le Chef suprême de la Religion, le sou-

(1) *Traité des saints Ordres ;* part. I, chap. v.

Digitized by Google

verain Pontife et le Grand-Prêtre de DIEU, le Religieux et l'Adorateur universel. Il offre à la majesté divine un culte digne d'elle, le seul culte digne d'elle : c'est le culte, infini et fini tout à la fois, d'un DIEU qui est vraiment homme, d'un Prêtre qui est vraiment DIEU, d'un Adorateur, d'un Religieux qui, tout homme qu'il est, donne par sa divinité un prix *infini* à la religion qu'il rend à DIEU.

JÉSUS, Prêtre et Religieux de DIEU, résume en son humanité toute la création, comme nous le disions tout à l'heure, toute cette création qui est à lui, qui est par lui, qui est pour lui, et qu'il a faite à l'image et à la ressemblance de son humanité. Cette humanité divine, il la prend pour la sacrifier à la gloire de DIEU ; il en fait l'Hostie, la Victime suprême d'adoration, d'action de grâces, d'impétration et de propitiation : lui-même, Prêtre et Victime, il la sacrifie, il l'offre, il la donne à DIEU ; et il devient ainsi, au milieu de toute la création, l'Hostie universelle de religion, le Pontife, le Religieux universel et parfait du ciel et de la terre.

Toute la Tradition est pleine de cette grande vérité, qui est la déification du monde en JÉSUS-CHRIST. Remarquons-le bien, il s'agit ici de JÉSUS-CHRIST contemplé directement en son humanité, et non en sa seule divinité. C'est comme Homme-DIEU qu'il est Prêtre, Religieux, Adorateur, Médiateur de religion.

C'est l'homme Christ-JÉSUS que saint Paul proclame Médiateur de DIEU et des hommes, c'est-à-dire Prêtre ; car le prêtre seul est médiateur, et c'est toujours parmi les hommes que sont choisis les prêtres pour adorer, prier et offrir le sacrifice au nom des autres hommes (1). Et c'est

(1) Aperte Paulus Mediatorem DEI et hominum hominem Christum JESUM appellat : mediator autem non est nisi sacerdos...

Digitized by Google

encore de JÉSUS, c'est-à-dire du Verbe contemplé en son incarnation, que saint Paul disait: « Nous n'avons pas un Pontife qui ne sache pas compatir à nos infirmités; il a porté toutes nos misères, sauf le péché (1). » Le Grand-Prêtre du monde, le Religieux de DIEU, c'est donc le Fils de MARIE, le Fils de l'Homme, notre Sauveur.

« Oui, dit saint Augustin, c'est comme homme que le CHRIST a été constitué Prêtre, afin de prier toujours pour nous, en sa qualité de Médiateur (2). » Et saint Denys d'Alexandrie montre également comment l'incarnation constituait à elle seule un sacrifice; comment JÉSUS est entré dans son état de Médiateur, de Prêtre, de Sacrificateur et de Victime de religion dès le premier instant de sa conception; comment enfin la Bienheureuse Vierge MARIE a été le premier temple de ce divin sacerdoce. « L'enfant JÉSUS, dit-il, est le DIEU d'Israël, est lui-même le vrai DIEU; et son sacerdoce est éternel. Aucun autre que lui n'est entré dans son temple; nul autre que lui n'en est sorti. La porte de ce sanctuaire est scellée; elle est vierge et tout immaculée; elle a été fermée de la main même du Seigneur. Ce n'est pas, en effet, la main de l'homme qui a consacré JÉSUS, notre Pontife; ce n'est pas non plus la main de l'homme qui a élevé le temple qu'il s'est choisi: ce temple admirable, ce sanctuaire très sacré, c'est le Saint-Esprit même qui l'a parachevé, c'est la vertu du Très-Haut qui l'a protégé de son ombre; et ce temple,

Deinde Paulus idem ex hominibus pro hominibus sacerdotes adscisci constanter testificatur. (Thomass. De Incarnatione, l. X; c. IX.)

(1) Non enim habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus: tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato. (Ad. Hebr., IV.)

(2) Secundum hominem quippe Christus sacerdos effectus est ut esset ad interpellandum pro nobis, Mediator DEI et hominum homo Christus JESUS. (De consensu Evang., l. I, c. III.)

Digitized by Google

c'est MARIE, Mère de DIEU, vierge et mère. Là, en MARIE, notre Roi, le Roi de gloire, s'est fait Prêtre, et il demeure Prêtre à tout jamais. De la Vierge MARIE est sorti le Verbe devenu Prêtre (1).

JÉSUS est donc, par son incarnation même, le Prêtre et le Religieux de DIEU. C'est dans le sein de sa Mère qu'il a inauguré son sacerdoce ; c'est là qu'il s'est revêtu d'une religion et d'un pontificat qui ne doivent jamais finir. O temple béni, dans lequel un DIEU est devenu Prêtre en daignant se faire homme (2) !

Que Notre-Seigneur, durant toute sa vie, a exercé ce grand ministère sacerdotal et religieux.

Durant toute sa vie, depuis le premier instant de sa très-sainte incarnation en MARIE jusqu'au jour de l'Ascension, où la nuée lumineuse, symbole de sa Mère et de son Église, le déroba aux regards du monde, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ne sortit pas une minute de cet état sacerdotal et religieux, où il était entré pour la plus grande gloire de DIEU son Père. Toujours, partout, en toutes cir-

(1) Puer JESUS DEUS Israel, DEUS est idem ipse... Habet sacerdotium sempiternum... Nec in tabernaculum ejus verum alius introivit, vel exivit, nisi solus Dominus. Et signata est porta tabernaculi, integra, et incorrupta, et inviolata. Manu enim DEI clausa est. Neque manu hominis sacerdos noster consecratus est ; neque tabernaculum ejus ab hominibus fabricatum, sed Spiritu sancto firmatum est, et virtute Altissimi protegitur illud semper laudatissimum DEI tabernaculum, MARIA Deipara et virgo... Illic enim in ipsa Rex noster, Rex gloriæ, factus est Pontifex, et manet in perpetuum. Ex ipsa exivit Verbum factum Pontifex. (In epist. adv. Paul. Samosat. Quæst., V et VIII.)

(2) O templum, in quo DEUS factus est sacerdos non naturam demutans, sed eum qui est secundum ordinem Melchisedech induens per misericordiam (Proclus, Episcop. Constantinop. Orat., I.)

Digitized by Google

constances, son âme était en adoration devant la majesté divine ; toujours il priait, il suppliait, il offrait en détail le sacrifice de sa vie, se préparant ainsi au suprême et sanglant sacrifice du Calvaire. Le sacrifice intérieur et l'oblation de toutes ses pensées, de toutes ses affections, de toutes ses volontés (1), préludaient au sacrifice extérieur et corporel qu'il devait consommer sur la croix.

« Sa vie, dit le P. Faber, était une vie d'une incomparable adoration rendue à son Père, une vie d'humble soumission au Créateur de sa sainte humanité, une vie de profond respect pour DIEU, dont il voyait les perfections dans toute leur splendeur ; en un mot, c'était un culte véritable qui avait sa raison d'être dans le sentiment qu'avait JÉSUS du néant de son âme humaine. Les louanges qu'il offrit à la Sainte-Trinité dans le cours de cette sainte vie surpassent de beaucoup le culte que tous les mondes possibles auraient pu lui rendre. Chacune des affections de son Cœur sacré avait un prix infini ; et, comme elles étaient innombrables, il est permis de dire qu'il rendait à chaque instant à DIEU un culte infini de gloire. Chaque affection était de plus un acte, un acte véritable de la plus profonde adoration.

« A ces louanges, à ce culte, il faut ajouter ce muet et ineffable *Te Deum* que chaque instant de la vie de JÉSUS faisait monter vers la majesté de DIEU. Qui pourrait se former une idée des actions de grâces que son âme offrait en retour des joies et des prérogatives de l'union hypostatique, de toutes les merveilles et de toutes les bénédictions qui l'accompagnaient, et de la manière dont ces

(1) Non mea voluntas, sed tua fiat. (Luc., XXII.) Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me... Non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me... Descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. (Ev. Joan., IV. V. VI.)

Digitized by Google

actions de grâces comprenaient tous les bienfaits que DIEU a accordés et qu'il accordera à toutes les créatures passées, présentes ou à venir?

« Dès le premier moment de sa vie, toute dans le mystère, JÉSUS s'était offert au Père éternel avec toutes les grâces dont il était revêtu ; il s'était offert sans réserve pour tous, et la plus grande pureté avait présidé à cette oblation. Il était rempli pour tous les maux de la création d'une compassion qui ne l'abandonna jamais, et qu'il ressentait pour le péché, la plus profonde et la plus réelle de nos misères ; et sa pitié s'éveillait distinctement et séparément pour les péchés de chacun de nous en particulier. Que dis-je ? il n'hésita pas à en prendre sur lui le fardeau tout entier ; il s'en chargea avec amour, reçut la croix des mains de son Père et des nôtres, et alla joyeusement au-devant, non-seulement des souffrances nécessaires à notre rédemption, mais encore de cette prodigue surabondance de douleurs qui sont devenues le caractère distinctif de sa Passion à jamais bénie (1). »

Le corps adorable de JÉSUS participait à ce sacrifice permanent de son âme, non-seulement en ce que son cerveau, son cœur et tous ses organes étaient les instruments dociles de toutes les opérations de son âme, mais encore parce que ce divin Adorateur consacrait de longues heures à la prière proprement dite, passant souvent des nuits entières en oraison (2), comme le rapporte expressément l'Évangile.

Il jeûnait, travaillait, se fatiguait dans la prédication du royaume de DIEU, servant fidèlement son Père et s'épuisant pour sa gloire.

Il usait de tous ses sens pour honorer et glorifier DIEU :

(1) *Le Saint Sacrement*, l. II, 3.

(2) Et erat pernoctans in oratione DEI, Luc., VI.)

Digitized by Google

quand il parlait, c'était toujours en vue de son Père, pour le faire connaître et le faire aimer ; ses lèvres divines célébraient et chantaient souvent les louanges de DIEU (1) ; ses yeux versaient souvent des larmes en expiation des péchés du monde (2) ; ses mains s'élevaient vers le ciel et pour implorer et pour bénir (3) ; ses pieds sacrés foulaient la terre pour en prendre possession au nom du Père céleste, et l'usage qu'il faisait des éléments de ce monde n'avait d'autre but que de les sanctifier tous et de les rendre dignes d'être offerts au Seigneur : la lumière que recevaient ses yeux, l'air que respirait sa poitrine, l'eau qui lavait et rafraîchissait sa chair sacrée, les divers aliments qu'il daignait s'assimiler, les tissus végétaux ou animaux dont il revêtait ses membres, tout cela coopérait à cet immense sacrifice d'adoration et de religion dont il était le centre vivant.

Et comme le péché, introduit dans le monde par Adam, obligeait JÉSUS, non plus seulement à adorer, à bénir et à prier DIEU au nom des créatures, mais en outre à pleurer, à gémir et à expier, toute la vie de cet adorable Adorateur ne fut qu'un long gémissement et une longue expiation. « Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech, dit saint Paul, le Christ, pendant les jours de sa vie mortelle, offrait, avec une voix puissante et avec des larmes, ses prières et ses supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort ; et il a été exaucé à cause de sa religion profonde (4). »

(1) Et cum gratias egisset, distribuit... Pater, gratias ago tibi quoniam audisti me... (Ev. Joan., VI, XI.) Et hymno dicto, exierunt in montem Olivarum. (Matth., XXVI ; Marc, XIV.)

(2) Videns civitatem, flevit super illam. (Luc., XIX.)

(3) Imponens manus, super illos, benedicebat eos. (Marc., X.) Respexit in cœlum, et benedixit illis... Elevatis manibus, benedixit illis. (Luc., IX, XXIV.)

(4) Tu es sacerdos secundum ordinem Melchisedech. Qui in diebus

Digitized by Google

« Notre-Seigneur, vrai homme, mais en même temps DIEU engendré de DIEU, Verbe éternel, Fils éternel de DIEU, en se faisant homme pour l'amour de nous, dans le sein de notre bien aimée Vierge MARIE, est devenu et la Victime de DIEU, et le Sacrifice, et le Prêtre, et l'Autel (1); » sur ce vivant autel, il a célébré son douloureux sacrifice pendant toute sa vie, s'immolant lui-même, Victime parfaite d'adoration et de réparation; Pontife saint, Pontife innocent, Pontife immaculé, élevé au-dessus de tous les cieux (2), qui supplée divinement à l'indigence naturelle de la créature et qui ressuscite, par médiation, l'homme et le monde perdus par le péché. « Regardez donc, s'écrie Origène, regardez notre Pontife : il est debout devant la face de DIEU ; il s'offre lui-même pour séparer la vie d'avec la mort. Elevez-vous jusqu'aux grandeurs les plus divines de ce Verbe, et voyez JÉSUS-CHRIST, le souverain Pontife de la création : il prend sa chair sacrée comme une sorte d'encensoir ; son âme, si grande, si sainte, est le feu de l'autel ; l'encens qu'il offre à son Père est son Esprit immaculé : il se place entre les vivants et les morts, et ne permet plus à la mort de dominer (3). »

carnis suæ, preces supplicationesque ad eum, qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens exauditus est pro sua reverentia. (Ad Hebr., v.)

(1) Dominus noster, non nudus homo, sedex DEO DEUS Verbum, DEIque Filius..., homo de MARIA nostri causa factus est... Ipse victima fuit, ipse sacrificium, ipse sacerdos, ipse altare. (S. Epiphan. Hæresi, LV.)

(2) Talis enim decebat ut nobis esset Pontifex, sanctus, innocens, impollutus, excelsior cœlis factus. (Ad Hebr., VII.)

(3) Intuere stantem Pontificem et objectione quadam sui viventes a mortuis dirimentem... Ascende nunc ad Verbi hujus celsiora fastigia, et vide quomodo verus Pontifex JESUS CHRISTUS assumpto batillo carnis humanæ, et superposito igni altaris, anima sine dubio illa magnifica cum qua natus est in carne, adjecto etiam incenso, qui est Spiritus immaculatus, medius inter vivos et mortuos stetit, et mortem non fecit ultra grassari. (In Num. hom., IX.)

Digitized by Google

Voilà ce qu'a fait pendant toute sa vie notre Rédempteur et notre Grand-Prêtre. Son Esprit, qui est l'Esprit de DIEU, n'a pas cessé d'offrir, de sacrifier, d'immoler à la gloire de DIEU et son âme, qui était l'archétype de tout le monde des esprits, et son corps, qui était l'archétype et le résumé de tout le monde des corps. Ce sacrifice de religion et d'amour, d'adoration, de propitiation, d'actions de grâces et de divines prières, a été un sacrifice perpétuel, comme celui du Temple de Jérusalem, qui n'en était que la figure prophétique ; et toujours la Sainte Vierge, les Anges et les hommes ont pu saluer JÉSUS de la parole du psaume : « Vous êtes le Prêtre éternel : *Tu es sacerdos in æternum.* »

Ainsi, à Bethléem, à Nazareth, à Jérusalem, dans les plaines de la Judée et de la Galilée, aussi bien qu'au Cénacle, à Gethsémani et au Calvaire, le divin Fils de MARIE a exercé, pour la plus grande gloire de DIEU, au milieu du monde, le ministère sacerdotal et religieux, qui est, pour ainsi dire, l'âme du triple mystère de la Création, de l'Incarnation et de la Rédemption.

Que JÉSUS, Pontife universel, continue son ministère de religion dans l'Eucharistie et par l'Eucharistie.

Le mystère de l'Eucharistie résume pour nous, sur la terre, tous les mystères de JÉSUS, et par conséquent son sacrifice et sa religion. JÉSUS est, en effet, corporellement et tout entier présent sous les saintes espèces dans l'Eucharistie ; les actes, les faits de sa vie voyagère, n'y sont pas présents, il est vrai, sous leur forme sensible ; mais lui, l'Homme-DIEU, qui a accompli jadis tous ces actes, il y est présent pour nous ; et il y est présent avec la grâce de tous ses mystères, c'est-à-dire avec ce qu'il y a de pra-

Digitized by Google

tique pour nous, dans tous les actes à la fois divins et humains, qui ont composé sa vie.

En restant, par ce mystère, au milieu du monde jusqu'à la fin des temps, Notre-Seigneur perpétue à travers les siècles et, par sa présence réelle, répand, dans toute la création, son Esprit de religion parfaite et son sacrifice universel d'adoration, de louange et de propitiation.

De même que, dans le sein de MARIE, dans la grotte de Bethléem, dans la retraite de Nazareth et partout où il passait, il s'offrait en victime d'adoration et de religion sainte; de même maintenant, dans chacune de nos églises, il rend à DIEU tous les devoirs qui sont dus par la créature à la Majesté infinie du Créateur, à sa sainteté infinie, à sa bonté et à sa miséricorde infinies, à sa justice, à son amour, à toutes ses perfections. Dans chaque église, le Seigneur JÉSUS remplit cet office sacerdotal et religieux pour toutes les créatures de l'univers et, d'une façon toute spéciale, pour la paroisse ou pour la communauté qui se trouve groupée autour de lui.

Partout où il se trouve, JÉSUS eucharistique est l'Adorateur, le Prêtre et le Religieux du ciel et de la terre; et il est en même temps l'Adorateur, le Prêtre et le Religieux spécial de chaque diocèse, de chaque paroisse en particulier, de chaque fraction de la grande communauté chrétienne, dont il devient et le chef et le centre. Là, au nom de chacune de ces chères âmes, pour lesquelles il s'est fait homme, il adore nuit et jour le Seigneur, qu'elles ne peuvent adorer comme il faudrait; il supplée à tout ce qui manque à leurs actions de grâces, à leurs prières, à leur vie religieuse, à leur dévouement envers leur Créateur. Dans son zèle pour la gloire de son Père, il ne dédaigne pas de se faire le supplément de tous ces chrétiens infirmes; il plaide leur cause devant la sainteté de DIEU,

Digitized by Google

et couvre, par ce sacrement admirable, toutes les défaillances et tous les péchés des hommes.

Hélas! combien de fois JÉSUS se trouve-t-il seul ou à peu près seul à rendre à DIEU les devoirs de la religion, et cela au milieu de populations baptisées! Il est là comme un père de famille, au milieu d'enfants ingrats et insensés, qui le laissent seul, occupé à gérer la fortune de la famille entière ; et lui, le bon père, oublieux de l'injure qu'il reçoit, n'en continue pas moins son labeur et son dévouement.

Dans d'autres pays, au contraire, où la foi est vive et la piété fervente, JÉSUS voit avec amour son travail couronné d'un plein succès : sous les influences de la sainte Eucharistie, les fidèles s'adonnent à la prière, vivent en vrais chrétiens, c'est-à-dire en adorateurs de DIEU et de son Christ, en hommes de foi qui savent ce qu'ils doivent au Seigneur leur DIEU, et qui lui rendent de bon cœur des hommages assidus. Ces paroisses bénies, ces saintes communautés sont pour le divin Maître comme des oasis de repos, au milieu du désert de l'indifférence et de l'impiété.

L'Eucharistie, c'est, je le répète, l'Incarnation continuée, l'Incarnation et la Rédemption étendues, appliquées à tous les temps, à tous les lieux, à toutes les générations. La religion de JÉSUS dans son sacrement est une seule et même religion avec celle de ce divin Prêtre dans le mystère de son Incarnation : même sacerdoce, même sacrifice d'amour, même victime, même religion, mêmes adorations, louanges et prières. Aussi, dans sa liturgie sacrée, qui est l'expression la plus sublime de la foi et des mystères de JÉSUS, l'Église emploie-t-elle toujours, dans la messe du Saint Sacrement, la *préface* de l'Incarnation, et non point une préface particulière, comme ont tenté

Digitized by Google

de le faire certains novateurs liturgiques, qui regardaient comme une pauvreté la richesse de cette unité préméditée, destinée à faire ressortir l'unité des deux mystères.

JÉSUS, avec toute sa religion, vient donc à nous dans son Eucharistie et par son Eucharistie ; et ceux-là seuls ont part avec lui, qui recourent à lui dans son très-saint Mystère.

L'Ostensoir de M. Olier

Le vénérable abbé Olier, qui avait reçu à un degré très éminent l'intelligence et la grâce de cette face du mystère de l'Incarnation, entourait la divine Eucharistie d'honneurs, de respects, de soins infinis. Afin de mieux faire comprendre aux fidèles comment JÉSUS était au Saint-Sacrement leur Médiateur de religion, leur Hostie de louange, leur supplément d'amour et d'adoration, il fit faire à grands frais (car il n'épargnait rien dès qu'il était question du très-saint Sacrement) un magnifique ostensoir, sur les rayons duquel étaient gravées plusieurs inscriptions. Sur le premier, on lisait cette parole : *anéantissement*. Le saint prêtre enseignait par là que JÉSUS continue dans l'Eucharistie et par l'Eucharistie les divins anéantissements de sa vie mortelle, destinés à réparer devant DIEU l'orgueil de l'homme, l'humilité du Sauveur couvrant et bien au delà toutes nos folles arrogances.

Sur le second rayon de l'ostensoir, était écrite cette autre parole : *respects*, sur le troisième : *obéissance* ; sur un autre : *adorations* ; puis, *amour* ; puis *louanges*, *supplications*, *actions de grâces*, *bénédiction*, *réparation*, *oblation*, *consécration*, et plusieurs autres encore, qui exprimaient tous les devoirs, tous les hommages que JÉSUS, en son

Digitized by Google

propre nom et au nom de toute la création, rend à son Père sous les voiles eucharistiques. Le dernier rayon, qui se rapprochait le plus du premier, avait pour inscription cette parole profonde: *devoirs inconnus*. C'est qu'en effet la religion de JÉSUS envers DIEU étant la religion même d'un DIEU, elle a un côté absolument infini par où elle échappe à l'intelligence de la créature. Qui jamais pourra dire, qui jamais pourra imaginer ce que fait un DIEU qui adore DIEU ! un DIEU qui rend grâces à DIEU ? un DIEU qui prie, qui supplie DIEU ? un DIEU qui s'offre à DIEU en sacrifice et en victime ? Voilà ce que fait JÉSUS, le Religieux universel de la création, au très-saint Sacrement de l'autel.

Voilà surtout ce qu'il fait à la sainte Messe qui est le sacrifice de l'Eucharistie, le sacrifice de l'Église. Au moment de la Consécration, où Notre-Seigneur se rend présent sur l'autel, il renouvelle entre les mains du prêtre, il rend de nouveau présent sur la terre le sacrifice de religion infinie qu'il consomma sur le Calvaire. La forme extérieure est différente ; mais le sacrifice est le même (1). Le sacrement est le fruit du sacrifice : sur nos autels, le sacrifice est un acte transitoire, tandis que le sacrement est un effet permanent. Le sacrement, bien qu'il contienne JÉSUS avec tous les actes de son sacrifice, n'est pas le saint sacrifice, parce que ce sacrifice est essentiellement un acte.

(1) Il est *de foi* que le sacrifice sanglant du Calvaire et le sacrifice non sanglant de nos autels ne constituent qu'un seul et même sacrifice, le sacrifice unique de JÉSUS-CHRIST : *Una enim eademque est hostia, idem nunc offerens sacerdotum ministerio, qui se ipsum tunc in cruce obtulit, sola offerendi ratione diversa*, dit le Concile de Trente. L'immolation de JESUS eucharistique, c'est l'immolation même de JÉSUS crucifié, mais sous une forme sacramentelle et non pas sanglante.

Digitized by Google

Cet acte de Jésus Eucharistique renferme tous les actes, tous les sentiments de religion que nous venons de dire, à l'occasion de l'ostensoir de M. Olier.

C'est comme le rayon lumineux qui renferme en son unité splendide toutes les nuances du prisme. Aussi le calice dans lequel s'opère l'acte du sacrifice eucharistique de Jésus est-il plus saint encore que l'ostensoir, où l'Église dépose le sacrement, fruit du sacrifice. Afin d'honorer plus parfaitement la Victime divine, M. Olier s'était fait faire un beau calice d'or massif, que la piété de ses enfants conserve comme une précieuse relique. Le vénérable fondateur de Saint-Sulpice aurait pu, avec non moins de raisons que sur l'ostensoir, faire inscrire sur ce calice les mystiques paroles qui expriment si bien la religion de Jésus envers son Père, au Saint Sacrement de l'autel.

Avec quel respect profond ne devons-nous pas assister à cet acte vraiment divin, à ce vénérable et redoutable sacrifice, comme parle le Concile de Trente, surtout quand il se célèbre dans notre paroisse, pour nous, tout près de nous! Avec quelle religion profonde les prêtres ne doivent-ils pas l'offrir chaque jour! La Messe est l'acte principal, essentiel de la religion de l'Église catholique; c'est le centre du culte divin ici-bas; c'est le soleil du monde chrétien, et l'acte suprême par lequel Dieu, descendant sur la terre, y continue perpétuellement le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption.

Par la Messe et par la demeure permanente de Jésus dans le Tabernacle, tous les siècles, toutes les générations, toutes les contrées de la terre, sont consacrés par la présence réelle du Verbe incarné, comme le furent jadis la Terre-Sainte et les heureux disciples qui virent et entendirent Jésus. Depuis le premier avènement du Sauveur jusqu'au second où il apparaîtra dans sa gloire,

Digitized by Google

tous les chrétiens peuvent, grâce à l'Eucharistie, assister réellement au sacrifice de leur rédemption et de leur salut.

« La terre vit, se meut et trouve son existence dans le sacrifice de la Messe. Il n'est point de bien sur la terre dont il ne soit la cause et l'origine. La Messe est la seule barrière qui s'oppose aux ravages de l'enfer. Il n'est point d'adoucissement aux souffrances du Purgatoire qui ne découle, comme un baume salutaire, de son calice surabondant; point d'accroissement de gloire dans les cieux qui ne soit dû au Saint Sacrifice ; point de nouvel hôte de la Jérusalem céleste que l'adorable Victime n'ait fait aborder sain et sauf au rivage où l'attend une paix éternelle (1). »

L'assistance à la Messe est, pour cette raison, le premier de tous les exercices de la piété chrétienne ; et il y faut joindre tout ce qui concerne l'adoration de la sainte Eucharistie.

Par le Saint Sacrement, dit M. Olier, « JÉSUS-CHRIST et son divin Esprit sont au milieu de l'Église, demandant à DIEU ses besoins avecque gémissement, et attirant DIEU sur elle pour réparer les manquements de ses membres et pour remédier à leurs nécessités. Ce sont ces soupirs sacrés et ces gémissemens qu'on ne sauroit expliquer, qui obtiennent de DIEU tout ce qui est nécessaire à l'Église et qui establisseent les vertus dans le cœur des fidèles. Le Fils de DIEU s'est mis sous le très-sainct Sacrement, afin d'estre tousjours au milieu de son Église, pour demander ses besoins à DIEU son Père, et pour mettre entre les mains de ses membres une Hostie infiniment saincte, infiniment agréable à DIEU et infiniment sçavante

(1) *Le Saint Sacrement*, par le P. Faber, l. IV, 7.

Digitized by Google

de ses bontés et des nécessités de ceux pour qui elle est offerte ; afin que, perdus en ceste mesme Hostie, ils obtiennent tout ce qu'ils demanderont (1). »

Tel est dans l'Église et au milieu du monde le rôle de ce grand Sacrement, que l'on pourrait appeler le sacrement universel de la religion de DIEU, l'Hostie souveraine d'adoration et de prière, le cœur vivant de l'Église catholique, la fin dernière immédiate de toute créature qui veut rendre à DIEU ce qu'elle lui doit.

Comment JÉSUS nous communique sa sainte religion et fait de nous les Prêtres, les Religieux et les Adorateurs de DIEU.

Notre-Seigneur nous élève à cette dignité absolument de la même manière qu'il nous élève à la sainteté, à la dignité de Christs et de Fils de DIEU, de la même manière qu'il nous déifie. Il fait de nous des Prêtres, des Religieux et des Adorateurs de son Père, en descendant jusqu'à nous, en nous unissant à lui par le ministère de son Église et par le mystère de sa grâce, en demeurant en nous et en nous faisant demeurer en lui.

Il est le souverain Prêtre de DIEU : en lui, avec lui et par lui, nous devenons tous Prêtres, c'est-à-dire chargés d'offrir, sur l'autel de notre cœur et au nom de toute la création qui n'existe que pour nous, un sacrifice perpétuel d'adoration, d'amour, de prières incessantes, d'humbles supplications et de reconnaissance. Ce « sacerdoce royal, (2) » comme l'appelle saint Pierre, est un véritable

(1) *La Journée chrétienne*, part. I.
(2) Regale sacerdotium. (I Petr., II.).

Digitized by Google

ministère, une véritable fonction religieuse, bien qu'il soit tout à fait distinct du sacerdoce ministériel et hiérarchique dont nous parlerons tout à l'heure, et qui n'est départi qu'à un petit nombre d'élus, au moyen du sacrement de l'Ordre. Le sacerdoce spirituel, commun à tous les fidèles, leur est communiqué par le saint Baptême.

JÉSUS est l'Adorateur et le Religieux universel de DIEU : en lui, par lui et avec lui, nous devenons, tout indignes que nous en sommes, les vrais Adorateurs en esprit et en vérité, tels que les aime, tels que les veut le Père céleste ; nous devenons les Religieux de ce grand DIEU, et le culte intérieur et extérieur que nous lui rendons, en union avec JÉSUS, est le culte parfait qu'il attend de sa créature!

C'est par la grâce du Baptême, sans cesse alimentée et développée par la grâce de l'Eucharistie, toujours accompagnée de la grâce de la prière et de tous les autres secours que l'Église présente à ses enfants, que s'opère en nous ce mystère de religion ; c'est par elle, et par elle seule, que la religion ineffable de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST devient notre religion à nous-mêmes dès ce monde. Plus cette union de grâce est intime et parfaite, et plus nous sommes, en JÉSUS, des Religieux parfaits, de parfaits Adorateurs. Plus le rameau de la vigne est dans son état normal, c'est-à-dire pleinement et parfaitement uni au cep, plus il est vivant et plein de sève. Or, cette sève que JÉSUS communique à ses membres fidèles, c'est, comme nous l'avons déjà dit, l'Esprit-Saint, qui répand en nous tous les sentiments du Christ JÉSUS. Il nous apporte donc la religion de JÉSUS, l'adoration de JÉSUS, l'action de grâces de JÉSUS, la prière de Jésus avec sa toute-puissance de purification et d'expiation. Ou, pour mieux dire et pour demeurer davantage en ce doux JÉSUS, qui est lui-même et en personne la vie de nos âmes, le Saint-Esprit

Digitized by Google

nous unit si intimement à notre Chef, qu'il ne fait plus qu'un de JÉSUS et de nous : de JÉSUS souverain Adorateur, de JÉSUS divin Religieux, et de nous qui, par nous-mêmes, ne sommes rien et qui ne pouvons rendre à DIEU qu'un culte misérable mille fois indigne de sa majesté très sainte. « Le Christ est en nous, dit Thomassin, aussi personnellement, aussi substantiellement que le Père est dans le Christ. Il ne s'est pas contenté de venir à nous par des grâces accidentelles et passagères : il s'est lui-même inséré dans notre nature; lui-même, JÉSUS, la Sagesse immuable, la Sainteté immaculée, le Salut inexpugnable, il s'est uni à nous substantiellement et physiquement (1) ». L'union déifique qui, pour notre Chef, s'est opérée dans le mystère de l'Incarnation, arrive jusqu'à nous tous, ses membres, par le ministère de la sainte Église et par le mystère de la grâce et de l'Eucharistie. Or, cette union est essentiellement religieuse et adoratrice. C'est d'elle que découle tout ce que nous avons de religion véritable, de religion vivante. JÉSUS-CHRIST est la pierre mystique qui, frappée par la verge de l'Église, laisse jaillir sur tout Israël les torrents de l'eau vive. Il n'est pas en nous par une simple union morale, mais il demeure lui-même et personnellement en nous, de même que nous sommes personnellement et substantiellement en lui. O céleste Adorateur, que je suis donc indigne de vous posséder ainsi !

« Nostre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, dit à ce sujet M. Olier,

(1) Christus in nobis ita est, hoc est tam naturaliter et substantive, quam Pater in Christo est... At quia suam nobiscum amicitiam non solis istiusmodi subsidiis gratiarum accidentalium committendam duxit, seipsum nostræ implicuit naturæ, seipsum, hoc est, Sapientiam incommutabilem, Justitiam incorruptam, Salutem inexpugnabilem substantive et physice nostræ adglutinavit humanitati. (De Incarnatione I. X., cap. XXI, 8, 10).

Digitized by Google

est venu en ce monde pour y apporter le respect et l'amour de son Père, et pour y establir son royaume et sa religion. Il ne lui a demandé autre chose pendant sa vie ; et c'est ce qu'il a fo dé pendant l'espace de trente-trois ans qu'il a vécu sur la terre, et ce qu'il a désiré incessamment de procurer dans l'esprit et dans le cœur des fidèles, qu'il prévoyait avoir esté ordonnés pour estre ceux en qui il devoit respandre sa mesme religion, afin d'honorer son Père en eux comme il fesoit en lui-mesme.

« Il a demandé ceste grace pour les hommes, et la leur a méritée durant sa vie ; et c'est ce qu'il a faict aussy en sa mort, où, en mesme temps qu'il l'a demandée pour eux, il a donné tesmoignage du respect et de l'amour qu'il portoit à son Père, qui sont les deux choses que comprend la religion.

« Pour satisfaire pleinement à la justice et pour acquitter toute la dette de la création et des pécheurs, il meurt très volontiers et avec joie. Il donne par là exemple aux chrestiens qui font profession de sa mesme religion, de son mesme respect et de son mesme amour, qu'ils ne doivent rien espargner pour en tesmoigner les vrais sentimens, qui les doivent porter dans l'occasion jusqu'au poinct du sacrifice.

« Nostre Seigneur a continué, après sa mort, de procurer aux hommes ceste religion envers DIEU par toutes les inventions de son amour; et il leur a donné son mesme Esprit, qui est celuy dē DIEU vivant en luy, pour establir en eux les mêmes sentiments de son âme; afin que dilatant ainsi sa saincte religion, il fist de lui et de tous les chrestiens un seul Religieux de DIEU.

« Nostre Seigneur JÉSUS-CHRIST, pour dilater sa saincte religion envers DIEU, et pour la multiplier en nos ames, vient en nous et se laisse en la terre entre les mains des

Digitized by Google

Prestres comme Hostie de louange, pour nous communiquer intérieurement les sentimens de sa religion. Il se respand en nous, il s'insinue en nous, il embaume nostre ame et la remplit des dispositions ultérieures de son esprit religieux ; en sorte que de notre âme et de la sienne il n'en fait qu'une, qu'il anime d'un mesme esprit de respect, d'amour, de louange, et du sacrifice intérieur et extérieur de toutes choses à la gloire de DIEU son Père ; et ainsi il met nostre ame en communion de sa religion, pour faire de nous en luy, comme nous avons dict, un vray Religieux de son Père.

« Par sa présence intime en nous, et par son feu qui nous dévore, il nous fait entrer dans l'estat le plus parfaict de sa religion, qui est d'hostie consommée à la gloire de DIEU, d'hostie qui ne vit plus en soy de sa vie propre et de la vie de la chair, mais qui vit totalement de la vie divine et de la vie consommée en DIEU. *Je suis en eux*, ayant le mesme effect que vous avez en moi, ô mon Père qui *estes en moy*. Je les vivifie comme vous me vivifiez : je les consomme comme vous me consommez. JÉSUS demande donc que nous soyons comme des hosties vivantes, saintes et agréables à Dieu (1). » — Le lecteur me pardonnera la longueur de cette citation, en faveur de l'excellente doctrine qu'elle expose si saintement.

Admirons les grandeurs de la foi ; adorons avec un amour humble et reconnaissant les desseins de DIEU et de JÉSUS sur nous ; et tâchons, par une entière correspondance à la grâce de notre baptême, d'être en JÉSUS ce que nous devons être : les vrais Religieux de DIEU et ses parfaits Adorateurs.

(1) *Introduction à la vie chrétienne*, chap. I.

Digitized by Google

De l'influence de la sainte communion dans cette grande œuvre.

La communion est aussi essentielle que le Baptême à la pratique de notre religion envers le bon DIEU. C'est la nourriture, qui est essentielle à la vie; c'est le Pain de vie descendu du ciel, le Pain supersubstantiel, qui soutient, en la fortifiant et en la perfectionnant, la vie du Baptême, la virilité de la Confirmation, toutes deux également descendues du ciel et supersubstantielles, c'est-à-dire surnaturelles et divines. La sainte Communion est donc le soutien nécessaire et le perfectionnement de l'état religieux où nous sommes constitués en JÉSUS-CHRIST: elle alimente notre adoration, notre respect, notre action de grâces, notre prière, notre zèle pour la gloire de DIEU et la sanctification du monde; comme le pain matériel alimente notre vie corporelle et fortifie toutes ses puissances.

Plus on communie souvent et saintement, et plus on entre dans l'intime de la religion de JÉSUS-CHRIST envers DIEU. L'Hostie divine fait de nous des hosties, c'est-à-dire des victimes adoratrices et divinement religieuses. Si vous voulez être hostie, vivez de JÉSUS-Hostie; de JÉSUS, l'Hostie des hosties, l'Adorateur des adorateurs, le Religieux des religieux. Quelle étrange aberration pour un chrétien, que de se tenir éloigné, par sa faute, du Pain sacré de l'adoration et de l'amour?

C'est là, au pied des autels, que tous les Saints sont devenus des Saints, et ont appris du Maître lui-même à rendre à DIEU tout ce qu'on doit lui rendre, à parfaitement adorer, à parfaitement prier, à parfaitement remercier et gémir.

Digitized by Google

JÉSUS est un Maître qui ne ressemble pas aux autres. Sans rien dire, et par sa seule présence, il imprime dans les âmes un respect si profond pour la majesté de DIEU, une vénération si extraordinaire, et tout à la fois une confiance si douce et un si simple amour, que cela ne peut ni se dire ni se concevoir. « Après la saincte Communion, disait un grand serviteur de DIEU dont nous avons parlé déjà, mon âme estoit toute en respect, voyant qu'elle possèdoit au-dedans d'elle son adorable JÉSUS. Sa présence sacramentelle augmentoit mon respect, comme estant la source de toutes les grâces et de toutes les bonnes dispositions. Je le voyois luy-mesme dans un profond respect envers DIEU son Père ; je m'abymois dans ce respect divin, et m'y perdois sans vouloir en sortir; craignant mesme que quelques personnes ne vinssent interrompre mon estat en me faisant visite, je me cachay dans la solitude, pour demeurer ainsy plongé dans ce sentiment de révérence qui parfumoit mon âme (1). »

Véritable parfum en effet, que cet esprit surnaturel d'adoration, qui ne vient point de la terre, mais des cieux! L'homme infirme et même pécheur mange dès ici-bas le Pain du ciel, le Pain des Anges. Ce Pain vivant est descendu d'abord jusqu'à nous tous par l'Incarnation ; puis, il arrive à chacun de nous par l'Église et par l'Eucharistie. Ce mystère est non seulement grand et sublime, mais il est si plein de charmes, de douceurs et de consolations, qu'on ne conçoit pas comment les pauvres protestants de bonne foi peuvent s'en passer. « Il fallait, dit saint Augustin, que la nourriture des cieux se changeât en lait afin de s'adapter à l'infirmité de notre enfance. Or, comment la nourriture solide se change-t-elle en lait,

(1) *Le chrétien intérieur*, l. III. chap. VI.

Digitized by Google

sinon en passant par la chair? C'est ce qui a lieu chez la mère: ce que mange la mère, l'enfant le mange; mais parce que ce pauvre petit ne saurait encore se nourrir de pain, la mère *incarne* ce pain: et ainsi, c'est de ce pain même, changé en lait dans son sein maternel, que la mère nourrit son enfant. La Sagesse éternelle a fait de même par rapport à nous. Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous; il s'est anéanti lui-même, afin que l'homme pût se nourrir du Pain des Anges (1). »

Ceci est aussi vrai de l'Eucharistie que de l'Incarnation: c'est en effet dans l'Eucharistie que nous nous nourrissons de JÉSUS-CHRIST, qui s'y adapte à notre petitesse et, pour notre amour, y tempère sa majesté, y voile toutes ses grandeurs. L'Eucharistie est le Pain du ciel, changé en lait pour les fidèles de la terre: nourri de ce lait divin, chaque enfant de l'Église devient un seul et même corps, un seul et même sang, une seule et même substance avec JÉSUS-CHRIST (2). Et comme JÉSUS est le Religieux universel de la création, en nous incorporant à lui, l'Eucharistie nous incorpore en quelque sorte à la Religion même.

Nous le disions tout à l'heure: la Religion résume en elle toute la pensée de la création, de l'Incarnation et de la Rédemption. L'Incarnation, centre vivant et but su-

(1) Oportebat ut mensa illa lactesceret et ad parvulos perveniret. Unde autem cibus in lac convertitur, nisi per carnem trajiciatur? Nam mater hoc facit. Quod manducat mater, hoc manducat infans; sed quia minus idoneus est infans qui pane vescatur, ipsum panem mater incarnat: et per humilitatem mammillæ et lactis succum, de ipso pane pascit infantem. Quomodo ergo de ipso pane, pavit nos Sapientia DEI? Quia Verbum caro factum est et habitavit in nobis... Semetipsum exinanivit, ut manducaret panem Angelorum homo. (In Psal., XXX III.)

(2) Hoc itaque lacte concorporeus et consubstantialis ac consanguineus fit fidelis quisque cum Christo. (Thomass. De Incarnatione Verbi, l. X, c. XXII, 15.)

Digitized by Google

prême de la création, fait de la création une œuvre essentiellement religieuse, c'est-à-dire essentiellement destinée à adorer et à glorifier JÉSUS-CHRIST, et, en JÉSUS-CHRIST, DIEU le Père; la Rédemption, réparation du plan primitif bouleversé par le péché, a le même caractère et est avant tout, de la part de JÉSUS, une œuvre divine de religion et d'amour. Or la sainte Eucharistie, qui est JÉSUS même, Créateur, Seigneur et Rédempteur, résume à son tour la grâce de religion renfermée dans tous ces grands mystères, et nous la communique en plénitude.

« Qu'est-ce en effet que l'Eucharistie? dit le docte Thomassin, sinon la dispensation, l'extension, l'effusion de l'Incarnation du Seigneur? L'Eucharistie étend jusqu'à chaque fidèle et complète ainsi ce qui, dans l'Incarnation, n'avait été donné qu'à l'état de germe et de promesse générale. En se faisant homme, DIEU s'était épanché, avait coulé jusqu'à nous: par son Eucharistie, il nous atteint, il nous prend et nous enlève jusqu'à lui. La chair du Christ, comme un véhicule céleste, nous conduit jusque dans le sein du Père; nous sommes établis dans l'union avec le Père qui est inséparable du Fils (1).

En concevant l'œuvre de la nature et de la grâce, JÉSUS, le Verbe éternel fait chair, a voulu que toutes les phalanges des élus ne fissent qu'un avec lui, l'Adorateur universel de la majesté divine, et que tous les prédestinés, sans exception, lui fussent incorporés; et c'est pour cela qu'il a décrété que son Incarnation se développerait.

(1) En quid sit Eucharistia? nimirum dispensatio vel effusio incarnationis quædam, qua propagatur et completur, quod præseminatum atque velut oppigneratum fuerat... Inhumanatione defluxit ad nos DEUS : Eucharistia relevamur et resurgimus in DEUM, et carne Christi ceu vehiculo ad ipsam Patris Verbo suo immanentis unitatem perducimur. (Ibid., 1, 2.)

Digitized by Google

s'étendrait jusqu'à chacun d'eux, sans limite, sans mesure.

C'est ce que fait l'adorable Eucharistie, qui est la perle précieuse de l'Église : elle renouvelle le corps de JÉSUS; elle incorpore de nouveau le Fils de DIEU; elle perpétue l'Incarnation. Elle nous unit corporellement au Verbe Médiateur; par le Verbe, elle nous unit au Père; et ainsi elle nous consomme en l'unité avec DIEU, ce qui est le but final de l'Incarnation (1).

Et cette unité, qu'est-ce autre chose que la consommation dernière de la religion et de toutes les œuvres extérieures du bon DIEU? Sans l'Église et sans l'Eucharistie, l'œuvre de la création, de l'Incarnation et de la Rédemption, demeure suspendue et comme dans l'attente (2). Grâce à l'Eucharistie, le DIEU de l'Incarnation, le Religieux du Père, habite et réside en nous.

« JÉSUS s'associe donc nos ames ici-bas. Au très-saint Sacrement, il se les unit de telle sorte qu'elles ne sont qu'une mesme chose avec luy. Heureuse l'ame qui se voit appelée à n'estre qu'une chose avec JÉSUS-CHRIST, et à rendre en luy à DIEU tout ce que JÉSUS-CHRIST rend à DIEU en soy-mesme!

« Heureuse l'ame qui, en la poincte de son esprit, entre intérieurement dans le ciel pour y honorer DIEU, et qui, pour le glorifier, se perd en toute l'estendue de JÉSUS-CHRIST!

(1) Universa prædestinatorum agmina incorporare sibi, atque ita incarnationem suam ampliare et usquequaque exporrigere statuit. Est ergo Eucharistia innovatio corporis, iteratio corporationis, perpetuatio incarnationis... Carne Christi pervehimur ad Verbum. Verbo ad Patrem, atque ita in unum cum DEO redigimur, qui scopus est Incarnationis. (*Id. ibid.*)

(2) Hiabat igitur quasi abrupta et suspensa, incarnatio, donec per Eucharistiam numeris suis et partibus omnibus expleretur. (*Id. ibid.*, 3.)

Digitized by Google

« Heureuse l'ame qui sert à JÉSUS-CHRIST pour dilater sa saincte religion, et qui lui donne le moyen de mériter encore une nouvelle gloire pour luy et pour son Père!

« Heureuse l'ame qui entre en la religion de JÉSUS-CHRIST vers DIEU, et qui rend avec luy tous les respects, tous les honneurs et tous les devoirs d'amour que DIEU attend et que l'on peut luy rendre (1)! »

De l'excellence de la vocation religieuse proprement dite.

Au milieu des chrétiens qui sont déjà « le peuple saint, la race élue, le royal sacerdoce (2) » il y en a un certain nombre que Notre-Seigneur appelle à lui d'une façon plus intime, et qui deviennent ainsi saints entre les saints, élus entre les élus : ce sont les *Religieux* et les *Religieuses*.

L'Église les appelle Religieux, parce qu'ils se consacrent exclusivement à l'honneur et à la gloire de DIEU, faisant profession publique et perpétuelle de l'adorer plus parfaitement, d'être tout à lui; de ne servir que lui, à l'exemple du divin Religieux, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

La religion de JÉSUS-CHRIST, avec tous ses dévouements et tous ses sacrifices, devient l'unique vie de ces âmes d'élite qui comprennent ce que ne comprennent pas les chrétiens ordinaires. Les conseils évangéliques deviennent leur règle et leur vie de tous les jours; pour suivre JÉSUS dans sa pauvreté, dans sa parfaite innocence, dans sa pénitence, dans son obéissance parfaite et dans sa parfaite charité, elles quittent tout, elles sacrifient tout.

(1) *La Journée chrétienne* de M. Olier. Part. I.

(2) Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta. (I Petr., II.)

Digitized by Google

Tout en conservant les bonnes affections de la famille, elles trouvent dans l'amour souverain de JÉSUS la force d'en sacrifier les joies au premier de tous les amours, à l'amour divin.

Elles abandonnent avec un mépris raisonné et légitime les misérables petits biens de ce monde pour acquérir la seule richesse qui ne passe jamais, le trésor de l'éternité, JÉSUS-CHRIST; et c'est pour cela que ces âmes saintes embrassent la pauvreté évangélique, font joyeusement le très-saint vœu de pauvreté.

Elles laissent là le bonheur, très légitime pourtant, du mariage, et choisissent pour leur unique époux, pour leur unique amour, ce même Seigneur JÉSUS qui les appelle à cette grâce. Par le vœu, doux et austère, de chasteté perpétuelle. elles donnent à tout jamais leur corps à JÉSUS et au service de JÉSUS ; elles estiment que les joies de l'âme valent mieux cent fois que les joies des sens; et dans la famille spirituelle qui les adopte, elles retrouvent au centuple les joies de famille qu'elles ont immolées à l'amour de JÉSUS. Ce divin Époux n'a-t-il pas dit: « *Quiconque abandonnera pour l'amour de moi et de mon Évangile, sa parenté, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou ses biens, en vérité, je vous le déclare, il recevra, dès ce monde, le centuple de parents, de frères, de sœurs, de mères, d'enfants, de biens, sans compter les persécutions; et dans le siècle à venir, son partage sera la vie éternelle* (1)? » Rien n'est fécond, rien n'est heureux comme le vœu de chasteté religieuse. « Pour une joie que

(1) Amen dico vobis : nemo est qui reliquerit domum, aut fratres, aut sorores, aut matrem, aut patrem, aut filios, aut agros propter me et propter Evangelium, qui non accipiat centies tantum, nunc in tempore hoc, domos, et fratres, et sorores, et matres, et filios et agros, cum persecutionibus, et in sæculo futuro vitam æternam. (Ev. Marc., x.)

Digitized by Google

nous quittons pour l'amour de DIEU et pour suivre la perfection de l'Évangile, Notre-Seigneur nous en rend cent, même dès cette vie, » dit saint Jean de la Croix.

Ces âmes privilégiées renoncent, en outre, et pour toujours, à leur volonté propre, pour imiter plus parfaitement JÉSUS, qui « n'est pas venu pour faire sa volonté, mais la volonté de son Père (1). » Ainsi les Religieux font vœu d'obéir, pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, aux Supérieurs qui leur représentent ce divin Maître. Ce n'est pas à l'homme qu'ils obéissent, c'est à JÉSUS seul, qui, par le Supérieur, comme par un ministre, commande, défend, dirige, conseille, juge, règle toutes choses. Le Religieux, la Religieuse sont assurés ainsi de faire la sainte volonté de DIEU, jusque dans les moindres détails de leur vie de chaque jour. C'est un grand repos d'esprit, en même temps qu'une source intarissable de très grands mérites.

Ainsi débarrassés, par la grâce même de leur état, et du souci des biens temporels et des sollicitudes de la chair et du sang, et des incertitudes qui arrêtent à chaque pas l'élan de la volonté et la direction de la vie, les Religieux de JÉSUS vaquent librement à la prière, au service de leur unique Maître, à l'amour de leur JÉSUS bien-aimé, au culte du Saint-Sacrement et au salut des âmes, pour la gloire de DIEU. La religion de Notre-Seigneur les envahit tout entiers, sans obstacle, comme un flot de lumière, comme un torrent de vie ; elle fait d'eux des chrétiens parfaits, des chrétiens à la plus haute puissance. Au lieu que, dans le monde, tout les eût portés au mal, tout, dans

(1) Descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me, Patris. Ev. (Joan., VI.)

Digitized by Google

la vie commune du couvent, les porte au bien, au recueillement, au service de JÉSUS et de MARIE. L'influence perpétuelle des saints exemples, l'aide puissante de la Règle, de la cloche, des exercices en commun, des offices du chœur, des lectures de table, des récréations douces et sereines, joyeuses de bonne joie, cordiales, vraiment fraternelles ; les conférences spirituelles, les directions intimes et permanentes qui aident si efficacement l'âme à se bien connaître, les avis charitables et les bons conseils de toute espèce, l'austérité quotidienne de la vie avec ses mille excellentes petites privations ; le silence habituel, avec toutes les grâces qui en découlent ; tout dans la vie religieuse, tend à unir l'âme à JÉSUS, ce qui est le but final et la consommation de la sainteté et aussi de la religion.

Bienheureux le chrétien à qui le bon DIEU donne cette vocation admirable ! Chacune de ses journées est un faisceau de mérites, un magnifique bouquet formé de mille fleurs embaumées, qui répandent tout autour de lui la bonne odeur de JÉSUS-CHRIST. Ses journées, ses semaines, ses années s'écoulent ainsi, pures et paisibles, joyeuses dans la pénitence, toutes sacrifiées à la gloire de JÉSUS-CHRIST, à l'honneur de DIEU et à la sanctification des créatures. Le Religieux est d'autant plus heureux et d'autant plus parfait qu'il est plus religieux ; il est la gloire de la création, et la reproduction vivante du très-saint Fils de MARIE.

Le monde ne comprend rien à tout cela : c'est tout simple ; il déteste les Religieux, parce qu'il sent bien que leur vie est la condamnation de la sienne. Il ne les aime pas, parce qu'il n'aime pas JÉSUS ; il les persécute parce qu'il persécute le Religieux par excellence qu'ils portent en eux, qu'ils montrent en leur pauvreté, en leur re-

Digitized by Google

cueillement, en leur vie de sacrifices. L'Église, au contraire, Épouse de JÉSUS, regarde les Religieux et les Religieuses comme ses enfants les plus parfaits ; elle les chérit d'un tendre amour, et propage tant qu'elle peut leurs saintes familles.

La vocation à la vie religieuse est beaucoup plus simple, beaucoup plus commune qu'on ne pense ; et le monde se fait à ce sujet d'étranges illusions : ordinairement c'est la lâcheté qui recule devant le sacrifice ; c'est le courage qui fait défaut, et non pas la vocation de DIEU. La preuve, c'est que dans les pays vraiment catholiques et dans les siècles de foi, le nombre des chrétiens qui se consacrent à DIEU dans la vie religieuse, est très considérable. Sauf quelques Ordres religieux tout à fait exceptionnels et qui ne répondent qu'aux besoins extraordinaires d'un petit nombre d'âmes, la vie religieuse est à la portée d'un très grand nombre de chrétiens, et les conditions essentielles de la vocation sont d'une extrême simplicité. Saint Thomas les réduit à trois ou quatre points : ne pas être indispensable au soutien de ses père et mère ; n'avoir pas de dettes à acquitter ; avoir la ferme volonté d'aller droit au Paradis ; ne point avoir, dans l'esprit ni dans le caractère, de ces penchants excentriques qui troublent la paix de la vie commune et empêchent l'union des cœurs.

Ce n'est pas à dire qu'on puisse se faire Religieux sans l'attrait de la grâce : non pas ; cela veut dire seulement que lorsque le bon DIEU donne à une âme l'attrait, le désir d'entrer en religion, il n'exige pas d'elle des qualités extraordinaires, comme on se l'imagine généralement. Un Religieux n'est aprés tout qu'un chrétien de forte trempe qui suit fidèlement et courageusement les attraits de la grâce et de la perfection. Si les chrétiens sont les

Digitized by Google

sages des sages ; Les Religieux sont les héros de l'Évangile. « La vie religieuse, dit Saint François de Sales, n'est pas une vie naturelle ; elle est au-dessus de la nature, et il faut que la grâce la donne et soit l'âme de ceste vie (1). » Mais la grâce la donne beaucoup plus libéralement qu'on ne le croit. Dans notre société presque déchristianisée, l'éducation suffit presque, à elle seule, pour flétrir des milliers et des milliers de vocations saintes.

Et ici je ne parle pas seulement de ces systèmes déplorables d'éducation que subit presque toute notre jeunesse; systèmes rationalistes, où l'on ne s'occupe que de l'esprit, où l'on néglige presque totalement le cœur, le caractère, la religion, la piété; je parle encore de ces éducations molles, données par des parents chrétiens, où n'entre presque jamais l'idée du sacrifice, où le devoir est trop souvent sacrifié au plaisir, où l'on pervertit insensiblement et sans le vouloir, le sens chrétien et catholique de l'enfant en semant dans son jeune cœur l'ivraie des idées mondaines avec le bon grain des sacrements et des habitudes pieuses. C'est une grave responsabilité et pour les parents et pour les maîtres; et c'est un malheur incalculable, non-seulement pour l'Église, mais encore pour les sociétés temporelles.

Encore un mot très important sur la nature de la vie religieuse. Bien que par elle-même la vie religieuse soit une vie de perfection, toutes les âmes que DIEU y fait entrer ne sont pas des âmes héroïques. Dans les couvents comme partout, ce qui est héroïque est rare, très rare.

Il y a deux espèces de Religieux: les uns, et c'est le petit nombre, sont les âmes d'élite, les grandes âmes à qui

(1) *Lettres spirituelles.*

Digitized by Google

s'applique rigoureusement tout ce que nous venons de dire; elles comprennent et elles pratiquent la perfection de leur état ; sacrifices, dévouements, rien ne les arrête : elles sont l'âme, la vie et le sel des commençants. L'autre espèce de Religieux comprend ce grand nombre d'âmes qui cherchent et qui trouvent dans la vie de communauté un abri tutélaire contre les dangers du monde. Le couvent les sauve ; bien plus, il les perfectionne, et, sans les élever à l'héroïque vertu des Religieux de première classe, il leur fait acquérir une foule de mérites et les rend bien meilleurs que la plupart des âmes pieuses qui vivent dans le monde. Dans le monde, elles se fussent perdues peut-être ; dans le couvent, non-seulement elles se sauvent, mais elles se sanctifient, mais elles contribuent puissamment au salut et à la sanctification des laïques.

La vocation religieuse est très réelle chez les uns comme chez les autres : seulement les uns sont la crème, les autres le lait, le bon lait de l'état religieux. Les premiers soutiennent, portent, élèvent les seconds. Plus le bon DIEU accorde de ces Religieux d'élite à une communauté, et plus elle a de chance de réaliser pleinement le magnifique idéal de la vie religieuse.

Saint Bonaventure résume les immenses bienfaits de la vie religieuse en six points principaux, qu'il tire d'un passage du livre de la Sagesse. « Le premier, dit-il, c'est la justification, c'est-à-dire l'état de justice et de sainteté. Le second, c'est la direction et le maintien dans les droites voies de l'Évangile. Le troisième est de faire contempler, par l'oraison et par l'habitude du recueillement, le règne de DIEU, c'est-à-dire JÉSUS-CHRIST lui-même, régnant en nous, JÉSUS-CHRIST nous appelant à partager un jour sa royauté dans les cieux. Le quatrième est l'initia-

Digitized by Google

tion à la science des Saints, qui est la connaissance parfaite des mystères de JÉSUS et des opérations du Saint-Esprit. Le cinquième est de rendre toute la vie bonne, sainte, belle, grande et féconde; c'est la bénédiction surabondante des travaux et des souffrances de chaque jour. Le sixième enfin, c'est la grâce d'une plus facile persévérance, que couronnera, dans l'éternité, une récompense magnifique (1). »

Telle est, à tous les points de vue, l'excellence de la vocation religieuse. Les Ordres religieux, surtout les Ordres contemplatifs, sont le cœur de l'Église. Ils sauvent le monde par leurs prières et par leurs pénitences. N'oublions jamais la parole du Sauveur à sainte Thérèse : « Sans les couvents, il y a longtemps que le monde serait détruit. »

Combien sublime est la vocation du Prêtre au point de vue spécial de la religion.

La vocation sacerdotale est tout autre chose que la vocation religieuse.

Un Religieux est un chrétien, qui embrasse l'état de la perfection, afin de se sanctifier plus sûrement et plus parfaitement : un Prêtre est un chrétien qui se voue à JÉSUS-CHRIST et à l'Église, d'abord pour se mieux sanctifier lui-même, puis et surtout pour sauver et sanctifier ses frères, pour être au milieu d'eux le chef de la prière, le

(1) Justum deduxit Dominus — per vias rectas; — et ostendit illi regnum DEI. — Dedit illi scientiam sanctorum; — honestavit illum in laboribus. — et complevit labores illius. (Sap , x.). V. *Trésors de Cornélius à Lapide*, IV, p. 609.

Digitized by Google

médiateur officiel de la religion, pour offrir en leur nom le sacrifice, et pour leur dispenser les choses saintes.

En se faisant Religieux, on peut avoir et l'on a presque toujours le zèle du salut des âmes; mais ce n'est pas là une charge proprement dite, une participation au ministère pastoral de JÉSUS-CHRIST : en se faisant Prêtre, on peut avoir et l'on a toujours le désir de se sanctifier plus solidement : mais ce n'est pas là l'objet direct du sacerdoce; et l'on se fait Prêtre, avant tout, pour travailler à la gloire de DIEU, au salut et à la sanctification des âmes. Ce zèle est, pour le Prêtre, son devoir d'état.

La vie religieuse n'est pas une charge spirituelle : l'état ecclésiastique est une charge, une magistrature publique, une fonction sacrée qui entraîne une sérieuse responsabilité. Le Prêtre a charge d'âmes, et non point le Religieux; au Prêtre, et non au Religieux, est confiée la mision d'enseigner les peuples, de prêcher la foi, de présider au culte divin, d'administrer les sacrements, de diriger les âmes, de juger les consciences et d'absoudre les pécheurs, de donner sous toutes les formes JÉSUS-CHRIST au monde. Le Prêtre continue le ministère du Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédec, de JÉSUS, qui, au Cénacle, consacra l'Eucharistie, la reçut le premier, puis la distribua aux disciples. En chaire, au confessional, à l'autel, partout, le Prêtre est le dispensateur des mystères de DIEU.

La religion de JÉSUS-CHRIST envers la majesté divine repose tout entière dans le sein de l'Église; et le Prêtre est le ministre fidèle, chargé par l'Église, de répandre tout autour de lui, de dilater le plus possible et le plus plus parfaitement possible cette sainte religion de JÉSUS, qui est le but final de l'existence de tous les hommes et de toutes les créatures.

Digitized by Google

JÉSUS est Religieux dans le Religieux; dans le Prêtre, il est Prêtre, c'est-à-dire chef de la religion. La vie religieuse n'étant que la vie du Baptême élevée jusqu'à sa perfection, n'a pas besoin d'un sacremont pour être conférée au chrétien qui s'y dévoue; le sacerdoce, au contraire, étant une fonction tout à fait indépendante de la grâce du Baptême, est conféré par un sacrement, qui établit une démarcation *essentielle* entre les chrétiens et le Prêtre; l'Ordre est une consécration spéciale qui donne au Prêtre des pouvoirs particuliers, dévolus à lui seul, qui viennent directement de JÉSUS, souverain Prêtre; il fait du Prêtre un chef, un officier dans la grande armée dont les chrétiens sont les soldats et dont les Religieux sont le corps d'élite.

L'état sacerdotal suppose la perfection chrétienne déjà acquise; l'état religieux la suppose non acquise, mais bien à acquérir : « c'est, dit saint François de Sales, l'académie de la correction. » Le Prêtre, pour être à la hauteur de sa vocation, pour donner pleinement JÉSUS-CHRIST aux âmes, et pour sanctifier ses frères sans danger pour lui-même, doit être déjà ce à quoi aspirent les Religieux; il doit être établi, fixé dans la sainteté chrétienne et dans une sainteté non ordinaire. Il doit être au milieu des peuples le Religieux officiel du bon DIEU, Religieux pour lui-même, Religieux pour les autres, l'homme de DIEU, l'homme de l'Église, le représentant de JÉSUS, le canal de la pure doctrine, le père de tous, le consolateur des pauvres, des affligés et des mourants, le sauveur et le sanctificateur de ses frères; en un mot, le Christ des chrétiens et le JÉSUS de tous.

Le Prêtre est obligé en conscience et par état de vivre et de mourir pour le salut de ses frères : en JÉSUS, il est le bon Pasteur des âmes qui lui sont confiées; il est la vic-

Digitized by Google

time sainte qui s'immole chaque jour pour la gloire de DIEU et le salut des âmes. Toute la religion de JÉSUS et de l'Église envers DIEU est confiée, pour ainsi dire, au zèle des Évêques et des Prêtres; c'est sur eux que JÉSUS se repose du soin de faire glorifier DIEU sur la terre. Cette mission est tellement sublime, qu'elle dépasse infiniment la sainteté de la vocation des Anges. Le Prêtre est l'archange des chrétiens, qui sont les anges de la terre. « Magnifique prérogative! s'écrie saint Denis l'Aréopagite en son livre de la Hiérarchie céleste; dignité angélique, ou plutôt divine, de devenir le coopérateur de DIEU dans le maniement des âmes, et de porter en soi un principe d'opération commun avec la Divinité! (1) »

« Le Prestre, dit admirablement M. Olier, est celui qui continue la vie de JÉSUS, nostre Chef. C'est luy en qui JÉSUS-CHRIST vit, pour communiquer l'esprit de la grâce et la vertu à chacun selon son estat : c'est luy qui fait vivre chaque fidèle sainctement selon sa condition, et qui luy inspire ce qui est nécessaire pour agir selon DIEU.

« Le Prestre est ainsi dans l'Église comme un JÉSUS-CHRIST vivant, et un JÉSUS-CHRIST Chef de son Église, qui n'a pas seulement une plénitude de grâces et de richesses divines pour sa propre perfection, mais qui en a aussy pour tous les peuples. C'est pourquoy sa grâce est très abondante, et d'une prodigieuse estendue.

« C'est une plénitude de grâce, qui ne se peut exprimer, que celle du sacerdoce de JÉSUS-CHRIST. C'est une source d'eaux vives qui se doit respandre sur tous les fidèles, pour les animer de la vie divine : c'est un Esprit univer-

(1) Ingens hæc, angelica, imo divina est dignitas, DEI cooperatorem fieri in conversione animarum, divinamque in se operationem palam cunctis ostendere.

Digitized by Google

sel plus estendu que tout le monde; c'est l'Esprit sanctificatèur de toute l'Église de DIEU, dont les pouvoirs et les employs vont au-delà de tout ce qui se peut dire.

« Les Prestres sont sur la terre comme des JÉSUS-CHRIST ressuscités vivants dans la chair. C'est JÉSUS-CHRIST caché sous l'extérieur d'un homme, qu'un Prestre vivant en esprit et faisant ses fonctions divines.

« Ils doivent réparer, par leurs louanges perpétuelles, les outrages et les affronts que reçoit continuellement la majesté de DIEU dans le monde, qui est remply de toutes parts de jureurs, de renieurs et de blasphémateurs du nom adorable de DIEU. Que si le ciel, par les Anges et par les Saincts, répare les injures et les outrages des démons en enfer, les Prestres, qui sont nommés les anges de la terre, dans l'Escriture-Saincte, doivent réparer les injures qui se commettent par les hommes, eux qui sont establis comme leurs procureurs, auprès de DIEU et les réparateurs de leurs injures, en qualité d'hosties et de victimes de religion en JÉSUS-CHRIST.

« Les Prestres, consommés avec JÉSUS-CHRIST en DIEU, n'ont plus rien à eux et ne sont plus à eux-mêmes. Il ne doit plus y avoir de *moy* dans un Prestre ; car le *moy* des Prestres doit estre converty en JÉSUS-CHRIST. Ils ne doivent plus avoir de vie intérieure que celle du Fils de DIEU, qui les doit mettre en estat de pouvoir dire comme sainct Paul : « Je vis ; non ce n'est plus moy qui vis ; « mais c'est JÉSUS-CHRIST qui vit en moy ; vie qui demande qu'ils ayent le mesme Esprit que JÉSUS-CHRIST, qui leur donne ses mesmes dispositions, qui les anime des mesmes sentiments, les applique et les élève à DIEU pour luy rendre les devoirs qu'il luy rend luy-mesme incessamment en qualité de Prestre.

« Les Prestres sont les complémens officiels de JÉSUS-

Digitized by Google

CHRIST, qui accomplissent ce qui manque pour ainsi dire à sa religion : car il se sert d'eux pour se multiplier luy-mesme ; et, en se multipliant, multiplier les louanges, les respects, les adorations, les sacrifices qu'il veut offrir à DIEU son Père, et qu'il souhaiterait de luy rendre par tout le monde, à cause que partout son Père habite, et que partout il mérite de recevoir ses hommages.

« Le Prestre doit donc estre comme un JÉSUS-CHRIST louant, adorant, bénissant, glorifiant son Père. Il doit estre une hostie de louange, dont le cœur doit estre occupé et converty en bénédictions, en hommages et en révérences perpétuelles, qui est l'estat de Notre-Seigneur au très-sainct sacrement de l'autel, où il est Hostie vivante, Hostie religieuse, Hostie qui rend à DIEU, le plus parfaictement qu'il se puisse concevoir, tous les devoirs de la religion (1). »

Personne n'a écrit comme M. Olier sur ce magnifique sujet : ses beaux livres sont tout remplis de lumières sur la sublime vocation du sacerdoce chrétien.

Le chrétien, le Religieux, le Prêtre ; l'état laïque, l'état monastique, l'éclat ecclésiastique : tels sont les trois degrés de la communication que JÉSUS-CHRIST fait aux hommes de sa religion infiniment sainte. Le premier degré est contenu dans le second qui est son perfectionnement ; et le troisième domine les deux autres, comme la tête domine le corps.

Dans l'idéal du sacerdoce, que la faiblesse humaine empêchera toujours de réaliser pleinement, le Prêtre, et plus encore l'Évêque, et plus encore le Pape, possède la

(1) *Traité des saints Ordres.* Part. III, ch. II, III, VII, et *Lettres spirituelles*, CXXXIV.

Digitized by Google

perfection de la sainteté chrétienne et religieuse, laquelle doit être l'âme de son ministère : toujours d'après le type idéal, le Prêtre doit être plus consommé en religion que les Religieux et que les fidèles ; l'Évêque, plus parfait que les autres ; le Pape, Chef suprême de la sainte Religion, plus saint, plus parfait, plus religieux que les Évêques, que les Religieux et les fidèles. Pour que tout fût dans la perfection de l'ordre, la perfection de la religion devrait être proportionnée à l'excellence de la dignité, et le plus élevé en honneur devrait être le plus parfait en religion.

Mais, comme en pratique, l'homme demeure toujours dans le Prêtre, avec ses faiblesses et ses défaillances, l'état le plus sanctifiant et où se réunissent davantage toutes les conditions de la perfection évangélique, c'est l'état sacerdotal uni à la vie de communauté : un Prêtre qui vit en communauté, trouve dans la vie commune avec la pleine liberté de son très saint ministère, les secours les plus efficaces pour atteindre la perfection idéale de son sacerdoce et pour se prémunir contre les dangers qui, dans le monde, battent en brèche la sainteté des Prêtres. Tous les prêtres ne peuvent point mener la vie commune ; mais tous doivent être animés de l'esprit religieux que l'on y puise. Ne vivent-ils point d'ailleurs dans la grande communauté religieuse qui s'appelle l'Église catholique ? Communauté dont le Pape est le Prieur, dont les Évêques sont les Sous-Prieurs, dont les Prêtres, les Diacres et les Sous-Diacres sont les profès, dont les autres clercs sont les novices et les postulants, dont les séminaires sont les noviciats, et enfin dont l'état laïque est l'immense pépinière.

Digitized by Google

Que les prêtres, les Religieux et les fidèles, chacun selon leur vocation, doivent manifester en toutes circonstances la religion de JÉSUS.

Dans la liturgie tout est symbolique ; et dans les principaux vases sacrés qui servent à l'autel, nous trouvons un symbole frappant du chrétien, pour l'amour duquel le Fils de DIEU descend et demeure sur la terre.

Le *calice* représente le chrétien, en qui et avec qui JÉSUS se sacrifie à la gloire de DIEU ; en notre JÉSUS qui ne fait qu'un avec nous et qui nous est uni bien plus intimement que l'Eucharistie n'est unie au calice, nous sommes des hosties de religion, des victimes d'adoration, de louange, d'amour, de réparation, de prière ; et notre vie tout entière, semblable à celle de JÉSUS, doit être un très saint et perpétuel sacrifice. A ce point de vue, le calice de la Messe, tout argent et tout or, figure les Prêtres, les Religieux et les fidèles, vivants calices de JÉSUS, l'adorable Victime.

Le saint *ciboire*, qui contient et cache JÉSUS, est encore notre symbole : nous portons, en effet, caché comme un précieux trésor au fond de notre âme, dans le vase sacré de notre intérieur, le même Seigneur JÉSUS, qui, au Saint-Sacrement, est la Vie et le Pain de vie de l'Église. Le Saint-Sacrement est toute la gloire du ciboire qui le renferme : JÉSUS, présent et vivant en nous, est toute la gloire, toute la sainteté, toute la lumière, toute la force, toute la religion, toute la béatitude du chrétien qui le porte en son cœur.

Digitized by Google

L'*ostensoir*, qui porte et qui montre JÉSUS, est un symbole non moins frappant de ce que nous sommes et de ce que nous devons être. Nous ne possédons pas, en effet, JÉSUS en notre intérieur pour l'y tenir caché, comme un beau diamant cristallisé au centre du roc qui le dérobe à tous les regards. JÉSUS est en nous pour se manifester par nous à tous les hommes ; aux bons, pour les vivifier en les édifiant ; aux mauvais, pour les convertir en les éclairant, ou bien, s'ils résistent, pour être leur condamnation au tribunal de DIEU, JÉSUS est le Saint de DIEU, et sa sainteté doit se manifester en tout notre être ; il est de même le Religieux de DIEU, et sa religion sainte, son adoration, ses respects, sa prière perpétuelle, son esprit de sacrifice et d'amour doivent se manifester, partout et toujours, en notre chair mortelle, comme parle l'Apôtre saint Paul. Nous devons être ses ostensoirs ; les ostensoirs de sa religion et de tout ce qu'il est par rapport à son DIEU et à notre DIEU, à son Père et à notre Père.

Nous disions tout à l'heure, comment un saint Prêtre avait enrichi l'ostensoir de son église d'inscriptions sacrées qui exprimaient tous les devoirs religieux que JÉSUS porte en lui-même partout où il est. Or, JÉSUS est en nous ; donc il est en nous avec tous ces devoirs, avec ces sentiments et ces hommages ; et comme il est en nous pour vivre en nous, pour nous tranformer en lui, pour se manifester pleinement en nous, il est bien évident que, dans la mesure du possible, nous devons, comme lui et en lui, pratiquer sa divine religion.

Comme JÉSUS et en JÉSUS, par lui et avec lui, nous devons nous tenir en toutes circonstances très humbles et comme anéantis devant la face de DIEU. La créature n'est rien par elle-même, et cet état d'humble anéantisse-

Digitized by Google

ment est son premier devoir religieux en présence de la souveraine majesté de son créateur. Telle était toujours la sainte humanité de JÉSUS ; tels devons-nous être, pour correspondre à la grâce de notre vocation chrétienne. Saint Pierre d'Alcantara était tellement pénétré de cette sainte révérence, qu'il marchait toujours tête nue, par respect pour la présence de son DIEU.

Avec JÉSUS et en JÉSUS, nous devons rendre au bon DIEU tous les autres devoirs de la religion ; nous devons l'adorer de tout notre cœur, surtout au pied de ses autels ; nous devons le remercier incessamment, avec une très profonde reconnaissance, de toutes les grâces dont il nous comble chaque jour et de toutes celles qu'il répand si libéralement sur toutes les autres créatures ; nous devons le prier, sinon toujours, du moins très souvent, le plus souvent possible, afin de chanter ses louanges et de lui exposer toutes nos misères ; nous devons réparer par un fidèle amour nos propres infidélités d'abord ; puis, les péchés de tous les hommes, de tous les siècles ; nous devons, aux pieds de notre DIEU et de notre Père, pleurer sur nous, pleurer sur le monde, et reproduire ainsi avec ferveur les actes incessants qui ont formé la vie religieuse de JÉSUS-CHRIST.

Cet esprit de religion et de sainteté doit briller dans tout notre extérieur et lui donner cette belle modestie chrétienne, qui exprime au dehors la religion intérieure. Le Prêtre et le Religieux, plus encore que les autres chrétiens, doivent être tout imprégnés de la modestie de JÉSUS-CHRIST. « Il faut absolument, dit le Concile de Trente, que les clercs règlent si bien leur vie et toutes leurs manières, que dans leur extérieur, dans toutes leurs actions, dans leur démarche, dans leurs conversations et en toutes choses, il n'y ait rien que de grave, de réglé,

Digitized by Google

rien qui ne soit plein de religion (1). » La modestie ecclésiastique et religieuse est toute puissante, en effet, pour manifester aux regards des peuples la sainteté de la religion de JÉSUS-CHRIST, Il faudrait, quand un Religieux, et plus encore, quand un Prêtre passe au milieu des hommes, que ceux-ci, frappés par sa modestie, crussent voir JÉSUS plutôt qu'un homme. C'est l'effet que produisaient la plupart des Saints, entre autres saint François d'Assise, saint François de Sales, saint Charles Borromée. Dans nos processions, lorsque le Saint Sacrement se voit dans l'ostensoir, n'oublions-nous pas l'ostensoir pour ne faire attention qu'au Sacrement? Ainsi devrions-nous être au milieu du monde, tous tant que nous sommes, chrétiens, hommes de religion ; mais nous autres surtout, Prêtres de JÉSUS, Religieux de JÉSUS, ostensoirs de JÉSUS : c'est lui qu'on devrait voir en nous, et non plus nous-mêmes. Au lieu de nos négligences, on devrait toujours voir en nous, en chacun de nous, le respect de JÉSUS pour les choses de DIEU, sa ferveur dans la prière et dans tout ce qui touche le service direct du Seigneur ; ce devrait être son zèle pour la gloire de DIEU et le salut des âmes ; sa douleur en présence du péché ; son indignation sainte, à la vue des blasphémateurs, des méchants, des pharisiens, des traîtres qui perdent les âmes et qui se font comme les démons de la terre ; ce devrait être son pur et généreux amour pour tout ce qui est saint, pour tout ce qui glorifie la majesté de DIEU ; en un mot, ce devrait être son cœur, son âme, son esprit, tout occupés des intérêts de son Père, et n'envisageant rien que par rapport à ce souverain objet.

(1) Sic decet omnino clericos vitam, moresque suos omnes componere, ut habitu, gestu, incessu, sermone, aliisque omnibus rebus nil, nisi grave, moderatum, ac religione plenum præ se ferant. (Sess., XXII ; de Reformatione, c. I.)

Digitized by Google

Notre religion doit porter sur les plus petits détails de notre vie : ces détails, petits en eux-mêmes, deviennent très grands et très sublimes du moment que la divine religion de JÉSUS les consacre. C'est par religion, par respect pour JÉSUS et pour DIEU que nous portons en nous, que nous devons nous garder chastes et purs, que nous devons nous tenir propres, modestes dans nos vêtements et dans nôtre chevelure, retenus dans nos manières; c'est par religion que, même quand nous sommes seuls, nous devons veiller à observer les règles de la pudeur et d'une parfaite modestie. Les Saints ont tous été admirables en ces très grandes petites choses; et c'est par là surtout qu'ils se sont sanctifiés.

Dans le culte divin, surtout à la Messe, il faut, pour correspondre dignement à la parfaite religion de notre divin JÉSUS, apporter en tout une extrême révérence, faire toujours avec gravité et piété le signe de la croix; observer toutes les cérémonies de la liturgie sacrée. La liturgie est l'expression des mystères; une grande partie de ces rites remonte aux temps mêmes des Apôtres; et il n'y a rien de petit dans une matière si grave.

Il faut, par esprit de religion, procurer, autant que faire se peut, aux autels et à tout ce qui s'y rapporte, sinon la magnificence, du moins la décence qui leur convient; ne rien épargner pour que DIEU soit honoré, prié et aimé par tous ceux sur qui nous avons quelqu'influence; ne jamais prononcer sans respect les très saints noms de DIEU, de JÉSUS et de MARIE; parler toujours du Pape et de l'Église comme un chrétien doit en parler; entourer d'une juste vénération les images saintes, les crucifix, les statues ou images de la Sainte-Vierge, les images et plus encore les reliques des Saints; ne pas traiter l'Écriture Sainte, ni même les livres officiels de la liturgie, comme des livres

Digitized by Google

ordinaires, qu'on laisse traîner çà et là; que dirai-je? c'est tout un monde de détails, qu'il faut sanctifier par une religion profonde et pratique, c'est toute la vie qu'il faut consacrer à DIEU, imprégner d'adoration, de respect, de prière, de sorte que JÉSUS, Religieux et Adorateur, vive tout en nous, vive seul en nous, et que nous le manifestions en toutes circonstances, comme lui-même jadis manifestait son Père, partout et toujours.

Que chacun fasse, à cet égard, un sévère examen de conscience. Ne nous passons rien, pas même une irrévérence involontaire: compensons toujours ces manquements matériels par de petites pénitences qui les empêcheront d'altérer la délicatesse de notre respect. Réformons-nous bravement; que la perfection succède au laisser-aller. Y a-t-il rien de trop parfait dès qu'il s'agit de l'honneur de DIEU et de la gloire de notre Créateur, de notre unique Maître, de JÉSUS, de son Sacrement, de son Église et de sa Mère?

Admirables sentiments de religion de M. Olier.

Ce grand et saint homme avait reçu de Notre-Seigneur, comme grâce spéciale, l'esprit de religion. Cet esprit a dominé toute sa vie et toutes ses œuvres. Nous avons cité déjà plusieurs beaux passages de ses nombreux écrits, où le lecteur a trouvé sans doute de profondes lumières. Nous ne saurions mieux terminer ce chapitre qu'en rapportant ici, pour l'édification des âmes pieuses, quelques extraits des mémoires et manuscrits de M. Olier, exprimant avec une sainteté merveilleuse les sentiments de religion que son divin Maître lui inspirait à propos de tout.

Digitized by Google

Il n'écrivait ces notes que d'après l'ordre formel de son directeur; et il les écrivait à genoux, ordinairement en surplis, par respect pour la présence du Maître intérieur qui les lui dictait. Quelquefois on l'a vu ainsi, tout en DIEU, écrire six heures de suite :

« Dès l'âge de sept ans, dit-il, j'avois une telle idée de la saincte Messe, que, dans mon pauvre esprit d'enfant, lorsque je voyois un prestre à l'autel, je croyois qu'il ne vivoit plus que de la vie de DIEU. Je me le figurois si appliqué et si consommé en luy, que je m'étonnois de le voir cracher. C'étoit pour moy une grande peine que de le voir tourner la teste, pensant qu'il avoit perdu alors l'usage de la vie corporelle et terrestre, comme les Saincts dans le ciel, qui sont entièrement séparez de la terre. Je croyois les prestres transformez en des anges, depuis qu'ils estoient montez à l'autel. » — Ce sentiment dépassait évidemment la mesure : même chez le Prêtre, l'homme demeure, avec ses imperfections naturelles et ses défaillances. Quelle grande idée néanmoins l'Esprit de DIEU donnait à ce petit enfant, de la dignité sacerdotale et de la très parfaite religion dont les prêtres et les fidèles doivent être remplis dès qu'il s'agit du Saint Sacrement, de la Messe et du service des autels! Cet enfant de sept ans ne devrait-il pas nous faire rougir? Profitons du moins, pour la gloire de notre DIEU, des petits scandales qui étonnaient sa jeune âme.

Le dévouement de M. Olier envers le Saint Sacrement ne fit que croître avec l'âge; et l'on peut dire que tout son sacerdoce se résuma en une seule pensée : l'Eucharistie.

Il écrivait : « Je me souviens d'une chose qui m'est

Digitized by Google

arrivée plusieurs fois, avec beaucoup de consolation intérieure. Lorsque j'arrivois à Paris, de la province ou de la campagne, et qu'allant saluer Nostre-Seigneur à Nostre-Dame, je trouvois les portes fermées, je prenois plaisir à regarder dedans l'église au travers des fentes de la porte, et voyant les lampes allumées : « Hélas! disois-je, que vous estes heureuses, de vous consumer entièrement à la gloire de DIEU, et de brusler perpétuellement pour l'honorer! C'est l'office des prestres de se consumer ainsy, puisqu'ils doivent estre tout à la fois comme Nostre-Seigneur, sacrificateurs et hosties. S'il est dict à tous les chrétiens : » Faites de vos corps une hostie vivante, » combien plus ceste parole est-elle escrite pour les prestres qui disent tous les jours : « Cecy est mon corps. »

« Ordinairement, quand il y a deux voyes pour aller dedans un lieu où m'appelle quelque affaire, je passe par les rues où il se trouve plus d'églises, pour estre toujours plus proche du Sainct Sacrement. Je suis heureux quand je vois un lieu où repose mon Maistre. Je ressens des joyes non pareilles. Je dis en mon cœur : « Vous estes là, mon DIEU et mon amour! soyez adoré par vos Anges et loué à jamais! » — M. Olier allait très souvent en pèlerinage, de Saint-Sulpice à Notre-Dame. Il passait toujours par le même chemin, non seulement à cause des églises plus nombreuses, mais aussi à cause de plusieurs saintes images de la Bienheureuse Vierge, qui se vénéraient alors au portail de certaines maisons et au coin d'un grand nombre de rues. Il unissait, en effet, dans un même respect et en un même amour le Saint Sacrement et la Sainte Vierge, JÉSUS et MARIE. Ce chemin a été longtemps connu sous le nom de « chemin de M. Olier. »

« Je n'ai jamais rien vu dans la vie et dans la mort de

Digitized by Google

mon Sauveur, écrivait encore ce saint homme, que je n'aye désiré d'imiter de poinct en poinct. Entre autres choses, je désirerois l'imiter dans un poinct : ce seroit de passer la nuict en prières, après avoir passé le jour au travail. Je voudrois le faire devant le Saint-Sacrement; et si mon père spirituel ne vouloit pas me permettre ceste pratique, le grand objet de mes vœux pour tous les jours de ma vie. je le conjure au moins que ce soit pour quelques-uns. Oh ! que j'aurois de plaisir de veiller toutes les nuicts comme une lampe ardente devant luy, fesant ainsy la fonction de sainct Jean-Baptiste, que Nostre-Seigneur appelle une lampe ardente et luisante. Que ne m'est-il permis de porter la clochette et d'imiter encore par là l'employ du saint Précurseur qui alloit devant Nostre-Seigneur, pour préparer ses voyes et le faire honorer de ses subjects. »

Tous les Saints ont eu cette dévotion de la prière et de l'adoration nocturne. M. Olier s'y adonnait très souvent, à l'exemple de saint Charles Borromée, de saint Ignace, de saint François de Borgia, et de beaucoup d'autres. Ne pouvant être jour et nuit en adoration aux pieds de son Maître, il faisait brûler à perpétuité devant le Tabernacle, dans la chapelle de la Sainte Vierge, deux beaux cierges de cire qui le représentaient là. Il entretenait en outre sept lampes devant le très saint Sacrement.

Il ne pensa à fonder le Séminaire de Saint-Sulpice, ainsi qu'une communauté de prêtres voués à la sanctification du clergé, que dans le but unique de procurer à JÉSUS et à MARIE des honneurs plus dignes de leur sainte majesté, et d'étendre, s'il se pouvait par toute la France et même au-delà, les effets de son zèle pour la gloire de son Seigneur adorable.

Digitized by Google

« Je désire d'avoir mille subjects à ma disposition pour les envoyer partout respandre l'amour de JÉSUS-CHRIST et l'honneur dû au très sainct Sacrement! Et quand je pense que la cure qui m'est offerte pourra me servir à en donner le zèle, non seulement à Paris, mais dedans toute la France, je suis ravy de joye. Car mon plus grand désir est de faire glorifier mon Maistre, surtout dedans ce mystère où il a esté et il est encore si mesprisé. Je disois il y a longtemps, en pensant à ceste cure : Oh! si jamais j'estois là, je ferois bien honorer le Sacrement de son amour; je m'abandonnerois tout entier à son service. »

L'esprit de religion est essentiellement réparateur, ainsi que nous l'avons dit. Le vénérable abbé Olier s'ingéniait de mille manières pour réparer les outrages qui alors, comme toujours, insultaient à la royauté de JÉSUS-CHRIST, principalement dans le sacrement de son amour.

« Ces jours passez, écrivait M. Olier (c'était le 8 septembre 1648), dans nostre église de Sainct-Sulpice, Nostre-Seigneur et adorable Maistre a bien voulu souffrir l'attentat effroyable de douze voleurs qui ont porté leurs mains sacrilèges sur le sainct ciboire, et, par un mespris horrible de sa personne, ont jetté par terre son sacré Corps. C'est ce qui a donné lieu à douze habitants de la paroisse de s'unir en esprit aux douze Apostres pour réparer ce crime abominable, par tout ce que leur inspirera la religion dont leur cœur est remply. Ils se sont associés douze autres adorateurs pour doubler leur réparation. Ces vingt-quatre personnes se partageront les vingt-quatre heures du jour, demeurant chacune l'une après l'autre, l'espace d'une heure, devant le très auguste Sacrement de l'autel, afin d'y estre en adoration perpétuelle et de pouvoir en leur manière, toute pauvre qu'elle est, hono-

Digitized by Google

rer DIEU sur la terre, comme il est honoré par les Anges et les Bienheureux dans le ciel. Leur dessein ne sera pas seulement de réparer l'injure commise extérieurement contre luy dans l'église de Sainct-Sulpice, et en tant d'autres lieux où il a souffert le mesme attentat, mais des injures, des crimes et des sacrilèges sans nombre commis dans les âmes et connus de DIEU seul. Elles se consacreront à JÉSUS-CHRIST comme autant de victimes qui font amende honorable perpétuelle pour les profanations de la très saincte Eucharistie, commises non seulement par les hérétiques, mais encore par les catholiques eux-mêmes. A cette association qui est plus en esprit que de corps, sont admises des personnes de tout sexe et de toute condition, qui, prenant chacun dans son particulier une des vingt-quatre heures, se joignent aux vingt-quatre pour entrer dans leur dévotion et suppléer aussi celles qui, par une infirmité ou par une pressante nécessité, ne pourroient remplir actuellement l'heure d'adoration. »

Cette œuvre d'adoration réparatrice existe encore aujourd'hui dans la pieuse paroisse de Saint-Sulpice à Paris, du moins pendant le jour; elle n'a été interrompue que par l'impiété heureusement passagère des révolutions. Est-ce elle qui en a inspiré tant d'autres, actuellement florissantes dans presque tous les diocèses? Je l'ignore : ce qui est certain, c'est qu'à mesure que la foi s'en va, que les sociétés apostasient et que l'impiété, fille de l'incrédulité, lève avec plus d'audace son front maudit contre Notre-Seigneur et son Église, le zèle des âmes vraiment chrétiennes prend de jour en jour des accroissements plus admirables : jamais, peut-être, depuis bien des siècles, le zèle de la gloire du Saint-Sacrement et de la Sainte-Vierge, jamais la ferveur de la religion n'ont aussi

Digitized by Google

profondément remué le petit nombre d'âmes d'élite restées fidèles à JÉSUS.

« Je crois, disait un jour M. Olier à ses prêtres, que nous devons, dans ces malheureux temps, prier beaucoup pour l'Église, et demander instamment à DIEU qu'il fasse revivre la piété en beaucoup de lieux où l'on diroit presque qu'elle est non seulement affoiblie et languissante, mais entièrement esteincte et abolye. C'est le défaut de religion qui laisse décheoir en tant d'endroits des villes et des campagnes la beauté des églises, la décoration des autels, le respect dû au Sainct-Sacrifice, la gravité du chant, la majesté des cérémonies, la saincteté des Prélats, la décence, la modestie et la vie édifiante des autres ministres, la richesse et la propreté des ornements, le soin des vases ou instruments qui touchent le plus près la personne adorable du Sauveur, comme les ciboires, les calices, les soleils et les lampes qui doivent brusler jour et nuict devant sa saincte présence. Demandons beaucoup à DIEU qu'il restablisse dans tout le monde chrestien la dignité du culte extérieur; mais qu'il lui plaise avant toutes choses réformer dans les ecclésiastiques, dans les Religieux et dans tous les chrestiens, l'intérieur de sa religion. Vous savez que c'est là nostre vocation, et ce que Nostre-Seigneur attend de nous. »

M. Olier eut la gloire d'être détesté des jansénistes et partagea cet honneur avec saint Vincent de Paul. Il excitait les âmes tant qu'il pouvait à la sainte pratique de la fréquente communion, laquelle est le grand moyen institué par Notre-Seigneur pour faire participer très abondamment les chrétiens aux fruit des la rédemption. Il écrivait entre autres : « La merveille du mystère de la communion est que JÉSUS-CHRIST nous communique sa

Digitized by Google

Chair adorable pour nous faire participants de son esprit, et nous faire entrer en communion de tout son intérieur. Or, quelle grande merveille n'est-ce pas que nostre âme soit unie à la consécration que Nostre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a faicte de son humanité à son Père! Quelle merveille que nous soyons admis en unité de ceste divine opération! Combien nostre dévotion seroit vive et enflammée, humble, respectueuse et profonde, si nous faisions nostre consécration dans le mesme esprit et dans les mesmes dispositions de Nostre-Seigneur! Combien seroit estroite nostre union et nostre adhésion à DIEU! Quel transport continuel! quelle eslévation, quel amour! quel dévouement à le contempler, à le louer, à le bénir! Hélas! DIEU désire tout cela de nous; il le veut, c'est pour ceste fin qu'il nous donne son Fils; qu'en nous fesant manger sa Chair et boire son Sang, il nous fait entrer en communion de son esprit, de son intérieur, de sa qualité d'hostie, de ceste opération ineffable qui le consacre et le dédie à sa gloire. Hé! pourquoi ne nous laissons-nous pas posséder et pénétrer à JÉSUS-CHRIST pour entrer dans toutes ses dispositions intérieures? (1) »

Terminons ces citations si pleines de foi et de grandeur par un dernier extrait des écrits de M. Olier, et apprenons à l'école de ce saint maître comment la vie chrétienne et intérieure est une vie toute de religion. Même dans ce qu'il y a de surnaturel, de miraculeux dans les détails relatés ici, un grand enseignement pratique découle pour chacun de nous : c'est le saint respect avec lequel nous devons traiter toutes les choses de DIEU, à commencer par nous-mêmes, qui sommes tout consacrés

(1) Œuvres complètes de M. Olier.

Digitized by Google

à DIEU, tout pleins de JÉSUS et tout imprégnés de l'Esprit-Saint. Respect dans l'amour, respect dans la prière, respect dans les églises, respect partout, parce que DIEU est partout; sanctification et oblation, souvent répétée, de toutes nos actions, même des plus indifférentes et des plus communes; accomplissement religieux de la règle apostolique : « soit que vous mangiez, soit que vous bu-« viez, ou quelqu'autre chose que vous fassiez, faites tout « pour la gloire de DIEU (1). » Pour la gloire de DIEU, qu'est-ce à dire? L'Apôtre l'explique lui-même : « Tout « ce que vous faites, en parole ou en action, faites-le au « nom de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST (2), » et non pas en votre propre nom; car vous n'êtes plus à vous, mais à JÉSUS-CHRIST, votre Maître, qui vous a rachetés à grands frais, qui vous a mis en lui, qui s'est mis en vous, qui est en vous, qui vit en vous, et qui veut pour sa gloire et pour votre bonheur que vous accomplissiez toute justice en le glorifiant sans cesse et en le portant dans votre corps (3). Tel est le programme divin de notre vocation en JÉSUS-CHRIST, merveilleusement exposé par le saint Prêtre, dont voici les paroles :

« O mon doux JÉSUS, tel que je suis, je veux estre tout à vous par votre Esprit; c'est en vous et en luy que je reçois tant de grâces : et c'est pour vous, ô mon Seigneur, que je veux tout faire, tout dire, tout escrire. Oui, c'est pour vous seul, ô mon amour, qui rapportez tout à vostre Père, pour lequel vous vivez. Qu'il en soit ainsy à jamais; car je ne puis vivre en moy, je ne vis plus qu'en vous.

(1) Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis omnia in gloriam DEI facite. (Ad Cor., x.)

(2) Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini JESU CHRISTI. (Ad Coloss., III.)

(3) Jam non estis vestri. Empte enim estis pretio magno. Glorificate et portate DEUM in corpore vestro. (I ad Cor., VI.)

Digitized by Google

Je ne sens plus en moy que vostre vie, et vostre vie divine, pour laquelle vous m'avez faict tant souspirer : vie de vostre humanité divinisée, comme vous me le fistes comprendre dernièrement dans l'oraison. Vous me monstrastes que je n'estois que comme un sacrement en ceste vie ; que mon extérieur en estoit le voile, en sorte que je ne me sentois moy-mesme que par le dehors, et qu'en tout mon intérieur je ne sentois que vous. Oh ! combien cet extérieur, que je voyois comme de simples accidents, me mettait bas ? Et combien tout ce que je voyois en moy estoit petit, vil, mesprisable ! Je ne puis mieux le faire entendre que par la comparaison des espèces du pain et du vin qui couvrent la substance de Nostre-Seigneur.

« Hélas ! grand DIEU, je dois m'abismer et m'oublier moy-mesme, pour me perdre en vostre Fils comme vous me l'avez dict une fois, lorsque vous me fistes entendre en secret ces paroles : *Il faut te consommer en moy, afin que je fasse tout en toy.* Vous me donnastes alors de grands désirs de me convertir tout en vous. Vous me fesiez souhaiter d'estre le pain qui doit servir au Sainct-Sacrifice, afin de pouvoir être transformé en vous ; car vous m'avez tousjours inspiré ce désir, de n'estre pas seulement vostre image, mais un autre vous-mesme. Combien de fois vous m'avez faict ressentir les sentimens de vostre ame, ô mon JÉSUS, comme si je n'avois esté qu'un avec vous ! Combien de fois vous m'avez communiqué les dispositions de vostre cœur en vos mystères ! Vous avez souvent respandu vostre intérieur dans le mien ; plusieurs fois vous me l'avez monstré comme à découvert. Je ne sais comment exprimer ce que je sentois alors.

« En mesme temps que je découvrois vostre intérieur, vrai paradis de louanges, les louanges que vous rendiez à vostre Père, je les sentois remplir le mien, et s'eslever

Digitized by Google

par elles-mesmes vers le ciel, sans que je fisse rien autre chose que de souffrir et de consentir qu'elles y fussent offertes à DIEU par un cœur aussy agréable au sien que le vostre, c'est-à-dire par celuy qui est le principe de toutes les louanges que DIEU reçoit des créatures et que vous en recevez vous-mesmes. C'est ainsy qu'après m'avoir montré l'intérieur de vostre ame, vous m'en avez faict participant; et c'est ce qui m'arrive encore en différentes manières; car tantost mon ame se respandra en louanges comme la vostre et avec la vostre, tantost il me semblera que mon cœur se multiplie par tout le monde et dans tous les endroits où vous estes, à cause de son union intime avec le vostre. Une autre fois, je voudrai offrir le Sainct Sacrifice pour honorer DIEU vostre Père en toutes les manières possibles, et tous ces sentiments sont les vostres, ô mon amour! qui, estant sans nombre, et trop au-dessus de mes forces pour que je les puisse comprendre et esprouver tout à la fois, ne me sont communiquez que successivement et les uns après les autres.

« Je sens tout cela s'opérer en moy sans que j'y pense, et Nostre-Seigneur me fait connoistre que c'est en me fesant part de ce qui s'opère en luy-mesme, selon ma foible portée. Quelquefois, par exemple, je pense à former mes intentions pour le Sainct-Sacrifice; mais je me trouve si estroitement uny, ou mesme tellement un avec mon JÉSUS, que je ne puis en avoir d'autre que les siennes, en sorte que je me sens comme perdu en luy, et ne puis agir que dans ses propres intentions. Ordinairement j'offre la Victime adorable, pour remercier DIEU d'avoir choisy son Fils et de l'avoir envoyé au monde comme son hostie de louange esternelle, de l'avoir remply de son esprit, de l'avoir eslevé en gloire et fait asseoir à sa droite. Pendant près d'un an, sa bonté me monstroit presque toutes les

Digitized by Google

intentions qu'il désiroit que je prisse en agissant, et que Nostre-Seigneur auroit eues en ma place ; ce qui estoit me faire vivre de la vie de JÉSUS-CHRIST.

« Enfin, après m'avoir enseigné une fois qu'il falloit tout faire dans ses intentions, qui estoient toujours la gloire de son Père, Nostre-Seigneur me plongea l'esprit dans une grande et vive lumiére, au milieu de laquelle je vis ceste inscription toute rayonnante : *Sanctificetur nomen tuum !* Depuis ce temps-là, je n'ai plus d'autre intention que de faire tout pour glorifier DIEU. Ce qu'il désiroit de moy par ces paroles, je l'ai ressenty quelquefois, comme si j'avois vu son cœur ouvert devant moy ; et d'autres fois, comme s'il eust respandu son cœur dans le mien avec ses propres sentiments, selon ce que dit sainct Paul : « *Ayez en vous les mesmes sentiments qu'a en soy* JÉSUS-CHRIST ; et encore : « *Je vis, ou plutost, ce n'est pas moy qui vis, mais* JÉSUS-CHRIST *qui vit en moy* (1). »

(1) Extraits des mémoires manuscrits, XI.

Digitized by Google

CONCLUSION

Tels sont, si je ne me trompe, les cinq principaux aspects sous lesquels Notre-Seigneur se présente à notre adoration dans son rapport direct avec son Père céleste. Par le ministère de son Église qui nous unit à lui, il daigne nous faire participer à ces états admirables et à ces ineffables grandeurs ; et en lui, avec lui. à cause de lui, nous devenons des fils de DIEU, et des Dieux, les Christs, les Saints et les Religieux de DIEU. Qu'il soit béni mille fois pour son amour !

Dans le traité suivant, avec l'aide de sa grâce et l'assistance de sa très-sainte Mère, nous étudierons notre JÉSUS dans ses rapports directs avec les créatures, en commençant, comme de juste, par la Reine des créatures, la Bienheureuse Vierge MARIE ; et là encore, nous aurons à le bénir et à nous attendrir sur son immense bonté, en nous voyant associés par sa grâce à tout ce qu'il est et à tout ce qu'il a.

En attendant ce sixième traité, étudions attentivement, méditons et pratiquons de notre mieux toutes les leçons de sanctification chrétienne et intérieure renfermées dans celui-ci. Je n'y ai presque rien mis de moi-même ; j'ai laissé parler les Saints, sachant bien qu'une grâce toute spéciale est attachée à leurs moindres discours. C'est, en effet, JÉSUS lui-même qui parle par ses Saints ; c'est lui qui, par eux, enseigne les mystères de son cœur et révèle les trésors de vie et de lumière cachés, comme la perle de l'Évangile, dans les profondeurs de ces mystères.

Digitized by Google

Pour l'amour de JÉSUS et pour l'amour de notre âme, ne recevons pas en vain la lumière de vie : elle nous condamnerait si elle ne nous sanctifiait pas. Mettons-la en pratique tout de suite et tout de bon, et ne nous imaginons pas que nous possédons la vertu de JÉSUS, que nous pratiquons sa grâce, sa perfection, parce que nous la comprenons, parce que nous désirons l'acquérir. Voir et avoir sont deux. Que le bon JÉSUS, par sa douce Mère, nous donne la force de vouloir, de saisir et de garder toujours ce qu'il daigne nous faire voir comme digne de tant d'amour !

Hélas ! et moi, pauvre homme, qui dis toutes ces saintes choses et qui, DIEU le sait, les pratique si mal ! Si les Saints, quand ils écrivaient ou parlaient de DIEU, se sont confondus dans leur indignité, que feront donc les pécheurs ?

Sainte Thérèse. en terminant cette admirable *Relation* dont nous avons cité plusieurs pages au commencement de ce travail, disait à ses sœurs du Carmel : « Plaise au Seigneur, ô mes sœurs, mes filles bien-aimées, qu'il nous soit donné de nous voir un jour toutes ensemble dans cette demeure bienheureuse où l'on ne cesse jamais de le louer et de le bénir ! Et daigne ce DIEU de bonté me faire la grâce de retracer un peu dans ma vie ce que je vous ai dit dans cet écrit ! Je le lui demande par les mérites de son Fils, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

« J'éprouve, je vous l'avoue, une bien grande confusion de me voir si imparfaite. C'est pourquoi je vous supplie, au nom même de Notre-Seigneur, de ne pas oublier dans vos prières cette pauvre misérable.

« Thérèse de JÉSUS. »

Digitized by Google

Daignez donc ne pas m'oublier, bon et pieux lecteur : je n'ai pas besoin de vous dire que je suis ce que n'était pas sainte Thérèse, et que j'ai très réellement grand besoin de l'assistance charitable dont elle n'avait pour ainsi dire, pas besoin.

Ce qui me donne espoir que mon pauvre travail sera béni de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, c'est qu'il est d'abord tout entier fait pour son amour, et ensuite qu'il est dédié absolument à la Mère de la divine grâce, à la Sainte Vierge Immaculée, aux pieds de laquelle je le dépose avec une confiance toute filiale.

8 juin 1866, fête du Sacré-Cœur de JÉSUS.

FIN

Digitized by Google

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME TREIZIÈME

LA PIÉTÉ ET LA VIE INTÉRIEURE

QUATRIÈME TRAITÉ.

L'UNION A JÉSUS

INTRODUCTION 7

I. La grâce et l'amour de JÉSUS : résumé du traité précédent 9

II. NOTRE COOPÉRATION A JÉSUS 10

Que Notre-Seigneur n'est en nous que pour y opérer. 20

Combien excellentes sont les opérations de JÉSUS en nous 22

Que Notre-Seigneur n'opère rien en nous sans nous. . 25

Que, de notre côté, nous devons coopérer fidèlement à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST 27

Que, néanmoins, nous sommes toujours libres de coopérer ou de ne pas coopérer. 28

Combien il est simple de coopérer à JÉSUS 30

Combien il est bon de correspondre à la grâce de JÉSUS 32

III. DES OBSTACLES A CETTE COOPÉRATION 36

Que divers obstacles viennent contrarier notre coopération à JÉSUS-CHRIST. 36

Premier obstacle : l'ignorance de JÉSUS et de ses mystères 38

Digitized by Google

Second obstacle : le démon et sa jalousie. 41
Troisième obstacle : les concupiscences. 43
Quatrième obstacle : le monde. 45
Cinquième obstacle : l'honnêteté naturelle 47
La faiblesse humaine, dernier obstacle à notre coopération à Jésus 51
Que le but divin auquel nous tendons doit nous faire fouler aux pieds tous les obstacles. 53
IV. Notre union a Jésus. 56
Que notre union avec Notre-Seigneur est un vrai mariage 56
Combien intime est cette sainte union. 59
Ce que doit être et ce que doit faire le chrétien ainsi uni à Jésus. 61
Du miséricordieux amour de Jésus uni à notre âme. . . 64
De la dot du Fiancé et de la Fiancée. 68
Que nous sommes faits uniquement pour cette union avec Notre-Seigneur. 71
Que toutes les âmes fidèles ne sont pas unies à Jésus au même degré 75
V. La vie surnaturelle. 78
Importance pratique de cette question. 78
Que Jésus est la Vie. 80
Que, par notre union avec lui, Jésus devient *notre* vie. 84
Que cette vie est toute surnaturelle et qu'il faut distinguer en nous trois vies différentes. 88
Que la vie purement naturelle, même bonne et honnête, ne suffit pas. 91
Pourquoi nous sommes obligés à vivre de la vie surnaturelle 96
Comment nulle créature ne peut échapper à l'ordre surnaturel. 101
En quel sens il faut mourir à soi-même et au monde pour vivre surnaturellement en Jésus-Christ. 105
Que la vie surnaturelle est une vraie vie avec toutes ses phases 108
Que la vie surnaturelle est une réalité très grande; qu'elle est tout et que le reste n'est rien. 112
A quel signe un chrétien peut reconnaître qu'il vit de la vie de Jésus. 114

Digitized by Google

VI. Analyse de la vie surnaturelle 117
Que la vie surnaturelle est une purification puissante. . 117
Comment la vie surnaturelle est une merveilleuse élévation 119
De la révolution complète qu'opère en nous la vie surnaturelle 125
Que la vie surnaturelle est la domination et le règne de Jésus-Christ sur l'homme 130
Que la vie surnaturelle est une transformation et une sorte de transubstantiation de l'homme en Jésus-Christ 152
VII. Caractères de la vie surnaturelle 159
Comment la vie surnaturelle est à la fois chrétienne et catholique 159
Que notre vie en Jésus-Christ est une vie céleste sur la terre 145
Que la vie surnaturelle est une vie toute spirituelle, bien qu'elle se manifeste en notre chair mortelle . . 151
Que la vie surnaturelle des enfants de Dieu est tout ensemble douloureuse et bienheureuse 157
Que la vie surnaturelle est à la fois contemplative et active 164
Que la vie surnaturelle est principalement une vie cachée et intérieure 170
VIII. Des moyens de vivre en Jésus-Christ 176
Comment l'Église renferme et nous donne surabondamment les moyens de vivre en Notre-Seigneur 176
§ I. La méditation assidue de l'Évangile : premier moyen de vivre en Jésus 182
Que l'Évangile est le miroir divin où nous devons tous contempler Jésus-Christ 182
Avec quelle foi profonde et quel religieux respect nous devons lire l'Évangile 185
Qu'il faut lire et méditer assiduement l'Évangile afin d'avancer de plus en plus dans la connaissance de Notre-Seigneur 188
Du trésor inestimable de l'Évangile, et combien il doit être cher à un chrétien 191
§ II. La sainte communion : second moyen de vivre en Jésus. 193
Que la communion eucharistique est absolument nécessaire pour demeurer en Jésus-Christ 195

Digitized by Google

Comment, dans la sainte Communion, Jésus vient miséricordieusement nous donner sa vie et nous élever au-dessus des Anges 196
Que, par la Communion, Jésus, notre Chef céleste, nous incorpore à lui 198
Comment, après la communion, Jésus demeure en nous pour nous transformer en lui 201
Que l'Église, par la voix du Concile de Trente et du Saint-Siège-Apostolique, nous convie instamment à la communion fréquente 204
Que nous devons toujours communier avec un religieux respect et une confiance pleine d'amour 207
Que l'éloignement de la sainte Communion est une cause de ruine spirituelle, qu'on ne saurait assez déplorer 212
Comment la communion fréquente et quotidienne est, pour les âmes pieuses, une source ineffable de sanctification et de bonheur 215
§ III. Le recueillement intérieur : troisième moyen de vivre en Jésus 221
De l'excellence du recueillement, dans lequel il faut nous maintenir le plus possible, à l'exemple de Notre-Seigneur, de la Sainte-Vierge et de tous les Saints . . 221
Comment la vigilance sur nous-mêmes et l'usage des oraisons jaculatoires nous sont nécessaires pour garder le recueillement 224
Que l'amour du silence est la seconde condition du recueillement en Notre-Seigneur 227
Que l'oraison est le moyen fondamental du recueillement intérieur 229
Des avantages incomparables et du bonheur que nous procure le recueillement en Jésus-Christ 232
IX. De la consommation dernière de notre vie en Jésus-Christ. 236
Qu'en ce monde notre vie en Jésus-Christ est toujours imparfaite 236
Que la perfection et consommation dernière de la vie surnaturelle du chrétien ne se trouvent que dans les cieux 241
Conclusion 249

Digitized by Google

CINQUIÈME TRAITÉ

NOS GRANDEURS EN JÉSUS. — I.

I. Introduction 257
Demeurez en moi et moi en vous 257
Le mystère de l'union intérieure, d'après sainte Thérèse. 266
II. De notre participation aux états et aux grandeurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ 273
Des états et des grandeurs de Jésus 279
Comment le chrétien vivant en Jésus entre en participation des états et des grandeurs de Jésus 283
Combien l'homme est impuisant à traiter ce sujet divin.
III. En Jésus, nous sommes les fils de Dieu 288
Que le chrétien est véritablement fils de Dieu 288
Comment nous devenons fils de Dieu 294
Que Jésus nous fait fils de Dieu à son image et ressemblance 297
De l'esprit filial, qui doit nous animer à l'égard de notre Père céleste 301
A quelles conditions nous sommes les cohéritiers de Jésus-Christ, Notre-Seigneur 305
Quelle est la grande et spéciale prière des fils de Dieu sur la terre 310
IV. En Jésus nous devenons des dieux 324
Que notre déification en Jésus est une vérité révélée . 324
En quel sens Notre-Seigneur nous déifie 330
Comment notre déification est l'œuvre de Jésus lui-même et du Saint-Esprit en personne 335
Que le mystère de notre déification est essentiellement pratique 340
En quoi le chrétien déifié peut et doit surtout imiter le bon Dieu 346
Excellence et grandeur du chrétien déifié en Jésus-Christ 350
V. En Jésus, nous devenons les Christs de Dieu 355
Que l'Esprit-Saint consacre Notre-Seigneur et fait de lui le Christ de Dieu 355

Digitized by Google

Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, à son tour, fait de nous des Christs. 358
Comment, pour accomplir ce mystère, JÉSUS nous revêt de lui-même. 361
De l'intime compénétration du chrétien par le Christ . 364
En quel sens le Christ est la vie et le tout du chrétien. 368
Que le Christ est l'archétype sur lequel doivent se modeler tous les chrétiens. 374
De la merveilleuse fidélité des saints à reproduire JÉSUS-CHRIST 380
Des mauvais chrétiens qui déshonorent le nom sacré qu'ils ont reçu du Christ. 385
En quelle estime nous devons avoir notre dignité de chrétiens 388
Que le chrétien doit être tout amour pour le Christ JÉSUS 395
VI. EN JÉSUS, NOUS DEVENONS LES SAINTS DE DIEU. 397
Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est le Saint de DIEU par excellence. 397
Que dans sa bonté admirable JÉSUS-CHRIST, le Saint des saints, nous fait participer à sa sainteté 402
Comment le Saint des saints est présent et voilé en nous. 409
Que le Très-Saint-Esprit de JÉSUS veut consumer en nous tout ce qui est péché 412
Comment Notre-Seigneur a daigné se manifester à plusieurs âmes saintes, pour leur imprimer l'horreur des moindres fautes 416
Que nous devons être saints à l'exemple de JÉSUS. . . 422
Comment nous pouvons en toutes choses nous conformer au Saint des saints, notre Rédempteur. 426
A quels signes on reconnait les vrais disciples du Saint des saints. 431
Des fruits de la sainteté chrétienne 438
De la fausse sainteté. 443
Du grand zèle que nous devons avoir pour avancer dans la sainteté. 450
Comment, pour progresser en sainteté, il faut méditer JÉSUS et demeurer toujours avec lui. 457
Des puissants motifs qui doivent exciter les saints de JÉSUS à recourir incessamment à la divine Eucharistie. 461

Digitized by Google

Nos faiblesses et nos infirmités spirituelles 462
L'ardeur de nos concupiscences et les attaques incessantes du démon 468
L'expiation et la purification de plus en plus complète de nos fautes passées 472
L'alimentation de la sainteté chrétienne et la consolidation des vertus 474
Le désir de croître en grâce et en sainteté 475
Le besoin de consolation 477
Le désir d'obtenir quelque grâce, soit pour nous-mêmes, soit pour les autres, et de soulager les pauvres âmes du purgatoire 479
La reconnaissance et l'action de grâces 482
L'élan d'une foi vive et l'union pratique à tous les mystères de Jésus 484
L'aspiration à la vie éternelle 488
L'amour 490
Le besoin de consoler Jésus et de réparer tous les outrages qu'il reçoit des pécheurs 494
La gloire de la très sainte Vierge et des Saints 498
L'union avec les Anges 499
D'un effet très important de la communion fréquente pour la véritable sanctification des fidèles 501
Que le très-saint Cœur de Jésus ne fait plus qu'un avec le cœur de ses vrais fidèles 509
Comment Jésus a opéré miraculeusement cette merveille en plusieurs de ses saints 514
Que la sainteté, c'est le bonheur 519
VII. En Jésus, nous devenons les Prêtres et les Religieux de Dieu 524
De la vocation toute religieuse de l'homme et du monde. 524
Comment Notre-Seigneur est, au milieu de la Création, le Chef de la Religion, le souverain Prêtre et le Religieux universel de Dieu 528
Que Notre-Seigneur, durant toute sa vie, a exercé ce grand ministère sacerdotal et religieux 531
Que Jésus, Pontife universel, continue son ministère de religion dans l'Eucharistie et par l'Eucharistie 536
L'ostensoir de M. Olier 539

Digitized by Google

Comment Jésus nous communique sa sainte religion et et fait de nous les Prêtres, les Religieux et les Adorateurs de Dieu 543
De l'influence de la sainte Communion dans cette grande œuvre. 548
De l'excellence de la vocation religieuse proprement dite. 553
Combien sublime est la vocation du Prêtre au point de vue spécial de la religion 560
Que les Prêtres, les Religieux et les fidèles, chacun selon leur vocation, doivent manifester en toutes circonstances la religion de Jésus 567
Admirables sentiments de religion de M. Olier 572
Conclusion. 584

FIN DE LA TABLE DU TOME TREIZIÈME

Digitized by Google

BEAUVAIS, IMPRIMERIE PROFESSIONNELLE, 4, RUE NICOLAS-GODIN

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google